This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONUMENTS TYPOGRAPHIQUES

DES

PAYS-BAS

AU

QUINZIÈME SIÈCLE

Digitized by Google

Imprimerie: Giunta d'Albani, Frères, à la Haye.

Digitized by Google

23758

MONUMENTS TYPOGRAPHIQUES

DES

PAYS-BAS

AU

QUINZIÈME SIÈCLE

COLLECTION DE FAC-SIMILE D'APRÈS LES ORIGINAUX CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE LA HAYE ET AILLEURS

PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE SON EXCELLENCE LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

PAR

J.-W. HOLTROP
Bibliothécaire en Chef de la Bibliothèque Royale

Établissement lithographique de M. E. SPANIER, Lithographe de S. M. le Roi

LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF
1868

Digitized by Google

Digitized by Google

Quorum pars magna fuit.

A Monsieur M. F. A. G. CAMPBELL

SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE LA HAYE

hommage d'estime et de reconnaissance

La Haye, Mai 1868.

L'AUTEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE DES SOUSCRIPTEURS. (1)

S. M. LE ROI DES PAYS-BAS . . . . . 5 Ex.
S. M. LA REINE DES PAYS-BAS . . . . . 1 „
S. M. LA FEUE REINE-MÈRE DES PAYS-BAS . . . . . 1 „
S. A. R. LE PRINCE HENRI DES PAYS-BAS. . . . . 1 „
S. A. R. LA GRANDE DUCHESSE DE SAXE-WEIMAR . . . . . 3 „
S. A. R. LE PRINCE FRÉDÉRIC DES PAYS-BAS . . . . . 1 „
S. A. R. LA PRINCESSE MARIANNE DES PAYS-BAS. . . . . 2 „

LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. . . . . 6 „

LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE, à la Haye . . . 1 Ex.
LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Groningue . . . . . 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ATHÉNÉE, à Deventer 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ PROVINCIALE DES ARTS ET DES SCIENCES DU BRABANT SEPTENTRIONAL, à Bois-le-Duc . 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE PUBLIQUE, à Harlem. . . . . 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE PUBLIQUE, à Arnhem . . . . . 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE DU GYMNASE, à Katwijk . 1 „
LE MUSÉE BRITANNIQUE, à Londres . . . . 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE PUBLIQUE, à Berlin 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE PUBLIQUE, à Munich 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE PUBLIQUE, à St.-Pétersbourg. . . . . 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE PUBLIQUE, à Stockholm . . . . . 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE PUBLIQUE, à Bruxelles. . . . . 1 „
LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Gand 1 „

ASPEREN VAN DE VELDE, (C. VAN), Libraire, à Harlem . . . . . 1 Ex.
BARNHEIM, Preuss. App. Ger. Rath, à Insterburg. 1 „
BARTHES & LOWELL, Libraires, à Londres . . 1 „
BODEL NYENHUIS, (J. T.), Docteur en droit, à Leide . . . . . 1 „
BONNIER, (A.), Libraire, à Stockholm . . . . 1 „
BOSSCHA, (J.), Ancien-Ministre, à la Haye. . . 1 „
BRADSHAW ESQ., (H.), Conservateur de la Bibliothèque publique de l'Université de Cambridge . . 1 „
BRAGGE ESQ., (W.), à Sheffield . . . . . 1 „
BROCKHAUS, (F. A.), Libraire, à Leipsic . . . 1 „
BUCHHANDLUNG DES WAISENHAUSES, à Halle 1 „
BUTSCH, (F.), Libraire, à Augsbourg. . . . . 1 „
CLAUDIN, (A.), Libraire, à Paris . . . . . 1 „
CLEEF FRÈRES, (VAN), Libraires, à la Haye . 1 „
DECQ, (Aug.), Libraire, à Bruxelles . . . . . 1 „
DEIGHTON, BELL & COMP., Libraires, à Cambridge 1 „
DIETERICH'SCHE BUCHHANDLUNG, à Göttingue 1 „
DULAU & COMP., Libraires, à Londres . . . . 2 „
DURAND DE LANÇON, à Béthune. . . . . 1 „

(1) Malgré tous les efforts on n'a pu réussir à rendre cette Liste complète; il y manque toujours les noms de quelques personnes qui ont pris leur souscription chez des libraires, ainsi que les noms des possesseurs actuels des exemplaires qui par la mort des souscripteurs sont passés en d'autres mains.

Digitized by Google

DUTRON, (J. B.), Libraire, à Paris.	1	Ex.	
ENSCHEDÉ, (A. J.), Archiviste, à Harlem . . .	1	„	
FLEISCHER, (C. F.), Libraire, à Leipsic. . . .	1	„	
GEBHARD & COMP., (J. H.), Libraires, à Amsterdam	1	„	
GNUSÉ, (Ch.), Libraire, à Liége.	1	„	
GROSHANS, (Feu J. R.), à Rotterdam.	1	„	
GYLDENDAL'SCHE BUCHHANDLUNG, à Copenhague	1	„	
HEBERLE, (J. M.), Libraire, à Cologne.	1	„	
ITERSON, (F. H. G. VAN), à Leide	1	„	
KERCKHOVE, (LE COMTE Ch. DE), Bourguemaistre de la ville de Gand, à Gand	1	„	
KOCKX, (P.), Libraire, à Anvers.	1	„	
LE BRUMENT, (A.), Libraire, à Rouen	1	„	
LENOX ESQ., (J.), à New-York	1	„	
LOESCHER, (H.), Libraire, à Turin.	1	„	
LUZAC, (Feu L. C.), à Leide.	1	„	
MEULMAN, (Is.), à Amsterdam	1	„	
MULLER, (Fr.), Libraire, à Amsterdam	1	„	
MUQUARDT, (Ch.), Libraire, à Bruxelles. . . .	1	„	
NICOLAI'SCHE BUCHHANDLUNG, à Berlin. . .	1	„	
NUTT, (D.), Libraire, à Londres.	2	„	
ODELL ESQ., (A. J.), à New-York	1	Ex.	
PALLANDT VAN WALFORT, (Feue MADe. LA BARONNE DOUAIRIÈRE VAN), à Arnhem. .	1	„	
PARKER & COMP., (J.), Libraires, à Oxford . .	1	„	
QUARITCH, (B.), Libraire, à Londres.	1	„	
RAPPARD, (A. G. A. VAN), Ministre d'État, à Utrecht	1	„	
SOBOLEWSKI, (SERGE), à Moscou	1	„	
STOCKUM, (W. P. VAN), Libraire, à la Haye .	1	„	
TRÜBNER & COMP., Libraires, à Londres . . .	1	„	
VALENTINELLI, (G.), Bibliothécaire, à Vénise .	1	„	
VANDERHAEGHEN, (F.), à Gand.	1	„	
VAN DER MEERSCH, Archiviste de la Province de la Flandre-Orientale, à Gand	1	„	
VERGAUWEN, (Fr.), Sénateur, à Gand	1	„	
VERSCHOOR, (J. W.), Docteur en médecine, à Arnhem.	1	„	
VRIES, (Feu A. DE), Bibliothécaire de la ville, à Harlem	1	„	
WEIGEL, (RUD.), Libraire, à Leipsic.	2	„	
WEIGEL, (T. O.), Libraire, à Leipsic.	2	„	
WILLIAMS & NORGATE, Libraires, à Londres .	2	„	

Digitized by Google

Mes Monuments typographiques des Pays-Bas au XVe siècle étant achevés, je ressens une vive satisfaction au moment de les offrir au public.

Consultant les matériaux à ma disposition, j'avais calculé d'abord que vingt livraisons ou 120 Planches auraient suffi pour donner un tableau aussi complet que possible des travaux de nos prototypographes. Mais depuis j'ai pu recueillir dans différentes bibliothèques que j'ai visitées des données si indispensables, et en outre plusieurs personnes, qui s'intéressent à mon travail, m'ont suppédité tant de documents précieux, que j'ai encore trouvé matière d'enrichir mon ouvrage de treize Planches, ce qui en porte le nombre total à cent-trente-trois, contenant six-cent-soixante-dix fac-simile, tirés de trois-cent-six incunables, choisis entre plus de mille différentes éditions. Ces fac-simile offrent une reproduction très-exacte des originaux.

L'impossibilité de réunir à un moment donné les ouvrages d'un même imprimeur, m'a quelquefois obligé de faire paraître les livraisons à fur et à mesure que les exemplaires se trouvaient à ma disposition; ce qui à son tour a été cause que les Planches n'ont pu se suivre toujours dans un ordre méthodique.

Pour les premières livraisons je m'étais borné à ajouter aux Planches l'indication du livre d'où est tiré le fac-simile qui s'y trouve représenté et de la bibliothèque où ce livre est conservé; mais depuis j'ai cru pouvoir faire mieux et augmenter l'utilité de mon ouvrage en y ajoutant tout ce que j'ai pu recueillir d'intéressant sur nos imprimeurs et leurs travaux.

Insensiblement ces additions ont accru le texte; l'article Alost (Martens) a même exigé un développement si grand, que j'ai dû me borner à donner ici les résultats de mes études faites à ce sujet. Ces études mêmes sont publiées à part, sous le titre: Thierry Martens d'Alost. Étude bibliographique. La Haye, Martinus Nijhoff, 1867. in-8°.

Dans le cours de la publication des Monuments typographiques, il y a eu lieu aussi à modifier plusieurs points, à corriger quelques fautes et à ajouter des particularités qui m'étaient inconnues au moment où j'avais fini tel ou tel article; cela m'a engagé à revoir le texte qui accompagne les livraisons et à en donner une édition augmentée et refondue.

Bien loin toutefois de moi l'idée même que maintenant le dernier mot soit dit sur nos imprimeurs et leurs types. Les fac-simile de la Planche 50* [133] sont la preuve que chaque jour peut amener de nouvelles découvertes, donnant lieu à changer ou à modifier les données que l'on a eu jusqu'à ce jour et c'est à cause de cela que j'invoque pour mes Monuments l'application de la règle, si vraie pour tous les ouvrages de ce genre, qu'il faut juger les écrits d'après leur date.

Digitized by Google

Je recueillerai scrupuleusement tous les matériaux qui pourraient se présenter désormais à mon attention et, le cas échéant, j'espère les réunir un jour dans une livraison supplémentaire.

Déjà j'ai donné la raison pourquoi les Planches des Monuments ne se suivent pas dans un ordre méthodique. Il sera facile de rémédier à cet inconvénient en les rangeant d'après la Table de classement ajoutée à cette livraison. Elles se trouveront alors classées comme suit:

Pl. 1—10 A. Estampes et ouvrages xylographiques.
B. Ouvrages imprimés avec des types mobiles;
„ 11—120 *a.* Ceux sortis d'ateliers connus, suivant l'ordre chronologique de leur établissement;
„ 121—125 *b.* Ouvrages imprimés aux Pays-Bas, mais par des imprimeurs inconnus aujourd'hui;
„ 126—129 *c.* Ouvrages attribués à des presses néerlandaises.
„ 130 C. Reliure exécutée par J. Veldener, à Louvain.

Ici je dois aller à l'encontre de deux observations que l'on serait en droit de me faire au sujet de cette classification.

D'abord je n'ai pas compris parmi les livres d'origine néerlandaise l'ouvrage xylographique connu sous le titre d'Historia S. Johannis, quoique Meerman, Koning, Sotzmann et M. Leigh Sotheby le rangent là; c'est parce qu'après un mur examen j'ai acquis la conviction que ce livre est plutôt d'origine allemande. Passavant (Peintre graveur, I. p. 48.) et Renouvier (Histoire de la gravure, p. 69—70.) sont de la même opinion.

Ensuite j'ai rangé parmi les livres sortis d'ateliers connus un certain nombre d'ouvrages, entre autres le Spéculum, qui ne portent aucune indication du nom de l'imprimeur ni du lieu où ils ont été publiés.

Ces livres, dont on trouve les fac-simile aux Planches 11 à 30, ont tous un air de famille; quelques uns sont en idiôme hollandais et plusieurs portent toutes les marques d'appartenir aux premiers produits de l'imprimerie; il a été impossible jusqu'ici de les attribuer aux presses d'aucun des imprimeurs incontestés. Or, nous avons le témoignage mémorable d'Ulric Zell, dans la Chronique de Cologne de 1499, où il dit: „Que bien que cet art (l'imprimerie) ait été inventé en Allemagne de la manière qui est maintenant (en 1499) généralement en usage, cependant la première ébauche en a été réalisée en Hollande, dans les Donats qui ont été imprimés dans ce Pays avant ce temps, et de ces Donats date le commencement du susdit art." Ce témoignage émané d'un typographe qui avait porté, vers 1466, l'imprimerie de Mayence à Cologne est corroboré et complété par celui d'un historien hollandais digne de foi, Hadrianus Junius (Adrien le Jeune), qui répétant les traditions anciennes, affirme dans son livre intitulé Batavia, écrit en 1570, qu'un citoyen de la ville de Harlem, nommé Laurent Coster, est l'inventeur de l'imprimerie et qu'il imprima le Spéculum avant l'an 1440.

Il est vrai que ces témoignages ont été vivement attaqués par les défenseurs de Mayence et de Strasbourg, mais il n'est pas moins vrai que des bibliographes distingués étrangers, comme Ebert en Allemagne, MM. Léon de Laborde et Bernard en France, MM. Ottley, S. et Leigh Sotheby, Berjeau et Humphrey en Angleterre, se sont prononcés en faveur de la cause de Harlem. J'avoue que les arguments des adversaires de Coster n'ont pas renversé pour moi le fond du témoignage de Junius, et c'est pourquoi qu'aussi longtemps que je n'aurai pas les preuves du contraire, je regarde les livres en question comme les productions typographiques de Laurent Coster, à Harlem, et de ses successeurs.

Digitized by Google

D'ailleurs il ne faut pas oublier qu'on peut pousser quelquefois un systême trop loin. Les livres imprimés par Gutenberg, par exemple, non plus que ceux de Coster, ne portent le nom du typographe et pourtant personne ne doute que le Catholicon et d'autres ouvrages ne soient sortis de ses presses.

Les trois différents Donats (Pl. 31—33 [26, 103, 97]), qui appartiennent plutôt à la catégorie d'ouvrages d'imprimeurs inconnus, sont placés à la suite des éditions attribuées à l'école Costérienne, pour réunir des ouvrages du même genre.

Dans le nombre de mes fac-simile j'ai reproduit quelques unes des gravures qui ornent les incunables. J'en ai agi ainsi dans le but de montrer le style de l'époque, les migrations des bois d'un atelier à l'autre, mais surtout l'emploi des vieux bois fait par les typographes. On retrouve dans les éditions de Veldener à Utrecht en 1481 et à Culembourg en 1483, comme dans ceux de P. van Os à Zwolle en 1487, 1488 et 1494, les bois originaux du Spéculum, du Biblia pauperum et du Canticum canticorum, mêlés aux bois contemporains de ces éditions, et l'on voit clairement, comme Renouvier l'a si bien observé, qu'il y a entre ces anciens bois et ceux que ces imprimeurs firent graver eux-mêmes, la distance de tout une époque et de plus celle d'un art entier.

La publication faite de nos jours des œuvres des Maîtres-graveurs et des fac-simile d'anciennes gravures, comme les „Curiosités du Musée d'Amsterdam" et la „Collectio Weigeliana," contribuera beaucoup à faciliter et à avancer l'étude de cette partie de l'art à peine encore ébauchée.

Parmi les fac-simile qui ornent la Collectio Weigeliana, j'ai rencontré (Vol. II, p. 356), quatre gravures tirées d'une suite de cinquante pièces, représentant des sujets bibliques et attribuées au Maître à la navette ou au monogramme Zwott. Il est très-probable que ce monogramme est l'abréviation du mot Zwollensis et que ce graveur était natif de Zwolle ou bien qu'il demeurait dans cette ville. Une de ces gravures, qui représente la descente du S. Esprit, offre une ressemblance frappante avec la gravure qui se trouve au feuillet .j. de la Bible des pauvres. L'une doit être la copie en sens inverse de l'autre. C'est le même cas pour une autre gravure du même Maître, représentant la résurrection de Lazare, et pour une gravure tirée de la suite de soixante-six pièces, publiée par G. Leeu (Pl. 98 [65]^{b}). L'œuvre du Maître Zwott offre probablement encore d'autres analogies. Dans une grande planche à la tête de: Sermoenen van S. Bernardus (Sermons de S. Bernard), publié par P. van Os, à Zwolle, en 1484, et représentant le Saint allaité par la Vierge, Renouvier (Histoire de la gravure, p. 172), trouve des rapports avec une gravure du Maître Zwott, qui ne sont pas seulement ceux du sujet. Mais je ne puis poursuivre ici ces observations; il me suffit de fixer l'attention des iconographes sur ces anciennes gravures dans les livres du XV siècle.

J'espère que mon ouvrage atteindra le but que je me suis proposé en le publiant: qu'il contribuera à répandre plus généralement la connaissance des travaux de nos imprimeurs jusqu'à la fin du XVe siècle et qu'il fournira à mes collègues les bibliothécaires et aux bibliophiles le moyen de reconnaître à l'aide des fac-simile, des incunables qui se trouvent dans leurs bibliothèques et dont ils ignorent l'origine.

En revanche je me permets de les inviter à vouloir bien me communiquer les observations auxquelles la lecture de mes Monuments pourrait donner lieu et les corrections qu'ils pourraient faire à mon travail.

L'accueil favorable que les Monuments typographiques ont rencontré dès leur apparition et le concours généreux, qui ne m'a pas fait défaut pendant leur publication, m'ont été d'un grand appui et m'ont aidé beaucoup à mener ce travail à bonne fin.

Digitized by Google

S. A. S. le Duc d'Arenberg, à Bruxelles; M. le Marquis de Ganay, à Paris; M. le Sénateur Vergauwen et M. Ferd. Vanderhaeghen, à Gand; MM. Enschedé, à Harlem; M. H. P. N. Koemans, à Gouda et M. A. D. Schinkel, à la Haye (dont tous les amis déplorent la perte), n'ont pas hésité à me confier les trésors, parfois des livres uniques, de leurs riches collections particulières, dans le but d'avancer la science bibliographique.

Dans toutes les Bibliothèques publiques et collégiales que j'ai visitées dans mon Pays et à l'Étranger, MM. les Conservateurs m'ont reçu avec bienveillance, m'ont aidé de leurs lumières et m'ont prêté des livres confiés à leurs soins. Quand les réglements défendaient le prêt au dehors, alors les autorités supérieures, comme celles des Bibliothèques de Harlem, de Deventer, de Louvain, de l'Arsénal, à Paris, de Lubeck, de Hambourg et de Copenhague m'ont gracieusement accordé la faveur d'avoir ces livres chez moi.

Je réitère ici l'expression de ma vive gratitude à ces Messieurs, comme aussi à tous ceux qui ont bien voulu contribuer à rendre ma tâche plus facile.

Mais je dois rendre un témoignage particulier de reconnaissance au Cardinal Secrétaire d'État Mgr. Jacq. Antonelli pour toutes les bontés que Son Éminence a bien voulu avoir pour moi lors de mon séjour à Rome, où j'étais arrivé au mois de Septembre 1864, juste au moment des grandes vacances pour la Bibliothèque du Vatican et de l'absence de tous les Bibliothécaires, circonstance dont je ne m'étais nullement douté.

Lorsque je visitai le magnifique local de la Vaticana et y admirai les fresques et les objets précieux d'antiquité et d'art dont il est orné, (car pour les livres ou les manuscrits on n'en voit point puisqu'ils sont tous enfermés dans des armoires), un Prélat, suivi d'un domestique, y entra peu de temps après moi. Mon guide, un custode de la Bibliothèque, s'approcha de lui et lui baisa respectueusement la main. Après qu'il fut passé, le custode m'apprit que ce Prélat était le Cardinal Antonelli. Or, ce Cardinal remplit aussi les fonctions de Préfet des Palais apostoliques et dans cette qualité il a la surintendance de toutes les Bibliothèques et des Musées pontificaux. Arrivé quelques moments après dans la vaste galerie, j'aperçus le Cardinal qui retournait sur ses pas. Il avait en son pouvoir de m'accorder l'autorisation de voir les incunables, mais comment m'y prendre pour l'obtenir? Au moment que Son Éminence s'approchait de l'endroit où je me trouvais, prenant tout mon courage, je m'avançai de quelques pas et je Lui demandai la permission de Lui adresser la parole. Son Éminence s'arrêta gracieusement et m'écouta avec bienveillance. J'eus alors l'honneur de Lui dire qui j'étais, de Lui expliquer le but purement bibliographique de mes recherches et de Lui présenter une lettre d'introduction auprès de Mgr. Martinucci, le premier Bibliothécaire, lettre que j'avais reçue de M. A. C. Ferrucci, le Conservateur de la Laurentiana à Florence, et que, vu l'absence de Mgr. Martinucci, je ne pouvais remettre à son adresse; j'ajoutai que mon seul espoir d'arriver à mes fins reposait en Lui et que je Le priais de m'accorder la permission de voir les incunables. Après que Son Éminence eût parcouru la lettre, Elle ordonna au custode d'ouvrir une des armoires (c'était justement dans cette partie de la Bibliothèque que sont placés les „ stampe quattrocentiste "); le Cardinal y prit un des volumes et en me le montrant, Il me demanda si c'étaient de ces livres-là que je désirais voir? A ma réponse affirmative, se retournant vers le custode, Son Éminence lui dit, qu'Elle m'accordait la permission de voir et de consulter la collection d'incunables quand et aussi longtemps que cela me serait nécessaire. Puis, en me quittant, Son Éminence m'invita à venir La voir avant mon départ.

Digitized by Google

Le lendemain je commençai mes recherches. Le custode m'ouvrit l'une après l'autre les doubles portes en bois et en grilles des armoires et je pouvais admirer à mon aise la richesse de la collection, la beauté des exemplaires et le parfait ordre dans lequel ces trésors sont classés. J'y ai vu quatre ouvrages xylographiques: deux exemplaires de l'Apocalypse ou Historia S. Johannis, avec un texte allemand intercalé; un Ars moriendi et sept feuillets du Canticum canticorum. Ce dernier fragment est le seul incunable néerlandais que j'ai rencontré dans cette collection.

Pendant que j'examinais ces livres, le custode me dit, qu'il ne savait pas qui j'étais, mais que lui était attaché depuis vingt-cinq ans à la Bibliothèque du Vatican et que pendant tout ce temps, une autorisation, pareille à celle que j'avais obtenue, n'avait été accordée à personne „no, a nessuno!" Je me contentais de lui répondre que j'appréciais grandement cette faveur.

Avant de quitter Rome j'ai obtenu une audience pour prendre congé du Cardinal et pour Le remercier de nouveau de la permission qu'Il m'avait donnée. Comme la première fois Son Éminence me reçut avec une extrême bonté et daigna encore me prodiguer les marques les plus flatteuses de Sa haute bienveillance.

Pour quiconque connaît la manière rigoureuse dont sont observés les réglements de la Vaticana, il est évident que lors de ma visite à cette Bibliothèque, pendant les grandes vacances, je n'avais aucune chance d'y voir un seul livre, encore moins d'y travailler. Par un hasard des plus heureux j'y rencontre Son Éminence le Cardinal Antonelli, et Lui, Prince de l'Église, Secrétaire d'État et Préfet des Palais apostoliques, daigne remplacer pour moi le Bibliothécaire absent. Cette bienveillance exceptionnelle m'a profondément touché et ne s'effacera jamais de mon coeur.

Digitized by Google

Digitized by Google

ESTAMPES ET LIVRES XYLOGRAPHIQUES.

ESTAMPE DU CABINET DE BERLIN. — LA VIERGE TENANT L'ENFANT JÉSUS.

Planche 1 [13].

L'original de cette belle gravure en bois est conservé au Cabinet d'Estampes à Berlin. M. Schorn, l'ancien Directeur de cette riche collection l'a désignée ainsi: „Holzschnitt-Incunabel, Reiberdruck des XV^ten^ Jahrhunderts, Mitte;" c'est-à-dire: Incunable xylographique, imprimé au frotton vers le milieu du quinzième siècle. Quoiqu'il n'ait pas indiqué le pays auquel appartient l'artiste qui l'a exécuté, j'y reconnus l'école des Pays-Bas, ce qui est confirmé par les légendes qu'on y lit et que je crus d'abord être en langue hollandaise.

Appréciant la haute valeur de ce monument précieux pour l'histoire de l'art, je sollicitais de Mr. le Dr. J. M. von Olfers, Directeur-Général des Musées Royaux de Prusse, l'autorisation d'en faire prendre une copie, pour la publier dans mes Monuments. Ce Mécène éclairé m'accorda ma demande avec une bienveillance extrême et c'est grâces à lui que j'ai pu communiquer cette pièce unique à tous ceux qui s'intéressent à ce genre d'études.

Dans le texte qui accompagnait cette planche lors de sa publication en 1857, je m'étais borné à relever l'idiome des légendes et à rapprocher cette estampe de celle de la Bibliothèque Royale publique de Bruxelles, connue par sa date de 1418. J'y ajouterai maintenant quelques détails.

Cette gravure représente la Vierge tenant dans son bras droit l'enfant Jésus et dans sa main gauche une pomme. L'enfant caresse de sa main gauche le menton de sa mère et laisse tomber de sa main droite une rose. Cette fleur a une ressemblance parfaite avec les roses qui couvrent le lit de l'Épouse dans la XIVe planche du Canticum canticorum. La Vierge est debout sur un croissant et entourée d'une gloire rayonnante soutenue par trois anges, tandis qu'un quatrième ange lui pose une couronne sur la tête. Dans chaque angle l'on voit un oiseau (colombe?) et une banderolle contenant deux vers.

Digitized by Google

Ces légendes ont été publiées par M. Passavant (Peintre-graveur, I, p. 111), de la manière suivante:

„Hoe es dese conīghiīne die hier staet |het es alder werelt to everlaet." — „Hoe es haer name mvder ghewas| Maria veerde moedere ū maecht." — „Hoe es sy ghevaect aen desen state |Die minne noet moet eīn Kar...." — „Vort met haer meest verheven| .... haer best dient in syn leven."

Il est clair que M. Passavant n'a pas compris le sens de ces légendes. Il y a:

„(W)ie es dese conīghiīne die hier staet
Het es alder werelt toeverlaet."
„Hoe es haer name my des ghewae(cht)
Maria weerde moeder eīn maecht."
„Hoe es sy gheraect aen desen state
Bi minnen oetmoet eīn karita(te)."
„(Wie) wort met haer meest verheven
(Die) haer best dient in syn leven."

ce qui signifie:

Qui est cette reine qui est là debout?
C'est la consolation de tout le monde.
Quel est son nom, dites-le moi?
Marie, chère Mère et Vierge.
Comment est-elle parvenue à ce rang?
Par l'amour, l'humilité et la charité.
Qui sera élevé le plus avec elle?
Celui qui la sert le mieux dans sa vie.

L'on voit que ce sont des demandes et réponses qui expliquent le sujet de la gravure et exhortent la personne qui la regarde à bien servir la Vierge en imitant ses vertus.

M. Passavant est d'avis que cette gravure sur bois est indubitablement d'origine hollandaise; que *la taille* est bonne et *d'une certaine finesse*, comme celle de la gravure de Bruxelles, qui, selon lui, porte la date de 1468; c'est pourquoi il attribue la gravure de Berlin à la même époque.

M. Renouvier qui se connaissait si bien en gravures, dit de cette estampe: „Le *contour est gros* mais d'un dessin très-ferme, sans hachures; le style accuse beaucoup d'analogie avec les ouvrages flamands ou hollandais de l'origine la plus connue."

Ces iconographes ne sont donc pas d'accord sur la taille de ce bois, que l'un nomme „*gros*" et l'autre „*d'une certaine finesse*"; leur jugement diffère bien plus encore quand il s'agit de définir l'origine d'une estampe.

Dans la collection de Mr. Weigel (*Collectio Weigeliana*, vol. II, pag. 335, nº. 406), se trouve une magnifique gravure représentant la Vierge comme reine des cieux, avec des banderolles à légendes latines. Elle est marquée de la lettre P et de la date 1451.

M. Passavant (l. c. II, p. 7) jugeant d'après le style de composition et d'exécution, l'attribue à un maître de la haute Allemagne. Renouvier (pag. 129), au contraire, la trouve pour les mêmes motifs plus rapprochée des ouvrages connus des écoles des Pays-Bas.

Digitized by Google

L'idiome des légendes sur l'estampe de Berlin coupe court à tous les doutes que l'on pourrait émettre sur son origine. Non seulement ce texte la revendique pour l'école néerlandaise, mais il nous permet peut-être de faire un pas de plus et de supposer qu'elle est d'origine flamande et non pas hollandaise, comme je le crus au premier abord.

L'emploi du mot *es* au lieu de *is* (pour „est") me paraît prouver que la gravure a été éxécutée en Flandres. On retrouve ce mot sous la forme *es* dans les manuscrits et les imprimés flamands du temps; tandis que la forme *is* est prédominante dans les écrits et les livres hollandais. Les Registres de la Confrérie de St. Jean l'Évangéliste à Bruges, qui datent à partir de 1454, offrent la même forme *es*.

ESTAMPE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES, DATÉE DE 1418.

Planche 2 [121].

Ce fac-simile est pris d'après une copie de la fameuse estampe de Bruxelles avec la date de 1418, seulement j'ai retranché la partie inférieure à cause du format du papier de mes Monuments. Le fac-simile est loin d'être exact, mais suffit pour montrer les analogies qui existent entre ce bois et celui de Berlin; ce sont les ailes des anges; la figure et la pose de l'ange qui couronne la Vierge; la couronne de Ste-Cathérine et celle de la Vierge; les cheveux des trois Saintes et ceux de la Vierge, traités en guise de rubans; les oiseaux ayant des colliers, etc.

Ces deux estampes se complètent mutuellement; celle de Berlin annonce leur origine, celle de Bruxelles indique leur date. On peut admettre qu'elles ont été gravées dans les Pays-Bas, probablement en Flandres, et peut-être à Bruges, au commencement du XVe siècle.

On trouve un fac-simile très-fidèle de l'estampe de 1418 dans l'intéressante publication, intitulée: Documents iconographiques et typographiques de la Bibliothèque Royale de Belgique. Mr. Ch. Ruelens, Conservateur-adjoint de cette Bibliothèque, y a ajouté un texte où toutes les questions soulevées à l'occasion de cette gravure unique sont traitées avec une lucidité, un calme et une impartialité qui font le plus grand honneur à son savant auteur.

BIBLIA PAUPERUM.

Planches 3 [2]. 4 [20] et 5 [15].

Ces Planches offrent le fac-simile du même feuillet tiré de trois éditions différentes de l'ouvrage xylographique connu sous le nom de Biblia pauperum. C'est le feuillet marqué .h. ou le 28e de la série complète de quarante planches.

Au lieu de répéter trois fois le même feuillet ou la même planche j'aurais pu choisir dans chaque édition un feuillet différent; cela aurait été plus agréable à l'œil mais aussi moins pratique.

Digitized by Google

Les meilleurs iconographes sont maintenant d'accord sur l'origine néerlandaise du Biblia pauperum, du Spéculum et du Canticum canticorum.

Heineken a été le premier à signaler quelques différences qui distinguent les éditions du Biblia pauperum l'une de l'autre; mais Ottley (Inquiry, vol. I, p. 129) a justement observé que les différences indiquées par Heineken ne suffisent pas pour déterminer l'ordre dans lequel ces éditions ont été publiées.

Ce qui est plus certain, c'est que les bois d'une des différentes éditions de ce livre ont subi vers 1487 le même sort que les bois du Spéculum, c'est-à-dire qu'ils ont été sciés en différents morceaux et que ces morceaux ont servi à orner plusieurs ouvrages imprimés à Zwolle et à Hasselt.

Déjà M. J. Visser, ancien propriétaire d'une collection d'incunables néerlandais, achetée en 1810 pour la Bibliothèque Royale de la Haye, avait observé dans des notes écrites sur les feuillets de garde de quelques uns de ses livres, qu'ils contiennent des bois tirés du Biblia pauperum.

Voici les titres de ces livres d'après leur numéro dans notre Catalogue d'Incunables.

N°. 491. Evangelien ende Epistelen. Zwol, P. van Os, 1488, in-4°.

„ 494. Die passie ende dat liden Jesu Christi. Zwol, P. van Os, 1488, in-4°.

„ 518. Die passie ende dat liden Jesu Christi. Hasselt, (P. Barmentlo), 1488, in-4°.

J'ai dressé le tableau suivant indiquant les bois de la Bible des pauvres que renferment ces livres; j'y comprends seulement les grandes gravures en omettant les nombreux fragments représentant des portraits.

	N°. 491.	N°. 494.		N°. 518.
a	b 1			
b	b 3			
c	b 5			
d	b 4			
e				
f				
g				
h				
i	b 6			
k	b 8			
l	b 9	b 3	c 2	
m	b 2			
n	b 13	b 1		
o		a 4 b 5		
p		b 7	c 6	
q		b 18		
r		a 8 b 9		
s		b 11	c 10	
t	b 7	a 12 b 13		
u		b 15	c 14	

	N°. 491.	N°. 494.		N°. 518.
.a.		a 16	b 17	
.b.			b 22	c 21
.c.		a 19	b 20	b 1
.d.		a 23	b 24	
.e.		a 25,47	b 26	
.f.	b 10	a 27	b 28	b 2
.g.			b 30	c 29 b 3
.h.		a 31	b 32	b 4
.i.			b 34	c 33
.k.			b 36	c 35 b 5
.l.			b 38	c 37
.m.		a 39	b 40	
.n.		a 41	b 42	b 6
.o.	b 12	a 43	b 44	b 7
.p.	b 11	a 45	b 46	b 8
.q.				
.r.				
.s.				
.t.				
.u.				

Digitized by Google

La première colonne contient les signatures de chacun des quarante feuillets du Biblia pauperum. Les colonnes suivantes ont en tête les numéro's de notre Catalogue des incunables. Chacune des trois gravures qui se trouvent au milieu des feuillets, y est indiquée par les lettres a, b, c. Les chiffres placés après ces lettres désignent l'ordre dans lequel ces bois se suivent dans les éditions de Zwol et de Hasselt.

Ainsi: dans la colonne ayant en tête le n°. 518, la lettre b et le chiffre 1, qui correspondent au feuillet .c. de la première colonne, indiquent que le tableau de milieu du feuillet .c., est la première planche dans le livre intitulé: Die passie ende dat liden J. C., de Hasselt 1488.

Quelques bois du Biblia pauperum se voient encore dans six autres livres publiés par van Os.

Une gravure composée de la planche de milieu des feuillets .s. et .t. (du second alphabet) se trouve dans le Bienboeck (Liber apum). Swol, van Os, 1488, in-fol. (n°. 492).

La planche de milieu de feuillet b se trouve sur le titre de Pauli Pallantini Carmen lyricum. (Swol, van Os, vers 1488), in-4°. (n°. 493$_a$).

Une gravure composée de la planche de milieu du feuillet .p. (second alphabet), se trouve dans le Vaderboeck (Vitae patrum). (Swol), 1490, in-fol. (n°- 447).

Dans les deux éditions in-folio du Sterfboeck (Ars moriendi) de Zwol 1488 et 1491 (n°. 633 et 500) on voit, après l'onzième figure, la planche de milieu du feuillet .r. (second alphabet).

Enfin, sur le titre du livre intitulé: Die vier utersten (quatuor novissima) de Zwol, 1491, in-4°. (n°. 501) on voit la planche de milieu du feuillet .f. (second alphabet).

Renouvier avance que Koning (Dissertation sur l'origine de l'imprimerie) signale dans l'édition du Sterfboeck de *Delft*, 1488, in-4°., après la onzième figure, une planche copiée d'apres la Biblia pauperum. Je dois observer que Renouvier s'est trompé, car Koning, à l'endroit cité dit: „Dans le premier (l'édition de Zwol de 1488) toutes les figures sont fidèlement imitées de l'Ars moriendi de Harlem, tandis que *dans la même édition*, après la 11e figure, il s'en trouve encore une taillée en bois, qui est copiée d'après une gravure de la Bible des pauvres de Mr. W. Rendorp."

J'ai déjà remarqué que les bois dont van Os s'est servi sont les bois originaux. Ce ne sont pas des copies, comme Koning le croit.

L'édition de Delft, 1488, in 4°, contient des copies réduites de l'édition originale, d'un dessin et d'une exécution médiocres. Il s'y trouve deux ou trois gravures qui n'appartiennent pas à l'Ars moriendi, mais qui sont tirées des Quatuor novissima (die vier utersten) publiés à Delft en 1486.

Dans un livre imprimé à Anvers chez Jan van Doesborch en 1517 et intitulé: Den oorspronck onser salicheyt (la source de notre salut), on rencontre un grand nombre de figures, imitées d'une manière grossière du Biblia pauperum et du Spéculum.

M. Passavant (Peintre-graveur, Vol. I, p. 117) dit: „que les planches de l'édition originale de la Bible des pauvres ont dû être transportées en Italie, puisqu'on en a tiré des épreuves à Lucques."

Comme ces planches ont été employées par des imprimeurs hollandais, on pourrait douter de l'exactitude de ce fait. J'ignore d'où Mr. Passavant connaît cette particularité, mais je sais bien que le comte de Lucca a possédé un exemplaire du Biblia pauperum, qui a été acquis en 1848 pour le Musée Britannique au prix de 89 ℒ 5 sh.

A la Planche 98 (65)^{a4} j'ai donné le fac-simile d'un des fragments de la Bible des pauvres, que

Digitized by Google

Peregrinus Barmentlo, imprimeur à Hasselt a employé en 1488; c'est la planche de milieu du 28e feuillet, signé .h. Elle offre un aspect bien différent de celui des anciennes éditions, parce qu'elle a été imprimée à la presse et avec l'encre noire et oléagineuse des typographes, tandis que les éditions antérieures sont faites au frotton et avec une encre à détrempe pâle.

Pour découvrir à laquelle des trois éditions dont j'ai donné les fac-simile ce bois avait appartenu, je me suis servi d'un moyen bien simple mais très-sûr à la fois. J'ai compté les hachures que l'on voit dans la plinthe qui surmonte les deux colonnes encadrant la gravure, et qui des deux côtés s'inclinent vers le milieu; j'en ai trouvé quarante. La Planche 3 [2] des Monuments offre le même nombre. La Planche 4 [20] en a 36 et la Planche 5 [15] n'en a que vingt neuf. Il en résulte que le bois employé par l'imprimeur de Hasselt correspond à l'édition représentée dans la Planche 3 [2] des Monuments.

M. Six van Hillegom, à Amsterdam, qui possède un exemplaire de cette édition a bien voulu me prêter son précieux volume. Je l'ai comparé minutieusement avec les gravures dans les livres de Zwolle et de Hasselt et j'ai constaté qu'elles sont toutes exactement conformes à celles de son exemplaire et qu'elles offrent des différences dans les détails avec les deux autres éditions que possèdent la Bibliothèque Royale et le Muséum Meermanno-Westreenianum.

Ce sont donc les bois originaux ayant servi à l'impression des exemplaires dont M. Six en possède un et dont le Muséum Meermanno-Westreenianum conserve deux feuillets, qui ont été sciés en morceaux et employés par les imprimeurs hollandais vers 1488.

Or cet exemplaire de M. Six est de l'édition que les iconographes proclament comme l'originale.

MM. Waagen, Passavant et Weigel placent la date du Biblia pauperum dans *la seconde moitié du XVe siècle;* ce dernier iconographe assure que les costumes dans cet ouvrage sont ceux des années 1460 à 1475. Mais Renouvier (l. c. pag. 64) a fort bien remarqué que „les costumes dans la Bible des pauvres sont souvent de convention, mais quelquefois actuels et locaux et qu'alors ils se rapportent bien à ce que nous savons des modes de la Cour de Bourgogne pendant *la première moitié du XVe siècle.*" Et M. Berjeau, dans son édition du Biblia pauperum, pag. 10, nous apprend: „qu'après avoir consulté un grand nombre d'ouvrages du moyen-âge, il est d'avis que les gravures du Biblia pauperum ont dû être faites entre les années 1410—1420." Il cite comme autorité l'ouvrage de M. Hefner. Trachten des Mittelalters (Manheim, 1840, in-fol.) et surtout les planches côtées nº. 18, 20, 21.

CANTICUM CANTICORUM.

Planche 6 [109].

Dans ses savantes recherches sur le Canticum canticorum (London 1860), Mr. J. Ph. Berjeau a démontré qu'il existe trois éditions différentes de ce livre xylographique. D'accord avec l'opinion de MM. Waagen, Ottley et Sotzmann il reconnaît pour l'édition originale celle qui porte un titre en idiome hollandais. L'on en connaît deux exemplaires; l'un complet au Musée britannique, l'autre incomplet

Digitized by Google

à la Bibliothèque de la ville de Harlem. L'exemplaire de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford est une copie de cette première édition, et l'exemplaire qui a appartenu à Mr. Cracherode, maintenant au Musée britannique, paraît être à son tour une copie de cette copie.

Dans la riche bibliothèque d'Althorp se trouve un exemplaire du Canticum de la première édition, mais qui n'a pas le titre hollandais. (Ottley, Inquiry into the origin -- of engraving, I. p. 140.) Cette différence toutefois n'est pas assez grande pour faire de cet exemplaire une seconde espèce d'édition originale, surtout lorsqu'on considère que ce titre, quoique imprimé en même temps et avec la même encre, a tout-à-fait l'air d'être ajouté. Car d'abord la planche au-dessus de laquelle il se trouve dépasse en hauteur toutes les autres planches et exactement en proportion de la place qu'occupe cette ligne; ensuite la gravure des mots dont ce titre est composé diffère de celle du reste de l'ouvrage; enfin ce titre est en hollandais tandis que le texte est en latin.

L'ouvrage complet est composé de seize planches doubles qui représentent le Christ et l'Eglise sous la forme mystique de l'Époux et de l'Épouse, d'après le Cantique des cantiques. Le texte latin gravé sur des rouleaux contient des passages du même livre.

Notre fac-simile reproduit la première planche double du Canticum d'après l'exemplaire de Harlem. On y lit le titre suivant en hollandais: „Dit is die voersienicheit vā(n) marīē(n) der mod'(er) godes Ēn(de) is gehetē(n) in latȳ(n) cā(n)tic."; c'est à dire: Ceci est la préfiguration de Marie, la mère de Dieu, Et est nommée en latin canticum. Meerman (Origines typogr. I. p. 228) a traduit le mot „voersienicheit" par „providentia"; mais je doute que cette qualité puisse s'appliquer à la Vierge et certes ce mot n'offre aucun sens pour expliquer le caractère du livre. J'ignore si le mot „voersienicheit" ait jamais été employé en Hollande dans le sens de préfiguration, mais je crois, vu le caractère typique des Livres des pauvres, que c'est ici sa véritable signification.

Le premier sujet de la Planche 6 [109] représente l'Époux conduisant l'Épouse, suivie de deux jeunes filles, dans son jardin, où l'on voit des moines qui s'occupent de la moisson, qui gerbent et battent le bled, pilent le grain et tamisent la farine. Mr. Sotzmann (Geschichte der Xylographie, dans von Raumer's Histor. Taschenbuch, 1837, p. 537) a crû reconnaître dans ces moines des Franciscains, d'où il conclut que ce livre xylographique serait exécuté dans un couvent appartenant à cet Ordre. Mais contrairement à cette opinion, Mr. Harzen (Ueber Alter und Ursprung der frühesten Ausgaben des Heilspiegels, dans Naumann's Archiv fur die zeichnenden Künste, n°. 1) a tâché de démontrer que les Livres des pauvres doivent être attribués à l'une des Congrégations des Frères de la vie commune.

Le second sujet de la Planche 6 [109] nous montre l'Épouse, mais ici comme la Vierge, Reine du ciel, debout dans une gloire rayonnante; à gauche trois jeunes filles, à droite une seule.

L'exécution des planches de l'édition originale du Canticum est fort remarquable. Mr. Renouvier (Histoire de la gravure, 1860, p. 79) témoigne „qu'elles sont d'une délicatesse de dessin et d'une finesse de taille incomparables. Les attitudes, les draperies, les expressions et les petits détails de fleurs et d'oiseaux respirent le style néerlandais le plus pur et ne laissent pas la moindre doute sur l'origine de ce livre."

Le premier sujet de la planche dixième du Canticum représente un homme et une femme, en costume bourgeois, agenouillés devant l'Épouse. Je suppose que ce sont les personnes qui ont ordonné

Digitized by Google

l'exécution des gravures du Canticum. L'on sait que c'était la coutume assez ordinaire dans ce temps-là de réunir dans le même tableau les donataires et leurs Patrons.

Il paraît que lorsqu'on ne se servit plus des bois de l'édition originale du Canticum, soit parce qu'ils étaient trop usés, soit pour toute autre cause, le proprietaire les ait vendu; dumoins l'imprimeur P. van Os, de Zwolle, le même qui a acquis les bois du Biblia pauperum, a orné en 1494 le titre d'une de ses publications de la partie supérieure de la première planche du Canticum. Voyez le fac-simile à la Planche 91 |110|^{a2}.

ARS MORIENDI.

Planche 93 |84|^{b}.

Parmi les livres xylographiques originaires des Pays-Bas, l'Ars moriendi prend aussi sa place. On peut consulter sur ce livre et ses différentes éditions les ouvrages de Heineken, Guichard, Ottley, Chatto, Leigh Sotheby, Renouvier et Weigel.

M. L. Sotheby observe que l'Ars moriendi accuse un progrès puisque le texte n'y est pas seulemen sur les rouleaux mais qu'il est gravé sur des planches séparées.

L'on regarde généralement comme l'édition originale celle dont un exemplaire incomplet se trouve dans la Bibliothèque publique de Harlem. M. L. Sotheby (Principia typogr. I. p. 69) a donné un fac-simile de la seconde planche et d'une page du texte. M. Weigel a donné d'après son exemplaire dans sa Collectio Weigeliana (II. p. 6) le fac-simile de la huitième planche. Renouvier dit que cet exemplaire est de la même édition que celui de Harlem.

M. Weigel croit son exemplaire le seul complet; mais si je ne me trompe celui de Lord Pembroke, décrit par M. L. Sotheby, et selon lui de la première édition, est aussi complet et peut-être plus complet encore. M. Weigel compte dans son exemplaire 47 pages; il y manque donc la 48e, tandis que l'exemplaire Pembroke compte 24 pages doubles collées. Mr. Leigh Sotheby est d'avis qu'un des exemplaires à la Bibliothèque Royale de Munich et quelques feuillets séparés à la Bibliothèque de Francfort sont également de l'édition originale de l'Ars moriendi.

M. Weigel attribue les planches de ce livre à l'école de Cologne. M. Passavant est aussi de cette opinion et il annonce même que le seul exemplaire connu de l'édition originale appartient à M. Weigel. „Cependant", ajoute-t'il „le faire (de ces gravures) avec les hachures courtes et horizontales des ombres, appartient à la manière Néerlandaise."

L'édition originale est d'une exécution fort belle. „Les figures," dit Renouvier, „ont de la correction, de l'expression et même de la grandeur dans leurs draperies à plis droits et anguleux; ce livre diffère du Biblia pauperum dans le travail, fait de tailles courtes et serrées." Selon lui ces livres ne peuvent être sortis des mêmes ateliers.

On connaît plusieurs copies de l'édition originale; parmi celles qui sont faites en Hollande, je dois citer les gravures qui ornent le „Sterfboeck" (Ars moriendi) publié à Zwolle en 1488 et en 1491

Digitized by Google

par P. van Os. C'est dans ce livre que j'ai pris le fac-simile qui se trouve à la Planche 93 [84]^{b}. J'ai donné cette copie de préférence à un fac-simile tiré de l'édition originale, tel qu'on en trouve dans les ouvrages de MM. Leigh Sotheby et Weigel, tandis que je ne sache pas qu'il existe un fac-simile d'après une des éditions de van Os.

Notre fac-simile représente le moribond étendu sur son lit, à sa droite Dieu le Père, Dieu le Fils, la Vierge, Moïse et plusieurs Saints; au-dessus du lit on voit le St. Esprit en forme de colombe; à gauche un ange qui tient une banderolle sur laquelle ou lit les mots: Weest sterk in dē gheloven: (sois ferme dans la foi); au premier plan trois diables s'enfuyant; auprès de chacun d'eux une banderolle avec les mots: Laet ons gaen vlyen (fuyons); — wi sint hier vwōnen (nous sommes vaincus ici; — Te vgeues heb wy gearbeit (nous avons travaillé en vain).

Mr. Leigh Sotheby a vu dans les personnages à droite du malade, Dieu le Père, le Christ, la Vierge et les douze Apôtres, parmi lesquels Judas Iscarioth est désigné par deux cornes (being designated by a pair of horns). C'est une erreur de sa part, relevée aussi par Mr. Weigel. En outre il annonce une édition du Sterfboeck que l'on suppose d'être imprimée à Utrecht chez P. van Os, de format petit in-4°. C'est encore une erreur, car cet artiste n'a jamais fait rouler ses presses à Utrecht. L'édition qu'il cite est la même dont il donne, quelques lignes plus bas, la souscription: imprimée à Zwol „dans le diocèse d'Utrecht", par P. van Os, in-folio.

J'ai déjà dit que les gravures dans le Sterfboeck de Delft, 1488, in-4°. sont des imitations réduites et fort mal exécutées.

En comparant les gravures dans les deux éditions de 1488, celle de Zwolle et de Delft, alors il devient clair, que les gravures employées par van Os, ont appartenu à une édition xylographique ancienne où l'on a seulement remplacé les sentences des rouleaux, qui sont en latin, par des mots hollandais; tandis que les gravures de l'édition de Delft paraissent faites en 1488.

POMERIUM SPIRITUALE DE 1440 et EXERCITIUM SUPER PATER NOSTER.

Planche 7 [122]^{ab}.

Henricus de Pomerio ou Henri Bogaert, chanoine régulier du monastère de Groenendaal (Viridis Vallis), près de Bruxelles, né en 1382 et mort en 1469, est l'auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages [26], entre autres du Spirituale Pomerium et de trois différentes Expositiones super oratione dominica.

La Bibliothèque Royale de Bruxelles garde parmi ses trésors l'exemplaire unique du Pomérium, et le Directeur M. Alvin a publié dans les „Documents iconographiques et typographiques", les douze gravures en bois et une partie du texte manuscrit de ce précieux volume en y ajoutant une dissertation érudite, qui contient tout ce qui peut servir à faire connaître l'auteur et son œuvre.

Le Spirituale pomerium, en y comptant la préface, forme un cahier de 26 feuillets, de format petit in-folio; l'écriture est du XVe siècle. Au commencement de chacun des douze chapitres un espace

Digitized by Google

est reservé pour recevoir la gravure xylographique à laquelle le texte sert d'explication. La date de 1440 y est répétée deux fois. Deux feuillets de la Bible des pauvres, imprimés d'un seul côté, sont reliés avec le cahier.

Il est très-probable que les gravures ont été faites vers le même temps que le manuscrit, et le Pomérium peut par conséquent être regardé comme le premier livre xylographique qui porte une date certaine et qui ne laisse pas de doute sur son origine flamande.

Notre fac-simile à la Planche 7 [122]^{a}, copié d'après le Prospectus des „ Documents iconographiques ", peut servir à donner une idée assez exacte des gravures du Pomérium.

Mr. Leigh Sotheby (Principia typogr. Vol. II, p. 139$_{a}$) a donné le fac-simile d'une des planches de l'Exercitium supra Pater noster, de Henri Bogaert, qui est conservé à la Bibliothèque impériale de Paris. Se trouvant en 1858 à Paris et ayant confronté ce fac-simile avec l'original, M. Sotheby s'est convaincu que la copie n'est pas fidèle, que la gravure originale est d'un caractère tout à fait différent et d'un style admirable, qui ressemble à celui des figures dans la première édition de l'Ars moriendi.

Lors de la publication de ses Principia typographica M. Sotheby avait cru, en jugeant d'après son fac-simile, que l'Exercitium appartenait à la même catégorie d'éditions dont il avait donné des fac-simile à la planche LVIII et LXVIII de son ouvrage. Il s'est aperçu plus tard que ce n'était pas le cas. Toutefois ces deux planches LVIII et LXVIII méritent l'attention des iconographes; selon moi elles n'appartiennent pas à un ouvrage ancien et me paraissent plutôt l'œuvre de quelqu'un qui a voulu s'amuser, ou bien d'un Simonidès en xylographie.

Pour signaler l'analogie des gravures du Pomérium avec celles de l'Exercitium, j'ai fait copier le fac-simile dans l'ouvrage de M. Sotheby (Planche 7 [122]^{b}). On n'a qu'à voir la figure de Dieu, la position de la femme et de l'ange agenouillés, les costumes, les chapeaux, etc.

Je crois que les gravures de ces deux ouvrages ont été faites dans le même atelier et vers le même temps.

L'exemplaire de l'Exercitium d'où ce fac-simile est tiré est un petit in-folio de 10 feuillets, imprimés d'un seul côté du papier.

La Bibliothèque impériale de Paris possède encore une autre édition de l'Exercitium, en 8 feuillets du même format; les gravures xylographiques paraissent une copie des précédentes et sont accompagnées d'une paraphrase manuscrite en langue flamande.

Mr. Alvin nous apprend que la Bibliothèque de la ville de Mons possède un exemplaire de l'Exercitium super Pater noster de l'édition latine, conforme à celle de Paris, sauf une particularité très-remarquable, à savoir que le texte latin gravé en quatre lignes au haut de chaque page, s'y trouve reproduit en flamand et gravé au bas de l'estampe.

On peut consulter sur ces volumes uniques, outre la dissertation citée de Mr. Alvin, les Recherches sur les livres xylographiques par M. Guichard dans le Bulletin du Bibliophile, Paris 1840, n°. 6, pp. 197—202, — et les ouvrages connus de MM. Leigh Sotheby, Passavant et Renouvier.

Digitized by Google

TEMPTATIONES DEMONIS.

Planche 8 [132]ª.

Il existe une pièce xylographique très-rare, imprimée d'un seul côté, au frotton, avec une encre brunâtre, sur un seul feuillet de papier. On y voit le diable, un homme et un ange; ce premier tente l'homme par les sept péchés capitaux, tandis que l'ange défend l'homme avec la parole de Dieu, qui condamne ces péchés.

Ces trois figures se rapprochent beaucoup par le dessin de celles du Biblia pauperum et du Spéculum. Ainsi l'ange ressemble à celui du feuillet 49 du Spéculum (gravure représentant le sacrifice d'Abraham); le caractère gravé du texte est très-ressemblant à celui des autres livres xylographiques originaires des Pays-Bas, aussi suis-je tout-à-fait de l'avis des bibliographes qui attribuent cette gravure à un artiste hollandais.

Ce n'est pas sans raison que l'on suppose que cette pièce soit le prototype de l'ouvrage plus détaillé, intitulé: Ars moriendi.

La Bibliothèque du Musée britannique conserve un exemplaire de ce monument précieux; c'est le même qui a appartenu successivement à Scrivérius, Rendorp et Ottley. Koning, Ottley et Sotheby en ont donné des fac-simile. Le nôtre à la Planche 8 [132]ª est copié d'après celui d'Ottley (Inquiry concerning the invention of printing, publié par M. Berjeau).

On a cru que cet exemplaire fut le seul connu; il n'en est pas ainsi, car j'en ai vu un second à la Bibliothèque de Wolfenbuttel.

ALPHABET GROTESQUE.

Planche 8 [132]ᵇ.

Le fac-simile à la Planche 8 [132]ᵇ est tiré du célèbre „ Alphabet grotesque" dont on conserve un exemplaire à la Bibliothèque du Musée britannique, et qui a été décrit par MM. Douce, Ottley, Chatto, de Laborde, Sotheby, Passavant et Renouvier.

La jugement de ces iconographes sur l'origine de ce livre est très-varié; il est attribué par Douce et Sotheby à la Hollande, par Ottley à l'Angleterre, par Chatto à la France, par de Laborde au graveur du Biblia pauperum, par Passavant à l'école de van Eyck et nommément à Dirk Stuerbout de Harlem. Renouvier croit se tenir près de la vérité en reconnaissant là l'ouvrage le plus original du maître le plus avancé parmi les *printers* des Pays-Bas. Cet ouvrage, dit-il, forme l'un des plus beaux titres de la gravure xylographique et de l'ancienne école flamande.

En vérité, la lettre K de cet alphabet, représenté dans notre fac-simile „ confirme l'origine bourguignonne de cet ouvrage déjà bien attestée par le style." Cette lettre est composée de quatre figures. Une jeune dame debout tenant une couronne de fleurs, ayant à ses genoux son amant qui lui offre un anneau et qui exprime sa passion sur son phylactère: „ mon cœur auez." Le mot cœur est exprimé en rébus.

Digitized by Google

A la Bibliothèque de Bâle on garde un Alphabet semblable. Docen (Kunstblatt 1822, pag. 51) dit que cet exemplaire est imprimé sur deux grandes feuilles in-folio, sur lesquelles les lettres sont disposées de la manière suivante:

A B C	D E F
G H I	K L M
N O P	Q R S
T V X	Y Z O

Cet exemplaire et celui de Londres sont imprimés au frotton avec une encre à la détrempe grisâtre. Le premier est complet, au dernier manquent les lettres S et T; l'A et le V sont mutilés. Ottley a trouvé que les 24 lettres dont l'original est composé, ont dû être gravées sur trois bois, contenant chacun 8 lettres et qu'elles ont été imprimées sur trois feuilles de papier qui portent chacune comme filigrane une ancre.

M. Sotheby a représenté ces bois ainsi:

A	B	C	D
N	O	P	Q

E	F	G	H
R	S	T	V

I	K	L	M
X	Y	Z	O

Si cette conjecture est aussi fondée qu'ingénieuse, il me paraît que ces deux exemplaires sont d'une édition différente, quoique les sujets, à en juger d'après les déscriptions de Sotheby et de Renouvier paraissent les mêmes. Renouvier a signalé quelques différences entre les deux exemplaires, mais il ajoute: „à la distance l'un de l'autre où je les ai vus, je ne puis cependant affirmer que les différences constituent deux éditions séparées."

La lettre A de l'exemplaire à Bâle contient sur un rouleau, en lettres très-petites mais très-distinctes, la date de MCCCCLXIIII. Comme cette lettre est mutilée dans l'exemplaire de Londres on ignore si cette date s'y trouvait aussi.

Au Cabinet de Dresde on conserve un Alphabet attribué au maître-graveur aux banderoles ou de 1464, imprimé sur trois feuilles in-folio oblong, décrit par Mr. Passavant (Peintre-graveur Tom. II p. 28—30.) L'ordre dans lequel les lettres sont distribuées est le même qu'Ottley a indiqué. La lettre A contient aussi le millésime MCCCCLXIIII. Les sujets sont les mêmes que ceux de l'édition xylographique.

Mr. Passavant dit que „cet ancien maître allemand semble appartenir au Bas-Rhin, et qu'il serait très-difficile de décider quel est l'original de ces Alphabets; mais qu'il serait naturel de croire, si l'on réfléchit au talent plein de fantaisie du maître de 1464, qu'il ait été l'inventeur de ces compositions qui ont été ensuite reproduites par la gravure sur bois."

Renouvier n'est pas de cet avis; selon lui l'Alphabet que l'on voit au Cabinet de Dresde présente d'abord cette circonstance singulière qu'il est une copie de l'Alphabet xylographique, seulement le dessin en est tout grimaçant, l'éxécution plus barbare, le style entier y dénote une école différente. Le maître de 1464 paraîtrait, par sa lourdeur et la laideur de ses types, convenir à l'Allemagne; mais l'époque

Digitized by Google

où il arrive est celle où l'art des Pays-Bas se dégrade et se rapproche de celui de l'Allemagne. Les légendes de plusieurs pièces qu'on lui a attribuées le rangeraient dans les Pays-Bas.

IMAGE D'INDULGENCE.

Planche 9 [32].

Gravure de bois imprimée au frotton, représentant la Messe de Saint Grégoire. Le texte, en langue hollandaise et en vers, dit: „Celui qui regarde l'image du Christ entouré des instruments de sa passion (arma Christi), en priant à genoux trois *Pater* et trois *Ave Maria*, et qui se repent de ses péchés, obtiendra quatorze mille années d'indulgences, accordées par le *Pape Grégoire et encore par deux Papes* et quarante évêques, qui également ont accordé des indulgences."

Ces mêmes indulgences se lisent dans un grand nombre de livres d'heures, tant manuscrits qu'imprimés du XVe et du XVIe siècle. Dans plusieurs l'on trouve un récit de la vision de Saint Grégoire, qui peut servir d'explication à notre planche.

Dans un Horaire, imprimé à Delft en 1480, il est dit: „Lorsque Saint Grégoire était Pape, il disait la Messe, à Rome, dans l'église nommée Porta crucis, sur l'autel de Jérusalem. Et au moment de la consécration du corps de notre Seigneur, le Christ lui apparut comme la planche le représente. Il fut saisi d'une sainte frayeur et d'une grande commisération, s'agénouilla et se mit à prier avec ferveur."

Robert de Cologne, de l'ordre de Saint Bénoit, Abbé de Zelwart, près de Groningue, dans son Traité des indulgences de Rome, publié à Zutphen en 1518, ajoute, que Saint Grégoire accorda (comme il est dit dans le texte de notre planche) 14,000 années d'indulgences; que le Pape Nicolas V les a doublé; que le Pape Calixte III a ajouté aux cinq Pater et aux cinq Ave Maria cinq prières, et qu'il a doublé les indulgences pour ceux qui réciteraient ces prières; que le Pape Sixte IV y a ajouté encore deux prières, deux Pater et deux Ave, en doublant de nouveau les indulgences, et qu'enfin le Pape Innocent VIII a ajouté à ces sept prières encore deux prières avec deux Pater et deux Ave Maria, en doublant toutes les indulgences antérieures; de sorte que la somme totale monte au moins à 70,000 années, selon d'autres à 92,000 années, selon d'autres encore à 112,000 années et plus.

Ceci nous peut servir à fixer la date de cette gravure. Le texte nomme Saint Grégoire, comme le Pape qui eut la vision et qui accorda 14,000 années d'indulgences. Les deux autres Papes, que la souscription ne nomme pas, sont Nicolas V (1447—1455) et Calixte III (1455—1458); comme il n'y est pas parlé du troisième Pape, Sixte IV (1471—1484), je crois qu'il faudra placer la publication de notre planche entre les années 1455 et 1471. L'original se trouve dans la précieuse collection de Mr. T. O. Weigel, à Leipzig, qui vient d'en publier un fac-simile en couleurs, dans son magnifique ouvrage: Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift. Leipzig 1866. Vol. I. Planche 113. M. Weigel qui avait cru d'abord que cette gravure datait du commencement du XVe siècle, s'est rallié à mes arguments pour la placer dans la seconde moitié de ce siècle. Dans la transcription qu'il donne du texte il s'est glissé deux fautes, très-pardonnables du reste à quelqu'un qui n'est pas familier avec

Digitized by Google

la langue hollandaise ou flamande de ce temps. A la quatrième ligne il y a *Du*, mais dans l'original *Oū*, abréviation pour *Ouer*, *over*, par transposition au lieu de *voer*, qui fait avec le mot suivant *waer*, *voorwaer* (en allemand *fürwahr*). A la dernière ligne il y a *Av*, ce qui n'offre aucun sens ici; l'original a *Nu* (allem. *nun*).

Je dois mentionner ici encore deux gravures en bois néerlandaises peu connues.

La première se trouve au Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris dans un portefeuille contenant des „ *Anonymes (Graveurs sur bois) écoles des Pays-Bas*"; c'est seulement un fragment, toute la partie supérieure étant enlevée, de sorte que l'on ne voit plus que la partie inférieure des figures. Cette gravure représente un champ semé; un paysan marche derrière une herse tirée par un cheval sur lequel est assis un homme; à droite (du spectateur) se trouve un homme debout. Au-dessous de cette gravure on lit cinq lignes, également gravées en bois:

Ic saey goet saet suuer ēn rene (*) ..... cristus vā nasarene
Die es dit saet dat ic mene Et valt in dorne distelen ēn
in steue (*sic*) Oft aen yemant mocht becliuen Die waerheit
moet die waerheit bliuen Daer dit saet an blyft verlo-
ren wee hem dat hi noyt was gheboren.

La gravure est imprimée au frotton avec une encre très-pâle. Le texte est en lettres gothiques.

La seconde fait partie de la collection de M. Weigel à Leipzig. Elle est de la dernière moitié du XVe siècle et représente S. Brigitte, avec les légendes suivantes: .huut. der:.. goude.; — S. birgitta. princesse... vā dē. ryke. nericia.; — Maria... Sterre. Hauteur 3 p. 1 l.; largeur 2 p. 10½ l.

Voyez la description plus détaillée dans la: Collectio Weigeliana, Vol. I, n°. 226.

DONAT XYLOGRAPHIQUE.

DEUX ÉDITIONS DIFFÉRENTES.

Planche 10 [16].

La Bibliothèque de l'Athénée de Déventer garde parmi ses incunables un exemplaire unique d'un Donat complet xylographique, imprimé sur vélin. C'est un petit in-4°., de 14 feuillets, à 28 lignes par page, sans chiffres, réclames ni signatures, sans date et sans nom de ville ni d'imprimeur.

La Planche 10 [16]^{a} offre le fac-simile du feuillet 10 versò; j'ai choisi cette page parce que je pouvais y joindre (Planche 10 [16]^{b}) le fragment du même feuillet d'un Donat semblable, que possède la Bibliothèque Royale. Ce fragment provient de la collection Visser et se trouvait collé dans la reliure antique d'un livre imprimé à Anvers, par Gér. Leeu, en 1490.

En comparant ces fac-simile on sera frappé au premier abord de leur parfaite ressemblance; néanmoins en regardant attentivement on s'apercevra que ces deux pages ne sont pas identiques mais qu'elles appartiennent à deux éditions différentes de ce Donat, que je n'hésite pas à classer parmi les ouvrages xylographiques exécutés en Hollande au XVe siècle.

(*) Ici quelques lettres sont illisibles.

Digitized by Google

LIVRES IMPRIMÉS AVEC DES TYPES MOBILES.

H A R L E M.

ÉDITIONS DE LAURENT COSTER ET DE SES SUCCESSEURS.

DONAT DE 31 LIGNES.

Planche 11 [3].

Ces deux feuillets d'un Donat ont été trouvés en 1844 par Mr. Campbell, Sous-Bibliothécaire de la Bibliothèque Royale, dans l'ancienne reliure d'un livre d'heures hollandais, imprimé à Delft en 1484. Ils avaient échappé jusques-là à nos recherches à cause que ces feuillets de parchemin étaient collés avec la partie imprimée contre la reliure, de sorte qu'on ne voyait que la page blanche (le versò), qui encore était couverte en partie par quelques petites gravures qu'un possesseur précédent y avait collées. Mais comme le vélin est assez mince, il semblait à Mr. Campbell, qu'il voyait transparaître de l'autre côté quelque manuscrit ou imprimé; c'est alors qu'avec beaucoup de précautions il a détaché ces deux feuillets de la couverture et grande fut sa joie et la mienne en y découvrant ces fragments précieux d'un Donat.

Ce sont deux feuillets imprimés sur vélin d'un seul côté, avec des types mobiles, ayant 31 lignes par page; l'encre est pâle et s'efface par le contact de l'eau. C'est le cas pour les six premières lignes du premier de ces feuillets; dans l'original on aperçoit bien encore par-ci par-là quelques lettres, mais ce texte est devenu illisible; aussi ai-je cru trop difficile et inutile de faire copier en fac-simile cette partie presque effacée.

Le texte se suit dans les deux feuillets et présente une partie du *verbum;* — *l'adverbium* en entier et une partie du *participium.*

L'édition est bien remarquable; il n'y a ni ponctuation, ni traits d'union à la fin des lignes pour diviser les mots en syllabes; les lettres sont inégales, l'une paraît plus grande que l'autre; toutes les lignes dansent. Pourtant les pages sont bien enchâssées, et les lignes, presque également pleines, finissent par un mot entier ou bien par une syllabe.

Digitized by Google

On dirait que ce Donat est l'œuvre de la naissance de l'art, ou d'un imprimeur qui ne connaissait pas bien son métier.

Les types démontrent leur origine hollandaise et la lettre t-finale avec sa petite barre perpendiculaire, lui assigne même son rang parmi les éditions réputées harlémiennes. Ces types sont les mêmes que ceux du célèbre Abécédarium dont le fac-simile se trouve à la Planche suivante.

La circonstance que ces fragments sont imprimés d'un seul côté indiquerait peut-être qu'ils sont l'œuvre d'un artiste qui ne savait pas encore imprimer des deux côtés. Mais l'Abécédarium, sorti des mêmes presses, est imprimé de cette manière et fait donc tomber cette supposition.

On trouve à la Bibliothèque Impériale de Paris un fragment de Donat, in 4°. en vélin, décrit par van Praet (Vélins, Belles-Lettres, n°. 11,) qui également n'est imprimé que d'un seul côté. M. Bernard (De l'origine &c. Tom. I. pag. 104. note 1) explique cette circonstance en disant: „c'est sans doute parceque la feuille a été gâtée au tirage du *côté de première*, qu'on ne l'a pas retirée, car la beauté des caractères de ce Donat, qui sont d'ailleurs mobiles, ne permet pas de supposer qu'il ait été imprimé avant 1460."

Il serait possible que nos deux fragments n'ayent pas été retirés pour une cause semblable; mais quoiqu'il en soit, de tous les restes de l'imprimerie réputée harlémienne, ce Donat et l'Abécédarium me paraissent exécutés de la manière la plus défectueuse.

ABÉCÉDARIUM.

Planche 12 |115|.

Le petit livre dont je donne le fac-simile à la Planche 12 [115] a été découvert à Harlem, en l'année 1751, par M. J. Enschedé. Les deux feuilles de parchemin, dont il est composé, servaient de feuilles de garde à un bréviaire manuscrit hollandais du XVe siècle. Il offre huit pages d'un très-petit format, une espèce d'in-seize, et contient un Alphabet, le Pater, l'Ave Maria, le Crédo, l'Ave Salus mundi et autres prières très-courtes. Quoiqu'il ne porte ni nom d'imprimeur, ni indication de lieu, ni date, il suffit de jeter un coup d'œil sur le fac-simile, pour reconnaître dans les types leur origine hollandaise. Les pages 1—8 et 4—5, qui ont été collées contre la reliure, ont souffert lorsqu'on les en a détaché, ce qui leur donne un aspect usé; les autres pages sont mieux conservées. Les types sont mal faits; l'encre dont l'imprimeur s'est servi est d'une très-mauvaise qualité; les lignes sont en général inégales, les pages mal enchâssées; les lettres u et n sont pour la plupart renversées; il y a même des syllabes à la fin de la ligne coupées en deux, comme à la page 8e. où les deux premières lettres du mot „spiritu" se trouvent à la fin de la 3e ligne, tandis que le reste du mot est transporté à la ligne suivante. L'on rencontre cette même irrégularité dans le Spéculum hollandais à une fonte, comme on peut le voir à la Planche 22 |1|, première colonne, ligne 15: daui—d; ligne 17: do—ot; ligne 18: d—ie.

M. Chatto (History of wood-engraving, pp. 198—199) qui n'est pas partisan de la cause de Har-

Digitized by Google

lem, a vu probablement dans ces fragments une preuve en faveur de cette cause et pour l'écarter il s'est permis d'accuser M. Enschedé, un habile fondeur de caractères et imprimeur, d'avoir fabriqué ces pages. Il ne regarde pas cet Abécédarium comme une ancienne édition, mais au contraire comme l'essai d'un imprimeur hollandais destiné à abuser de la crédulité populaire.

Mais si M. Chatto eût mieux connu le caractère respectable de celui sur lequel il ose jeter un pareil soupçon et surtout s'il eût mieux étudié les fragments en question, il se serait épargné la honte de voir retomber sur lui-même le ridicule et l'odieux de son insinuation.

Du reste la trouvaille des fragments d'un Donat imprimé avec les mêmes types suffit pour réfuter complètement l'accusation de M. Chatto.

Les bibliographes ne sont pas d'accord sur le titre qu'il faut donner à ce petit livre. Meerman et Koning le nomment un Horarium; M. Enschedé le nomme un Abécédarium, et je crois qu'il a raison; car si ce livret était réellement un Horarium ou livre de prières, l'on n'y trouverait ni un Alphabet ni le Crédo. C'est un livre d'école à l'usage des jeunes élèves.

Meerman a cru voir dans ce livret tant de preuves des premiers essais de la typographie, qu'il lui a donné le pas sur le Spéculum et même sur le Donat.

M. Bernard (De l'origine, p. 91) ne partage pas cette opinion. „Ce n'est pas, dit-il, dans le début de l'art qu'on a résolu la difficulté des *impositions*."

J'avoue que je m'étais aussi arrêté à cette difficulté, et l'opinion d'un homme tellement versé dans l'art typographique que M. Bernard me confirmait dans mon doute.

Mais un autre bibliographe, M. Berjeau, n'accepte pas cette objection de M. Bernard. „Au fond," dit-il (dans son édition du Spéculum, Introduction, p. LXV), „l'idée de l'*imposition* ne paraît compliquée que dans les manuels modernes de typographie, où la forme d'un in-8°. par exemple, montre la page 8 au-dessous de 1; 6 opposé à 16; 13 à 12; 5 à 4 &c.; sans aucune raison frappante de cette étrange répartition. Mettez au contraire un homme de génie, un inventeur enfin, en présence du problême à résoudre et qui consiste à imprimer, des deux côtés du papier, une feuille qui doit offrir huit pages. Quoi de plus simple que de plier la feuille en quatre et d'inscrire sur chaque page du cahier ainsi formé, le chiffre de la page que doit présenter le livre? En déployant la feuille sans la couper on voit tout de suite la place que chaque page doit occuper dans la *forme*. Le problème de l'*imposition* n'a pu arrêter un instant l'inventeur de la Typographie. — D'ailleurs M. Bernard reconnaît lui-même que l'*imposition* n'a point été un obstacle pour l'imprimeur du Speculum humanæ salvationis, puisque tous les exemplaires de ce livre ont été imposés pour former des cahiers uniformes dans toutes les éditions, excepté pour la préface &c."

L'alphabet en tête de l'Abécédarium contient la lettre k, qui n'entre pas dans un alphabet latin. Cette circonstance me fait croire que cet alphabet était destiné à servir à un texte hollandais. Il est vrai que la lettre w ne s'y voit pas, mais cette lettre était souvent remplacée par la réunion ou la juxta-position des lettres v et u, comme dans le Spéculum hollandais (Pl. 22 [1]), ou par les lettres v o coulées comme dans l'opuscule représenté à la Planche 123 [127]^{a3}, ligne 14. Si cette conjecture est admise, les livres hollandais imprimés avec ces types sont perdus jusqu'à présent.

Digitized by Google

LIVRES IMPRIMÉS AVEC LES TYPES DU SPÉCULUM.

DONATS DE 28 LIGNES.

Planche 13 [49]^{d}.

Le feuillet de vélin, contenant deux pages de texte d'un Donat dont la Planche 13 [49]^{d} donne un fac-simile, se trouvait collé contre la reliure antique d'un volume provenant du couvent de Sion à Cologne, et qui était formé par un recueil de différentes éditions d'Ulric Zell, parmi lesquelles l'Augustinus de Singularitate clericorum de 1467.

Meerman (Origines typogr. Tab. VI*) a donné le fac-simile d'un fragment de Donat semblable, conservé à l'Hôtel de Ville de Harlem et qui avait été découvert collé dans un Registre des dépenses de l'Église de Harlem, de l'an 1474.

Par la confrontation des textes j'ai pu constater que le fragment de la Bibliothèque Royale et celui de Harlem appartiennent à des éditions différentes.

FRAGMENTS D'UN LIVRE LITURGIQUE ET DONATS DE 30 LIGNES.

Planche 14 [55]^{ab}.

Cette Planche offre d'abord ^{a}) le fac-simile d'une feuille de parchemin, imprimée des deux côtés, dont les pages se suivent, et qui par conséquent formait la feuille de milieu d'un cahier. Chaque page a 12 lignes de texte.

Ce fragment a été trouvé par M. Ch. Ruelens à la Bibliotlièque Royale de Bruxelles, dans la couverture d'un vieux livre; il a bien voulu me le confier pour en enrichir mes Monuments.

La Bibliothèque Royale de la Haye possède un exemplaire complet de cet opuscule, imprimé également sur vélin par J. Seversen à Leide, vers 1500. Il est composé d'un seul cahier de deux feuilles ou quatre feuillets, formant huit pages in-16°., et il m'a mis à même de constater que le fragment de Bruxelles contient les pages 3, 4, 5, 6, et que la première feuille, contenant les pages 1, 2, 7, 8, y manque.

C'est sans doute un petit Manuel mnémotechnique à l'usage des enfants de chœur pour leur *apprendre à servir la messe.* Dans l'édition de Seversen, les paroles dites par le prêtre commencent par une initiale rubriquée et sont suivies par un point. La phrase qui suit le point doit être dite par le choral.

Je dois mentionner ici encore une autre trouvaille faite comme la précédente à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. C'est un feuillet imprimé sur vélin d'un seul côté, offrant quatre pages avec onze lignes de texte et contenant une partie de la version hollandaise des sept pseaumes pénitentiaux. Les types sont encore ceux du Spéculum.

Digitized by Google

L'imprimeur qui s'est servi de l'imposition savait, sans-doute, aussi imprimer une feuille des deux côtés. Mais pourquoi alors cette feuille est-elle imprimée seulement d'un seul côté? Je crois en trouver la raison dans la qualité du vélin, qui est assez mince et laisse transparaître les types au versò. L'imprimeur aura cru que s'il imprimait aussi cette feuille de l'autre côté, le texte deviendrait illisible. Il aura donc préféré de mettre sa feuille au rebut.

On connaît un exemplaire sur vélin des: Septem psalmi pœnitentiales et litaniæ sanctorum, de 8 feuillets, en car. goth., imprimé à Anvers, par Maria Ancxt, la veuve de Jacques van Liesvelt, s. d. (vers 1550), in-8°.

Le second fac-simile de la Planche 14 [55]^{b} représente un fragment de Donat, imprimé sur vélin, avec les types du Spéculum, à 30 lignes par page. La Bibliothèque Royale de la Haye possède trois feuillets de ce Donat, qui ont été trouvés dans l'ancienne reliure du livre, intitulé: Exhortationes noviciorum. Daventriæ, in platea episcopi (R. Paffroed), 1491, in 4°.

Dans ses Origines typogr. Meerman a donné, à la Planche IV, le fac-simile d'un Donat semblable de 30 lignes. Ce feuillet et un second ont été trouvés en 1750 par M. Enschedé. Ils servaient d'enveloppe à un manuscrit contenant des priviléges, commençant en l'an 1330 et finissant en 1477.

Meerman, Koning et Ottley étaient d'opinion que les types sont les mêmes que ceux du Spéculum hollandais à une fonte.

En comparant les fragments de ce Donat qui sont à la Bibliothèque Royale de la Haye, et ceux de Harlem, j'ai trouvé qu'ils appartiennent à des éditions différentes.

ALEXANDRI GALLI DOCTRINALE, DE 32 LIGNES.

DEUX ÉDITIONS DIFFÉRENTES.

Planche 15 [43].

Cette Planche offre le fac-simile de deux feuillets du Doctrinale, de 32 lignes, imprimés sur vélin, et qui par leur justification paraissent appartenir à deux éditions différentes. Le Museum Meermanno-Westreenianum possède deux feuillets de chacune de ces éditions. A la Bibliothèque Royale se trouve un autre fragment de trois feuillets, qui étaient collés dans la reliure d'un Gemma vocabulorum, imprimé par Paffroed, à Deventer, en 1495.

CATONIS DISTICHA ET DOCTRINALE.

Planche 16 [44].

Cette Planche[a]) représente la dernière page d'une édition des Catonis Disticha. Le seul exemplaire connu, imparfait et ne comptant que quatre feuillets, imprimé sur vélin, in 8°., est amplement décrit

Digitized by Google

par Dibdin, dans sa Bibliotheca Spenceriana Vol. IV, pp. 474—476. Notre fac-simile est copié d'après celui que M. Leigh Sotheby en a donné dans ses Principia typogr. Vol. I. Pl. XXVI.1.

Le fragment d'un Doctrinale, appartenant au Museum Meermanno-Westreenianum (Pl. 16 [44]^{b} est d'une édition différente de celle donnée à la Planche 15 [43]^{a}, comme la comparaison des quatre dernières lignes le montre à l'évidence.

SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS.

LE SPÉCULUM LATIN A UNE FONTE.

Planche 17 |19|.

Je crois pouvoir et devoir m'abstenir d'une description détaillée des différentes éditions du Spéculum après tout ce qui a été publié sur ces monuments typographiques par Meerman, Heineken, Koning, Ottley, Guichard, Chatto, Bernard, Leigh Sotheby, Berjeau et Pacile.

L'ordre dans lequel ces éditions se suivent dans mon ouvrage, n'implique nullement que je croie que ce soit là l'ordre chronologique de leur publication. Après tous les arguments que l'on a produits pour déterminer leur classification, on n'est pas encore parvenu à résoudre cette question et M. Bernard lui-même croit la chose trop hypothétique.

Toutefois il est très-probable qu'une des éditions latines ait précédée les trois autres, puisque la souscription des gravures est en langue latine.

Il suffira de constater qu'il existe quatre éditions bien distinctes du Spéculum; deux en latin et deux en hollandais. On peut distinguer les premières en édition à une fonte et en édition avec vingt pages dont le texte est gravé en planches de bois. Des deux éditions hollandaises l'une est à une fonte, et l'autre est à deux fontes, c'est à dire que dans tous les exemplaires connus de cette dernière édition se trouvent deux pages imprimées avec un caractère plus petit.

Les bibliographes ont reconnu que ce sont les mêmes planches qui ont servi aux quatre éditions; ils sont aussi d'accord sur l'identité du caractère avec lequel sont imprimés les deux éditions latines et l'édition hollandaise ayant deux pages d'un caractère différent. Quant à l'édition hollandaise à une fonte, les opinions sont partagées. Les uns y voyent un caractère différent, les autres n'admettent pas cette différence.

Pour faciliter la comparaison des quatre éditions, j'ai reproduit de chacune d'elles la même page, celle dont les gravures représentent Simeï qui maudit David, et le Roi Ammon qui déshonore les messagers de David.

La Planche 17 [19] donne le fac-simile du feuillet 42 (46) de l'édition latine à une fonte, tiré de l'exemplaire du Museum Meermanno-Westreenianum. La feuille (feuillets 29—42) du quatrième cahier, dont notre feuillet fait partie, offre une particularité remarquable. Elle est composée de deux larges bandes de papier ajustées ensemble, dont l'une contient les gravures, l'autre les textes. Il paraît qu'après l'impression des gravures et des textes un accident quelconque ait endommagé la partie

Digitized by Google

supérieure de la feuille contenant les gravures, et que l'imprimeur, pour y remédier et ne pas perdre le tirage des textes, ait coupé la partie endommagée des gravures, en laissant une marge assez large pour pouvoir y coller une autre impression de ces gravures. Dans notre exemplaire la colle s'étant détachée, on peut voir distinctement la partie de la gravure qui n'a pas été coupée et qui était couverte par la gravure superposée.

On sait d'ailleurs que les exemplaires du Spéculum hollandais à une fonte de l'Hôtel de ville de Harlem et de la Bibliothèque communale de Lille, et l'exemplaire du Spéculum latin de la Bibliothèque du Palais Pitti, à Florence, offrent des particularités semblables, avec cette différence, que dans ces exemplaires l'impression du texte ayant été manquée, la partie inférieure de la feuille est remplacée et collée sur la partie supérieure.

LE SPÉCULUM HOLLANDAIS A DEUX FONTES.

Planche 18 [7] et 19 [31].

Ce fac-simile représente la même page que la précédente, mais de l'édition à deux fontes. J'y remarque à la seconde colonne, à la fin de la ligne 10e, le monosyllabe „naect", qui est divisé au milieu. Les deux premières lettres „na" finissent la 10e ligne, tandis que les trois autres „ect" sont rejetées à la ligne suivante.

La dernière ligne de la même colonne n'est pas venue entièrement, probablement parce que la forme lors du tirage était couverte à cet endroit par un morceau de papier ou quelque autre objet. Dans l'exemplaire de Lord Spencer cette ligne est parfaitement venue, comme on peut le voir à la Planche XXXIV, 3, des Principia typographica de M. Leigh Sotheby.

La Planche 19 [31] donne le fac-simile de l'une des deux pages de l'édition hollandaise à deux fontes, imprimées avec un caractère plus petit que le reste de l'ouvrage. C'est la page 60e, ou la 56e si on ne compte pas la préface. Le caractère paraît plus usé que l'autre.

Young Ottley (Inquiry into the origin of engraving, London, 1816. Vol. I, p. 249) a donné les fac-simile de tous les types que fournit cette feuille 49—60 (45—56).

Notre fac-simile est pris sur l'exemplaire du Museum Meermanno-Westreenianum. En comparant son exemplaire contre celui de M. Enschedé, Meerman a trouvé quelques variantes dans ces pages, qu'il a signalées dans ses Origines typogr. Vol. I, p. 121, note cl.

L'imprimeur du Spéculum avait donc à sa disposition ce caractère, dont jusqu'ici on n'a pas découvert d'autre trace, quoiqu'il soit bien probable qu'il a dû servir à d'autres éditions. Il ressemble à celui du Laur. Valla (Planche 25 [23]). Les lettres capitales A et N paraissent presque les mêmes.

Le compositeur de ces pages était plus habile que celui de l'édition hollandaise à une fonte; le texte n'offre pas de signes de ponctuation.

Digitized by Google

Planches 20 [14] et 21 [25.]

C'est le fac-simile de la même planche des éditions précédentes, tirée de l'édition latine avec vingt pages xylographiques, appartenant au Museum Meermanno-Westreenianum.

A la Planche suivante 21 [25] j'ai placé la moitié de la page 46, contenant le sujet 92 avec texte, de l'édition latine à une fonte, en regard de la moitié de la même page de l'édition latine avec vingt pages xylographiques.

En comparant ces deux textes j'étais frappé de leur ressemblance, quoique les caractères xylographiques sont plus grands que les types mobiles, ce qui n'exclut pas l'idée d'un décalque par le moyen duquel ces types auraient été transportés sur le bois et ensuite gravés, comme l'ont cru MM. Ottley (Invention of printing, p. 294), Chatto (Treatise on wood engraving, p. 128) et Leigh Sotheby (Principia typographica. Vol. I, p. 165). Seulement le graveur de ces vingt pages de texte n'était pas si habile que celui du Donat xylographique dont j'ai donné un spécimen à la Planche 10 [16]^{b}; mais l'ensemble est parfaitement imité.

Cette ressemblance me frappait d'autant plus que j'avais rencontré dans les pages avec types mobiles des deux éditions latines, des différences notables dans les abréviations des mots. Je me disais alors: les deux éditions latines ont été composées par l'ouvrier typographe d'après le même manuscrit, ou bien l'une des deux ayant été composée d'après un manuscrit, l'autre a été composée d'après le texte imprimé.

Dans les deux cas il est évident, par la comparaison des deux textes imprimés, que l'ouvrier compositeur s'est permis d'abrévier les mots ou de changer les abréviations selon sa fantaisie. Or si le texte en caractères mobiles eût été composé d'après le texte xylographique, l'on retrouverait ces mêmes différences. Mais, comme chacun peut s'en convaincre par l'inspection du fac-simile, ces textes sont presque identiques. J'en tirais la conclusion que c'est le graveur en bois qui a imité le texte imprimé.

Mr. Berjeau (Spéculum, Introd. p. LVII) me répond que „pour que cet argument reste debout, il est nécessaire que la même ressemblance, la copie servile des mêmes fautes, se retrouvent dans les vingt pages de texte xylographique; or, cela n'est pas en réalité."

J'ai revu toutes les différences signalées par Ottley et M. Berjeau entre ces textes en caractères mobiles et xylographiques, et j'ai trouvé que les différences dans le texte gravé sont pour la plupart des fautes du copiste (graveur en bois); tandis que les différences dans les deux textes avec types mobiles, sont d'un tout autre genre. Pour en donner un exemple je choisis la page représentée dans mes Monuments aux Planches 17 [19] et 20 [14], qui dans les deux éditions latines sont en types mobiles.

		Édition latine à une fonte.	Édition latine avec 20 pages xylogr.
Colonne 1,	ligne 6.	p̄figūata	p̄figurata
	8.	sui	suo
	10.	cōnauit	coronauit
	12.	9t̄	9tra
	14.	9t̄	9tra
	15.	9cubinā	cōcubinā
		a pemē	apemē

Digitized by Google

Colonne 2, ligne	1.	daud·	dad·
	2.	occidissēt	occidissz
	3.	eī	enī
	5.	aliq°s	aliquos
	6.	9cordiā	cōcordiā
		int'	īt'
		9ficét	9ficeret
	7.	Jp̄e	Jpse
	9.	q̓	qua
	12.	iē	ip̄e
	18.	9sueuerūt	consueuerūt
	19.	tā	tam
		aquā	aquam
		q̓)	quam
	20.	q̓)	quā
	21.	aquā	aq)
	25.	capl'o	capl'.

Il sera facile de reconnaître que les différences entre ces deux textes ne sont pas des fautes de copiste.

Quelques bibliographes et aussi Mr. Bernard, (De l'origine etc. vol. I, p. 25) ont cru que ces vingt pages xylographiques proviennent d'une édition antérieure du Spéculum, exécutée tout entière en planches fixes, comme la Biblia pauperum. Je ne partage pas cette opinion et voici pourquoi. Si ces pages, figures et texte, eussent fait partie d'une édition xylographique, alors on aurait dû les scier en deux, c'est-à-dire on aurait dû séparer la partie supérieure, contenant les figures, de la partie inférieure, contenant le texte, afin de pouvoir se servir des figures pour les éditions avec caractères mobiles. Dans ce cas l'on devrait retrouver dans les figures de ces éditions les mêmes cassures, que l'on remarque dans les figures avec texte xylographique. Or ce n'est pas le cas; au contraire. Voyez notre Planche 21 [25] et comparez l'arbre que l'on voit à travers la porte à droite. Cet arbre est presque effacé dans l'édition avec les vingt pages xylographiques, tandis qu'il est intact dans l'autre. On objectera peut-être que cela tient seulement à l'impression et que la figure dans l'édition avec vingt pages xylographiques n'est pas bien venue. C'est possible; mais cela ne saurait être le cas pour la base de la colonne à droite, qui dans l'édition avec texte xylographique est tout à fait cassée, tandis que dans l'édition avec caractères mobiles la cassure n'est encore que partielle. La même particularité se voit dans la base de la colonne à gauche.

Et ici on ne peut invoquer l'objection que l'on a faite au système d'Ottley par rapport aux cassures. Car en admettant même, ce qui n'est pas prouvé, que les gravures aient été tirées toutes avant l'impression des différents textes à caractères mobiles, le tirage des planches et du texte d'une édition entièrement xylographique doit avoir précédé celui des éditions en caractères mobiles.

Digitized by Google

LE SPÉCULUM HOLLANDAIS A UNE FONTE.

Planche 22 [1].

Ce fac-simile reproduit le feuillet 42 [46] de l'édition hollandaise du Spéculum à une fonte, d'après l'original conservé au Museum Meermanno-Westreenianum. C'est un feuillet séparé qui a fait partie de la Bibliothèque de Meerman et c'est le même qui, au commencement du dix-septième siècle a appartenu à F. van Westphalen, un célèbre antiquaire. Son père Adrien van Westphalen et non pas lui, comme le dit Koning (Dissertation etc. p. 69), y a ajouté de sa propre main la note suivante, qui se lit au haut de la page: „Dit is van de eerste drucken die in Holland gedruckt syn, en raer van Laurens Coster te Haerlem," c'est à dire: „Ceci est une des premières éditions, qui sont imprimées en Hollande, et rare de Laurent Coster à Harlem."

La plupart des bibliographes admettent que le caractère de cette édition diffère de celui avec lequel les trois autres éditions sont imprimées.

M. Bernard (De l'origine, pp. 29—30) dit même que „la différence totale du caractère suppose une nouvelle fonte." Il est à regretter que ce juge compétent „n'ait pu traiter à fond cette question, n'ayant à sa disposition aucun exemplaire hollandais et n'ayant pu étudier assez longtemps ceux qu'il avait vu à Lille, à la Haye et à Harlem."

M. Berjeau (Spéculum, Introd. p. LXIII), croit au contraire, que la différence de ce caractère n'est pas aussi radicale que le dit M. Bernard. Car l'assertion de Meerman, que vingt lignes de cette édition hollandaise à une fonte ne tiennent que la place de dix-neufs lignes de l'autre, a été contestée par Ottley, qui attribuait cette différence au retrait ou à l'expansion du papier, suivant qu'il a été plus ou moins mouillé, circonstances qui peuvent affecter considérablement la dimension apparente d'un livre de cette espèce.

Lorsque Koning (Dissertation p. 3—5) voulut démontrer que le Spéculum (hollandais à une fonte) est imprimé avec des lettres mobiles de fonte et non pas avec des lettres mobiles gravées en bois, il a signalé dans cette édition, qu'il croyait la première, les lettres capitales E et M. De la lettre E il constate deux types, dont le premier est parfait, tandis que la partie supérieure manque au second. Quant à la lettre M, elle se présente de travers et le jambage de milieu est coupé en deux; cette lettre défectueuse est la même dans tout l'ouvrage.

Dans ses remarques générales sur les différentes éditions du Spéculum, Koning émet l'opinion (p. 68) „que la lettre du premier Spéculum hollandais (à une fonte) est plus simple, plus défectueuse et plus imparfaite que celle des éditions suivantes, auxquelles elle est d'ailleurs entièrement conforme par la façon et la figure, preuve convaincante qu'elles ont été faites par le même graveur de poinçons et le même fondeur."

Selon M. Bernard (De l'origine etc. p. 37) „les détails relevés par Koning prouvent en outre que, si les caractères de l'édition D (hollandaise à une fonte) ne sont pas différents quant à la *force* et à *l'œil*, ils le sont du moins quant à la *fonte*, car les défauts signalés par cet auteur ne paraissent pas dans les caractères des autres éditions."

Donc ces défauts consistent exclusivement dans des défectuosités: A la lettre E *manque* la partie supérieure; la lettre M a le jambage du milieu coupé en deux par un trait blanc, lequel trait blanc est produit par *l'absence* d'une partie du jambage.

Digitized by Google

Maintenant pourquoi attribuer à une nouvelle fonte des défauts qui en réalité prendraient leur origine dans l'emploi de caractères usés et cassés? Si Koning, dans ses observations, au lieu de se borner aux lettres capitales de cette édition hollandaise à une fonte, les eût étendues aussi aux minuscules, il y aurait rencontré des défauts semblables.

Quant à moi, j'avoue qu'au premier abord le caractère de cette édition semble différent de celui des autres, mais examiné de plus près il est le même, seulement plus usé et surtout très-mal imprimé. Si cela est vrai, comme je le crois, l'édition hollandaise à une fonte aurait été imprimée la dernière.

Ce qui me confirme dans l'idée que le caractère des quatre éditions est le même, c'est que Koning (Dissertation, p. 63) dit que la lettre du Donat de 30 lignes (chez Meerman, Planche IV) est la même que celle du premier Spéculum hollandais (à une fonte); et que la lettre du Donat de 28 lignes (chez Meerman, Planche VI*) est la même que celle qui a servi a imprimer les autres éditions du Spéculum.

Or j'ai donné des fac-simile de ces Donats à la planche 14 [55] et 13 [49], et leur type est le même.

On a longtemps cru que les deux exemplaires de cette édition qui sont conservés à Harlem, à l'Hôtel de ville et à la Bibliothèque publique, fussent les seuls qui existent. On sait maintenant que la Bibliothèque publique de Lille possède un troisième exemplaire, provenant du couvent de Sainte Marie de Hoorn, et qui au dix-septième siècle a appartenu à Jacques van Campen. (Voyez Ch. Paeile, Essai sur l'invention de l'imprimerie, pp. 135—141). Un quatrième exemplaire fait partie de la riche collection de Lord Pembroke, à Wilton-house. (Voyez les Principia Typographica de M. Leigh Sotheby, Vol. I, pp. 153—154).

Comme corollaire à ces notes sur les éditions hollandaises du Spéculum, je relèverai deux fautes curieuses que j'ai rencontré dans les textes.

Dans le texte latin qui au feuillet 64 accompagne la figure 116e, représentant la main de Dieu écrivant sur le mur, avec la souscription „Manus domini scripsit in pariete", on lit ligne 21: „quia numerus dampnatorum a consortio domini et sanctorum dividetur."

L'édition hollandaise à une fonte en donne la traduction suivante: „want wat getal der *quaden* sal gesceiden werden van geselscap der heiligen." (Les méchants seront séparés des saints).

L'édition hollandaise à deux fontes traduit mal: „want wat getal der *goeden* sal gesceiden werden van geselscap der heiligen." (Les bons seront séparés des saints).

Et dans les deux éditions hollandaises sous la figure 84 au feuillet 48: „Rex amon dehonestavit nuncios david," — on lit à la cinquième ligne de la seconde colonne „*david* der amoniten coninc", au lieu de: „*Amon* (*Hanon*) der amoniten coninc."

Digitized by Google

LIVRES IMPRIMÉS AVEC LES TYPES DU PONTANUS.

LUDOVICI (PONTANI) DE ROMA SINGULARIA JURIS, ET PII II TRACTATUS ET EPITAPHIA.

Planche 23 [9—10].

Le livre d'où ces fac-simile sont pris est un des plus remarquables qu'ayent produit les presses néerlandaises au XVe siècle. Il est si rare que l'on n'en connaît guères que quatre exemplaires: celui de M. Enschedé à Harlem, complet en 60 feuillets; celui de Lord Spencer, et celui de la Bibliothèque Royale de la Haye, acquis à la vente van Coetsem, auxquels manque le premier feuillet, qui est blanc; enfin le quatrième, qui, ayant appartenu à MM. Asher et Comp., à Berlin, a passé, si je ne me trompe, au British Museum; ce dernier exemplaire était incomplet du dernier feuillet.

Notre exemplaire et celui de M. Enschedé sont composés de trois cahiers; le premier de huit, le second de quatorze et le troisième de huit feuillets. Le premier feuillet et le versò du 60e ou dernier feuillet sont blancs. Ce livre est sans chiffres, signatures et réclames; il ne porte aucune souscription, ni nom de ville, ni nom d'imprimeur, ni date. Il est de format petit in-folio.

L'exemplaire de Lord Spencer a été décrit par M. Leigh Sotheby dans ses Principia typographica, Vol. I, p. 181 et Vol. III, p. 132. Voici selon lui la composition de cet exemplaire: les feuillets 1 à 14 sont détachés; 15 à 18 forment un cahier; 19—20, feuillets détachés; 21—26 un cahier; 27—32, feuillets détachés; 33—38 cahier; 39—40, feuillets détachés; 41—44 cahier; 45—46, feuillets détachés; 47—56 cahier; 57—59, feuillets séparés.

J'avoue ne pas bien comprendre cette composition. L'auteur dit, il est vrai, que ce livre a un feuillet blanc au commencement, dont le papier est bien de la même époque, mais qui pourtant, selon lui, n'appartient pas au livre; or, comme l'exemplaire de Lord Spencer contient 59 feuillets imprimés (à l'exception du feuillet 59 versò, qui est blanc) il faut que le premier feuillet (blanc) y manque. Mais alors aussi toute la collation de M. Leigh Sotheby est fautive, car ce qu'il nomme le premier feuillet est en réalité le second, et je ne comprends pas comment la division des différents cahiers s'accorde avec son calcul.

Le texte dans notre exemplaire commence au rectò du second feuillet: Prefatio in singl̄aribus domini ludouici de roma. — Feuillet 3^a^: Incipiūt singl̄aria in causis crimiālib9 excellētis //simi vtriusqz iuris moārche dn̄i ludouici de roma// &c. — Fol. 4^a^: Singl̄aria dn̄i ludouici de roma liber quintus et //vltimus. Jncipit feliciter.// — Fol. 39^b^, dernière ligne: q. v. c. miles. Expliciūt singlria ludo. de roma.// — Fol. 40^a^: Eneas Siluius poeta senensis pro laude clarissimi// viri domini ludouici de roma iuris vtriusz consult. //Epitaphium.// — Fol. 41^a^, ligne 7e: Jncipit tractat^9^ de presūptiōibz// scdm̄ dnm̄ (*sic*) ludouicū de roma.// Fol. 45^a^, dernière ligne: ficit. vt ī caū autē. si q̄s ei nup̄ allegata. Explicit.//

Jusqu'au feuillet 45^a^ le livre est imprimé avec un caractère assez gros, à 26 lignes par page; mais à commencer du feuillet 45^b^, ainsi au versò du même feuillet, jusqu'à la fin, le caractère est tout autre, plus petit, et tandis que jusque-là les pages comptaient 26 lignes, les suivantes en comptent 34.

Digitized by Google

Le fac-simile que j'ai donné de ce feuillet fera comprendre cette particularité, mieux que ma description.

Le titre du second ouvrage contenu dans ce livre se lit au feuillet 45ᵇ: Pij secūdi pōtificis maximi. de mlrīb⁹ prauis// et earz ꝑnicioso dāpnatoqz fugiēdo 9sorcio ad no// bilē virū karolū cipàcū Tractat⁹ incipit felr̄.// — Ce traité finit au feuillet 51ᵃ, ligne 26: Explicit hec plcra vani descriptio amoris//. Suit alors immédiatement à la 27ᵉ ligne: Eiusdē pii scdī de laude atqz epitaphiis virorz// illustriū cōpendios⁹ et delectabilis tractatus.// — Après ces épitaphes, qui sont tous en vers, suivent au feuillet 57ᵇ, trois épigrammes; le reste du livre est en prose et contient des passages sur Dieu et la S. Trinité, extraits des œuvres de S. Augustin, de S. Hilaire, de S. Ambroise, de S. Bernard, de S. Dénis l'Aréopagiste, de S. Jérôme, de Josèphe et de Thomas d'Acquin. La dernière page (feuillet 60ᵉ) contient des hétérodoxies d'Aristote, de Platon, d'Averroys et de Porphyre, qui sont réfutées par les paroles de S. Augustin, de S. Ambroise, de S. Grégoire et de S. Jérôme.

Cette seconde partie du livre est une espèce de compilation dont toutes les différentes pièces ne sont pas écrites par le Pape Pie II, mais on y a fait entrer une de ses lettres, la 395ᵉ de l'édition des œuvres d'Aeneas Sylvius, publiée à Bâle en 1551. Une première partie de cette lettre commence au feuillet 45ᵇ, ligne 31: Vidimus effigiem lascivi nuper amoris etc., et finit au milieu du feuillet 46ᵇ, par la ligne: maxiō eadē fuit et soror et 9junx. h' lactāci⁹. Tout ce qui suit jusqu'à la 27ᵉ ligne du feuillet 49ᵃ n'y appartient pas; mais le texte de la lettre est repris à la 28ᵉ ligne: Aspice phōs vite magrōs etc. et finit au feuillet 50ᵃ, dernière ligne: sed in sinu meretricis est nata, hec lactancius.

Les exemplaires de la Bibliothèque Royale de la Haye et celui de M. Enschedé offrent quelques variantes au verso du 55ᵉ feuillet:

	Exemplaire Enschedé.	Exemplaire de la Bibl. Royale.
ligne 13	Aliud eiusdem.	Eiusdem.
„ 15	Epitaphium Achillis greci.	Achillis greci.
„ 26	Aliud eiusdem.	Eiusdem.
„ 29	Epitaphium Anthenoris.	Anthenoris.
„ 32	Epitaphium Alexandri.	Alexandri.

Les deux caractères différents qui ont servi à l'impression de ce livre, se trouvant l'un au rectò l'autre au versò du même feuillet, rendent évident que ces caractères sortent de la même imprimerie.

Par le premier caractère, celui du Lud. de Roma, (Planche 23 [9]), ce livre se rattache à trois différentes éditions d'un Donat (Planche 24 [37] et Planche 13 [49]ᵃ⁻ᶜ) et au livre intitulé: Laur. Vallæ Facetiæ morales (Planche 25 [23]).

Le second caractère, celui des Traités de Pie II, quoique plus grand, ressemble pour la forme beaucoup à celui du Spéculum; il se rattache au Saliceto (Planche 26 [79--80]), à une édition séparée de l'Iliade, à plusieurs Donats et Doctrinales (Planche 27 [21], 28 [67], 29 [73], 30 [8]), et à une édition des Catonis disticha, dont un fragment est publié par M. Leigh Sotheby dans ses Principia typographica Vol. I. p. 135 et Planche XXIV. 4.

Tous ces livres ont été certainement imprimés à la même époque et dans la même imprimerie.

Selon Koning (Dissert., p. 84) le volume qui nous occupe n'a pu voir le jour avant l'année 1465, parce que parmi les épitaphes on y trouve celui de Laurentius Valla, qui est mort dans cette année;

Digitized by Google

mais je dois faire observer que cette date est erronée. Voici ce qu'en dit Tiraboschi, Storia della letteratura italiana, Tom. VI. p. II p. 354: „l'epoca della morte del Valla non è ben segnata nella Iscrizion sepolcrale, che si produce da molti, ove egli si dice morto l'anno 1467. Il Zeno ha chiaramente provato colla testimonianza del suddetto Pontano, che il Valla fini di vivere prima del Re Alfonso morto nel Giugno del 1458."

Comme peu de personnes ont vu un exemplaire du Pontanus, souvent en le décrivant on a commis bien des erreurs qu'il sera utile de rectifier.

C'est ainsi que M. Bernard (De l'origine, Vol. I. p. 114) en le citant, dit: „Il est question ici d'une *édition complètement isolée.* Ce livret a depuis *été réimprimé* en caractères analogues avec d'autres opuscules. Ainsi l'on en connaît une édition postérieure à la suite de laquelle se trouve un livre de Pie II (Aeneas Sylvius) intitulé: de mulieribus pravis, etc. que j'ai vu à Harlem, dans la Bibliothèque de MM. Enschedé."

Et dans un article, intitulé: Voyage typographico-archéologique en Belgique, en Hollande, etc. inséré par M. Bernard dans le Bulletin du Bibliophile Belge, 1853, pag. 110, en parlant du Pontanus, il dit: „Le dernier Opuscule (le Traité de Pie II etc.) a aussi *été imprimé séparément* avec le même caractère, car on en a plusieurs exemplaires détachés. La Bibliothèque de la Haye possède celui qui a appartenu à Ottley."

L'édition *complètement isolée* du Pontanus n'existe pas parmi les éditions hollandaises du XVe siècle. Je crois que M. Bernard a été induit en erreur par l'article „Pontanus" dans le Manuel de Brunet, édition de 1843, Vol. III, pag. 810, qui cite une édition pareille. Cependant dans la dernière édition du Manuel, cet article a été corrigé; seulement l'ouvrage qui suit le Pontanus ne commence pas, comme le dit Brunet, au versò du 44e, mais au versò du 45e feuillet. Je ne connais pas d'autre édition néerlandaise du Pontanus ou du Lud. de Roma que celle que je viens de décrire. Et quant aux traités de Pie II qui en forment la seconde partie, ils n'ont été non plus imprimés séparément. Ceci est bien le cas pour la seconde partie du Saliceto dont je parlerai plus loin.

De même Koning (Dissertation, pag. 83) est dans l'erreur quand il avance que les Singularia de Ludovicus de Roma se rapportent au cinquième livre des *Pandectes;* ils suivent au contraire l'ordre du cinquième livre des *Décrétales.*

DONAT DE 24 LIGNES.

TROIS ÉDITIONS DIFFÉRENTES.

Planches 24 [37] et 13 [49]$^{a, b, c}$.

La Bibliothèque Royale et le Museum Meermanno-Westreenianum possèdent sept feuillets et deux fragments de feuillets d'un Donat de 24 lignes imprimé avec le premier des deux caractères qui ont servi à l'impression du livre intitulé Lud. de Roma Singularia juris etc. (Voyez Planche 23 [9]).

Par un hazard heureux parmi ces feuillets il s'en trouve quelques-uns qui offrent le même texte.

Digitized by Google

A la Planche 24 [37] j'ai placé face à face les fac-simile de deux de ces feuillets afin de montrer qu'il existe deux éditions différentes de ce Donat. Quelque temps après, ayant eu l'occasion de voir deux feuillets d'un Donat pareil, j'ai trouvé qu'ils appartenaient à une troisième édition. Pour montrer clairement ces différences j'ai choisi dans chacune de ces éditions trois lignes qui offrent le même texte et j'en ai donné les fac-simile à la Planche 13 [49]$^{a-c}$. Le feuillet auquel est emprunté le fac-simile *b*, se trouve maintenant à la Bibliothèque de la ville de Harlem.

Dans son excellent livre sur l'origine de l'imprimerie, Vol. I, pl. 4, M. Bernard a donné le fac-simile très-fidèle de onze lignes, pris sur les fragments en quatre feuillets d'un Donat semblable, conservés à la Bibliothèque Impériale de Paris et décrits par van Praet sous le n° 12 de ses Vélins du Roi.

M. Bernard relève justement l'erreur de van Praet qui croyait ce Donat exécuté en caractères mobiles de bois, tandis qu'il est bien réellement imprimé avec des caractères mobiles de fonte. Mais il se trompe en disant que ce Donat a vingt-*sept* lignes à la page, tandis qu'il n'en a que vingt-*quatre*.

M. Bernard, un juge si compétent en matière d'imprimerie, dit de ce Donat qu'il „est bien certainement un des premiers produits de la typographie."

Le fac-simile que M. Leigh Sotheby a donné du même Donat de la Bibliothèque Impériale de Paris, dans ses Principia typogr. Vol. I, Planche XXVIII, 3, n'est pas exact, il a une apparence beaucoup trop mince. Aussi cet auteur ayant eu l'occasion de revoir l'original, s'est-il empressé d'avertir (dans ses Memoranda relating to the block-books preserved in the Bibl. Impér. at Paris,) que le type présente un aspect plus large que dans le fac-simile.

LAURENTII VALLÆ FACETLÆ MORALES ET FRANCISCUS PETRARCHA DE SALIBUS VIRORUM ILLUSTRIUM.

Planche 25 [23].

J'offre ici d'après l'original qui se trouve à la Bibliothèque Royale de la Haye a) la première et c) la dernière page d'un petit livre intitulé: Laurentii Vallensis Facetie morales. Dans le même livre est contenu un autre petit traité, intitulé: Francisci Petrarche de salibus virorum illustrium ac faceciis Tractatus. Notre fac-simile b représente la page où le premier traité finit et le second traité commence.

Le caractère de ce livre a une si grande ressemblance avec celui des deux pages du Spéculum hollandais à deux fontes (Planche 19 [31]), que je l'ai cru identique, et indiqué comme tel dans mon Catalogue des Incunables, au numéro 8. Un examen nouveau et plus minutieux m'a convaincu que c'est un caractère différent; mais j'ai trouvé en même temps que les lettres capitales, quoique plus petites, ressemblent à celles du Ludovicus de Roma, et que deux de ces lettres, le B et le M, sont identiques.

Je crois pouvoir conclure de cette particularité que le Valla et le Lud. de Roma sortent très-probablement du même atelier typographique.

Digitized by Google

Plusieurs bibliographes, entre autres MM. Falkenstein (Geschichte der Buchdruckerkunst, p. 86) et Bernard (De l'origine, pp. 113—114) ont donné la nomenclature des ouvrages qu'on attribue à l'école Costérienne. Ils citent parmi ces livres: *Laurentie Valensis* Facecie morales, Lud. de Roma Singularia, G. de Saliceto de salute corporis, Horarium, Doctrinale, Petri Hispani Tractatus, *Fr. Petrarcha* de salibus virorum illustrium.

Il est clair qu'ils se trompent en donnant les deux traités de Valla et de Pétrarque comme deux opuscules imprimés séparément, tandis qu'ils ne forment qu'un seul livre.

M. Falkenstein a commis une erreur plus grande en ajoutant au titre du Fr. Petrarcha de salibus etc., qu'il regarde comme un traité séparé, la note suivante: „Dieses Werkchen zerfällt nach Koning in zwei Theile, von dem der eine Gegenstände aus dem fünften Buche der Pandecten, der andere Verse und Epitaphien des Aeneas Sylvius enthält." C'est à dire: „Cet opuscule est composé suivant Koning de deux parties, dont le premier contient des sujets du cinquième livre des Pandectes (lisez Décrétales), et le second des vers et des épitaphes d'Aeneas Sylvius." Cette note, comme l'épitaphe de Virgile qu'il donne comme spécimen du Pétrarque, devait se rapporter à l'ouvrage de Ludov. de Roma.

LIVRES IMPRIMÉS AVEC LES TYPES DU SALICETO.

GUILLELMI DE SALICETO DE SALUTE CORPORIS; DE TURRECREMATA DE SALUTE ANIMÆ; PII II TRACTATUS DE AMORE, ETC.

Planche 26 [79—80].

Le livre dont ces fac-simile sont tirés n'est pas moins rare que le Ludov. de Roma et quoique exécuté avec une seule espèce de types il offre presque les mêmes particularités.

L'exemplaire du Museum Meermanno-Westreenianum est composé de deux cahiers, chacun de six feuilles. Le premier feuillet est blanc. Le texte commence au feuillet 2ª: Jn pn̄ti codice cōtinētur duo singulares et ꝑutiles tractatus// quorz p̄m⁹ est de salute corporis. Hunc edidit excellētissim⁹ ac ꝑbatissim⁹ medicīe doctor dn̄s guills̄ de saliceto. Alterū vo// qui est de salute aīe, miro quodā 7 divino magis q̄z humano// artificio cōposuit Reuerēdissim⁹ pr̄ dn̄s Cardinalis de turre// cremata ordinis p̄dicatorz sacre pagine doctor eximius.// etc.

Ce traité „de salute corporis" finit au feuillet 8ᵇ. Le second traité „de salute animæ" commence au feuillet 8ᵇ et finit à la fin du feuillet 12ª.

Au feuillet 12ᵇ, ligne 1, commence un troisième Traité de Pie II: Pij scd̄i pōtificis maxī cōtra luxuriosos 7 lascivos ad karolū// cypriacū Tractatus de amore Jncipit felr̄. etc.

Ce traité de Pie II n'est autre qu'une de ses lettres, la 395ᵉ des Aeneæ Sylvii Opera, Basileæ,

Digitized by Google

(1551), qui se trouve aussi après les Singularia de Lud. de Roma, mais là mêlée à d'autres extraits.

Les pages 12[b] et 13[a] sont composées comme les précédentes, ayant 36 lignes, hauteur 222 mill. largeur 137 mill.

Ce traité ou cette lettre finit à la fin du feuillet 14[a], dont le versò est blanc.

Maintenant il est remarquable que la justification des pages 13[b] et 14[a] diffère totalement de celle des pages précédentes, et qu'elles comptent 34 lignes, hauteur 207 mill., largeur 106 mill.; mais ce qui est plus étonnant encore c'est que ces deux pages (13[b] et 14[a]) sont absolument du même tirage que les feuillets 49[b] et 50[a] du Ludov. de Roma, avec cette différence qu'à la dernière ligne du feuillet 14[a] du Saliceto on lit: „sed in sinu meretricis est nata. Explicit." tandis que le feuillet 50[a] du Lud. de Roma finit ainsi: „sed in sinu meretricis est nata. hec lactantius."

Au feuillet 15[a] commence encore une autre justification; les pages ont 35 lignes; hauteur 215 mill., largeur 106 mill. On y lit à la première ligne: Pii secundi p̄otificis maximi pro laude homeri// prefatio in homerum poetarum maximum.//

Feuillet 16[a]: Meonii homeri greci poetarum maximi opus //insigne cui yliada titulus inscribitur e greco in// latinū versa. Jncipit feliciter.//

Feuillet 22[a], ligne 33: Explicit yliada homeri poetarū maximi.//

Suivent alors des éloges d'Homère, qui finissent à la fin du feuillet 23[a].

Le feuillet 23[b] contient les épitaphes d'Hector, d'Achille, d'Anténor et d'Alexandre.

Le feuillet 24[a] contient Homonee –epitaphium.

Le versò du feuillet 24 est blanc.

Les feuillets 23[b] et 24[a] comptent 34 lignes et sont absolument du même tirage que les feuillets 55[b] et 56[a] du Ludov. de Roma.

J'ai cru utile de donner cette description détaillée de notre exemplaire, afin de mieux faire comprendre les particularités qu'il offre. Comme il est divisé en deux cahiers et que le Pii secundi prefacio in homerum commence au feuillet 15[a], il est clair que l'imprimeur n'a pas voulu qu'on séparât le Saliceto de l'Iliade, parceque dans ce cas on devrait couper en deux les feuillets 13 et 14 du second cahier. M. Leigh Sotheby a fait cette même remarque avant moi et il ajoute que l'exemplaire séparé de l'Iliade qui a appartenu à M. Hibbert avait réellement les feuillets 23 et 24 séparés (half sheets).

Les quatre pages (13[b], 14[a], 23[b], 24[a]) qui sont du même tirage que les pages 49[b], 50[a], 55[b] et 56[a] du Pontanus offrent la preuve irrécusable que ces livres ont été imprimés chez le même imprimeur.

Dans notre exemplaire une note manuscrite du temps nous apprend: „Hunc librum emit dominus conrardus abbas hujus loci XXXIIII, qui obiit anno MCCCCLXXIIII in profesto exaltationis sanctæ crucis, postquam profuisset annis fere tribus." Une autre inscription indique que l'exemplaire avait appartenu au couvent de St. Jacques à Liège. Or l'abbé Conrad, qui a achété ce livre pour son couvent, est Conrad du Moulin, abbé de 1471 à 1474. Cette inscription prouve que ce livre a été publié avant 1474.

Dans l'exemplaire qui appartient à M. Libri se trouve l'inscription suivante, qui nous fait connaître le prix pour lequel ce livre a été vendu en 1484: „VI gross monete Flandrie. Liber Mgī Guilhelmi de Schouder: Canonici in Veris. Anno 1484." L'exemplaire de M. Libri est complet; à celui de Lord Spencer manque le premier feuillet blanc.

Digitized by Google

Il y a maintenant dix ans que M. Colin, de la Maison Asher et Comp. à Berlin, a eu l'obligeance de me montrer un exemplaire du Formulæ noviciorum, imprimé par Joh. Andreæ, à Harlem en 1486, in-4°. Dans l'ancienne reliure de ce livre étaient collés deux morceaux de parchemin, que l'on en a détaché, et qui étaient imprimés d'un seul côté. Ayant bien examiné ces fragments, j'ai trouvé qu'ils appartenaient à une édition du Saliceto de salute corporis, imprimée avec le même caractère qui a servi à notre exemplaire. Le plus grand de ces deux fragments contenait 21 lignes et formait la partie inférieure d'une page; il contenait le texte qui se trouve dans notre exemplaire au feuillet 3ᵇ, ligne 18: „circūfe (rencīa et excitat' in toto corpore)", jusqu'au feuillet 4ᵃ, ligne 3: „(in illis tp̄ib⁹) sic̄.//"— Le second fragment concordait pour le texte avec notre exemplaire au feuillet 5ᵃ, ligne 33: „Calidis. et a nimia" &c. jusqu'au feuillet 5ᵇ, ligne 17: „inobedīecie sz sue"//.

On voit que ces fragments ont fait partie d'une autre édition. Le côté du parchemin non imprimé avait l'apparence d'avoir été gratté pour faire disparaître le texte imprimé et lui donner l'aspect d'un feuillet blanc. Je crois que ces fragments très-curieux et rares font partie aujourd'hui des trésors du British Museum.

Koning et après lui d'autres bibliographes ont signalé dans la Bibliothèque de Harlem un manuscrit contenant seize traités différents, mais dont les cinq premiers sont: Guill. de Saliceto opus de salute corporis; — Jani de Turrecremata Tractatus de salute anime; — Pius II de amore — contra luxuriosos et lascivos; — Pii II Præfatio in Homerum; — Pii II Homeri Iliadis argumentum latinis versibus expressum.

M. Renouard possédait aussi un exemplaire du Saliceto avec les autres traités qui le suivent, et il l'a décrit dans son Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur. (Tom. II, p. 152—158). Il assigne à ce livre la date de 1466—1470.

Mais M. Paeile (Essai historique, pp. 75—77) n'est pas de cet advis. „Il n'affirme rien," dit-il, „mais en raisonnant comme Renouard, il pourrait placer son in-f⁰ (le Saliceto), non pas entre 1466 et 1470, mais entre 1430 et 1435."

Même en admettant que des écrits *d'Aeneas Sylvius* eussent pu être imprimés à une époque aussi reculée, il faudra toujours admettre aussi qu'un livre qui porte le nom du Pape Pie II, n'a pu paraître qu'après 1458, année avant laquelle ce nom n'existait pas au monde, puisque ce n'est qu'en cette année que le Cardinal Piccolomini (Aeneas Sylvius) a été élu Pape sous le nom de Pie II. Sa lettre à Charles Cypriacus „de Amore" n'a pas de date, mais elle se trouve parmi celles de l'année 1464 dans l'édition déjà citée de ses œuvres, et la preuve qu'il ne l'a pas écrite avant son Pontificat c'est qu'il y dit: „Et seni magis quam juveni credite. Nec privatum hominem pluris facite quam *pontificem*. Eneam rejicite. *Pium* suscipite."

M. Paeile (Essai, pag. 76) cite aussi le manuscrit de la Bibliothèque publique de Harlem, qu'il dit être de la *première* moitié du XVᵉ siècle; le catalogue de cette Bibliothèque n'indique pas la date du MS., mais puisque le nom de Pie II s'y trouve, il ne peut être que de la *seconde* moitié de ce siècle.

C'est ici la place de parler d'un livre intitulé: Yliada Homeri, qui sort de la même imprimerie que le Pontanus et le Saliceto et qui fait même partie de ce dernier ouvrage. Je n'en ai pas donné de fac-simile parce que le caractère qui a servi à son impression est le même que celui du Saliceto et de la dernière partie du Pontanus.

Digitized by Google

J'ai dit que le Saliceto &c. est composé de deux cahiers de six feuilles chacun, et que l'Iliade y commence au rectò du quinzième feuillet. Maintenant si l'on détachait l'Iliade du Saliceto pour en faire un volume séparé, les deux derniers feuillets deviendraient des feuillets séparés. Cela doit être en effet le cas pour l'exemplaire de l'Iliade qui a appartenu à M. Hibbert, et après lui à M. Heber. (Voyez M. Leigh Sotheby, Principia typogr. Vol. I. p. 183 note.) Mais il n'en est pas ainsi pour notre exemplaire de la Bibliothèque Royale, qui a appartenu à Young Ottley, et que je désignerai sous le nom d'exemplaire Ottley.

Celui-ci est composé de deux cahiers, chacun de 4 feuillets et d'un feuillet séparé. Il paraît qu'il y manque le dernier ou le 10e feuillet qui aura contenu, comme dans le Saliceto, l'épitaphe d'Homonée. Du reste il est absolument semblable à l'Iliade qui se trouve à la fin du Saliceto, et si je ne me trompe les deux éditions ont été tirées sur les mêmes formes, à cette différence près que dans l'exemplaire Ottley on lit à la dernière ligne du feuillet 8a: „intēcio homeri in hoc opere est describē troianā//" — tandis que dans le Saliceto à la dernière ligne du feuillet 22a on lit: „intēcio homeri in precedēti poemate est describere//." J'ignore à quelle cause il faut attribuer cette variante. — Le feuillet 9a,b de l'exemplaire Ottley est du même tirage que le feuillet 23a,b du Saliceto et le feuillet 55b du Pontanus.

Le Museum Meermanno-Westreenianum possède un exemplaire de l'Iliade qui offre des particularités encore bien plus remarquables. Cet exemplaire était relié avec d'autres traités dans un même volume; il en a été ôté et comme il n'a pas été relié de nouveau, on peut aisément voir comment il est composé.

C'est d'abord un cahier de quatre feuilles, qui correspond avec les deux cahiers de l'exemplaire Ottley, même pour le texte de la dernière ligne du feuillet 8a: „intēcio homeri in hoc opere est describē troianā//". — Suit alors une feuille dont le premier feuillet (rectò et versò) correspond au 9e feuillet rectò et versò de l'exemplaire Ottley et dont le second feuillet rectò est le même que le feuillet 14a du Saliceto et le feuillet 50a du Pontanus, à l'exception qu'on lit ici et dans le Saliceto à la dernière ligne: „sed in sinu meretricis est nata. Explicit"; tandis qu'il y a dans le Pontanus „hec lactancius." au lieu d'„explicit". Le second feuillet versò est semblable au feuillet 56b du Pontanus.

Suit alors un feuillet séparé dont le texte fait suite au précédent, et qui est semblable au feuillet 57 du Pontanus.

Suit encore un feuillet séparé dont le texte fait suite au précédent et qui pour les deux premières lignes correspond avec le feuillet 58a du Pontanus; mais au lieu qu'on y trouve comme dans le Pontanus, à la troisième ligne, les mots: „Hilarius Pictaviensis", notre feuillet a les mots: „De deo absolute 9sidáto. Bernard9."; c'est-à-dire que notre exemplaire saute ici le reste du feuillet 58 et les deux premières lignes du feuillet 59a du Pontanus. Le reste de notre feuillet, à commencer par la troisième ligne du rectò, est égal au feuillet 59a du Pontanus.

Suit encore un feuillet séparé égal au feuillet 60a du Pontanus.

Dans cet exemplaire se trouvent de plus deux feuilles dont la première est égale aux feuillets 52 et 53 du Pontanus où elle fait la feuille de milieu du 3e cahier. Elle commence par l'épitaphe de Virgile et finit avec l'épitaphe de Ladislas, Roi de Bohème.

Le seconde feuille n'est pas la moins curieuse. Le premier de ses feuillets rectò correspond au feuillet 47a du Pontanus, avec cette différence que la première ligne se lit ici: „JERONIMUS. Prima pmi uxor ade post"//, tandis que dans le Pontanus il y a: „Exempla de mlrib9 prauis. Caplm̄ terciū.//

Digitized by Google

(p) Rima pmi uxor ade p⁹ etc." La composition des onze premières lignes diffère, mais depuis la 12ᶜ les deux feuillets sont tirés sur la même forme. — Le versò du premier feuillet est semblable au feuillet 48ᵇ du Pontanus, de sorte que notre exemplaire saute ici les feuillets 47ᵇ et 48ᵃ du Pontanus.

Le second feuillet rectò est semblable pour les 26 premières lignes au feuillet 49ᵃ du Pontanus. Les huit dernières lignes de notre exemplaire contiennent le texte suivant: „De ipso quoqz salomone legitur in decretis m. c // salomon. xxxii. q. v. Salomon īmoderato usu// atqz assiduitate mulierz ad hoc vsqz pduct⁹ est// vt templū ydolis fabricaret. Et qui prius tem// plū cōstruxerat deo. assiduitate libidīs 7 pfidie// subtract⁹. ydolis cōstrué tēpla nō timuit. Et ī// petrarcha. hebrei sapntez salōnem suū pdicāt// qui qz sapns eēt turba cōiugū pellicūqz testatur.// Au lieu de ces lignes le Pontanus porte: Cōcordat lactāci⁹ ī instonib⁹ ita dicēs.// Aspice phōs vite magrōs etc. — non ostentacionē//.

Jusqu'ici, sauf les changements de texte, tous ces feuillets sont du même tirage que le Pontanus, mais le versò du second feuillet de cette feuille est recomposé, quoiqu'il contienne une grande partie du feuillet 45ᵇ du Pontanus. Les trois premières lignes de notre exemplaire ont le texte suivant: „Hiis quoqz validissimis tū gentiliū tū nrārū// lrārz testiōniis nō de nichilo venit ī mentē stul// tissimū paridis troiaī iudiciū qd' seqtur adiicē.// Tres dee ad paridem.//

Au lieu de cela on lit dans le Pontanus: „Pii secūdi pōtificis maximi etc." comme dans notre Planche 23 [10]. Alors suivent les vers dans lesquels je remarque les variantes suivantes:

ligne 1.	quelibz	dans le	Pontanus		quelz.
3.	titulū	„	„	„	titulum.
13.	pont⁹	„	„	„	pontus.
15.	īuius	„	„	„	inuius.
17.	munera	„	„	„	mūera.
19.	pign⁹	„	„	„	pignus.
24.	habet	„	„	„	habz.

Dans notre exemplaire on trouve après ces vers le texte suivant: „F. PETRARCHA.// Qui cathedrarios primū phōs dixit ille ppriū// rei nom īposuit. In cathed's eī phānt. ī opib⁹// insaniūt. Precipiūt aliis. pceptisqz suis pmi ob// stāt. pmi legib⁹ suis derogāt. 7 sigferos se pfes// si pmi ordiēs deserūt. pmi v'tutis īpio rebellāt.//

Le texte, différent du Pontanus à commencer par les mots „Descriptio lasciui amoris" etc., se trouve à notre Planche 23 [10].

DONATS DE 26 ET DE 27 LIGNES.

Planches 27 [21], 28 [67], 29 [73].

L'atelier typographique qui a produit le Pontanus, le Saliceto et l'Iliade, a aussi mis au jour plusieurs éditions du livre élémentaire connu sous le nom de Donat, deux éditions différentes du Doctrinale et les Catonis Disticha.

La Bibliothèque Royale de la Haye possède quatre feuillets (deux feuilles) d'un Donat exécuté

Digitized by Google

avec le caractère du Saliceto, qui compte 26 lignes par page. J'en ai donné un spécimen à la Planche 27 [21]. Ce sont jusqu'ici les seuls fragments connus d'une telle édition. Ces deux feuilles ont fait partie d'un *Donatus minor* ou *abbreviatus*, parce que la feuille contenant la première page, commençant par ces mots: „Partes orationis quot sunt" &c., contient aussi la dernière page, finissant par le mot: „Explicit." Cette édition était donc composée d'un seul cahier.

Le Museum Meermanno-Westreenianum et la Bibliothèque Royale possèdent un exemplaire complet et de nombreux fragments de Donats exécutés avec le caractère du Saliceto, ayant 27 lignes par page, qui sont décrits sous les nos 6, 7, 565—569 du Catalogue de nos incunables.

Je distingue deux espèces d'éditions de ce Donat, différentes par leur composition typographique. Les Planches 28 [67] et 29 [73] montrent ces différences; on y voit que les mots: „Legendus participium", à la 3e ligne d'en haut de la Planche 28 [67], se trouvent placés à la 3e ligne d'en bas de la Planche 29 [73].

A cette première espèce appartiennent:

a) le Donat complet du Museum Meermanno-Westreenianum, qui est composé de quatorze feuillets, divisés en deux cahiers, le premier de quatre, le second de trois feuilles. (Catalogus B. R. H. no. 565);

b) quatre feuilles du Muséum susdit (Catalogus no. 566);

c) deux feuilles de la Bibliothèque Royale (Catalogus no. 6).

Par un singulier hazard il s'est trouvé que ces six feuilles ont fait partie du même exemplaire, dont le Muséum garde les feuilles 1—8, 2—7, 4—5 du premier et la feuille 10—13 du second cahier, tandis que la Bibliothèque Royale possède la feuille 3—6 du premier et la feuille 9—14 du second cahier; il n'y manque donc que la feuille 11—12 du second cahier, pour que cet exemplaire soit complet.

d) un feuillet du Muséum (Catalogus no. 568).

Le texte des Donats appartenant à cette espèce offrent aussi des variantes; j'en ai reproduit une à la Planche 28 [67]^{a2,b}; dans le premier fragment à la deuxième ligne on lit: „neutz", tandis qu'au second fragment il y a: „neutrū."

A la seconde espèce de ces Donats appartiennent:

a) deux feuillets et un fragment du Muséum (Catalogus no. 567);

b) trois fragments du Muséum (Catalogus no. 569);

c) un feuillet de la Bibliothèque Royale (Catalogus no. 7).

On peut voir à la Planche 29 [73]^{a2,b}, que les éditions de cette espèce offrent aussi des variantes. Dans un des fragments on lit à la première ligne: „accidūt", et à la dernière ligne: „ante adūsum", tandis que l'autre fragment a: „accidunt" et „aⁿ aduersum."

Dans son intéressant ouvrage „Beschreibung einiger typogr. Seltenheiten" &c. Mainz, 1800. Vol. I, pl. 3. M. G. Fischer a donné le fac-simile d'un fragment de Donat semblable. Il y trouve (pag. 38) la preuve que Gutenberg a gravé des types en métal, et (pag. 57) il ajoute „que ce Donat doit être attribué à Gutenberg seul, qui l'a imprimé vers 1449—50."

Or, ce fragment est parfaitement conforme au Donat complet du Museum Meermanno-Westreenianum et appartient donc à l'imprimeur du Saliceto.

Digitized by Google

Aussi M. Fischer a-t-il reconnu plus tard qu'il s'était trompé, car dans son Essai sur les Monumens typogr. de J. Gutenberg. Mayence, An X, pag. 64, note 74, il dit: „je ne balance pas à rétracter l'assertion que j'ai donné dans mes Typographische Seltenheiten, que le fragment de Donat que j'ai fait graver, appartenait à Gutenberg. La manière est tout à fait différente de la sienne et approche de celle que Meerman attribue à Laurent Koster."

DOCTRINALES DE 28 ET DE 29 LIGNES.

Planche 30 [8].

Le Museum Meermanno-Westreenianum possède deux feuillets d'un Doctrinale de 28 lignes, et sept feuillets d'un Doctrinale de 29 lignes, imprimés sur vélin, avec le caractère du Saliceto. La Planche 30 [8] donne un spécimen de ces différentes éditions.

A la série des livres imprimés avec ce caractère appartient aussi le fragment d'un Catonis Disticha, de 21 lignes, sur vélin, décrit par M. Leigh Sotheby dans ses Principia typogr. Vol. I, p. 135 et reproduit en fac-simile à la Planche XXIV, 4 de son ouvrage.

DONAT DE 27 LIGNES.

Planche 31 [26].

Ce fac-simile est pris sur l'original qui se trouve au Museum Meermanno—Westreenianum. Quoique le caractère de ce Donat, imprimé sur vélin, soit bien de fabrique Néerlandaise et que par le t-final avec sa barre perpendiculaire il se rapproche des Donats et des autres livres qui offrent la même particularité, il en diffère par la grandeur et par la forme de la lettre capitale P.

Des fragments de la même édition sont conservés à l'Hôtel de Ville de Harlem; ils sont gravés dans l'ouvrage de Meerman, Origines typogr. à la Pl. II. J'ai ajouté à ma Planche 31 [26]^{b} une copie de l'un de ces fragments, pour montrer leur ressemblance.

Le Dr. Kloss possédait les feuillets 4 et 5 de cette édition; il a reproduit une de ces pages dans sa Collection de fac-simile.

DONAT DE 27 LIGNES.

Planche 32 [103].

Dans la Bibliothèque du Couvent des Chanoines réguliers de Sainte-Croix, à Uden, (Brabant Septentrional) on a découvert, il n'y a pas longtemps, deux feuilles de parchemin, collées dans l'intérieur de l'ancienne reliure d'un Durandi Rationale divinorum officiorum, imprimé à Strasbourg

Digitized by Google

en 1493. Ces feuilles forment chacune deux feuillets d'un Donat de 27 lignes; elles offrent le même texte et ont donc fait partie de deux exemplaires d'une même édition.

Le caractère de ce Donat, inconnu jusqu'ici, a un grand air de famille avec celui qui a servi au Saliceto, mais il n'est point du tout le même; les lettres capitales D, O, P, par exemple, n'ont pas les deux traits obliques, qui caractérisent les mêmes initiales dans les fragments de Donats dont j'ai donné les fac-simile aux Planches 27 [21], 31 [26], 13 [49]^{d}, 28 [67] et 29 [73]; mais du reste la composition de ce Donat ressemble tellement à celle du Donat complet (Planche 28 [67]) qu'ils paraissent faits l'un d'après l'autre.

J'ai reproduit quelques lignes de la même page de ce Donat (Planche 32 [03]^{b}), afin que l'on puisse juger de la ressemblance de ces deux éditions quant à la composition, et en même temps de leur diversité quant aux types.

DONAT DE 27 LIGNES.

Planche 33 [97]^{a}.

La Bibliothèque Royale de la Haye possède deux feuillets d'un Donat, imprimé sur vélin, dont la Planche 33 [97]^{a} donne un fac-simile. Ils étaient jadis collés dans l'ancienne reliure de deux livres imprimés par R. Paffroed, à Deventer, en l'année 1495. Ces livres faisaient partie de la Bibliothèque de M. J. Visser, et c'est lui qui y découvrit ces fragments; il supposa que ce Donat était xylographique et sorti des presses de ce même Paffroed vers la fin du XVe siècle; mais il se trompait, car cette édition est imprimée en types mobiles; et aucun des nombreux livres publiés par ce typographe, qui sont parvenus jusqu'à nous, n'est imprimé avec ces mêmes caractères. A en juger d'après le genre des types il me paraît hors de doute que ce Donat appartienne à une typographie hollandaise. L'un des deux feuillets porte la signature biij).

ÉDITIONS DE JACOBUS BELLAERT, 1483—1486 ET DE JOHANNES ANDREÆ. 1486.

Planches 34 [50], 35 [51] et 36 [12].

Le premier qui a publié à Harlem un livre avec date certaine est Jacques Bellaert. Cet imprimeur était natif de la ville de Ziericzée, située dans la province de Zélande (Pl. 35 [51]^{a}). Son édition du livre intitulé: Dat liden ende die passie ons Heeren Jesu Christi (les souffrances et la passion de N. S. J. C.) est datée du 10 Décembre 1483 (Planche 34 [50]^{ab}). L'exemplaire de ce livre d'après lequel ce fac-simile a été fait, appartenait à M. J. Enschedé. Le nom de Bellaert, il est vrai, ne s'y trouve pas, mais son écusson placé à la fin du livre, le même que l'on voit dans son édition du Barth. Glanvilla de proprietatibus rerum (en Hollandais) de 1485, (la seule où il ait mis son nom (Planche 35 [51]^{a})), ne laisse aucun doute que Bellaert ne soit l'imprimeur de ce livre.

Digitized by Google

L'écusson de Bellaert (Planche 34 [50]^{c}) représente un écu suspendu couché, avec les armes de la Ville de Harlem; au-dessous se voit un griffon, supportant dans ses griffes un écu d'attente. Ici l'écusson est entouré d'une bordure, d'un dessin très-joli et particulier, mais déjà elle est fatiguée. D'autres fois l'imprimeur a employé ce même écusson sans bordure. L'écusson et sa bordure rappellent ceux de Chr. Snellaert de Delft. Les bois de cette bordure ont été employés en 1493 par G. Leeu dans son édition des Cronycles of the londe of Englond. Voir M. Humphrey, History of the art of Printing, Pl. 86.

Bellaert a orné plusieurs de ses productions typographiques de figures xylographiques. Les trente-deux planches qui se trouvent dans le premier livre sorti de ses presses, ont été empruntées par lui à Gérard Leeu, qui s'en était servi pour une édition du même ouvrage, publiée à Gouda en 1482 (Planche 71 [54]^{3a}). Les planches qui se trouvent dans son édition du Glanvilla ont été faites expressément pour ce livre. M. Leigh Sotheby en a donné un fac-simile dans ses Principia typographica, Vol. 1, pl. 45. Mais celles qui se voient dans le livre de Theramo (Planche 35 [51]$^{b\,2,3}$) et dans G. de Guilleville, Boeck van den pelgheryn (Livre du Pélerin, Planche 35 [51]^{c}), avaient probablement servi déjà à d'autres fins. Elles sont passablement usées et composées de plusieurs pièces, qui changées offrent des scènes différentes. Celles dans notre fac-simile (Planche 35 [51]$^{b\,2,3}$) se composent de trois bois. M. Leigh Sotheby, dans son ouvrage cité, Vol. I, pl. 44 a donné deux planches du même livre, composées de quatre bois. Ces bois se retrouvent encore soixante ans plus tard dans une édition du Bélial publiée en 1551 à Anvers par Sym. Cock.

Le fac-simile à la Planche 35 [51]^{d2}, tiré du livre intitulé: P. Michiel Doctrinael des tyds (P. Michault Doctrinal du temps), représente l'auteur à genoux offrant son ouvrage à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. L'écusson suspendu à un arbre porte les armes de la famille van Ruyven, dont un des membres, Nicolas van Ruyven, était bailli de la Ville de Harlem en l'année 1471. La planche, employée ici dans un ouvrage publié en 1486, est fortement endommagée et avait déjà servi pour une édition du Recueil des histoires de Troye, par Raoul le Fèvre, en Hollandais, publiée par Bellaert en 1485, mais là elle est entourée de la bordure qui se voit à la Planche 34 [50]^{c}.

La figure (Planche 35 [51]^{b3}) représente une chambre avec fenêtres aux vitraux peints, dont deux offrent des écussons nobiliaires. Celui à gauche contient les armes du Chevalier Jacob van Cats, qui de 1484 à 1489 remplissait les fonctions d'escoutète de la Ville de Harlem. A droite on voit les armes de la famille van Ruyven; au milieu une marque ou monogramme, peut-être de l'imprimeur Bellaert, ou du graveur. Cette marque ressemble beaucoup à celle de G. Leeu.

Les gravures dans les livres publiés par Bellaert sont bien différentes, tant pour le dessin que pour la gravure, de celles du Spéculum et du Biblia pauperum. Les gravures dont il a orné son édition du Boec des gulden throens (Livre du trône d'or) de l'année 1484, ont été employées depuis pour des éditions d'un Opuscule de S. Bonaventure, publiées à Anvers par N. Leeu, en 1487 (Planche 106 [62]^{c1}) et par van Liesveldt en 1497 (Planche 109 [70]^{b1}). Celles du Pélerin de Guilleville de l'an 1486, ont servi plus tard à H. Eckert de Homberch, imprimeur à Delft, pour son édition du même ouvrage de l'année 1498.

Les types dont Bellaert s'est servi sont représentés aux Planches 34 [50]^{ab} et 35 [51]^{a,b1,d1,} qui offrent le fac-simile de quatre souscriptions de ses livres avec la date de 1483, 1484, 1485 et 1486. Ces types se retrouvent chez G. Leeu, à Gouda, en 1484 (Planche 71 [54]^{4}); chez le même imprimeur,

Digitized by Google

à Anvers, en 1485 et 1487 (Planches 102 [57]ª et 106 [62]ᵇ); chez Nic. Leeu, à Anvers en 1488 (Planche 106 [62]ª), et chez P. van Os, à Zwolle, en 1493 (Planche 90 [82]ᵇ).

Comme Bellaert a emprunté à Gerard Leeu les planches pour son premier livre de 1483, et comme ces deux artistes se sont servis en même temps des mêmes types, je suis porté à admettre que l'imprimeur de Harlem a obtenu ses types du typographe de Gouda, en ce sens que ces types ont été fabriqués par Leeu et que celui-ci a cédé une fonte de ses caractères à Bellaert.

L'on ne connaît pas de publication de Bellaert postérieure à l'année 1486; ce qui donne lieu à croire qu'il ait quitté sa carrière ou qu'il soit mort à cette époque.

Le second imprimeur à Harlem dont les éditions portent une date certaine est Johannes Andreæ (Jean fils d'André). Les produits de ses presses connus aujourd'hui se bornent aux suivants:

1) Formula novitiorum de exterioris hominis compositione. Harlem, 1486, d. 1 Maii. in-4°.
2) Henrici de Hassia, Liber de consolatione theologiae. Harlem, 1486, d. 31 Maii. in-4°.
3) Een nuttelick boecksken inhoudende drie capittelen roerende — op drie dachvaerden, etc. Haerlem, 1486, 15 Junii. in-4°.
4) Sermones notabiles super salutatione angelica. Harlem, 1486, die 10 Augusti. in-fol. (Panzer possédait ce livre; voyez ses Annales typogr. I. 455. 15.)
5) Een schone collacie van den goeden Tobias. s. l., nom d'impr. et date. in-4°.
6) Zeven goede oeffeninghen. s. l., nom d'impr. et date. in-4°. Les nˢ. 5 et 6, reliés dans le même volume avec le n°. 3, sont très-probablement imprimés dans la même année 1486.
7) Lotharii diaconi cardin. Libellus de miseria humanæ conditionis. s. l., nom d'impr. et date. in 4°.

N'ayant pas vu les Sermones notabiles (n°. 4) j'ignore avec quels types ce livre est imprimé; mais les six autres offrent tous le même caractère, qui est représenté à la Planche 36 [12], et qui a l'air très-fatigué.

L'écusson de J. Andreæ est composé de deux écus, tenus par un lion assis, l'un aux armes de la ville de Harlem, l'autre qui porte une marque, probablement celle de l'imprimeur. On y lit les mots: In hollāt (en Hollande). C'est la seule gravure que j'aie rencontrée dans ses éditions (Planche 36 [12] ᵇ⁵).

Comme tous les livres datés d'Andreæ sont de l'année 1486, il est très-probable qu'il n'a imprimé que dans cette seule année. On cite bien d'après le catalogue de la Bibliothèque de Menars, vendue à la Haye en 1720, une édition du Formula noviciorum, per Joh. Andreæ, Harlem. 1483, mais Visser (Naamlijst p. 15) observe qu'il n'est parlé nulle part ailleurs de cette édition. Personne aussi jusqu'ici n'en a vu un exemplaire. Si ce livre existait on aurait une lacune de trois ans dans les travaux d'Andreæ, pour laquelle on ne saurait alléguer aucune raison plausible. Pour moi je crois que le millésime de l'édition de MCCCCLXXXVI, a été changé par un adroit faussaire, qui en grattant la partie inférieure du V en a fait un II.

De même une édition du Barthol. Glanvilla, citée par Maittaire, Annales, Tom. IV. 1. p. 402, comme imprimée à Harlem en 1479, n'est autre que l'édition de Bellaert de MCCCCLXXXV, dans laquelle on a changé les deux derniers chiffres XV en IX. Le Theramo der Sonderen troest, Harlem 1488, cité par Visser, (Naamlijst p. 28), d'après la Bibliotheca Albertina, n°. 860, n'existe pas. C'est une faute d'impression, comme l'a observé Koning, (Verhandeling, p. 172); il faut lire 1484.

Digitized by Google

Pour terminer mes observations sur ces éditions je dois appeler l'attention sur les initiales P H, qui se trouvent au-dessous de la souscription du Theramo de Bellaert (Planche 35 [51]^{b1}). Dans un livre imprimé par Ger. Leeu, les initiales G L (Planche 67 [52]^{2b}) s'expliquent facilement comme celles du prénom et du nom de l'artiste. Les initiales P B, dans une édition publiée à Hasselt en 1481 (Planche 96 [63]) indiquent le nom de l'imprimeur Peregrinus Barmentlo. Mais ici la signification des initiales P H nous échappe et je dois les ranger dans une même catégorie avec les initiales A G à la fin du Soliloquium animæ de Thomas à Kempis, publié par Ketelaer et de Leempt; — que les initiales G L à la fin de l'Histoire de la S. Croix (en Hollandais) Planche 115 [34]^{3b}, et la formule „G. Liea'" à la fin du Spéculum (en Hollandais), publiés en 1483 par Veldener à Culenbourg; — que les initiales B B, dans la souscription d'un livre de H. van Woerden, à Leide (Planche 112 [86]^{d}) et que les lettres J. C. dans un livre sorti des presses de van der Goes, à Anvers en 1484 (Planche 100 [47]^{b2}).

Hasardons une conjecture. Ne seraient-ce pas les initiales de l'artiste qui a été chargé de la *composition* de l'ouvrage? Peut-être qu'un heureux hasard fera trouver un jour la clef de ces énigmes.

UTRECHT.

ÉDITIONS DE NICOLAUS KETELAER ET DE GERARDUS DE LEEMPT, 1473—1474.

Planche 37 [38].

Cette Planche donne le fac-simile du commencement et de la fin de deux livres de ces imprimeurs. Au premier des deux ils ont mis leur nom, celui de la ville où ils exerçaient leur art et la date 1473. Au second ils n'ont ajouté que la date 1474. L'on connaît encore une trentaine d'ouvrages imprimés avec le même caractère, tous sans nom d'imprimeur, de lieu et de date, mais qui sont sortis de leurs presses, probablement avant 1473, mais très-certainement avant 1475, lorsque ces types étaient employés par Guil. Hees, qui paraît être devenu l'acquéreur de leur matériel typographique. (Vr. Planche 38 [39]).

Parmi les livres, tous de format in-folio, imprimés par ces artistes, il s'en trouve plusieurs inédits jusqu'alors, comme: Augustinus de mirabilibus S. Scripturæ, Claudianus, Eusebius, Jac. de Cessolis Solatium ludi schacorum, Liber Alexandri Magni de preliis, Sedulius, Vegetius, Vigellus, Corn. Gallus, Thomæ a Kempis Opera, — un gros volume publié peu de temps après la mort de cet auteur, mais dans lequel ne se trouve pas le livre de l'Imitation, — et une traduction en vers latins du Roman du Renard, faite par un certain Baudouin, au 13e siècle, d'après le poëme hollandais de ce roman. Le seul exemplaire connu de cet ouvrage est conservé à la Bibliothèque de la ville de Deventer. M. Campbell, Sous-Bibliothécaire de la Bibliothèque Royale à la Haye, a donné une réimpression de cet ouvrage, qui a été publiée par M. M. Nyhoff.

Tous ces livres imprimés d'après des manuscrits, donnent une idée avantageuse de l'état des

Digitized by Google

Bibliothèques dans l'Évêché d'Utrecht à cette époque, et de l'encouragement que David de Bourgogne accorda aux sciences et aux belles-lettres, qui permit aux imprimeurs d'entreprendre la publication d'ouvrages semblables.

ÉDITIONS DE WILHELMUS HEES, 1475.

Planche 38 [39].

En rédigeant le catalogue des Incunables de la Bibliothèque Royale de la Haye et en jugeant d'après la ressemblance des types, j'ai rangé parmi les livres publiés à Utrecht par Ketelaer et de Leempt, le traité de S. Bernardinus de vita christiana, dont notre Planche 38 [39]^{2} donne le commencement de la première page. Cette édition très-rare est décrite par de la Serna Santander (Dictionn. bibliogr. Tom. II. p. 477), qui, lui aussi, l'attribue à ces imprimeurs, en ajoutant „que tout l'ensemble de l'exécution typographique démontre, que c'est une des premières productions de leur atelier." Le format du livre, petit in-4°., semblait appuyer cette assertion, mais d'un autre côté, j'y remarquais au commencement des alinéa, l'emploi du signe ¶, que je n'avais pas rencontré dans leurs éditions in-folio; et comme ordinairement les imprimeurs ont coutume de continuer à se servir du matériel qu'ils ont employé une fois, je croyais devoir différer de l'opinion de de la Serna et placer ce livre parmi les dernières productions de ces typographes.

Maintenant il ne reste plus de doute à ce sujet. Le savant bibliographe Ebert avait indiqué dans la 4e Livr. de la Revue allemande: Hermes, de l'année 1823, qu'il se trouve à la Bibliothèque Ducale de Wolfenbuttel un livre intitulé: Ant. Haneron de coloribus verborum, imprimé en caractères offrant une grande ressemblance avec ceux employés par Ketelaer et de Leempt; dont le papier porte une marque qui ne se rencontre que dans les livres publiés par eux (voyez le n°. 88 de la 3e planche du Supplément au catalogue des livres de la bibliothèque de de la Serna Santander. Bruxelles, 1803); et avec la souscription: „Finitum per manus Wilhelmi Hees, anno LXXV."

La Planche donne ^{1a}) le commencement et ^{1b}) la dernière page avec la souscription de ce précieux volume. En les confrontant avec le commencement du Bernardinus (Planche 38 [39]^{2}) et avec la Planche 37 [38], l'on se convaincra aisément que les types sont identiques avec ceux de Ketelaer et de Leempt mais plus usés, et l'on remarquera dans les deux livres le signe ¶, qui ne se trouve dans aucune des éditions de ces artistes.

Je crois pouvoir conclure de là que l'appareil typographique de Ketelaer et de Leempt était passé à Guill. Hees dès l'an 1474; que celui-ci a imprimé, avec les mêmes types et sur du papier semblable à celui dont se servaient ses prédécesseurs, ces deux ouvrages, l'un en 1475, l'autre sans date; de sorte que désormais Wilhelmus Hees prendra son rang parmi les artistes imprimeurs d'Utrecht, après Ketelaer et de Leempt et avant J. Veldener, qui n'y arriva qu'en 1478.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE JOHANNES VELDENER, 1478—1481.

Planches 39 [29], 40 [24] et 116 [35][5].

Ce typographe, après avoir fait rouler ses presses à Louvain de 1473 à 1477, les transporta à Utrecht, où il publia déjà en 1478 les Évangiles et Épîtres (en Hollandais), (Planche 39 [29][1]); dont il donna une seconde édition en 1479 (Planche 39 [29][2]), et une troisième en 1481 (Planche 39 [29][4]).

Son livre le plus remarquable par l'exécution typographique est le Fasciculus temporum (en Hollandais) de 1480, dont la Planche 40 [24] offre une page, et la Planche 39 [29][3] la vignette avec la marque de l'imprimeur. La gravure qui représente le Christ (Planche 39 [29][2]) est tirée des Évangiles et Épîtres de 1479, mais avait servi déjà dans son Fasciculus temporum de 1476. Veldener a orné son édition des Évangiles et Épîtres de 1481 de petites planches dont je donne un échantillon à la Planche 116 [35][5], et de deux bois du Spéculum: les Vierges sages et folles et le Dernier jugement, (Planche 39 [29][4b]).

Pour tous ses livres publiés à Utrecht Veldener a employé le même genre de caractères, imitant l'écriture alors en usage à la Cour de Bourgogne. Ces types qui lui avaient servi en 1476 pour imprimer, à Louvain, un Calendarium, se retrouvent à Louvain en 1484. (Planche 59 [130][a]).

La marque typographique de Veldener pendant son séjour à Utrecht se compose d'un double écusson, suspendu à une branche d'arbre; d'abord avec la marque de l'imprimeur à gauche et l'écusson à droite en blanc; puis en 1480 avec la marque de l'imprimeur à gauche et les armes de la ville d'Utrecht à droite.

L'on ne connaît pas de livre imprimé par Veldener en 1482; en 1483 il transporta ses presses à Culenbourg. (Voyez Planches 115, 116 [34, 35]).

A la Bibliothèque Impériale de Paris on conserve un exemplaire du Fasciculus temporum en Hollandais, publié par Veldener à Utrecht en 1480, qui offre une particularité remarquable que van Praet dans sa Notice sur Colard Mansion, pag. 83, a été le premier à signaler. Dans la vignette qui se trouve à la fin du Fasciculus on lit ces deux lignes, imprimées avec le même caractère que le texte du livre:

Loeff Ketelaer woennende tutrecht
in loeff bermmakers straet borgher. (Voyez Planche 8 [132][d2]).

Van Praet y voit une adresse, laquelle selon lui ne se rencontre que dans quelques exemplaires, quoique jusqu'ici l'exemplaire de Paris soit le seul où elle se trouve. L'illustre bibliographe y croit voir la preuve que Nicolas Ketelaer, l'associé de Gérard de Leempt, vivait encore en 1480; il croit même que Veldener exécuta ce volume pour Ketelaer ou qu'il fut son successeur.

M. Wetter (Krit. Geschichte der BK. S. 737) en citant cette inscription, dit qu'il n'est pas douteux que Veldener ait imprimé le Fasciculus dans la maison de Ketelaer.

Mais ces Messieurs se sont trompés, et je m'en étonne pas, car il y a bien des années que j'ai vainement cherché moi-même à interpréter et comprendre ces lignes. Ce n'est que depuis peu que j'ai trouvé dans une Généalogie manuscrite des familles d'Utrecht (Genealogie van Utrechtsche Geslagten, MS. en deux volumes in-folio, vendu en 1865 par le libraire M. Nyhoff, à la Haye), et dans un autre exemplaire du Fasciculus la clef de cette énigme.

Digitized by Google

A Utrecht demeuraient la famille Ketelaer et celle de Berchmaker; ces familles étaient même unies par des mariages. Nicolas Ketelaer, qui vivait encore en 1507, était probablement le frère de Loeff Ketelaer; ce dernier demeurait en 1480 dans une rue bâtie par Loeff Berchmaker et nommée d'après lui la rue de Loeff Berchmaker; aujourd'hui on la nomme: Ballemakers straat. Loeff Ketelaer a été tué en 1483 au siége de la ville. Le mot Loeff est un prénom, très-usité au XVe siècle dans la province d'Utrecht. Je ne comprends pas bien comment van Praet a lu dans ces deux lignes que *Nicolas* Ketelaer vivait encore en 1480. M. Wetter a donné une traduction de ces lignes, mais il n'a pas traduit le mot Loeff deux fois répété, que ni lui ni van Praet n'a compris. C'est simplement l'adresse de *Loeff* Ketelaer „Demeurant à Utrecht dans la rue dite de Loeff Bermmaker, citoyen."

Mais que signifie cette adresse imprimée dans le Fasciculus? L'autre exemplaire de ce livre dont je parlais et qui se trouve maintenant à Utrecht, donne l'explication. A la même place que dans l'exemplaire de Paris on y lit l'inscription suivante:

Dit boeck hoert toe den edelen heer
heer jan borchgraeff van montfoert,

c'est-à-dire:

Ce livre appartient au noble Seigneur
Seigneur Jean, Burggrave de Montfort. (Planche 8 [132][d1]).

Ces deux lignes sont imprimées avec le même caractère que le texte du Fasciculus, donc par Veldener.

Or, ceci prouve que lorsque cet artiste avait terminé cette Chronique, qui non seulement est un chef-d'œuvre typographique, mais qui a été continuée par lui pour ce qui regarde la partie de l'histoire des Pays-Bas, il en a offert quelques exemplaires à des personnes de distinction, entre autres au Seigneur Jean, Burggrave de Montfort, qui occupait alors la place de commandant militaire d'Utrecht, et à Loeff Ketelaer, dont le frère avait introduit l'imprimerie dans cette ville. Veldener leur a offert des exemplaires qui portaient leur nom, leurs qualités ou leur adresse.

EDITIONS DE GL, LG, Ct ou tC? 1479—1480.

Planches 41 [45], 42 [40], 43 [41] et 44 [42].

La Planche 41 [45] offre[a]) comme spécimen des types de cet imprimeur la souscription d'un livre publié en 1479, [c]) la souscription d'un livre de 1480, et [b]) une page d'un livre sans date; on ne connaît pas d'édition de cet imprimeur postérieure à l'année 1480.

Ses marques typographiques sont représentées à la Planche 44 [42]. La première [1e]) est tirée du livre d'Otto van Passau, Boeck des gulden throens (Livre du thrône d'or). C'est un palmier auquel sont attachés deux écus d'attente entre lesquels se trouve un monogramme. La seconde[2]) est placée au commencement du texte du livre der Sielen troest (la consolation de l'âme) imprimé le 7 mai 1479. Ce livre contient une explication du Décalogue par demandes et réponses entre un maître et un disciple. Aussi voit-on dans cette vignette ces deux interlocuteurs, et Moïse recevant de Dieu les tables de la

Digitized by Google

loi. Mais M. De Brou (Messager des Sciences histor. Année 1849. Livr. 1. p. 8), et après lui Renouvier (Histoire de la gravure etc. pag. 278), croyent y voir les portraits de deux imprimeurs avec Moïse leur plus grand patron. Je n'ose pas souscrire à cette conjecture qui me paraît plus ingénieuse que vraie. Le monogramme de l'imprimeur se trouve aux pieds des deux personnages. La troisième marque [3]) est copiée sur le fac-simile donné par M. De Brou (Messager d. Sciences hist. 1849. Livr. 1) d'après l'original qui est conservé dans la précieuse Bibliothèque de S. A. S. le Duc d'Arenberg. Elle représente deux écus suspendus à des branches; à gauche les armes de la ville d'Utrecht, avec une petite figure de St. Martin le patron d'Utrecht, et non pas avec la figure de S. Luc, patron ordinaire des imprimeurs, comme l'a dit Renouvier; à droite celles de l'imprimeur; au milieu son monogramme.

Les bibliographes expliquent ce monogramme comme s'il y avait G L, formant ainsi les initiales de Gérard (de) Leempt l'associé de Ketelaer, qui aurait continué l'imprimerie. En admettant que l'une de ces lettres soit un G et non un C, ce qui me paraît encore douteux, l'autre lettre ressemble plutôt à un t, à cause du petit trait qui la traverse. Ensuite la lettre G, indiquant le prénom Gérard est beaucoup plus prononcée que la lettre l qui représenterait le nom Leempt; à mon avis le contraire devrait avoir lieu. Ajoutez à cela que le nom de l'associé de Ketelaer est Gérard *de* Leempt et non pas Gér. Leempt; que tous les livres publiés par ces deux artistes en société sont en langue latine, tandis que ceux publiés par G L (?) sont tous en idiôme Hollandais ou Flamand; et enfin que si réellement G. de Leempt fut indiqué par ce monogramme, il y aurait une lacune de cinq ans dans les travaux de cet artiste.

D'autres encore ont cru que ces initiales indiquent le nom d'un imprimeur de Nimègue, Gérard Leempt; mais c'est peu probable, puisque tandis que celui-ci imprimait là le 23 Août 1479, l'artiste d'Utrecht publia des livres avec la date du 7 Mai et du 10 Novembre de la même année. Leurs types sont aussi d'un genre tout-à-fait différent.

Pour moi je serais d'avis qu'il faut interpréter ce monogramme comme s'il y eut t G ou t C.

Il est à regretter qu'on n'ait pu découvrir encore à quelle famille appartiennent les armes de notre imprimeur, car celles-là pourraient nous révéler son nom, qui jusqu'ici est une énigme.

Plusieurs des livres de cet artiste sont ornés de planches. Celles du „Trône d'or" m'ont parues assez remarquables pour en reproduire la série complète. (Planches 42, 43, 44 [40, 41, 42]). Chacune d'elles représente „un ancien", sous la figure d'un roi, qui exhorte „l'âme aimante", figurée par une femme. J'ai indiqué l'ordre dans lequel ces planches se suivent dans le livre, par un numéro placé à droite en bas de chacune; l'ordre que j'ai adopté sert pour mieux faire ressortir la particularité qu'elles offrent. La première se répète cinq fois; toutes les autres diffèrent entre-elles; mais ce ne sont pas 19 différents bois, mais seulement quatre cadres différents, dans lesquels l'artiste a enchâssé six différentes figures de rois et cinq figures de femme, de sorte que par ce procédé il pouvait varier les planches à l'infini. Le petit livre intitulé: Corona mistica b. Mariæ virginis, imprimé à Anvers par G. Leeu en 1492, contient des planches qui offrent une particularité semblable. Un exemplaire de ce livre est conservé à la Bibliothèque Royale de la Haye. (Catalogus n°. 207.)

Digitized by Google

ALOST.

ÉDITIONS DE JOHANNES DE WESTFALIA ET DE THEODORICUS MARTENS, 1473—1474.

ÉDITIONS DE THEODORICUS MARTENS, 1474, 1487—1490.

Planches 45 [5] et 46 [6][b,c].

L'on connaît jusqu'ici six livres imprimés à Alost dans les années 1473 et 1474, tous dans le format in-4° et exécutés avec le même caractère. Voici leurs titres:

1) Dionysii de Leuwis Speculum conversionis peccatorum. Alosti 1473. s. n. d'imprimeur. (Planche 45 [5][a]).
2) Aeneæ Sylvii Libellus de duobus amantibus Eurialo et Lucretia. Alosti 1473. s. n. d'imprimeur. (Planche 45 [5])[c].
3) Augustinus de salute sive aspiratione anime ad deum. Alosti. s. d. ni n. d'imprimeur. (Planche 45 [5][b]).
4) Petri Alfonsi Hispani Textus summularum. In Alosto — per Johannem de Westfalia Paderb. cum socio suo Theodorico Martini. 1474. 26 Maii. (Planche 45 [5][d]).
5) Bapt. Mantuanus de vita beata. Alosti 1474. die S. Remigii (1er Oct.) A la fin on lit ces vers:

„Hoc opus impressi Martins Theodoricus Alosti
Qui venetum scita flandrensibus affero cuncta." (Planche 45 [5][e]).

6) Tabulare fratrum ordinis deifere Virginis de Carmelo. Sans millésime. A la fin on lit:

„Ex Alosto Flandrie octobris xxviii[a]
Theodorico Mertens impressore peractum."

Si on demande à quel imprimeur on doive rapporter les trois premiers livres, la réponse ne saurait être douteuse; c'est à Jean de Westfalia et à son compagnon Thierry Martens, les mêmes qui ont mis leurs noms au Textus summularum du 26 Mai 1474. Les deux derniers livres sont imprimés par Martens seul.

Mais cette question si simple a été singulièrement compliquée par des bibliographes qui ont avancé, en se fondant sur leur interprétation de la souscription du Mantuanus, que Martens avait appris son art à Vénise, qu'il avait rapporté de là les types avec lesquels sont exécutées les six éditions Alostoises; — que Jean de Westfalia en arrivant en Belgique et frappé de la beauté des caractères du Spéculum conversionis peccatorum de 1473, se hâta d'accourir à Alost pour s'entendre avec l'auteur de cette merveille; — qu'il lui fit imprimer sous son nom et pour son compte le Textus summularum de 1474; — que son nom ne figure dans la souscription de ce livre qu'à titre d'acquéreur de l'édition, et que son nom n'y est placé le premier que par bienséance; — enfin que, peu de temps après, il lui acheta ses caractères avec lesquels il obtint bientôt un succès prodigieux; &c.

La discussion de ce système, soutenu avez un talent remarquable, aurait exigé plus de place que n'admet le cadre restreint de mes Monuments. C'est pourquoi j'ai préféré de publier séparément

Digitized by Google

mes études sur Th. Martens et sur ses travaux au XVe siècle [1] et je me borne ici à communiquer les résultats que j'ai obtenus.

C'est Jean de Westfalia qui arriva vers 1472 de l'Italie à Louvain, où il eut bientôt un personnel et un matériel considérables. L'établissement d'un vaste atelier dût lui prendre un certain temps. Dans cet intervalle Thierry Martens d'Alost, jeune homme d'environ 20 à 21 ans, guidé par le désir d'apprendre l'art typographique, vint à lui dans ce but et il est probable que pour ne pas perdre du temps, Martens l'ait engagé à transporter dans sa ville natale le peu de matériel nécessaire à l'impression de petits opuscules. C'est là que Martens, guidé par Jean de Westfalia et assisté d'un ou de plusieurs ouvriers, a exécuté avec les types de son maître les trois opuscules de 1473. L'année suivante, au mois de Mai, ils achevèrent le Petri Alfonsi Summulæ souscrit par J. de Westfalia cum socio suo Theodorico Martini. Cette circonstance me porte à croire que Martens s'était si bien appliqué à son art que J. de Westfalia l'ait jugé digne de le recevoir parmi ses ouvriers imprimeurs et de le nommer publiquement son compagnon, non son associé.

Les travaux pour l'établissement de l'atelier à Louvain touchant à leur fin, Jean quitta Alost pour se mettre à la tête de son imprimerie et commencer l'impression du de Crescentiis Opus ruralium commodorum, volume in-folio de 196 feuillets, qu'il termina le 9 Décembre 1474. Thierry, resté seul à Alost dans l'atelier provisoire qui bientôt ne devait plus servir, y imprima encore le 1er Octobre le Mantuanus de vita beata, de 30 feuillets in-4°, et le 28 Octobre suivant le Tabulare du même auteur, de 6 feuillets in-4°.

Depuis ce temps jusqu'à l'an 1487 nous ne trouvons plus nulle part la moindre trace certaine ni des opérations ni même de l'existence de Martens. Je crois qu'il a rejoint son maître à Louvain, chez lequel il aura continué à s'exercer et à se perfectionner dans son art, et que c'est vers 1487, lorsqu'il avait atteint sa 34e année, qu'il retourna dans sa ville natale pour y monter une imprimerie à lui. Il y publia le 6 Février de la dite année le Gersonis Alphabetum divini amoris, in-8°, et pendant les quatre ans de 1487 à 1490 douze volumes en tout. La Planche 46 [6]^bc^ donne les intitulés et les souscriptions d'une édition de 1487 et d'une autre de 1490. On ignore ce qu'il a fait entre les années 1490—93, mais dans cette dernière année il se trouve à Anvers où il paraît avoir eu peu de succès, car l'on ne connaît de lui qu'un seul livre publié en 1493, trois en 1494 et un en 1497. Dans cette année il quitta Anvers pour se rendre à Louvain où il fit paraître en 1498 un Breviarium, en 1499 un autre Breviarium et en 1500 quatre opuscules, parmi lesquels se trouve le Tractatus contra fastidiosos sacerdotes etc. (Planche 51 [120]^b 1–3^).

En 1502 il se transporta de nouveau à Anvers, où il résida jusqu'en 1512, année dans laquelle enfin il se fixe définitivement à Louvain. C'est alors que commença l'époque de la célébrité qu'il s'est acquise à juste titre. Très-instruit dans son art comme dans les belles-lettres, il fut honoré de l'amitié d'Érasme, Martin Dorp, Josse Badius, Pierre Gilles, Adrien Baerland et autres savants, qui s'empressèrent de lui faire imprimer leurs œuvres ou qui concouraient à leur publication. Environ 150 ouvrages en langue latine, grecque et hébraïque, recommandables par leur mérite littéraire et par leur utilité pour l'enseignement universitaire, sont les fruits de son infatigable travail pendant son dernier séjour à Louvain.

---

1 Thierry Martens d'Alost. Étude bibliographique. La Haye. 1867.

Digitized by Google

Martens quitta sa profession en l'année 1529, se retira chez les Guillelmites à Alost, et y mourut le 28 Mai 1534, âgé de plus de quatre-vingt ans et soixante ans après que son nom parût pour la première fois comme le compagnon de J. de Westfalia.

Ses compatriotes lui ont élevé une statue dans sa ville natale.

LOUVAIN.

ÉDITIONS DE JOHANNES VELDENER, 1473—1477.

Planches 47 et 48 [28 et 27].

C'est vers l'année 1472 ou 1473 que plusieurs imprimeurs étrangers sont venus à Louvain pour y exercer leur art; ils étaient probablement attirés par la renommée qu'avait obtenue l'Université et par les ressources que leur offrait la ville universitaire pour l'écoulement de leurs produits. Nous devons aux savantes recherches de M. l'Archiviste Ed. van Even, des renseignements précieux à leur sujet, car il a trouvé dans les archives de Louvain la matricule sur laquelle ils se sont portés pour se faire recevoir suppôts ou membres de l'Université, afin de pouvoir jouir des priviléges de l'Alma mater.

Cette matricule nous apprend que Johannes Veldener, du diocèse de Würzbourg, s'est fait inscrire le 30 Juillet 1473, et cette date certaine nous permet de corriger beaucoup d'erreurs qui s'étaient établies sur sa personne et sur ses travaux.

En se fondant sur le contenu d'une lettre, qui se trouve en tête de l'édition de Jac. de Theramo Consolatio peccatorum, datée de Cologne le 7 Août 1474 (Planche 48 [27]^{1a}), quelques bibliographes ont établi, qu'à cette époque Veldener imprimait dans la dite ville. Et comme l'on connaît plusieurs livres sans indication de nom d'imprimeur, de lieu ou de date, mais imprimés avec les caractères dont Veldener se servit et qui ressemblent à ceux des imprimeurs de Cologne, surtout à ceux d'Arn. ter Hornen, on les trouve cités comme exécutés par lui à Cologne de 1470 à 1474. Tous ces livres maintenant devront être rapportés à Louvain. Entre-autres j'y place en premier lieu les Dialogi decem variorum auctorum de 1473 (Planche 47 [28]^{1}), les Augustini Flores, s. d. (Planche 47 [28]^{2}) et le Theramo de 1474 (Planche 48 [27]^{1}) que j'avais porté dans le Catalogue de nos incunables sous la rubrique de Cologne. L'Angeli de Gambiglionibus Lectura, imprimé à Louvain en 1475 (Planche 48 [27]^{2}), dont la table est imprimée avec le même type que celui du Fasciculus temporum de 1476 (le premier livre signé de son nom) lui appartient aussi, comme le Pii Secundi Familiares epistolæ, s. n. d'imprimeur et s. l., de 1477 (Planche 47 [28]^{4}). Ces livres, avec l'Alphabetum divini amoris de J. Gerson (Planche 47 [28]^{3}), offrent les différents types dont Veldener s'est servi pendant son séjour à Louvain, auxquels il faut pourtant ajouter le type de son Fasciculus temporum (en Hollandais) publié à Utrecht en 1480, représenté à la Planche 40 [24]; avec lequel vers 1476 il a imprimé un Calendarium.

Ce caractère et celui des quatre lignes du commencement du texte de l'Angelus de Gambiglionibus (Planche 48 [27]^{2e}) sont remarquables parce qu'ils offrent une grande analogie avec ceux qu'on rencontre dans les éditions de Colard Mansion et de Jean Brito à Bruges, ainsi qu'avec ceux de Caxton.

Digitized by Google

Veldener était un typographe consommé dans son art, comme il le dit lui-même à la fin du Viruli Formulæ epistolares, de 1476: „Accipito huic artifici nomen esse magistro Johanni Veldener, cui quam certa manu insculpendi, celandi, intorculandi, caracterandi assit industria: adde et figurandi et effigiandi et si quid in arte secreti est quod tectius occulitur." Du reste les productions de ses presses sont là comme preuves de ce qu'il avance. On n'y rencontre pas un seul type emprunté par lui à d'autres typographes, tandis que l'on peut indiquer plusieurs imprimeurs qui se sont servi de ses caractères.

Ainsi les types qu'il a employés en 1473 (Planche 47 [28]$^{1-2}$), se retrouvent dans le Litigatio Sathanæ contra genus humanum, imprimé par Joh. Solidi à Vienne en Dauphiné, en 1478; ceux des tables du de Gambiglionibus et du Fasciculus (Planche 48 [27]^{2a}) et 47 [28]^{3bc}) sont passés à Conr. Braem à Louvain en 1481 (Planche 59 [130]^{b}, et en 1483 à H. Heynrici à Leide (Planche 112 [86]^{a}); ceux de la souscription du Fasciculus (Planche 47 [28]^{3a}) sont passés en 1488 à Lud. Ravescot, à Louvain (Planche 57 [91]^{b}) et ceux du Gerson (Planche 47 [28]^{5}) à Godfr. de Os, à Gouda en 1486 (Planche 72 [111]).

Les figures en bois dont Veldener a illustré ses livres ne donnent pas une idée très-favorable de son talent comme graveur en bois. Les planches de son Fasciculus de 1476 ne sont pour la plupart que des copies de l'édition originale de 1474; celles du Herbarius de 1484 sont des copies en sens inverse de l'édition de Mayence. Il réussit mieux dans le dessin et la gravure des lettres initiales et des rinceaux de fleurs et de feuilles qui ornent les premières pages du Fasciculus de 1480 (Planche 40 [24]); sa marque typographique (Planche 47 [28]^{3a}) ne manque pas de gentillesse. Ce sont deux écussons suspendus à une branche d'arbre, la marque de l'imprimeur à gauche, les armes de Louvain à droite, son nom se trouve entre les deux.

Il a quitté Louvain en 1477 pour se transporter avec son atelier à Utrecht, où il publia le 4 Novembre de l'année suivante les Épîtres et Évangiles en Hollandais. (Planche 39 [29]^{1}).

Cette migration n'a rien d'extraordinaire puisque nous avons les exemples de typographes, tels que G. Leeu, Th. Martens, G. Leempt et autres, qui en ont fait autant. Mais pour ce qui regarde Veldener, je crois qu'il a quitté la ville où il s'était établi pour la première fois, parce qu'il ne s'y trouvait plus à son aise. Et voici mes raisons.

Un an après l'établissement de Veldener dans la ville universitaire Jean de Westfalia y ouvrit son atelier. Quoique la position de Veldener paraît avoir été très-belle, puisqu'en 1474 Gervinus Cruse lui donne la qualification de artis impressoriæ magister, que l'Université seule accordait, J. de Westfalia devint bientôt pour lui un concurrent redoutable. Dans la souscription de son édition du Viruli Formulæ epistolares de 1476, Veldener, après avoir longuement énuméré la beauté de ce volume, annonce que c'est lui qui l'a exécuté, qu'il a commencé à l'imprimer le 1er du mois d'Avril 1476 et qu'il l'a terminé le dernier du même mois; qu'il demeure à Louvain au Mont-aux-Cailloux (in monte calci) où il vit si content de son sort et de son art, sous des astres si favorables, si favorisé par la fortune, qu'il ne croit pas qu'il puisse avoir encore le plan de s'en aller, qu'il n'y pense même pas; j'ai ajouté cela (dit-il) afin que le lecteur comprenne et ce qu'il pourrait faire et ce qu'il aurait dû faire.

Il dit implicitement qu'il avait eu le plan de s'en aller, mais qu'il l'a abandonné; et pourtant un an après il part. Quel a pu être son motif? Je crois qu'il ne s'entendait pas bien avec son collègue

Digitized by Google

Conrad de Westfalia. La preuve en est que celui-ci publia quelques mois après une nouvelle édition des Viruli Epistolæ, exactement calquée sur celle de Veldener, et où, ironiquement, il réimprima aussi toute la souscription, sauf qu'il y dit que c'est Conrad de Westfalia qui l'a commencée le 1er Décembre 1476 et qu'il demeure rue S. Quentin. Voyez Planche 53 [123].

Cette réimpression du colophon dans laquelle Conr. de Westfalia s'approprie toutes les qualités de son confrère et où il répète tout ce que celui-ci avait dit de ses projets, m'a bien l'air d'être faite pour se moquer de lui et il se peut que ces tracasseries, car il y en aura bien eu d'autres que nous ignorons, ayent décidé Veldener à quitter la partie.

ÉDITIONS DE JOHANNES DE WESTFALIA, 1474—1496.

Planches 49 [87], 50 [88] et 51 [120].

Jean, nommé de Westfalia, de Paderborn ou de Aken suivant qu'il prenait le nom de sa province, de son évêché ou de son village, a été l'imprimeur le plus célèbre des Pays-Bas méridionaux au XVe siècle. Il est venu vers 1472 de l'Italie, d'où il a apporté le caractère sémi-gothique avec lequel il a exécuté le plus grand nombre de ses éditions (Planche 49 [87]); le caractère romain ou vénitien que l'on voit dans ses Aeneæ Sylvii Familiares epistolæ de 1483 (Planche 50 [88]a) et dans deux autres livres, et celui qui se trouve dans le dernier livre qu'il a publié, la Legenda S. Annæ, de 1496, Planche 50 [88]c.

Pendant le temps exigé pour l'établissement de son vaste atelier, il a transporté à Alost, à la sollicitation de Th. Martens, un matériel suffisant pour pouvoir imprimer quelques opuscules. Il y a publié en 1473 trois petits ouvrages, sans indication de son nom ni de celui de son jeune compagnon. Le 26 Mai de l'année suivante il y fit paraître les Petri Alfonsi Hispani Textus Summularum, en annonçant que ce livre est imprimé par lui et par son compagnon Th. Martens. Il retourna alors à Louvain où il fut immatriculé le 7 Juin et où il commença bientôt l'impression du Petri de Crescentiis Opus ruralium commodorum, qu'il acheva le 9 Décembre. Il déploya une grande activité car en 1475 il imprima six ouvrages in-folio, ensemble de 360 feuilles, ainsi une feuille par jour! Pendant les 22 ans qu'il fit rouler ses presses, il en fit sortir 190 ouvrages, parmi lesquels on remarque Juvenalis Satyræ, Virgilii Opera, Ovidii Metamorphoses, Justiniani Institutiones cum glossis, J. van den Berghe, Kaetsspel, Aeneæ Sylvii Epistolæ, Boethius de consolatione philosophiæ, Augustinus de civitate Dei, Petri de Ayliaco Imago mundi, le Vocabularius juris utriusque, le Vocabularius copiosus theutonicatus et beaucoup d'autres.

Les Planches 49, 50 [87, 88] et 51 [120]a offrent les fac-simile de ses différents types; ces derniers me paraissent fabriqués par lui à Louvain. Dans plusieurs de ses livres les souscriptions et les rubriques sont imprimées en rouge. Il prit pour marque „suum proprium, suum solitum signum," c'est-à-dire son portrait gravé sur bois, que l'on voit, imprimé en noir ou en rouge, dans quelques-uns de ses livres depuis 1475 jusqu'en 1477 (Planche 49 [87]c,d).

L'Université lui a accordé le titre de „artis impressoriæ magister," dont il s'est servi en 1483 dans la souscription du Liber instrumentorum perutilium circa negotia et contractus hominum occurrentium; titre que

Digitized by Google

son confrère Egidius van der Heerstraten a vainement essayé d'usurper en 1486. (Planche 55 [93]$^{a\,2,\,b}$).

Se fondant sur une souscription dans laquelle J. de Westfalia dit: „in alma universitate Lovaniensi residens," les bibliographes ont avancé que les Recteurs de l'Université lui avaient cédé un local dans l'édifice même de l'Université pour y établir ses presses. Ensuite citant une autre souscription: „impressus in domo Johannis de Westfalia," ils disent que Jean avait aussi une maison à lui à Louvain; et, en rapprochant les dates, ils tirent la conséquence qu'il fit rouler ses presses tout à la fois à l'Université et chez lui.

Mais si les mots „in alma universitate Lovaniensi residens" eussent la signification que l'on y attache, alors Veldener, Conr. Braem et Lud. de Ravescot auraient joui du même privilége, puisque dans les souscriptions de livres publiés par eux, on retrouve la même phrase. Ces mots indiquent seulement que ces artistes imprimaient à Louvain, ville universitaire, comme le dit Jean de Westfalia lui-même dans la souscription du Liber instrumentorum de 1483: „in insigno opido Lovaniensi residens." Il habitait rue des Chevaliers (in vico militum), ainsi qu'il résulte d'un acte échevinal du 24 Janvier 1476, cité par M. van Even dans le Bibliophile Belge I. p. 51.

Il est assez remarquable qu'un imprimeur aussi distingué ait eu si peu le goût d'orner ses éditions de gravures. Dans le Carmen Ludovici Bruni — in adventu Maximiliani, de 1477, il a placé le portrait de ce prince. Je ne l'ai pas vu, mais Renouvier (Histoire de la gravure, p. 269) en dit „que ce petit bois remarquable comme le plus ancien portrait gravé de Maximilien, ne l'est pas moins par son travail." L'Imago mundi de Pierre d'Ailly, publié vers 1483, est illustré de cinq planches, qui représentent le système céleste et terrestre de Ptolomée, des figures relatives à la sphère, etc. Dans „Een nieuw boecxken om te comme tot der minne Jhesu ende Marie" (un nouveau livre pour arriver à l'amour de Jésus et de Marie) de l'an 1490, dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque de l'Université à Louvain, on rencontre 17 gravures, d'un travail médiocre. La Legenda S. Annæ de 1496 contient trois gravures, dont l'une (Planche 50 [88]^{a3}) paraît être copiée d'après le tableau d'un bon maître; le bois est déjà fatigué, mais la composition est très-heureuse, les têtes sont pleines d'expression et le dessin est assez correct. On ne saurait en dire autant de l'autre gravure (Planche 50 [88]^{c4}), ni de celles qui se trouvent dans le Spieghel der goeder kersten menschen (Miroir des bons chrétiens) par Thierry de Munster, dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles (Planche 51 [120]^{a,b}). Le S. François en extase paraît être du même artiste qui a gravé le S. Bernard, dont j'ai donné le fac-simile à la Planche 123 [127]^{a2}.

Jean de Westfalia n'a rien publié depuis l'an 1496, et comme il vivait encore à la date du 30 Décembre 1501, il est vraisemblable qu'il s'était retiré des affaires; on ignore la date de sa mort.

ÉDITIONS DE CONRADUS BRAEM, 1475—1481.

Planches 52 [89] et 59 [130]^{b}.

Ce typographe était originaire du diocèse de Cologne; il se transporta à Louvain où il fut inscrit le 20 Juillet 1474 à la faculté de droit canon, (Biblioph. Belge I. p. 59, article de M. van Even) et où il fit rouler ses presses depuis l'an 1475 jusqu'en 1481.

Digitized by Google

Les exemplaires de ses livres sont très-rares; il est probable que toutes ses éditions ne sont pas venues jusqu'à nous. Voici la liste de celles que je connais:

Sans date: Aristotelis Physicorum libri VIII, in-fol. A la Bibliothèque Impériale de Paris.

1475. Porphyrii Institutiones et Aristotelis Categoriæ. in-4°. (Planche 52 [89]^{b}). A la Bibliothèque Royale de la Haye.

1475. Aristotelis priora analytica, in-fol. (Planche 52 [89]^{a}). A la Bibliothèque Royale de la Haye.

1476. Aristotelis posteriora analytica, in-fol. De la Serna Santander en possédait un fragment. (Dict. bibl. II. p. 98).

1476. Aristotelis Ethicorum textus, in-fol. Dans la Collection de M. le Sénateur Vergauwen, à Gand.

1479. Æneæ Sylvii de duobus amantibus opusculum, in-4°. Chez le même.

1481. Lanfranci Cirurgia parva (en Flamand), in-4°. A la Bibliothèque de l'Université de Louvain. (Planche 59 [130]^{b}).

Braem employa des types d'une forme singulière. De la Serna les nomme „literæ quadratæ;" ses majuscules sont gothiques et romaines. L'impression des produits de sa presse est bonne, mais la multitude des abbréviations en rend la lecture difficile. Le caractère avec lequel il a imprimé le Lanfrancus de 1481, est de Veldener et le même dont celui-ci s'est servi pour les Aeneæ Sylvii Epistolæ de 1477. (Planche 47 [28]^{4}).

ÉDITIONS DE CONRADUS DE WESTFALIA, 1476.

Planches 52 [89]^{c} et 53 [123].

Conradus de Westfalia Paderbornensis, probablement le frère de Jean de Westfalia, est venu comme lui à Louvain, où il fut immatriculé à la faculté de médecine de l'Université le 27 Février 1476. De cette année est datée une des deux éditions que l'on connait de lui. Le Hugo de S. Victore super officio misse, quod dicitur Speculum ecclesie, s. d., mais avec son nom, in-4°, et les Viruli Epistolares formulæ de 1476, in-fol. se trouvent à la Bibliothèque Royale de la Haye. La Planche 52 [89]^{c} donne le fac-simile des types du premier, et la Planche 53 [123] celui des types du second de ces ouvrages. Les caractères dont il s'est servi n'ont aucune ressemblance avec ceux de son frère et je ne les ai rencontré chez aucun autre imprimeur. Comme son frère il nous a laissé son portrait, qu'il a placé à la fin du Virulus. Le fac-simile de ce portrait, à la Plance 52 [89]^{c3}, avait été pris sur celui que Dibdin a donné dans son Decameron, Vol. II. p. 142; depuis j'ai fait prendre un nouveau fac-simile sur l'original même (Planche 53 [123]^{a4}). Ce portrait est-il une gravure en bois ou en métal?

Les bibliographes citent différents traités du médecin Ant. Guainerius ou Guaynerius, imprimés sans nom de lieu, en 1473, 1474 et 1483, par Conradus de Paderborne ou Paderbarne. Il est probable que c'est là le même qui se nomma plus tard, à Louvain, Conradus de Westfalia Paderbornensis; mais comment accorder ces dates avec celle du Virulus et surtout avec celle de son immatriculation? Aussi longtemps que ces livres ne m'étaient connus que par leur description, il m'était impossible de résoudre

Digitized by Google

ces questions. Mais au mois d'Avril dernier (1867) j'ai eu le bonheur de les voir à Paris dans la Bibliothèque Impériale et dans celle de l'Arsenal. Les dates sont exactes, à l'exception de celle de 1483. Il y a M°CCCCLXXPIII, de sorte qu'il faut lire 1474, ce qui s'accorde aussi avec les autres dates. Ces divers traités m'ont l'air d'être imprimés en Italie; le Tractatus de fluxibus, s. d., est relié en parchemin, et cette reliure est italienne. Le papier qui a servi à l'impression porte des marques qui ne se trouvent dans aucun livre Néerlandais que je connaisse; c'est une balance dans un cercle, ainsi qu'une marque représentée parmi les fac-simile (Planche Y) à la suite du Typography of the fifteenth century, de M. Leigh Sotheby. Là elle est prise d'un livre italien de 1472. — Nul doute ainsi que ces traités ne soient imprimés en Italie; mais quels sont les types? Vérification faite j'ai trouvé que ce sont exactement les mêmes que ceux avec lesquels Jean de Westfalia a exécuté en 1496 la Legenda S. Annæ, (Planche 50 [88][c1]). Maintenant tout s'explique: Jean et Conrad de Westfalia se trouvaient en Italie; tandis que Conrad continuait à y faire rouler ses presses jusqu'en 1474, le premier, vers 1472, s'est rendu à Louvain. C'est en 1475 que Conrad a suivi son frère, emportant avec lui ses types, dont une espèce a encore été employée vingt ans après par Jean.

Conrad a laissé dans ses Viruli Epistolæ un monument remarquable de la manière dont au XVe siècle la contre-façon était exercée dans une même ville. Non seulement il a réimprimé le texte du livre, mais aussi la souscription entière de Veldener, en substituant son nom et sa demeure aux siens et en changeant la date. Nous y apprenons qu'il demeurait „in platea Sti Quintini", rue de S. Quentin.

Des abus semblables n'étaient pas rares dans ces temps. Jean Fust en a agi de même vis-à-vis de Jean Mentelin, en réimprimant ses édition du S. Augustin de arte predicandi, et en n'y changeant que son nom et son adresse.

La fleur de lis (Planche 53 [123][a3]) qui se trouve à la première page de l'édition des Viruli Epistolæ, est la marque de la Pédagogie du Lis, à Louvain, dont Virulus était le fondateur et le régent.

ÉDITIONS DE HERMANNUS DE NASSOU ET DE RODOLPHUS LOEFFS DE DRIEL, 1483—84.

Planche 54 [95].

Cette Planche donne [a]) le fac-simile de deux pages d'une édition de Nic. Perotti Regulæ grammaticales, in-4°, dont l'unique exemplaire connu fait partie de la riche Collection de M. le Sénateur Vergauwen, à Gand. Ce livre est d'autant plus précieux qu'il révèle dans sa souscription [a2]) le nom de Hermannus de Nassou, l'associé de Rod. Loeffs. Quoique l'année de sa publication ne soit pas indiquée, je crois pourtant que cette édition ait précédée celle du Traité de Laur. Valla de vero bono, de l'an 1483, que l'on regardait jusqu'ici comme le premier livre sorti des presses de Loeffs. Car d'abord en comparant les types du Perottus avec ceux des autres productions de cet imprimeur, l'on voit clairement qu'ils sont moins fatigués et par conséquent imprimés antérieurement; — ensuite le nom de Herm. de Nassou ne paraît qu'une seule fois avec et avant celui de Loeffs; il faut donc que le livre où il se trouve ait précédé ceux où ces deux noms ne se lisent plus ensemble.

Leur association ne paraît pas avoir duré longtemps, puisque déjà en 1484 le nom de Loeffs seul se trouve dans la souscription du Bernardi Casus longi, in-fol. (Planche 54 [95][c]). La souscription

Digitized by Google

du Traité de Valla de 1483 et une page et la souscription des Statuta synodalia Leodiensia, s. d., in-4°, sont représentées à la même Planche [b,d]).

Les types sont les mêmes dont Arnoldus Cæsaris ou Arend de Keyser a fait usage auparavant en 1480—81. Il paraît que celui-ci les ait cédés lorsqu'il transporta ses presses d'Audenarde à Gand, où, avec un caractère nouveau, il publia son premier livre en 1483. (Planches 113, 114 [99—100]).

Jusqu'ici l'on ne connaît que huit livres publiés par Loeffs. Une édition de l'an 1500, publiée par lui et citée par de la Serna paraît douteuse.

Rodolphe Loeffs était natif du village de Driel en Gueldre. M. van Even (Bibliophile Belge I. p. 61) nous dit qu'il fut inscrit comme élève à la faculté des arts de l'Université de Louvain le 5 Mars 1472. Son inscription porte: „ Rudulphus filius Remboldi de Driel, Trajectensis diocesis, in artibus, 5 Martii."

Mais ce Rudolphe, fils de Rembold, est-il bien le même que notre Rodolphe Loeffs? Au quinzième siècle on avait la coutume de ne se servir que du prénom, auquel on ajoutait le prénom du père. C'est ainsi que les premiers imprimeurs de Delft se nomment Jacob Jacobszoon (Jacques fils de Jacques) et Mauritius Yemantszoon (Maurice fils de Yemant). En abbréviant on disait: Jacob Jacobs (Jacques de Jacques), l'addition de la lettre s signifiant le génitif. D'après ces règles Rodolphe Loeffs, signifie Rodolphe fils de Loeff, qui est un autre que Rodolphe fils de Rembold.

Quoiqu'il en soit, ils étaient tous les deux du même diocèse et du même village.

M. van Even en se fondant sur les Comptes de l'année 1491 du Couvent de Marienweert, en Gueldres, découverts par lui, avance que Loeffs abandonna Louvain avant 1490, qu'il se fixa à Bommel en Hollande [Gueldres] et que ses presses y roulaient déjà en 1491.

Voici le texte de ces comptes:

„ Item, altera Epiphaniæ, van Rodolpho, te Bomell, I boeck de natura animalium et herbarum ende Novum preceptorium cum quibusdam aliis libris pariter vij rynsguld. j stuver."

„ Item, pro 4or libris impressis a Rodolpho, pro iiij hollandsche guldens v st., facit vi rynsg., vii stuyvers."

La brièveté et l'obscurité de la rédaction de cette inscription m'empêchent d'en tirer des conséquences indubitables. Il est certain que l'on n'a pas trouvé jusqu'ici un livre de Loeffs publié après 1484.

ÉDITIONS D'EGIDIUS VAN DER HEERSTRATEN, 1485—1488.

Planches 55 [93] et 56 [94].

La Planche 55 [93] offre le spécimen des deux espèces de types dont cet artiste s'est servi pendant sa courte carrière.

La premiere édition connue de lui est l'Albertanus de arte loquendi et tacendi, du 6 Juillet 1485, in-4°., dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Royale de la Haye. Une édition de Boccacius de preclaris mulieribus de 1484, citée d'abord par Maittaire, paraît douteuse.

Notre Planche 55 [93][a 1—2] donne la dernière page et la souscription du livre intitulé: Johannis Beets Commentum super decem preceptis decalogi, de l'an 1486; et [b]) la même souscription mais

Digitized by Google

avec une variante. Il paraît que van der Heerstraten s'était cru en droit de porter comme Jean de Westfalia le titre de artis impressoriæ magister, qu'on lui ait contesté cette qualification et qu'il ait été obligé de la rétracter. En effet, dans quelques exemplaires du livre de Beets, où cette qualification se trouve, elle est effacée à l'encre [a2]), et dans d'autres exemplaires [b]) elle est tout à fait supprimée; ainsi l'artiste a dû faire une réimpression du feuillet contenant la souscription et du feuillet correspondant dans le dernier cahier. Il est bien remarquable que les traces d'une censure encourue par van der Heerstraten pour une faute commise soit par erreur soit par vanité, se soient conservées pendant presque quatre siècles et que probablement le souvenir n'en sera jamais effacé.

Le caractère dont il s'est servi pour ses autres éditions est différent du premier. J'en donne les spécimen en reproduisant les souscriptions des ouvrages suivants publiés par lui.

(Planche 55 [93][c]) Bart. Cepolæ Cautelæ, du 8 Juin 1486, in-4°.

[d]) Joh. Boccacius de præclaris mulieribus, de l'an 1487, in-fol.

[e]) Barth. Cepolæ Cautelæ, du 28 Février 1487, in-4°.

[f]) Petri de Alliaco Sacramentale, du 14 Avril 1487, in-4°.

[g]) Modus legendi (abbreviaturas) utriusque juris, du 5 Février 1488, in-fol.

[h]) Utriusque juris methodus, du 23 Février 1488, in-fol.

[i]) Henr. Brunonis alias de Piro Tractatus super Institutionibus, du 12 Novembre, (1488), in-fol.

Ces types sont semblables à ceux employés par Veldener pour son Herbarius de 1484 ou 1485. (Planche 116 [35][2a]). Il est probable que Veldener mourut vers ce temps, du moins l'on ne connaît pas de livre imprimé par ce typographe après cette année. Les types de son Herbarius sont passés à trois imprimeurs, — à van der Heerstraten, qui s'en servit de 1485 à 1488; — à Chr. Snellaert, à Delft, qui les employa depuis le 4 Octobre 1486 jusqu'en 1491 (Planche 82 [105][g2, h2] et Planche 83 [106|[d2]); — et enfin à van der Goes, à Anvers, chez qui on les rencontre dans ses Quatuor novissima du 21 Juin 1487 (Planche 101 [48][b3, d]) et dans d'autres livres publiés par lui jusqu'en 1491.

Van der Heerstraten a illustré son Boccace d'une quantité de figures, qui sont imitées de celles du Boccace publié en 1473 à Ulm, par Jean Zainer, mais qui leur sont inférieures quant à l'exécution. La Planche 56 [94] en donne des échantillons. La grande planche [a]) est très-originale. Adam et Ève, dans leur nudité, ont quelque grâce, et les péchés capitaux, qui nichent dans les feuillages de l'arbre, ne sont pas sans gentillesse, comme cela a été déjà observé par Renouvier dans son Histoire de l'origine de la gravure, pag. 270. Le graveur d'Ulm pourtant à traité ce sujet d'une manière plus artistique dans la grande initiale xylographique qui se trouve au commencement de l'ouvrage, et qui a été reproduite par S. Sotheby, dans son Typography of the fifteenth century, Planche 35, et par Edm. Bodemann dans ses Xylographische und typogr. Incunabeln der Königl. öffentl. Bibliothek in Hannover. Les compagnons d'Ulysse, changés en animaux par Circé [b1]), ne manquent ni d'expression ni d'esprit, et la planche qui représente une jeune dame occupée à peindre et à sculpter [b2]), peut donner une idée de la manière dont ces arts étaient exercés alors.

Van der Heerstraten a été associé avec Rudolphe Loeffs de Driel, comme cela ressort d'un acte par lequel ils donnèrent, le 22 Mai 1481, à trois habitants d'Anvers, une procuration pour agir en leur nom. Je suppose qu'ils exerçaient alors la profession de libraire, et je suis confirmé dans cette

Digitized by Google

supposition par un autre acte échevinal du 16 Octobre 1487, dans lequel van der Heerstraten prend la qualification de libraire (liberarier). Il mourut avant le 23 Décembre 1490. (Biblioph. Belge. I. p. 64—65).

ÉDITIONS DE LUDOVICUS DE RAVESCOT, 1488.

Planche 57 [91], 58 [92].

L'on ne connaît que deux ouvrages sortis de l'atelier de cet artiste, le premier: Opus Petri de Rivo responsivum ad epistolam apologeticam Pauli de Middelburgo de anno, die et feria dominice passionis, in-fol. (Planche 57 [91]^{a}); le second: Boni Accursii Compendium elegantiarum Laurentii Vallensis, in-4° (Planche 57 [91]^{b}). Ce dernier fac-simile est pris sur l'exemplaire qui est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Prague. Ces livres sont sans date, mais dans le prologue du premier on lit qu'il a été publié en 1488; l'Accursius paraît être imprimé vers le meme temps.

Les lettres capitales employées par Ravescot sont les mêmes que celles dont Veldener s'était servi déjà en 1476 pour l'édition de son Fasciculus temporum (Planche 47 [28]^{3a}).

Il est bien à regretter qu'il ne nous reste que ces deux ouvrages de cet imprimeur, car dans le premier il s'est montré un artiste qui ne reculait ni devant les difficultés ni devant les frais que devait entraîner l'exécution de ces ouvrages. Les Kalendaria, qui ne sont pas, comme Lambinet et autres l'avancent, un livre séparé, mais qui font partie intégrante de la Réponse de Pierre de Rivo, — et l'impression des cycles lunaires et solaires (Planche 58 [92]^{a}) en fournissent les preuves. De plus il a orné ce livre de plusieurs planches, qui ont mérité l'éloge d'un savant connaisseur en cette matière. M. Renouvier dans son Histoire de la gravure, pp. 271—72, les dit les plus remarquables qui sortirent de l'atelier de Louvain. Si elles n'excellent pas par la taille, qui est assez grosse, elles sont remarquables, selon lui, par le dessin et l'expression, qui ne peuvent venir que d'une école vaillante.

Le frontispice de ce livre (Planche 57 [91]^{a1}) est une planche xylographique portant le titre; là-dessous une autre planche représente l'auteur, Pierre de Rivo, agenouillé devant la Vierge qui tient l'enfant Jésus dans ses bras, avec cette légende en vers léonins: Adsit ad inceptum sancta maria meum. Au haut de la planche sont deux écus, l'un aux armes de Louvain, l'autre portant probablement les armes ou l'emblême de l'auteur. Les grandes et petites initiales (Planche 58 [92]^{b}) sont très-jolies et d'un genre différant entièrement des lettres grises que l'on rencontre chez les autres imprimeurs.

La marque de notre artiste (Planche 57 [91]^{a2}) présente deux écussons; l'un, à droite, tenu par un ours, porte les armes de Louvain, coupés d'argent sur gueules, imprimés en couleurs; l'autre, à gauche, tenu par un personnage, peut-être l'imprimeur, porte un triangle entrelacé d'une banderolle avec le nom: lodovicus ravescot.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE THEODORICUS MARTENS, 1498—1500.

Planche 51 [120]^{b}.

Après avoir quitté Alost en 1490, Martens s'est rendu d'abord à Anvers où il a fait rouler ses presses jusqu'en 1497; de là il s'est transporté à Louvain, où il a imprimé depuis 1498 à 1501. Le nombre des éditions qu'il a publiées pendant ces quatre années est très-restreint. De 1498 on cite un Breviarium in usum ecclesiæ Leodiensis, dont le titre se trouve dans le Catalogue de la Bibliothèque d'Ermens T. I. n°. 686. Il paraît avoir publié l'année suivante un Breviarium secundum usum ecclesiæ Sarum; mais jusqu'ici on n'en connaît que le titre, cité par Bollandus. On lui attribue quatre livres, qu'il aurait publié en 1500: Statuta Synodalia Leodiensia, in-4°., dans la collection de M. le Sénateur Vergauwen et dans celle de M. P. C. van der Meersch, à Gand. Ce livre porte la date du 31 Juillet 1500. Les trois autres — Sermon de quaresme par Oliv. Maillard, in-4°., Dialogus senis et juvenis de amore disputantium, in-4°., et Tractatulus contra fastidiosos sacerdotes qui missas nimis longas dicere solent, in-4°. — sont sans date. La Planche 51 [120]^{b} donne le fac-simile de l'intitulé, de la première page du texte et de la fin du texte avec la souscription de ce dernier traité. Le caractère qui a servi à son impression a été employé déjà par Martens dans son Gemma Vocabulorum de 1494 et dans son Thesaurus pauperum de 1497. (Planche 46 [6]^{a}).

Pour ce qui regarde les travaux de Martens au XVIe siècle, qui n'entrent pas dans le cadre de mes Monuments, je renvois mes lecteurs à la Biographie de Th. Martens suivie de la Bibliographie de ses éditions, par le Père A. F. van Iseghem, Malines et Alost, 1852, in-8°. et au Supplément à cet ouvrage, publié en 1866.

ÉDITIONS DOUTEUSES.

Planches 59 [130]^{a} et 47 [28]^{5}.

Avant de quitter les productions typographiques des ateliers de Louvain, il me reste encore à fixer l'attention sur deux livres. Le premier est cité par Maittaire et Visser sous le titre de Mich. Scoti Physiognomia. Lovanii 1484, in-4°.

Aussi longtemps que je n'eusse vu ce livre, je croyais qu'il faisait partie des nombreuses éditions de Jean de Westfalia; mais je me trompais. Un exemplaire s'en trouve à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge et le Bibliothécaire M. H. Bradshaw a eu l'obligeance de m'en procurer la copie de deux pages photographiées, l'une avec une réclame, l'autre avec la souscription. Elles sont reproduites à la Planche 59 [130]^{a}.

Les types sont ceux dont Veldener s'est servi en 1476 à Louvain, de 1478 à 1481 à Utrecht et en dernier lieu à Culembourg pour l'édition de son Herbarius en Hollandais de l'an 1484. Dans cette dernière ville il publia aussi un Herbarius en Latin, avec un nouveau caractère. Cette édition Latine est postérieure à l'édition Hollandaise, comme cela se voit par la cassure des gravures. On savait que ce nouveau caractère se trouvait en 1486 chez van der Heerstraten à Louvain, mais on

Digitized by Google

ignorait ce qu'était devenu son caractère bourguignon. Puisque l'on ne connaît pas de livres publiés par Veldener après 1484, je croyais et je crois encore que cet artiste mourût dans cette année et que son matériel typographique a été vendu peu de temps après. Mais voici que l'on retrouve aussi son caractère bourguignon à Louvain, dans un livre avec la date de 1484; reste-t-il maintenant probable que si on place la mort de Veldener dans cette année, on ait pu vendre son matériel et s'en servir la même année à Louvain? C'est pourquoi je me suis demandé si la date de M°.CCCC°.lxxxuij signifie bien réellement 1484, ou s'il faut lire plutôt 1487? Or, j'ai confronté les différents chiffres soit de date, de pagination ou de signatures dans les publications de Veldener et j'ai constaté que pour indiquer le numéro 7 il se sert constamment des chiffres VII et non pas de uij.

Le second livre qui présente quelque difficulté est le Gersonis Alphabetum divini amoris (Planche 47 [28][5]). Cet opuscule, que j'ai rangé parmi les éditions publiées par Veldener à Louvain avant 1478, porte des signatures, que je n'ai rencontré dans aucun autre de ses livres avant 1480. Comment expliquer cette particularité?

Veut-on admettre que Veldener ne soit pas mort en 1484, mais qu'il se soit transporté de nouveau à Louvain? Alors la difficulté serait levée. Mais il ne faut pas oublier qu'il avait quitté Louvain bien malgré lui et par suite des tracasseries de son collègue Conr. de Westfalia, ce qui ne l'aura pas engagé à y retourner. En tout cas il n'y est pas resté longtemps, puisque le caractère de l'Alphabetum de Gerson se trouvait déjà en 1486 chez Godfr. de Os, à Gouda. (Planche 72 [111][a]).

J'avoue que la chose ne m'est pas claire, mais en signalant les particularités que ces deux livres présentent, j'aurai peut-être contribué à faire découvrir tôt ou tard un livre ou bien d'autres données qui expliquent les difficultés que je ne saurais résoudre maintenant.

BRUGES.

ÉDITIONS DE COLARDUS MANSION, 1475(?)—1484.

Planche 60 [131].

La ville de Bruges, résidence de la Cour de Bourgogne, avait dans son sein une communauté ou confrérie sous le patronage de Saint-Jean l'Évangéliste, „composée d'hommes et de femmes dont les diverses professions avaient plus ou moins de rapport avec l'instruction première (primaire) et avec tous les arts et métiers qui concourent à la fabrication et à l'embellissement des livres tant manuscrits qu'imprimés."

On trouve dans le compte par lequel s'ouvre le Régistre des recettes et des dépenses de cette confrérie, depuis 1454 jusqu'en 1523, les noms des confrères avec la somme qu'ils payaient comme contribution mensuelle ou annuelle. Dans ce Régistre figure Colard Mansion depuis l'an 1454 jusqu'en 1474. Son nom y est écrit de différentes manières: Manchion, Manchioen, Manschion, Manseon, Mansion, Mansyon, Mansioen, Manzioen, Monsyoen, Monzioen, Melchien, Menchoen.

Digitized by Google

La qualité ou la profession de Mansion n'est pas indiquée dans ce Régistre, mais il paraît avoir été d'abord calligraphe; dumoins on trouve dans les comptes de Guillaume de Poupet, conseiller et garde des joyaux du Duc Philippe de Bourgogne, qu'il a payé en 1450 à „Colart Mansion escriptuain pour un liure nome Rouvilion (Romuléon) en vng volume couvert de velours bleu acheté à lui LIIII livres."

Comme son nom ne paraît pas dans le Régistre de la confrérie depuis 1474 à 1482, et comme il a imprimé un livre avec la date de 1476, van Praet (Notice sur Col. Mansion) pense qu'il a quitté Bruges vers 1474 pour aller apprendre l'art de l'imprimerie; il ne dit pas où Mansion s'est rendu. M. Bernard (De l'origine de l'imprimerie, T. II. p. 387), en jugeant sur la forme des caractères employés par cet artiste, incline pour la ville de Paris. D'autres croient qu'il s'est rendu à Cologne; mais M. Blades (Life and typography of W. Caxton, Vol. I. p. 42—43), est d'opinion qu'il apprit son art à Bruges même, puisque la manière d'imprimer de Mansion et de l'école de Mayence ne se ressemblent guères.

Van Praet attribue à Mansion l'honneur d'être le seul imprimeur connu qu'ait eu la ville de Bruges pendant le quinzième siècle. Ce savant bibliographe ne connaissait pas les découvertes faites il y a quelques années, qui prouvent que Jean Briton doit désormais partager cet honneur avec lui. (Voyez l'article suivant).

Le premier livre avec date sorti des presses de Mansion est le „Boccace du dechiet des nobles hommes," de l'an 1476; mais ce n'est pas sa première publication, comme nous l'apprend la souscription du „Jardin de dévotion:" Primum opus impressum per Colardum Mansion. Brugis. (Planche 60 [131]ª). Dans ce dernier ouvrage la date n'est pas indiquée, mais je crois avec van Praet „qu'on ne peut pas se tromper de beaucoup en disant que c'est 1475."

M. Blades fait observer que parmi les éditions de Mansion on peut distinguer deux modes d'impression; l'un où les lignes n'ont pas une longueur égale (short spaced), l'autre où les mots sont espacés de manière que toute la ligne soit remplie, c'est-à-dire que toute espace épargnée ne se trouve pas à la fin des lignes (full spaced). Ce dernier mode, qui est celui que l'on suit encore aujourd'hui, montre un progrès dans l'art typographique, et on peut admettre qu'un imprimeur qui l'a adopté une fois, ne revint plus aux lignes de longueur inégale.

Or, parmi les livres de Mansion les suivantes sont à lignes inégales ou mal espacées:

Le Jardin de dévotion	(avant 1476)
Boccace du déchiet des nobles hommes, . . .	1477
Boèce de la consolation	1477
Les dits moraux des philosophes	sans date
Les invectives contre la secte de Vauderie,	„ „
La controverse de noblesse	„ „
Débat entre trois valeureux princes . . .	„ „
Traité des monnaies	„ „

Comme „le Quadrilogue" de 1478 est le premier à lignes de longueur égale, M. Blades conclut que les livres de Mansion avec lignes inégales doivent avoir été imprimés avant 1478, et sur ce point je suis parfaitement d'accord avec lui.

Digitized by Google

Mais il va plus loin en disant: „Colard Mansion *seems* never to have produced works from his press with rapidity, and therefore if we assume that the four books which certainly were printed before 1478, were with the „Primum Opus" issued before the Boccace of 1476, we must according to the rate of production of Col. Mansion's press, which *appears* never to have exceeded two books in the year, take back the earliest of these books to about 1471—1472."

Ceci n'est qu'une pure supposition de la part de M. Blades; les mots *seems* et *appears* en sont la preuve. Mais en admettant pour un moment que Mansion ne publia que deux volumes par an, je ne saurais pas admettre le calcul qui porte les premières productions de cet artiste à l'an 1471 ou 1472.

On connaît jusqu'ici vingt-deux ouvrages sortis de ses presses. Van Praet les a décrit à l'exception de Lestrif de fortune (par Martin Franc), un in-fol. de 224 ff., découvert plus tard. Ce livre est conservé à la Bibliothèque S. Geneviève à Paris; un second exemplaire de cette édition a rapporté à la vente Yemeniz (1867) la somme de 7000 francs.

Comme le dernier livre de Mansion est de l'an 1484, et qu'il a imprimé en tout 22 ouvrages, il aurait, d'après le calcul de M. Blades, employé onze ans à les mettre au jour. Or ce calcul nous porte à 1474 et non à 1471 ou 1472.

Et si on prend les huit volumes à lignes inégales publiés avant 1478, à deux volumes par an, on a quatre ans, qui nous portent de même à l'an 1474.

Mansion a employé deux sortes de caractères; le premier qu'on appelle ancienne bâtarde, avec lequel il a imprimé entre autres le „Jardin de dévotion" et les „Métamorphoses d'Ovide" de 1484 (Planche 60 [131]$^{a-b}$); le second qu'on nomme lettres de somme, qui paraît pour la première fois dans le „Quadrilogue d'Alain Chartier" de 1477. J'en donne le fac-simile d'après la „Somme rurale" de 1479, à la Planche 60 [131]^{c}.

Plusieurs de ses éditions portent une marque, qui se trouve pour la première fois dans le Boèce de 1477. C'est un monogramme composé d'un croissant renversé, qui selon l'abbé de Saint-Léger indique la lettre C, et de la lettre M gothique, qui forment les initiales du nom de l'artiste C(olaert) M(ansion). Voyez Planche 60 [131]. Renouvier (Histoire, p. 275) est d'avis que cette marque est gravée au poinçon sur métal.

Dans quelques-uns de ses volumes in-folio, il a laissé au commencement de chaque livre un espace en blanc de la moitié de la page, afin que le miniaturiste y put peindre „une hystoire"; ce n'est que sa dernière publication, les Métamorphoses d'Ovide, qu'il a orné de gravures en bois. La Planche 60 [131]^{b3} offre le fac-simile de la gravure tirée de ce volume, qui représente l'enlèvement de la belle Hélène.

Mansion était aussi littérateur et comme tel le protégé du Sieur de la Gruthuse, un des principaux officiers du Duc de Bourgogne. Il a traduit du latin en français la Pénitence Adam, dont le manuscrit original se trouve à la Bibliothèque Impériale de Paris; — le Dialogue des créatures, imprimé en 1482 par Gérard Leeu à Gouda; (on en connaît trois exemplaires, l'un à la Bibliothèque Impériale de Paris, le second qui appartenait à M. Yemeniz, vendu à la vente de sa Bibliothèque; le troisième, mais incomplet de quelques feuillets, à la Bibliothèque des Archives de Cologne); — les Métamorphoses d'Ovide, qu'il publia lui-même en 1484.

Digitized by Google

En 1483 et 1484 son nom reparaît sur les Régistres de la confrérie de St. Jean l'Évangéliste. Voici ce qu'on y lit à l'année 1483—1484: „Jtem Jenny die met colaert manseoen wonende was voor syn doot scult iiiiβg." ce qui traduit littéralement veut dire: Item Jenny, qui demeurait avec Colaert Manseon, pour sa dette de mort, quatre escalins de gros. Van Praet traduit ici: „Item *de* Jenny", et je crois qu'il a raison. D'abord dans ce Régistre les mots, „ontfangen van" reçu de, sont souvent oubliés; „Item Jenny", équivaut donc à: Item, reçu de Jenny; ensuite s'il eut été question de la mort de Jenny, le Régistre ne pouvait pas déclarer d'avoir reçu de Jenny, pour *sa* dette de mort.

Cette année de 1484 a été pour Mansion une année de grands malheurs. Il paraît que déjà en 1480 il se trouvait gêné dans ses affaires, car le sieur de Gazebeke lui ayant commandé une copie manuscrite de Valère Maxime avec miniatures, il était obligé de lui demander quelques avances. (Voyez l'intéressant article de l'abbé Carton, dans: Annales de la Société d'émulation &c. Tom. V. 2e. série, nº. 3—4. p. 370—71.) En 1484, lorsqu'il avait achevé au mois de Mai son édition des Métamorphoses d'Ovide, il se trouvait dans l'impossibilité de payer le loyer de la chambre, qu'il occupait dans le pourtour de l'église de S. Donat, sous le dormoir. On trouve dans les actes du chapitre de cette église, du 9 Septembre suivant, que Colard Mansion s'est enfui et que le chapitre donne ordre de s'informer si Mansion reviendrait oui ou non, afin que dans le dernier cas on put louer la chambre à un autre. Sous la date du 8 Octobre le maître de la fabrique rapporte, qu'il avait loué la chambre occupée par Colard Mansion, qui s'en alla sans payer sa dette, à Jean Gossin, relieur de livres, sous condition pour celui-ci de payer les six livres, que devait Mansion.

La position de Mansion était donc bien triste et d'autant plus inexplicable, qu'il avait beaucoup travaillé pour gagner son pain, et qu'il jouissait de la protection du noble seigneur de la Gruthuse. Il est étonnant qu'il avait si peu de crédit, même auprès du Chapitre de S. Donat, que pour une dette minime, il se vit obligé de fuir sa ville natale.

Il ne paraît pas avoir survécu longtemps à son malheur. Est-il rentré à Bruges ou est-il mort à l'étranger? M. Blades pense qu'il s'est réfugié à Londres auprès de son ami William Caxton. — Toutefois si l'inscription dans le Régistre de la confrérie de S. Jean l'Évangeliste a le sens que van Praet lui donne, Mansion est décédé à la fin de l'année 1484.

Le Bibliophile Français (Paris, Librairie Bachelin-Deflorenne, 1867, nº. 22,) vient de publier un article très-intéressant sur les „Ouvrages rares imprimés au quinzième siècle et existant dans la Bibliothèque publique de Bruxelles." J'y trouve mentionné à la page 473 le titre suivant: Juan de Gerson, Trattado del desprecio del mondo. *Bruges*, 1495, in-4º." avec cette note: Volume fort rare que le *Manuel* indique sans le décrire, en le citant, d'après Panzer, qui invoque lui-même l'autorité de Denis.

Ce livre que je n'ai pas vu, pourrait, si l'indication fut exacte, être sorti des presses de Jean Brito; mais ce n'est pas le cas; il n'a pas été publié à *Bruges*, mais à *Burgos*, comme le Manuel l'indique.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE JOHANNES BRITO.

Planche 61 [129].

Il existe un livre dont le seul exemplaire connu est conservé à la Bibliothèque Impériale de Paris. Van Praet l'a acheté en 1824 510 florins à la vente de la Bibliothèque de Meerman, qui lui-même l'avait payé 8 florins à la vente de Major en 1767. C'est un petit-in-4°., exécuté pour le texte en ancienne bâtarde, pour l'intitulé et les sommaires en gothique pure; de 30 feuillets à longues lignes de 25 sur les pages entières. Il est sans chiffres, mais il a des signatures et des réclames. Il n'a pas de date.

J'ai donné à la Planche 61 |129|$^{a-1}$ l'intitulé ou le sommaire du livre, imprimé en rouge, et le commencement du texte; — $^{a-2}$) la souscription.

Voici le contenu du sommaire:

„C'est cy la coppie des deux grans tableaux esquelx tout le contenu de ce livre est en escript, qui sont atachiez au dehors du cœur de leglise notre dame de terewane, au coste devers midi pour linstruction et doctrine de tous chretiens et chretiennes de quelconque estat quilz soient. La quelle doctrine et instruction fut composee en luniversite de paris, par tressaige et tres discret homme, et maistre en divinite. Maistre Jehan iarson, chancelier de notre dame de paris. Et ce a la requeste et priere, de notre reverend pere en dieu monseigneur levesque de terewane, nomme maistre mahieu regnault dont notre seigneur Jhesu Crist veulle avoir lame."

Voici les six vers latins qui se trouvent à la fin du livre:

„Aspice presentis scripture gracia que sit
Confer opus opere, spectetur codice codex
Respice quam munde, quam terse, quamque decore
Imprimit hec civis brugensis brito Johannes
Inveniens artem nullo monstrante mirandam
Instrumenta quoque non minus laude stupenda."

La circonstance que six vers latins terminent un livre écrit en français, n'a rien d'extraordinaire. Col. Mansion a fait de même en plaçant un colophon latin à la fin de son édition du Jardin de dévotion.

J'ai cru utile de donner ces deux passages en entier parce que les bibliographes qui ont écrit sur ce petit livre invoquent tantôt tel mot tantôt un autre pour les faire servir à l'appui du système qu'ils défendent.

C'est ainsi que Ghesquière (Esprit des Journaux, Juin 1779) en se fondant sur les mots: *Imprimit hec civis brugensis brito Johannes*, avance que Jean Brit ou de Brit, citoyen de Bruges a imprimé ce livre. Puis, s'appuyant sur ce passage du sommaire: „Notre révérend père en Dieu, Monseigneur Mathieu Regnault, dont J. C. veulle avoir lame," qui semblent indiquer que J. de Brit a vécu du temps de l'évêque Regnault, mort en 1415, il en conclut, que J. de Brit a imprimé ce livre sinon vers le milieu du XVe siècle, dumoins peu d'années après cette époque, d'autant plus, que s'il l'avait imprimé beaucoup plus tard, il n'aurait pas osé se vanter à Bruges d'avoir été l'in-

Digitized by Google

venteur d'un *art* et des *instruments* de typographie, qui faisaient l'étonnement de ses concitoyens, vu que Colard Mansion imprimait à Bruges dès 1473.

Visser, continue-t-il, dit bien que les caractères de ce livre ressemblent beaucoup à ceux dont J. Veldener s'est servi en 1478 et dans la suite; mais Veldener peut avoir fait imiter ces caractères de fonte avant 1478 ou les avoir fait acheter à Bruges après la mort de l'imprimeur J. de Brit.

Cette opinion de Ghesquière a été combattue par Mercier, abbé de Saint-Léger (Esprit des Journaux, Novembre 1779). Celui-ci ne pense pas que J. Brit est l'imprimeur de ce livre, ni que les vers à la fin aient avec certitude rapport à l'impression de ce volume.

Dans les comptes-rendus de la communauté des libraires de Bruges il est fait *deux fois* mention de ce Jean de Brit: dans le compte de l'année 1454 et dans celui de 1492. Il fit un payement en 1454 et mourut en 1492. Il n'a donc pas pu connaître Mathieu Regnault et avoir quelque relation avec lui, puisque ce Prélat était mort dès 1415.

Voici ce que ce volume est d'après l'opinion de l'abbé de Saint-Léger: A la demande de l'Évêque de Terouanne, Jean Gerson composa un écrit que ce Prélat fit transcrire en deux grands tableaux attachés au dehors du chœur de son église. Jean de Brit, écrivain habile, copia ces deux tableaux, et au bas de sa copie il mit les six vers latins dans lesquels il relève la beauté, l'élégance, la netteté de cette copie; ajoutant qu'il a trouvé un *art* (d'écrire) et des *instruments* (pour l'écriture) fort étonnans. Vint ensuite un imprimeur (vers 1478 ou plus tard encore) qui mit sous presse cette belle copie de J. de Brit et qui fit passer dans son édition les vers latins du manuscrit, comme plusieurs autres imprimeurs ont copié les dates et les souscriptions des manuscrits qu'ils publiaient.

Il est vrai, dit l'abbé, que J. de Brit s'est servi du mot *imprimit*, qui paraît former une difficulté; mais outre que ce mot ne signifie pas toujours l'imprimerie proprement dite, dès que de Brit n'est mort qu'en 1492, si l'on veut absolument qu'il ait imprimé le livre en question, au moins ne peut-on assurer avec fondement que cette édition soit du milieu du XVe siècle. Mais ce qui achève de me persuader que l'écrivain J. de Brit n'a jamais imprimé, c'est que l'on ne connaît de lui aucune autre édition que celle-là. Or si *l'art* et les *instruments* trouvés par cet homme eussent été ceux de l'imprimerie, y a-t-il quelque vraisemblance qu'il ne s'en fut servi que pour un seul livre de 60 pages?

Quoique tout à fait de l'avis de l'abbé de Saint-Léger que J. de Brit ou Briton n'était pas un imprimeur, le B^{n}. Decler a publié quelques Conjectures (Esprit des Journaux, Janvier 1780.) sur l'art inventé par Briton.

Qu'il n'ait été qu'un simple écrivain cela paraît clairement, selon lui, par ce début: „Aspice presentis *scripture* gracia que sit." Son *art* est une espèce d'écriture qui s'exécuta avec de petites feuilles de cuivre, minces, percées, de sorte que le vuide de chacune représente une lettre de l'alphabet. Les *instruments* sont un encrier rempli d'une encre siccative presque sèche et une brosse à poil court et usé qui sert à prendre un peu de cette encre et à en frotter l'endroit où cette lettre est percée.

Ghesquière a défendu son opinion contre les Observations de l'abbé de Saint-Léger et les Conjectures du B^{n}. Decler dans un article inséré dans l'Esprit des journaux du mois d'Avril 1780.

Digitized by Google

Il commence a établir la règle: *In antiquis enunciativa probant*, et il cite *l'exscribi docuit clarius ære libros* de Jean de Spire, *l'impressum formis justoque nitore coruscans* et le *transcripsit* de Wendelin de Spire; le *pulchre transcripta* et *l'artem scribendi* d'Ulrich Gering; le *libro scripturam impressit in illo* de Ginther Zainer; le *ind wart gedruckt mit eynre grover schrifft* d'Ulrich Zell, pour prouver que ces expressions et d'autres synonimes, signifient dans le style du XVe siècle l'imprimerie proprement dite, et non pas l'art de copier soit à la plume soit au moyen de caractères percés.

La souscription de J. Brito est non moins expressive, non moins authentique, non moins valable en sa faveur que ne le sont les souscriptions de Jean et de Wendelin de Spira.

L'usage de former sur le papier ou sur le vélin des caractères au moyen de petites feuilles ou lames percées, a été connu et mis en usage plusieurs siècles avant celui qui a vu naître J. Briton et conséquemment l'art merveilleux dont il se déclare l'inventeur, n'est pas celui dont se servirent l'empereur Justin et Théodoric.

Quand à l'objection: l'on ne connaît aucun autre livre de J. Briton, Ghesquière répond (comme avec un esprit prophétique), qu'il est très-possible qu'un hazard nous procure d'autres éditions de J. Briton, inconnus maintenant.

Il demande ensuite: „en quelle *qualité* J. Briton est-il connu dans les Régistres de la communauté des libraires de Bruges? Est-ce en celle d'imprimeur? Voilà donc l'imprimerie en exercice à Bruges, vers le milieu du XVe siècle. Ou bien sa qualité n'y serait-elle pas exprimée, ni plus ni mois que celle de l'imprimeur Mansion? Dans ce dernier cas, on ne pourrait rien conclure de ces Régistres au désavantage de J. Briton, et il faudrait s'en tenir à tel ou tel livre, qu'ils assurent tous les deux, dans leur souscription, *avoir imprimé*.

Admettant que le Doctrinal, dont il est parlé dans les Mémoriaux de Jean le Robert, soit le Doctrinal d'Alexander Gallus, ce livre était toujours *jetté en molle*.

Or, l'ancien langage de Cambray, le patois d'aujourd'hui, le témoignage des doyens de Cambray et les jurisconsultes versés dans l'ancienne langue du Cambray confirment cette signification. Et dans un acte de l'an 1474 on lit „que Michel Friburger, Ulderic Gering et Martin Cranz sont venus en France pour l'exercice de leurs arts et mestiers *de faire livres de plusieurs manières d'escriptures en mosle et autrement.*"

Mettre en molle, jetter en molle, livre mollé désignent donc l'imprimerie proprement dite, et un Doctrinal jetté en molle, un livre mollé ou moulé n'est autre chose dans le style du XVe siècle, qu'un livre imprimé et de la même espèce dont étaient les éditions d'Ulric Gering, M. Friburger et M. Cranz qui furent les premiers imprimeurs de Paris et qui vinrent en 1474 y établir l'imprimerie dans le collége de la Sorbonne.

Lambinet (Origine de l'imprimerie, Tom. II. pp. 237—241) partage complètement l'avis de l'abbé de Saint-Léger sur J. Briton.

Il cite Daunou, qui dans son Analyse des opinions diverses sur l'origine de l'imprimerie, a observé que *getés en molle*, *mis en molle*, *escripts en molle*, *mollés*, employés dans plusieurs chroniques et dans quelques éditions du XVe siècle, signifient moulés, imprimés; mais que c'est à l'imprimerie tabellaire que ces expressions ont été d'abord appliquées.

Digitized by Google

De la Serna Santander (Dict. bibliogr. Tom. I. p. 353) partage de même l'opinion de l'abbé de Saint-Léger au sujet de Briton et de son livre; il dit aussi que les Régistres de la communauté de Saint-Jean l'Évangéliste de Bruges font *deux fois* mention de Briton, en 1454 et en 1492, année de sa mort.

Il fait observer que le livre de Gerson n'a pas de date, et que Jean de Brit *ne pouvait pas se vanter de la netteté et de la beauté de cette impression, qui n'est riens moins que belle et qui est exécutée en mauvais caractères gothiques.*

Les *instrument merveilleux* sont ceux de la calligraphie; le mot *imprimit* se trouve *fréquemment* employé dans les XVe et XVIe siècles pour signifier *écrire.*

Si Jean Briton avait été un si habile artiste (imprimeur) d'où vient, demande t'il, que, dans l'espace de quarante ans qu'il a survécu à sa prétendue découverte, il ne nous a pas donné une seule impression brillamment exécutée à sa manière?

Van Praet (Notice sur Colard Mansion pag. 10—11) est aussi de l'opinion de l'abbé de Saint-Léger. Selon lui il ne faut pas considérer Briton comme imprimeur, quoiqu'il se trouve dans le Régistre de la confrérie des libraires de Bruges au nombre de ceux qui en faisaient partie. Il y est mentionné *sans aucune qualification* et seulement pour avoir payé *sa contribution annuelle depuis* 1454 *jusqu'à sa mort*, arrivée en 1493 ou 1494.

Jean Briton, selon van Praet, exécuta par un art nouveau et des instruments de son invention, l'écrit de J. Gerson, et mit au bas de cette transcription six vers latins, où il employe le mot *imprimit* dont les écrivains ou les copistes de livres de son temps se servaient *quelquefois* au lieu de *scripsit.*

Vers 1480 Jean Veldener, selon lui, mit sous presse cette production de J. Briton, sans y rien changer et en laissant même subsister les six vers qui la terminent. Ce qui a fait croire mal à propos à quelques bibliographes qu'ils avaient rapport à cette édition remarquable.

Van Praet nomme les *caractères* de l'ouvrage de Brito *entièrement semblables à ceux de Veldener* de 1480.

M. Wetter (Krit. Geschichte der Erfindung der B. K. p. 541) est tout à fait de l'avis de l'abbé de Saint-Léger et de van Praet.

M. S. Sotheby (Typography of the XVth century, Pl. xxxvij) a donné un fac-simile et la description du livre de Briton. Il le dit imprimé de 1477—1478 avec deux sortes de caractères, les mêmes dont se sont servi de Machlinia à Londres et Veldener à Utrecht. Il croit que ces artistes avaient acheté leurs caractères chez un fondeur de types (type-founder), qui résidait à Bruges ou à Utrecht.

Jean Briton, selon lui, ne s'arroge pas *l'invention de l'imprimerie*, mais il constate seulement dans sa souscription, qu'il a découvert *l'art de composer* (composing) *le caractère* et d'imprimer son livre, *sans l'avoir appris*, et il assure que son impression présente le même caractère (bears the same character) que le manuscrit original.

Il traduit quelques phrases du colophon ainsi: „Presentis *scripture* gracia," the favor of the *printing;* — „Confer *opus operi*, spectetur *codice codex*, compare *letter* with *letter*, one *copy* with the other; — „*Instrumenta* laude stupenda," *the type.*

Digitized by Google

L'évêque de Térouane, dont il est fait mention dans le sommaire du livre de Briton, est selon M. Sotheby, David de Bourgogne, le fils de Philippe le Bon; mais il se trompe, c'est Mathieu Regnault, comme le dit ce sommaire. Ce Prélat est mort en 1415. Son successeur était Louis de Luxembourg, décédé en 1438. Après lui monta au siège épiscopal Jean le Jeune, qui eut pour successeur David de Bourgogne.

M. Leigh Sotheby (Principia typographica I. p. 195) observe que Machlinia de Londres a un type de la même fonte que celui employé par Brito à Bruges, et que ce dernier a inventé afin que son livre ressemblât à l'original écrit, comme il le dit dans le colophon de son livre. Il ne s'y arroge pas l'invention de l'imprimerie, mais constate seulement qu'il a découvert *l'art de fabriquer un type* et d'imprimer son livre sans avoir eu un instructeur.

M. Bernard (De l'origine de l'imprimerie II. pp. 396—400) n'admet pas que J. Briton ait imprimé le petit livre en question. Il demande quel est ce J. Briton? On n'a sur lui aucun renseignement: on voit bien un J. Britoen ou Bortoen figurer dans les Régistres de la communauté de St. Jean l'Évangéliste de Bruges, mais rien ne prouve que ce Britoen, *qui figure invariablement* sur ces régistres de 1454 à 1492, soit le Briton qui nous occupe.

Il partage l'opinion de van Praet et de l'abbé de Saint-Léger sur l'imprimeur de l'opuscule de Gerson; seulement il fait remarquer que le livre de Briton *a des signatures et des réclames*, ce qui suffirait seul pour prouver qu'il n'est pas aussi ancien qu'on l'a cru. A cela il faut joindre, dit-il, *son exécution qui est parfaite* et *la forme des caractères que ne laisse rien à désirer*. L'un de ces caractères est *parfaitement semblable* à celui que Veldener a employé dans le Fasciculus temporum, en flamand, qu'il a imprimé à Utrecht en 1480.

M. Bernard, dans le même ouvrage (Tom. I. pp. 97—103), a traité au long et à fond la question *des Doctrinals gettés en molle*, et il prouve par plusieurs exemples que les mots *jeté en moule*, *lettres moulées* etc. désignent l'impression typographique. La filiation de ces mots est parfaitement établie depuis 1445 jusqu'à nos jours dans le nord comme dans le midi de la France. — Ils ne peuvent pas avoir un autre sens, car les caractères mobiles de fonte nécessitent seuls l'emploi des moules.

Renouvier, enfin, dans son Histoire de l'origine de la gravure, p. 33, soutient que les *Printers* n'étaient pas des imprimeurs, mais des ouvriers se servant de moules de bois où ils entaillaient les traits d'un saint, d'une madone et quelques lettres de légende. Ils en vinrent à graver sur bois et à imprimer de la même manière de petits livres pour l'enseignement. C'est ainsi, dit-il, qu'il faut entendre le *Doctrinal getté en molle*, acheté à Bruges et à Arras. Ces *Printers* n'étaient que des graveurs et des imprimeurs en taille de bois; s'ils firent des livres imprimés, ce ne furent que les *livres des pauvres*.

Une confrérie sous le patronage de S. Jean-Baptiste (lisez: S. Jean l'Evangéliste) dont on connaît les statuts arrêtés en 1454, se composait aussi de *printers*, imprimeurs. Van Praet a reconnu que ceux-ci ne pouvaient être que des imprimeurs de livres en planches de bois ou d'images.

Les comptes de cette confrérie mentionnent dès 1454, Joannes Brito, dont le nom se trouve dans

Digitized by Google

un curieux colophon d'un opuscule de Gerson, et où il dit que ce livre est imprimé en caractères; mais il ne le fut en réalité qu'en 1480, par Jean Veldener; *ce dernier point est certain.*

Brito n'est pas l'imprimeur de cet ouvrage. Mais est-ce à un manuscrit dans la forme ordinaire ou exécuté à l'aide de patrons découpés, de caractères percés à jour sur des plaques de cuivre, que s'appliquent les termes du colophon?

Il faut s'en tenir à ces généralités et renoncer à saisir, dans les Pays-Pas comme ailleurs, la leurre d'une invention: les plus savants s'y sont laissés prendre.

On voit par ce résumé succinct des différentes opinions que les bibliographes sont loin d'être d'accord sur la plupart des points qui touchent la question de savoir si J. Briton a été un imprimeur, oui ou non. Je conçois aisément que des savants puissent différer quant à la signification de certains mots, de certaines expressions plus ou moins douteuses, par exemple sur le sens des mots: imprimit, scriptura, printer, getté en molle &c., mais je m'étonne de ce que le fameux bibliographe de la Serna puisse trouver l'impression du livre de J. Briton rien moins que belle et exécutée en mauvais caractère gothique, tandis que M. Bernard, excellent typographe lui-même, affirme que l'exécution de ce livre est parfaite et que la forme des caractères ne laisse rien à désirer. Ici il s'agit simplement de juger l'exécution d'un livre que l'on a devant soi. Je suis porté à croire que de la Serna ne l'a pas vu et que son jugement repose sur des données inexactes qu'on lui en avait suppéditées.

J'ai vu l'exemplaire à la Bibliothèque impériale de Paris et je partage à son sujet le jugement de M. Bernard. Le type gothique est pur et ressemble à celui de Colard Mansion; le type du texte est une imitation parfaite de l'écriture bourguignonne du temps et ressemble beaucoup à celui dont Veldener s'est servi, seulement il ne lui est pas entièrement et parfaitement semblable, comme le disent van Praet et M. Bernard. Il diffère essentiellement des productions de Veldener, d'abord parcequ'on y trouve les syllabes da, de, do coulées (Planche 61 [129]^{a2}, ligne 2, 3, 5 et 6, et ^{c1}, ligne 12), comme on ne les rencontre pas chez Veldener; ensuite aucun imprimeur connu n'a employé les signatures et les réclames telles qu'elles se trouvent chez Briton, non pas au bas des pages et au rectò des feuillets, mais dans la marge du fond au versò et dans un sens perpendiculaire. Une troisième particularité qui distingue ce livre de ceux de Veldener, c'est que ce dernier ne s'est jamais servi du caractère gothique avec lequel est composé le sommaire (Planche 61 [129]^{a1}).

Voilà donc une édition bien distincte de celles de Veldener. Qui en est l'imprimeur? Le colophon dit expressément: „Imprimit hec civis brugensis brito Johannes," ceci a été imprimé par Jean Briton, citoyen de Bruges.

Quel est ce Jean Briton? demande M. Bernard. Mais on peut aussi demander qui est Pierre Werrecoren de Saint-Martensdyk? qui est l'imprimeur au monogramme G L (?) d'Utrecht? On l'ignore; mais la réponse pour ce qui regarde Jean Briton est moins difficile.

Le nom de Jan Bortoen, Britoen, Briton, Britoien, Breton, Brytoen, figure non pas *deux fois* en 1454 et 1492, comme le disent l'abbé de Saint-Léger et de la Serna, mais sans interruption dans les Régistres de la communauté de S. Jean l'Évangéliste de Bruges, depuis l'an 1454 jusqu'en 1492. Il est vrai que Briton n'y est mentionné sous aucune qualification et seulement pour avoir payé sa contribution annuelle depuis 1454 jusqu'à sa mort, arrivé en 1493 ou 1494; mais quoique sa

Digitized by Google

qualité n'y soit pas exprimée, il faut pourtant qu'il ait exercé une des diverses professions exercées par les membres de cette confrérie. Du reste Colard Mansion n'y est non plus mentionné sous une qualité, si ce n'est celle de Doyen depuis 1471 à 1473.

Cette confrérie était composée entre autres d'écrivains et de copistes de livres (*scrivers* et *boucscrivers*) et d'imprimeurs (*printers*). Renouvier dit bien que van Praet a reconnu que ces derniers ne pouvaient être que des imprimeurs de livres en planches de bois, mais van Praet (Notice sur Col. Mansion, p. 77) traduit le mot *printers* par imprimeurs soit en planches de bois soit en lettres mobiles. On sait que Mansion était écrivain et imprimeur de livres; je crois que Briton aussi a commencé par être écrivain et qu'en suite il est devenu imprimeur.

A l'objection de l'abbé de Saint-Léger, répétée par de la Serna, que l'on ne connaît de Briton aucune autre édition, Ghesquière a répondu, que c'est aussi le cas pour plusieurs autres imprimeurs et qu'il est très-possible qu'un hazard nous procure d'autres éditions de J. Briton alors inconnues.

Ghesquière ne s'est pas trompé. Le savant archiviste de Bruges, M. Bossaert, a découvert des fragments très-précieux, collés dans les couvertures de vieux livres et de régistres où ils étaient ensevelis depuis bientôt quatre siècles. Ils font partie, le premier d'une traduction en vers français du poème: Wapene Martyn, de Maerlant; — le second semble provenir d'un opuscule politique concernant les démêlés des Ducs de Bourgogne avec les Rois de France; — le troisième appartient à l'opuscule de Gerson.

M. Bossaert a eu l'extrême obligeance de me communiquer deux de ces fragments, dont j'ai donné les fac-simile à la Planche 61 [129]$^{b\,et\,c}$. Ils montrent que les types sont identiques avec ceux du petit livre de Gerson; les signatures-réclames y sont placées aussi en sens perpendiculaire au fond de la marge.

Il ne reste plus le moindre doute que les livres auxquels ces fragments appartiennent ne soient sortis des mêmes presses qui ont produit l'opuscule de Gerson, et puisque ce n'est pas Veldener qui les a imprimé, il faut bien admettre que c'est Jean Briton.

Quant à la question de la date de ce livre, la présence des signatures-réclames ne permet pas de la placer avant 1472; je crois qu'elle est d'environ 1480.

Nous avons vu que, selon le systême qu'ils défendent, les bibliographes interprètent de différentes manières les mots *imprimere* et *scriptura*. C'est ainsi que Ghesquière tâche de prouver que *imprimere* c'est *imprimer;* l'abbé de Saint-Léger dit que ce mot ne signifie pas toujours l'imprimerie proprement dite; — selon de la Serna il est fréquemment, — selon van Praet il est quelquefois employé pour *écrire*. Decler voit clairement dans le mot *scriptura* que J. Briton n'était qu'un écrivain, et Ghesquière cite beaucoup d'exemples qui prouvent que *scriptura* se dit des types, de l'édition.

Je crois qu'il nous est permis d'admettre que J. Briton dit dans son colophon que c'est lui qui a *imprimé* ce livre, et quand il parle de *presentis scripture gracia*, que cela signifie la beauté ou l'élégance des types, de l'impression.

Avant de terminer cet article, déjà trop long pour le cadre restreint de mes Monuments, encore quelques mots sur cette remarquable édition de l'opuscule de Gerson.

Le sommaire nous apprend qu'à la prière de l'évêque de Térouane, Mathieu Regnauld, le chancelier de l'Université de Paris, Jean Gerson, composa un écrit, que cet évêque fit transcrire dans deux grands tableaux qu'il fit attacher au dehors du cœur de l'église de Térouane, afin de servir à

Digitized by Google

l'instruction et doctrine de tous chrétiens et chrétiennes. Le commencement du sommaire nous apprend encore, que c'est ici la copie de ces deux grands tableaux, „ esquels tout le contenu de ce livre est en escript ".

L'édition ou la copie de J. Briton contient donc tout ce qui était écrit sur ces deux tableaux. On pourrait induire de là que cette copie n'est *pas en écrit*. L'édition de J. Briton se compose de 60 pages avec 25 lignes à la page, ce qui fait environ 1500 lignes. Maintenant est-il probable que ces deux tableaux ont pu contenir 1500 lignes, surtout lorsqu'on pense que l'écriture ou les caractères devaient être assez grands pour qu'on put les lire à distance? En aucun cas ils ne pouvaient être aussi petits que les types de J. Briton.

Je suppose que cet artiste a fait une copie de ces tableaux; comme calligraphe ou écrivain il se sera servi de l'écriture de son temps, écriture que je nomme bourguignonne, et c'est probablement d'après cette copie qu'il a fait plus tard son édition. C'est pourquoi qu'il dit dans son colophon: confer opus opere, spectetur codice codex; ce qui ne peut pas signifier: comparez ce livre, cette édition avec les deux grands tableaux, mais bien: comparez cette édition avec la copie que j'ai faite de ces tableaux, et admirez la beauté, l'élégance et la netteté avec lesquelles je l'ai imprimée:

Aspice presentis scripture gracia que sit,
Confer opus opere, spectetur codice codex;
Respice quam mundè, quam tersè, quamque decorè
Imprimit hec civis brugensis brito Johannes,
Inveniens artem nullo monstrante mirandam,
Instrumenta quoque non minus laude stupenda.

Quel est le sens de ces deux derniers vers?

L'abbé de Saint-Léger, Decler et de la Serna entendent par *artem* et *instrumenta* l'écriture, des instruments de calligraphie, une espèce d'écriture à l'aide de lames de laiton coupées, d'encre siccative et d'une brosse. Ghesquière a remarqué fort bien que cette manière d'écrire était en usage depuis plusieurs siècles; — mais il croit que Briton a *inventé* l'art de l'imprimerie, dont il n'aurait pas osé se vanter, s'il n'eût pas imprimé son livre longtemps avant que Colard Mansion fit rouler ses presses.

Nous avons vu que ce livre ne date pas d'avant 1472, ainsi Briton ne pouvait pas s'arroger l'invention de l'imprimerie dans cette année.

Mais est-ce que réellement Briton a voulu dire cela? M. Leigh Sotheby observe que Briton constate seulement qu'il a découvert, trouvé l'art de fabriquer un caractère qui était conforme à l'original écrit et d'imprimer son livre sans avoir eu un instructeur.

Je crois aussi que Briton n'a pas voulu dire autre chose, et je crois possible que Briton ait appris sans maître l'art de la typographie. A ce sujet je me rappelle qu'un lithographe distingué de ma connaissance, à qui on avait demandé d'imprimer une collection de médailles à l'aide de la machine Collas, qu'il devait faire venir de Paris pour cela, s'était mis en tête de fabriquer lui-même une machine semblable, ce qui après bien des essais lui a réussi parfaitement; et pourtant il ne connaissait de la machine Collas que les gravures qu'elle avait produites.

Pourquoi donc J. Briton n'aurait-il pas pu trouver aussi le moyen de graver et de fondre des

Digitized by Google

caractères et de les imprimer? Aurait-il osé le dire si cela n'avait pas été la vérité? Et dans quel but l'aurait-il fait?

La seule chose inexplicable est la grande ressemblance des types de Briton avec ceux de Veldener. Celui-ci était graveur et fondeur de types; j'ai de la peine à croire que c'est lui qui aurait imité les types de Briton; le contraire me paraîtrait plus probable. Est-ce que lui et Briton ont imité la même écriture? Je laisse à de plus savants que moi à donner la clef de ces énigmes, qui du reste ne touchent pas à la question principale, et Jean Briton prendra désormais la place qui lui revient parmi les imprimeurs de Bruges. Je suis convaincu que van Praet, s'il eût pu avoir connaissance des découvertes de M. Bossaert, se serait empressé de rendre cet honneur à son compatriote Briton. Les types de J. Briton sont passés à Guillaume de Machlinia, qui a imprimé à Londres. (Planche 61 [129]^{d}). Si celui-ci les a acquis après la mort de Briton, en 1493 ou 1494, cela servirait à fixer l'époque à laquelle de Machlinia a commencé à faire rouler ses presses.

BRUXELLES.

ÉDITIONS DES FRÈRES DE LA VIE COMMUNE, 1476—1487.

Planches 62 et 63 [74 et 75].

Les Clercs de la vie commune ont introduit l'imprimerie à Bruxelles vers l'an 1476. Le premier livre avec date sorti de leurs presses, le Gnotosolitos, un gros volume in-folio d'environ 1000 pages, est du 25 Mai 1476. Leur dernier livre avec date, une Pars hiemalis Ordinarii ecclesiæ Leodiensis, porte le millésime 1487.

Ces Clercs se sont servi de trois espèces de types. Celui qu'ils ont employé généralement est représenté à la Planche 62 [74]. Le fac-simile ^{ab}) reproduit deux souscriptions différentes du Gnotosolitos, tirée l'une de l'exemplaire de la Bibliothèque Royale, l'autre de celui conservé au Museum Meermanno-Westreenianum.

Le second type avec lequel sont imprimés les mots Otto, Henricus et Bruno dans l'arbre généalogique (Planche 63 [75]^{a}), m'a fait reconnaître les Clercs comme imprimeurs d'un Ordinarius Ecclesiæ Leodiensis, le n°. 553 du Catalogue de nos incunables. Le troisième type minuscule, reproduit à la même Planche, se rencontre aussi dans leur édition de Petr. de Aliaco Tractatus et sermones, n°. 254 dudit Catalogue; c'est le même caractère qui a servi à l'impression du Breviarium Tornacense, dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque communale de Bruges.

Ce Bréviaire porte une souscription manuscrite de la teneur suivante: Joannes latins cortracensis excudebat andverpie sub intersigno Talpæ, anno restauratæ salutis MCCCCXLVI. — Mais la présence de signatures dans ce livre suffit pour démontrer qu'il n'est pas antérieur à l'an 1472. Le Catalogue de la Bibliothèque publique de Bruges, au n°. 1579, assigne à ce Bréviaire la date de 1496. Comme ce livre est imprimé par les Frères de Nazareth, il doit avoir vu le jour avant 1487.

Digitized by Google

Dans la souscription du Gnotosolitos les Frères annoncent que cet ouvrage „ex originali ipsius auctoris manu exarato effigiatum est." Lambinet a interprété ce passage comme s'il indiquait que le caractère avec lequel ce livre a été exécuté fut gravé d'après l'écriture originale de l'auteur. Mais il signifie simplement que le livre a été imprimé d'après le manuscript original écrit par l'auteur-même.

Les types employés par les Frères ressemblent beaucoup à ceux d'Arnold ter Hoernen, à Cologne, et il est très-probable que c'est lui qui les a fabriqué pour eux, d'autant plus que l'Ordre avait une maison dans cette ville.

Le livre intitulé: Legende Sanctorum Henrici imperatoris et Kunegundis imperatricis, de l'an 1484, est le seul ouvrage auquel les Clercs ont mis leur nom: impresse in famosa civitate Bruxellensi per fratres communis vitæ in Nazareth (Planche 62 ⌋74⌊^{c2}). Comme c'est aussi le seul livre qu'ils ont orné de gravures, j'ai cru intéressant de les réproduire.

La gravure (Planche 62 ⌈74|^{c1} représente l'Empereur Henri II et son Épouse assis et couronnés par l'enfant Jésus. La seconde gravure (Planche 63 [75]^{a2}) montre un aigle éployé couronné, tenant un écusson avec les armes d'Antoine de Rotenhan, Évêque de Bamberg, qui occupa le siége épiscopal de 1441 à 1460, année de sa mort. La présence de ses armes dans un livre qui contient la vie de Henri II, le fondateur de cet évêché, me fait croire que la Légende des SS. Henri et Cunégonde a été écrite par son ordre, ou que lui-même en est l'auteur. L'examen de ces bois, dit Renouvier, fournit une réfutation suffisante des conjectures qui ont été émises sur la coöpération des Frères à la gravure du Spéculum et sur leurs accointances avec Veldener.

DEVENTER.

ÉDITIONS DE RICHARDUS PAFFROED, 1477—1500.

Planches 64 et 65 [112 et 113].

La ville de Déventer, en Overissel, célèbre au XVe siècle par la maison des Frères de la vie commune et par l'école fondée par Gérard Groote (Gerardus Magnus), doit à un Allemand l'établissement dans ses murs d'un atelier typographique. Richard Paffroed, natif de Cologne, où il apprit son art probablement chez Ulr. Zell qui le premier porta l'imprimerie dans cette ville, s'établit vers l'an 1477 à Déventer. Je crois que le livre intitulé: Cypriani Epistolæ, imprimé sans nom d'imprimeur, de lieu et sans date (Catalogus B. R. H. n°. 255), a paru avant cette année, mais le Reductorium morale de P. Bertorius avec la souscription de 1477, est le premier livre où se trouve le nom de cet artiste. Ces deux ouvrages, imprimés in-folio, sur du papier d'une qualité fort belle et avec un type qui ressemble à l'un de ceux dont Ulric Zell s'est servi, donnent une idée très-favorable du degré de perfection que Paffroed avait atteint dans son art.

La Planche 64 [112] donne ^{a1}) le commencement, et ^{a2}) la fin avec la souscription du Reductorium. L'on ne connaît aucune édition de Paffroed datée de l'an 1478, sinon une Lettre d'indulgence du Pape Sixte IV, dont un fragment se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Groningue. En

Digitized by Google

1479 il employa un nouveau genre de types, gravés encore d'après le modèle de ceux de Zell (Planche 64 [112]$^{b1-2}$), et il continua de se servir de ces deux caractères jusques en 1485, année dans laquelle, à ce qu'il paraît, un événement quelconque l'ait empêché de continuer ses travaux; dumoins on ne connaît aucun livre sorti de ses presses pendant les années 1486 et 1487. Quelle peut être la cause de cette lacune dans ses éditions? Si la peste, qui a sévi à plusieurs reprises dans la ville de Déventer, entre autres en 1483, y eut exercé ses ravages dans les deux années prédites, l'on pourrait attribuer à cette calamité l'interruption de ses publications. Mais ce n'est pas le cas, et même nous possédons plusieurs ouvrages publiés par Paffroed pendant l'année désastreuse de 1483. Serait-ce peut-être l'arrivée à Déventer d'un second imprimeur, Jacques de Breda, dont on connaît des livres publiés depuis 1485, qui en fut la cause? Mais était-ce là une raison pour Paffroed de fermer son imprimerie pendant deux ans? Je ne le crois pas. Mais quand on sait que les types dont Paffroed s'était servi jusqu'en 1485 sont passés à Jac. de Breda, que les livres publiés par Paffroed après 1488 sont imprimés avec des caractères nouveaux, et que contrairement à ce que ce typographe avait fait jusque là, il ne se sert plus du format in-folio pour ses éditions, alors on peut se demander si le Richard Paffroed de 1477 à 1485 est bien le même que celui qui imprimait de 1488 à 1500?

Si l'on admet qu'il soit mort en 1485, et qu'à cause de son décès on ait vendu ses types; si l'on admet aussi qu'un fils à lui, nommé Richard, ait continué l'imprimerie avec de nouveaux caractères, alors tout s'expliquerait facilement.

Il est vrai que jusqu'ici nous ignorons la date de son décès, et même s'il a eu un fils du nom de Richard; mais la conjecture est permise, d'autant plus qu'un fait analogue se présente dans les annales de l'imprimerie de Cologne. On a des livres signés du nom de Joh. Koelhoff, datés de 1472 jusqu'en 1500. Et pourtant la souscription du livre intitulé: Lectura libri institutionum Nycasii de Voerda, de 1493, annonce que Koelhoff est mort pendant l'impression de cet ouvrage (in ipso opere ad superos vocati). Son fils aîné Johannes a continué l'imprimerie; par conséquent toutes les éditions sorties de cet atelier depuis 1494—1500 doivent être attribuées à Johannes Koelhoff le fils. (Voyez: Katalog der Inkunabeln der Stadt-Bibliothek zu Köln, von Dr. E. Ennen; S. IX.X).

Si cette conjecture se confirme, nous aurons à Déventer Rich. Paffroed de 1477 à 1485; son fils Richard Paffroed de 1488 à 1511; son petit-fils Albertus Paffraet de 1512 à 1530.

Paffroed (le père ou le fils?) reprit ses travaux en 1488. Le 9 Août de cette année il publia le Doctrinale d'Alexandre Gallus, avec le commentaire de Jean Synthen, célèbre professeur de l'école de Déventer, un des premiers qui introduisit une nouvelle et meilleure méthode dans l'enseignement des langues classiques. Pour l'impression de cet ouvrage et de ceux qu'il publia depuis lors jusqu'en 1500, cet artiste a employé dix sortes de types nouveaux: cinq pour le Doctrinale parmi lesquels des lettres tourneures et des caractères grecs (Planche 64 [112]$^{d\ 1-2}$); un pour le texte du Somnium Scipionis de Cicéron, de 1489 (Planche 64 [112]$^{e\ 1-3}$); un pour l'intitulé et un pour le texte des Sermones Michaelis de Ungaria de 1491 (Planche 64 [112]$^{f\ 1-2}$); un pour le Boexken van onser lieven vrouwe croen, &c. de 1492 (Planche 64 [112^{g}), et un pour le texte du Farrago de 1495 (Planche 65 [113]^{c}); ce dernier ressemble beaucoup aux types de L. de Renchen à Cologne. Les types de l'intitulé des Sermones de Michael de Ungaria se rencontrent aussi chez M. van der Goes, à Anvers, en 1486, (Planche 101 [48]^{c1}); chez Jac. de Breda, à Déventer, en 1489, (Planche 66 [114]$^{d\ 1,\ f\ 1}$); chez G. Bac,

Digitized by Google

à Anvers, en 1496, (Planche 68 [107] c 1). Les types du texte ont été employés par Jac. de Breda, en 1489, (Planche 66 [114] d 1, e 2).

Plusieurs des éditions de Paffroed sont ornées de vignettes; le plus souvent l'on rencontre celle ou l'on voit un professeur en chaire avec cinq auditeurs (Planche 64 [112] e 1), mais d'autres livres portent l'effigie de St. Lébuin, l'apôtre de l'Overissel et le patron de la ville de Déventer, tantôt représenté debout dans un temple, tenant dans sa main droite l'étendard de la croix, dans sa main gauche un livre et ayant à ses pieds les armes de la ville de Déventer: un aigle debout aux aîles déployées (Planche 65 [113] a); tantôt au milieu d'un champ semé de fleurs, sur lequel reposent deux écussons aux armes différentes de ladite ville, les mêmes que l'on trouve comme sceau et contre-scel appendues aux anciens diplômes de Déventer. Entre ces deux écussons se voit dans la vignette le monogramme ou chiffre de Paffroed (Planche 65 [113] b).

C'est rarement que cet artiste a orné ses productions typographiques de planches. Sur le titre du Cato moralissimus de 1497 (Planche 65 [113] d), l'on voit une gravure représentant le moraliste Caton enseignant un jeune homme. Cette planche ne manque pas de mérite. Les petites gravures dans le Boexken van onser lieuen vrouwē croen (Livre de la couronne de la Vierge) (Planche 64 [112] g) sont d'un dessin et d'une taille médiocres.

Le nom de Paffroed se trouve écrit dan ses livres de treize manières différentes, savoir: Richardus Paffroet de Colonia, Paefroed, Paffrod, de Paffroed, Paffroedt, Rijkert (Richard) Paffroed, Paffract, Pafraet, de Pafraet, Pafrat, Pafroed, Pafroedt, Pafroet. Il demeurait, comme il l'annonce dans la souscription de quelques-uns de ses livres (Planche 64 [112] c) „in platea Episcopi" (rue de l'Évêque).

EDITIONS DE JACOBUS DE BREDA, 1485—1500.

Planche 66 [114].

C'est vers l'an 1485 que Jacques de Breda vint s'établir à Déventer. Les bibliographes citent une édition du Cordiale quatuor novissimorum comme sortie de ses presses dans cette année. (C. L. Grotefend Incunabel-Sammlung von Culemann. Hannover, 1844, 8°. n°. 41). Il publia une seconde édition du même livre en 1486, dont un exemplaire se conserve dans la riche collection de M. le Sénateur Vergauwen à Gand. L'on trouve deux ouvrages publiés par lui en 1487; l'un intitulé: Prosper de vita contemplativa, l'autre: Gasparini Epistolæ. Jusqu'ici l'on ne connaît aucun livre édité par cet imprimeur en 1488; et il est remarquable que parmi le nombre considérable de ses éditions il ne s'en trouve qu'un seul de format in-folio; c'est le livre intitulé: Historie geheyten Sydrac (Histoire dite Sydrac), publié en 1496. Comme Paffroed il a indiqué dans quelques-unes des souscriptions de ses livres, entre autres dans le Traité d'Æneas Sylvius de fortuna (Planche 66 [114] d 2), le lieu de sa demeure, qui se trouvait „in domo angulari platee pollis, que dicitur teutonicè die polstrate juxta scholas" (au coin de la rue dite Polstrate, près des écoles).

Les premiers livres de Jacques de Breda sont imprimés avec les types dont Paffroed s'était servi de 1477—1485. La Planche 66 [114] donne le fac-simile a 1—2) du commencement et de la souscription

Digitized by Google

du Modus confitendi (Cat. B. R. H. n°. 339), — [b1—2]) du Columella de cultura hortorum (Cat. B. R. H. n°. 334), et [c1—2]) du Boethius de consolatione philosophiæ (Cat B. R. H. n°. 332). Comme les figures ou ornements qui précèdent les titres des deux premiers livres ne se rencontrent que dans ceux de notre artiste, elles peuvent servir à faire reconnaître ses travaux quand même son nom n'y serait pas indiqué.

Pour l'impression du Boèce de 1489 il a employé quatre sortes de types, dont trois se trouvent dans l'Æneas Sylvius de Fortuna (Planche 66 [114][d 1—2]) et un dans le Alani Doctrinale altum, de 1492 (Planche 66 [114][e1—2]). Les types des intitulés (Planche 66 [114|[d1, e1, f1]), se trouvent aussi chez Paffroed, v. d. Goes et Back; le petit texte (Planche 66 |114][d1, e2]), chez Paffroed (Planche 64 [112][f 2]). Pour les Epistelen ende Evangelien, de 1493 (Planche 66 [114][f 1—4]), il s'est servi des caractères de Henric Lettersnyder (Henri le graveur de lettres), (Planche 110 [71|[a 2]).

La vignette dont il a orné la première page de plusieurs de ses éditions (Planche 66 [114][f 1]) a servi de modèle à celle de G. Back d'Anvers (Planche 107 [68][c 1]). Elle fut copiée encore par Tym. Petri van Os, à Zwolle (Planche 94 |85][b]), mais le graveur en bois qui travaillait pour ce dernier était moins habile que celui de Jacques de Breda.

Du reste notre artiste a rarement illustré ses éditions. On rencontre des gravures dans le Historie geheyten Sydrac de 1496, cité ci-dessus, et dans les Epistelen ende Evangelien, de 1493. Dans ce dernier livre l'on voit une planche représentant l'entrée de Jésus dans Jérusalem, qui appartient à la série de 66 planches publiée vers 1480 par G. Leeu. Le bois de cette planche n'est pas passé aux Frères conférenciers de Gouda avec les autres, dont ils se sont servis pour orner leur édition du livre intitulé: Devote ghetiden van den leven ende der passien Jesu Christi (Heures dévotes de la vie et de la passion de J. C.) de l'an 1496; il s'y trouve remplacé par une nouvelle gravure. Il paraît que Déventer ne possédait pas d'école de gravure; aussi M. Renouvier, dans son Histoire de l'origine de la gravure dans les Pays-Bas, passe-t-il sous silence même le nom de cette ville.

Dans l'édition d'un opuscule intitulé: Matthei Bossi Sermo in Jesu Christi passionem, imprimé par de Breda vers 1491, l'on voit sur le titre une gravure (Planche 66 [114][g]) représentant un docteur debout devant un roi assis sur son trône; de la bouche du premier sort un phylactère. Dans une édition des Orationes duæ de Philippe Béroalde, imprimée sans date, l'on voit la même planche, mais on lit sur le rouleau le nom: Jacob[9] de Breda, imprimé en caractères mobiles. Dibdin (Bibliogr. Decameron pp. 285—96) et M. Leigh Sotheby (Principia typogr. I. p. 178—79) croyent voir dans ce personnage debout, qui paraît copié d'après la dernière planche du Spéculum, le portrait de l'imprimeur. Le fait est possible; mais je n'oserais pas répondre affirmativement à la question posée par M. Leigh Sotheby: si on ne doit pas aussi voir dans le personnage correspondant de la dernière planche du Spéculum le portrait de l'inventeur de l'imprimerie?

Digitized by Google

GOUDA.

EDITIONS DE GERARDUS LEEU, 1477—1484.

Planches 67 [52], 68 [53], 69 [22], 70 [56], 71 [54].

Gérard Leeu, de Gouda, issu d'une famille dont les membres occupaient les emplois les plus considérables, établit, en l'année 1477, le premier atelier typographique dans sa ville natale et y exerça son art jusqu'en 1484, lorsqu'il transporta ses presses à Anvers, où il continua d'imprimer jusqu'en 1493, année de sa mort.

La Planche 67 [52] offre les spécimen des types dont Leeu s'est servi en 1477. Le type représenté sous le n°. 1 paraît seulement dans des livres publiés par lui dans cette seule année. Pour ses éditions subséquentes des années 1478 à 1482 il a employé le type représenté sous le n°. 2. Voir aussi les Planches 68 [53]$^{1-3}$, 69 [22] et 71 [54]$^{1-3}$.

Le seul livre que l'on connaît de lui avec la date de 1483, est un Breviarium Trajectense, (in opido Goudensi in Hollandia, per Ger. Leeu, 1483, ydibus Decembris. 362 ff. in-8°) imprimé à deux colonnes de 30 lignes, avec signatures, sans réclames et sans pagination. Lorsque je publiai la neuvième livraison des Monuments, j'ignorais absolument l'existence de ce Bréviaire, qui n'est cité par aucun des bibliographes. Le caractère est identique avec celui du commentaire du Cato moralissimus de 1485 et du Bréviaire de 1488, dont j'ai donné les fac-simile à la Planche 102 [57]^{a}, et 79 [126]^{d2}.

En 1484 il fit sortir de ses presses entre autres le livre „ Van den seven sacramenten" (des sept sacrements) (Planche 54 [71]^{4ab}), exécuté avec le même type dont Bellaert à Harlem s'est servi (Planche 34, 35 [50, 51]). Comme Leeu a continué d'employer ce type jusqu'en 1489, tandis que Bellaert avait cessé ses travaux dès 1486, je crois que c'est Leeu, le typographe, qui lui avait cédé une fonte de ce caractère. On retrouve ce même caractère chez P. van Os (Planche 90 [82]^{b}).

A la Planche 69 [22] j'ai donné le fac-simile d'une pièce très-rare, imprimée par Leeu en 1480. C'est une lettre d'indulgence accordée, à l'occasion du Jubilé de 1475, par le Pape Sixte IV, qui députa ad hoc son Référendaire, l'Évêque de Sabenico. Ces lettres, imprimées à Gouda, n'étaient destinées qu'aux fidèles du diocèse d'Utrecht, puisque dans le texte une place est réservée pour inscrire le nom de la ville ou du village où elles étaient accordées, tandis que les mots: „ Trajecten̄ diocesis", s'y trouvent imprimés. Notre lettre a été délivrée à Johannes de Remmerswalle, à sa femme Margareta, à leurs enfants et à leurs domestiques, dans la ville de Rotterdam, le 19 Mai 1480. L'exemplaire est d'une conservation parfaite, seulement les dernières lettres des premières lignes ont été manquées à la presse. On y supplée facilement en lisant: Exe —, comparuit, ordina —; le reste est complet.

La première page du texte de son Dialogus creaturarum de 1481, reproduite à la Planche 70 [56] montre que Leeu, comme excellent typographe, ne le cédait en rien à Veldener. A peine celui-ci avait-il publié son magnifique Fasciculus de 1480, que Leeu aussi produisit un chef-d'œuvre de typographie. Le cadre du premier feuillet du texte, composé d'un rinceau de fleurs et de feuilles, n'est pas moins beau que celui de Veldener (Pl. 40 [24]); la grande initiale xylographique est même plus belle que celle du Fasciculus. Il est vrai que Leeu a imité Veldener, mais celui-ci s'était inspiré sur des livres Allemands.

Les bois du Dialogus sont passés en 1488 à l'imprimeur à la licorne à Delft, mais en 1491 ils

Digitized by Google

étaient retournés à Leeu. Ces bois sont originaux; j'en ai donné trois spécimen à la Planche 70 [56] et à la Planche 103 [58]^{c}. Beaucoup d'autres livres sortis de ses presses sont ornés de gravures; la Planche 71 [54] en offre deux. La figure (Planche 71 [54]^{4a}) est composée de deux bois différents ajustés; le morceau qui représente deux personnages avait probablement servi déjà à un autre ouvrage. Nous avons vu que Bellaert a employé le même procédé (Planche 35 [51]). La gravure représentant le Christ crucifié (Planche 71 [54]^{3a}) est tirée du livre intitulé: Liden ende passie ons heren Jesu Christi (les souffrances et la passion de N. S. J. C.) de 1482. Ce livre est orné de 32 figures xylographiques qui font partie d'une collection de 66 planches qui ont été d'abord imprimées d'un seul côté du papier, avec un texte de 15 vers au-dessous de chacune. Heineken (Idée génér. d'une collection d'estampes, pag. 429 et suiv.) avait trouvé 32 (36) de ces planches réunies dans un recueil appartenant à la Bibliothèque de l'Université d'Altorf. Il croyait que c'était un ouvrage allemand xylographique et il soupçonnait que la série fut incomplète. Le savant imprimeur J. Enschedé, de Harlem, a prouvé dans une lettre adressée à von Murr, datée du 10 Février 1776 (Journal zur Kunstgeschichte, vol. I et III) que ces planches sont d'origine hollandaise et imprimées par Leeu, à Gouda, vers 1480; que Leeu en orna aussi son édition du „Liden ende passie" de 1482; qu'il prêta les mêmes bois à J. Bellaert en 1483; que Gér. Leeu en 1487 et Nic. Leeu en 1488 ont employé les bois de cette série dans leurs éditions du „Boeck van den leven ons heeren Jesu Christi" (Livre de la vie de N. S. J. C.). Pierre van Os, à Zwolle, en a placé trois dans son Passional de 1490; la gravure représentant l'entrée de Jésus à Jérusalem, se trouve dans les Épîtres et Évangiles (en hollandais) de J. de Breda à Déventer, en 1493, ce qui est cause que lorsque les Frères conférenciers à Gouda ont publié en 1496 un livre orné de ces bois, ils ont dû remplacer cette gravure, qui probablement avait été égarée.

Pendant son séjour à Gouda, Gér. Leeu a fait usage de deux marques typographiques différentes (Planche 68 [53]). La première qu'il a imprimée en rouge ou en noir, représente un double écusson suspendu à une branche d'arbre: à droite les armes de la ville de Gouda; à gauche la marque du typographe. L'autre est composée d'un écusson aux armes de l'Archiduc Maximilien d'Autriche, tenue par deux lions et portant dans les coins supérieurs, à droite les armes de Gouda, à gauche la marque de Leeu.

Le dernier livre publié à Gouda par cet artiste est „le livre des sept sacrements", en hollandais, daté du 19 Juin 1484.

Le caractère représenté à la Planche 67 [52]^{2} dont Leeu s'est servi depuis l'an 1477 à 1482, se trouve aussi chez P. van Os, à Zwolle, en 1480 (Planche 90 [82]^{a}); il est donc probable que celui-ci avait acheté une fonte de ce caractère au typographe de Gouda.

ÉDITIONS DE GOTFRIDUS DE OS, 1486.

Planche 72 [111].

Je dois la connaissance de cet imprimeur à M. Henry Bradshaw, Conservateur de la Bibliothèque publique de l'Université de Cambridge. Maittaire et, après lui, Visser et Lambinet ont

Digitized by Google

annoncé un livre, intitulé: Exercitium puerorum Grammaticale. Goudæ, 1486, in-4°.; mais l'on ne connaissait que deux imprimeurs à Gouda et puisqu'en 1486 Gér. Leeu se trouvait depuis deux ans à Anvers, et que les Frères conférenciers n'ont établi leurs presses à Gouda qu'en 1496, je croyais devoir ranger cette édition parmi les apocryphes, de même que le Dialogus creaturarum, cité par Brunet comme imprimé à Gouda par Leeu en 1486, et que l'Antidotarius animæ, cité par Lambinet comme publié par cet artiste en 1497.

La citation et la date du livre „ Exercitium puerorum" ont même fait soupçonner que Leeu aurait fait rouler simultanément ses presses à Gouda et à Anvers. Mais c'est une erreur. La souscription du livre, que M. Bradshaw m'a communiquée, réfute parfaitement les erreurs que celui-ci avait fait naître. La voici: „ Opusculum quintupertitum grammaticale pro pueris in lingua latina breviter erudiendis. Impressum per me Gotfridum de Os, &c. Anno Millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto. Mensis nouēbris tercio decimo". Ce n'est donc pas G. Leeu, ni les Frères conférenciers qui ont publié ce livre, mais un typographe totalement inconnu jusqu'ici aux bibliographes: Gotfridus de Os.

D'après un exemplaire défectueux de la Bibliothèque du Gymnase catholique à Cologne, (que j'ai pu avoir chez moi, grâces à la bienveillance de M. le Professeur Dunzer) la Planche 72 [111] donne les fac-simile [a]) du feuillet k 1 rectò, [b]) de la dernière page avec la souscription, et [c]) de l'alphabet des lettres grises qui se trouvent dans cette édition.

Les types du texte sont ceux de J. Veldener (Planche 47 [28]$^{5\,a\,b}$); — la vignette, un maître d'école avec trois disciples, rappelle celles de H. Quentell à Cologne, et de R. Paffroed à Déventer; elle ressemble beaucoup à celle que j'ai vu dans un Donatus de 21 lignes, dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque de Gottingue, et un autre à la Bibliothèque Laurentienne à Florence. Ce dernier provient du fonds d'Elci et est attribué erroneusement dans le catalogue aux presses de Mayence; — l'alphabet xylographique est dans le genre de ceux qu'employèrent G. Leeu et van der Goes. (Planche 104 [59] et 100 [47]).

Un exemplaire complet du livre de Gotfr. van Os est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge; un autre à la Bibliothèque Royale de Copenhague; un exemplaire incomplet se trouve, comme je viens de le dire, à la Bibliothèque du Gymnase catholique de Cologne.

A l'aide des fac-simile j'ai pu reconnaître deux livres sortis des mêmes presses et conservés à la Bibliothèque Royale de la Haye.

Le premier est un Confessionale, primo per quæstiunculas, secundo de modo confitendi, multum utile. s. l., s. d., s. nom d'imprim. in-4°. La lettre grise P, à la première page, est la même que celle représentée à la Planche 72 [111]$^{a\,1}$; le caractère de l'intitulé et du texte est semblable à l'intitulé de l'Opusculum quintupertitum; le caractère du commentaire est le même que celui du texte de l'Opusculum.

Le second livre est un Alexandri Galli Opus minus primæ partis. Malheureusement nous ne possédons que deux feuillets de cet ouvrage qui étaient collés contre la couverture d'un livre; j'ignore donc s'il a une souscription ou non. Le papier porte la même marque que le Confessionale. La lettre grise E, qui s'y voit, est identique avec celle représentée à la Planche 72 [111]$^{a\,8}$; le texte est imprimé avec le même type qui a servi pour l'intitulé de l'Opusculum. Le type du commentaire ressemble beaucoup à celui de Leeu, dans son Catho moralissimus (Planche 102 [57][a]), mais il n'est pas identiquement le même; il est mêlé avec des initiales lombardes.

Digitized by Google

Il est très-possible que dans d'autres Bibliothèques on rencontre encore quelque autre édition de Gotfridus de Os.

ÉDITION DE GOVERT VAN GHEMEN (AVANT 1489).

Planche 73 [119].

Tout ce que l'on sait de Gov. van Ghemen se réduit à peu de chose. Il imprima à Gouda un livre intitulé: „Ghenoechlicke ende amoroeze historie van den edelen Lantsloet ende die scone Sandryn" (la plaisante et amoureuse histoire du noble Lancelot et de la belle Sandrin). C'est un petit in-4°, de 20 feuillets, à 29 lignes par page, avec signatures, sans chiffres, réclames ni date. Souscription: „Dit boec is voleynt bi mi Govert van// Ghemen ter Goude in hollant."

Le seul exemplaire connu de ce livre se trouve à la Bibliothèque communale de Lubeck. Le Bibliothécaire, M. le Professeur Mantels a bien voulu me confier ce volume précieux.

Van Ghemen transporta son matériel typographique et ses presses à Copenhague, où il les fit rouler jusqu'en 1510. Le premier livre qu'il y publia avec date certaine est le Fundamentum in Grammatica de 1493; mais si l'on admet l'authenticité d'une note manuscrite dans un exemplaire d'un Donat sans date, imprimé par lui à Copenhague, et qui dit que ce livre a été donné en cadeau le 20 Mars 1490, il est avéré qu'il y fut déjà établi en cette année ou peut-être plutôt. Il en résulterait que le Lancelot, qui porte toutes les marques d'une édition du XVe siècle, a dû voir le jour avant 1489.

M. Ch. Bruun, Bibliothécaire de la Bibliothèque Royale à Copenhague, si riche en incunables, a eu l'obligeance de me communiquer que le livre cité ci-dessus: Fundamentum in Grammatica est imprimé avec les mêmes types que le Lancelot, et que l'on trouve dans le Kanuti expositiones circa leges Jucie, imprimé par van Ghemen à Copenhague en 1508, la même lettre grise H dont s'est servi Gotfr. de Os. (Voyez Planche 72 [111]$^{a\,11}$ et Aarsberetninger og Meddelelser fra det Store Kongelige Bibliothek. Udgivne af Chr. Bruun. Förste Hefte. Kjöbenhavn, 1865. p. 57 et Pl. V.).

Notre Planche 73 [119] donne ^{a1}) le titre avec une gravure; ^{a2}) le second feuillet rectò ou le commencement du texte; ^{a3}) la fin et la souscription du Lancelot.

Ces fac-simile montrent que le type du Lancelot a une grande ressemblance avec celui qu'a employé Gotfr. de Os (Planche 72 [111]^{a2}), et que la lettre grise A, au commencement du texte, est la même qui se trouve dans le livre de cet imprimeur (Planche 72 [111]^{a4}).

Gotfr. de Os et Govert van Ghemen ont donc eu le même matériel typographique, ou, ce qui est plus probable, ces deux noms appartiennent à la même personne. D'abord ils portent le même nom de baptême, car Gotfridus est la traduction latine du nom Govert; aussi dans ses livres publiés en Danemarc, van Ghemen se nomme Godfried af Ghemen.

Admettant que van Ghemen soit un nom de famille, celle-ci pourrait être originaire du bourg Os, situé dans le Brabant Septentrional, et Gotfr. de Os et Govert van Ghemen seraient le même individu. C'est ainsi qu'un imprimeur de Zwolle, dont le nom de famille était van Os et qui était originaire de la ville de Breda, se souscrit tantôt Petrus de Os de Breda, tantôt Petrus de Breda ou Petrus Bredensis.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE L'IMPRIMEUR AUX INITIALES GD ET A LA MARQUE DE L'ÉLÉPHANT (VERS 1486).

Planches 74 [117], 75 [118], 76 [124], 77 [125], 78 [96], 79 [126][a, b].

Il existe deux livres qui ont chacun, comme marque typographique ou vignette de l'imprimeur, un éléphant portant une tour avec des guerriers, au haut de laquelle flottent deux bannières, l'une aux armes de l'Archiduc Maximilien, l'autre aux armes de la ville de Gouda. (Vr. Planches 75 [118][a2], 77 [125][a3] et 68 [53]). Au-dessus de l'éléphant à droite et à gauche de la tour on voit deux lettres ornées, qui sont probablement les initiales du nom de l'imprimeur inconnu.

Le premier de ces deux livres, intitulé: le Chevalier délibéré, fait partie du Cabinet de M. le Marquis de Ganay, à Paris. Il est de format petit in-folio, de 34 feuillets à deux colonnes, de 24 et de 32 lignes, avec signatures, sans réclames ni pagination; il porte ni nom de ville, ni nom d'imprimeur, ni date et est orné de 16 gravures, sans compter la vignette à la fin. L'exemplaire du Marquis de Ganay, jusqu'ici unique, a appartenu à Colbert et au Comte d'Hoym. Les gravures sont enluminées avec un goût et un art exquis et les initiales de chaque strophe sont peintes en diverses couleurs. La magnifique reliure en maroquin est en parfaite harmonie avec la beauté de ce livre rarissime.

J'ai donné à la Planche 74 [117] la première page, et à la Planche 75 [118][a1] une gravure et [a2]) la fin du poème avec la vignette à l'éléphant.

L'auteur du „Chevalier délibéré" est Olivier de La Marche; son nom et sa dévise „Tant à souffert" à la fin de son poème le démontrent clairement. Son „Traittie fut parfait lan mil quatre vings et trois — sur la fin davril," (Planche 75 [118][a2]). Ce poème jouit d'une grande vogue et fut bientôt imprimé à Gouda vers 1486 et réimprimé à Schiedam vers 1499 (Planche 120 [128]), avec les mêmes types et les mêmes gravures. Charles-Quint fit un si grand cas de cette œuvre qu'il la traduisit en prose espagnole; il aurait voulu lui-même mettre sa traduction en vers, mais n'osant entreprendre ce travail, il en chargea Don Ferdinand de Acuña, guerrier et poète distingué, qui s'acquitta de cette tâche difficile à la grande satisfaction de l'Empereur. Le „Caballero determinado" parut à Anvers en 1553 chez Jean Steels et fut tiré, dit-on, à 2000 exemplaires. Il est réimprimé plusieurs fois, ce qui n'a pas empêché que ce livre ne soit rare aujourd'hui. De La Marche avait chanté les louanges et la mort de Philippe le Bon, de Charles le Hardi et de Marie de Bourgogne; de Acuña a augmenté ce poème en ajoutant dans sa traduction les éloges et la mort d'Isabelle de Castille, de Philippe le Bel, de Ferdinand le Catholique et de Maximilien I.

On croit que la lecture de ce poème allégorique a exercé une grande influence sur l'esprit de Charles-Quint et qu'elle a été une des causes qui l'ont déterminé à abdiquer. Pendant sa retraite au monastère de Yuste il gardait dans sa bibliothèque une édition française et un manuscrit espagnol du „Chevalier délibéré."

Les gravures qui occupent presque la page entière sont d'un style hardi; chaque bois forme un petit tableau bien ordonné, les figures sont d'un bon dessin, les têtes expressives, les costumes très-variés, les règles de la perspective généralement bien observées.

Il paraît que l'auteur ait ordonné lui-même la composition de ces gravures; dumoins dans la nouvelle édition de ce poème, revue sur les MSS. par M. A. V(einant), publiée en 1842, à Paris

Digitized by Google

chez Silvestre, l'éditeur a inséré „des préambules scéniques, restés inédits jusqu'à ce jour, et qui sont pour ainsi dire mis en action dans les gravures sur bois placées en tête de chaque chapitre."

Voici l'ordonnance de l'auteur pour le cinquième chapitre: „Ceste histoire sera fondée sur ung iardin ouquel aura une petite table mise, et de la viande sus en petis platz de bois moyennement, et deux verres et une aiguière. Et à celle table seront assis lacteur vestu dung mantel de sattin cramoisy fouré de menuz vairs et sera ledit mantel tout long les manches fendues, et le porpoint noir et en son chief ung chappel à une ymaige dor et de son costé aura escript en lieu véable, Lacteur. Et emprès lui sera assis lhermite en son abilement, et de son costé aura escript Entendement. Et tiendront manière de parler lung à lautre, et assez prez deulx aura ung petit novisse pour les servir en labilement que dessus."

Or, en confrontant cette ordonnance avec la composition de la gravure à la Planche 75 [118]^{a1}, on verra que l'artiste a parfaitement rendu l'idée de l'auteur. Seulement la gravure ne pouvait pas rendre les couleurs des vêtements etc., mais le miniaturiste qui a enluminé les gravures dans l'exemplaire appartenant à M. le Marquis de Ganay, a suivi scrupuleusement l'ordonnance de l'auteur.

Les bois de ce livre sont passés à un imprimeur de Schiedam, inconnu jusqu'ici, pour servir à une seconde édition; en 1503 ce même imprimeur les a employé pour une traduction en vers hollandais du Chevalier délibéré, intitulé: De camp van der doot (le Combat de la mort). De Schiedam ils sont passés à Jean Seversoen, à Leide. L'on en rencontre deux, „l'Acteur et Entendement" et „le cloistre de souvenance," dans le Vaderboek (Livre des Pères) de 1511, et l'on en retrouve un plus grand nombre, mais tous sciés en plusieurs morceaux, dans le „Cronycke van Hollandt, Zeelandt ende Vrieslant" (Chronique de la Hollande, de la Zélande et de la Frise) de 1517. Une édition du livre intitulé: Die seven sacramenten (les sept sacrements), publiée par Seversoen en 1511, contient au rectò du dernier feuillet sa marque typographique et au verso du même feuillet la marque à l'éléphant qui se trouve dans le Chevalier délibéré; seulement il y a beaucoup de cassures dans ce bois, et les armes de la ville de Gouda y sont remplacées par celles de la ville de Leide; preuve évidente que les armes d'une ville qui se voyent dans les vignettes ou marques des imprimeurs servent à indiquer le lieu où ceux-ci exerçaient leur art.

Le second livre à la marque de l'éléphant n'est pas moins rare que le premier, parcequ'on n'en connaît aussi qu'un seul exemplaire, qui se trouve dans la riche bibliothèque de S. A. S. le Duc d'Arenberg, à Bruxelles. M. Ch. de Brou a décrit cette édition dans la 4e Livraison du Messager des sciences historiques, année 1849 et dans les Annales du Bibliophile Belge et Hollandais, 1865, n^{0}. 4. Ce livre est intitulé: Scoenre historie hertoghe godeuaerts van boloen (Histoire délectable du Duc Godefroid de Bouillon). La Planche 76 [124]^{a2} reproduit le commencement du prologue et donne le spécimen des types, que l'on n'a rencontré jusqu'ici dans aucun autre volume. La même Planche ^{a1}) et la Planche 77 [125]$^{a1-2}$ offrent trois des gravures dont cet ouvrage est orné. La première, occupant une page entière, représente le Pape Urbain II prêchant, à Clermont, la croisade. La seconde nous montre le Prince Boémont proposant aux chefs de l'armée de le nommer Roi d'Antioche. La troisième représente la mère du Prince Corboran, qui vient suppléer son fils de lever le siége d'Antioche.

L'édition du Godefroid de Bouillon n'est pas exécutée avec le même luxe que celle du Chevalier délibéré. Dans ce dernier livre on a placé, en tête de chaque chapitre, une grande et belle gravure, faite

Digitized by Google

expressément pour représenter le sujet principal, tandis que dans le Godefroid de Bouillon plusieurs gravures sont répétées, afin d'illustrer des sujets analogues; il s'y trouve même quelques gravures composées de deux bois ajustés, comme on en voit dans d'autres livres, entre autres dans une édition de G. Leeu, dont j'ai donné le fac-simile à la Planche 71 [54|^{4a}.

Cinq des gravures du Godefroid de Bouillon se retrouvent dans la Chronique de Hollande &c. citée ci-dessus, imprimée par J. Seversoen en 1517, et dans le livre intitulé: Wonderlycke oorloghen van Keyser Maximiliaen (Guerres admirables de l'Empereur Maximilien) imprimé, sans date, à Anvers par W. Vorsterman, in-folio; mais là elles sont plus mutilées, ce qui prouve, que ce livre est postérieur à l'année 1517. M. de Brou nous apprend que quelques-uns de ces bois existaient encore environ un siècle plus tard et qu'ils furent réimprimés en 1577, à Anvers, par J. van Ghelen, dans une édition du même livre: Wonderlycke oorloghen, &c.

G. Back à Anvers a publié vers 1500 l'Histoire de Godefroid de Bouillon, orné de 42 gravures, mais je n'ai pas vu ce livre et j'ignore s'il y a employé les mêmes bois.

Il existe un livre allemand sous le titre: Historie von der Kreuzfahrt nach dem heiligen Lande, &c. (Histoire de la croisade en Terre sainte) imprimé par Bämler à Augsbourg en 1482, qui contient 47 gravures; la première représente le Pape Urbain prêchant la croisade (Voir le Manuel de Brunet, article: Godefroy; et Hain n°. 8753). Il serait possible que l'imprimeur à l'éléphant eut employé ou imité les bois de ce livre, qui paraît être le prototype du Roman de Godefroid.

La marque typographique (Pl. 77 [125]^{a3} montre que l'imprimeur se servait de deux marques différentes. Celle-ci, plus grande, représente l'éléphant marchant vers la droite, la tour est d'une autre forme, mais les bannières et les deux grandes lettres occupent la même place que dans la marque du Chevalier délibéré.

Quelles sont ces initiales? La seconde est indubitablement un D. Quant à la première, M. de Brou et M. van der Meersch y reconnaissent un G et en admettant cela, l'un émet „ la simple présomption," que ces lettres pourraient se rapporter au nom de la ville de Gouda en les complétant de cette façon: G(ou)D(a); l'autre émet l'opinion que „peut-être ces initiales indiquent le nom de G(odefroid) D(e Ghemen)."

L'éléphant est d'un bon dessin, quoique inférieur à celui qui se trouve dans le Propriétaire, imprimé par Bellaert en 1485. Je me suis demandé d'où le graveur a pu se procurer le dessin qui doit avoir été fait d'après nature? J'ai reproduit à la Planche 8 [132] les figures de l'éléphant tel qu'on les trouve dans les manuscrits du XIVe et dans les incunables du XVe siècle. Le premier [e]) est tiré d'un Manuscrit du Bestiaire de Maerlant; le second [f]) se trouve dans le Spéculum; le troisième et le quatrième [g]) sont tirés du Dialogus creaturarum, publié en 1480 par G. Leeu, à Gouda. L'on voit clairement que jusqu'en cette année le miniaturiste et les graveurs n'ont donné qu'un dessin fantastique, un animal avec une trompe, mais qui est bien loin de la perfection avec lequel le graveur du Propriétaire l'a rendu [h]). Celui-là doit avoir vu et étudié l'animal qu'il a reproduit. Et c'est réellement le cas, car la Chronique de Hollande, publiée par J. Seversoen en 1517, dit à l'année 1484: „Dans cette année on a conduit en Hollande un éléphant vivant, qui a été promené de ville en ville, au grand profit de ses maîtres; et lorsqu'on a voulu le transporter par eau d'Amsterdam à Utrecht, il s'est noyé devant Muiden, quand il allait être embarqué."

Digitized by Google

Il s'ensuit que les deux éditions à la marque de l'éléphant n'ont pas été publiées avant 1484. Le poème du Chevalier délibéré ayant été achevé par l'auteur en 1483, il a dû s'écouler quelque temps avant que les 16 gravures fussent exécutées d'après ses ordonnances.

Dans la seizième livraison des Monuments j'ai publié le fac-simile d'une lettre d'indulgence du Pape Sixte IV, approuvée par Innocent VIII. (Planche 78 [96]). Les lettres majuscules xylographiques qui s'y trouvent ressemblent à celles dont G. Leeu a fait usage, mais je ne me rappelais pas d'avoir jamais rencontré les mêmes types. Lorsque j'ai pu voir le Godefroid de Bouillon, j'ai trouvé que ce livre est imprimé avec le caractère de la lettre d'indulgence. Celle-ci est donnée en 1486, ce qui s'accorde très-bien avec la date que l'on peut assigner au Godefroid et au Chevalier délibéré.

Je dois encore mentionner ici le fragment d'un Roman des quatre fils Aymon (en Hollandais), que possède la Bibliothèque Royale de la Haye et que j'ai reproduit à la Planche 79 [126]^{a}. Le type est le même que celui du livre intitulé: Blaffert ēn register vāden losrentē ēn lijfrenten die de stede vāder Goude jaerlicx sculdich is. (Régistre des rentes rachetables et viagères que la ville de Gouda doit annuellement.) Ce livre, dont on ne connaît que trois exemplaires, m'a été prêté par M. F. Olivier, à Bruxelles. Il est sans date et sans nom d'imprimeur, mais très-certainement il est imprimé à Gouda. On trouve dans le texte la date de 1489 (Vr. Planche 79 [126]$^{b\,1.2}$). Le type^{b3}) est passé en 1496 aux Frères conférenciers. (Planche 80 [101]^{a1}).

Je remarque encore que la gravure, à la Planche 79 [126]^{a1}, ressemble beaucoup à celle tirée du Godefroid de Bouillon, (Planche 76 [124]^{a1}).

En récapitulant ces données nous trouvons d'abord:

1) l'Opusculum quintupertitum, imprimé par *Gotfr. de Os*, à *Gouda en* 1486;

à cet ouvrage se lient trois autres ayant *les mêmes lettres grises* et *les mêmes types*, savoir:

2) Le Confessionale, s. d.;

3) l'Opus minus primæ partis (fragments);

4) Le Lantsloet ēn Sandryn, imprimé à *Gouda*, par *Govert van Ghemen*, s. d.;

puis les cinq suivants:

5) Le Roman des quatre fils Aymon (en Hollandais), fragment, imprimé avec *les mêmes types;*

6) Le Chevalier délibéré, à *la marque de l'éléphant*, imprimé avec *les mêmes types;*

7) Le Godefroid de Bouillon, avec *la même marque;*

8) Lettre d'indulgence de 1486, imprimé avec les mêmes types que le Godefroid.

9) Le Blaffert (avec la date de 1489), imprimé avec les mêmes types que les nos. 1 à 6.

J'ai admis que Gotfr. de Os et Govert van Ghemen sont le même individu; et n'est-il pas très-probable que Gotfried van Ghemen de Os et l'imprimeur à l'éléphant soient encore le même? La vignette du maître d'école avec ses trois disciples, dans l'édition de Gotfr. de Os, ne fait pas difficulté; ce n'est pas une marque d'imprimeur. Les artistes, comme Paffroed, Quentell et autres, avaient coutume de placer une vignette semblable, avec trois et même avec quatre ou cinq disciples, en tête de leurs livres à l'usage des écoles. L'imprimeur à l'éléphant a pu suivre la même coutume.

Aussi longtemps donc que l'on n'aura pas fourni la preuve du contraire, je crois pouvoir attribuer les neuf éditions citées à Gotfr. de Ghemen de Os, qui les a publiées à Gouda entre les années 1485 et 1489, année probable de son départ pour Copenhague, où il a imprimé, avec les mêmes caractères du Lantsloet, sans date vers 1490, et avec date certaine à partir de 1493.

Digitized by Google

ÉDITIONS DES FRÈRES CONFÉRENCIERS (COLLATIE-BROEDERS), 1496—1500.

Planche 80 [101].

A la sollicitation de plusieurs habitants notables et dévots de Gouda, les Frères de la vie commune, établis à Delft, envoyèrent vers l'an 1475 quelques membres de leur Congrégation dans cette ville pour y exhorter le peuple et y tenir des conférences religieuses les jours de fête. On leur assigna une demeure fixe et c'est probablement dans le but de répandre plus généralement leurs idées, qu'ils y établirent une imprimerie vers 1496.

Le premier livre sorti de leurs presses parut le 10 Juin 1496. C'est une Vie de la Vierge Lydwine, en hollandais, in-4°. La Planche 80 [101] en donne:

[a1]) le titre avec une gravure représentant Lydwine. Les types des mots „O liedwi" sont ceux que Leeu a employé pour le titre du Jason de 1492 (Planche 79 [126][c]; ceux qui entourent la gravure sont les mêmes que j'ai rencontré dans le Blaffert de 1489 (Planche 79 [126][b3]);

[a2]) une gravure qui représente Jésus sous le pressoir mystique, copiée d'après celle qui a fait partie de la collection de planches publiée par G. Leeu à Gouda vers 1480; c'est la dernière de cette série, (Voir Murr, Journal für Kunstgeschichte. Nurnberg 1776. Vol. III. p. 7.) et qui a été employée aussi par P. van Os dans son Psalterium de 1480 (Planche 90 [82]);

[a3]) la fin du livre et la souscription. Ce caractère est le même du Blaffert (Planche 79 [126][b1]).

Le premier chapitre de cette Vie de Lydwine est orné d'une belle initiale xylographique D, dont G. Leeu s'était déjà servi en 1488 (Planche 105 [60]).

Dans la même année 1496 les Frères publièrent: Dat heilige leven ende passien Jhesu Cristi. (La sainte vie et la passion de J. C.), opuscule in-8°, orné de sept gravures du même genre que celle reproduite à la Planche 80 [101][b1], mais dans lequel on retrouve aussi toutes les planches dont G. Leeu s'est servi en 1482 pour l'édition du même livre (Planche 71 [54][3a]), à l'exception de celle qui représente l'entrée à Jerusalem, laquelle se trouvait entre les mains de Jacq. de Breda, dès l'année 1493. — La souscription et la marque typographique: un ange agenouillé tenant les armes de la ville de Gouda, sont copiées à la Planche 80 [101][b2].

Le titre et la souscription d'un petit in-16°, intitulé: Die corte doernen crone (La couronne d'épines), imprimé vers 1496, se trouvent à la Planche 80 [101][c1,2].

Ces deux livres sont imprimés avec le caractère de G. Leeu (Planche 102 [57][c]).

Les Frères firent paraître en l'an 1497 un Breviarium Trajectensis dioceseos, de 386 feuillets in-folio, dont la Planche 80 [101][d] offre la souscription. En 1508 ils en donnèrent une nouvelle édition qui surpasse en beauté la première et qui est un véritable chef-d'œuvre.

Les types sont les mêmes que l'on trouve sur le titre de la Vie de Lydwine, autour de la gravure, et dans le Blaffert cité ci-dessus.

Comme tous les caractères employés par les Frères conférenciers leur sont venus d'ailleurs, il en résulte qu'ils étaient imprimeurs et non pas typographes.

La marque typographique (Planche 80 [101][e]) est tirée du Boexken van der missen (Livre de la messe) imprimé par eux en l'an 1506. Elle est composée de deux écussons; à droite le monogramme

Digitized by Google

des imprimeurs: **F**ratres domus **C**ollationis **P**auli **A**postoli, comme ils se nomment dans la souscription de leur Breviarium de 1508; — à gauche un triangle avec un clou dans chaque angle.

DELFT.

ÉDITIONS DE JACOB JACOBSSOEN (VAN DER MEER) ET DE MAURITIUS YEMANTSZOEN, DE MIDDELBOURG, 1477—1479.

Planche 81 [104].

L'imprimerie fut introduite dans la ville de Delft en l'année 1477 par Jacob Jacobssoen et par Mauritius Yemantszoen. Le premier et l'unique livre auquel ces artistes ont apposé leurs noms avec leurs écussons est une partie de la Bible en langue hollandaise, publiée par eux le 10 Janvier de la dite année. Le fac-simile de la dernière page de cette édition remarquable se trouve à la Planche 81 [104]ª.

L'écusson placé à gauche, d'argent à trois feuilles de nénuphar non tigées de gueules, est celui du premier des associés, Jacques fils de Jacques, issu de la famille patricienne des van der Meer, dont plusieurs membres ont occupé des places élevées dans la magistrature de la ville de Delft.

Van Westreenen (Korte schets van den voortgang der boekdrukkunst in de Nederlanden, pag. 19) a dit „qu'il est plus que probable que notre Jacob Jacobsz. soit le même que Jacob Jacob Lambregtsz., qui occupait vers l'an 1477 la place de bourgmestre"; et d'autres bibliographes, allant plus loin, ont avancé „qu'il ne croyait pas déroger à sa dignité de premier magistrat en se vouant à l'art typographique". Mais je ne saurais souscrire à leur opinion, puisque Jacques Jacques, fils de Lambert, n'est pas la même personne que Jacques, fils de Jacques. Il est inutile du reste de recourir à des suppositions pour rehausser les mérites de celui qui a procuré le premier à ses compatriotes l'avantage de pouvoir lire la bible imprimée dans leur langue maternelle.

L'écusson à droite, représentant une croix paillée aux quatre cantons, appartient au second associé Maurice fils d'Yemant, natif, comme il le dit dans la souscription, de Middelbourg, chef-lieu de la province de Zélande.

Ces écussons sont imprimés tantôt en rouge, tantôt en noir.

L'on connaît huit livres publiés par eux depuis le 10 Janvrier 1477 jusqu'au 20 Novembre 1479. Ils sont tous imprimés avec le même caractère et, quoiqu'ils ne soient probablement pas les seuls sortis des presses de ces associés, ils suffisent pour constater que leur association n'a duré que jusqu'à la fin de l'année 1479; car comme nous voyons paraître à Delft depuis le 12 Février de l'année suivante jusqu'au 1 Mars 1487 une série de livres munis seulement de l'écusson de l'un des associés, Jacob Jacobsz. van der Meer, il est permis d'admettre que l'autre associé, Maurice Yemantsz., mourût ou se retira de l'association avant l'année 1480.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE JACOB JACOBSSOEN (VAN DER MEER) SEUL, 1480—1487.

Planche 82 [105].

Jacob Jacobszoon continua donc l'imprimerie à Delft, probablement dans le même local; car dans la souscription du Summe le Roy de 1478 (Planche 81 [104]^{b}) il est dit: „Ende wort gheeyndt ende voldaen *in die printe* te Delft" (Et fut fini et achévé dans l'imprimerie ou dans l'atelier typographique à Delft); et dans la souscription du Ghetidenboec (Livre d'heures) de 1484 (Catalogus B. R. H. n°. 439) je lis: „Dit boec is voleyndt *inder printerie* te Delft" (Ce livre est achevé dans l'imprimerie à Delft). Ceci prouverait encore qu'à cette époque il n'existait dans cette ville qu'un seul atelier, nommé par excellence l'imprimerie, et je crois même que les artistes qui ont succédé à van der Meer, ont toujours occupé le même local.

Van der Meer augmenta d'abord son matériel de types. Son Duytsche Souter (Pseautier hollandais) daté du 12 Février 1480 (Planche 82 [105]^{a}), est imprimé avec un caractère neuf, un peu plus fort que celui de la Bible de 1477, mais tout à fait du même genre; ce dernier était déjà usé, mais les lettres capitales lui pouvaient encore servir. A partir du 26 Septembre suivant, jour où il publia le Guillermi Parisiensis Postilla evangeliorum, in-fol. (Catalogus B. R. H. n°. 431), van der Meer n'employe plus ces capitales anciennes (Planche 82 [105]^{b,c}). Il paraît qu'il a vendu ce caractère usé à son confrère M. van der Goes à Anvers, qui s'en servit le 29 Avril 1482 (Planche 100 [47]$^{a1-2}$).

La marque typographique adoptée par van der Meer (Planche 82 [105]^{a2}), représente un lion assis, tenant deux écussons, à droite les armes de la ville de Delft, à gauche celles de l'imprimeur à trois feuilles de nénuphar (Planche 81 [104]^{ab}), le tout surmonté d'une banderolle avec les mots: delf in hollant (Delft en Hollande).

Van der Meer publia le 19 Août de l'an 1483 une traduction hollandaise de la Somme rurale de Jean Bouthillier, dont quatre ans auparavant Colard Mansion, à Bruges, avait donné la première édition en français. C'est un gros volume in-folio, orné d'une belle planche et d'une grande initiale xylographique, imitant celle de G. Leeu (Planche 82 [105]^{i} et Planche 70 [56]). Pour les intitulés des chapitres et la souscription il a employé un nouveau caractère, toujours dans le même genre des précédents, ce qui se voit surtout à la forme de la lettre capitale M. (Planche 82 [105]^{d}).

En 1486, le 25 Mars, il imprima Die vier uterste (Les quatre fins) in-4°., avec les caractères précédents, et ayant pour marque typographique les armes de la ville de Delft seuls (Planche 82 [105]^{e}); mais quelques mois après il employa encore deux caractères neufs pour l'impression des Euangelien ende Epistelen (Evangiles et Épîtres), datés du 30 Novembre 1486 (Planche 82 [105]^{f}). Il continua de se servir de ces types jusqu'en 1487. Dans la troisième édition qu'il donna du Passionael (Passional), le 1 Mars de cette année, (Catalogus B. R. H. n°. 441) les armes de van der Meer paraissent pour la dernière fois.

Je suppose que notre artiste soit mort ou se soit retiré des affaires à cette époque. Toutefois l'imprimerie a continué à Delft et le successeur de van der Meer est devenu le propriétaire de son matériel.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE L'IMPRIMEUR A LA LICORNE, 1488—1494.

Planches 83 [106] et 85 [108]^{c}.

Le premier livre où j'ai rencontré la marque de la licorne est le Dyalogus der creaturen (Dialogus creaturarum) du 2 Novembre 1488. La Planche 83 [106] donne: ^{a1}) l'intitulé, imprimé avec les grandes lettres de forme dont s'était servi van der Meer en 1486 (Planche 82 [105]^{f1}), et ^{a2}) la marque typographique, entourée d'une bordure xylographique; elle représente une licorne aux ailes déployées, tenant un écu d'attente, couché de dextre, en haut un écu couché de sénestre aux armes de la ville de Delft. Cette bordure se trouve déjà dans le Passionael de 1487. Dans les livres de format in-4°. cette bordure n'accompagne pas la marque. La souscription du Dyalogus der creaturen de 1488 (Planche 83 [106]^{a3}) est imprimée avec les mêmes types que les Euangelien ende Epistelen de 1486 (Planche 82 [105]^{f2}). L'artiste s'est servi dans ce livre des bois avec lesquels G. Leeu a orné ses différentes éditions du Dialogus, depuis 1480, et ces bois sont retournés à Leeu qui les employa de nouveau en 1491.

Le Passionael de 1489 est exécuté encore avec le même caractère (Voir la souscription Planche 83 [106]$_{b}$). Le Spieghel der volcomenheyt (Miroir de perfection) de l'an 1490 (Planche 83 [106]^{c}) offre aussi les mêmes types, mais déjà entremêlés de lettres capitales tourneures.

Le 10 Août 1491 parut l'opuscule intitulé: Den gheestelyken minnenbrief (La lettre d'amour spirituel), un petit in-8°., dont le texte (Planche 83 [106]^{c2}) est imprimé avec les types employés en 1487 par G. Leempt, à Bois-le-Duc (Planche 117 [46]^{a2}); il est terminé par la petite marque de l'imprimeur (Planche 83 [106]^{c3}), qui diffère en ceci de la grande que l'écu couché aux armes de Delft ne s'y trouve plus en haut et que la licorne tient, au lieu de l'écu d'attente, celui aux armes de Delft.

L'opuscule Van den zeven droefheden Onser Liever Vrouwen (Des sept douleurs de la Vierge Marie), à la date de 1494, est imprimé avec les types de Henric die Lettersnider (Planche 83 [106]$^{f1-2}$ et Planche 110 [71]^{a}).

Jusqu'ici les bibliographes ont attribué les livres imprimés à Delft de 1488 à 1494, sans nom d'imprimeur mais avec la marque typographique à la licorne, à Henri Eckert de Homberch, qui en effet s'est servi de cette marque pendant qu'il fit rouler ses presses à Delft de 1498—1500. Lorsque j'étais occupé à dresser le Catalogue des incunables de la Bibliothèque Royale, j'ai suivi le même classement; ce n'est que depuis peu que j'ai eu l'occasion de voir un livre, imprimé à Delft en 1495 avec le nom de Chr. Snellaert et la marque à la licorne; puisque ce livre est antérieur de trois ans aux éditions de H. Eckert, il me paraît probable que tous les ouvrages publiés avant 1498 avec cette marque doivent être attribués à Chr. Snellaert, et si je le ne fais pas encore positivement, c'est que la possibilité existe qu'un jour ou l'autre une édition Delfoise, inconnue encore aujourd'hui, vienne donner un autre nom à l'imprimeur à la licorne de 1488 à 1494.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE CHRISTIANUS SNELLAERT, 1495—1497.

Planche 84 [107].

Le Physiologus de naturis duodecim animalium de 1495 est, pour autant que je sache, l'unique livre auquel cet artiste ait apposé à la fois son nom et sa marque. D'après l'exemplaire de la Bibliothèque Royale de la Haye j'ai fait reproduire à la Planche 84 [107][a]) l'intitulé, [b]) la fin et la souscription, et [c]) la dernière page, avec la marque typographique à la licorne. Le caractère de l'intitulé est le même que celui de la souscription du Somme ruyrael (Planche 82 [105][d]); le texte est imprimé avec les types dont s'était servi G. Leeu, à Anvers (Planche 102 [57][a]. Les types des mots „Delf in Hollandia" sont identiques avec ceux des intitulés des Euangelien ende Epistelen de 1486 (Planche 82 [105][f1]), et du Dyalogus der creaturen de 1488 (Planche 83 [106][a1]).

Le 6 Juin de la même année Snellaert publia l'Alphabetum divini amoris, dans lequel on remarque trois caractères différents: l'intitulé (Planche 84 [107][b1]) imprimé avec les types de la souscription du Missale (Planche 84 [107][f]), ensuite le texte (Planche 84 [107][b2]) avec des types qui se trouvent aussi chez G. Back (Planches 107 [68][a2] et 108 [69][a]) et enfin la souscription offrant les types de Henric die Lettersnider (Planche 110 [71][a]).

Le Saliceti Anthidotarius anime, qui parut le 14 Avril 1495 (Planche 84 [107][c 1—2]), nous montre encore deux caractères différents de G. Leeu (Planche 102 [57][a]).

L'Expositio hymnorum de 1496 offre trois caractères différents. L'intitulé (Planche 84 [107][d1]) est imprimé avec les mêmes types que la souscription du Somme ruyrael de 1483 (Planche 82 [105][d]); le texte et la souscription (Planche 84 [107][d 2—3]) sont composés avec les types de G. Leeu, comme dans les éditions précédentes de Snellaert.

Le livre intitulé: Die historie van Sinte Barbara (l'Histoire de S. Barbe) est imprimé avec deux types différents. Celui du titre (Planche 84 [107][e1]) est égal au précédent (Planche 84 [107][d1]); le texte (Planche 84 [107][e2]) offre les types de Henric die Lettersnider. Ce livre porte une date fautive; par suite d'une erreur typographique on y lit M.CCCC. ende CXVIJ au lieu de M.CCCC. ende XCVIJ.

L'ouvrage le plus remarquable qui porte le nom de Snellaert est sans contredit un Missale secundum Ordinarium Trajectense, imprimé à Delft, „in profesto assumptionis Marie Virginis" (14 Août), sans indication de l'année mais, à juger de l'état des caractères, vers 1497. Dans ce Missale le typographe s'est servi de lettres de forme de trois différentes grandeurs: 1°. celle de la souscription et de la plus grande partie du texte (Planche 84 [107][f]), 2°. celle qui a servi entre autres pour la souscription du Somme ruyrael de 1483 (Planche 82 [105][d]), et 3°. celle du canon de la messe, avec laquelle sont imprimés les intitulés des Euangelien ende Epistelen de 1486 (Planche 82 [105][f1]), du Dyalogus der creaturen de 1488 (Planche 83 [106][a1]) et d'autres.

Avec l'année 1497 le nom de Snellaert disparaît; c'est probablement celle de sa mort.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE HENRICUS ECKERT DE HOMBERCH, 1498—1500.

Planche 85 [108].

Henri Eckert, originaire de Hombourg, fit rouler ses presses à Delft, pendant trois ans, depuis 1498 jusqu'en 1500. Il paraît avoir succédé à Snellaert, dumoins il se sert de ses types et de ses marques typographiques (Planche 85 [108]$^{a2, b3}$). Il publia le 15 Avril 1498 le Boeck van den pelgrim (le Livre du pélérin), avec les mêmes planches dont Jac. Bellaert à Harlem avait orné son édition de cet ouvrage en 1486.

La (Planche 85 [108]$^{a1, b1-2}$) donne le fac-simile des types qu'il a employé; ce sont ceux de Henric die Lettersnider, avec lesquels Snellaert avait déjà imprimé (Planche 84 [107]^{e2}).

Eckert quitta en 1500 la ville de Delft pour se fixer à Anvers, où il transporta le matériel de l'imprimerie de Snellaert, car dans la seconde édition qu'en 1503 il donna du Somme ruyrael, il a employé la même planche qui ornait la première édition de 1483. Il y garda aussi la même marque typographique, seulement il en remplaça l'écu d'attente par les armes de la ville d'Anvers.

Eckert vivait encore en 1520, comme nous l'apprend la souscription d'un „Onser lieuer vrouwen Soutere", où on lit: „Tantwerpen binnen dye Camerpoorte, int huys van Delft. By mi Henrick Eckert van Homberch. Int iaer ons heren M.CCCC. e$\bar{n}$ XX."

Il me reste encore à parler de trois livres conservés dans la Bibliothèque Royale de la Haye, imprimés aussi à Delft, mais sans nom d'imprimeur et classés dans le Catalogue de nos incunables, sous les numéros 468, 469 et 470, parmi les productions de la presse de Snellaert.

Ce sont (J. Gobius) De spiritu Guidonis, de 1486 (Planche 82 [105]^{g}); Dionysii Carthus. Quatuor novissima, de 1487 (Planche 82 [105]^{h}), et Dionysius Carthus. De particulari judicio Dei, de 1491 (Planche 83 [106]^{d}). Les types du texte de ces livres sont les mêmes qu'employa Joh. Veldener à Culembourg pour l'édition de son Herbarius (Planche 116 [35]^{2a}). Comme parmi les livres de van der Meer et de Eckert van Homberch je n'en trouvais aucun imprimé avec ces types, tandis que Snellaert se servit de 1495 à 1497 de types qui avaient appartenu à d'autres imprimeurs avant lui, et que l'intitulé de l'opuscule De spiritu Guidonis (Planche 82 [105]^{g1} offrait le même caractère que celui du livre intitulé: Die historie van Sinte Barbara (l'Histoire de S. Barbe, Planche 84 [107]^{e1}), j'avais cru devoir aussi lui attribuer ces éditions. J'avais bien remarqué la ressemblance du caractère des intitulés du Quatuor novissima (Planche 82 [105]^{hi}) et du livre De particulari judicio Dei (Planche 83 [106]^{d1}) avec celui des intitulés du livre: Euangelien ende Epistelen de 1486 (Planche 82 [105]^{f1}) et du Dyalogus der creaturen (Planche 83 [106]^{a1}), mais il était possible que Snellaert eut eu à sa disposition une partie du matériel de van der Meer. Toutefois je ne m'expliquais pas la lacune qui existait ainsi entre les publications de Snellaert de 1487 à 1491 et de cette année à 1495.

Mais en rapportant, comme je l'ai fait maintenant, ces éditions de 1486 et 1487 à van der Meer et celle de 1491 à l'imprimeur à la licorne, soit Snellaert ou un autre, toute difficulté à cet égard est levée.

Je répare ici une faute commise par moi dans le Catalogue de nos incunables sous le n°. 150 et

Digitized by Google

dans les Monuments typographiques à la Planche 101 [48]ª, lorsque j'y rangeai les Quatuor novissima de 1486, sans nom de ville ni d'imprimeur, parmi les livres publiés par van der Goes, à Anvers. Cet artiste se servit aussi, il est vrai, des types de Veldener, mais en confrontant l'intitulé de ce livre (Planche 101 [48]ª) avec celui de l'édition du même livre de 1487 (Planche 82 [105]h1), il est évident qu'il doive être rapporté à l'atelier de Delft.

Tous les livres sortis de l'atelier de Delft ne seront pas parvenus jusqu'à nous, mais à en juger d'après ceux qui nous restent, il a produit un grand nombre de belles éditions, parmi lesquels le Somme ruyrael, le Passionael, la Vie de Jésus (en Hollandais), les Euangelien ende Epistelen et le livre Van die seven vroede van Roemen (Historia septem sapientum) sont ornés de gravures remarquables sous plusieurs rapports.

La Planche 85 [108]c offre le fac-simile d'une gravure en bois, tirée de ce dernier livre; à la même Planche sous d, e) j'ai réuni quelques initiales xylographiques qui se trouvent dans des éditions de Delft. Trois des quatre grandes initiales, C, D, N, se retrouvent dans le livre intitulé: Der ouder vader collatie (Cassiani Collationes patrum), imprimé par van Hoochstraten, à Anvers, en 1506, in-fol.

Pour résumer l'histoire de la typographie à Delft au XVe siècle, histoire qui se complique singulièrement par l'absence des noms des typographes pendant dix-sept ans, c'est-à-dire depuis la souscription de la Bible de 1477 jusqu'à celles de Chr. Snellaert en 1495, je vais récapituler le plus brièvement possible les diverses phases de cette histoire.

En 1477 Jacob Jacobsz. van der Meer et son associé Maurice Yemantszoen y fondirent l'imprimerie, qui, à en juger d'après les écussons, fut continuée par eux jusqu'en 1479, où ce dernier cessa sa coopération. Jacob Jacobsz., d'après sa marque, continua les travaux de l'officine, soit seul soit avec un associé (Chr. Snellaert ou un autre qui ne s'est nommé d'aucune manière) jusqu'en 1487, année où ses feuilles de nénuphar paraissent pour la dernière fois. A partir de cette année les produits des presses Delfoises sont signés de la marque à la licorne, anonyme de 1488 à 1494, mais avec le nom de Chr. Snellaert depuis 1495 à 1497 et de celui de Henri Eckert pour les années 1498—1500.

SAINT-MAARTENSDYK.

ÉDITION DE PIERRE WERRECOREN, 1478.

Planche 86 [116].

C'est en 1851 que le savant archiviste de Louvain, M. Edward van Even, alors Sous-bibliothécaire à l'Université catholique de cette ville, publia dans le Tome VIII du Bulletin du Bibliophile Belge, une notice très-intéressante dans laquelle il fit connaître un incunable intitulé: der Zielen troest (la Consolation de l'âme), qui jusque-là avait échappé aux investigations de tous ceux qui se sont occupés de la bibliographie du XVe siècle. Le seul exemplaire connu de ce livre précieux est conservé à la

Digitized by Google

bibliothèque abbatiale d'Averbode. Le Révérend Prieur de cette Abbaye m'a accordé de la maniére la plus bienveillante l'usage de ce livre, qui, comme Mr. van Even l'a fait observer, nous révèle à la fois deux faits intéressants: le nom d'une ville et le nom d'un artiste entièrement inconnus dans les fastes typographiques.

Les recherches faites dans le but de trouver quelques renseignements sur la vie et les travaux ultérieurs de l'imprimeur Pierre Werrecoren n'ont amené aucun résultat. Tout ce que l'on sait de lui, se borne à ce qu'on lit dans la souscription de son livre (Planche 86 [116]$^{a\,2-3}$). Il l'acheva au mois de Novembre de l'an 1478, (la même année dans laquelle parut à Augsbourg la première édition allemande de cet ouvrage); il dit qu'il demeure à Saint-Maartensdyk (Tsentemertensdyck) en Zélande; et „il implore l'indulgence de ceux qui verront ou liront ce livre, parce que c'est son premier travail. Il espère encore l'améliorer."

Les types dont il s'est servi sont d'un caractère différent de ceux des autres imprimeurs Néerlandais. Souvent il place des lettres capitales à la fin des mots, comme dans „cūctipotentJ", „componentJ", „summJ" (Planche 86 [116]$^{a\,2}$). Quelques pages sont si mal tirées qu'au premier abord l'on ne croirait pas qu'elles appartiennent au même livre. La préface commence au milieu du second feuillet rectò (Planche 86 [116]$^{a\,1}$), ce qui me fait croire que l'imprimeur a suivi exactement l'original manuscrit, ou bien que cette demi-page est laissée en blanc pour y intercaler une miniature, comme c'est le cas pour le Boèce d'Arn. de Keysere.

J'ai ajouté à la Planche 86 [116]$^{a\,4}$ l'alphabet des lettres capitales qui se trouvent dans cette édition.

NIMÈGUE.

ÉDITIONS DE GERARDUS LEEMPT, 1479.

Planche 87 [17].

Les bibliographes citent trois livres imprimés à Nimègue, au XVe siècle; deux avec la date de 1479 et un daté de 1481, mais tous les trois sans nom de l'artiste qui les a exécutés. Ce nom restait un mystère, et lorsque je donnais en 1857, dans la troisième livraison des Monuments typographiques, le fac-simile de deux de ces livres, je les attribuais à un imprimeur inconnu, parce que je ne me rappelais pas d'avoir jamais rencontré un type pareil à celui qui se trouve dans ces éditions. Deux ans après, occupé de publier les fac-simile des livres imprimés à Bois-le-Duc, par Gérard Leempt, qui se dit originaire de Nimègue, j'ai confronté ses publications avec ceux de l'imprimeur inconnu de Nimègue, et j'ai trouvé que les types sont identiques, comme on peut s'en convaincre par les fac-simile de la Planche 87 [17] et de la Planche 117 [46]$^{c\,1}$. La différence qui, au premier aspect, se présente entre eux provient de ce que les livres imprimés à Nimègue sont en latin et fourmillent d'abréviations qui ne se trouvent pas dans le texte hollandais.

La Planche 87 [17] offre $^{a\,1-2}$) le commencement et la fin de l'Epistola declaratoria jurium et privilegiorum fratrum ordinum mendicantium; et $^{a\,3-4}$) l'Epistola brevis ac perutilis de symonia vitanda

Digitized by Google

in receptione noviciorum et noviciarum ad religionem, -- écrits par Engelbertus Cultrifex (Mesmaker). Le second opuscule porte la date du 23 Août 1479.

Jean de Westfalia a réimprimé ces lettres. La dernière ligne de cette nouvelle édition (Planche 87 [17]^{b}) „in novimagio. Impressa per me Joannem de Westfalia," a induit en erreur quelques bibliographes, qui ont cru que ce typographe avait aussi imprimé à Nimègue.

Il m'a été impossible de trouver le livre qui doit avoir paru à Nimègue en 1481. Il est cité par Maittaire (Ann. Tom. IV. part. II. p. 425), sous le titre de: Albertus Magnus De anima, ou comme il le corrige dans l'Index, part. I. pag. 19, De natura ac immortalitate animæ, in-fol. Il serait possible que ce livre offre encore un autre caractère que celui des deux opuscules de 1479.

Nous retrouverons G. Leempt à l'article Bois-le-Duc.

ZWOLLE.

ÉDITIONS D'UN IMPRIMEUR INCONNU, 1479.

Planche 88 [76].

L'histoire de l'introduction de l'imprimerie à Zwolle, ville de la province d'Over-Issel, n'est encore que très-imparfaitement connue. Il est certain que Petrus van Os, de Breda, y imprima depuis l'année 1480 jusque dans les premières années du seizième siècle. Ses types sont très-connus.

Les bibliographes citent, d'après les notes manuscrites de Prosper Marchand, une édition de Petri Hispani Tractatus, imprimée en 1479 par un nommé Jean de Vollenhoe, qui aurait donc précédé van Os. Jusqu'ici personne n'a vu cette édition et l'on serait porté à croire que son existence est douteuse, si réellement l'on ne connaissait pas deux livres, imprimés à Zwolle avec la date de 1479, mais sans nom de typographe, et dont les types très-distincts l'un de l'autre, diffèrent encore tout-à-fait de ceux employés par van Os.

Le premier genre de ces types est représenté à la Planche 88 [76]^{b} par le fac-simile de la dernière page d'un Vocabularius Ex quo, imprimé à Zwolle en 1479, traduction hollandaise du Vocabularius publié par Bechtermuntze à Altavilla, (Eltvil), en 1467, 1469, 1472 et 1477. L'éditeur de Zwolle a même textuellement copié le commencement de la souscription: Presens hoc opusculum etc.

Un second livre, imprimé avec les mêmes types, sans lieu ni date, ni nom d'imprimeur, est le Modus confitendi, opuscule de douze pages, dont notre Planche 88 [76]^{a} donne la première.

ÉDITIONS D'UN IMPRIMEUR INCONNU (JOHANNES DE VOLLENHOE?), 1479—1480.

Planche 89 [77].

Le second genre de types employé à Zwolle est reproduit à la Planche 89 [77], par ^{c}) la dernière page avec souscription tirée du Bonaventuræ Sermones de 1479, par ^{ab}) les souscriptions de deux

Digitized by Google

autres ouvrages, publiés sans date ni nom de l'imprimeur, et par [d]) la souscription des Sermones Hugonis de Prato (Florido), de l'an 1480.

Qui est l'imprimeur ou, pour mieux dire, qui sont les imprimeurs de ces ouvrages? Il ne sera pas difficile de démontrer que ce n'était pas P. van Os. D'abord le premier livre qui porte son nom parut en 1480; ensuite les types dont il se servit sont tout-à-fait différents de ceux représentés aux Planches 88 [76] et 89 [77]. Plusieurs imprimeurs, il est vrai, ont commencé à publier des ouvrages sans leur nom et sans date, et après ils ont apposé leur nom à leurs productions typographiques, mais dans ces cas il est facile de reconnaître leurs éditions antérieures à l'identité des types.

Si Marchand ne s'est pas trompé, il faudrait admettre que J. de Vollenhoe est ou l'imprimeur du Vocabularius et du Modus confitendi, ou bien des autres livres dont les fac-simile se trouvent à la Planche 89 [77]; car je ne saurais croire que le même imprimeur se soit servi dans une même année de deux types si différents. Mais alors il résulterait de ces observations que dans la ville de Zwolle se trouvaient à la même époque trois typographes: un inconnu, J. de Vollenhoe et P. van Os.

Si jamais l'histoire pragmatique de la maison des Frères de la vie commune à Zwolle est écrite, elle donnera, j'en suis convaincu, quelques élucidations au sujet de la question que j'ai posée sans pouvoir la résoudre.

ÉDITIONS DE PETRUS DE OS DE BREDA, 1480—1500.

Planches 90 [82], 91 [110], 92 [83] et 93 [84].

Ce typographe, originaire de Breda, ville du Brabant Septentrional, s'établit à Zwolle, dans la Province d'Over-Issel, vers l'an 1480, du moins c'est dans cette année qu'il publia le premier livre qui porte son nom. Il poursuivit la carrière typographique jusqu'au commencement du XVI[e] siècle et produisit un nombre assez considérable d'ouvrages.

Il se servit de différentes espèces de types. La Planche 90 [82] donne les spécimen tirés [a1—2]) du Psalterium de 1480; [b]) des Epistelen ende Evangelien (Épîtres et Évangiles) de 1493; [c]) du Psalterium Virginis Mariæ, sans date; [d]) des Viruli Epistolæ, sans date, mais avec le nom de P. de Breda, livre qui fait connaître en même temps l'artiste auquel nous avons emprunté [c]) une page de l'opuscule intitulé: Joh. de Garlandia Cornutus, sans nom d'imprimeur ni de ville et sans indication de date. La Planche 91 [110] offre les spécimen tirés du Rosetum de 1494, [a1]) l'intitulé; [a2]) une gravure qui orne la première page, et [a3]) la dernière page du texte avec la souscription. Les deux premières espèces de types sont les mêmes que celles employées par G. Leeu, à Gouda (Voir Planches 67—68 [52—53]). Les quatre autres sont particulières à van Os.

Sa marque typographique, imitée de celle de Leeu, offre deux écussons, suspendus à des branches, l'un représentant les armes de la ville de Zwolle, l'autre portant cinq tampons, armes de l'imprimeur. Entre les deux écussons se voit une étoile. (Planche 90 [82][a1]).

Une autre marque, plus grande, que van Os employait dans ses éditions in-folio, se trouve reproduite à la Planche 92 [83][a—b]. Les écussons en haut des deux côtés de la marque [a]), tirée

Digitized by Google

d'un livre de 1484, sont effacés avec une partie des ombres dans une édition de l'année 1485 [b]). Probablement ce bois avait souffert dans l'intervalle et l'on a préféré couper la partie lésée plutôt que de mettre la marque hors de service.

Une troisième marque, dont cet imprimeur s'est servi dans des éditions du commencement du seizième siècle, est la même qui se trouve dans des livres publiés par son fils Tyman, et représentée à la Planche 94 [85][c]. Probablement Pierre van Os est devenu le propriétaire du matériel typographique de son fils, lorsque celui-ci a quitté la ville de Zwolle.

Van Os a orné d'initiales xylographiques plusieurs des livres sortis de ses presses. La lettre H fleuronnée (Planche 92 [83][c]), tirée du Passional de 1490, est une imitation de celle dont s'est servi Veldener dans son édition du même livre de 1480.

Les initiales xylographiques (Planche 92 [83][d]), tirées du Sterfboek (Ars moriendi) de 1488, sont d'un genre très-particulier. On les retrouve dans quelques autres livres du même artiste.

Parmi les nombreuses gravures dans les publications de van Os, il y en a plusieurs qui avaient été employé avant-lui par G. Leeu et N. Leeu. La Planche 90 [82][a2], Jésus sous le pressoir mystique, donne un échantillon des bois que van Os lui-même a fait graver. La gravure (Planche 93 [84][a]), tirée du Sielentroest (Consolation de l'âme), de 1485, se trouve déjà dans le „ Gesten van romen " (Gesta romanorum) publié en 1481 par G. Leeu. Nous avons vu que van Os a employé aussi les bois d'une des éditions du Biblia pauperum.

L'édition du Sterfboek (Ars moriendi) de van Os présente une série de onze gravures qui sont copiées exactement sur l'édition xylographique de ce livre, dont on garde un exemplaire à la Bibliothèque de la ville de Harlem, mais les inscriptions latines des phylactères, banderolles ou rouleaux des planches originales sont ici en hollandais. M. Leigh Sotheby a donné un fac-simile d'une de ces gravures originales dans ses Principia typographica, vol. I., pl. XIV. Notre Planche 93 [84][b] reproduit la même gravure d'après l'édition de van Os.

Le Rosetum présente une particularité fort remarquable en ce que la planche sur le titre est un tirage fait sur le bois original du célèbre Canticum. Une confrontation de la Planche 6 [109] avec le fragment reproduit à la Planche 91 [110] en donnera la preuve irrécusable. La fente que l'on aperçoit à peine dans l'édition originale, et le bois cassé et mal rajusté au même endroit dans celle de van Os ne laissent aucun doute à cet égard.

ÉDITIONS DE TYMANNUS PETRI DE OS DE BREDA, 1497—1500.

Planche 94 [85].

Tyman Petri de Os était, comme son nom l'indique clairement, le fils de Pierre van Os, et il exerça l'imprimerie simultanément avec son père à Zwolle; plus tard il imprima à Zutphen, ville de la Province de la Gueldre, à quelques lieues de Zwolle. Les livres sortis de ses presses sont assez rares. Le premier d'entre eux qui porte une date, mais auquel manque le nom de l'artiste, c'est le Mantuani Secundæ Parthenices Opus, de l'an 1497. Notre Planche 94 [85] donne [a1]) l'intitulé et [a2]) la fin de l'opuscule avec la souscription. En comparant ces fac-simile avec celui [c]) de la dernière page du

Digitized by Google

Liber Aristotelis de moribus, imprimé avec son nom mais sans date, il est facile de se convaincre que ces deux livres sortent des mêmes presses. La Bibliothèque Royale de la Haye possède six impressions de ce typographe attribuées au XVe siècle: une avec date et anonyme, deux avec son nom mais sans date, et trois sans nom ni date (Vr. Catalogus B. R. H. N°. 508—512 et 635).

Les types dont Tyman s'est servi sont les mêmes que ceux employés par son père. La vignette qui orne son édition du Liber Faceti [b]) est une imitation de celle de Jacques de Breda (Planche 66 [114]). Godfr. Back, à Anvers, imprimait avec une vignette semblable, mais mieux exécutée (Planche 107 [68]).

La marque typographique de Tyman de Os, à Zwolle (Planche 94 [85][c]), consiste en deux écussons suspendus à une corde; l'un représente une croix — les armes de la ville de Zwolle, — l'autre le monogramme ou les armes de l'imprimeur, différentes de celles de son père, qui offrent cinq tampons.

Un bibliographe Belge, M. H. Helbig (Messager des sciences historiques, année 1860, page 84) croit trouver dans cette différence la preuve que Tyman n'a pas été fils de Pierre van Os. Je ne puis accepter cette raison, d'autant moins que Tyman, pendant son séjour à Zutphen, a publié en 1517 un opuscule [d1]) sur les indulgences, de Robert de Cologne, abbé de Zelwart près de Groningue, intitulé: Die costelike scat der geesteliker rijckdom (Le trésor précieux de la richesse spirituelle), où il se nomme Thiman Petersoen Os van Breda, (Tyman fils de Pierre Os de Breda), et où se voit une marque typographique [d2]) offrant au milieu les armes du Duché de la Gueldre et en haut, d'un côté, les armes de la ville de Zutphen, et de l'autre celles de l'imprimeur formées d'un écu mi-parti portant à droite cinq tampons (les mêmes que l'on remarque sur l'écusson de son père, (Planche 90 [82]) et à gauche un lys.

C'est au commencement du XVIe siècle que Tyman disparaît de Zwolle pour ne reparaître à Zutphen qu'en 1517. L'appareil typographique employé par lui dans la première ville est passé à son père, qui s'en servit encore en 1510 pour son édition des Epistolæ Hieronymi, in-4°.

AUDENARDE.

ÉDITIONS DE ARNOLDUS CÆSARIS, (L'EMPEREUR OU DE KEYSERE), 1480—1482.

Planche 95 [98].

Arnoldus Cæsaris, l'Empereur ou de Keysere, suivant que l'on trouve son nom exprimé en Latin, en Français ou en Flamand, est le seul imprimeur connu à Audenarde, ville de Flandres. Par la bienveillance de MM. le Sénateur Vergauwen en F. Vanderhaeghen j'ai été mis à même de comparer la plupart des éditions sorties des presses de de Keysere, tant pendant qu'il les fit rouler à Audenarde que pendant son séjour à Gand.

Je n'entrerai pas dans des détails sur la personne de de Keysere, après les savantes recherches faites à son sujet par MM. Voisin, van der Meersch et Vanderhaeghen. Je constaterai seulement que l'on ne connaît pas le lieu de sa naissance et que le premier livre avec date publié par lui à Audenarde,

Digitized by Google

porte celle de l'an 1480. Notre Planche 95 [98] donne: [a]) le fac-simile de la souscription du beau volume qui a pour titre: Hermanni de Petra Sermones super orationem dominicam; — [b1]) la dernière page avec la souscription du livre: De quatuor novissimis, traduit du Latin en Français par Thomas le Roy. La Planche 113 [99][g] offre le spécimen d'un second genre de types dont de Keysere s'est servi pour l'impression de quelques quatrains dans ce même livre. Les exemplaires en sont très-rares; on n'en connaît que trois, tous à Gand, l'un à la Bibliothèque de l'Université, le second dans la collection de M. van der Meersch, le troisième appartient à M. Ferd. Vanderhaeghen. Une des quatre planches de cet ouvrage [b2]) représente deux anges introduisant quatre âmes dans le Paradis ouvert par S. Pierre. Cette planche et les trois autres se trouvent aussi dans une édition hollandaise du même livre (Van de vier utersten), publié le 24 Août de l'an 1482, à Gouda, par G. Leeu; les bois sont bien les mêmes, car j'ai remarqué les mêmes cassures dans les deux éditions, mais il m'a été impossible de constater lequel des deux imprimeurs, de Keysere ou Leeu, les a employé le premier. Elles sont copiées, mais en format réduit, dans un livre publié à Hasselt en l'année 1488 (Vr. Planche 93 [64][a1]) et dans une édition du traité: Die vier utersten, imprimé par P. van Os, à Zwolle, en l'an 1491.

Je dois à l'obligeance de Mr. le Directeur de la Bibliothèque communale de Harlem, de pouvoir offrir (Planche 95 [98][c1–2]) la fin et la souscription du livre intitulé: Dystorie van Saladine (l'Histoire de Saladin), poème romantique dont on ne connaît que deux exemplaires, l'un conservé à Harlem, l'autre appartenant à M. le Professeur Serrure, à Gand.

Les initiales xylographiques, lettres grises ou tourneures que j'ai rencontrées dans les différentes éditions imprimées par de Keysere, se trouvent reproduites à la Planche 95 [98][d1–7].

La marque typographique de de Keysere représente un entrelacs sur un champ noir en forme de pointe de hallebarde (Planche 95 [98][a]). Il paraît qu'après avoir commencé de s'en servir il l'ait trouvé trop simple et qu'il y ait fait ajouter quelques ornemens (Planche 95 [98][bc]). C'est bien le même bois, ce qui prouve en même-temps que le livre, intitulé Hermanni de Petra Sermones, a précédé es autres livres publiés par lui à Audenarde.

HASSELT, EN OVER-ISSEL.

ÉDITIONS DE P(EREGRINUS) B(ERMENTLO), 1480—1490.

Planches 96 [63], 97 [64], 98 [65] et 99 [66].

L'on connaît jusqu'ici huit éditions imprimées à Hasselt, ville de la Province d'Over-Issel:

1480 [1]) Epistelen ende Evangelien. Hasselt, 1480, P. B. in-4°.
1481 [2]) Gesta Romanorum. Hasselt, 1481, P. B. in-fol. (B. R. H. 516).
[3]) Summe le Roy. Hasselt, *in den stichte van Utrecht*, 1481, P. B. in-4°.
1488 [4]) Volmaecte clargie, sans aucune indication, (Hasselt avant 1488) in-4°. (B. R. H. 517).
[5]) Die legende ende dat leven van S. Rochus, sans aucune indication, (Hasselt vers 1488) in-4°.

Digitized by Google

6) Die passie ende dat liden Ons Heren J. C. Hasselt, 1488. in-4°. (B. R. H. 518).

7) Onser lever vrowen ghetide. Hasselt, 1488. in-12°. (B. R. H. 518[a]).

1490 8) S. Jheronimus boeck. Hasselt, 1490. in-4°. (B. R. H. 519).

Aucune de ces éditions ne porte le nom de l'imprimeur; seulement on trouve, au dessous de la souscription des trois premières, des années 1480 et 1481, les lettres capitales P. B.

Toutes, à l'exception de celles citées sous les n°s. 4 et 5, offrent le nom du lieu de l'impression. La souscription du Summe le Roy (n°. 3) est plus explicite et ajoute que cet ouvrage a été achevé à Hasselt, *dans le diocèse d'Utrecht.*

Les livres sous les n°s. 1—3 sont imprimés avec le même genre de types. La Planche 96 [63] en offre un spécimen dans le fac-simile de la dernière page des Gesta Romanorum de 1481. Pour les n°s. 4 et 5 l'artiste s'est servi d'un genre de types différents, dont la Planche 97 [64]^{a2} donne le fac-simile. J'ai cru devoir attribuer ces éditions à l'imprimeur de Hasselt, parce que les mêmes gravures qui se trouvent dans le n°. 4 et dont la Planche 97 [64]^{a1} donne un spécimen, se trouvent aussi dans le n°. 6. Ces gravures ont été employées plus tard par P. van Os, à Zwolle, en 1491, dans son édition des Vier utersten (Quatuor novissima).

Les n°s. 6—8 sont imprimés avec un type plus petit, dont on voit des fac-simile aux Planches 98 et 99 [65 et 66]. Dans ce dernier livre, le S. Jheronimusboeck (Livre de S. Jérôme) de 1490, l'artiste s'est servi d'un type plus grand pour les intitulés des pages et pour la souscription, type qui se retrouve dans la même année et après dans les éditions de P. van Os, et en 1497 chez Tym. Petri de Os (Planche 94 [85]$^{a-b}$).

Une des gravures qui ornent ce livre, et qui se trouve reproduite à la Planche 99 [66]^{a}, est d'une haute importance pour l'histoire de l'imprimerie au XVe siècle.

Cette gravure représente S. Etienne tenant dans sa main gauche un écusson aux armes de la ville de Hasselt, suspendu à une courroie fermée par une boucle. A sa droite se trouve un second écusson portant deux huchets de sable, virolés, passés en sautoir, les embouchures en bas, sur un champ d'argent. L'inscription en haut de la planche porte ces mots: Steffanus eirste marteler patroen in Hasselt, c'est-à-dire: Etienne premier martyr, patron de la ville de Hasselt.

Cette inscription, ces armes et la souscription du Summe le Roy ne laissent aucun doute sur l'identité du lieu et prouvent clairement que toutes ces éditions ont été imprimées dans la ville de Hasselt en Over-Issel.

Mais cette gravure nous révèle aussi le nom de l'imprimeur de ces ouvrages, qui jusqu'ici avait échappé à toutes les recherches.

C'est un fait constant que lorsqu'un imprimeur du XVe siècle place deux écussons à la fin de ses éditions, l'un représente les armes de la ville, dans laquelle il a exercé son art, et l'autre offre ses propres armes ou sa marque. Or, je trouve dans les Nobiliaires de la Province d'Over-Issel les armes, que l'on voit dans notre Planche à côté de celles de la ville de Hasselt, indiquées comme appartenant à la famille ancienne de Barmentloe, Barmentlo ou Bermentloe, dont un des membres figure déjà dans un acte de l'année 1272. Comme les trois premières éditions faites à Hasselt portent, ainsi qu'il est dit, au dessous de leur souscription, les lettres P. B., qui probablement forment les initiales du nom et du prénom de l'imprimeur, je croyais pouvoir les expliquer par P(aulus, Petrus, Philippus?)

Digitized by Google

B(armentloe). J'étais sûr du nom mais pas du prénom. Je l'ai trouvé depuis dans un Psalterium, in-4°., portant la souscription suivante: „Neapoli, per Henricum Alding et Peregrinum Bermentlo, 1476, die V mensis Julii." C'est le seul livre connu jusqu'ici où se trouve son nom. Son associé Alding s'est établi vers 1473 à Messine; de là il s'est rendu à Naples où il imprimait en 1476 ensemble avec P. Bermentlo, et en 1477 avec son nom seul; en 1478 il est retourné à Messine. Il paraît que Bermentlo est rentré alors dans son pays natal, qu'il avait quitté comme plusieurs de ses compatriotes pour exercer l'art de l'imprimerie à l'étranger.

Comme les types de ses premières éditions à Hasselt sont d'une forme particulière, je soupçonnais qu'il eût pu les apporter de l'Italie et que peut-être il eût exécuté son Psalterium avec ce caractère. Mais cela n'est pas le cas. J'ai vu à la Bibliothèque Impériale de Paris ce livre rarissime, qui est imprimé avec un caractère tout différent.

Il est possible toutefois que Alding se soit servi pour des éditions in-folio des types que Bermentlo a employé plus tard; jusqu'ici il m'a été impossible de voir des livres sortis des presses de Alding, autre que son Psalterium.

Quoiqu'il en soit, il est certain que désormais la nomenclature des imprimeurs Néerlandais au XVe siècle sera augmentée du nom de Peregrinus Bermentlo.

La Planche 98 [65] offre encore d'autres parties intéressantes. D'abord ^{a1}) la première page et ^{a2}) la souscription du livre: „Die passie ende dat liden ons heren Jesu Christi" (La passion et les souffrances de N. S. J. C.) de 1488; ensuite ^{a4}) une gravure, tirée du même opuscule, représentant le Christ descendu aux limbes et délivrant les âmes du purgatoire. Cette gravure est un fragment et même la partie du milieu de la planche 28e du Biblia pauperum, de l'édition de 40 planches.

La gravure (Planche 98 [65]^{a3}) représentant la résurrection de Lazare est copiée d'après une planche qui faisait partie d'une série appartenant à G. Leeu en 1482 et dont J. Bellaert s'est servi en 1483. J'ai placé en face (Planche 98 [65]^{b}) la gravure originale, qui montre que le copiste était moins habile que le graveur du bois original.

Bermentlo doit avoir eu de fréquents rapports avec son collègue van Os de Zwolle, puisque ces artistes se sont servis dans la même année 1488 des mêmes bois de la Bible des pauvres.

ANVERS.

ÉDITIONS DE MATTHIAS VAN DER GOES, 1482—1491.

Planches 100 [47] et 101 [48].

Il existe un livre intitulé: Tondalus visioen (Vision de Tondale), portant le nom de cet artiste et la date de MCCCCLXXII. Ce livre a fait croire longtemps que van der Goes eût introduit l'art de l'imprimerie à Anvers, à cette époque; mais il est hors de doute maintenant que cette date est fautive et qu'il faut lire MCCCCLXXXII, parce qu'on ne connaît aucune autre édition de van der Goes avant l'année 1482.

Digitized by Google

Il paraît qu'il n'était ni graveur ni fondeur de types, car les différents caractères dont il s'est servi avaient appartenu à d'autres avant lui. Les types du Spieghel der kersten ghelove (Miroir de la foi chrétienne) (Planche 100 [47][a]) sont ceux des premiers typographes de Delft (Planches 81 [104] et 83 [105][a]). Pour son édition du Lijden ẽ passie ons heeren Jhesu Christi (Les souffrances et la passion de N. S. J. C.), imprimé en 1484, dont la Planche 100 [47] donne [b1]) la première page du texte, et [b2]) la fin de l'ouvrage et la souscription, il a employé un type passablement usé et tout différent du précédent, que je n'ai rencontré jusqu'ici dans aucun autre livre. On voit par la forme des lettres k et w que ce caractère était fabriqué uniquement pour des textes latins. Lorsque van der Goes a voulu l'employer pour un texte hollandais, il a dû prendre ailleurs ces deux lettres, qui n'existent pas dans un alphabet latin; le k est plus grand que les autres lettres, et le w a été remplacé par la double lettre vo. Les deux caractères, représentés à la Planche 101 [48][b,d], sont ceux dont Veldener s'était servi en 1484 ou 1485 (voyez Planche 116 [35][1a, 2a]). Les types employés pour les intitulés (Planche 101 [48][c1]) sont de Paffroed (Planche 64 [112][f1]).

C'est par erreur que j'ai placé parmi les caractères employés par van der Goes ceux du titre des Quatuor novissima (Planche 101 [48][a]). Ce livre sans date, sans nom de ville et sans nom d'imprimeur, mais dont le texte est imprimé avec les types du Herbarius de Veldener, est sorti des presses de van der Meer à Delft, qui a donné en 1487 une édition du même livre, exécuté avec les mêmes types (Planche 82 [105|[h]).

Un échantillon des majuscules xylographiques dont van der Goes a orné ses productions typographiques, se trouve aux Planches 100 [47][c] et 101 [48][c2]. Ces majuscules sont passées à G. Back.

Quelques-uns de ses livres ont au commencement ou à la fin une vignette. Le „Sermones quatuor novissimorum" de l'an 1487 en a même deux, dont je donne le fac-simile à la Planche 101 [48] [b1–2]. La première représente un sauvage, brandissant une massue et portant devant lui les armes de Brabant, suspendues à une courroie fermée par une boucle; en bas se trouve la marque typographique de l'imprimeur: un M surmonté d'une double croix. La seconde représente un grand navire, à trois mâts, vu de babord, comme on en rencontre dans les manuscrits du XVe siècle; il est amarré; ses voiles sont pliées; chaque mât est surmonté d'une cage ou corbeille. Au sommet du grand mât flottent deux pavillons, l'un aux armes du Saint-Empire, l'autre aux armes de la ville d'Anvers. Le mât de l'avant porte un pavillon avec une marque dont j'ignore la signification; peut-être est-ce le chiffre de l'imprimeur. Le château d'arrière porte un pavillon au monogramme de l'imprimeur (un M surmonté d'une double croix). Le bastingage est orné de neuf écussons. Les trois du milieu, en suivant l'ordre de gauche à droite, représentent: le premier les armes de l'Évêché d'Utrecht, le second la Croix de Bourgogne, le troisième les armes d'Autriche. Les écussons du château d'avant représentent, dans le même ordre, la Province de Hollande, la ville de Harlem et la Province de Zélande, ceux enfin du château d'arrière, les armoiries de la famille d'Ursel, celles de la famille de Ranst et un écusson représentant une oie, armes de la ville de Goes ou van der Goes, en Zélande. Un coup-d'œil jeté sur le fac-simile de cette vignette suppléera facilement aux défauts de ma description.

Il me paraît assez probable que van der Goes a voulu donner ici plus que sa marque typographique (un M surmonté d'une double croix), et qu'en choisissant pour sa vignette la forme d'un navire, ce n'était pas simplement pour faire allusion à la ville d'Anvers, alors déjà célèbre par son commerce.

Digitized by Google

Je crois qu'il a voulu rendre une idée sous la forme symbolique d'un navire. Ce genre de symbole se rencontre plusieurs fois. C'est ainsi que lorsque le Duc Philippe le Bon a célébré, à Lille en 1453, la fête de la Toison d'Or, un des entremets du magnifique banquet donné à cette occasion, avait la forme d'un navire (caraque) ancré. Dans la „Pompe funèbre, faite à Bruxelles, par ordre de Philippe II, pour l'Empereur Charles V, en 1558" figure un navire magnifique, pavoisé aux armes de l'Empereur, orné d'écussons et de sculptures emblématiques. Ce navire était le porteur des hommages rendus à l'Empereur.

Ici l'imprimeur a choisi un superbe navire pour indiquer, d'une manière symbolique et chronographique, l'époque à laquelle il exerçait son art. Je soumets l'explication suivante de sa vignette au jugement de mes lecteurs.

Sous le règne du Duc de *Bourgogne* Philippe le Bel, qui gouvernait les Pays-Bas sous la tutelle de son père, Maximilien *d'Autriche;* lorsque David de Bourgogne, son grand-oncle, occupait le siége épiscopal *d'Utrecht;* — *Matthias*, natif de la ville de *Goes* ou *van der Goes*, dans la Province de *Zélande*, exerçait l'art de l'imprimerie à *Anvers*, ville du Margraviat du *Saint-Empire*, lorsque Jean *de Ranst*, Seigneur de Morsele et de Canticrode, était Marquis d'Anvers, et lorsque Lancelot *d'Ursel* était Amman de la ville d'Anvers.

La dignité d'Amman était conférée à vie, et comme Lancelot d'Ursel succéda en cette qualité à Jean de Dintre en l'an 1483, il s'ensuit que cette vignette n'a pu être gravée qu'après cette année. Elle paraît ici, en 1487, déjà passablement fatiguée et cassée, ce qui me porte à croire qu'elle date de quelques années auparavant.

Restent alors les deux écussons de la Province de *Hollande* et de la ville de *Harlem*. Elles s'expliqueraient comme celles de la Zélande et de Goes, savoir: *Harlem*, ville de *la Hollande.*

Mais dans quel but l'artiste fait-il figurer ici cette ville? S'il avait voulu faire allusion à une ville quelconque des Pays-Bas où l'on exerçait l'imprimerie avant lui, il aurait pu choisir Utrecht, Alost, Louvain ou Bruxelles, villes où l'imprimerie était introduite depuis les années 1473, 1474, 1476, tandis que l'on ne connaît de livre imprimé dans la ville de *Harlem*, avec date certaine, que du 10 Décembre de l'an 1483.

Van der Goes doit avoir eu une raison bien particulière d'orner la proue de son navire symbolique des armes de *Harlem*. Serait-ce peut-être que l'artiste ait voulu indiquer la ville de *Harlem* comme le berceau de l'imprimerie? Dans ce cas sa vignette serait le plus ancien document en faveur de la cause de Harlem.

Le dernier livre que l'on connaît de van der Goes est le Bonaventuræ Biblia pauperum de l'an 1491, in-4°., dont un exemplaire se trouve dans la Bibliothèque de M. le Sénateur Vergauwen, à Gand. Cette année est aussi celle de sa mort. Son imprimerie est passée à Godfr. Back, qui en 1492 épousa sa veuve.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE GERARDUS LEEU, 1484—1493.

Planches 102 [57], 103 [58], 104 [59], 105 [60] et 79 [126][c,d].

Nous avons vu à la page 75 que Leeu imprimait encore à Gouda le 19 Juin 1484; peu de temps après il a quitté cette ville pour s'établir à Anvers, car déjà le 18 Septembre suivant il y publia le Vocabulorum Gemmula.

La Planche 102 [57] donne [a]) le fac-simile d'une page, tirée du Moralissimus Catho, de 1485, in-4°.; [b]) la souscription des Probæ Falconiæ Centones Virgilii, de 1489, in-4°.; [c]) la première page de l'opuscule, intitulé: Die glose opten psalm Miserere mei &c. de 1491, in-8°.; [d]) deux pages du S. Bernardus Souter (Pseautier de Notre Dame, par S. Bernard) in-12°, de l'année 1491. Les bordures variées qui ornent cet opuscule sont une imitation de celles que l'on admire tant dans les Livres d'Heures publiés en France à cette époque.

La Planche 79 [126][d] offre l'intitulé et la souscription d'un Breviarium Windechimense de 1488, in-8°., et [c]) le titre de l'Histoire de Jason, de 1492, in-fol., (en Anglais).

Ces différents fac-simile fournissent les spécimen des neuf espèces de types dont Leeu s'est servi pour ses éditions anversoises.

Leeu continua ses travaux à Anvers pendant neuf ans. En 1493 il mit sous presse une réimpression des Cronycles of England, mais avant d'avoir achevé cet ouvrage il mourut de la façon la plus malheureuse, par suite d'un coup qu'un nommé Henri van Symmen, graveur de types, lui porta à la tête, dans une dispute qu'ils eurent ensemble (V. Annales du Bibliophile Belge et Hollandais, Brux. 1864, p. 6).

Gérard Leeu est sans contredit un des typographes les plus laborieux et les plus habiles des Pays-Bas. Il était honoré de l'amitié du célèbre Érasme et doit avoir eu de fréquentes relations avec Colard Mansion et W. Caxton; il publia un grand nombre d'ouvrages, même en langue française et anglaise; beaucoup de ses livres sont ornés de gravures en bois.

Pour sa vie et pour ses publications je renvois mes lecteurs à la notice très-intéressante du savant Archiviste de la Flandre Orientale, M. P. C. van der Meersch, complétée, pour la partie bibliographique, par M. le Sous-Bibliothécaire Campbell, de la Bibliothèque Royale de la Haye (Vr. Bulletin du Bibliophile Belge, Tom. III, 7; IV, 4; VI, 1).

Renouvier, dans son Origine et progrès de la gravure, a consacré quelques pages à l'appréciation des gravures en bois employées par Leeu.

Les bois pour ses différentes éditions des Fables d'Ésope lui sont venus d'Augsbourg, car j'y ai remarqué les mêmes cassures, seulement un peu plus grandes, que dans les gravures d'une édition du même livre, sans lieu sans date et sans nom d'imprimeur, mais avec les types de A. Sorg.

Les deux gravures, reproduites à la Planche 103 [58][b], font partie d'un petit livre ayant pour titre: Devote ghedenckenisse van den VII weedē oft droefheydē onser liever vrouwē (Méditation dévote sur les sept douleurs de Notre Dame), imprimé à Anvers, l'an 1492. Ce sont deux images de la S. Vierge, dans un costume bien plus ancien que celui du XV[e] siècle; aussi le texte dit que ces gravures ont été faites d'après des tableaux, qui se trouvaient alors (en 1492) l'une dans l'église

Digitized by Google

d'Abenbroek, l'autre dans celle de Remmerswale (Diocèse d'Utrecht); que l'une représente la S. Vierge à l'âge de quinze ans, lorsqu'elle présenta son Fils à Siméon; tandis que l'autre est une Mater dolorosa, au pied de la croix; — enfin que les tableaux originaux, peints par S. Luc, sont à Rome, le premier dans l'Église de S. Marie Majeure, le second dans celle de S. Marie d'Ara cœli.

Les Planches 104 et 105 [59 et 60] donnent les spécimen des Initiales xylographiques qui se trouvent dans les éditions de Leeu. La belle initiale D (Planche 105 [60]) est tirée du „Vier uterste" (Quatuor novissima) de 1488. C'est la seule lettre de ce genre que j'ai rencontrée dans les différentes publications de cet artiste. La même Planche représente les deux marques typographiques dont Leeu s'est servi à Anvers. La première et la plus grande est le Château d'Anvers, surmonté d'un aigle; au haut de la tour principale flottent deux banières, l'une aux armes de l'Archiduc Maximilien, l'autre aux armes du S. Empire. La seconde marque est un lion, tenant de la droite les armes d'Anvers et de la gauche celles de l'imprimeur.

Il paraît qu'après la mort de Leeu son matériel typographique fut vendu; du moins les types représentés à la Planche 102 [57][a], c'est-à-dire ceux du commentaire et des glosses, se retrouvent en 1495 et 1496 chez Snellaert (Planche 84 [107][a,d]); — ceux de la Planche 102 [57][c,d], chez van Liesvelt en 1494 et 1495 (Planche 109 [70][a,b]); ceux de l'intitulé du Jason (Planche 79 [126[c]]) chez les Frères conférenciers en 1496 (Planche 80 [101][a]).

L'initiale D (Planche 105 [60]) se retrouve chez les Frères conférenciers. Les initiales N. et S. de l'alphabet à la Planche 104 [59] et les initiales C. H. S. de l'alphabet à la Planche 105 [60] se retrouvent en 1498 à Schiedam dans la Vita Lydwinæ.

Les grandes capitales (Planche 104 [59]) et la vignette représentant le Château d'Anvers (Planche 105 [60]) sont passés à Th. Martens, qui s'en est servi déjà en 1494. Voir Planche 46 [6].

ÉDITIONS DE NICOLAUS LEEU, 1487—1488.

Planche 106 [62].

La Planche 106 [62] offre les différents genres de types dont cet imprimeur s'est servi. J'ai placé en regard, [a]) et [b]), la souscription du livre intitulé: Boeck van den leven ons heren Jesu Christi (Vie de notre Seigneur J. C.) publié en 1487 par G. Leeu et l'année suivante par N. Leeu. L'on voit que ce dernier a imprimé avec les mêmes types et qu'il a employé les mêmes écussons que le premier; il a orné son livre des mêmes gravures. Les types [d]) se trouvent aussi dans les éditions anversoises de G. Leeu (Planche 102 [57][a]). La gravure [c 1]), tirée du livre: Bonaventura van den vier inwendighen oefeninghen der zielen (Bonaventure des quatre exercices intérieurs de l'âme), a été employée déjà par J. Bellaert, à Harlem, en 1484, dans son: Boeck des gulden throens (Livre du trône d'or). Ces gravures ont servi depuis à Adr. van Liesvelt (Planche 109 [70][c 1]).

L'on ne sait rien de la vie de cet artiste, qui paraît n'avoir exercé son art, du moins n'avoir publié des livres avec son nom, que pendant les deux années de 1487 et 1488. Était-il frère ou fils

Digitized by Google

de G. Leeu? Et comment se fait-il qu'il se servit de la marque typographique de son homonyme? Jusqu'ici je n'ai pu trouver la réponse à ces questions.

ÉDITIONS DE GODFRIDUS BACK, 1493—1500.

Planches 107 [68] et 108 [69].

Dans les Archives de la Confrérie de S. Luc d'Anvers on lit que Godefroid Back, relieur de livres, épousa le 19 Novembre 1492 la veuve de l'imprimeur M. van der Goes. Après ce mariage il a continué l'imprimerie de son prédécesseur, car déjà le 3 Juillet de l'année suivante (1493) il publia le Nic. Perotti Grammatica, in-4°, dont un exemplaire est conservé dans la riche Bibliothèque publique de Trèves.

Il se servit d'une partie des types de van der Goes (Planches 107 [68][c1], 108 [69][a, d1] et Planches 101 [48][c1], 100 [47][c2]). Ceux du Resolutorium dubiorum &c. de 1495 (Planche 107 [68][a2], se trouvent dans la même année chez Snellaert à Delft (Planche 84 [107][b2]); les types de l'intitulé des Épîtres et Évangiles de 1496 (Planche 84 [107][c1]) sont ceux de H. Lettersnider (Planche 110 [71][a]). Les matrices de ses types sont conservées à Harlem, dans la fonderie de caractères de M. Enschedé. (Voyez l'Épreuve des caractères de cet établissement célèbre, de l'an 1768, in-8°).

Comme il demeurait dans une maison, appellée le Vogelhuis, d'après l'enseigne qui portait une cage d'oiseau, il a emprunté à cette enseigne sa marque typographique: une cage avec la marque de van der Goes (Planche 107 [68][a—b]). Il la modifia plusieurs fois; déjà en 1496 le monogramme de Goes est remplacé par le sien, placé entre les initiales G B (Planche 107 [68][c2]). Plus tard ce monogramme est remplacé par un oiseau (Planche 108 [69][b2]), et enfin la cage est vide (Planche 108 [69][c]).

La vignette représentant le monogramme du Christ entouré des images symboliques des Évangélistes (Planche 107 [68][c1]), rappelle celle dont se servit J. de Breda.

La gravure en bois et l'initiale offrant le portrait de Philippe le Bel (Planche 108 [69][b, e]), peuvent donner une idée de la xylographie anversoise à cette époque.

Back publia un grand nombre de bons livres; le dernier ouvrage sorti de ses presses est daté du 25 Novembre 1511. Il mourut en 1516.

Pour connaître les ouvrages publiés par Godefroid Back, je renvois mes lecteurs aux intéressants articles de MM. P. C. van der Meersch et M. F. A. G. Campbell, publiés dans le Bulletin du Bibliophile Belge, Tom. II, pp. 236—249 et Tom. III, pp. 55—62.

ÉDITIONS DE THIERRY MARTENS, 1493—1497.

Planche 46 [6][a, d, e].

Thierry Martens, après avoir fait rouler ses presses à Alost pendant les années 1487 à 1490, paraît s'être rendu à Anvers. Le premier livre qu'il publia dans cette ville ne parut pourtant qu'en 1493, du moins s'il

Digitized by Google

faut en croire Maittaire, qui cite un Alex. Galli Doctrinale de cette année avec le nom de Martens. En 1494 il imprima trois ouvrages; un avec la date du 20 Septembre, les deux autres sans date. Jusqu'ici on n'a pas rencontré des livres publiés par lui en 1495 et 1496. Le 22 Mai 1497 il fit paraître le Petri Hispani Thesaurus pauperum, in-folio. Les exemplaires de cet ouvrage sont aujourd'hui si rares que l'on n'en connaît guères que trois, un à la Bibliothèque Impériale de Paris, (c'est l'exemplaire qui a appartenu à De la Serna), un à la Bibliothèque de l'Université de Liége, le troisième à celle de l'Université d'Utrecht. Ils sont parfaitement semblables, à l'exception que ceux de Paris et d'Utrecht sont datés du 22 Mai 1476, tandis que celui de Liége porte dans la souscription la date du 22 Mai 1497.

La date de 1476 a fait supposer que Martens était l'introducteur de l'imprimerie à Anvers. Mais cette date est fautive, comme je l'ai fait observér dans la Préface du Catalogue de nos incunables et comme je crois l'avoir démontré plus amplement dans mon Étude sur Th. Martens, pp. 35—39.

La Planche 46 [6]^{a} donne d'après l'exemplaire d'Utrecht l'intitulé, le commencement de la préface et une partie de la souscription du Petr. Hispanus. Les types sont les mêmes que ceux dont Martens s'est servi à Alost de 1487 à 1490, et pour son Gemma Vocabulorum de 1494 à Anvers.

Après la mort de Gér. Leeu, en 1493, Martens a acquis les grandes initiales et la vignette représentant le Château d'Anvers (Planches 46 [6]^{d,e}, 104 [59]^{a} et 105 [60]); on les rencontre dans les éditions de Martens depuis l'an 1494.

Je dois observer ici qu'il s'est glissé une faute dans le fac-simile du Château d'Anvers à la Planche 46 [6]. Les deux petits traits perpendiculaires que l'on voit dans l'écu d'Autriche, dans la bannière aux armes de l'Archiduc Maximilien, ne devaient pas s'y trouver. Ils ont été ajoutés à la plume dans l'original comme j'ai pu m'en convaincre par un examen minutieux.

En 1498 Martens transporta ses presses à Louvain.

ÉDITIONS D'ADRIANUS VAN LIESVELT, 1494—1499.

Planche 109 [70].

Cet imprimeur n'a exercé son art dans la ville d'Anvers que pendant cinq années, à partir du mois de Mai 1494 jusqu'au 6 Novembre 1499. La Planche 109 [70]$^{a \text{ et } b1}$ offre les spécimen des deux différents caractères qu'il a employés. Ces caractères et les bordures qui ornent les pages de son édition des Duytsche Ghetyden (Heures hollandaises) de 1495 (Planche 109 [70]^{b}), ont appartenu à Gér. Leeu (Planche 102 [57]^{c,d}). La gravure (Planche 109 [70]^{c1}), tirée d'un opuscule de Bonaventure de l'an 1499, fait partie de celles dont Nic. Leeu a orné son édition du même livre en 1487 (Planche 106 [62]^{c1}).

Il est probable que van Liesvelt, comme Martens, soit devenu l'acquéreur d'une partie du matériel typographique de Gérard Leeu, vendu après sa mort.

Le fac-simile qui se trouve à la Planche 109 [70]^{b2} a été pris dans l'exemplaire du Duytsche Ghetyden de la Bibliothèque Royale, cité ci-dessus. Mais on m'a fait observer que le feuillet d'où cette page est tirée ne fait pas partie de ce livre; qu'il y est intercalé pour remplacer un feuillet

Digitized by Google

manquant. J'ignore s'il appartient réellement à une édition de van Liesvelt. Les types sont de G. Leeu (Planche 102 [57]^{c}) et comme ils ont été employés aussi par les Frères conférenciers de Gouda (Planche 80 [101]^{b2}), il serait possible que cette page leur appartienne.

ÉDITIONS DE HENRICUS DIE LETTERSNIDER (LE GRAVEUR DE LETTRES) 1496 ET D'ADRIAEN VAN BERGHE (?), 1500.

Planche 110 [71].

La Planche 110 [71] offre ^{a1}) et ^{a2}) la première page et la souscription d'un poème de Jacques van Meerlant ou Maerlant, publié en 1496 par Henrick die Lettersnider, c'est-à-dire: Henri le graveur de types. Dans la souscription d'un autre livre: Tboeck van den Houte (décrit par Dupuy de Montbrun, Recherches bibliogr. pag. 59—64), il nous apprend qu'il était natif de Rotterdam et demeurait à Anvers dans la rue dite Camerstraat, à côté de la Licorne d'or. Le nombre des publications connues de cet artiste se réduit jusqu'ici à trois ou quatre. Au commencement du XVIe siècle il transféra son atelier à Delft. Les matrices de ses caractères sont conservées chez M. Enschedé, à Harlem.

La même planche donne ^{b1,3}) le fac-simile de la première page et de la souscription d'un opuscule imprimé à Anvers en l'an 1500, sans indication du nom de l'imprimeur; — ensuite ^{b2}) deux lignes, imprimées au feuillet 1 versò, indiquant le titre du livre: Een scone leringe om salich te sterve(n), c'est-à-dire: Bonne instruction pour mourir saintement; et ^{b4}) une gravure très-intéressante, parce qu'elle représente la maison du typographe et nous donne peut-être la clef pour connaître son nom.

La maison, assez vaste, est ornée de trois écussons et d'une enseigne, qui est celle de l'artiste, qui demeurait „au marché à l'enseigne du grand mortier doré." L'écusson du milieu est aux armes de la ville d'Anvers; celui à droite représente un monogramme ou chiffre, celui à gauche porte des mouchettes (?) et les lettres *A. B.*

La Bibliothèque Royale possède un livre imprimé „au marché," par *A*driaen van *B*erghen, en 1508. Ne serait-il pas l'imprimeur aux initiales *A. B.?*

Dans la même Bibliothèque se trouvent deux livres, l'un en latin, avec la souscription: Impressum Antwerpie, juxta mortarium aureum, anno 1504; — l'autre en flamand, ayant pour souscription: Gheprint 't Antwerpen aldernaest den groten mortier. Int jaer 1505, c'est-à-dire: Imprimé à Anvers, tout à côté du grand mortier.

Or, comme la gravure nous offre une maison divisée en deux parties, dont l'une porte l'enseigne du mortier, je crois pouvoir admettre que cette maison était habitée par deux typographes, notre Ad. van Berghen et celui qui se dit demeurer à côté du mortier, dont on ignore encore le nom, mais qui, peut-être, est indiqué par l'initiale W? Les Archives de la Confrérie de S. Luc, à Anvers, mentionnent à l'année 1502 un imprimeur Wydenere (Frédéric). Jusqu'ici l'on ne connaît aucun livre sorti de ses presses.

Digitized by Google

ÉDITIONS DE ROLAND VAN DEN DORP, 1497—99.

Planche 111 [72].

Des cinq livres que l'on connaît jusqu'ici de cet artiste, Die alder-excellenste Cronycke van Brabant (la très-excellente chronique de Brabant) de l'an 1497, est le seul qui soit daté. La Planche 111 [72] offre [a1]) le fac-simile du titre gravé sur bois, [a2]) la souscription, [a3]) sa marque typographique, et [a4]) une des gravures qui ornent cet ouvrage. La marque représente son homonyme, le célèbre chevalier Roland, debout, sonnant de son fameux olifant; en haut à ses côtés on voit deux écussons suspendus à des branches, l'un aux armes d'Anvers, l'autre probablement aux armes de l'imprimeur. Dans l'opuscule intitulé: Seer minnelycke woerden, die onse lieve heere Jhesus hadde met syne ghebenedide moeder maria (Paroles affectueuses que N. Seigneur bien-aimé adressa à sa mère Marie), publié sans indication de lieu et sans date, mais avec son nom, Rolant van den Dorpe s'est servi d'un écusson plus petit, représentant le Château d'Anvers. J'en ai donné le fac-simile à la Planche 8 [132][c].

L'exécution typographique de la Chronique de Brabant est très-belle et fait regretter que la carrière de cet artiste ait été si courte. Il mourut en 1500; sa veuve continua son imprimerie.

Les types qu'il a employés sont ceux de Henri die Lettersnider (Planche 110 [71][a]).

Je ne saurais terminer cet article sur les imprimeurs d'Anvers sans mentionner Nicolas Kesler, dont Maittaire et d'autres bibliographes, après lui, citent quelques éditions, à savoir:

Petrus Lombardus in sententias. Antverpiæ, per Nicolaum Kesler, 1489, in-fol.

Joannis Gerson Opera omnia. Antverpiæ, per Nicolaum Kesler, 1489, 3 vol. in-fol.

Biblia latina. Antverpiæ, per Nicolaum Kesler, 1489, in-fol.

D'un autre côté Panzer dans ses Annales donne les titres des mêmes ouvrages, sous la rubrique de Bâle, le premier avec la souscription: Impensis atque singulari opera Nicolai Keslers, civis Basileensis; — le second avec la date du XII Kal. mensis Aprilis 1489; — le troisième est cité d'après Weislinger, pag. 812, et Panzer ajoute: Editio dubia.

Il est certain que ce Nicolas Kesler a fait rouler ses presses à Bâle depuis 1486 à 1500; il s'en suivrait que l'on pourrait simplement ranger ses éditions avec la souscription „Antverpiæ" parmi les livres apocryphes.

Et pourtant, quoique je n'aie jamais rencontré un exemplaire pareil, j'ai deux raisons pour ne pas me prononcer dans ce sens.

La première est que l'on garde encore aujourd'hui les Régistres de la Confrérie de S. Luc à Anvers depuis 1485 à 1556, et qu'on y trouve les noms de G. Leeu (1485), van der Goes (1487), Godfr. Back (1493), Eckert van Homberch (1498), et celui de Nicolaus Kesler, imprimeur en 1486.

La seconde raison est que dans notre exemplaire du livre de Jansen de l'invention de l'imprimerie, p. 304, à l'article: Gersonis opera, où il est dit „que cette édition est douteuse parce qu'il paraît du moins singulier qu'un pareil ouvrage, en trois volumes in-folio, ne se trouve dans aucune bibliothèque des Pays-Bas," — mon prédécesseur, l'abbé Flament, a ajouté la note manuscrite suivante:

Digitized by Google

„A° 1813 extabat adhuc in hac Haganâ Bibliothecâ, verum, jubente provinciæ præfecto, ad imperialem Bibliothecam missum, ibidem retentum est."

Je n'ai pu trouver cet exemplaire à la Bibliothèque impériale de Paris, mais je ne doute pas de l'exactitude de la note de M. Flament.

Je suppose que Kesler, afin de pouvoir vendre ses publications à Anvers, s'était fait recevoir membre de la Confrérie de S. Luc; qu'il avait un correspondant dans cette ville, et que dans les exemplaires de ses livres destinés à être vendus à Anvers, il ait mis l'adresse: Antverpiæ, N. Kesler; tandis que dans les autres exemplaires il plaça l'adresse: Basileæ, N. Kesler. C'est probablement un de ces premiers que Maittaire a cité et que M. Flament a vu.

LEYDE.

ÉDITIONS DE HEYNRICUS HEYNRICI, 1483—1484.

Planche 112 [86]^{a,b}.

Koning a cité une édition du livre: Evangelium van Nicodemus, imprimée par Pieter Janszoon, à Leide, en 1478. Mais cette date est fautive, car cet imprimeur vivait au seizième siècle. L'honneur d'avoir introduit l'art de l'imprimerie à Leide, ville de la Province de Hollande, revient à Heynricus Heynrici (Henri fils de Henri) qui y monta ses presses vers l'an 1483; quoique les livres avec son nom ne datent que de 1484, il n'y a aucune raison pour ne pas attribuer au même atelier les éditions de 1483, exécutées sans nom mais avec le même caractère.

Le seul genre de types dont il s'est servi est un de ceux que Veldener a employé pendant son séjour à Louvain, de 1476 à 1477 (Planche 47 [28]^{3,4}).

La Planche 112 [86] offre ^{a1}) la fin des: Epistelen ende Euangelien (Épîtres et Évangiles), ^{a2}) la souscription avec la date de 1483, et ^{b1}) la souscription du Tractatus de humanitate Christi, de Thomas d'Aquin, où se lit le nom de l'imprimeur.

Sa marque typographique ^{b2}) représente un lion, tenant de la griffe droite un écu portant un monogramme et de la griffe gauche les armes de la ville de Leide: deux clefs croisées; en haut, sur une banderolle, on lit les mots: Leiden in Hollā (Leide en Hollande).

Heynricus n'exerça son art que pendant les deux années 1483 et 1484. Le nombre connu de ses publications est très-restreint; parmi elles une réimpression de la Chronique de Hollande (en Hollandais), publiée par G. Leeu en 1478, et les Épîtres et Évangiles, sont les seules de quelque étendue.

ÉDITION DE CORNELIS KERS, 1494.

Planche 112 [86]^{c}.

La Planche 112 [86] donne le fac-simile ^{c1}) du commencement, et ^{c2}) de la fin et de la souscription d'un opuscule qui jusqu'ici avait échappé aux bibliographes. C'est un petit in-8°., de 16 feuillets dont

Digitized by Google

le premier est blanc, à 19 lignes par page. Il est sans titre, mais d'après une édition postérieure on peut l'intituler: Seer minnelycke woerden die O. L. Heere Jhesus hadde met syne moeder Maria (Paroles affectueuses que notre Seigneur J. C. adressa à sa mère Marie).

Dans la souscription on lit: Dit boicxken is geprent ter eeren Gods te leiden bi myn Cornelis Kers Int jaer ons heren. Mcccc ende xciiii den twalefsten dach in April; c'est-à-dire: Ce petit livre est imprimé à la gloire de Dieu par moi Corneille Kers, en l'an de N. S. 1494, le 12e jour d'Avril.

C'est en 1862 que j'ai eu la bonne fortune d'acquérir pour la Bibliothèque Royale cet exemplaire unique, qui nous révèle le nom d'un imprimeur parfaitement inconnu jusqu'alors, et dont on ne connaît aucune autre publication.

Le caractère qu'il a employé ressemble beaucoup à celui avec lequel les Frères conférenciers, à Gouda, ont imprimé le texte du Leven van Liedwy (Vie de Lydwine), reproduit à la Planche 80 [101]a 3.

ÉDITIONS DE HUGO JANSZOEN VAN WOERDEN, 1494—1500.

Planche 112 [86]d, e, f.

Hugues fils de Jean, originaire de Woerden, petite ville de la Hollande, s'établit à Leide vers 1494; car ce n'est que par erreur que les bibliographes citent une édition du Spieghel der Jonghers (Miroir des jeunes gens) qui serait publiée par lui en 1488. L'année 1488 est la date de la composition de ce poème, non de l'édition.

Le premier livre avec date que l'on connaît de lui est un Ghetiden van O. L. Vrouwen (Livre d'Heures de la Vierge), daté du 10 Décembre 1494. La Planche 112 [86]d donne la dernière page et la souscription de cet opuscule, imprimé avec les types dont Bellaert à Harlem (Planche 34 [50]) et Gér. Leeu à Gouda (Planche 71 [54]4) se sont servis en 1483 et 1484. La souscription se termine par les lettres B. B. Serait-ce par hasard un membre de la famille de Bellaert, qui, travaillant dans l'atelier et sous les ordres de Hugo Janszoen, est indiqué par ces initiales?

Un autre genre de types, ceux de Henricus die Lettersnider, employé par notre artiste, est représenté à la Planche 112 [86]e par la souscription du livre intitulé: Oefeninghe van den leven ons Heren Jesu Christi (Exercice sur la vie de N. S. J. C.) de 1498, et f1) par la fin de l'ouvrage: Dat leven onser lyever vrouwen (La vie de Notre Dame), imprimé en l'an 1500.

L'écusson aux armes de la ville de Leide f2), qui se trouve dans ce dernier livre, est probablement la marque typographique de Hugo Janszoen.

Au commencement du XVIe siècle cet imprimeur transporta ses presses à Delft.

Digitized by Google

GAND.

ÉDITIONS D'ARNOLDUS CÆSARIS, 1483—1489.

Planches 113 [99] et 114 [100].

Arn. de Keysere quitta Audenarde pour s'établir à Gand, où il exerça son art depuis l'an 1483. L'on a cru longtemps que le premier livre sorti de ses presses dans cette ville était le Guillermi Episcopi Parisiensis Rhethorica divina, daté du 21 Septembre 1483; mais depuis que l'on a trouvé le Traité de la paix (d'Arras), imprimé le huitième jour d'Avril de cette même année, ce dernier Opuscule prend le pas sur la Rhetorica divina. Le seul exemplaire connu du Traité appartient à M. Vanderhaeghen. C'est un petit in-folio, de deux cahiers, de six feuillets chacun, sans chiffres ni réclames, mais avec les signatures b, b 3, de 42 ou 43 lignes à la page, caractère gothique ou plutôt ancienne bâtarde. Le fac-simile de la souscription avec la marque typographique de l'imprimeur, la même qu'il avait à Audenarde, se trouvent à la Planche 113 [99][a]; le titre xylographique et la souscription de l'ouvrage de Guillermus sont reproduits à la même Planche [b 1—2]).

De toutes les productions typographiques de de Keysere, le Boèce en Latin, avec une traduction et un commentaire en Flamand, est la plus importante comme la moins rare. C'est un grand in-folio, de 360 feuillets; le texte latin ainsi que la version flamande sont imprimés en grands caractères, mais le commentaire est imprimé en caractères plus petits. Il semble que l'édition ait été faite d'après un manuscrit orné de miniatures, car l'imprimeur a laissé au commencement de chaque livre une grande partie de la page en blanc afin que l'enlumineur y trouvât la place pour y peindre des miniatures. La Bibliothèque du Museum Meermanno-Westreenianum possède un tel exemplaire enluminé. La planche 113 [99][d] offre le fac-simile de la souscription, la Planche 114 [100][a] une demi page du texte et du commentaire de cet ouvrage. Le commencement de la table des chapitres n'est pas le même dans tous les exemplaires. J'ai reproduit ces différences (Planche 114 [100][b—c]) d'après des exemplaires de la Bibliothèque Royale de la Haye et du Museum Meermanno-Westreenianum.

La souscription du Psalterium de 1484 (Planche 113 [99][c]) est tirée du seul exemplaire connu, qui fait partie de la riche collection d'incunables de M. le Sénateur Vergauwen à Gand, et c'est également d'après l'unique exemplaire de l'opuscule de Johannes de Fabrica Super relaxatione penarum animarum purgatorii, qui se trouve dans la même collection, qu'est fait le fac-simile à la Planche 113 [99][e].

Nos fac-simile montrent que de Keysere a employé pour toutes ses éditions gantoises des types dont une partie des majuscules a un point au milieu de la lettre, et qu'elles se distinguent par là des éditions publiées par lui à Audenarde, qui n'offrent pas cette particularité. En observant ces différences il est facile de discerner les livres imprimés à Audenarde d'avec ceux de Gand; mais il reste une autre difficulté.

Les caractères employés par Rod. Loeffs de Driel (Planche 54 [95]) ont, comme l'a observé M. Vanderhaeghen (Bibliogr. Gantoise, p. 7), une très-grande ressemblance avec ceux de notre Arnaud; c'est la même forme, le même oeil de lettre; la justification du texte, les abréviations et les majuscules sont également semblables. Ceci s'explique par le fait que de Keysere en quittant Audenarde

Digitized by Google

a cédé ses types à Herm. de Nassou et Rod. Loeffs. Voilà donc deux typographes qui se sont servis simultanément des mêmes caractères. A qui maintenant attribuer les livres sans nom d'imprimeur, sans lieu et sans date imprimés avec ces caractères? comme par exemple: un recueil in-4°. d'opuscules dont le premier est un Dyalogus super libertate ecclesiastica et le dernier un traité de Gerson De eruditione confessorum, — le Leon. Aretini Epistolæ, — le Fr. Petrarchæ Res memorabiles? De la Serna, dans son Dictionnaire bibliogr. I. p. 389, dit „qu'ils sont imprimés avec les caractères de notre Arnoud." Il dit vrai, mais cela ne décide pas la question s'ils ont vu le jour à Audenarde ou à Louvain?

En parlant du premier recueil (le Dyalogus etc.) le savant bibliographe Vanderhaeghen (Bibliogr. Gant. p. 18—19) dit: „Après une comparaison minutieuse, après avoir examiné consciencieusement le degré d'usure que ces caractères devaient présenter après un emploi de quelques années, nous sommes arrivés à constater, pour ainsi dire matériellement, que cette édition, sans nom de ville, n'a pu paraître à Audenarde et qu'elle a été imprimée après le Boèce." Selon lui ce livre serait donc imprimé à Gand. Mais dans tout le recueil il ne se trouve aucune majuscule avec un point, ce qui est pourtant le signe distinctif des éditions de cette ville.

Les deux autres livres, Aretini epistolæ et Fr. Petrarchæ Res memorabiles, se trouvent à la Bibliothèque Royale de la Haye. Lors de la rédaction du Catalogue des incunables, j'ai cru avec M. Campbell devoir les attribuer à Loeffs de Louvain, parce que les caractères nous paraissaient trop fatigués pour être imprimés à Audenarde. M. le Sénateur Vergauwen et M. Vanderhaeghen, qui se connaissent si bien en incunables belges, et qui avaient longtemps supposé que ces deux volumes appartenaient à de Keysere, nous ont fait l'honneur de „se soumettre modestement à notre décision" (Bibliogr. Gant. p. 6). Je crois néanmoins qu'une preuve à l'appui de notre assertion ne leur serait pas désagréable et je me félicite de ce qu'un heureux hazard m'ait servi pour la pouvoir offrir à ces savants. C'est à leur intention que j'ai reproduit (Planche 113 [99]^{f}) deux notes manuscrites qui se trouvent sur le premier feuillet de notre exemplaire des Aretini Epistolæ. Ces notes sont écrites avec la même encre et à la même époque. La première est ainsi conçue: „Hunc librum et sequentem dedit ad hanc bibliotecam frater Adam Luyschet anno dn̄i 1575;" — ce qui prouve que lorsque cette note fut écrite, ce livre était relié avec un autre dans un même volume. Ce n'est plus le cas aujourd'hui; nous n'avons que le premier de ces deux livres qui est dans une reliure datant du commencement de ce siècle. Quant à la seconde note, j'avais vu depuis longtemps qu'elle était conçue en caractères grecs, mais ce n'étaient pas des mots grecs; c'étaient des mots latins, mais je n'en pouvais déchiffrer que les trois premiers: iste liber pertinet. Lorsque plus tard j'étais occupé de la description des éditions gantoises, ce livre me revint en mains; je me mis à étudier de nouveau cette note, et quel ne fut pas mon étonnement et ma joie, quand enfin j'y lus: „iste liber pertinet Rodolpho Driel impressori in Loovanio."

Comme l'on ne s'occupait guères en l'an 1575 d'études bibliographiques sur les incunables, j'ai tout lieu d'admettre que le second livre qui se trouvait dans l'ancienne reliure, était également une édition imprimée par R. Loeffs de Driel et avec son nom; que celui qui possédait alors ce volume jugeait d'après la ressemblance des types que le premier livre était aussi sorti des presses de R. Loeffs, et qu'il ait voulu l'indiquer à sa manière. Lorsque plus tard, pour une raison quelconque, ces deux

Digitized by Google

livres ont été séparés, la note manuscrite est restée dans le premier, et très-certainement celui qui l'a écrit n'aura pas eu l'idée, qu'après environ trois siècles, elle servirait à éclaircir une question si difficile.

Il est probable que de Keysere ait continué son imprimerie jusqu'à sa mort qui survint avant ou en l'an 1489. Sa veuve Béatrice van Orroir continua la profession de son mari; les régistres des comptes de la ville de Gand, sous l'année 1490, mentionnent une certaine somme, qui lui a été payée pour l'impression de 300 exemplaires du Traité de paix conclu à Montils-les-Tours le 29 Oct. 1489.

Pour bien connaître les productions des presses d'Arn. Cæsaris, pendant qu'il les faisait rouler à Gand, je renvois mes lecteurs à l'excellent ouvrage de M. Ferd. Vanderhaeghen, intitulé: Bibliographie Gantoise. Tom. I et VI.

CULEMBOURG.

ÉDITIONS DE JOHANNES VELDENER, 1483—1484.

Planches 115 [34] et 116 [35].

Jean Veldener, en quittant Utrecht en 1481, transporta ses presses non loin de là à Culembourg, ville de la Province de la Gueldre, où il imprima pendant les années 1483 et 1484. Les Planches 115 et 116 [34 et 35] offrent les spécimen des éditions qu'il y publia.

D'abord (Planche 115 [34|$^{3\,a,b}$) c'est une Histoire de la Sainte Croix (en Hollandais), contenant 32 feuillets avec 64 figures xylographiques et un quatrain sous chaque figure. Les bois, qui portent les traces de nombreuses cassures, ont probablement servi à une édition antérieure, peut-être avec un texte xylographique.

Ensuite il publia deux éditions différentes du Spéculum, en Hollandais, pour lesquelles il a fait usage des mêmes bois ayant servi à l'impression des quatre éditions précédentes, in-folio. Seulement, parce que son livre est in-4°, il a été obligé de scier ces planches par le milieu du pilier, qui sépare les deux compartiments de chaque planche, afin de pouvoir les adapter au format de son livre. L'une de ces éditions, dont le seul exemplaire que je connaisse est conservé à l'Hôtel de Ville de Harlem, contient 29 chapitres et 116 figures. Notre Planche 115 [34]^{1} reproduit le commencement de la préface. A cet exemplaire manque le dernier feuillet, portant la souscription. Du tems de Meerman ce feuillet s'y trouvait encore. Dans ses Origines typogr. Tom. I p. 106, note a h, il dit l'avoir vu; selon lui cette souscription était ainsi conçue: „De spiegel onser behoudenisse: van Culenburch by my Johan Veldener, int jaar M.CCCC. ende LXXXIII. des Zaterdaghes post Mathei Apostoli." L'autre édition dont j'ai reproduit (Planche 115 |34|$^{2\,b,2\,a}$) le frontispice, le commencement de la préface et ^{2c}) la souscription, est augmentée de trois chapitres, le 25e, le 28e et le 29e, et de douze figures, ce qui porte le nombre des premiers à 32 et des dernières à 128. Les souscriptions de ces deux éditions, qui annoncent qu'elles ont été achevées le même jour, ont fait croire que ce sont deux sortes d'exemplaires (v. le Manuel de Brunet, au mot Spéculum). Mais quand on observe la différence de la justification des préfaces dans l'une et dans l'autre, — les signatures

Digitized by Google

qui se suivent dans l'une de a à q, dans l'autre de a à r, que par conséquent les trois chapitres tionnels n'y sont pas simplement intercalés, mais forment un corps avec le volume, — les nu d'ordre des chapitres qui se suivent régulièrement du 1er au 29e dans l'une et du 1er au 32e l'autre, — alors il est clair que ce sont bien réellement deux éditions différentes et non point différentes sortes d'exemplaires.

Comment il se fait que ces différentes éditions portent dans leurs souscriptions la même et le même jour, c'est un fait que je ne saurais expliquer.

Sans aucun doute l'une a précédé l'autre, et je suis porté à croire que l'édition contena chapitres est la seconde. D'abord parce qu'une édition augmentée suit ordinairement une édition complète; ensuite parce qu'au-dessus de la quatrième figure du chapitre XXXI se trouve par m le chiffre XXVIII, et au-dessus de la quatrième et dernière figure du chapitre XXXII se trou chiffre XXIX; ces fautes me semblent indiquer que le compositeur de l'édition en 32 chapitres sous les yeux l'édition qui comprend 29 chapitres.

Mais d'autres questions plus difficiles se rattachent à ce sujet.

M. Berjeau (Speculum hum. salv., Introduction, pag. 9) mentionne une édition du Spéc en ces termes: „Quant à l'édition hollandaise de Veldener in-4°., sans date, qui porte au commenc les armes de cet imprimeur, et à la fin, outre celles de Culembourg et celles d'Autriche, les de David d'Bur, — imprimeur non mentionné jusqu'à ce jour, qui fut le successeur sans do Veldener, dont il emploie les caractères, la devise et après lui les diverses planches du Spé sciées en deux," &c.

M. Berjeau (pag. 50) revient sur cette édition: „Quant à l'édition," dit-il, „sans dat personne n'a parlé jusqu'ici et dont un exemplaire se trouve au British Museum, portant au co cement la marque typographique de Veldener, et à la fin, outre les armes d'Autriche et de Culemb celles de David d'Bur, elle constitue sans doute une édition bien distincte de celles de 1483."

Non, ce n'est pas le cas, c'est bien réellement l'édition de 1483. La Bibliothèque Royale Haye possède un exemplaire semblable. Le dernier cahier de ce livre doit se composer de cinq f avec les signatures r j, r ij, riij, riiij, r v; à notre exemplaire manque la feuille r j ou le p et le dernier feuillet du cahier r; c'est ce dernier feuillet qui contient la souscription. Je suis con que l'exemplaire du British Museum aussi est incomplet de ce dernier feuillet. Les trois armes ind par M. Berjeau se trouvent au versò de l'avant dernier feuillet. Celles d'Autriche sont de Maxi celles de David d'Bur. sont de David de Bourgogne, l'évêque d'Utrecht.

D'où Veldener s'est-il procuré les planches qui lui ont servi pour ces éditions? Les Bibliog ne sont pas d'accord sur cette question. L'un dit qu'il les a apporté de l'Allemagne; un autr les a trouvé à Utrecht, chez Ketelaer et de Leempt, qui seraient aussi les imprimeurs des éditions in-folio du Spéculum; un troisième, enfin, dit qu'il les a gravé lui-même.

Comme déjà le Fasciculus temporum, publié par Veldener à Louvain en 1476, est orné de gr xylographiques, il est probable que si cet artiste avait eu les planches du Spéculum à cette é il les aurait employé dans l'un ou l'autre livre, publié par lui depuis 1476 jusqu'en 1480. M contraire a eu lieu. A Utrecht il a imprimé trois éditions des Épîtres et Évangiles. La premi 1478 (Planche 39 [29]¹) est sans figures; la seconde en 1479 (Planche 39 [29]²) est ornée

Digitized by Google

vignette, tirée de son Fasciculus;. la troisième en 1481 (Planche 39 [29][4]) est remplie de figures, semblables à celle dont la Planche 116 [35][5] donne le spécimen et elle est ornée à la fin de deux planches du Spéculum (voyez Planche 39 [29][4b]). Il est donc probable qu'à cette époque Veldener est entré en possession de ces planches.

Qu'il les ait trouvé chez Ketelaer et de Leempt, qui imprimaient à Utrecht depuis 1473, cela paraît très-douteux; car de tous les livres publiés par ces artistes, pas un seul n'est orné de gravures. Un autre imprimeur (G. L. ?) de la même ville, de qui nous possédons des livres portant la date de 1479 et 1480, a bien enrichi ses productions typographiques de figures, mais elles diffèrent totalement de celles du Spéculum, tant pour le style que pour l'exécution (voir les Planches 42—44 [40—42]).

Qu'il les ait gravé lui-même, me paraît encore moins admissible, parce que si l'on compare les planches du Spéculum avec celles dont Veldener a orné ses autres publications, en admettant qu'elles soient dûes à son talent, l'on remarquera entre-elles une différence trop grande pour oser les attribuer au même artiste, quoique presque toutes les gravures de ce temps aient entre-elles un certain air de famille. En outre il est prouvé que les planches, qui lui ont servi pour ses éditions du Spéculum, sont bien les mêmes avec lesquelles sont imprimées les éditions antérieures in-folio, et que ces éditions ont été exécutées par un imprimeur bien moins avancé dans son art que ne l'étaient Ketelaer et de Leempt et Veldener.

Mais, dit-on, comme Veldener a augmenté son édition de 12 planches qui ne se trouvent pas dans les éditions antérieures, c'est donc lui qui les a fait exécuter par l'artiste qui avait gravé les planches, du moins les 20 dernières, pour les éditions in-folio.

Il est vrai que les 12 planches supplémentaires offrent une grande analogie avec ces 20 dernières planches du Spéculum; mais il y a une circonstance qui me fait douter que Veldener ait fait graver ces planches supplémentaires. Pour approprier au format in-4°. les planches gravées en bois qui avaient servi aux éditions précédentes in-folio, Veldener, comme il est dit, les a dû faire scier en deux, et cela se comprend; mais qu'il ait fait exécuter les 12 planches supplémentaires dans le format in-folio, pour les faire scier après en deux, cela paraît moins vraisemblable; et pourtant il est bien certain que ces 12 planches n'en formaient que six, qui, comme les autres, ont subi cette opération.

En conséquence je suis porté à croire que Veldener ait acquis vers l'an 1481 les 64 planches du Spéculum.

On pourrait demander: Pourquoi l'imprimeur des quatre éditions du Spéculum in-folio n'a-t-il employé que 58 planches? Mais cette question me paraît aussi difficile si non aussi impossible à résoudre que celle, pourquoi Veldener a publié d'abord une édition en 29 chapitres et ensuite une autre en 32 chapitres.

Il nous reste à mentionner deux livres imprimés par Veldener à Culembourg, savoir une traduction hollandaise de l'Herbarius, avec la date de 1484 et une édition latine du même ouvrage, sans date.

La planche 116 [35] [1a—b] donne le commencement de la préface et la fin de ce premier ouvrage, qui est orné de figures de plantes et de deux planches du Spéculum.

Les gravures des plantes pour ces deux éditions sont des copies exactes, mais en sens inverse, de celles de l'édition latine publiée par Schoeffer, à Mayence, en 1484. Ceci prouve combien les relations commerciales et intellectuelles étaient suivies et rapides, à cette époque, entre les deux pays.

Digitized by Google

L'édition latine de l'Herbarius, publiée par Veldener, est imprimée avec un type nouve tout-à-fait différent de celui que l'artiste avait employé jusque-là. La Planche 116 [35] [2a—b] don fac-simile d'une page et la partie supérieure de l'ornement qui sert de titre à cet ouvrage et qui du est semblabe à celui représenté par notre Planche 89 [29] [3]. La première syllabe du mot „Herbar qui s'y trouve, offre les mêmes types que le mot „Hermodattulus", de sorte qu'il est bien p que ce livre est réellement imprimé par Veldener.

Quoique cette édition soit sans date, elle est postérieure à la traduction de 1484, comme on s'en convaincre par les deux figures qui représentent l'Acetosa. Notre Planche 116 [35] [3], don figure tirée de l'édition de 1484, où la fleur est intacte, tandis que la figure tirée de l'édition date la représente cassée.

Les types qui ont servi pour le texte de l'Herbarius, en latin, sont passés ensuite à Sne à Delft, à van der Heerstraten à Louvain et à M. Goes à Anvers. Les types employés à l'impr du commencement du prologue de l'Herbarius, en hollandais (Planche 116 [35]|[1a]), sont pas M. Goes (Planche 101 [48]|[d]).

Chaque fois qu'il a transféré ses presses dans une autre ville, Veldener a changé sa marque graphique. Lors de son séjour à Louvain sa marque se composait d'un double écusson, suspe une branche d'arbre; à gauche les armes de l'imprimeur, à droite celles de la ville de Lo (Planche 47 [28]). — A Utrecht et à Culembourg Veldener a employé la même marque, ma armes de Louvain ont disparu et l'écusson à droite est en blanc. (Planches 39 [29] [2] et 115 [34] [2] A Utrecht en outre il a placé sa marque dans la bordure d'une vignette; à droite ses armes, à g les armes de la ville d'Utrecht (Planche 39 [29][3]). — A Culembourg il s'est servi de la même vig mais il en a ôté les armes de la ville d'Utrecht sans les remplacer par celles de la vil Culembourg (Planche 116 [35][2b]). Il a pourtant mis les armes de Culembourg à la fin de son é du Spéculum en hollandais.

BOIS-LE-DUC.

ÉDITIONS DE GERARDUS LEEMPT, 1484—1490?

Planches 117 [46] et 59 [130][c].

Après avoir imprimé en 1479 et peut-être jusqu'en 1481 dans sa ville natale, Nimègue, G. L s'est transporté à Bois-le-Duc, où il a exécuté en 1484, avec ses anciens types, le livre, int Tondalus visioen (la vision de Tondale), dont le commencement et la souscription sont repr à la Planche 59 [130][c 1—2], d'après le rarissime exemplaire de la Bibliothèque de l'Université de Lo

La Planche 117 [46] donne le fac-simile, [a]) du commencement, de la fin et de la sousc du seul livre connu auquel cet-artiste ait mis son nom, — [b]) du commencement du Vita religios et [c]) du commencement et de la fin du livre intitulé: Albertanus van Brixien Die konste van sv ende spreken (Albertani Brixiensis Ars tacendi et loquendi). Le caractère qui a servi pour les des deux premiers livres paraît ici pour la première fois. On le retrouve en 1491, à Delft

Digitized by Google

l'imprimeur à la licorne (Planche 83 [106]^{c2}); ce qui me porte à croire que c'est avant cette année que Leempt a cessé d'exercer son art.

Quelques bibliographes ont cru qu'avant 1475 Gér. Leempt était à Utrecht le compagnon de Nic. Ketelaer; mais ils se trompent puisque ce compagnon se nommait Gér. *de* Leempt. D'autres encore ont supposé que c'était lui qui a imprimé à Utrecht, en se servant du monogramme G L (?); mais cette supposition tombe lorsqu'on sait que ce G L (?) publiait à Utrecht des livres avec la date du 7 Mai et du 10 Novembre 1479, tandis que Gér. Leempt imprimait à Nimègue le 23 Août de la même année.

MONASTÈRE DE S. MICHEL, AU HEM, PRÈS DE SCHOONHOVEN.

ÉDITIONS DES CHANOINES RÉGULIERS, 1495—1500.

Planche 118 [102].

Non loin de la ville de Schoonhoven, en Hollande, à l'endroit appelé le Hem, s'élevaient au XVe siècle un couvent et une église appartenant aux Chanoines réguliers observant la Règle de S. Augustin. En l'an 1494 un orage endommagea fortement ces édifices; pour en réparer les pertes les Chanoines se mirent à copier et à imprimer des livres et déjà le 28 Février de l'an 1495 ils publièrent leur premier ouvrage, un Breviarium secundum ordinem trajectensem, in-folio. La Planche 118 [102]^{a} donne le fac-simile de la souscription de ce livre, d'après l'exemplaire qui se trouvait dans la Bibliothèque de M. J. Enschedé, à Harlem. Leurs éditions se distinguent par une impression soignée, par la beauté des caractères et du papier; plusieurs de leurs livres sont ornés de gravures sur bois (Planche 118 [102]^{d} et ^{e1}). Ils continuèrent leur imprimerie jusqu'en 1528. L'on ne connaît jusqu'ici aucun livre publié par eux en l'an 1496.

Notre Planche offre ^{b}) la souscription de l'opuscule intitulé: Oefeninghe van der passien ende van den liden ons heren Jesu Christi (Exercice sur la passion de notre Seigneur J. C.), de 1497, in-8°., — ^{e}) la dernière page d'un Ghetiden boexken (Livre d'heures) de 1498, in-8°., -- ^{e1}) le titre avec une gravure représentant S. Augustin, et ^{e2}) la souscription d'un Breviarium Windesimense de 1499, in-4°., — ^{g}) la souscription du Leven ons heren Jesu Christi (Vie de notre Seigneur J. C.) de 1499, in-8°., et ^{h}) la souscription d'un opuscule contenant plusieurs traités de S. Augustin, dont le premier est le Boec der ynniger bedinge (Livre de la prière fervente), de 1500, in-8°., d'après l'exemplaire de M. J. Enschedé.

La Bibliothèque Royale de la Haye possède deux exemplaires du Breviarium de 1499, qui offrent une singularité assez remarquable. Ils sont datés du même jour (Planche 118 [102]^{e2}), mais l'un compte 388, l'autre 404 feuillets; dans ce dernier les 388 feuillets du premier sont augmentés d'une Tabula vacantiarum cum additionibus, comme cela est annoncé au titre (Planche 118 [102]^{e1}), qui ne diffère du titre de l'édition de 388 feuillets (Planche 118 [102]^{f}), que par l'addition d'une troisième ligne de texte.

Digitized by Google

Le caractère dont les Chanoines du Hem se sont servi est celui de Henrick die Lettersnider (Planche 110 [71]$^{a1-2}$).

SCHIEDAM.

ÉDITIONS D'UN IMPRIMEUR INCONNU, 1498—1500.

Planches 119 [11] et 120 [128].

Jusqu'ici l'on connaît seulement deux livres imprimés au XVe siécle dans la ville de Schiedam.

Le premier avec la date de 1498, est intitulé: Johannis Brugman Vita almæ virginis Lydwinæ Sciedammitæ. D'après l'exemplaire de la Bibliothèque Royale de la Haye, la Planche 119 [11] donne ^{a2}) le commencement avec une belle initiale xylographique, représentant S. Véronique; — ^{a3}) le commencement de la souscription, et ^{a1}) la première page avec deux gravures, dont l'une nous montre la Vierge Lydwine apparaissant à son biographe, et dont l'autre est la marque de l'imprimeur, composée d'un ange agenouillé tenant de chaque main un écusson aux armes de la ville de Schiedam: trois sabliers et un lion rampant. Ce livre est orné d'un grand nombre de gravures sur bois, dont Renouvier (Histoire de la gravure, p. 311—12) a signalé le mérite.

Le second livre est une nouvelle édition du Chevalier délibéré d'Olivier de La Marche, imprimée avec le même caractère et ornée des mêmes gravures que l'édition de Gouda. Elle est sans date. La Planche 120 [128] offre ^{a1}) la première page du texte et ^{a2}) la fin du texte, une gravure, représentant trois crânes sous un arceau gothique très-orné, et la marque de l'imprimeur, au-dessus de laquelle on lit les mots: „Imprimé en la ville de Schiedam en hollande." Ces fac-simile sont pris sur l'exemplaire (un des deux connus) appartenant à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. La date de „l'an mil quatre cens quatre vings et trois" à la fin du poème, a induit quelques bibliographes en erreur qui ont cru que c'était la date de la publication du livre, tandis que c'est celle de l'année où le „traittie fut parfait par celui qui Tant a Souffert," comme on peut s'en convaincre en comparant le fac-simile de l'édition à l'éléphant (Planche 75 [118]^{a2}) où la même date se trouve. C'est aussi par la comparaison de la marque de l'imprimeur dans la Vie de Lydwine et dans le Chevalier délibéré (Planches 119, 120 [11, 128]) que l'on voit que cette dernière offre plus de cassures, et que par conséquent elle est imprimée après l'édition de 1498.

On ignore absolument qui a été l'imprimeur de ces livres, mais on sait qu'il a publié le 27 Juin 1503 une traduction en vers hollandais du même poème d'Olivier de La Marche exécutée avec le même caractère et ornée des mêmes gravures, mais plus fatiguées, qui ont servi pour l'édition du texte original.

Le traducteur hollandais qui se nomme Pertcheval, acheva son œuvre en l'an 1493. La souscription nous apprend que „ce livre est nommé le combat de la mort et qu'il a été composé avec art et corrigé soigneusement dans la ville de Schiedam en Hollande, dans la demeure d'Otgiers Nachtegaels, prêtre."

Digitized by Google

Le nom d'un „Percheval van den Noquerstocque, Prêtre à Geeroudsberge," se trouve dans la dédicace d'une pièce de vers, citée par Mone, dans son Uebersicht der Niederl. Volksliteratur. Tübingen, 1838, p. 276. J'ignore si c'est le même que le traducteur du Chevalier délibéré. Mes recherches sur le prêtre Otgiers Nachtegaels sont restées infructueuses. Les archives de la ville de Schiedam n'existent plus, elles sont perdues par suite d'un incendie.

Le caractère du „Vita Lydwinæ" ressemble beaucoup à celui des éditions de Gotfr. de Os. Quelques-unes des initiales xylographiques dans ce livre ont appartenu à Gér. Leeu.

Renouvier (Histoire pp. 307—308 et 309—310) décrit les deux éditions du Chevalier délibéré de Gouda et de Schiedam, mais il ne se doute pas, ayant probablement pris ses notes à des époques éloignées, que les gravures dans ces deux livres sont tirées des mêmes bois. S'il s'en fut aperçu il n'aurait peut-être pas prodigué de si grands éloges aux mérites du tailleur de bois qui travailla à Schiedam; car si les gravures qui ornent les livres publiés dans cette ville n'ont pas été exécutées toutes dans un atelier de Gouda, c'est certainement le cas pour celles du Chevalier délibéré.

Lorsque j'ai publié le fac-simile du livre intitulé: „Die jeeste van Julius Cesar" (les gestes de Jul. César) (Planche 119 [11]^{b}), je ne connaissais pas encore les livres publiés à Gouda, par Gotfr. de Os, par Govert van Ghemen et par l'imprimeur à l'éléphant. C'est pourquoi j'ai attribué cette édition à l'imprimeur de Schiedam, à cause de la parfaite ressemblance des types, surtout des lettres initiales. Maintenant il me paraît plus probable que le „Jeeste van J. Cesar", qui n'a pas été publié avant 1486 puisqu'on y parle de Maximilien comme Roi des Romains, appartienne à une des presses de Gouda.

L'exemplaire du „Jeeste van J. Cesar", est relié dans le même volume avec un opuscule contenant le récit, en vers hollandais, de l'entrevue qu'ont eu à Trèves, en 1473, l'Empereur Frédéric III et Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne. C'est un opuscule de 10 feuillets ayant 27 lignes à la page, sans signatures, réclames, pagination et souscription. J'ai donné un spécimen du caractère à la Planche 119 [11]^{c}; je ne l'ai rencontré dans aucun autre livre néerlandais du XVe siècle.

La différence entre l'impression de ces deux traités est si grande, comme on peut le voir dans le fac-simile, que mon prédécesseur avait cru le poème d'une édition très-ancienne et contemporaine du fait qui y est raconté. Ce n'est pourtant pas le cas, car le papier sur lequel ces deux ouvrages sont imprimés et les gravures qui s'y trouvent sont absolument semblables. Ils sont donc sortis des mêmes presses après 1486.

Digitized by Google

LIVRES SANS INDICATION DE LIEU, SANS NOM D'IMPRIMEUI SANS DATE, MAIS SORTIS DE PRESSES NÉERLANDAISES INCONNUES JUSQU'ICI.

VOYAGE DE J. DE MANDAVILLE (EN HOLLANDAIS.)

Planche 121 [4].

Cette Planche représente le dernier feuillet d'une édition des Voyages en Orient par J Mandaville, conservée dans la Bibliothèque du Museum Meermanno-Westreenianum. C'est un in-fol., de 108 feuillets, à 2 colonnes de 30 lignes; il est sans signatures, réclames, nom de d'imprimeur, et sans date. La langue et le caractère ne laissent aucun doute sur son origine qui en est l'imprimeur, où a-t-il été publié? Jusqu'ici il a été impossible de le découvrir. rencontré ce type dans aucun autre ouvrage. L'inégale longueur des lignes et tout le mode pression témoignent que l'artiste qui l'a exécuté n'était pas très-versé dans son art.

Il est remarquable toutefois que la formule: „Laus deo in altissimo", qui se trouve à la ce livre, ait été employée aussi par Gérard Leeu dans son édition des „Epistelen ende Evang de 1477 (Planche 52 [67]^{2b}). En confrontant les fac-simile de ces deux éditions on verra qu de Leeu est un chef-d'œuvre en comparaison de l'édition de cet imprimeur inconnu.

DIE WECH DER SYELEN SALICHEYT (LE CHEMIN DU SALUT DES ÂMES

Planche 122 [81].

La Planche offre une partie de l'introduction et le commencement du texte d'un ouvrage trè intitulé: Die wech der syelen salicheyt (Le chemin du salut des âmes). L'exemplaire de la thèque Royale, d'où ce fac-simile est pris, est incomplet du dernier feuillet de la table des cha et dans une autre édition du même livre c'est justement sur ce feuillet que se trouve la souscri Utrecht, 13 January 1480 (Planche 41 [45]^{c}).

Cette circonstance me faisait supposer que si l'on pouvait rencontrer un exemplaire comp notre édition, on y trouverait peut-être le nom de l'imprimeur, ou de la ville, ou la date. Vanderhaeghen, à Gand, m'a depuis communiqué son exemplaire rarissime complet de ce liv j'ai pu me convaincre que la souscription, que je croyais y trouver, ne s'y trouve pas.

Il existe encore une troisième édition de cet ouvrage, également sans souscription, mais ex

Digitized by Google

à Utrecht, vers 1479. J'en ai donné un fac-simile à la Planche 41 [45]^{b}. En confrontant cette édition avec la présente, j'ai constaté le fait très-curieux que l'une est copiée exactement sur l'autre, page par page et ligne par ligne, avec cette seule différence, que le traducteur de l'édition présente dit (Voir Planche 122 [81]^{a1}) : qu'il a extrait et compilé ce livre du latin en flamand (uten latine ter vlaemsche), tandis que dans l'édition sans date d'Utrecht (Planche 41 [45]^{b} ligne 28) le traducteur déclare qu'il a tiré ce livre du latin en hollandais (uten latyn int duutsce).

Dans la traduction flamande le traducteur dit au commencement de l'introduction, et il répète à la fin de l'ouvrage, qu'il l'a traduit du latin en flamand. Dans l'édition d'Utrecht le traducteur annonce dans l'introduction qu'il l'a traduite du latin en flamand, et à la fin il dit qu'il l'a traduite du latin en hollandais. Ce dernier donc, en substituant l'idiôme hollandais à l'idiôme flamand, a simplement oublié de changer au commencement les mots „uten latine ten vlaemsche" (du latin en flamand), car tout son texte est bien réellement en idiôme hollandais.

J'en conclus que la traduction flamande à précédée l'édition hollandaise; comme la seconde édition hollandaise est datée de 1480, il est probable que la première ait paru en 1479 et que l'édition flamande primitive date au plus tard de 1478.

Parmi tous nos incunables néerlandais je n'en ai rencontré aucun qui offre le même caractère. Il se distingue surtout par la majuscule M, ayant un trait recourbé par devant. Ce caractère a un air de famille avec celui dont s'est servi A. de Keysere (Planche 95 [98]), et avec celui d'un imprimeur inconnu (Planche 123 [127]). Aux Archives de Bruges on garde deux feuillets de l'édition présente où se trouve la lettre majuscule xylographique D, qui appartient à l'alphabet de lettres grises employé par Arn. de Keysere en 1483.

DEYRICK VAN MUNSTER, SPIEGHEL DER SIMPELRE MENSCHEN (THIERRY DE MUNSTER, MIROIR DE L'HOMME SIMPLE).

Planche 123 [127].

Le fac-simile est tiré d'un petit livre, intitulé, Scoon spieghel der simpelre menschen (Beau miroir de l'homme simple) écrit par Thierry de Munster, dont l'unique exemplaire connu est conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. L'idiôme flamand du texte indique assez son origine; les types appartiennent à la famille de ceux d'Arn. Cæsaris.

Le caractère de ce petit livre était destiné à l'impression de textes latins; on y voit que la lettre k a été prise d'un autre alphabet et que la lettre w est représentée par les lettres vo coulées ensemble (Voir à la Planche 123 [127]^{a3} ligne 14, les mots *w*eest et *vo*l). Cette Planche offre aussi ^{a1}) le commencement, $^{a3-4}$) deux pages et ^{a5}) la souscription du même opuscule, où il est dit que l'auteur Thierry de Munster „a donné cette simple doctrine aux habitants de Louvain." Ceci ferait supposer que le livre est imprimé dans cette ville, et ce qui corrobore cette supposition c'est que la gravure ^{a2}) paraît être du même artiste qui a gravé celle qui se trouve dans une édition de J. de Westfalia et qui est reproduite à la Planche 51 [120]^{a1}

Digitized by Google

TEGHEN DIE STRAEL DER MINNEN (CONTRE L'AIGUILLON DE L'AMOUR).

Planche 33 [97]b.

Pour le fac-simile de la première page d'une édition d'un autre imprimeur inconnu jusqu'ici, je dois renvoyer le lecteur à la Planche 33 [97]b1. Cette page est tirée d'un opuscule appartenant à la Bibliothèque Royale de la Haye, qui paraît être échappé aux recherches des bibliographes. C'est un petit in-4°., composé de 3 cahiers, le premier de 3, le second de 4 et le troisième de 3 feuilles, sans chiffres ni réclames, avec signatures et sans souscription. Le texte hollandais montre son origine. Je n'ai rencontré dans aucun autre livre les mêmes types.

Le contenu de ce livret qui porte le titre: Teghen die strael der minnen (Contre l'aiguillon de l'amour), est assez curieux. L'auteur dit qu'il a suivi le latin de Pétrarque, mais je ne connais point un opuscule semblable de cet homme célèbre.

ANCIENNES LOIS FRISONNES (EN IDIÔME FRISON).

Planche 124 [18].

Ce fac-simile offre le commencement et la fin d'une édition extrêmement rare, dont un exemplaire est conservé dans la Bibliothèque Royale de la Haye. L'idiôme frison du texte donne lieu a supposer que ce livre est imprimé en Frise même. Le caractère est très-particulier; l'impression ne laisse rien a désirer; aussi cette édition n'est pas d'une si haute antiquité qu'on l'a cru d'abord; la présence des signatures la porte déjà après 1472 et je ne crois pas me tromper en plaçant sa publication entre les années 1480 et 1487.

Lors de la publication de ce fac-simile en 1857, je ne connaissais point d'autre livre imprimé avec ce caractère; depuis j'ai rencontré quatre livres sortis des mêmes presses mais malheureusement tous sans souscription. En voici les titres:

1) Statuta provincialia et synodalia Trajectensia; 46 feuillets à 30 lignes, avec signatures, sans réclames, sans souscription, in-4°. (à la Bibliothèque Royale de la Haye).

2) S. Bonaventuræ Meditationes in passionem Jhesu Christi; 30 feuillets à 30 lignes, avec signatures, sans réclames, sans souscription. Ce livre est conservé dans la Bibliothèque des Archives de Cologne. Dans la même reliure ancienne en cuir se trouvent encore avec le Bonaventuræ Horologium eternæ sapientiæ. Alost, Th. Martens (vers 1487); — des éditions colonaises de Quentell, de Lyskirchen et de Guldenschaff.

3) Quæstiones inter Johannem Gobi et spiritum Guidonis. Accedit: B. Augustini Oratio. 14 feuillets à 30 et 31 lignes, avec signatures, sans réclames et sans souscription, in-4°.

4) Johannis Vernaker Quodlibetum. — Accedit: Tractatulus de indulgentiis. 18 feuillets à 29 lignes, avec signatures, sans réclames et sans souscription.

Ces deux derniers opuscules se trouvent à la Bibliothèque publique de l'Université de Leide.

Digitized by Google

Les Statuta provincialia Trajectensia, dont on connaît aussi une édition imprimée en 1484 par G. Leeu, ont été recueillis par un Frison, Hillebrand Godefroid de Doengisterp, et cette circonstance pourrait être invoquée en faveur de la supposition que ces Statuts et les Lois frisonnes ont été imprimés en Frise. Mais comment alors pour les trois autres livres? Jean Vernaker était Professeur à Louvain, et en suivant la même argumentation, on pourrait dire que tous ces livres ont été imprimés dans cette ville et que les Statuts et les Lois frisonnes étaient destinés aux étudiants de cette Université; mais jusqu'ici on ne connaît aucun imprimeur de Louvain qui s'est servi de ce caractère.

J'espère que l'on parviendra un jour à découvrir un livre imprimé avec ces types, qui porte aussi le nom de l'imprimeur et la date de sa publication.

On peut consulter sur cette édition deux articles intéressants, publiés dans le Journal périodique „De vrije Fries," Vol. VII, pp. 362—378, et Vol. VIII, pp. 364—378. Le premier article est dû à la plume de l'Archiviste de la ville de Leuwarde, M. W. Eekhoff, qui défend la thèse „que cette première édition des Lois frisonnes a été imprimée, vers l'an 1484, à Leuwarde, dans le cloître des Frères prêcheurs, par Hidde Cammingha, Curé de l'église de Nychove, ou bien à son imprimerie particulière. — Le second article est écrit par le Dr. J. G. Ottema, qui tâche de démontrer que ce livre a été imprimé en 1466 à Dokkum.

GUIDONIS DE MONTE RHOTERII MANIPULUS CURATORUM.

Planche 25 [30].

Voici le fac-simile du premier feuillet d'un livre extrêmement rare, intitulé: Guidonis de Monte Rotherii Manipulus curatorum. C'est un in-folio de 110 feuillets à 33 lignes, sans signatures, réclames et souscription. Il appartient au Museum Meermanno-Westreenianum et provient de la collection Kloss. Ce savant bibliographe le disait imprimé „in Belgio, typis missalibus, 1470/2."

Lorsque j'ai publié en 1858 ce fac-simile, je ne connaissais point d'autre livre imprimé avec ces types; ils m'avaient pourtant bien l'air d'être Néerlandais. Plus tard j'ai rencontré ces types dans le Missale imprimé par C. Snellaert (1495—97), mais l'aspect de ce Missale est bien différent de celui du Manipulus. Cette grande page à longues lignes rappelle l'édition du Saliceto (Planche 26 [79]) et celles de Ketelaer et de Leempt. Snellaert n'a imprimé qu'avec les caractères d'autres imprimeurs; il aura probablement acquis le caractère du Manipulus à la mort de celui qui s'en était servi avant lui; mais jusqu'ici l'on ignore le nom de ce typographe et on ne connaît pas d'autre édition sortie de ses presses que le Manipulus.

Digitized by Google

LIVRES SANS INDICATION DE LIEU, SANS NOM D'IMPRIMEUR ET SANS DATE, ATTRIBUÉS A DES PRESSES NÉERLANDAISES.

LIBER ALEXANDRI MAGNI DE PRELIIS.

Planche 126 [78].

Les quatre livres dont les Planches 126 [78], 127 [90], 128 [36] et 129 [61] offrent les fac-simile sont attribués par plusieurs bibliographes à des imprimeurs néerlandais. Je n'ai pas, quant à leur origine, la même certitude que pour les cinq éditions précédentes, néanmoins j'ai cru devoir communiquer ces fac-simile, parce qu'il serait possible que dans l'une ou l'autre des bibliothèques publiques ou particulières on gardât des livres imprimés avec les mêmes types et portant le nom de l'imprimeur, ce qui fournirait le moyen de reconnaître ces impressions inconnues.

La Planche 126 [78]^{a} représente le commencement d'une édition du Liber Alexandri Magni de preliis, conservée à la Bibliothèque du Museum Meermanno-Westreenianum. Le propriètaire, feu le Baron van Westreenen, a classé ce livre parmi les éditions de Ketelaer et de Leempt, à Utrecht. S'il ne s'est pas donné la peine de confronter exactement les types avec ceux de ces imprimeurs, l'on comprend aisément qu'il se soit trompé, l'édition du même livre exécuté par Ketelaer et de Leempt comptant le même nombre de pages et le même nombre de lignes à chaque page; mais le caractère est bien différent, comme on peut le voir à notre Planche, où j'ai ajouté ^{b}) le commencement de l'édition d'Utrecht.

Laquelle des deux éditions est la première? et qui est l'imprimeur de l'édition inconnue? Je l'ignore.

M. le Sénateur Vergauwen, à Gand, possède dans sa riche collection une édition de Guidonis de Columpna Historia destructionis Troje, et j'ai vu à la Bibliothèque du Gymnase catholique à Cologne un Cordiale quatuor novissimorum, imprimés, tous les deux, avec le même caractère que le Liber Alexandri Magni de preliis, mais aussi sans souscription. Je crois que ce sont des éditions allemandes. Hain (Repertorium n°. 5696) attribue le dernier aux presses d'Augsbourg.

DIALOGI, ORATIONES ET TRACTATUS.

Planche 127 [90].

L'exemplaire du livre dont cette Planche offre le fac-simile du premier feuillet versò, provient de la collection du Dr. Kloss et est porté au n°. 1273 du Catalogue de sa précieuse Bibliothèque, qui a été

Digitized by Google

vendue à Londres, en 1835. Le Dr. Kloss qui se connaissait si bien en bibliographie du XVe siècle, n'a pu indiquer l'imprimeur de ce livre et il s'est contenté d'ajouter au titre: „ in Belgio? 1470 ". Panzer (Annales typogr. IV. 121, 131) cite un exemplaire de ce livre. M. Leigh Sotheby a représenté aussi quelques lignes de cette édition en fac-simile, dans son ouvrage: The typography of the xv^th^ century, Plate xxx, n°. 86. Il y donne erroneusement à ce livre le titre du dernier traité qui s'y trouve: Angeli de Aretio de Gambiglionibus Tractatus de verborum significationibus. C'est pourquoi il dit que Panzer ne le connaît pas. Hain (Repert. n°. 6250) le cite sans l'avoir vu, d'après Panzer. L'exemplaire du Dr. Kloss a passé dans la bibliothèque du Museum Meermanno-Westreenianum et je l'ai décrit dans le Catalogue des incunables de la Bibliothèque Royale de la Haye, sous le n°. 648.

Les types de l'imprimeur inconnu sont très-défectueux et l'impression laisse beaucoup à désirer; les initiales sont tantôt gothiques, tantôt romaines et le livre a tout cela de commun avec celui dont j'ai donné le fac-simile à la Planche suivante 128 [36].

A. DE HANERON DE EPISTOLIS BREVIBUS EDENDIS.

Planche 128 [36].

Le livre d'où ce fac-simile de la première page est tiré se trouve au Museum Meermanno-Westreenianum et est décrit dans le Catalogue de nos incunables, sous le n°. 650.

L'auteur A. de Haneron était professeur à Louvain. Les types, quoique différents de ceux employés par Conrad Braem à Louvain offrent pourtant la même particularité, savoir l'usage de lettres capitales romaines pour un texte en caractères gothiques. Parmi les quelques lettres capitales gothiques qui s'y trouvent mêlées, je remarque la lettre t, qui offre une grande ressemblance avec la même lettre employée pour le Donat représenté à notre Planche 11 [3].

Peut-être ce livre sort-il des presses des Frères de la vie commune, qui, selon la chronique de Molanus, imprimèrent à Louvain, avant l'arrivée de Jean Veldener et de Jean de Westphalie.

DOCTRINALE DE 26 LIGNES.

Planche 129 [61].

Cette Planche donne le fac-simile d'une page d'un Doctrinale de 26 lignes, imprimé sur vélin et conservé à la Bibliothèque du Museum Meermanno-Westreenianum.

Comme le Doctrinale est composé de plus de 2600 vers, il a fallu un volume d'au moins 102 pages ou 51 feuillets pour contenir le texte et pourtant ce fragment est le seul connu de cette édition, car je crois devoir distinguer deux éditions différentes du Doctrinale imprimé avec ces

Digitized by Google

types: [a]) le fragment du Muséum, qui a une hauteur de 6 pouces 5 lignes pour le texte; et [b]) les deux feuillets de la Bibliothèque publique de Francfort s/M., qui portent une note manuscrite avec la date de 1473. Le fac-simile d'un de ces feuillets est publié dans la Collection de fac-simile du Dr. Kloss, qui y ajoute que la hauteur du texte est de 6 pouces 7[1] lignes.

La Bibliothèque Royale de la Haye possède un feuillet entier et deux fragments de feuillets de ce Doctrinale, qui mesurent pour le texte la même hauteur de 6 pouces 7½ lignes. En confrontant ces derniers fragments avec celui du Muséum, j'ai trouvé que la justification des pages diffère et que 25 lignes du fragment du Muséum prennent la place de 26 lignes dans les fragments de notre Bibliothèque.

M. T. O. Weigel a décrit dans sa splendide Collectio Weigeliana ou Anfänge der Druckerkunst, &c. Vol. II, pp. 137—138, un feuillet d'un Doctrinale semblable de sa riche Collection, qui mesure en hauteur du côté droit 6 pouces 6 lignes et du côté gauche 6 pouces 7 lignes. Pour un fac-simile il renvoit le lecteur à celui que j'ai donné et il ajoute qu'il ne saurait partager mon opinion que la petite différence en hauteur du texte constitue deux éditions différentes. Je suis de son avis pour ce qui regarde son fragment de 6 p. 6 lignes et de 6 p. 7 lignes, et celui de la Bibliothèque Royale de 6 p. 7½ lignes, qui appartiennent probablement à la même édition; mais aussi suis-je convaincu que si M. Weigel avait comparé le fragment du Muséum de 6 p. 5 lignes avec ceux de la Bibliothèque Royale de 6 p. 7½ l., il admettrait qu'ils forment partie d'éditions différentes.

Je n'ai rencontré le caractère de ce Doctrinale dans aucun autre livre. M. Weigel dit que ce caractère appartient au Haut-Rhin. C'est possible.

RELIURE EXÉCUTÉE PAR JOHANNES VELDENER.

Planche 130 [33].

Cette Planche donne un fac-simile très-fidèle, exécuté en chromolithographie par feu M. E. Spanier, d'une pièce extrêmement rare, j'ose même dire unique, en rapport avec l'histoire des typographes néerlandais au XVe siècle.

L'exemplaire du Fasciculus temporum, imprimé par Jean Veldener, à Louvain en 1476, que possède la Bibliothèque Royale de la Haye, est encore dans sa reliure originale, composée de deux ais de bois, recouverts de veau brun. Les deux plats sont gaufrés et portent divers ornements; le nom de Johannes Veldener s'y trouve en toutes lettres répété quatre fois. Quoique l'artiste n'ait pas ajouté que c'est lui qui a relié ce volume, comme l'ont fait Anthonius et Joris de Gavere et quelques autres relieurs du XVe siècle, il est néanmoins très-probable que cette reliure soit de sa main.

Voir au sujet de cette reliure: M. A. Jubinal, Lettres à M. le Comte de Salvandy, Paris 1846, p. 7; — M. E. Harzen, dans R. Naumann's Archiv für die zeichnenden Künste, 1855, I. 1. p. 4; — M. Vallet de Viriville, Note sur un exemplaire relié de la Pragmatique Sanction &c., dans le Bulletin de la Société Impér. des Antiquaires de France, 1858, 2[d] Trimestre, p. 7.

Digitized by Google

NOTES ADDITIONNELLES.

Lorsque je publiai la vingtième livraison des Monuments typographiques, j'ai annoncé qu'elle serait suivie d'une seule et dernière livraison de six Planches avec texte; mais pendant que je m'occupais à préparer cette publication, j'ai eu l'avantage de recueillir encore des matériaux si précieux et si intéressants, que j'ai cru devoir les donner, afin de rendre mon ouvrage aussi complet et utile que possible. Ceci a fait que cette dernière livraison est composée de treize Planches, auxquelles j'ai ajouté une Carte des Pays-Bas au XVe siècle avec l'indication des villes où l'art typographique a été exercé.

J'ai pu insérer l'explication des Planches 121 à 132 à sa place dans le texte, mais l'impression de celui-ci était déjà trop avancée pour y faire entrer aussi l'explication de la dernière Planche, la 133e, que je fais suivre ici:

On sait que les imprimeurs au XVe siècle, imitant les manuscrits, avaient coutume de laisser au commencement d'un livre ou d'un chapitre une place plus ou moins grande que le rubricateur ou le miniaturiste devait remplir d'une initiale. Souvent aussi pour faciliter la besogne de ces artistes et pour éviter toute erreur de leur part, ils imprimèrent, à cette place vacante, une petite lettre indicative. D'autres fois ils se passèrent du concours des rubricateurs en imprimant eux-mêmes dans leurs livres des initiales xylographiques (lettres grises), telles qu'on les voit dans les éditions de G. Leeu et de M. Goes (Planches 100 [47], 104 [59] et 105 [60]).

Mon honoré collègue M. H. Bradshaw, Conservateur de la Bibliothèque publique de l'Université de Cambridge, à qui je me sens infiniment obligé pour des renseignements pleins d'intérêt sur les incunables néerlandais confiés à sa garde, m'a communiqué dernièrement qu'il a trouvé dans un exemplaire du Virgile, publié par J. de Westfalia à Louvain en 1475 et 1476, des initiales xylographiques, imprimées en rouge. Il ajoutait que dans un autre exemplaire du même livre, ayant appartenu à Philippe le Bel et un des trésors de la Bibliothèque du S. John's College, à Cambridge, les initiales sont peintes et non imprimées. En m'envoyant une copie de ces initiales xylographiques, faite de sa main, il m'engagea à voir si elles se trouvent aussi dans quelque autre édition du même imprimeur.

Je me suis hâté de faire cet examen et j'ai rencontré ces initiales et d'autres encore dans le Justiniani Institutiones de 1475 (Catal. B. R. H., n°. 65), dans le Fabri Breviarium super codice (n°. 66) et dans le Vergerius de ingenuis moribus adolescentium (n°. 103.) J'ai réuni les différents alphabets qu'offrent ces éditions et je les ai reproduits à la Planche 50* [133]*.

Digitized by Google

On voit clairement que ces lettres n'ont pas été imprimées en même temps que le texte, p dans ce cas on n'y trouverait pas des lettres indicatives; de même il aurait été matériellement im d'imprimér à la presse la grande initiale et la lettre indicative l'une sur l'autre.

Il me paraît que ces initiales rouges ont été imprimées à la main, car on distingue l'impres forte qu'elles ont reçues du côté où l'artiste a commencé d'appuyer le bois sculpté sur le papier. I cateur, chargé de peindre une quantité considérable d'initiales de différentes grandeurs dans de assez volumineux et probablement dans une grande partie si non dans tous les exemplaires ces éditions, aura songé aux moyens de faciliter et d'abrévier sa besogne. Il aura choisi sculpter en bois ces différents alphabets et de les imprimer ensuite à la main. Je croirai qu'il a fait cette dernière opération sur les feuilles tirées, avant qu'elles fussent reliées, car da exemplaire du Fabri Breviarium il y a au milieu du volume plus de soixante-dix feuillet initiales manquent.

Ici je dois mentionner un fait annoncé par M. H. N. Humphrey (History of the art of p London, 1867, p. 104). Comme spécimen d'impression hollandaise au XVe siècle, il donne un fique fac-simile d'une page du Dyalogus creaturarum, imprimé par G. Leeu, à Gouda, e L'auteur signale cette page comme très-remarquable non seulement pour la beauté de l'imp mais plus spécialement pour la jolie lettre initiale Q, qui d'après lui est évidemment imprimée leurs. „Je crois, dit-il, que cette lettre si bien imprimée — parfaitement égale sinon supérie lettres du fameux Pseautier de Schoeffer — est le produit d'une gravure en métal et non ce qui expliquerait sa forme plus arrêtée et plus précise. C'est un très-beau spécimen d'une initiale imprimée en couleurs, qui pour autant que je sache a été regardée par les bibliographes une lettre exécutée par le rubricateur."

J'avoue que cette lettre est si bien faite qu'on serait tenté de la croire imprimée, tandis qu ment elle est dessinée. Cela se voit aux traits des ornements de la lettre qui touchent aux t texte et quelquefois les couvrent même, ce qui serait impossible si cette lettre fut imprimée e temps que le texte. J'ai examiné l'exemplaire du même ouvrage à notre Bibliothèque Royale orné également d'une initiale peinte dans le même genre avec les mêmes couleurs. Dans d'autres de Leeu, à Gouda, on trouve des initiales pareilles, dont quelqu'unes paraissent peintes par l artiste qui a orné la page reproduite par M. Humphrey.

Les trois couleurs de cette lettre offriraient pour le tirage une difficulté que l'auteur d'éliminer en avançant que la couleur jaune y paraît ajoutée à la main. Ces trois couleurs for une complication sans exemple, car les initiales du Pseautier de 1457, dumoins dans tous les exe décrits par van Praet (Vélins du Roi, I. pp. 204—208), ne sont tirées qu'en deux couleu et rouge, et je ne comprends donc pas quel est l'exemplaire décrit par M. Bernard (Origine primerie I. p. 227), dont la première initiale est imprimée en trois couleurs: bleu, rouge et pc

---

J'ai décrit à la page 41 du texte, et j'ai donné à la Planche 38 [39] le fac-simile de deux de Wilhelmus Hees, d'Utrecht. M. Bradshaw a eu l'obligeance de m'informer qu'il gar

Digitized by Google

Bibliothèque de l'Université à Cambridge, un volume contenant plusieurs traités, qu'il attribue aux presses de W. Hees. Puisque ces livres sont tout-à-fait inconnus, j'en fais suivre ici les titres:

Publii Ovidii Nasonis Opuscula quædam: Vol. I. De arte amatoria, de 38 feuillets. Vol. II. Liber de remediis; Liber trium puellarum; Liber de nuncio sagaci, de 24 feuillets;

Pamphilus De amore, de 14 feuillets;

Fagifacetus De facecia mense, de 18 feuillets.

Tous ces traités sont de format in-folio, sans aucune souscription; chaque page est de 32 lignes.

Je puis ajouter à ces éditions une quatrième, non moins rare, que j'ai trouvée à la Bibliothèque de Wolfenbuttel. C'est le Pamphilus De amore, de 16 feuillets à 27 lignes par page, sans aucune souscription, in 4°.

Dans ces livres l'imprimeur a employé deux formes différentes pour les lettres capitales I et N; je les ai reproduit à la Planche 50* [133]^{b}.

La même Planche offre ^{c}) le fac-simile d'un type employé par P. van Os, à Zwolle, dans le Rosetum de 1494. Ce type minuscule dont il se sert seulement pour quelques notes dans ce gros volume, complète la série des caractères de ce typographe.

A la Planche 8 [132]^{d2} se trouve le nom de Loeff Ketelaer. Le mot Loeff, comme je l'ai dit à la page 43, est un prénom; mais ce que j'ignorais alors, je l'ai appris depuis dans l'excellent traité du Dr. F. Stark: Die Kosenamen der Germanen (Wien, 1868), c'est que Loeff est le diminutif de Ludolphus.

A l'article Abécédarium (page 16—17), j'ai émis l'opinion que ce petit opuscule est un livre d'école et non un Horarium comme on l'a nommé. La circonstance qu'un alphabet se trouve au commencement et précède le Pater, l'Ave Maria, le Crédo, l'Ave salus mundi et quelques autres prières très-courtes, indique assez l'usage auquel il était destiné. La Bibliothèque du Museum Meermanno-Westreenianum conserve un petit manuscrit, contenant seulement l'Alphabet, le Pater, l'Ave Maria et le Crédo. Après l'invention de l'imprimerie ces livrets furent multipliés par le nouveau procédé et l'on s'en servait encore sous le règne de Charles-Quint. Dans une Ordonnance sur les écoles, émanée de cet Empereur, il est dit qu'il sera établi dans la ville de Leuwarde (en Frise), un imprimeur juré, qui sera tenu d'imprimer sans abbréviations les petits livres contenants les principes de la réligion et lesquels, suivant l'usage, sont mis le premier aux mains des enfants, savoir: „le petit livre ayant en tête l'alphabet"; — celui „qui enseigne la manière de bénir la table", et celui „qui apprend à dire les réponses de la messe."

Le même Souverain, dans son Ordonnance sur les livres défendus, de l'an 1546, défend aux maîtres d'école, après qu'ils auront appris aux enfants l'Alphabet, le Pater, l'Ave Maria, le Crédo, le Confiteor et les sept Pseaumes, de se servir d'autres livres que ceux qui sont indiqués dans l'Ordonnance.

Digitized by Google

Le „petit livre avec l'Alphabet en tête" nous est conservé dans l'exemplaire reproduit à la Planche 12 [115], et qui fait partie des éditions de l'école Costérienne. Un fragment du livre „qui apprend à dire les reponses de la Messe" imprimé avec les types du Spéculum, se trouve à la Bibliothèque de Bruxelles (Pl. 14 [55]). Un autre fragment d'une version néerlandaise des sept pseaumes pénitentiaux, imprimé également avec les types du Spéculum, découvert dans la couverture d'un livre à la Bibliothèque de Bruxelles, sera publié dans les Documents iconographiques et typographiques de cette Bibliothèque.

Voilà donc trois de ces livres d'école sortis des mêmes presses, conservés jusqu'à nos jours. Il n'est pas impossible que l'on retrouve aussi le quatrième, celui „qui enseigne la manière de bénir la table."

Digitized by Google

TABLES.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

A.

Abécédarium. Page **16** et **125**. Planche 12 [115].

Accursii (Boni) Compendium elegantiarum Laurentii Vallensis. Lovanii, Lud. Ravescot, (vers. 1488). **55**. Pl. 57 [91]^{b}.

Aeneæ Sylvii De duobus amantibus opusculum. Alosti, (Joh. de Westfalia cum socio suo Theod. Martini), 1473. **45**. Pl. 45 [5]^{c}.

—— De mulieribus pravis &c. avec les types du Saliceto. **27**. Pl. 23 [10].

—— Epistola de fortuna. Daventriæ, Jac. de Breda, 1489. **73**. Pl. 66 [114]^{d}.

—— Familiares epistolæ. (Lovanii, Joh. Veldener), 1477. **47**. Pl. 47 [28]^{a}.

—— —— Lovanii, Joh. de Westfalia, 1483. **49**. Pl. 50 [88]^{a}.

—— Tractatus de amore. **30**. Pl. 26 [80].

Alani (Magni ab Insulis) Doctrinale altum. Daventriæ, Jac. de Breda, (14)92. **73**. Pl. 66 [114]^{a}.

Albertanus van Brixien. Die konste van spreken ende van swigen. 's Hartogenbosch, (Ger. Leempt, vers 1490). **112**. Pl. 117 [46]^{c}.

Alexandri Galli Doctrinale, de 32 lignes, avec les types du Spéculum. **19**. Pl. 15 [43]^{a}.

—— —— de 32 lignes, avec les types du Spéculum. Édition différente. **19**. Pl. 15 [43]^{b}.

—— —— Édition différente. **19**. Pl. 16 [44]^{b}.

—— —— de 28 lignes, avec les types du Saliceto. **36**. Pl. 30 [8].

—— —— de 29 lignes, avec les types du Saliceto. **36**. Pl. 30 [8].

—— —— de 26 lignes. **121**. Pl. 129 [51].

—— —— (Gouda, Gotfridus de Os, vers 1486). Fragment. **76**.

—— —— Daventriæ, R. Paffroed, 1488. **71**. Pl. 64 [112]^{d}.

Alexander Magnus. Voir: Liber.

Alost (Alostum). **45**.

Alphabet grotesque xylographique. **11**. Pl. 8 [132]^{b}.

Alyaco (Petri de) Libellus sacramentalis. Lovanii, Egid. van der Heerstraten, 1487. **54**. Pl. 55 [93]^{f}.

André (Jean fils d'). V. Andreæ.

Andreæ (Johannes). **39**.

—— (Johannis) Tractatus super arboribus consanguinitatis. Lovanii, J. de Westfalia, 1480. **49**. Pl. 49 [87]^{e}.

(Andreas de Escobar). Modus confitendi. (Daventriæ, Jacobus de Breda, vers 1486). **72**. Pl. 66 [114]^{a}.

—— —— Zwollis, (s. n. d'impr., v^{s} 1479). **90**. Pl. 88 [76]^{a}.

Angeli de Clavasio Summa angelica. Alosti, Th. Martini, 1490. **46**. Pl. 46 [6]^{c}.

Antonii, Archiepisc. Florentini, Tractatus de instructione seu directione simplicium confessorum. Delff, (Jacob Jacobszoen), 1482. **84**. Pl. 82 [105]^{c}.

Anvers (Antverpia). **96**.

Aquino. V. Thomas.

Aristotelis Liber de moribus ad Eudemium. Zwollis, Tymannus Petri Os de Breda, (v. 1500). **93**. Pl. 94 [85]^{c}.

—— Liber primus et secundus priorum analyticorum. (Lovanii), Conr. Braem, 1475. **51**. Pl. 52 [89]^{a}.

Arnoldi de Gheilhoven Gnotosolitos. Bruxellis, (Fratres vitæ communis), 1476. **63**. Pl. 62 [74]^{a,b}.

Ars moriendi. **8**. Pl. 93 [84]^{b}.

Audenarde (Aldenarda). **93**.

Augustini (B.) Confessionum libri. Daventriæ, R. Paffroed, 1483. **71**. Pl. 64 [112]^{c}.

—— De salute sive aspiratione ad Deum, etc. Alosti, (Joh. de Westfalia cum socio suo Theod. Martini, vers 1473). **45**. Pl. 45 [5]^{b}.

—— Libri de trinitate. Lovanii, Joh. de Westfalia, (14)95. **49**. Pl. 49 [87]^{f}.

—— Boec der ynniger bedinge, &c. Buten Scoenhoven in den Hem, (Chanoines réguliers du Monastère de S. Michel), 1500. **113**. Pl. 118 [102]^{b}.

Digitized by Google

B.

Back (Godefridus). **101.**

Baptistæ Mantuani De vita beata libellus. Alosti, Th. Martins, 1474. **45.** Pl. 45 [5]ᵉ.

—— Secundæ Parthenices Opus. Swollis, (Tymannus Petri Os de Breda), 1497. **92.** Pl. 94 [85]ᵃ.

Barbara (S.) V. Historie.

Barmentlo ou Bermentlo (Peregrinus). **94.**

Bartholomeus (de Glanvilla). Boeck van den proprieteyten der dinghen. Haerlem, J. Bellaert, 1485. **37.** Pl. 35 [51]ᵃ.

Beets (Joh.) Commentum super decem præceptis decalogi. Lovanii, Egid. van der Heerstraten, 1486. **53.** Pl. 55 [93]ᵃ·ᵇ.

Bellaert (Jacob). **37.** Pl. 34 [50], 35 [51], 36 [12].

Berghe (Adriaen van). **103.**

Bernardi Parmensis Casus longi. Lovanii, R. Loeffs de Driell, 1484. **52.** Pl. 54 [95]ᶜ.

Bernardini (S.) De vita christiana tractatulus. (Ultrajecti, Wilh. Hees), s. a. (c. 1475). **41.** Pl. 38 [39]ᵉ.

Bernardus (S.). Souter tot onser liever vrouwen Maria. — Sommige scone ghebeden. Antwerpen, Gher. Leeu, 1491. **99.** Pl. 102 [57]ᵈ.

Berthorii (Petri) Reductorium morale figurarum bibliorum. Daventriæ, Rich. Paffroet, 1477. **70.** Pl. 64 [112]ᵃ.

Bertoen (Johannes). V. Brito.

Bible in duytsche. Delf, Jacob Jacobssoen ende Mauritius Yemantszoen, 1477. **83.** Pl. 81 [104]ᵃ.

Biblia pauperum. Planche de l'édition originale. **3.** Pl. 3 [2], 98 [65].

—— Édition différente. **3.** Pl. 4 [20].

—— Édition différente des deux précédentes. **3.** Pl. 5 [15].

Blaffert ende register van den losrenten ende lyfrenten die de stede vander Goude jaerlicx sculdich is. (Gouda, s. n. d'imprimeur, après 1489). **81.** Pl. 79 [126]ᵇ.

Boccacii (Joh.) Liber de claris mulieribus. Lovanii, Egid. van der Heerstraten, 1487. **54.** Pl. 55 [93]ᵈ et 56 [94].

Boec van den houte (Histoire de la Sainte Croix). Culenborch, Jan Veldener, 1483. **109.** Pl. 115 [34]ᵉ.

Boeck. V. Tondalus.

Boethius (A. M. T. S.) De consolatione philosophiæ. (En Latin et en Flamand, avec des commentaires Flamands). Ghend, Arend de Keysere, 1485. **107.** Pl. 114 [100]ᵃ–ᵉ et 113 [99]ᵈ.

—— —— (Daventriæ), Jac. de Breda, (vers 1486). **73.** Pl. 66 [114]ᶜ.

Boexken van der missen. Gouda, Collatie-broeders, 1506. **82.** Pl. 30 [101]ᵉ.

—— (Een suverlick) van onser liever Vrouwen croen &c. Deventer, R. Paffroet, 1492. **71.** Pl. 64 [112]ᵉ.

Bois-le-Duc (Buscum-Ducis) **112.**

Bonaventura (S.). Boek van den vier inwendighe oefeninghen der zielen. Antwerpen, Claes Leeu, 1488. **100.** Pl. 106 [62]ᶜ.

—— Centiloquium. Zwollis, (Joh. de Vollenhoe?) **90.** Pl. 89 [77]ᵃ.

—— Die vier oefeninghen. Antwerpen, Adr. van Liesvelt, 1499. **102.** Pl. 109 [70]ᶜ.

—— Sermones de tempore et de sanctis. Zwollis, (Joh. de Vollenhoe?), 1479. **90.** Pl. 89 [77]ᶜ.

Bortoen (Johannes). V. Brito.

Bossi (Matth.) Sermo in Jesu Christi passionem. (Daventriæ, Jac. de Breda, v. 1491), **73.** Pl. 66 [114]ᵉ.

Bottelgier (Jan). Somme rurael. Delf, (Jacob Jacobszoon), 1483. **84.** Pl. 82 [105]ᵈ ᵉᵗ ᶠ.

Bouteillier (Jehan). La somme rurale. Bruges, Colard Mansion, 1479. **59.** Pl. 60 [131]ᶜ.

Braem (Conrad). **50.**

Breda (Jacobus de). **72.**

Bredensis (Jacobus). V. Breda.

Breviarium Trajectense. Goudæ, Ger. Leeu, 1479. **74.** Pl. 68 [53]ᵉ.

—— —— Extra muros oppidi Scoenhovensis, (Chanoines réguliers du Monastère de S. Michel), 1495. **113.** Pl. 118 [102]ᵃ.

—— —— Goudæ, in domo Fratrum collationum, 1497. **82.** Pl. 80 [101]ᵈ.

—— Windechimense. Antwerpiæ, Ger. Leeu, 1488. **99.** Pl. 79 [126]ᵈ.

—— Windesemense. Extra muros oppidi Scoenhovensis, (Chanoines réguliers du Monastère de S. Michel), 1499. (de 388 feuillets). **113.** Pl. 118 [102]ᶠ.

—— —— Extra muros oppidi Scoenhovensis (Chanoines réguliers du Monastère de S. Michel), 1499. (de 404 feuillets). **113.** Pl. 118 [102]ᵉ.

Brigitta (S.). Estampe néerlandaise. **14.**

Brito (Johannes). **61.**

Broeders (Collatie-). V. Fratres collationum.

Bruges (Brugæ). **57.**

Brugman (Joh.). Vita Lydwine de Sciedam. Sciedammis, (s. n. d'impr.), 1498. **114.** Pl. 119 [11]ᵃ.

Brunonis (Henrici) aliàs de Piro Tractatus super Institutionibus. Lovanii, Egid. van der Heerstraten, (c. 1488). **54.** Pl. 55 [93]ᶠ.

Bruxelles (Bruxellæ). **69.**

C.

Cæsaris (Arnoldus), à Audenarde, **93**, — à Gand **107.**

Canonici regulares Monasterii S. Michaëlis. **113.**

Canticum canticorum. Édition originale. **6.** Pl. 6 [109] et 91 [110]ᵃ.

Digitized by Google

Cato moralissimus cum commento Roberti de Euremodio. Antverpiæ, Gerardus Leeu, 1485, **99**. Pl. 102 [57]a.

—— Daventriæ, Rich. Paffroed, (v. 1491). **72**. Pl. 65 [113]b.

—— Daventriæ, R. Pafraet, 1497. **72**. Pl. 65 [113]d.

Catonis Disticha, avec les types du Spéculum. **19**. Pl. 16 [44] — avec les types du Saliceto. **36**.

—— morosi Opusculum. (Antwerpiæ, Godfr. Back, v. 1497.) **101**. Pl. 108 [69]d.

Cepollæ (Barth.) Cautelæ. Lovanii, Egid. van der Heerstraten, 1486. **54**. Pl. 55 [93]c.

—— —— Lovanii, Egid. van der Heerstraten, 1487. **54**. Pl. 55 [93]c.

Chanoines réguliers. V. Canonici regulares.

Chrysostomi (Joannis) Liber de providentia Dei. Alosti, Th. Martini, 1487. **46**. Pl. 46 [6]b.

Ciceronis (M. T.) Liber de somnio Scipionis et Paradoxa. Daventriæ, (R. Paffroed), 1489. **71**. Pl. 64 [112]c.

Clargie (Volmaecte) ende rechte konste om wel te connen leven ende salich te sterven. (Hasselt, Peregr. Barmentlo, v. 1488.) **95**. Pl. 97 [64].

Collatie-Broeders. V. Fratres collationum.

Colloquium peccatoris et crucifixi Jesu Christi. — Petrus Blesensis de beatitudine claustrali. — Dialogus sive synonima Isidori de homine et ratione. Antwerpiæ, Nic. Leeu, 1488. **100**, Pl. 106 [62]d.

Columellæ De cultura hortorum carmen. (Daventriæ), Jac. de Breda, (v. 1486). **73**. Pl. 66 [114]b.

Comestoris (Petri) Scolastica hystoria. In Trajecto inferiori, Nycolaus Ketelaer et Gher. de Leempt, 1473. **40**. Pl. 37 [38]1a–b.

Confessionale. (Goudæ, Gotfr. de Os, vers 1486). **76**.

—— et Quinque orationes Gregorianæ. (Antwerpiæ, M. Goes, c. 1490). **97**. Pl. 101 [48]d.

Conradus de Westfalia de Paderborn. **51**.

Copie des deux grands tableaux de l'église de Terouanne, contenants la doctrine et instruction composée par Jehan Jarson (Gerson). (Bruges), Jean Brito, (v. 1480). **61**. Pl. 61 [129]a, b.

Corona mystica virginis Mariæ. Antwerpiæ, Ger. Leeu, 1492. Pl. 103 [58]a.

Coster (Laurent, fils de Jean), et ses successeurs. **15**.

Crescentiis (Petri de) Opus ruralium commodorum. Lovanii, J. de Westfalia, 1474. **49**. Pl. 49 [87]a.

Crone (Die corte doernen). Ter Goude, Collatie-broeders, (v. 1496). **82**. Pl. 80 [101]c.

Cronyke (Die alder excellenste) van Brabant. Antwerpen, Rolant van den Dorp, 1497. **104**. Pl. 111 [72] et Pl. 8 [132]c.

C. t. ou t. C, ou L. G. ou G. L. (Imprimeur au monogramme). **43**.

Culembourg (Culemburgum). **109**.

Cultificis Cultrificis, Messmaker (Engelberti) Epistola declaratoria jurium et privilegiorum fratrum ordinum mendicantium. In Novimagio, (Ger. Leempt), 1479. **89**. Pl. 87 [17]a 1–2.

—— Epistola de symonia vitanda. In Novimagio, (Ger. Leempt), 1479. **89**. Pl. 87 [17]a, 3–4.

—— —— (Lovanii), J. de Westfalia, s. a. **90**. Pl. 87 [17]b.

D.

Delft (Delphi). **83**.

Deventer (Daventria). **70**.

Dialogi decem variorum auctorum. (Lovanii, J. Veldener), 1473. **47**. Pl. 47 [23]1a, b.

——, orationes et tractatus. S. l., nom d'imprimeur et date. **120**. Pl. 127 [90].

Dialogus creaturarum moralisatus. Goudæ, Ger. Leeu, 1480. **74**. Pl. 68 [53]a.

—— Goudæ, Ger. Leeu, 1481. **74**. Pl. 70 [56].

—— Antwerpiæ, Ger. Leeu, 1486. Pl. 103 [58]c.

—— (en Hollandais). Delf, (imprimeur à la licorne), 1488. **85**. Pl. 83 [106]a.

Dieric van Munster. Spieghel der goeder kerstenen menschen. Loven, Jan van Westfalen, (s. d.). **50**. Pl. 51 [120]a.

—— Spiegel der kerstenen menschen. Buten Schoenhoven (in den Hem), (Chanoines réguliers du Monastère de S. Michel), 1498. **113**. Pl. 118 [102]d.

—— Spieghel der simpelre menschen. (Louvain? s. n. d'imprimeur, s. d.) **117**. Pl. 123 [127].

Dominicus Sabinensis. De commodis et incommodis mulierum. (Daventriæ, R. Paffroed, 1479). **71**. Pl. 64 [112]b.

Donat xylographique. **14**. Pl. 10 [16]a.

—— Édition différente. **14**. Pl. 10 [16]b.

—— typographique de 31 lignes, avec les types de l'Abécédarium. **15**. Pl. 11 [3].

—— de 28 lignes, avec les types du Spéculum. **18**. Pl. 13 [49]d.

—— de 30 lignes, avec les types du Spéculum. **18**. Pl. 14 [55]b.

—— de 24 lignes, avec les types du Pontanus. Trois éditions différentes. **28**. Pl. 24 [37] et Pl. 13 [49]a–c.

—— de 26 lignes, avec les types du Saliceto. **34**. Pl. 27 [21].

—— de 27 lignes, avec les types du Saliceto. Éditions différentes. **35**. Pl. 28 [67] et 29 [73].

—— de 27 lignes, d'imprimeurs inconnus. **36**, **37**. Pl. 31 [26], 32 [103] et 33 [97]a.

Dorp (Rolant van den). **104**.

Driell (Rodolphus de). V. Loeffs de Driell.

Droefheden (Van den seven) ofte weeden onser Liever Vrouwen. Delf, (imprimeur à la licorne), 1494. **85**. Pl. 83 [106]f.

Dystorie van Saladine. (En vers). Audenaerde, (Arnold de Keysere, v. 1482). **94**. Pl. 95 [98]c, d.

Digitized by Google

E.

Eckert van Hombergh (Henricus). **87.**

Éditions douteuses. **56.** Pl. 59 [130][a] et 47 [28][5].

Epistelen ende ewangelien. (Utrecht, J. Veldener), 1478. **42.** Pl. 39 [29][1a, b].

—— Utrecht, J. Veldener, 1479. **42.** Pl. 39 [29][2].

—— Delf, (Jacob Jacobszoen), 1481. Pl. 82 [105][b].

—— Leyden, (Henricus Henrici), 1483. **105.** Pl. 112 [86][a].

—— Zwolle, Peter Os van Breda, 1493. **91.** Pl. 90 [82][b].

—— Deventer, Jac. van Breda, 1494, **73.** Pl. 66 [114][f].

—— Andwerpen, Go. Back, 1496. **101.** Pl. 107 [68][c].

Estampe symbolique, au Cabinet d'estampes à Paris. **14.**

Estampes et livres xylographiques. **1.**

Euangelien ende Epistelen vanden ghehelen jare. Delff, (Jacob Jacobszoen), 1486. **84.** Pl. 82 [105][f].

—— Ter Goude, (Ger. Leeu), 1477. **74.** Pl. 67 [52][2].

Eusebii Cesariensis Ecclesiastica hystoria. (Ultrajecti, Ketelaer et de Leempt), 1474. **40.** Pl. 37 [38][2a, b].

Exercitium super Pater noster. **10.** Pl. 7 [122][b].

Expositio hymnorum. Delf, Chr. Snellaert, 1496. **86.** Pl. 84 [107][d].

F.

Fabri (Joan.) Breviarium super Codice. Lovanii, Joh. de Westfalia, (v. 1475). **49.** Pl. 49 [87][d].

Farrago. Daventriæ, (R. Paffroed), 1495. **72.** Pl. 65 [113][c].

Fasciculus. V. Rolevinck.

Formula noviciorum. Harlemi, Joh. Andreæ, 1486. **39.** Pl. 36 [12][a 1–3].

Fratres collationum. **82.**

Fratres vitæ communis. **69.**

Frères de la vie commune. V. Fratres vitæ communis.

G.

Gambiglionibus (Angeli de) de Aretio Lectura super titulo de Actionibus Institutionum. Lovanii, (J. Veldener), 1475. **47.** Pl. 48 [27][2].

Gand (Gandavum). **107.**

Garlandia (Johannis de) Cornutus et Ottonis de Lunenborch Cornutus novus. (Zwollis, P. de Os de Breda, v. 1481). **91.** Pl. 90 [82][a].

Gemma vocabulorum. Antverpiæ, Th. Martini, 1494. **102.** Pl. 46 [6][d–e].

Gemmula vocabulorum cum addito. Antverpiæ. Gher. Leeu, (14)86. **100.** Pl. 105 [60][a–u].

(Gerardi a Vliederhoven) Die vier uterste. Delff, (Jacob Jacobszoen), 1486. **84.** Pl. 82 [105][e].

—— —— Antwerpen, Gher. Leeu, 1488. **100.** Pl. 105 [60][d].

Gerson (Joh.) Alphabetum divini amoris. Lovanii, Joh. Veldener, (v. 1477?). **47.** Pl. 47 [28][a, b].

—— —— Delf, Chr. Snellaert, 1495. **86.** Pl. 84 [107][b].

Gesta Romanorum sive Recollectorium cum pluribus applicatis historiis. Hasselt, P(eregrinus) B(armentlo), 1481. **94.** Pl. 96 [63].

—— V. Hystorien.

Ghedenckenisse van den VII weeden oft droefheyden onser liever Vrouwen. Antwerpen, Gher. Leeu, 1492. **99.** Pl. 103 [58][b].

Gheilhoven. V. Arnoldus.

Ghemen (Govert van). **77.**

Ghetiden (Devote) van den leven ende der passien Jesu Christi. Ter Goude, Collatie-broeders, 1496. **82.** Pl. 80 [101][b].

Ghetidenboeck. Leyden, Huych van Woorden, 1494. **106.** Pl. 112 [86][d],

Ghetidenboexken. Buten Scoenhoven, in den Hem, (Chanoines réguliers du Monastère de S. Michel), 1498. **113.** Pl. 118 [102][c].

Ghetyden (Duytsche) van onser liever Vrouwen. Antwerpen, Adr. van Liesveldt, 1495. **102.** Pl. 109 [70][b].

GL. ou LG., ou Ct. ou tC. (Imprimeur au monogramme). **43.**

Glanvilla. V. Bartholomeus.

Glose (Die) oft expositie opten psalm: Miserere mei &c. — Een ander expositie opten selven psalm; — Die psalm „De profundis" metter glosen; — Leeringhe om te cryghen berouwe ende vergiffenis van sonden. Antwerpen, Gher. Leeu, 1491. **99.** Pl. 102 [57][c].

Gobius (Joh.). De spiritu Guidonis. Delff, (Jacob Jacobszoen), 1486. **87.** Pl. 82 [105][c].

Godevaert van Boloen. V. Historie.

Goes (Mathias van der). **96.**

Goetman (Lambertus). Spyeghel der Jonghers. Antwerpen, Gov. Back, (v. 1500). **101.** Pl. 108 [69][b].

Gouda. **74.**

Guidonis de Monte Rotherii Manipulus Curatorum. (s. nom d'impr. et sans date). **119.** Pl. 125 [30].

Guillermi (Alverni) Parisiensis Rhetorica divina. — Epistola Arn. Cæsaris. — Dialogus consolatorius B. Mariæ et peccatoris. Gandavi, Arn. Cæsaris, 1483. **107.** Pl. 113 [99][b].

Guilleville (G. de). Boeck van den pelgherym. Haerlem, (J. Bellaert), 1486. **38.** Pl. 35 [51][c].

H.

Haneron (Anth. de). De epistolis brevibus edendis. s. l., nom d'impr. et date. **121.** Pl. 128 [36].

—— Tractatus de coloribus verborum. (Ultrajecti), Wilh. Hees, (14)75. **41.** Pl. 38 [39][1a–b].

Digitized by Google

Harlem (Harlemum). **15.**
Hasselt (Hasseletum Transisalaniæ). **94.**
Heemskinderen. V. Roman.
Heerstraten (Egidius van der). **53.**
Hees (Wilhelmus). **41** et **124.**
Hem (Monastère de S. Michel au), près de Schoonhoven. V. Schoonhoven.
Henri le graveur de lettres. V. Henrick.
Henrick die lettersnider. **103.**
Henricus de Hassia. De consolatione theologie. Harlem, Joh. Andree, 1486. **39.** Pl. 36 [12]$^{b1-5}$.
Herbarius in latino cum figuris. (Culembourg, J. Veldener, v. 1484/85). **111.** Pl. 116 [35]$^{2\ et\ 4}$.
Hercksen (Theodorici de) Speculum juvenum. (Zwollis, Joh. de Vollenhoe, v. 1479). **90.** Pl. 89 [77]^{b}.
Hermanni de Petra de Scutdorpe Sermones quinquaginta super orationem dominicam. Aldenardi, Arnoldus Cesaris ejusque sodales, 1480. **94.** Pl. 95 [98]^{a}.
Hermannus de Nassou. **52.**
Heynrici (Henricus). **105.**
Hieronymus (S.) Boeck. Hasselt, (Peregr. Barmentlo), 1490. **95.** Pl. 99 [66]
Historie Hertoghe Godevaerts van boloen. (Gouda, s. n. d'imprimeur, vers 1486). **79.** Pl. 76 [124] et Pl. 77 [125].
—— van den eedelen Lantsloet ende die scone Sandrijn. Ter Goude, Govert van Ghemen, (v. 1489). **77.** Pl. 73 [119].
—— van Sinte Barbara met die miraculen. Delf, (Chr. Snellaert), 1497. **86.** Pl. 84 [107]^{a}.
History (The) of the valiaunt Knight Jason. Andewarpe, Gerard de Leeu, 1492. **99.** Pl. 79 [126]^{c}.
Hombergh. V. Eckert.
Homerus. V. Saliceto.
Horarium. **16** et **125.** Pl. 12 [115].
Hostiensis. Van den seven sacramenten. Ter Goude, Ger. Leeu, 1484. **74.** Pl. 71 [54]^{4}.
Hugonis de Prato Florido Sermones dominicales super evangelia et epistolas. Zwollis, (Joh. de Vollenhoe?), 1480. **91.** Pl. 89 [77]^{d}.
—— de S. Victore Tractatus super officio missæ. Lovanii, Conr. de Westfalia, (v. 1476). **51.** Pl. 52 [89]^{c}.
Hugues, fils de Jean de Woerden. V. Janszoen van Woerden.
Hystorien (Die) ghetogen uten gesten ofte croniken der Romeynen. Zwolle, Peter van Os, 1484. **91.** Pl. 92 [83]^{a}.

I.

Imprimeur inconnu à Delft, à la marque de l'unicorne. **85.**
—— —— à Gouda, aux initiales G. D. et à la marque de l'éléphant. **78.** Pl. 74 [117], 75 [118], 76 [124], 77 [125], 78 [96], 79 [126]^{a}.
Imprimeur inconnu à Schiedam en 1498—1500. **114.** Pl. 119 [11] et 20 [128].
—— —— à Utrecht en 1479, G L. ou L G., ou C t., ou t C. **43.**
—— —— à Zwolle, en 1479. **90.** Pl. 88 [76]; en 1479—80. **90.** 89 [77].
Initales xylographiques tirées des éditions de Gér. Leeu, à Anvers. **100.** Pl. 104 [59].
—— —— qui se trouvent dans des éditions de Delft. **86.** Pl. 85 [108]$^{d-e}$.
—— —— qui se trouvent dans des éditions de J. de Westfalia. **123.** Pl. 50* [133]^{a}.

J.

Jacob Jacobszoen. V. Meer (van der).
Jacob van Maerlant. Wapene Martijn. Antwerpen, Hendrik die lettersnider, 1496. **103.** Pl. 110 [71]^{a}.
—— Harau Martin. (Bruges, J. Brito, v. 1480). **67.** Pl. 61 [129]^{c}.
Jacobus de Breda. V. Breda.
Jacques fils de Jacques. V. Meer (van der).
Janszoen van Woerden (Hugo). **106.**
Jardin (Le) de dévotion. Brugis, Colard Mansion, (vers 1475). **58.** Pl. 60 [131]^{a}.
Jarson (Gerson). V. Copie.
Jason. V. History.
Jeeste (Die) van Julius Cesar. (Gouda?, s. n. d'imprimeur et sans date). **115.** Pl. 119 [11]^{b}.
Johannes de Paderborn in Westfalia. V. Johannes de Westfalia.
—— de Vollenhoe. (?) **90.**
—— de Westfalia Paderbornensis, à Alost. **45.** — à Louvain. **49, 123.**
—— (Episc. Hildeshem.). Historien der heiliger drie coninghen. Delf, (Jacob Jacobzoen en Mauritius Ymantszoen), 1479. **83.** Pl. 81 [104]^{c}.
—— Hauteselve. Van die seven vroede van Roemen. Delf, (imprimeur à la licorne, vers 1490). **88.** Pl. 85 [108]^{c}.
Johannis de Fabrica Compilatio super relaxatione poenarum animarum purgatorii. Gandavi, Arnoldus Cæsaris, (v. 1484/85). **107.** Pl. 113 [99]^{a}.
—— de Lapide Resolutorium dubiorum. Antwerpiæ, Godfr. Back, 1495. **101.** Pl. 107 [68]^{a}.
—— de Sancto Geminiano (Helwici Teutonici) Disputatio Christi et latronis. — *Acc.* Dialogus consolatorius Mariæ et peccatoris. (Antwerpiæ, M. Goes, v. 1486/87). **97.** Pl. 100 [47]^{c} et Pl. 101 [48]^{c}.
—— Junioris Scala celi. Lovanii, Joh. de Westfalia, 1485. **49.** Pl. 50 [88]^{b}.
Justiniani Institutionum libri IV. Lovanii, Joh. de Westfalia, 1475. **49.** Pl. 49 [87]^{c}.

Digitized by Google

K.

Katherinen (S.) Legende. Antwerpen, Gov. Bac, (v. 1496). **101**. Pl. 108 [69]ᶜ.

Kers (Cornelis). **105**.

Kesler (Nicolas). **104**.

Ketelaer (Nicolas). **40**.

Keysere (Arend de). V. Cæsaris.

Komst van Keyser Frederyck te Trier. (En vers) (Gouda?, s. n. d'impr., sans date). **115**. Pl. 119 [11]ᶜ.

Kruidboek in dyetsche. (Culembourg, Joh. Veldener), 1484. **111**. Pl. 116 [35]¹ᵉᵗ ².

Kuere (Die) van Zeelandt. (Antwerpen, Godfr. Back, c. 1497). **101**. Pl. 108 [69]ᶜ.

L.

La Marche (Olivier de). Le Chevalier délibéré. (Gouda, sans nom d'imprimeur, après 1483). **78**. Pl. 74 [117] et Pl. 75 [118].

—— —— Schiedam, (s. n., v. 1500). **114**. Pl. 120 [128].

Landriucht (Freeska). (S. l., nom d'imprim. et date). **118**. Pl. 124 [18].

Lanfranci Cirurgia parva (en Flamand). Loven, Coenraert Brame, (14)81, **51**. Pl. 59 [130]ᵇ.

Lantsloet. V. Historie.

Laurent fils de Jean. V. Coster.

(Laurentii, Ord. præd.) Summe le Roy. Delf (Jacob Jacobssoen ende Mauritius Yemantszoen), 1478, **83**. Pl. 81 [104]ᵇ.

Leempt (Gérard) à Nimègue. **89**. — à Bois-le-Duc. **112**.

—— (Gérard de). **40**.

Leeu (Gérard) à Gouda. **74**. — à Anvers. **99**.

—— (Nicolas). **100**.

Legenda S. Annæ. Lovanii, Joh. de Westfalia, (14)96. **49**. Pl. 50 [88]ᶜ ¹⁻⁴.

—— Sanctorum Henrici et Kunegundis. Bruxellis, Fratres communis vitæ, 1484. **70**. Pl. 62 [74]ᵉ et Pl. 63 [75].

Leide (Lugdunum Batavorum). **105**.

Letanie (Die gulden) van der passien ons heere Jhesu Christi. Antwerpen, Adr. van Liesvelt, (14)94. **102**. Pl. 109 [70]ᵃ.

Lettersnider. V. Henrick.

Leven (Dat) O. L. Vrouwen. Leyden, Hugo Janssoen van Woerden, 1500. **106**. Pl. 112 [86]ᶠ.

—— ons lief Heren Jhesu Christi. Delf, Heynr. Eckert van Hombergh, 1498. **87**. Pl. 85 [108]ᵃ.

—— (Van dat) ons Heren Jesu Christi. Buten Schoenhoven in den Hem, (Chanoines réguliers du Monastère de S. Michel). 1499. **113**. Pl. 118 [102]ᵉ.

Leven van Liedwi van Sciedam. Gouda, Collatie-broeders, 1496. **82**. Pl. 80 [101]ᵃ.

L. G. ou G. L., ou C. t. ou t. C. (Imprimeur au monogramme). **43**.

Liber (Alexandri magni) de preliis. (Ultraj., Ketelaer et de Leempt, v. 1473). **120**. Pl. 126 [78]ᵇ.

—— —— (S. l., nom d'impr. et date). **120**. Pl. 126 [78]ᵃ.

—— de vita religiosorum sive libellus de doctrina religiosorum (metricè). In Buscoducis, (Ger. Leempt, v. 1490). **112**. Pl. 117 [46]ᵇ.

Liden (Dat) ende die passie Jhesu Christi. Ter Goude, (Ger. Leeu), 1477. **74**. Pl. 67 [52]¹.

—— Ter Goude, Ger. Leeu, 1482. **75**. Pl. 71 [34]².

—— Haerlem, (J. Bellaert), 1483. **37**. Pl. 34 [50]ᵃ·ᵇ.

—— Antwerpen, Mathys van der Goes, 1484. **97**. Pl. 100 [47]ᵇ.

Liedwi van Sciedam. V. Leven.

Liesveldt ou Liesvelt (Adrien de). **102**.

Livre liturgique (pour apprendre les répons de la Messe), avec les types du Spéculum. **18**, **125**. Pl. 14 [55]ᵃ.

Livres imprimés avec des types mobiles. **15**.

—— sans indication de lieu, sans nom d'imprimeur et sans date, mais attribués à des presses néerlandaises. **120**.

—— sans indication de lieu, sans nom d'imprimeur et sans date, mais sortis de presses néerlandaises, inconnues jusqu'ici. **116**.

—— xylographiques. **1**.

Loeffs (Rodolphus) de Driel. **52**.

Louvain (Lovanium). **47**.

(Ludolphus de Saxonia). Boeck van den leven ons heeren Jesu Christi. Antwerpen, Gher. Leeu, 1487. **100**. Pl. 106 [62]ᵇ.

—— —— Antwerpen, Claes Leeu, 1488. **100**. Pl. 106 [62]ᵃ.

Lyden v. Liden.

M.

Maerlant (Jac. de). V. Jacob van Maerlant.

Mandaville (Jan van). Reysen int heilighe lant. (S. l., n. d'imprim. et date. **116**. Pl. 121 [4].

Mansion (Colard). **57**.

Marques typographiques dont Gér. Leeu s'est servi pendant son séjour à Anvers. **100**. Pl. 105 [60].

Martens ou Martin, ou Martini, ou Martins (Thierry), à Alost, **45**. — à Louvain, **56**. — à Anvers, **101**.

Mattheus van Cracovien. Boexken daer men in leren mach salichlic te sterven ende eewelick te leven. Antwerpen, (Adr. van Berghe), 1500, in den grooten gulden mortier aen die marct. **103**. Pl. 110 [71]ᵇ.

Digitized by Google

Mauberne (Joh.). Rosetum exercitiorum spiritualium. (Zwollis, P. de Os de Breda), 1494. **91**. Pl. 91 [110]. **125**. Pl. 50* [133]c.

Maurice fils d'Yemant. V. Mauritius.

Mauritius Yemantszoen de Middelbourg. **83**.

Mayronis (Franciscus de). Flores Augustini, extracti ex libris de civitate Dei. (Lovanii, J. Veldener, v. 1473). **47**. Pl. 47 [28]2.

Meer (Jacob Jacobszoen van der). **83**.

Messe (La) de S. Grégoire. Planche xylographique, (1455—1471). **13**. Pl. 9 [32].

Methodus (Utriusque juris). (Lovanii), Egid. van der Heerstraten, 1488. **54**. Pl. 55 [93]b.

Michaelis de Hungaria Sermones. Daventriæ, (R. Paffroed), 1491. **71**. Pl. 64 [112]f.

Michiel (Pieter). Doctrinael des tijts. Haerlem, (J. Bellaert), 1486. **38**. Pl. 35 [51]d1,2.

Milis (Joh.) Repertorium. Lovanii, J. de Westfalia, 1475. **49**. Pl. 49 [87]b.

Minnenbrief (Den gheestelycken) die Jhesus Cristus seyndet tot synder bruyt der minnender zielen. Delf, (imprimeur à la licorne), 1491. **85**. Pl. 83 [106]a.

Missale secundum plenarium Ordinarium Ecclesiæ Trajectensis. Delf, Chr. Snellaert, (vers 1497). **86**. Pl. 84 [107]f.

Modus confitendi. V. Andreas.

Modus legendi abbreviaturas. Lovanii, Egid. van der Heerstraten, 1488. **54**. Pl. 55 [93]f.

N.

Nimègue (Noviomagum). **89**.

O.

Oefeninghe van den leven ons heren Jesu Christi. Leyden, Hugo Janssoen van Woerden, 1498. **106**. Pl. 112 [86]c.

—— —— der passien ende van den liden onsheren Jesu Christi. Buten Soenhoven (Chanoines réguliers du Monastère de S. Michel), 1497. **113**. Pl. 118 [102]b.

Opusculum quintupertitum grammaticale. Goudæ, Gotfridus de Os, 1486. **76**. Pl. 72 [111].

Os (Gotfridus de). **75**.

Os (Petrus de) de Breda. **91**. **125**. Pl. 50* [133]c.

Os (Tymannus Petri de) de Breda. **92**.

Otten van Passau. Boeck des gulden throens. Utrecht, 1480. **44**. Pl. 42 [40], 43 [41], 44 [42]1a—c.

Ovide. Métamorphoses. Bruges, Colart Mansion, 1484. **59**. Pl. 60 [131]b.

P.

Paffroet (Richardus) de Cologne. **70**.

Pamphilus. De amore. (Utrecht, W. Hees, v. 1475). **125**. Pl. 50* [133]b.

Passie (Die) ende dat liden ons heren Jhesu Christi, mitten figuren. Hasselt, (Peregr. Barmentlo), 1488. **95**. Pl. 98 [65].

Passionael. V. Voragine (de).

P. B. Voir: Barmentlo.

Perotti (Nic.) Institutio grammaticalis. Lovanii, Hermannus de Nassou et Radulphus Driel, (v. 1483). **52**. Pl. 54 [95]a.

Petrarcha (Fr.). De salibus virorum illustrium. **29**. Pl. 25 [23].

—— Teghen die strael der minnen. (S. l., nom d'imprimeur et date). **118**. Pl. 33 [97]b.

Petri Alphonsi Hispani Summa experimentorum. Antw., Th. Martini, 1476 (1497). **102**. Pl. 46 [6]a.

—— Textus summularum. In Alosto, Joh. de Westfalia cum socio suo Theod. Martini, 1474. **45**. Pl. 45 [5]d.

—— de Rivo Opus responsivum. Lovanii, Lud. de Ravescot, (1488). **55**. Pl. 57 [91]a. et Pl. 58 [92]a, b.

Petrus de Breda. V. Os.

Piro (de). V. Bruno.

Pius II. V. Aeneas Sylvius.

Pomerium spirituale. (1440). **9**. Pl. 7 [122]a.

Pontani (Ludovici) de Roma Singularia in causis criminalibus. **26**. Pl. 23 [9].

Porphyrii Institutiones. — Aristotelis Categoriæ et de interpretatione liber. Lovanii, Conr. Braem, 1475. **51**. Pl. 52 [89]b.

Probæ Falconiæ Centones Virgilii. Antwerpiæ, Gher. Leonis, 1489. **99**. Pl. 102 [57]b.

Proverbia seriosa theutonico-latina. In Buscoducis, Gher. Leempt de Novimagio, (14)87. **112**. Pl. 117 [46]a.

Psalterium Davidis. Acc. B. Augustinus. De laude et virtute psalmorum. Zwollis, Petrus de Os, 1480. **91**. Pl. 90 [82]a.

—— —— Gandavi, Arn. Cæsaris, 1484. **107**. Pl. 113 [99]c.

—— Virginis Mariæ devotis meditabilibus exornatum. (Zwollis, P. Os de Breda, v. 1488). **91**. Pl. 90 [82]c.

R.

Ravescot (Ludovicus de). **55**.

(Reineri Alemanni) Liber faceti docens mores hominum. (Zwollis, Tymannus Petri de Os de Breda, v. 1500.) **93**. Pl. 94 [85]b.

Reliure exécutée par Jean Veldener, à Louvain. **122**. Pl. 130 [33].

Rikel (Dionysius de Leewis aliàs). De particulari judicio Dei. Delf, (imprimeur à la licorne), 1491. **87**. Pl. 83 [106]d.

—— De quatuor novissimis. Audenarde, (Arnoldus de Keysere, v. 1482). **94**. Pl. 95 [98]b 1—3, et 113 [99]c.

Digitized by Google

Rikel (Dionysius de Leewis aliàs). Quatuor novissima. (Delf, Jacob Jacobszoen), 1486, **97**. Pl. 101 [48]ᵃ.

—— —— Delf, (Jacob Jacobszoen), 1487. **87**, **97**. Pl. 82 [105]ᵇ.

—— Speculum conversionis peccatorum. Alosti (Joh. de Westfalia cum socio suo Theod. Martini), 1473. **45**. Pl. 45 [5]ᵃ.

Robertus van Coelen. Die costelike scat der geesteliker ryckdoem. Zutphen, Thiman Petersoen Os van Breda, 1518. **93**. Pl. 94 [85]ᵈ.

Rolevinck (Werneri) Fasciculus temporum. Lovanii, Joh. Veldener, 1476. **47**. Pl. 47 [28]³.

—— —— (en Hollandais). Utrecht, J. Veldener, 1480. Exemplaire avec la dédicace à Jean de Montfoert. **42**. Pl. 8 [132]ᵈ ¹.

—— —— Exemplaire avec la dédicace à Loeff Ketelaer. **42**. Pl. 8 [132]ᵈ ².

Roman der vier Heemskinderen. (Gouda, v. 1489). **81**. Pl. 79 [126]ᵃ.

S.

Sacramenten. V. Hostiensis.

Saladine. V. Dystorie.

Saliceti (Nic.) Anthidotarius animæ. Delf, Chr. Snellaert, 1495. **86**. Pl. 84 [107]ᶜ.

Saliceto (Gulielmi de) Tractatus de salute corporis. — Homeri Ilias (s. l., nom d'impr. et date.) **30**. Pl. 26 [79].

—— —— Antwerpiæ, Godfr. Back, (v. 1495). **101**. Pl. 107 [68]ᵇ.

Schiedam (Sciedamum). **114**.

Schoonhoven (Schoonhovia). **113**.

Scoti (Michaelis) Physiognomia. — Aristotelis Secreta. Lovanii, (s. n. d'imprimeur), 1484. **56**. Pl. 59 [130]ᵃ.

Sensati Sermones. Goudæ, Ger. Leeu, 1482. **75**. Pl. 71 [54]².

Sermones quatuor novissimorum. Antverpiæ, Mathias Goes, (14)87. **97**. Pl. 101 [48]ᵇ.

Sielentroest (der). Tsente mertensdyck (St. Maartensdijk), P. Werrecoren, 1478. **88**. Pl. 86 [116].

—— Utrecht, G. L., L. G., t. C. ou C. t., 1479, 7 Mey. **43**. Pl. 41 [45]ᵃ et Pl. 44 [42]².

—— Utrecht, 1479, 10 Nov. **43**. Pl. 44 [42]³.

—— Zwolle, Peter van Os, 1485. **92**. Pl. 93 [84]ᵃ, Pl. 92 [83]ᵇ.

Sint-Maartensdijk (Agger S. Martini). **88**.

Sixti, Papæ IV, Litteræ indulgentiarum. (Goudæ, Ger. Leeu,) 1480. **74**. Pl. 69 [22].

—— —— Goudæ, (s. n. d'imprimeur, mais, d'après les types, par le même artiste qui a imprimé l'Histoire de Godefroid de Bouillon), 1486. **81**. Pl. 78 [96] et 76 [124].

Snellaert (Christianus). **86**.

Souter (Die duytsche). Delf, (Jacob Jacobszoen), 1480. **84**. Pl. 82 [105]ᵃ.

Speculum christiani. Londini, Will. de Machlinia, (v. 1493). **69**. Pl. 61 [129]ᵈ.

—— humanæ salvationis. Édition latine à une fonte. **20**. Pl. 17 [19] et **22**. Pl. 21 [25].

—— —— Édition avec vingt pages xylographiques. **22**. Pl. 20 [14] et Pl. 21 [25].

Spieghel (Die) der volcomenheyt. — Die expositie des heylighen dienst der missen. — Die bereydinghe om salichlic dat heylige sacrament — te ontfanghen. Delf, (imprimeur à l'unicorne), 1490. **85**. Pl. 83 [106]ᶜ.

—— ofte een reghel der kersten ghelove. Antwerpen, Mathys van der Goes, 1482. **97**. Pl. 100 [47]ᵃ.

—— onser behoudenisse. Édition à une fonte. **24**. Pl. 22 [1].

—— —— Édition à deux fontes. **21**. Pl. 18 [7] et Pl. 19 [31].

—— —— Culenburgh, Johan Veldener, 1483. (Édition de 29 Chapitres). **109**. Pl. 115 [34]¹.

—— —— (Édition de 32 Chapitres). **109**. Pl. 115 [34]².

Statuta synodalia Leodiensia. Lovanii, Rod. de Driel, (v. 1484). **53**. Pl. 54 [95]ᵈ.

Stella clericorum. Daventriæ, (R. Paffroed), 1490. Pl. 65 [113]ᵃ.

—— (Antwerpiæ, Godfr. Back, v. 1498). **101**. Pl. 108 [69]ᵃ.

Sterfboeck (Dat) of die conste van sterven. Zwolle, Peter van Os, 1488. **92**. Pl. 92 [83]ᵈ et 93 [84]ᵇ.

Swolle (Swolla). **90**.

T.

t. C. ou C. t., ou L. G. ou G. L. (Imprimeur au monogramme). **43**.

Temptationes Dæmonis. **11**. Pl. 8 [132]ᵃ.

Theobaldi Phisiologus de naturis duodecim animalium. Delf, Chr. Snellaert, 1495. **86**. Pl. 84 [107]ᵃ.

Theramo (Jacobi de) Consolatio peccatorum. (Lovanii, Joh. Veldener, 1474). **47**. Pl. 48 [27]¹.

—— Lis Christi et Belial. Goudæ, Ger. Leeu, 1481. **75**. Pl. 71 [54]¹.

—— Der sondaren troest. Haerlem, (J. Bellaert), 1484. **38**. Pl. 34 [50] et 35 [51].

Thomæ de Aquino Tractatus de humanitate Christi. Leydis, Henricus Henrici, 1484. **105**. Pl. 112 [86]ᵇ.

Tibulli, Propertii et Ovidii flores. (Daventriæ), R. Pafraet, 1500. Pl. 64 [112]ᵇ.

Tondalus vysioen (Boeck van). 's Hartogenbosch, (G. Leempt), 1484. **112**. Pl. 59 [130]ᶜ.

Tractatulus contra fastidiosos sacerdotes. Lovanii, Th. (Martens) Alostensis, (v. 1500). **56**. Pl. 51 [120]ᵇ.

Traittié de paix et de mariage (fait à Arras en 1482). Gand, Arnoul de Keysere, 1483. **107**. Pl. 113 [99].ᵃ

Digitized by Google

U.

Utrecht (Ultrajectum). **40.**

V.

Vallæ (Laur.) Facetiæ morales. **29.** Pl. 25 [23].

—— Opus de vero bono. Lovanii, (Rod. Loeffs de Driel), 1483. **52.** Pl. 54 [95]ᵇ.

Veldener ou Veldenar (Johannes). à Utrecht. **42.** — à Louvain. **47**, **122.** — à Culembourg. **109.**

Vierge (La) tenant l'enfant Jésus. Planche xylographique du Cabinet d'Estampes de Berlin. **1.** Pl. 1 [13].

—— —— Avec la date de 1418. Biblioth. Royale de Bruxelles. **3.** Pl. 2 [121].

Virgilii (P.) Opera. Lovanii, J. de Westfalia, 1475—76. **123.** Pl. 50* [133]ᵃ.

Viruli (Caroli) Epistolares formulæ. Lovanii, Conr. de Westfalia, (14)76. **51.** Pl. 53 [123].

—— —— Zwollis, P. de Breda, (v. 1480). **91.** Pl. 90 [82]ᵈ.

Vocabularius *Ex quo.* (Lat. - theutonicus). Zwollis, 1479. **90.** Pl. 88 [76]ᵇ.

Vollenhoe (Johannes)? V. Johannes.

Voragine (Jacobus de). Passionael winter- ende somerstuc. Ter Goude, Ger. Leeu, 1478. **74.** Pl. 68 [53]ᵗ.

—— —— Ter Goude, Ger. Leeu, 1480. **74.** Pl. 68 [53]ˢ.

—— —— Delf, (imprimeur à la licorne), 1489. **85.** Pl. 83 [106]ᵇ.

—— —— winterstuck. Zwolle, Peter van Os, 1490. **92.** Pl. 92 [83]ᵉ.

Voragine (Jacobus de). Passionael winter- ende somerstuck. Delf, Heynric Eckert van Homberch, 1499—1500. **87.** Pl. 85 [108]ᵇ.

W.

Wech (Die) der syelen salicheyt. (S. l., nom d'impr. et date). **116.** Pl. 122 [81].

—— (Utrecht, v. 1479). **43.** Pl. 41 [45]ᵇ.

—— Utrecht, 1480. **43.** Pl. 41 [45]ᶜ.

Werrecoren (Pierre). **88.**

Westfalia de Paderborn (Conr. de). V. Conradus de Westfalia.

—— (Johannes de). V. Johannes de Westfalia.

Woerden (H. J. van). V. Janszoen.

Woerden (Seer minnelyke) die ons lief Heere Jhesus hadde met sijn ghebenedide moeder Maria. Leiden, Corn. Kers, 1494. **105.** Pl. 112 [86]ᵉ.

—— —— (Anvers), Rolant van den Dorpe, (v. 1497). **104.** Pl. 8 [132]ᵉ.

Y.

Yemantszoen de Middelbourg (Maur.) V. Mauritius.

Z.

Zielen-troest. V. Sielentroest.

Zwolle. V. Swolle.

Digitized by Google

TABLE

DE

CLASSEMENT DES PLANCHES.

Les chiffres de la première colonne désignent les numéros suivant lesquels ont paru les Planches.

Les chiffres de la seconde colonne indiquent l'ordre méthodique des Planches adopté dans le texte.

Les Planches 9—10 et 79—80 sont des Planches doubles.

13	1	9—10	23	5	45	114	66	76	88	71	110
121	2	37	24	6	46	52	67	77	89	72	111
2	3	23	25	28	47	53	68	82	90	86	112
20	4	79—80	26	27	48	22	69	110	91	99	113
15	5	21	27	87	49	56	70	83	92	100	114
109	6	67	28	88	50	54	71	84	93	34	115
122	7	73	29	133	50*	111	72	85	94	35	116
132	8	8	30	120	51	119	73	98	95	46	117
32	9	26	31	89	52	117	74	63	96	102	118
16	10	103	32	123	53	118	75	64	97	11	119
3	11	97	33	95	54	124	76	65	98	128	120
115	12	50	34	93	55	125	77	66	99	4	121
49	13	51	35	94	56	96	78	47	100	81	122
55	14	12	36	91	57	126	79	48	101	127	123
43	15	38	37	92	58	101	80	57	102	18	124
44	16	39	38	130	59	104	81	58	103	30	125
19	17	29	39	131	60	105	82	59	104	78	126
7	18	24	40	129	61	106	83	60	105	90	127
31	19	45	41	74	62	107	84	62	106	36	128
14	20	40	42	75	63	108	85	68	107	61	129
25	21	41	43	112	64	116	86	69	108	33	130
1	22	42	44	113	65	17	87	70	109		

Digitized by Google

PLANCHES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

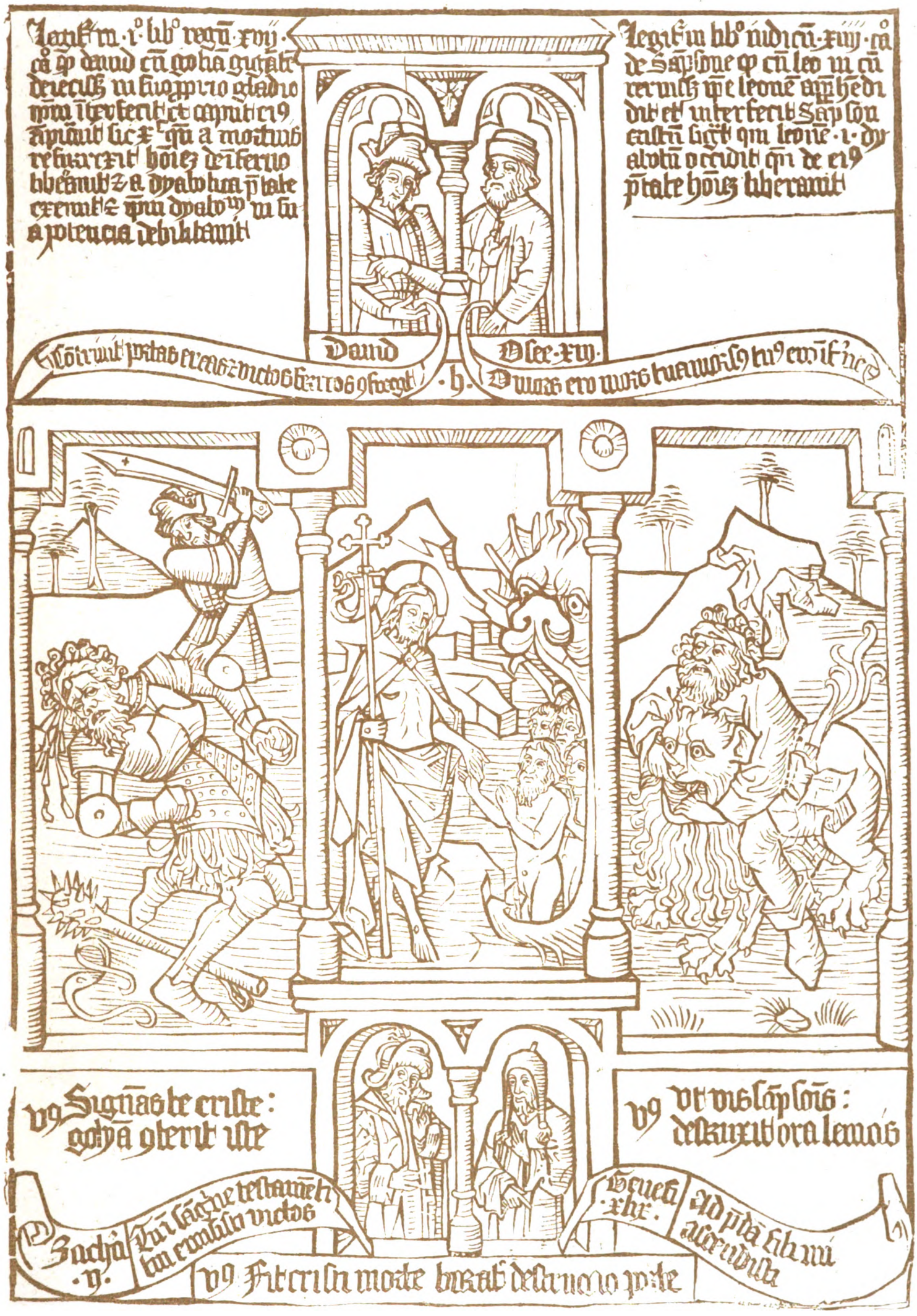
Digitized by Google

Digitized by Google

Catalogus B. R. H. Editiones xylogr. 1.

Digitized by Google

Digitized by Google



Catalogus B. R. H. *Editiones xylogr. D.*

15.

Digitized by Google

Digitized by Google

A la Bibliothèque communale de Harlem.

Digitized by Google

Digitized by Google

a)

b)

a) A la Bibliothèque Royale de Bruxelles.
b) A la Bibliothèque Impériale de Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

Inspiuntur temptationes demonis temptantis hominem de septem peccatis mortalibus et eorum ramis. Et statim sequitur defensio boni angeli aiutoris hominis contra hec sacram scripturam allegantis.

Diabolus tēptans dicit

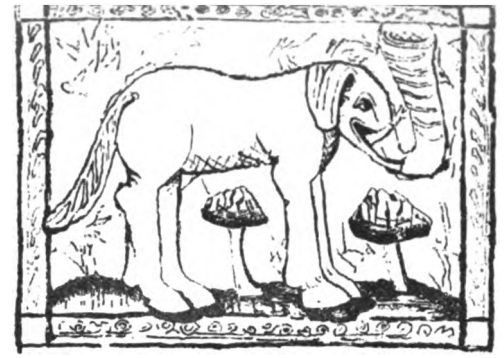
Angelus defendens contra dicit

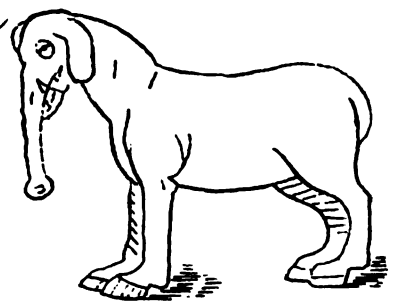
Septē pāa mortalia

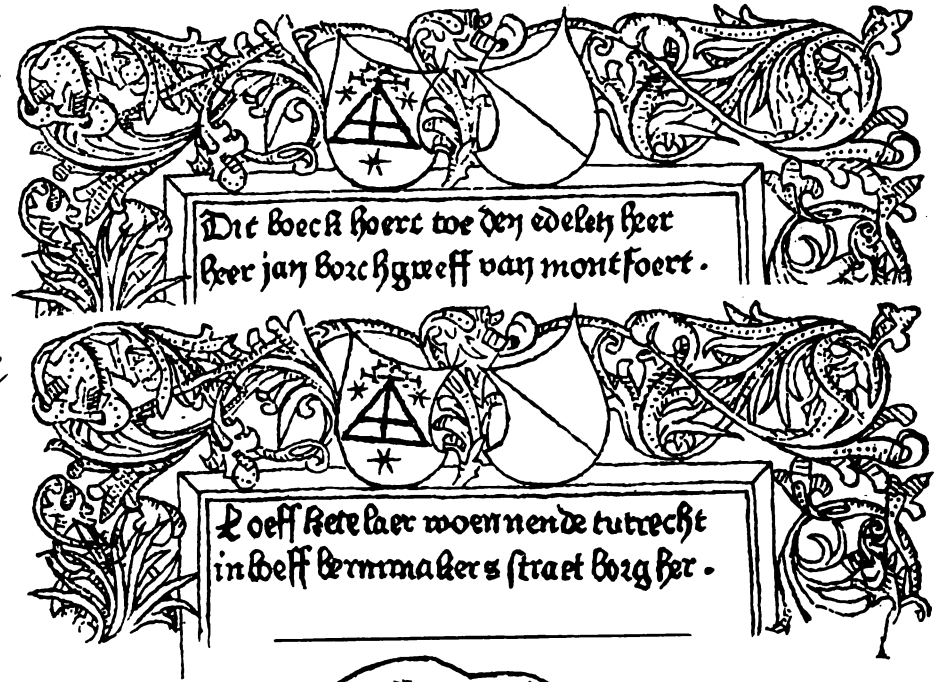
Superbus fū
Iracde
Invidus
Tristaye
Cupidus esto
Ingrus gulave
Luxuriave

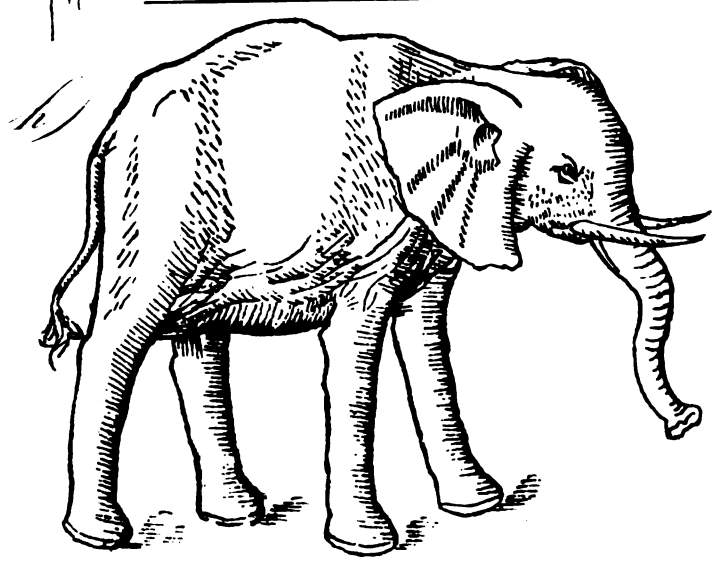
Nō qz scptūelh

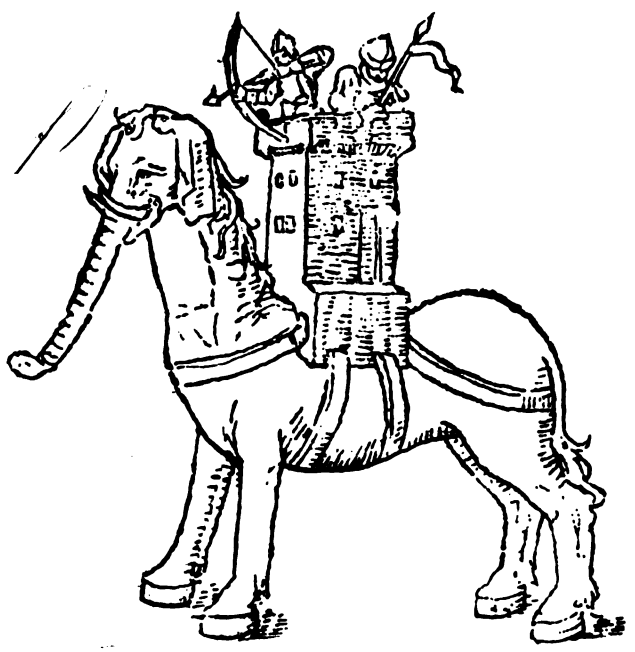
Deus superbis resistit humilibus autē dat gratiam — Jacobi .v°
Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum — Sapiēcie .ij°
Deus iracundiam filii sui deus condemnabit — Matheī .v°
Tristicia hujus seculi mortem operatur — ij. corth .vij°
Radix omnium malorum est cupiditas — j. thym .vj°
Videte ne corda vestra gravent crapula et ebrietate — Luce .xxi°
Fornicatores et adulteros judicabit deus — Hebr .xiij°











Digitized by Google

Digitized by Google

Litre d'indulgence xylographique
imprimé entre les années 1451-1470

Soe wie ons heren wapenen aen liet Daer hi mi dogede hing
ontliet Een iammerlijc waert getorneert Vanden rode ouerkelt
Een dan spreet oer sine kinen Drie pr nij een .uij. arie manen
Een rauwe beest van sinen louden Du waer wilt das
ontronden Dat die .xvij. raen arets beest Die hem die paus
gregorius geeft Een noch .ij. pause dats waerlijede Die daer
gaten arets mede Een al bisscopen des gelike Dit mach
verdieuen aen een rike Sy verdieuw al ontmoedelike

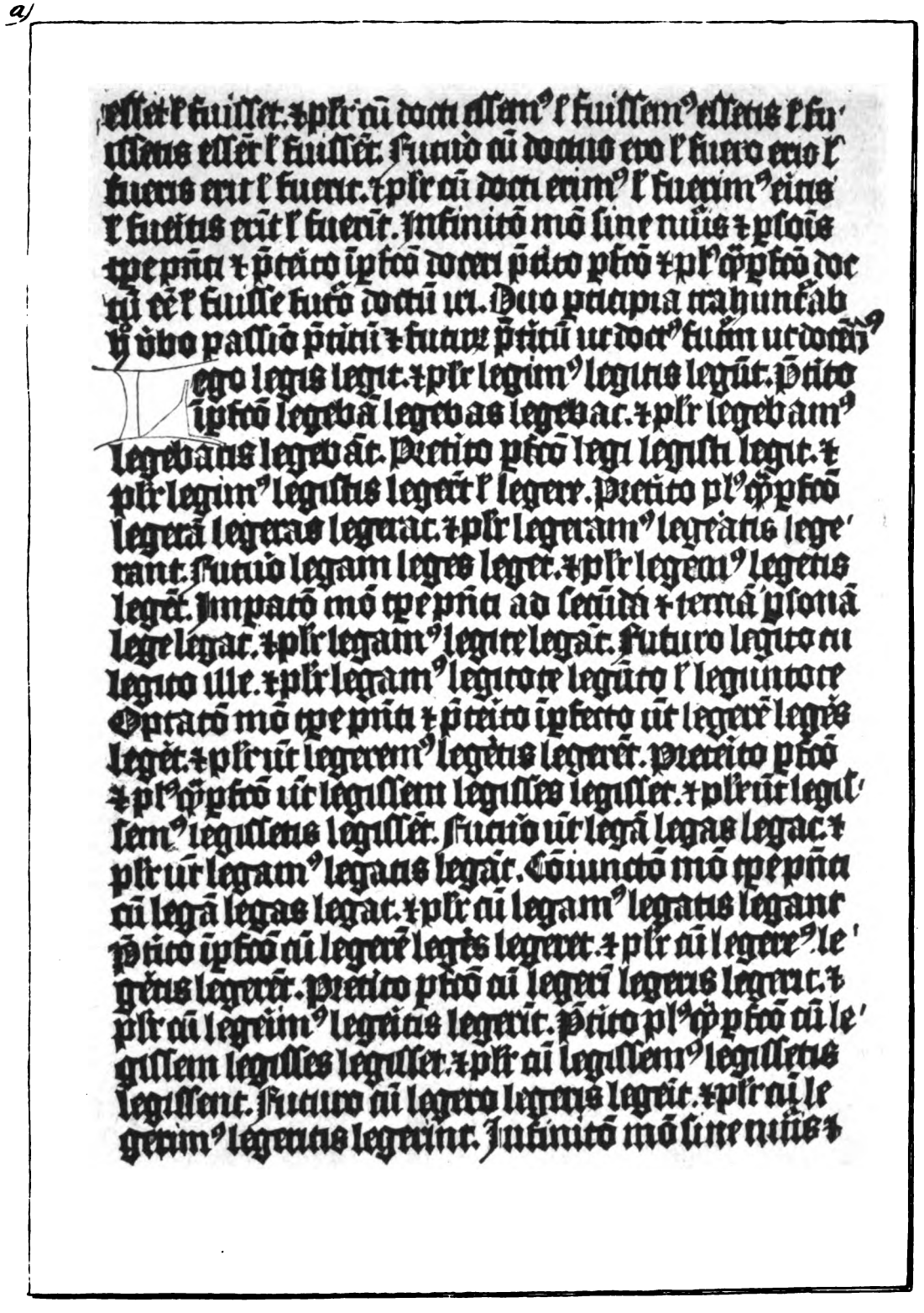
L'original se trouve dans la rare collection
de dessins et gravures de M. F. Wiegel à Leipzig

Digitized by Google

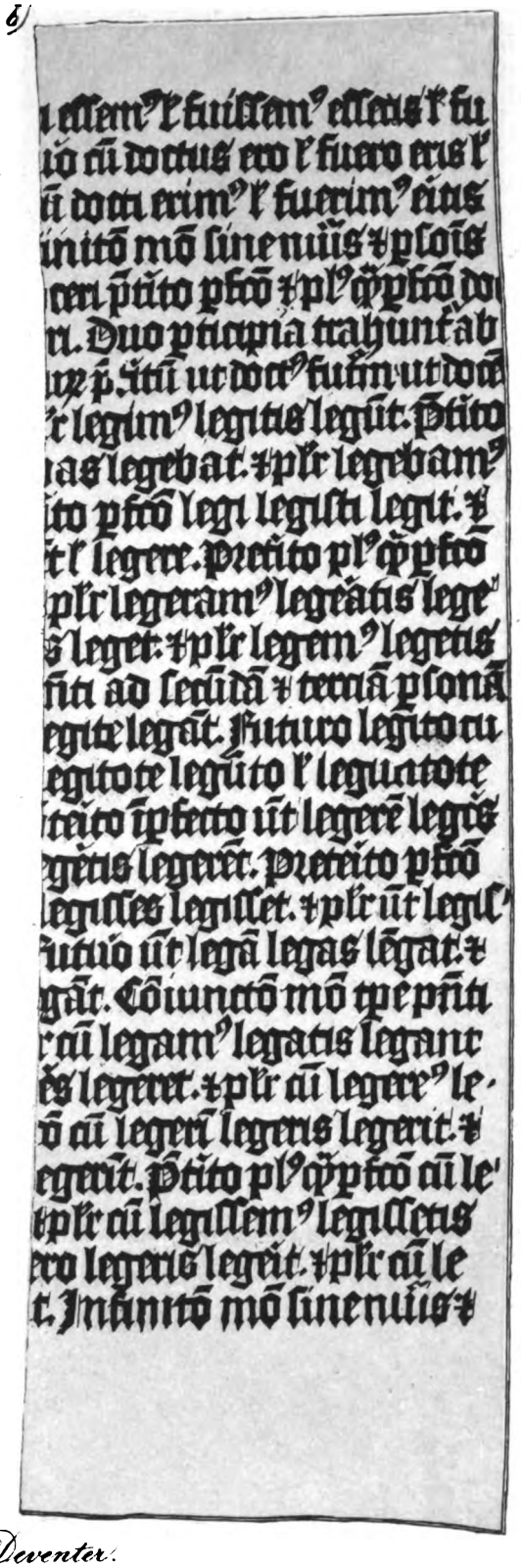
Digitized by Google

d'un imprimeur inconnu.

a)



b)

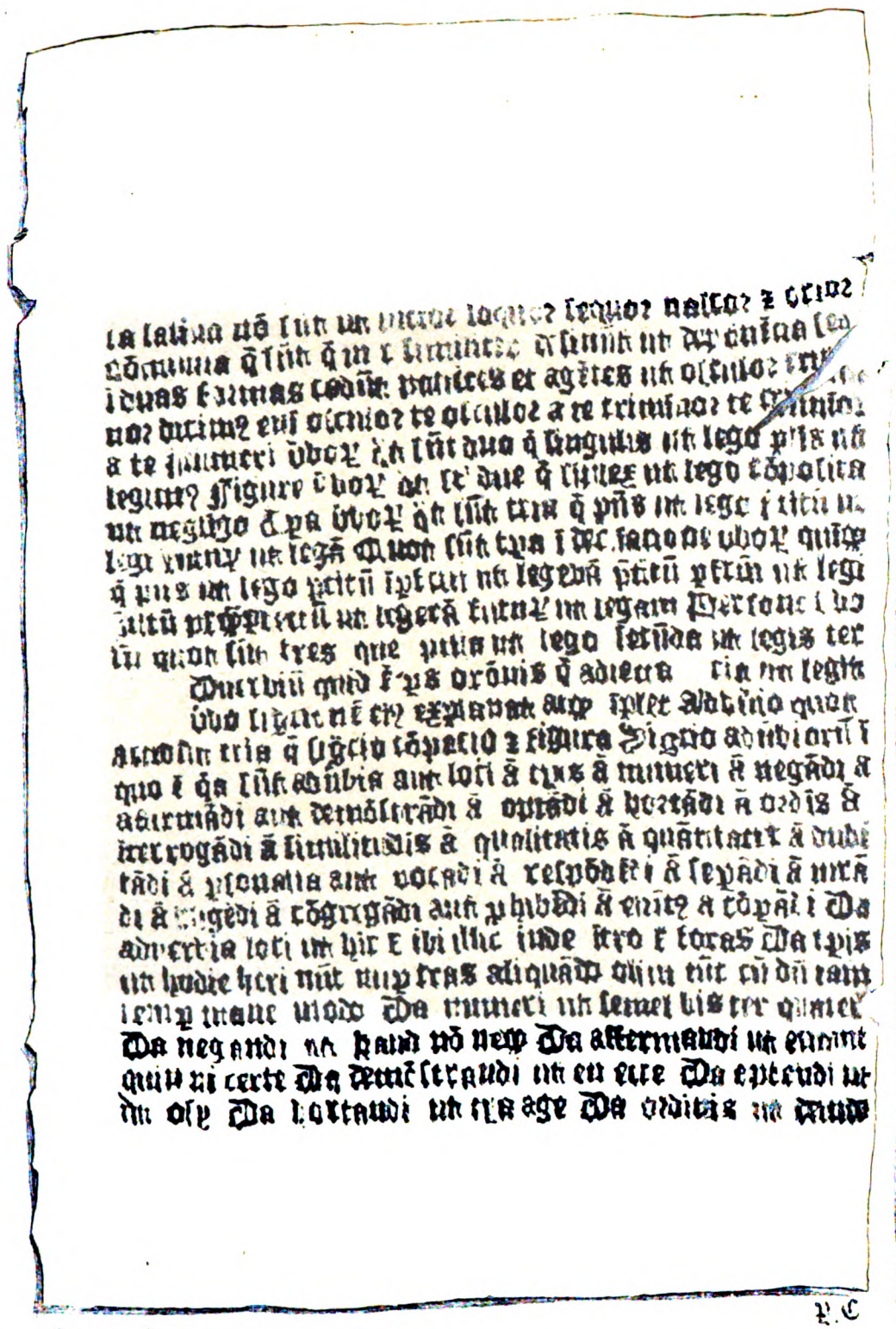


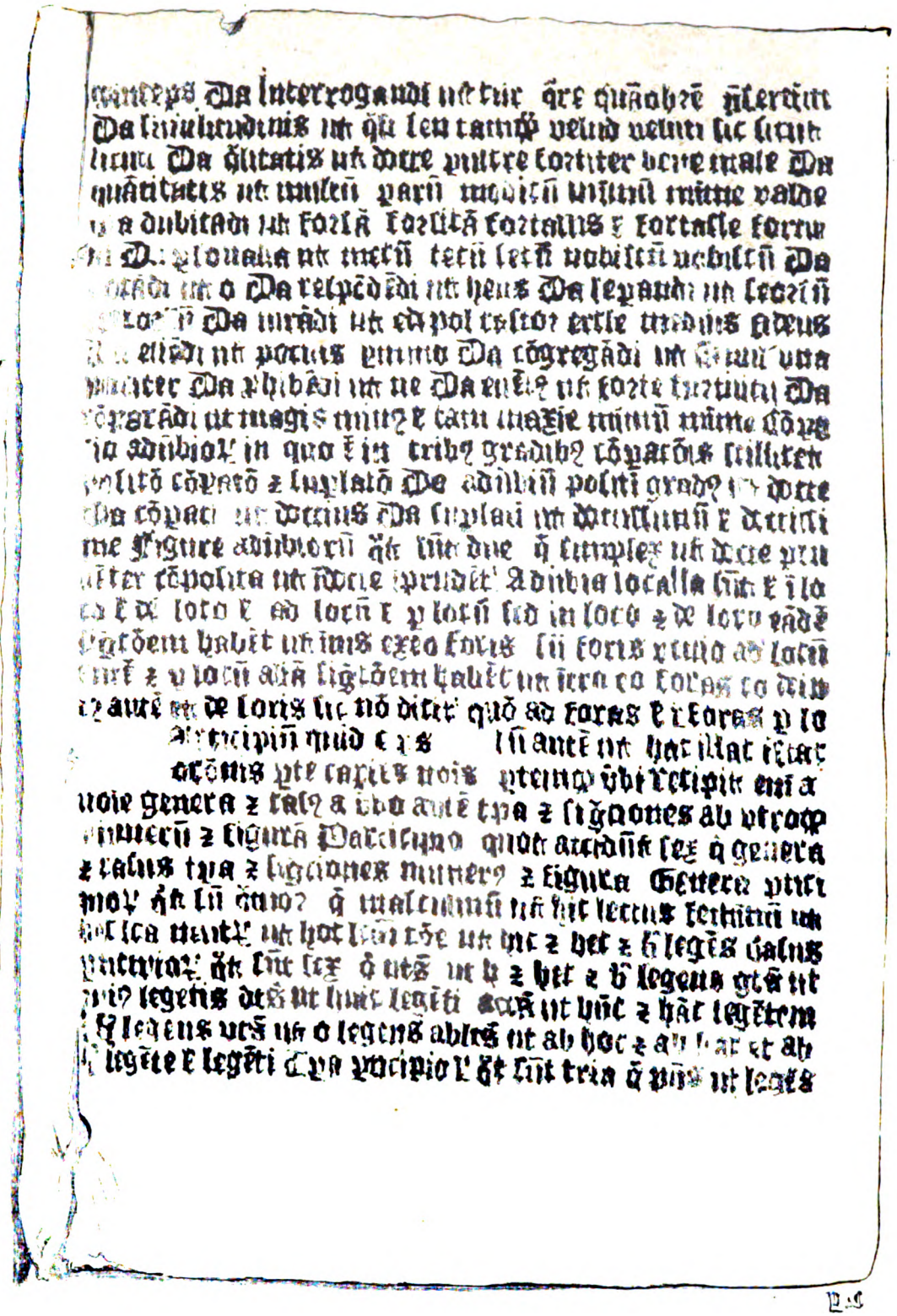
a) *Folio 10 verso de l'exemplaire complet, qui se trouve à la Bibliothèque de l'Athénée de Deventer.*

b) *Fragment du même feuillet, Catalogus B. R. H. Editt. xylogr. C.*

Digitized by Google

Digitized by Google

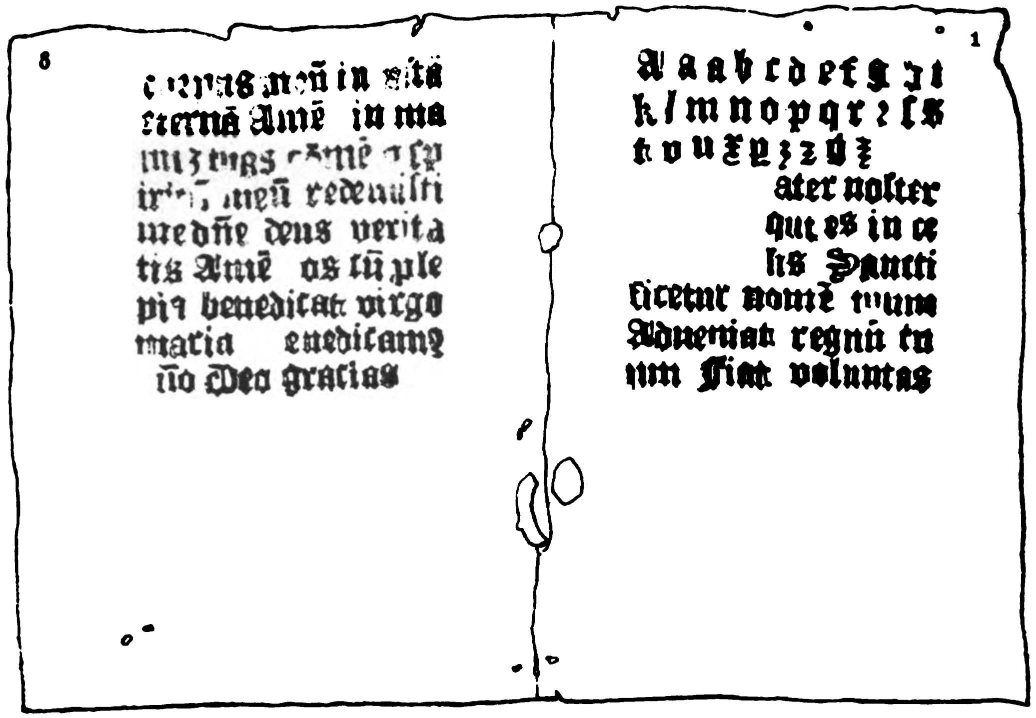




Digitized by Google

Digitized by Google

Abecedarium.

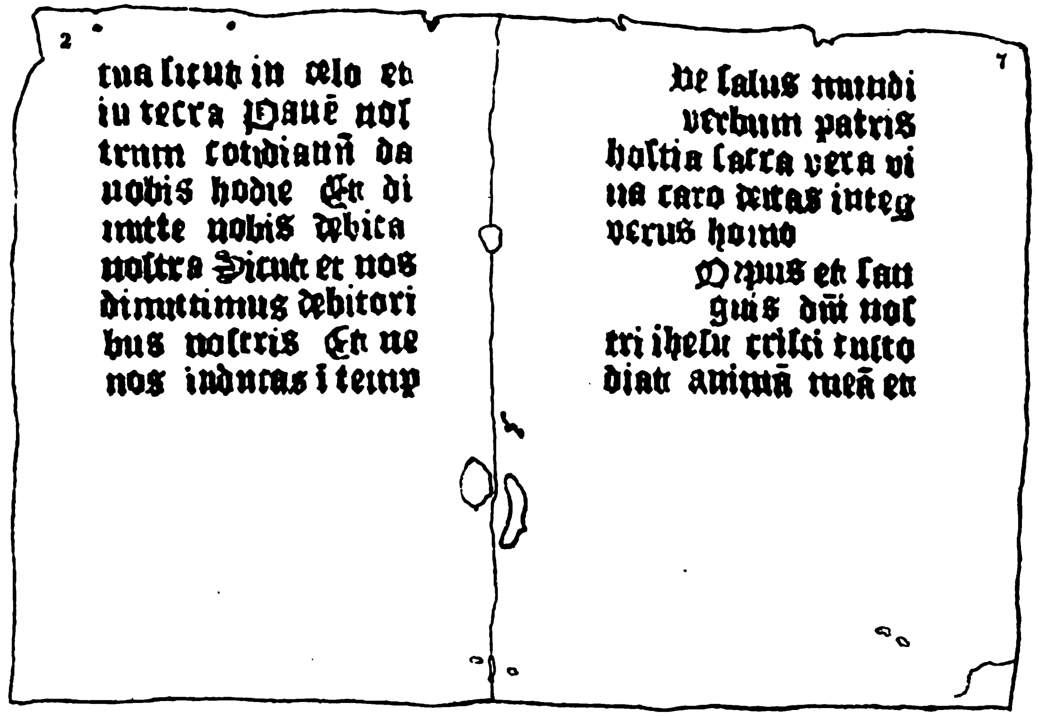


8

c[illegible] meū in vitā
eternā Amē in ma
nus tuas dñe c[illegible]
[illegible] meū redemisti
me dñe deus verita
tis Amē os tū ple
[illegible] benedicat virgo
maria benedicamus
dño Deo gracias

1

A a a b c d e f g h i
k / m n o p q r s f s
t v u x y z z [illegible]
ater noster
qui es in ce
lis Sancti
ficetur nomē tuum
Adveniat regnū tu
um Fiat voluntas

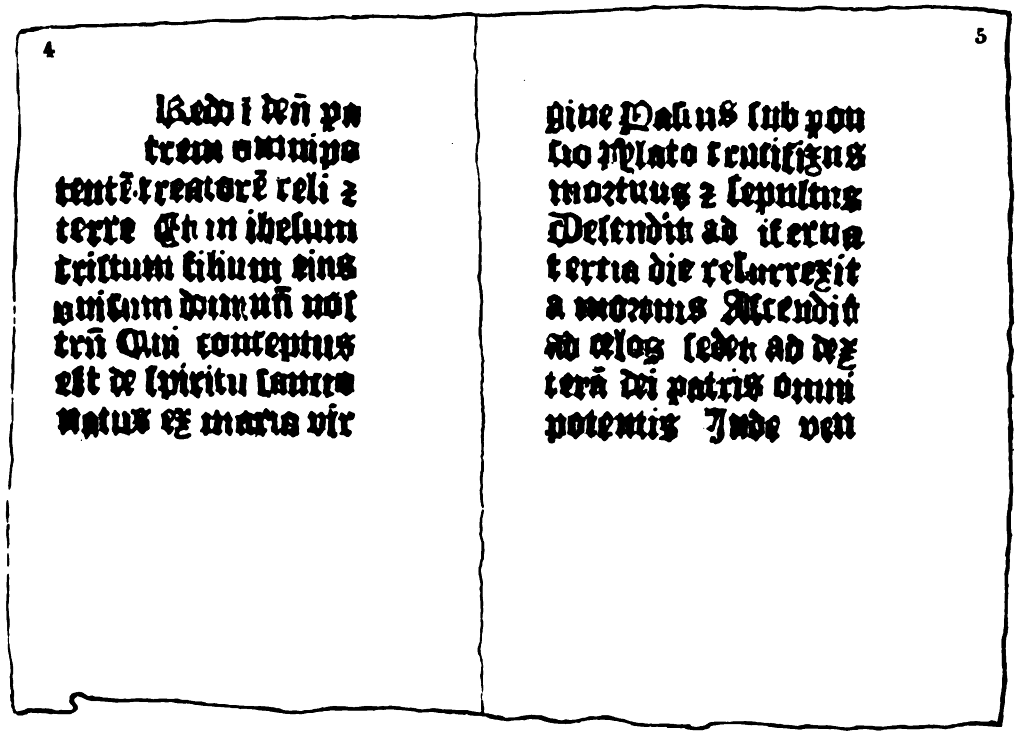


2

tua sicut in celo et
in terra Panē nos
trum cotidianū da
nobis hodie Et di
mitte nobis debita
nostra Sicut et nos
dimittimus debitori
bus nostris Et ne
nos inducas i temp

7

De salus mundi
verbum patris
hostia sacra vera vi
ua caro deitas integ
verus homo
Corpus et san
guis dñi nos
tri ihesu cristi custo
diat animā meā en

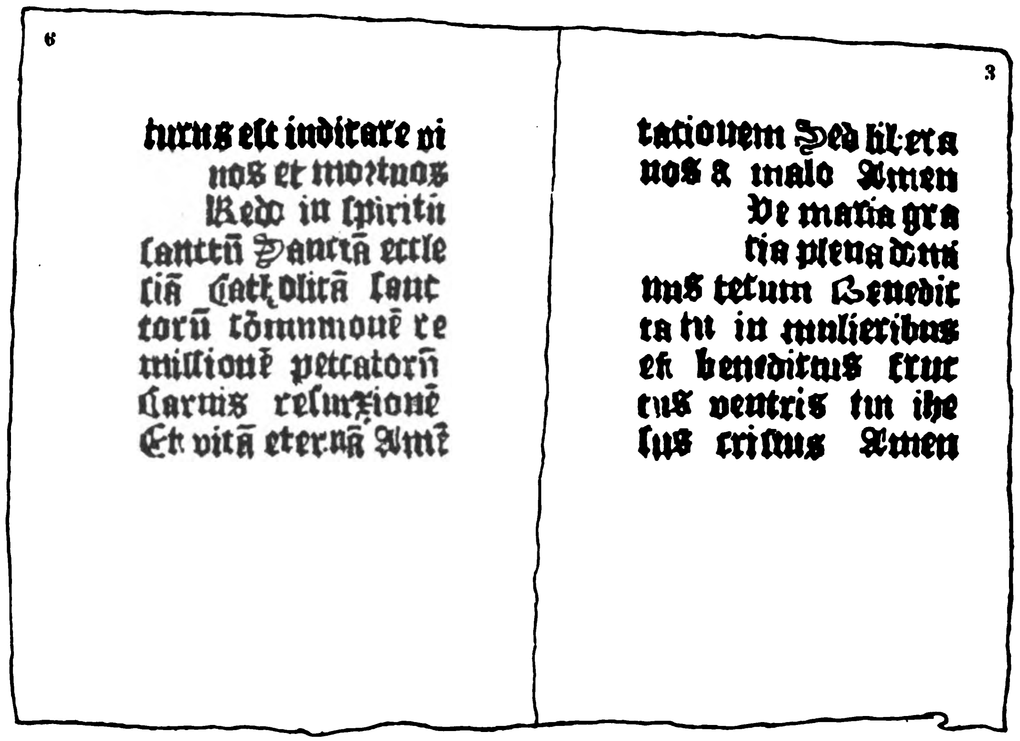


4

Credo i deū pa
trem omnipo
tentē creatorē celi z
terre Et in ihesum
cristum filium eius
unicum dominū nos
trū Qui conceptus
est de spiritu sancto
Natus ex maria vir

5

gine Passus sub pon
cio pilato crucifixus
mortuus z sepultus
Descendit ad inferna
tercia die resurrexit
a mortuis Ascendit
ad celos sedet ad dex
terā dei patris omni
potentis Inde vent



6

turus est iudicare vi
uos et mortuos
Credo in spiritū
sanctū Sanctā eccle
siā catholicā sanc
torū cōmunionē re
missionē peccatorū
carnis resurrectionē
Et vitā eternā Amē

3

tationem Sed libera
nos a malo Amen
Ave maria gra
cia plena domi
nus tecum Benedic
ta tu in mulieribus
et benedictus fruc
tus ventris tui ihe
sus cristus Amen

À la Bibliothèque de Mr J. Enschedé à Harlem.

Digitized by Google

Digitized by Google

Trois éditions différentes d'un Donat de 24 lignes et Fragment d'un Donat de 28 lignes.

b)

nā lege legat ꝛplr̄ legam⁹ legite legāt Futuro legito tu
legito ille ꝛplr̄ legam⁹ legitote legunto l' legūtote Op
tatō mō tpe pn̄ti ꝛ p̄tito ip̄fcō ūt legerē legeres legeret

c)

to tu legito ille ꝛplr̄ legam⁹ legitote legūto vl' legūtote
Optatō mō tpe pn̄ti ꝛ p̄tito ip̄fcō ūt legerē legeres le
geret ꝛplr̄ ūt legerem⁹ legeretis legerēt Pretito pfcō

a)

legito tu legito ille ꝛplr̄ legam⁹ legitote legi
itote Optatō mō tpe pn̄ti ꝛ p̄tito ip̄fcō ūt legi
s legeret ꝛplr̄ ūt legerem⁹ legētis legerēt Pr

d)

eratis vl' fueratis erant vl' fuerāt Futuro audiar au
dieris vl' audiere audiet etplr̄ audiemur audiem̄i
audiētur Imperatō mō tēpore pn̄ti ad secundā ꝛ tercii
p̄sonā audire audiat etplr̄ audiam̄ audim̄i audiū
tor. Futuro auditor tu auditor ille. etplr̄ audiam̄ au
diminor audiūtor Optatō mō tpe pn̄ti ꝛ pretito imp
fecto ūt audirer audireris vl' audirē audiret. ꝛplr̄
ūt audirem̄ audirem̄i audirētur Pretito pfcō ꝛ plq̄
pfcō ūt audit⁹ eēm l' fuisse ēes l' fuisses eēt l' fuisset
ꝛplr̄ ūt auditi eēm⁹ vl' fuissem⁹ eētis l' fuissetis eēnt
l' fuissent Futuro ūt audiar audiaris l' audiare au
diatur. etplr̄ vtinam audiamur audiam̄i audiātur
Cōiuncto mō tpe pn̄ti cum audiar audiaris l' audi
are audiatur ꝛplr̄ cū audiam̄ audiam̄i audiantur
Pretito imp̄fcō cū audirer audireris vl' audirere au
diretur ꝛplr̄ cū audirem̄ audirem̄i audirēt Pretito
pfcō cū audit⁹ sim l' fueri sis l' fuis sit l' fuit ꝛplr̄ cū
auditi sim⁹ l' fuerim⁹ sitis l' fueritis sit l' fuerit Pretito
plq̄pfcō cū audit⁹ eēm l' fuissē ēes l' fuisses eēt l' fuis
ꝛplr̄ cū auditi eēm⁹ l' fuissem⁹ eētis l' fuissetis eēnt vel
fuissent. Futuro cū auditus ero vl' fuero eris vel' fue
ris erit vl' fuerit. ꝛplr̄ cū auditi erimus vl' fuerimus
eritis l' fueritis erit l' fuerit Infinitō modo sine nu me
ris et p̄sonis tempore pn̄ti ꝛ preterito imp̄fcō audiri
p̄tito pfcō ꝛ plq̄pfcō auditum eē vl' fuisse. futuro au
ditum iri Duo p̄ticipia trahūt ab h̄ vbo passivo pre
titū ꝛ futurū. p̄titū vt audit⁹. futurū vt audiēd⁹
Ero fers fert. etpluralit' ferimus fertis ferunt

49.

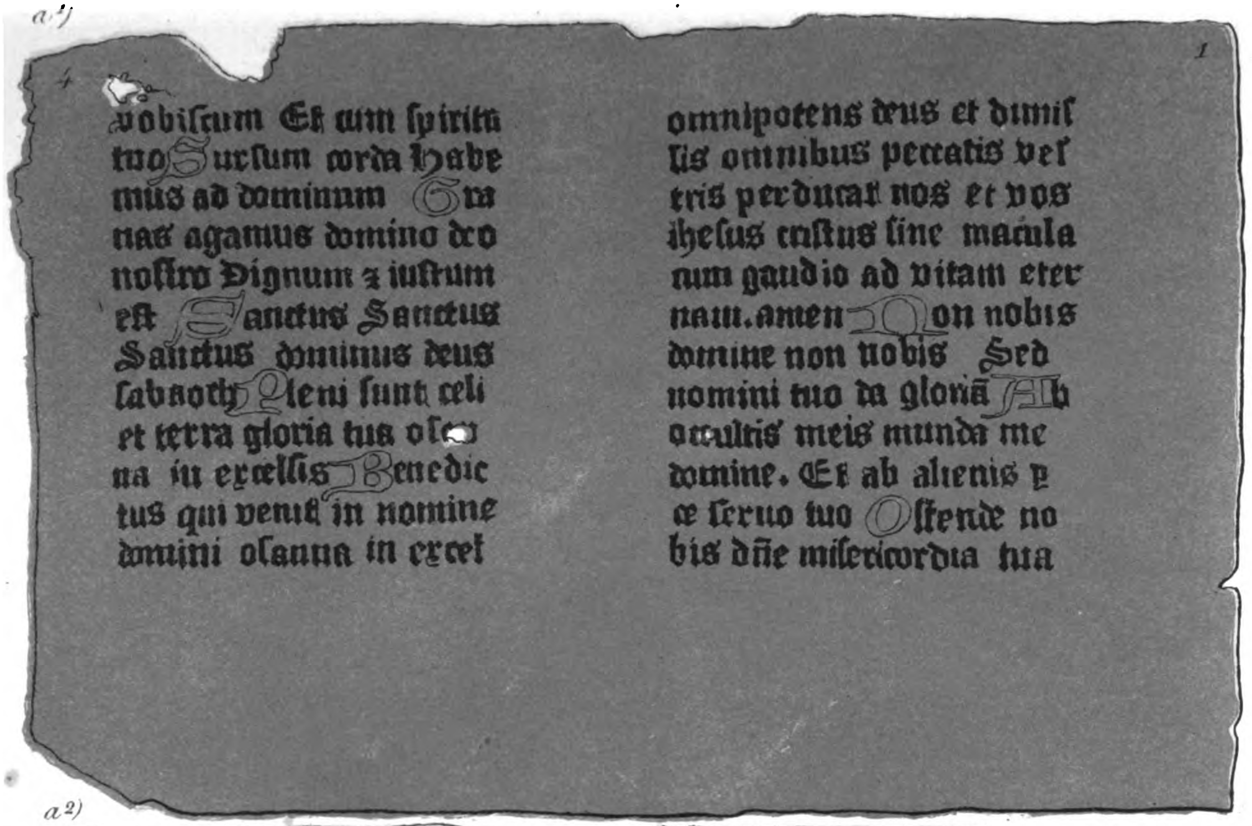
a et c) Catalogus B. R. H. N° 11 & 576. b) Dans la possession de Mr. Frederic Muller à Amsterdam. d) Catalogus B. R. H. N° 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fragmens d'un livre liturgique et fragment d'un Donat de 30 lignes.

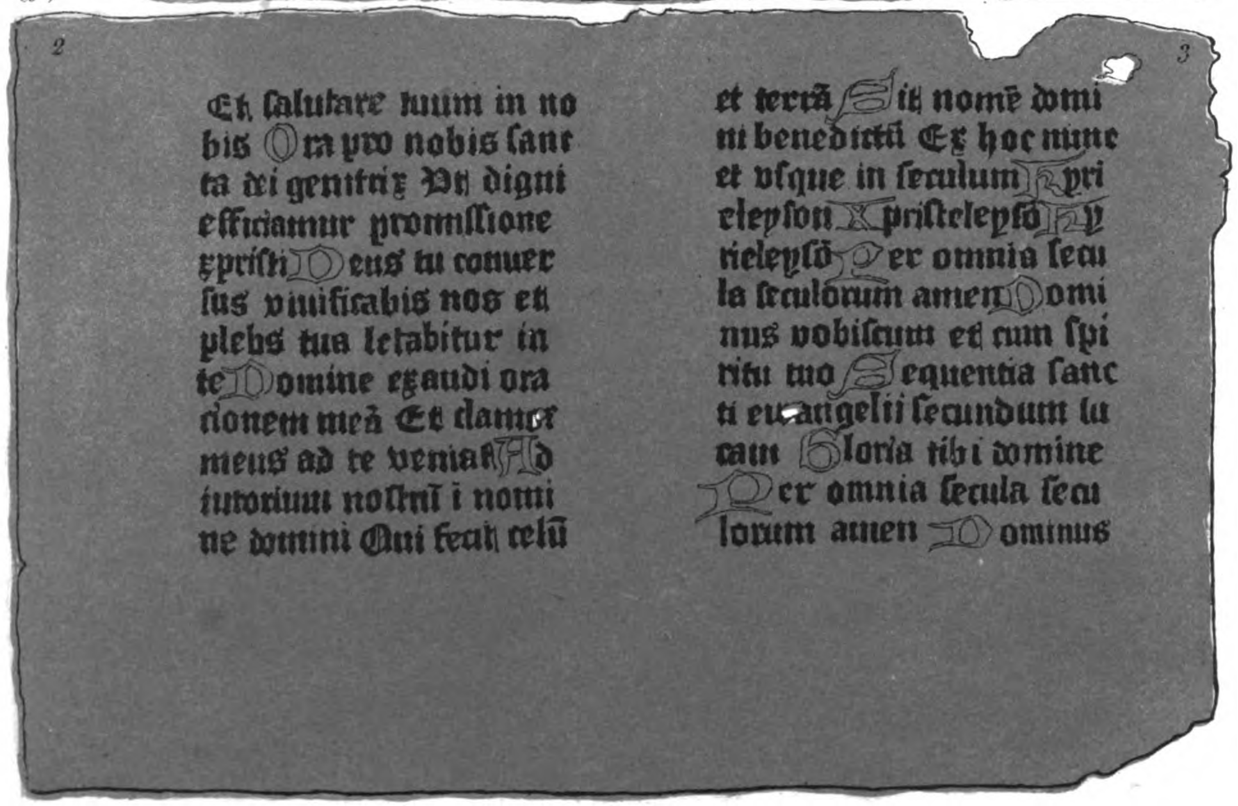
a 1)



vobiscum Et cum spiritu
tuo Sursum corda Habe
mus ad dominum Gra
tias agamus domino deo
nostro Dignum z iustum
est Sanctus Sanctus
Sanctus dominus deus
sabaoth Pleni sunt celi
et terra gloria tua osa
na in excelsis Benedic
tus qui venit in nomine
domini osanna in excel

omnipotens deus et dimis
sis omnibus peccatis ves
tris perducat nos et vos
ihesus cristus sine macula
cum gaudio ad vitam eter
nam. amen Non nobis
domine non nobis Sed
nomini tuo da gloriã Ab
occultis meis munda me
domine. Et ab alienis p
arce servo tuo Ostende no
bis dñe misericordia tua

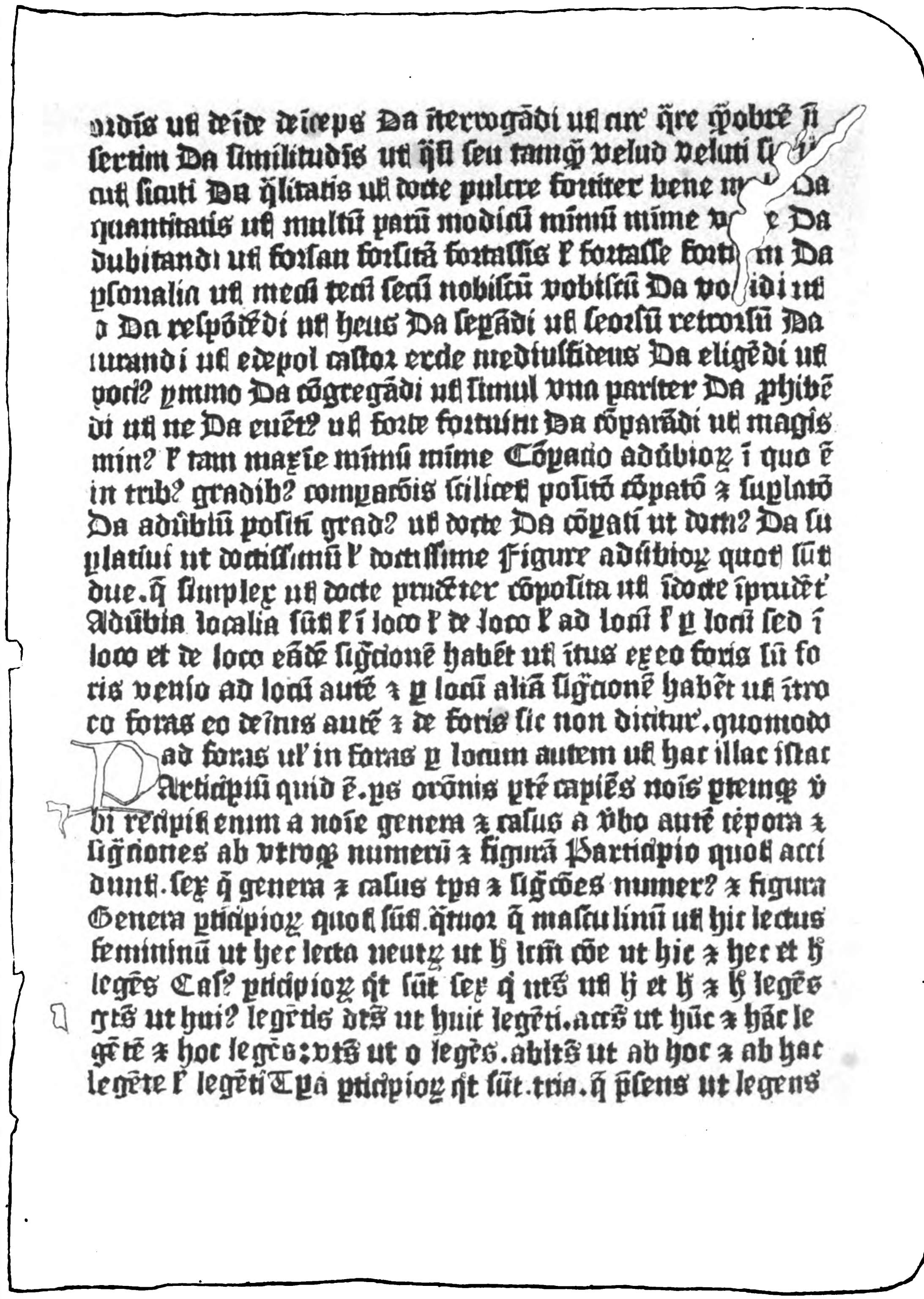
a 2)



Et salutare tuum in no
bis Ora pro nobis sanc
ta dei genitrix Ut digni
efficiamur promissione
xpristi Deus tu conuer
sus vivificabis nos et
plebs tua letabitur in
te Domine exaudi ora
cionem meã Et clamor
meus ad te veniat Ad
iutorium nostrũ i nomi
ne domini Qui fecit celũ

et terrã Sit nomẽ domi
ni benedictũ Ex hoc nunc
et usque in seculum Kyri
eleyson Xpristeleyson Ky
rieleysõ Per omnia secu
la seculorum amen Domi
nus vobiscum et cum spi
ritu tuo Sequentia sanc
ti euangelii secundum lu
cam Gloria tibi domine
Per omnia secula secu
lorum amen Dominus

b



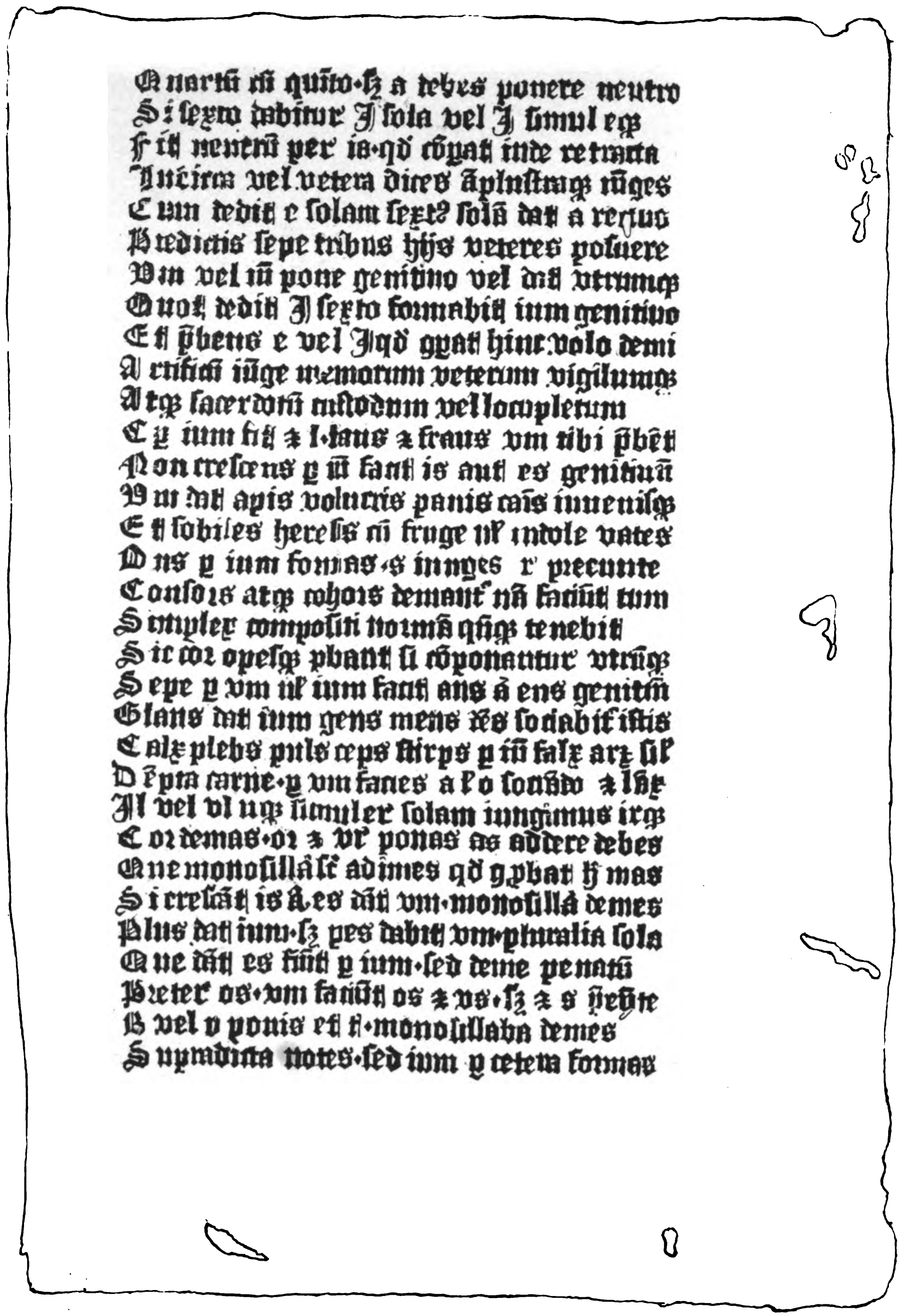
ordis ut deinde deinceps Da interrogãdi ut cur quare quomodo q
sertim Da similitudis ut sicut seu tanquam velud veluti q
ut sicuti Da qualitatis ut docte pulcre fortiter bene m Da
quantitatis ut multũ parũ modicũ minũ mime v e Da
dubitandi ut forsan forsitã fortassis l fortasse fort m Da
psonalis ut mecũ tecũ secũ nobiscũ vobiscũ Da vo idi ut
o Da respõdẽdi ut heus Da sepãdi ut seorsũ retrorsũ Da
iurandi ut edepol castor erde mediusfidius Da eligẽdi ut
potius ymmo Da cõgregãdi ut simul vna pariter Da phibẽ
di ut ne Da euẽtus ut forte fortuitu Da cõparãdi ut magis
minus l tam maxie minũ mime Cõparatio adũbioz i quo ẽ
in tribus gradibus comparacõis scilicet posito cõparato z suplato
Da adũbiũ positi gradus ut docte Da cõpati ut doctius Da su
platiui ut doctissimũ l doctissime Figure adũbioz quot sũt
due. q simplex ut docte prudẽter cõposita ut indocte iprudẽt
Adũbia localia sũt l i loco l de loco l ad locũ l p locũ sed i
loco et de loco eãdẽ sigũcionẽ habẽt ut intus ex eo foris sũ fo
ris venio ad locũ autẽ z p locũ aliã sigũcionẽ habẽt ut intro
eo foras eo de intus autẽ z de foris sic non dicitur. quomodo
ad foras ul in foras p locum autem ut hac illac istac
Participiũ quid ẽ. ps orõnis ptẽ capiẽs nois ptengz v
bi recipit enim a noie genera z casus a vbo autẽ tẽpora z
sigũciones ab vtroqz numerũ z figurã Participio quot acci
dunt. sex q genera z casus tpa z sigũcões numerus z figura
Genera pticipioz quot sũt. qtuor q masculinũ ut hic lectus
femininũ ut hec lecta neutz ut h lectũ cõe ut hic z hec et h
legẽs Casus pticipioz qt sũt sex q nũs ut h et h z h legẽs
gts ut hujus legẽtis dts ut huic legẽti. acts ut hũc z hãc le
gẽtẽ z hoc legẽs: vts ut o legẽs. ablts ut ab hoc z ab hac
legẽte l legẽti Tpa pticipioz qt sũt. tria. q psens ut legens

a 1. 2) A la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

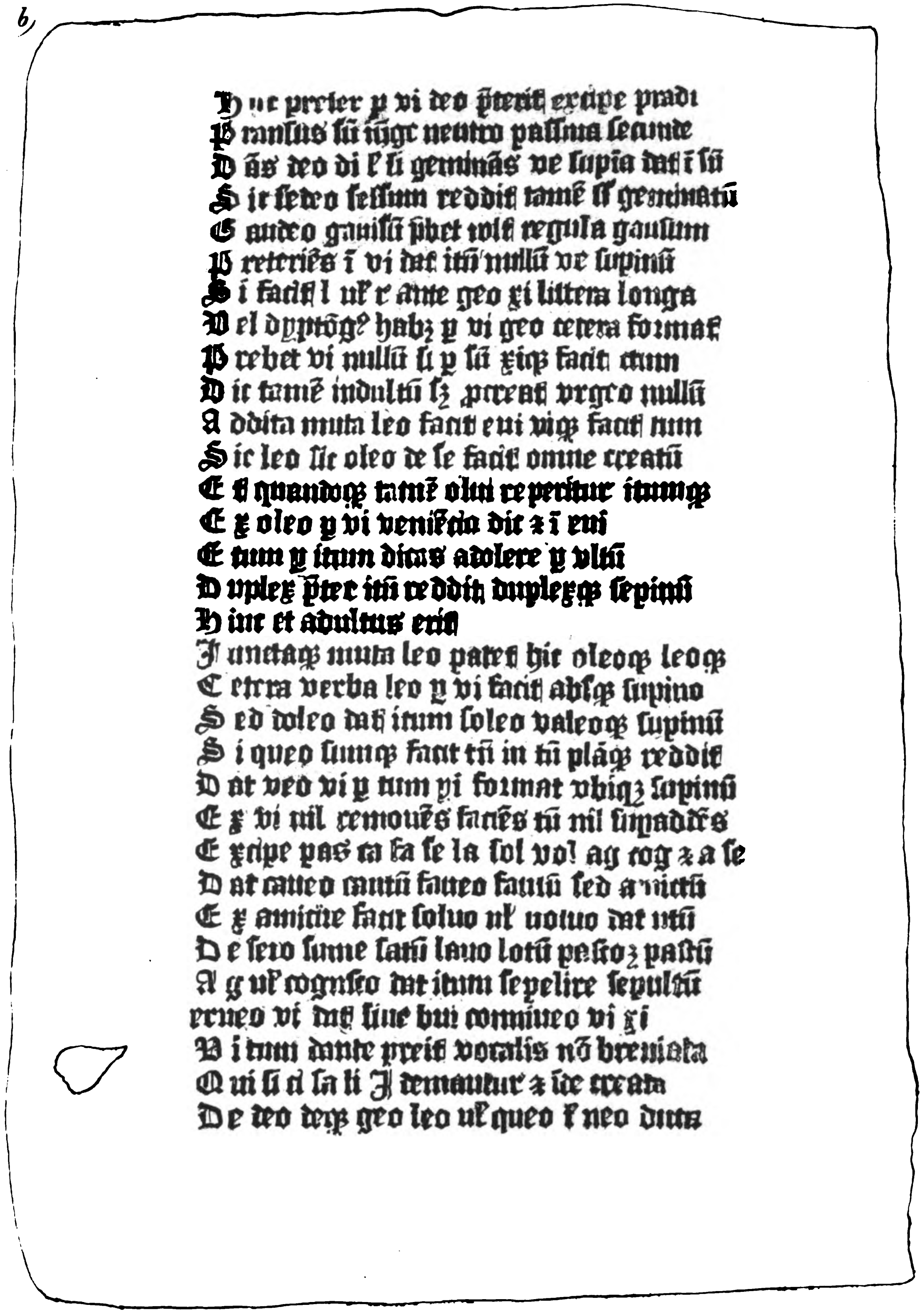
b) Catalogus B. R. H. No 5.

Digitized by Google

a)


Quartu cu quito·sz a debes ponere neutro
Si sexto dabitur J sola vel J simul ex
Fit neutru per is·qd copat inde retracta
Juniora vel vetera dices aplustraq iuges
Cum dedit e solam sext? sola dat a requo
Predictis sepe tribus hijs veteres posuere
Um vel iu pone genitiuo vel dat utrumq
Quos dedit J sexto formabit ium genitiuo
Est psens e vel J qd cpat hinc volo demi
Ancilia iuge memorum veterum vigiliumq
Atq sacerdotu custodum vel locupletum
Cy ium fit a l·laus a fraus um tibi pbet
Non crescens p iu fanti is aut es genitiuu
Um dat apis volucris panis cais iuuenisq
Est sobiles heredis cu fruge ut indole vates
Dns p ium formas ·s inuges r' precunte
Consoris atq cohoris demant' un fanut tum
Simplex compositi noi qnq tenebit
Sic cor opesq pbant si coponatur utruq
Sepe p um ut ium fanti ans a ens genitiu
Glans dat ium gens mens res sodabit istis
Calx plebs pulis ceps stirps p iu falx arx sit
Depta carne·p um fanes a ko sonido a lsx
Il vel ul ux simulex solam iungimus irq
Cor demas·ol a ur ponas as addere debes
Que monosillabe adimes qd pbat hi mas
Si crescat is a es dat um·monosilla demes
Plus dat ium·sz pes dabit um·pluralia sola
Que dat es fiunt p ium·sed deme penatu
Preter os·um faniut os a vs·sz a s siesie
B vel p ponis est f·monosillaba demes
Supradicta notes·sed ium p cetera formes

b)

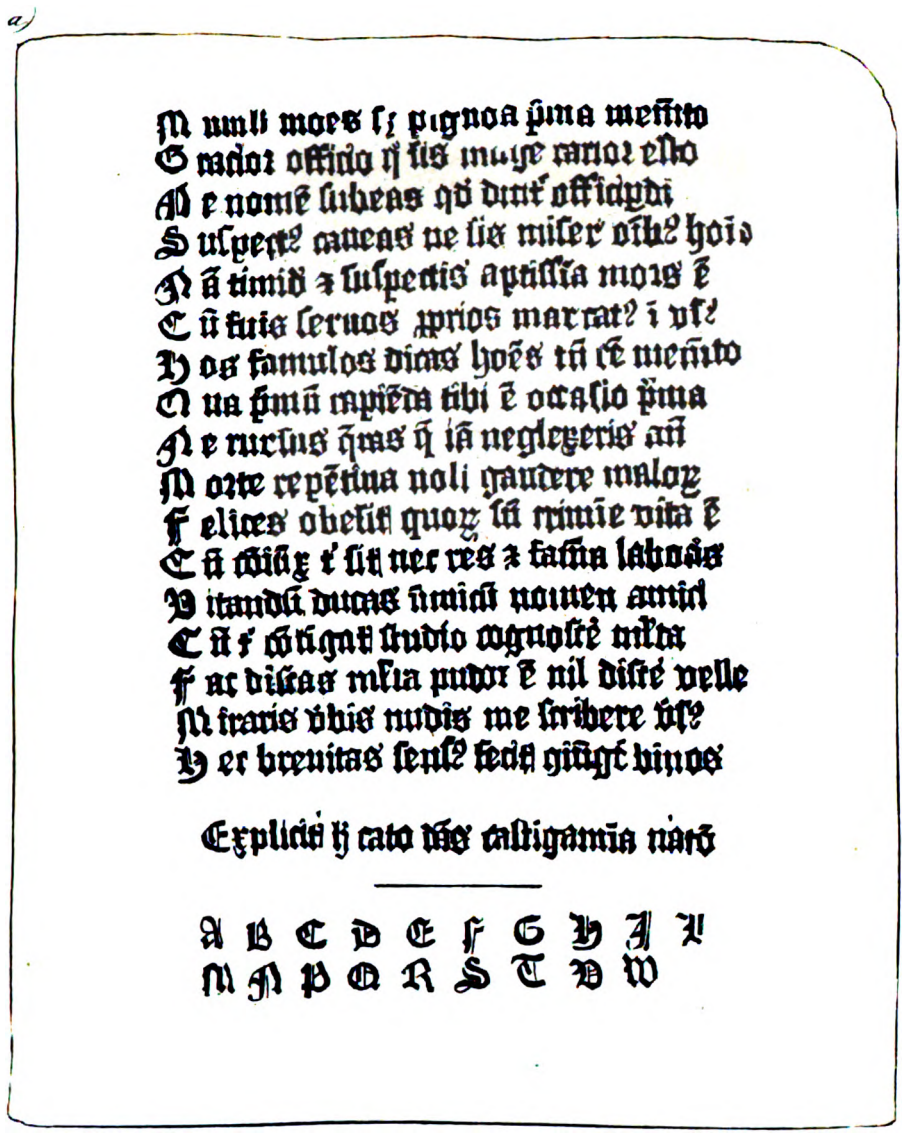

Hec preter p vi deo pterit excipe pradi
Pransus sit iugc neutro passiua secunte
Das deo di l' si geminas de supia dat i su
Sic sedeo sessum reddit tame si geminatu
Gaudeo gauisu pbet uolo regula gausum
Preteries i vi dat itu nullu de supinu
Si facit l ut e ante geo xi littera longa
Vel dypthog? habz p vi geo cetera formas
Prebet vi nullu si p su xiq facit cum
Dic tame indultu sz pcreat urgeo nullu
Addita muta leo facit eui uiq facit tum
Sic leo sic oleo de se facit omne creatu
Et quandoq tame olui reperitur itumq
Ex oleo p vi veniens dic a i eui
Etum p itum dicas adolere p ultu
Duplex pter itu reddit duplexq sepinu
Hinc et adultus erit
Junctaq muta leo pares hic oleoq leoq
Cetera verba leo p vi facit absq supino
Sed doleo dat itum soleo valeoq supinu
Si queo simq facit tu in tu plaq reddit
Dat veo vi p tum yi format ubiqz supinu
Ex vi nil cemoues faces tu nil supaddes
Excipe pas ca sa se la sol vo! aq coq a a se
Dat caueo cautu faueo fautu sed amictu
Ex amictie facit soluo ut uoluo dat utu
De sero sume satu lauo lotu pesto pastu
Ag ut cognseo dat itum sepelire sepultu
Erueo vi dat sine hui commueo vi xi
Bi timi dante preis vocalis no breuiata
Qui si ct sa li J demandur a ice creata
De deo dex geo leo ut queo f neo dutz

a) Catalogus B. R. H. N° 558.

b) Catalogus B. R. H. N° 557.

Digitized by Google

a)

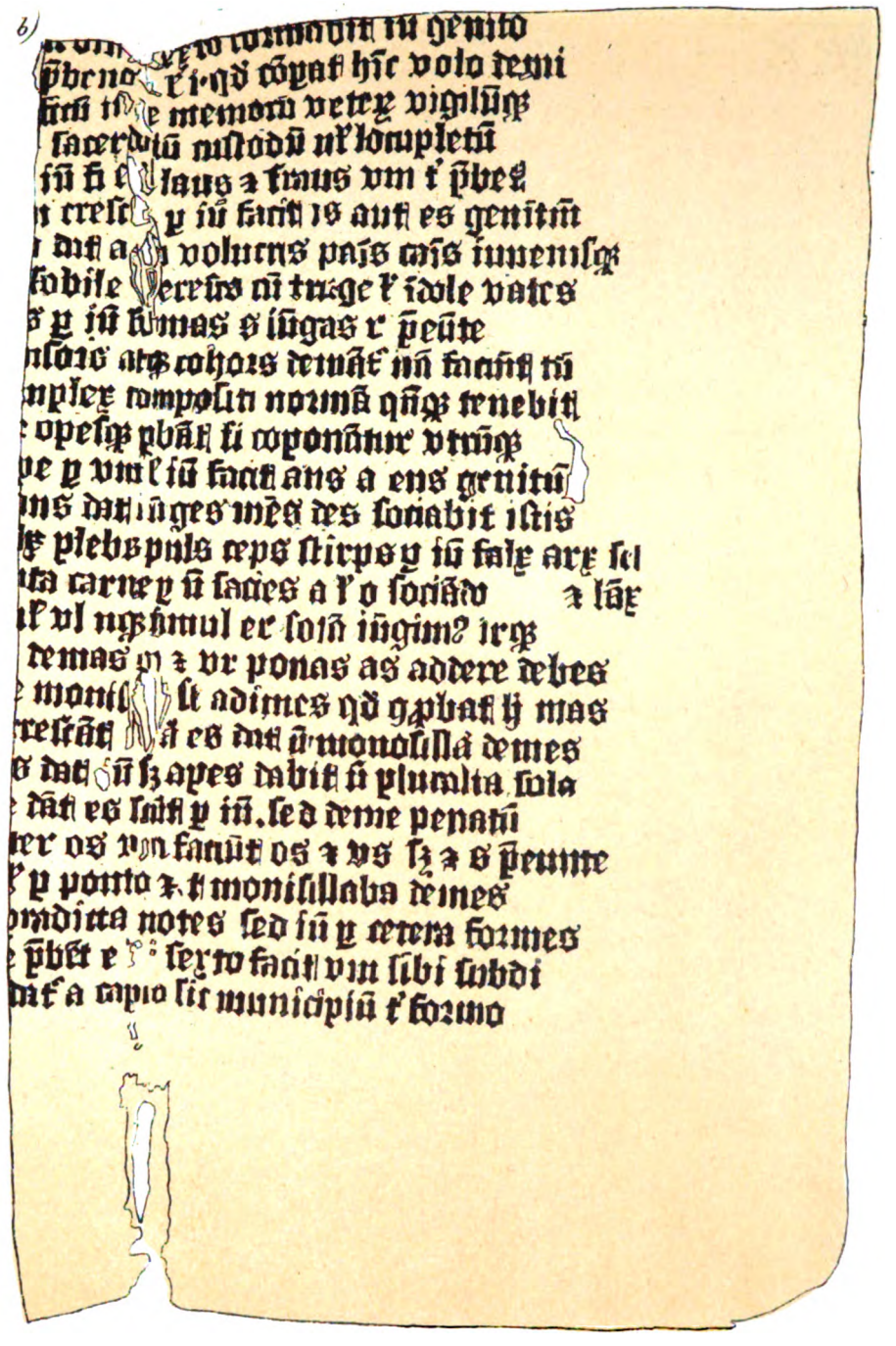


Munli moes sz pignos ꝑma meñto
Gmdor offdo ꝯ sis mage cauꝛ esto
Ne nomē lubeas qđ dnē offdcydi
Sulpeꝛ caueas ne sis miser otiꝰ hoiꝰ
Nā timid ⁊ sulpetis aptissia moꝛs ē
Cū suis seruos ꝑrios maꝛtaꝛ i vltꝝ
Hos famulos dicas hoēs tū cē meñto
Qua ꝑmū capiēda tibi ē occasio ꝑma
Ne rursus ꝙas ꝯ iā neglexeris amī
Morte repētina noli gaudere malox
Felices obelis quox sū nimīe vita ē
Cū dūx t' sit nec res ⁊ fastꝰ labosꝰ
Vitandū ducas inimici nomen amici
Cū t' cōtigat studio cognoscē nīa
Fac distas mlta pudor ē nil distē velle
Ne tradis vbis nudis me scribere vlt?
Hec brevitas tenuē sedis gignē dnos

Explicit ꝟ cato cū calligamīs nāꝝ

A B C D E F G H I K
M N P Q R S T V W

b)



pbeno t'ꝛ qđ cōpat hīc volo demi
tuū t e memoꝛ vetex vigilūꝙ
sacerdo tū nullodū nt' lompletū
sū si laus ⁊ ꝛmus vm t' ꝑbes
n creſc y iū sanctꝰ is aut es genitū
dnā a volucꝛs paꝛs cāſs iumensꝙ
sobile eꝛeſo nō tuꝛge t' idole vatꝛs
s y iū ūmas ⁊ iūgas t' ꝑcūte
nſoꝛo atꝙ cohoꝛs demāt' nō manū tū
mplex compolit noꝛmā qñꝙ tenebit
e opesꝙ pbāt si coponāmꝛ vtꝛūꝙ
pe y vnt' iū sanct ans a ens genitū
ns dnā ūges mēs des sonabit istis
ſe plebs pnls ceps stirps y iū salꝛ aꝛx sol
ta carne y ū sacdes a t'o sonādo ⁊ lāꝛ
at' vl nꝙmul er sonū iūgim? iteꝙ
demas p ⁊ vꝛ ponas as addere debes
e monſ st adimes qđ gꝑbat ꝟ mas
cresān a es dnā ū monosilla demes
s dat ū ꝟ apes dabit ū plumbta sola
e dāt es sanct y iū. sed deme penatū
ter os pn sanūt os ⁊ vs ſz ⁊ s ꝑcumme
t' y ponto ⁊ ti monosillaba demes
ondicta notes sed sū y eꝛema formes
e ꝑbet e ꝛ: sexto facit vm sibi subdi
mat' a capio sit municipiū t' finito

a) A. Althorp dans la Bibliotheque de Lord Spencer.

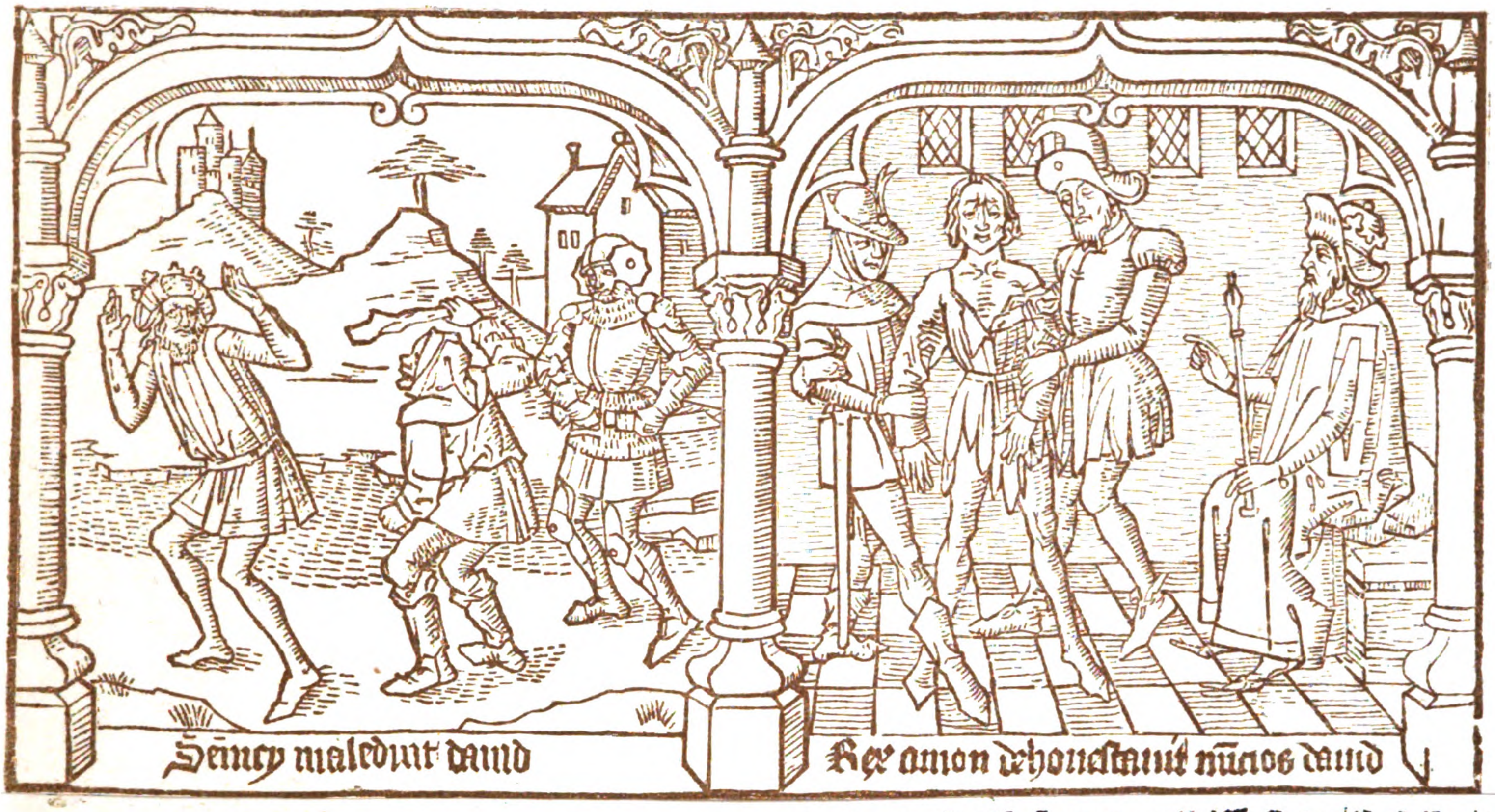
b) Catalogus B. R. H. N.° 559

Digitized by Google

Digitized by Google

Speculum humanae Salvationis

Première édition latine selon Koning



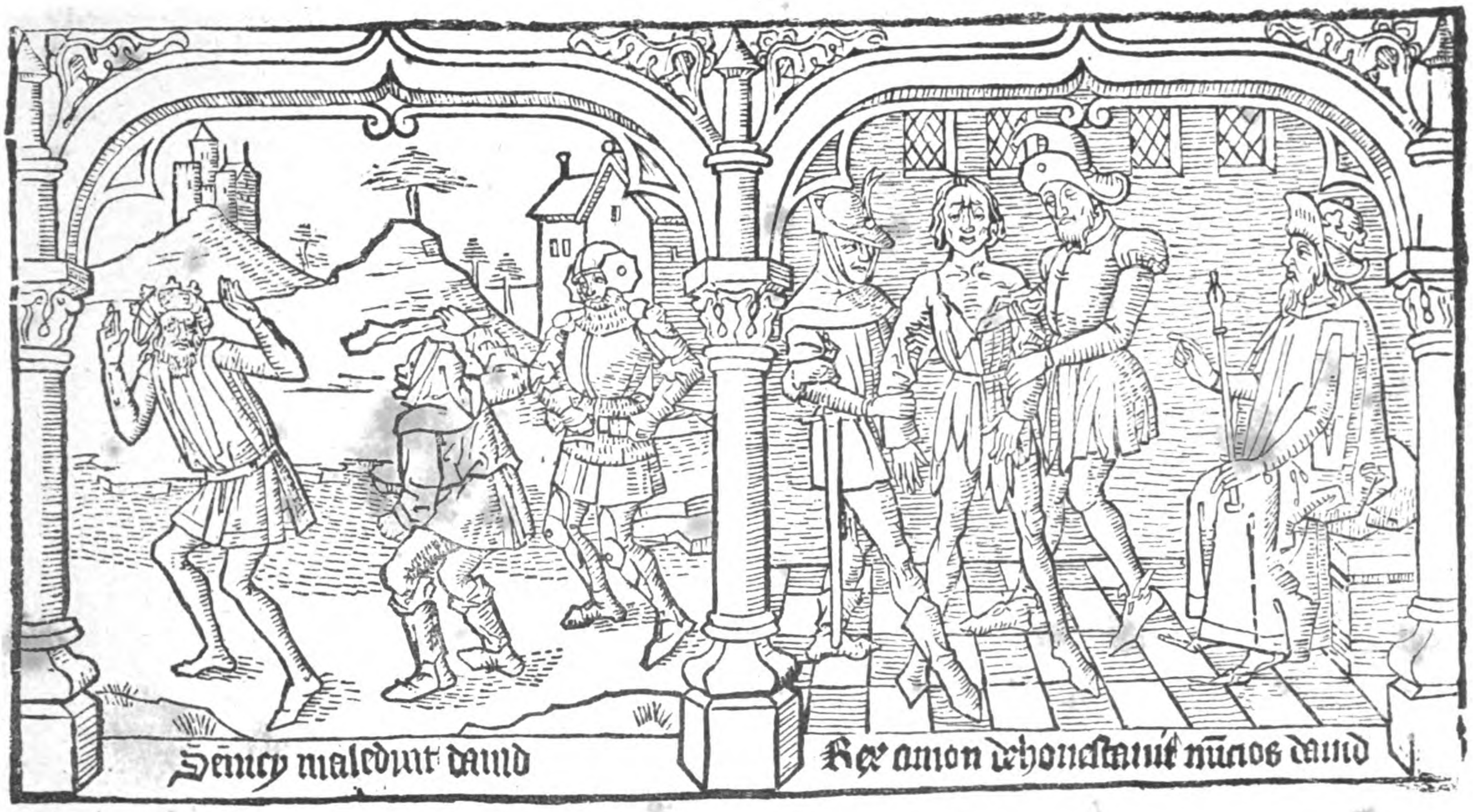
Qūo ꝑfecit' vn⁹ mille ꝛ duo figarēt decē milia
Nisi q2 de⁹ voluit ideo fcm̄ ēē ita
Et qūo oīs ggregacio viā solū xp̄m cepisset
Nisi de⁹ ip̄m in ptātē viām tradidisset
Hec āt illusio q̄ xp̄o ī cōnacione ē illata
Oli fuit in apemē cōcubiā regis ꝑfigurāta
Apemē cōnā regalē de capite eius accepit
Et capiti sui in ꝑñcia regis ip̄ius īposuit
Jn synagō xp̄m cōna.i.hōre debito spoliauit
Et ip̄m corona spinea ī suā gtūeliā cōnauit
Apemē regi alaphas palmis dedit ī maxillā
Qū libēt rex sustinēs nō indigābat gtī illā
ita rēx celi sustinuit a iudeis alapas ꝛ colaphas
Et tm̄ nō ondit īdignacionē aliqm̄ gtī eos
Rex ille cōcubinā suam a pemē in tm̄ amauit
q̄ oīa ab ip̄a sibi ꝑ ludo illata paciēt' pōruit
Xp̄s synagoga mlto pl⁹ amare ꝓbatur
A qua tā magna cū tāta paciā paciebatur
Talē paciēciā xp̄i oli rex david ꝑfiguāuit
q̄ ab iiq̄ semei tāta mala tā paciēt' tolleāuit
Semei ꝓiecit sup david lapides ligna ꝛ lutū
Sic synēgoga iecit ī xp̄m palmas spiās ꝛ sputū
Semei david vir sāgnē ꝛ vir baleal vocauit
Synagoga xp̄m seductorē malefial appellauit
Tercij regū ij° caplo

abysay voluisset semey occidisse s2 david ꝓhibuit
Angeli occidissēt derisores xp̄i s2 ip̄e nō ꝑmisit
Xp̄s ei venit ī mūdū ꝑ pctīs nrīs mortē pati
Vt recōsiliaret nos ꝑ suū sanguinē deo pr̄i
Nō ideo venit ī mūdū ut aliq̄s interficeret
S2 ut pacē ꝛ cōcordiā int' deū ꝛ hoīem gficēt
Ip̄e autē a iudeis nō ē pacifice tractatus
Qui tātis deᵗ̄honib2 ab eis īhonoratus
q̄ ꝑt' ip̄m oli ꝑfiguāuerūt nūcij r̄egis david
Quos amō rēx āmoitarū tā turpit' dehoēstauit
David nuīsit nūcios amō ad pacē restaurādū
q̄r vestes ie ꝑscidit us2 ad nates ꝛ mediā barbā
sic de⁹ filiū suū ad pacē fūēdū ī mūdū destiāuit
q̄ synagō nuncios vestib2 barbā ipi⁹ madāuit
Xp̄s venit pacē int' deū ꝛ hoēm restaurare
q̄ int'ra qnq̄ milia ānoꝝ nulℓ⁹ potuit ēforte
Gētiles reformacōe pacis effudūt sanguinē
Judei cōsueuerūt effundere aquam
Xp̄s effudit tā aquā q̄ sanguinem
Vt eo firmi⁹ sermeme⁹ illā q̄ ip̄e fecit pacē
Gētiles fūdūt sāgnē aial' iudei aquā fluīs
S2 xp̄s effudit sāguinē ꝛ aquā ꝓprij lateris
O bone ihū doce nos pacē hāc seruare
Vt tecū mēam ī ēt'na pace semꝑ habitare
Scdō regū iij° caplo

Catalogus. B. R. H. N° 561.

Digitized by Google

Speculum humanae Salvationis (en Hollandais)
Seconde édition selon Koning.



Semey v̄maledide david v̄n wōpēde op hē steen
an sijne waughē welc die conick lidēde hem te
ghē haer met vonweerde Eñ also heeft die
conic v̄ hemelē slaghē ghelede vāde ioden Eñ
nochtās en heef hi iegēs hem gheen onwaer
dicheit ghetoent. Die conick minede apennen
sij v̄rīēdine ende also wel dat hi alledine lijdsaem
lic vā haer v̄drwech als spul. Eñ wert bewe
sen dat xp̄s die ioedscap wel meer minede vā
welken hi so groot lijdsaemheit leet Al sulke
lijdsaēheit heeft wilē eer ghefigureert david
die conick die vanden bosen semey quaet lijd
saemlick verdroech. Semey werp teghē hem
steen hout ende spuwe. Die ioedscap werp in
xp̄m hantslaghē doorn eñ spuwe. Semey hiet
david een bloetgier mā te wesen. Die ioedscap
hiet xp̄m een verleyder Abysay woude semey
doot gheslegheu hebbē. mer david die benamt
die engelē soude die bespotters doot gheslegē
hebbē. mer hi en ghehenghede. des niet. Xp̄s
is ghecomē om onse wille tē doot te liden. op
hi ons wed mochte v̄soenē bi sinē bloede god
sinē vader hi en is inder werelt niet gecomē
om yemant doot te slaē. mer om dat maken
soude vrede tusschē god eñ den mēschen. Xp̄s

Die derde conighen boec xixº cap

Die conick amon onteerde davids bode
en isniet vredelic vanden ioden geandert die
mit so veel spottinghe van hem is ongeeert
waer om wileneer voer ghefigureert hebbē
die bodē david die david der amonitē coninck
wilen eer leliker onteerde. David die seynde
sijn bodetot den conick die vrede te vestighē
welker bodē dedē hier of dede sniden tot an
horē einde eñ hallef sinen baert. Also seynde
god om vrede te makē. welke die ioedscap na
eñ makede v̄ñ dedē bespogē sinē baert Xp̄s
is ghecomē tē vrede te vestighē tusschē god eñ
den mēsche. welke vrede binnē vijf dusent ia
ren niemāt makē en mochte. Die heydenē stor
ten bloet ind v̄makighe des vredē. Eñ die io
dē plaghē te stortē wat. Xp̄s stortede so wel
water als bloet op dat wi also te vaster hou
den sellē die vrede. die hi ghemaect heeft. Die
heydē storten bloet. die iodē water. Mer xp̄s
stortede bloet ende water sijnre eyghenre sidē

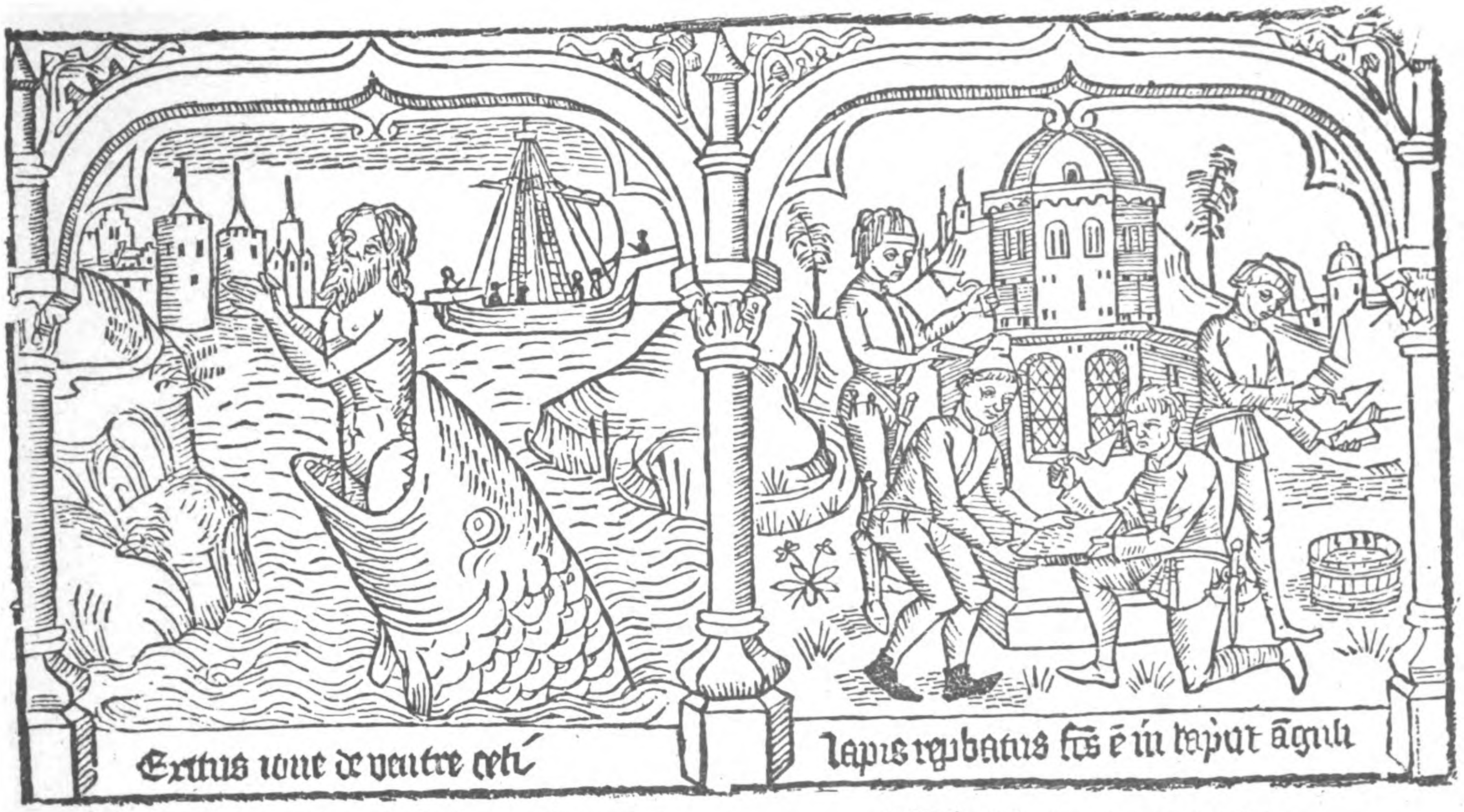
O goede ihesu leer. ons dese vrede te hou
den. op dat wi mits di verdienen moghen te
wonen in die ewighe vrede. Amen

... coninghē boec iiiº cap

Catalogus B. R. H. No 562.

Digitized by Google

Speculum humanae Salvationis (en Hollandais
Seconde édition selon Koning.



Exitus ione de ventre ceti

lapis reprobatus fcs ē in caput āguli

Jonas ghinc utē waluisch na iij daghē
daernacht Des sōnē dages des middernaches
die helle ghebrokē ofte verdoruē is hi tot si
nē lichaem ghegaē Cristus heeft sijn verrise
nis bi ionam ghefigureert diē hi drie dagē
behilt indē buuc des waluischs Jonas was
indē scepe dat mit dē storm wart geworpē dat
dē doot dreichde alle dē genē die daer in warē
Doe seyde den scipper datmen hem inder zee
werpē soude ende so soude liessen die storme
eñ vresen Eñ doe si hē daer in geworpē hiddē
ter stont so verslant hē een waluisch Eñ na
drien daghē warp hi en weder leuendich op
der aerdē wt sinen mont Ghyder sorchliker
zee so wort dese werlt beteykent In welke
die menschē leet sorghe des ewighen dodes
Cristus liet hē willichlic inden cruce doden op
dat die menschē verlost mocht worden van
der ewigher doot God behilt hē onghequets
ende verwecte hē na drien daghē vander doot
Dese voorvertelde verrisenis ons heren
was voor beteikent biden steen dien die metse
laers verworpē in salomōs tidē doe die tempel
ons herē [illegible] wert ghetimmert Tghevitel dat een
wonderlich steen ghevondē wort Eñ die met
selaers en vondē daer toe ghēē bequamē stede
Jonas in sijn twiede capittel

dit is die verworpen steen
dit besochtē si dicwijl mit grotē arbeit an
der hy was alte lanc of alte dich of alte
wit of te smale waer van die metselaers
daer vā onwaerdich toornich wesende hem
verworpen ende hietē hem mit namen den
verworpen steen Doe die tempel volmaect
was ende die slot steen gheleit soude wordē
die in hem twee muren besluten souden Ende
gheen steen ghevondē en wort diemen tot
dier stede voeghen mocht op welken die
metselaren niet ghenoech en mochten ver
wonderen Ten lestē leydē si daer toe den ver
worpen steen ende vonden hem seer bequaē
daer toe voerden slot steen Ende tot so gro
ten mirakel verscrickedē si alle Ende seidē
bi hem wat groots toe comende bewesen te
warden Cristus was in sijnre passien die
verworpen steen Ende is ghemaect die slot
steen in sijnre verrisenisse Doe is vervolt
die prophecie des groten profeets Ende in
desee tymmeringhe heeft hij sijn bloet ghe
bruyct voer moertel Ende voer den steen
sijn alre heylicste lichaem O ihesu laet ons
also leuen dat wy in dinen tempel moghen
bliuen A M E N
psalm' cxvij Act iiij mathe' xxi

Catalogus B. R. H. N.° 562.

31.

Digitized by Google

Speculum humanae Salvationis

Seconde édition latine selon Koning.

Quō pleq̄t vn⁹ mille ꝛ duo fugarēt decē milia
Nisi q̄a de⁹ voluit ideo fcm̄ ē ita
Et q̄uo ōīs ꝯgregacio vnā solū xp̄m cepisset
Nisi de⁹ ip̄m i ptātē eoꝝ tradidisset
Hec āt illusio q̄ xp̄o i cenacione est illata
Olī fuit i apemē cōcubinā regis p̄figurata
Apemē corona regalē de capite eius accepit
Et capiti suo in p̄sencia regis ip̄ius iposuit
In synagō xp̄m corona.i.honore debito spoliavit
Et ip̄m corona spinea i suā ꝯtumeliā coronavit
Apemē regi alaphas palmis dedit i maxillā
Qd̄ libēt rex sustinēs nō indignabat̄ ꝯtra illā
Ita rex celi sustinuit a iudeis alapas ꝛ colaphas
Et tn̄ nō ostēdit idignacionē aliq̄ ꝯtra eos
Rex ille cōcubinā suā apemē in tm̄ amavit
q̄ oīa ab ip̄a sibi ꝑ ludo illata paciēt portavit
Xp̄s synagoga multo pl⁹ amare ꝯꝓbatur
A qua tā magna cū tanta paciā paciebatur
Talē pacienciā xp̄i olī rex david p̄figuravit
q̄ ab iniq̄ semei tanta mala tā paciēt tollerauit
Semei ꝓiecit sup david lapides ligna ꝛ lutū
Sic synagoga iecit i xp̄m palmas spinas ꝛ sputū
Semei david virū sāgnē ꝛ virū belial vocavit
Synagoga xp̄m seductorē maleficū appellavit
Tercij regū ii° caplo

Abysay voluitq; semey occidisse s; dd̄ ꝓhibuit
Angeli occidisse; derisores xp̄i s; ip̄e nō ꝑmisit
Xp̄s eni venit i mūdū ꝑ pctīs nr̄is mortē pati
Vt reconciliaret nos ꝑ suū sanguinē deo prī
Nō ideo venit i mūdū ut aliquos interficeret
Sz ut pacē ꝛ ꝯcordiā īt deū ꝛ hoiēm ꝯficeret
Ipse autē a iudeis nō ē pacifice tractatus
Qui tantis derisionibz ab eis ihonoratus
Quapropt ip̄m olī p̄figuraverūt nuncij regis david
Quos amō rex amoitarū tā turpit dehonestavit
David nuncij nūdos amō ad pacē restaurādū
n̄q̄ vestes ip̄e p̄scidit vsq; ad nates ꝛ mediā barbā
Sic de⁹ filiū suū ad pacē faciēdū i mūdū destinavit
q̄ synagō nudās vestibz barbā ip̄i⁹ mādavit
Xp̄s venit pacē int deū ꝛ hoiem restaurare
q̄ infra quinq; milia annoꝝ null⁹ potuit ꝯformare
Gētiles reformacōe pacis effuderūt sanguinē
Iudei consueverūt effundere aquam
Xp̄s effudit tam aquam quam sanguinem
Vt eo firmi⁹ firmem⁹ illā quā ip̄e fecit pacē
Gētiles fūdūt sāgnē aial' iudei aq̄ fluvis
Sz xp̄o effudit sāguinē ꝛ aquā ꝓprij lateris
O bone ihū doce nos pacē hāc servare
Vt tecū mēeam⁹ i et̄na pace semꝑ habitare
Scdō regū iij° capl'

Catalogus B. R. H. N° 560.

Digitized by Google

1re Édition selon Koning. Texte en caractères mobiles.

Et qs sufficit hãc obsidionẽ plenũ enarrare
Hec aũt obsidio pñs tã imensa
Olĩ fuit ĩ rege moab p figurã ostẽsa
Civitas h9 regis fuit ab hostib9 circũvallata
Et gẽs ihuius defecit fame ₇ siti attenuata
Rex autem cives suos tm̃ amabat
Quod ppriũ filiũ suũ sup murũ p eis imolabat
Per civitatẽ istã mũd9 iste signabatur
Et p cives hũanũ genus designabatur
Civitas ista obcessa erat ab exercitu demoniorũ
An adventũ xpi pl9 q̃ quinq̃ millia ãnorũ
Et omñs cives ĩ tm̃ debilitati erant
Q p se hãc obsidionẽ dissolvẽ nõ valebãt
Tandẽ pr̃ miãrũ et deus tocius ↄsolationis
Pie respexit angustiat nr̃e obsidionis
Et ĩ tm̃ dilexit nos ut filiũ suũ ĩ mortẽ daret
Ut sic ab insidiis dyabolica nos liberaret
Rex moab imolabat filiũ suũ p civib₂ ₇ amicis
Sz de9 dedit filiũ suũ ĩ mortẽ p suis ĩmicis
Et qd ẽ qd possim9 ei p tãta dilcõne retribuẽ
Nisi h qd studeam9 eũ extoto corde ipm diligẽ
Diligam9 eũ qr ipse nos prius dilexit
Et angustias nr̃e obsidiõis tã pie respexit
O bone ihũ ↄcede nobi ut ĩ h sc̃lo ita te diligam9
Ut tecũ in futuro sc̃lo ĩ ppetuũ maneam9
Sedm regũ xxiiij° capło

Catalogus B. R. H. N.º 561.

2e Édition selon Koning. Texte xylographique.

Et qs sufficit hãc obsidionẽ plenũ enarrare
Hec ãt obsidio pñs tã imensa
Olĩ fuit ĩ rege moab p figurã ostẽsa
Civitas h9 regis fuit ab hostib9 circũvallata
Et gẽs ihuius defecit fame ₇ siti attenuata
Rex autem cives suos tm̃ amabat
Quod ppriũ filiũ suũ sup murũ p eis imolabat
Per civitatẽ istã mũd9 iste signabatur
Et p cives hũanũ genus designabatur
Civitas ista obcessa erat ab exercitu demoniorũ
An adventũ xpi pl9 q̃ quinq̃ millia ãnorũ
Et omñs cives ĩ tm̃ debilitati erant
Q p se hãc obsidionẽ dissolvẽ nõ valebãt
Tandẽ pr̃ miãrũ et deus tocius ↄsolationis
Pie respexit angustiat nr̃e obsidionis
Et ĩ tm̃ dilexit nos ut filiũ suũ ĩ mortẽ daret
Ut sic ab insidiis dyabolica nos liberaret
Rex moab imolabat filiũ suũ p civib₂ ₇ amicis
Sz de9 dedit filiũ suũ ĩ mortẽ p suis ĩmicis
Et qd ẽ qd possim9 ei p tãta dilcõne retribuẽ
Nisi h qd studeam9 eũ extoto corde ipm diligẽ
Diligam9 eũ qr ipse nos prius dilexit
Et angustias nr̃e obsidiõis tã pie respexit
O bone ihũ ↄcede nobi ut ĩ h sc̃lo ita te diligam9
Ut tecũ in futuro sc̃lo ĩ ppetuũ maneam9
Sedm regũ xxiiij° capło

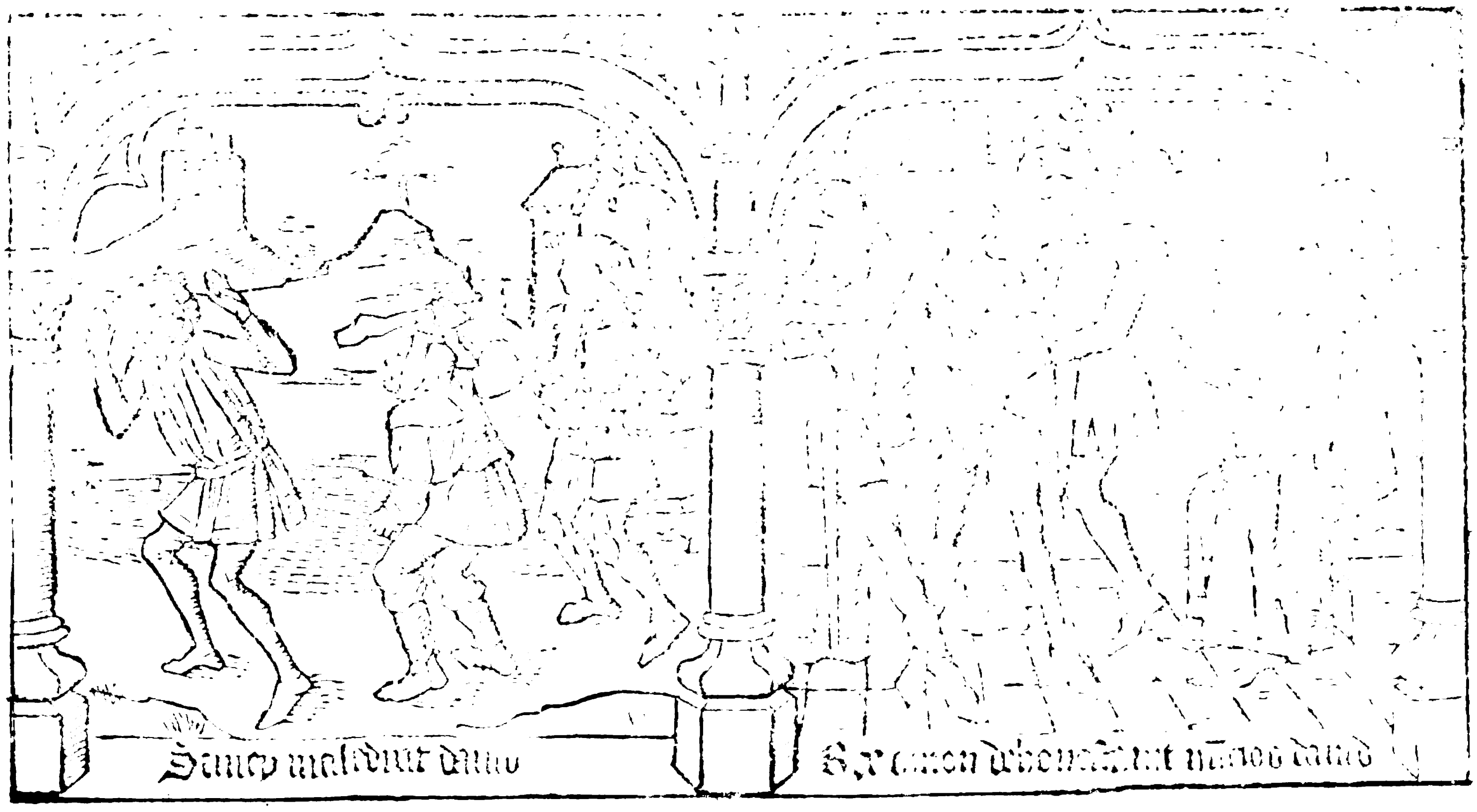
Catalogus B. R. H. N.º 560.

Digitized by Google

Digitized by Google

Speculum humanae Salvationis (en Hollandais)

Première édition selon Koning.



Semey smaldi die dauid röpede op hē steen
en schēt wāg̃ welc die coninck lidende hem te
gē haer niet vonwerde Ēn also heeft die co
ninc d hemelen slagē gelede vādē ioden. Ende
nochtās en heeft hi tegēs hem gheen onwae
rdicheit getoent Die coninc minede apennen
sij vriendine i also veel dat hi alle dinc lijdsaem
lic van haer verdroech als spul Ēn wert bewe
sen dat xp̄s die ioedscap wel meer minede nā
welken hi so groot lijdsaemheit teet al sulke
lijdsaēheit heeft wilē eer gefigureert dauid
die coninck die vādē bosen semeij quaet lijdsa
melick verdroech Semeij werp tegē hem steē
hout ende spuwe. Die iodscap werp in xp̄m
hantslagē doorn ende spuwe Semeij hiet daui
d een bloetgier man te wesen Die ioetscap hi
et xp̄m een verleider Abisap woude semey do
ot ghesleg̃ē hebben Mer dauid die benamt d
ie engelen soude die bespotters doot gesleghē
hebbē. mer hi en gehengde des niet. Cristus
is gecomē om onse wille tē doot te laen op dat
hi ons wed mochte versoenē bi sinē bloede god
sinē vader. hi en is inder werelt niet gecomen
om iemēt doot te slaen. mer om dat maken sou
de vrede tusschen god ende den mēschē Cristus

Die derde conigē boec ii° cap̄

Die coninck amon onteerde dauids bode
en is niet vreedelic vanden ioden geanuleert Die
mit so veel spottinge van hem is ongheeert
waer om wilen eer voer gefigureert hebben
die bodē dauid. die dauid der a monise coninck
wilen eer seliker onteerde Dauid die seinde
sijn bode tot den coninc die vrede te vestigghē
welker bode dede men hier of de die snide tot an
horen ende eue half siineu baert Also seinde
god om vrede te makē welke die ioedscap na
eer makede vā derē bespogē sinē baert Xp̄s
is gecomē de vrede te vestighē tussen god ende
den mēsche welze vrede binnē vijf du sent ia
ren niemāt maken en mocht Die heidenē stor
ten bloet mit makinge des vreden Ēn die io dē
plaghen te storten wat Xp̄s stortede so vuel
water als bloet op dat wi also te vaster hou
den sellen die vrede die hi ghemaect heeft Die
heide stortē bloet Die iodē water Mer cristus
stortede bloet ende water sijnre ewē der siden O
goede i hesu leer ons dese vrede te houden op
dat wi mites al verdienen mogen te vrouen
in die ewige vrede A M E N

Die vierste conīgē boec iii° capitulo

Catalogus B. R. H. N° 563.

Digitized by Google

Digitized by Google

Feuillet 45 recto d'un Livre contenant:
Ludovici (Pontani) de Roma *Singularia Juris, et* Pii II *Tractatus et Epitaphia.*
d'un imprimeur inconnu, vers l'an 1470.

non presuppoit presūptū si cōtrariū probari p̄t. et
ꝓpterea nō dicit. sic volo sic iubeo vt sup̄. sed dicit
sic credo nisi cōtrariū appareat. Et hec ē vna nōbilis
driā inter presup̄cōez iuris tm̄. et presup̄cōez iuris
et de iure. Alia driā ē q̄ due p̄sūpcioēs iuris faciūt
vnam plenā ꝓboēz. no. glo ff. de excu. tu. l. ij. et spe.
ti. de proba. §. ij. v̄. i. Sz vna sola p̄sumpcio iuris et
de iure facit plenā proboēz. vt oñsum est supra e. ti.
particlā tercia per to. Sz tñ adūte q̄ presūpcio
ista iuris ꝛ de iure que hz vim plene probōms in cā
ciuili nō sufficit ad plenā proboēz ī cā criāli. vt no.
doc. in. c. afferte. et ino. in. c. q̄ v̄isimile. e. ti. vbi dicit
q̄ qñ ex presūpcōib⁹ procedit multum debet iudex
temꝑare sniāz. et maxime nō q̄dēpnet nisi in re et
modice. Nam presūpcio dci. c. afferte sufficiēs erat
ad sniandū in cā ciuili vt reddētur infans. sed non
vt ꝓnūciaretur super criē ad effectū pene mortis
īponēde. ad quod iustissime eāt q̄dēpnāda si legitiē
fuisset p̄robatū contra eam q̄ infantem alterius
subripuissz. no. zabarel. d. c. afferte. Et ꝓpter hoc
vidit q̄ presūpcio illa de solo cū sola de qua in. c. lris
. e. ti. que hz vī plene ꝓbōms ī cā ciuili. s. sepacōis
matrimonij nō sufficēt in causa criāli ad q̄dēpnandū de
adsterio vel stupro. sec⁹ qñ ē presūpcio necia exp̄sse
approbata a iure eciā q̄ad criālez cāz. q̄ illa sola suf
ficit. vt ī caū autē. si q̄s ei nup allegata. Explicit

A la Bibliothèque de Mr J. Enschede, à Harlem

9.

Feuillet 45 verso d'un Livre contenant:
Ludovici (Pontani) de Roma Singularia Juris, et Pii II Tractatus et Epitaphia.

Pij secundi pōtificis maximi· de [illegible] [illegible]
pa [illegible] [illegible] fugiēdo [illegible] ad no
bilē virū karolū cipatū Tractatꝰ incipit feliciter.

Descriptio iudicij paridis Capitulum primum.

Tres dee ad paridem·

Res summe ecce dee· forma se quelʒ effert
Hoc in dissidio voluꝰ paris arbiter esto
Cui pomū dederis titulum simul ipse referto

Venus ad paridem·

Plectra sonora· ioci· plausus· lasciua voluptas
Hec mea. si reliquis me preferes· ipsa puellā
Pro mercede dabo qua non formosior vlla

Juno eidem·

Superorū sublimis honor· fascesqȝ tremendi
Diuiciesqȝ mei iuris· te iudice palmam
Si tulerim. regno per me donabere summo

Pallas eidem·

Que celum que terra tenet ꝙ pontus et orbis
Legibus astringo certis· nil me sine certum
Te si me sequeris. nō abstrahet inuius error

Judicium paridis.

Grata michi tua forma venꝰ. tua munēra grata
Plus aliis michi mente sedes· certaminis ecce
Pignus habe victrix auri spectabile malū

Poeta.

Hac in lite triplex hoīm mellita poesis
Depingit studiū· quorū datur optio cūctis
Falluntur tamē optando pleriqȝ sequaces
Venus habʒ multos· honor et sapiā paucos

Descriptio lasciui amoris Capitulum scḋm.

Vidimus effigiem lasciui nuper amoris
Que nimiū mentē mouit ymago meam
Nec barbā malis· nec corpore tegmē habebat
Nudus terga manus pectora crura pedes

A la Bibliothèque de Mr J. Enschedé à Harlem.

Digitized by Google

Deux éditions différentes d'un Donat de 24 lignes.

a)

Generis fei tua tue tue tuã a tua etplr̃ tue tuarũ tuis
tuas a tuis Gnis neutri tuũ tui tuo tuũ a tuo ꝛplr̃ tua
tuoꝝ tuis tua a tuis Gnis masculi suus sui suo suũ a
suo ꝛplr̃ sui suoꝝ suis suos a suis Gnis fei sua sue sue
suã a sua ꝛplr̃ sue suaꝝ suis suas a suis Gnis neutri
suum sui suo suũ a suo ꝛplr̃ sua suorũ suis sua a suis
Gnis masculi noster nostri nrõ nr̃m o noster a nrõ ꝛplr̃
nri nrõrum nris nrõs o nri a nris Generis fei nrã nrẽ
nostre nostrã o nrã a nrã etplr̃ nostre nostrarũ nostris
nrãs o nrẽ a nostris Generis neutri nr̃m nri nrõ nr̃m o
nr̃m a nrõ etplr̃ nostra nrõrum nris nostra o nostra a
nris Gnis masculini vester vestri vrõ vr̃m a vrõ etplr̃
vri vrõrum vestris vrõs a vestris Generis fei vrã vel
tre vrẽ vrãm a vrã etplr̃ vrẽ vrãrum vris vrãs a vris
Gnis neutri vr̃m vestri vrõ vr̃m a vrõ ꝛplr̃ vrã vrõrũ
vris vrã a vris Da hoꝝ composita vt egomet tuimet
suimet sibimet illic istic illiccine isticcine hiccine hecine
hicine Idem in masculino genere ꝓductũ in neutro vero
correptũ vt quisquis quisnã quispiã aliquis et cetera
Verbũ quid ẽ ꝑs orõnis cũ tpe et ꝑsona sine casu
aut agere aliq̃d ã pati ã neutri significãs verbo
q̃t accidũt septẽ q̃ qualitas cõiugaciõ genꝰ nr̃is figura
tẽpꝰ ꝑsona Qualitas vboꝝ in quo ẽ in modis et in for
mis modi q̃ sũt idicatũ vt lego ĩpatũ vt lege optatũ

b)

s fei tua tue tue tuã a tua ꝛplr̃ tue tuaꝝ tuis tuas
s Gnis neutri tuũ tui tuo tuũ a tuo ꝛplr̃ tua tuoꝝ
tua a tuis Gnis masculi suus sui suo suum a suo
sui suoꝝ suis suos a suis Gnis fei sua sue sue suã
a ꝛplr̃ sue suaꝝ suis suas a suis Gnis neutri suum
uo suum a suo ꝛplr̃ sua suoꝝ suis sua a suis Gnis
culini noster nostri nostro nr̃m o noster a nr̃o ꝛplr̃
rõrum nr̃is nr̃os o nr̃i a nostris Gnis fei nrã nrẽ
re nostrã o nrã a nrã ꝛplr̃ nostre nostrarũ nostris
s o nrẽ a nostris Gnis neutri nr̃m nr̃i nrõ nr̃m o
a nrõ ꝛplr̃ nostra nrõrum nris nostra o nostra a
Gnis masculini vester vestri vrõ vr̃m a vrõ ꝛplr̃
rõrum vestris vrõs a vestris Generis fei vrã vel
rẽ vrãm a vrã ꝛplr̃ vrẽ vrãrum vris vrã a a vris
s neutri vr̃m vestri vrõ vr̃m a vrõ ꝛplr̃ vrã vrõꝝ
vrã a vris Da hoꝝ composita vt egomet tuimet
et sibimet illic istic illiccine isticcine hiccine hicine
Idẽ in masculino genere ꝓductũ in neutro vero
eptũ vt quisquis quisnam quispiã aliquis ꝛ cetera
Verbũ quid ẽ ꝑs orõnis cũ tpe ꝛ ꝑsona sine casu
agere aliq̃d ã pati ã neutꝝ significãs verbo q̃t ac
v septẽ qlitas cõiugacio genꝰ nr̃is figura tẽpꝰ ꝑso
Qualitas vboꝝ in q̃ ẽ ĩ modis ꝛ in formis modi q̃
idicatũ vt lego ĩpatũ vt lege optatũ vt ũt legerẽ

a) Catalogus B.R.H. N° 575. b) Ibid. N° 576.

Digitized by Google

Digitized by Google

Trois pages du Livre Laur. Vallæ Facetiæ morales &c.

d'un imprimeur inconnu avant l'an 1470

a) Facecie morales laurentij vallensis als esopus grecus per dictum laurenciu translatus incipiunt feliciter.

Prologus epistolaris

Laurentius vallensis insigni viro arnoldo fonelleda salutem. Coturnices quas ipse venatus essem misisti. Eas capere ut homo venandi insuetus cum non possem ad venationem meam id est ad lr̃as me converti Et forte ad manus venit libellus grecus ex preda navali tres et triginta esopi fabellas continens. Has omnes bidui labore verti tibique mitto igitur ad te sine fabellas sive manus coturnices quibus oblectare te possis ac ludere. Etenim si octavianum marcumque anthonium orbis terrarum principes ludo coturnicum delectatos accepimus profecto tu vir harum amantissimus habito hoc genere ludendi delectaberis. Et si quis octaviano aut anthonio pugnacem aliquam harum avium dono dedisset iocundam illis rem gratamque fecisset. Ego quoque tibi iocundus gratusque ero qui plures triginta

b) si crines qui non erant mei a me recessissent illi quoque recessissent qui meam fuerant nam Fabula hec innuit non debere nos merere ob amissas opes. Quod enim nascentes a natura non accepimus non perpetuo habere

Explicit Esopus grecus latinus per laurentium vallam factus

Francisci petrarche de salibus virorum illustrium ac facecijs. Tractatus incipit feliciter

Prologus

Venit in cogitationibus insuper actibus humanis sic in verbis quoque seriis contracta fatigacio iocorum vicissitudine mitigatur. Quod genus vel faceti as apellare possumus vel sales quod sermonibus nostris sapidissimum condimentum prebeant. Est tamen ubi mordacius luditur non quidem apta contumelia sed latens et tacita. cui apud grecos scomma. apud nos proprium vocabulum non est. nisi forte dicamus cum macrobio morsum figuratum fraude vel urbanitate tectum. Hinc

c) Nam que sunt laboriosa inventuti studia illa erunt iocunda senectuti ocia. Sophocles ad summam senectutem tragedias fecit Qui propter studium cum rem neglige~ familiarem videretur a filijs in iudicium vocatus est ut quemadmodum nostro more male rem gerentibus patribus interdici solet. Sic illum quasi desipientem a re familiari removerent iudices Tum senex dicitur eam fabulam quam in manibus habebat et proxime scripserat edipum coloneum recitasse iudicibus. quesisseque unde illud carmen carmen desipientis videretur. Quo recitato sententijs iudicum est liberatus.

Cicero. O preclaram supellectilem librorum et o iocundam familiam. utique frugi bene morigera. Non enim obstrepit. non clamat non est rapax. non vorax. non contumax. Jussi loquuntur. et item iussi tacent semperque ad omne imperium presto sunt. a quibus nil unquam nisi quod velis et quantum velis audias. Rex robertus ihrlm et sicilie. Ego inquit iuro dulciores et multo cariores michi lr̃as quam regnum Et si alterutro carendum sit. equanimius me dyademate quam lr̃is cariturum. Explicit.

a) Fol. 1a, b) Fol. 11b, c) Fol. 24b) Catalogus B. R. H. No. 8.

Digitized by Google

Feuillet 13 recto d'un livre contenant G. de Saliceto Tractatus de salute corporis; J. de Turrecremata Tractatus de salute animae; Pii II Papae Tractatus de amore, etc. etc.

credit secreta latere. Cuncta nec in dese lusa versa vidȝ. Sic
est ōnis amās. sic se. sic oīa nescit. Consiliū famā federa iura
deos. Aurea q̄ curuo torquebat spicula cornu. Pungere corda
ferus significatur amor. Qd̄ leuib⁹ volucres humeris suspen
derat alas. Causa ē. huc illuc quoqȝ leuis errat amās. Vel
q̄ amor cursum nō semp̄ seruat eundē. Nunc abit. et paruas
post redit inde moras. Dixerat. et pressis obmutuit ora la
bellis. Effudi tales protin⁹ ore sonos. Quam vidi effigiem
pharetrā gestabat ⁊ arcū. Fax tamē in dextra non fuit vlla
sua. Sed qm̄ veterū fingere poemata vatū. Quos ego quid
temere cōmemorasse putem. Dic quare. nā tedas fertur gestare
cupido. Da precor armatas cur habet igne manus. Quesitā
verbis respondēs musa duob⁹. Sic leuiter causam reddidit
vrit amor. Accipe lasciui queruā sit amoris ymago. Karole
cypriaci gloia magna soli. Vt leui⁹ miserū caueas dū noris
amorē. Et redeas ad te dū mea metra leges. PROSA.

Non insulse igitur vt est apud lactanciū quidam poeta
triūphū cupidinis scribēs nō modo potentissimū deoꝝ cupidinē
sed eciā victorē facit. Enumeratis enī morib⁹ singloꝝ quibus
in ptātem cupidinis dicōeqȝ venissent. Instruxit pompā in qua
iupr̄ cū ceteris dijs an currū triūphātis ducit cathenat⁹. Ele
gāter id quidem a poeta figuratū. sed rē nō multū distans a
vero. Qui enī v̄tutis est expers. qui cupiditate ac libidibus
vincit malis. nō cupidini vt ille finxit. sed morti subiect⁹ ē
sempiterne. Stultus autē marc⁹ tulli⁹ inquit lactāncius qui
gayo verri adulteria obiecit. Eadē enī iupiter que colebat
admisit. Qui. p. clodio sororis incestū. At illi optio maximo
eadē fuit ⁊ soror ⁊ cōiunx. Quis est ergo tā excors qui hūc
regnare in celo putet. qui ne in terra quidē debuit. Aspice q̄ꝗ
phōs vite magrōs. moresqȝ eoꝝ ⁊ vitā diligenter inquire. et
inuenies paucis exceptis iracūdos cupidos libidinosos arrogā
tes pteruos et sub obtentu sapiē sua vicia palliātes. cū domi
faciāt ea que in scolis arguissent. Mencior fortasse accusādi
grā. Nōne idipsm tulli⁹ fatet ⁊ q̄rit in h̄ v̄ba. TULLIUS.
Quotus quisqȝ phōꝝ inuenitur qui sit ita morat⁹ ita aīo et
vita institut⁹ vt rō postulat. qui disciplinā nō ostētacionē

Catalogus B.R.H. No 572.

Feuillet 13 verso d'un livre contenant G. de Saliceto Tractatus de salute corporis; — J. de Turrecremata Tractatus de salute animae; — Pii II Papae Tractatus de amore, etc. etc.

tiē. ſꝫ legē vite putēt. qui obtēperent ipſe ſibi et
decretis pareant ſuis. Videē licet alios pecunie in
piros. alios glorie. mltos libidinū ſeruos. vt cū
eorū vita mirabilr̄ pugnet orō. hec cicero. Qua
de re mancti ſunt cōplures. hi vero magiſ qui ſe
quūt in venerē īq; libidīōſos et molles ymmo ī
brutales vēris ſindiq; amatores talr̄ exclamat.

PRUDENCIUS.

Ha venꝰ ad nutū trahis ōnia numiā. celi
Astra moues. alioq; rotas errore planetas
Accendis gelidā ſub fratris lampade phebem
Tu fera. tu ceca. cecā tu ianua leti
Corpora cōmaculas. aīas in tartara mergis
Abde caput triſti iam ſeruida peſtis abyſſo
Occide proſtibulū. manes pete. claudē auerno
Inq; tenebroſum noctis decrudere fundum

ARCHITRENIUS.

Combuſſit frigiū. paſtorem. pgama. grecos
A veneris ſurgens fauilis. amor. ignis. et ira
Canduit alchides veneris neſſiq; fauilla
Hoc ſale ſal hoīm ſalomon inſulſus amari
Demeruit. morē qui amaro geſſit amori

IUVENALIS.

Sūt q̄ vicia v̄bis hoīr ſuadūt. et de v̄tute loqui
Clunem agitant. ego te ſeuentē ſexte verebor
Infamis varillus ait. quo deterior te
Loripedem rectus derideat. ethiopem albꝰ

LACTANCIUS.

Igitur qui docent rū nec faciūt ipſis preceptis
ſuis detrahūt pondus. Quis enī obtemperet cū
ipſi preceptores doceant nō obtempare. Bonum
eſt autem recta ac honeſta precipere. ſed niſi ea
facias mendacium eſt. Est eſt incongruens atq;
ineptū nō in pectore ſꝫ in labijs hr̄e bonitatē.

Catalogus B. R. H. N° 572

Feuillet 1 verso d'un Donat de 26 lignes.

integris vt suburbanus ex duobus corruptis vt efficax
municeps ex integro et corrupto vt ineptus insulsus ex
corrupto et integro vt nugigerulus aliqn ex pluribus
vt inexpugnabilis imperterritus Casus nominum quot sunt
sex qui nts gts dts acts vts ablats Per hos enim casus
N omium generum noia pnoia participia declinantur hoc modo
N to hic magister gto huius magistri dto huic magistro
acto hunc magistrum vto o magister ablato ab hoc magistro et plr
nto hi magistri gto horum magistrorum dtis his magistris acto hos
N to hec | magistros vto o magistri ablato ab his magistris
musa genito huius muse dto huic muse acto hanc mu
sam vto o musa ablato ab hac musa et plr nto hee muse
gto harum musarum dto his musis acto has musas vto o
N to hoc scapnum gto huius | muse ablato ab his musis
scapni dto huic scapno acto hoc scapnum vto o scap
num ablato ab hoc scapno et plr nto hec scapna gto horum
scapnorum dto his scapnis acto hec scapna vto o scapna
N to hic et hec sacerdos gto | ablato ab his scapnis
huius sacerdotis dto huic sacerdoti acto hunc et hanc
sacerdotem vto o sacerdos ablato ab hoc et ab hac sacerdote
vel sacerdoti et plr nto hi et hee sacerdotes gto horum et harum
sacerdotum dto his sacerdotibus acto hos et has sacer
dotes vto o sacerdotes ablato ab his sacerdotibus
N to hic et hec et hoc felix gto huius felicis dto huic felici
acto hunc et hanc felicem et hoc felix vto o felix ablato ab hoc et
ab hac et ab hoc felice vel felici et plr nto hi et hee felices et

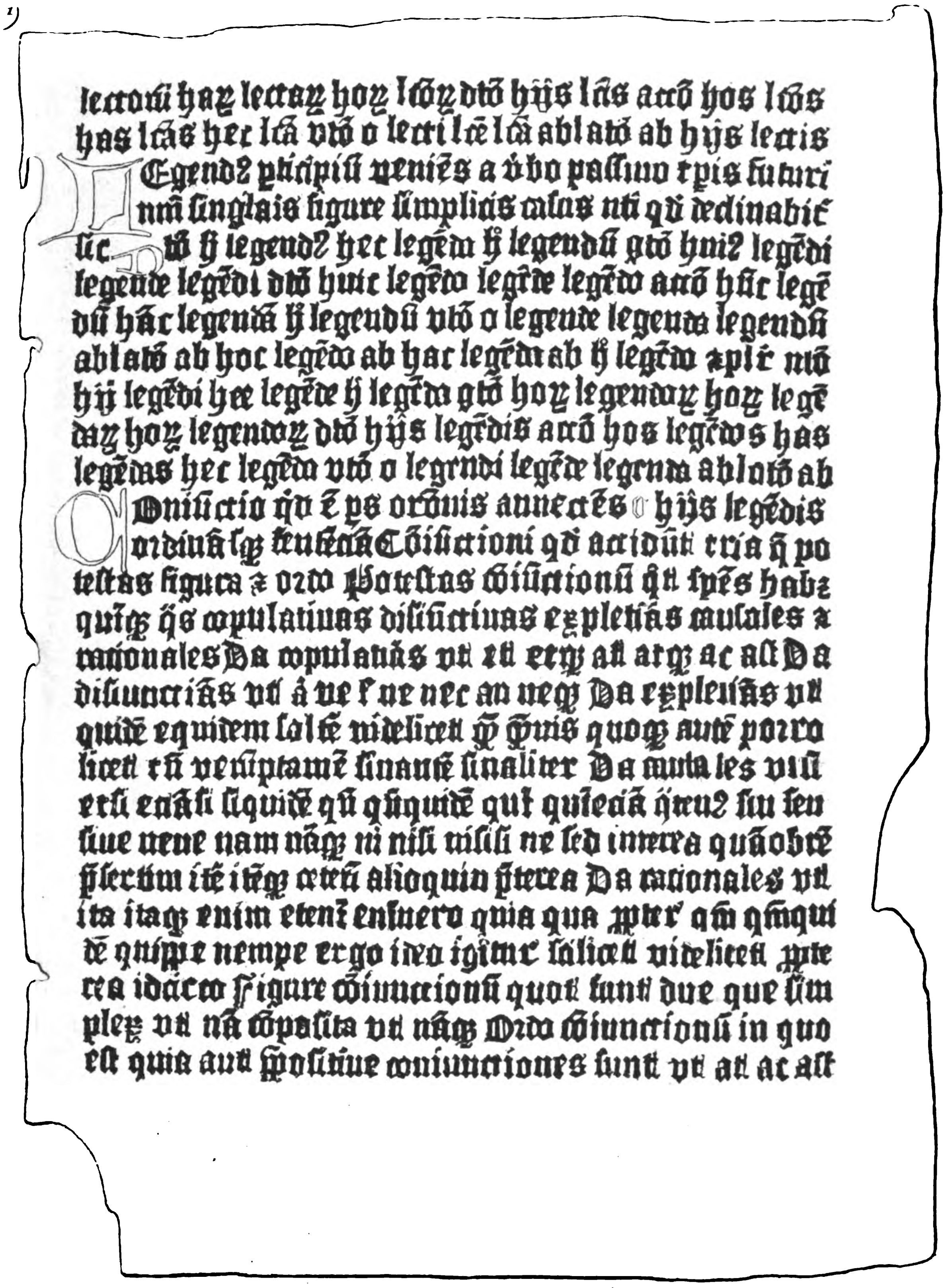
Catalogue. B. R. H. No 4.

Digitized by Google

Digitized by Google

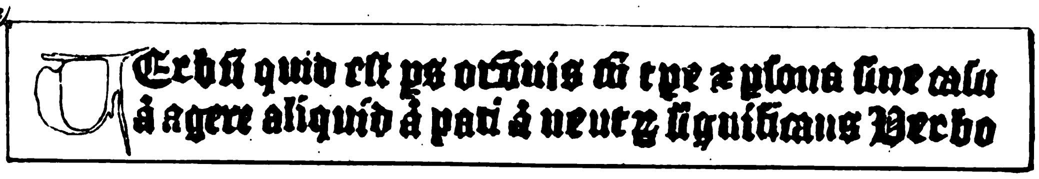
Fragmens de Donats de 27 lignes.

a [1])



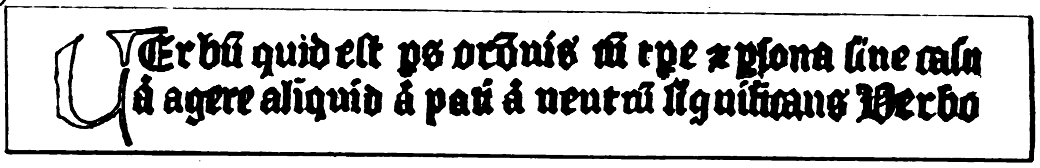
lectoꝝ harꝝ lectarꝝ hoꝝ lcõꝝ dtõ hĳs lcĩs accõ hos lcõs
has lcãs hec lcã vtõ o lecti lcẽ lcã ablatõ ab hĳs lectis
Legendꝰ pticipiũ veniẽs a v̇bo passiuo tpis futuri
nũi singlaris figure simplicis casus nti qũ declinabit
sic. Nto h̃ legendꝰ hec legẽda h̃ legendũ gtõ huiꝰ legẽdi
legende legẽdi dtõ huic legẽdo legẽde legẽdo accõ hũc legẽ
dũ hãc legendã h̃ legendũ vtõ o legende legenda legendũ
ablatõ ab hoc legẽdo ab hac legẽda ab h̃ legẽdo ⁊ plr̃ ntõ
hĳ legẽdi hee legẽde h̃ legẽda gtõ hoꝝ legendaꝝ hoꝝ legẽ
daꝝ hoꝝ legendoꝝ dtõ hĳs legẽdis accõ hos legẽdos has
legẽdas hec legẽda vtõ o legendi legẽde legenda ablatõ ab
Coniũctio q̃ ẽ ps oracõis annectẽs ꝯ hĳs legẽdis
ordinãsq; sententiã Coiũctioni q̃t accidũt tria q̃ po
testas figura ⁊ ordo Potestas ꝯiũctionũ q̃t spẽs habz
quiq; q̃s copulatiuas disiũctiuas expletiuas causales ⁊
racionales Da copulatiuas vt ⁊ et etiq; ac atq; ac ast Da
disiunctiuas vt ꝙ ve l̃ ne nec an neq; Da expletiuas vt
quidẽ equidem saltẽ videlicet ꝙ ꝙ̃uis quoq; autẽ porro
licet tñ veruptamẽ siuantẽ finaliter Da causales vt
etsi etiãsi siquidẽ q̃ñ q̃ñquidẽ quit quinetiã q̃teuꝰ siu seu
siue neue nam nãq; ni nisi nisisi ne sed interea quãobrẽ
pseractim itẽ iteq; ceteũ alioquin pterea Da racionales vt
ita itaq; enim etenĩ enimero quia qua ꝑpter q̃m q̃mqui
dẽ quippe nempe ergo ideo igitur scilicet videlicet ꝑpte
rea idcirco Figure ꝯiunctionũ quot sunt due que sim
plex vt nã cõposita vt nãq; Ordo ꝯiunctionũ in quo
est quia aut ꝑpositiue coniunctiones sunt vt at ac ast

a [2])



Verbũ quid est ps oracõis cũ tpe ⁊ psona sine casu
ꝗ agere aliquid ꝗ pati ꝗ neutꝝ significans Verbo

b)



Verbũ quid est ps oracõis cũ tpe ⁊ psona sine casu
ꝗ agere aliquid ꝗ pati ꝗ neutrũ significans Verbo

a [1,2]) *Catalogus B. R. H. N.° 565. b) Ibid. N.° 568.*

Digitized by Google

Fragmens de Donats de 27 lignes.

a)

⁊ acc̄ ⁊ vt̄ quod declinabitur sic ⁊ tō hic ⁊ hec ⁊
hoc legēs gtō huius legētis dtō huic legēti accō hūc ⁊
hanc legentē ⁊ hoc legens vtō o legens ablatō ab hoc
⁊ ab hac ⁊ ab hoc legente l' legēti ⁊ plr̄ ntō hij ⁊ hee le
gētes ⁊ h̄ legēcia gtō hoꝝ ⁊ haꝝ ⁊ hoꝝ legentū l' legē
ciū dtō hijs legentib⁹ accō hos ⁊ has legētes ⁊ hec le
gēcia vtō o legētes ⁊ o legēcia ablatō ab hijs legentib⁹

Lecturus ꝑticipiū veniens a v̄bo accō tpis futuri
nm̄ singlis figure simplicis casus nt̄ quod declina
bitur sic ⁊ tō hic lecturus hec lcūra hoc lcūrum gtō
huius lecturi lcūre lcūri dtō huic lcūro lcūre lcūro accō
hūc lecturꝝ hāc lecturā hoc lecturꝝ vtō o lcūre lcūra lcū
rum ablatō ab h̄ lcūro ab hac lcūra ab hoc lcūro ⁊ plr̄
ntō hij lcūri hee lcūre hec lcūra gtō hoꝝ lcūroꝝ haꝝ lcū
raꝝ hoꝝ lcūroꝝ dtō hijs lcūris accō hos lcūros has lcū
ras h̄ lcūra vtō o lcūri lcūre lcūra ablatō ab hijs lcūris

Lectus ꝑticipiū veniens a v̄bo passiuo tpis ꝑtiti
nm̄ singularis figure simplicis casus nt̄ qd̄ decli
nabitur sic ⁊ tō hic lectus hec lcā h̄ lcm̄ gtō huius
lecti lcē lcī dtō huic lcō lcē lcō accō hunc lcm̄ hāc lcām
hoc lcm̄ vtō o lcē lcā lcm̄ ablatō ab hoc lcō ab hac lcā
ab h̄ lcō ⁊ plr̄ ntō hij lcī hee lcē hec lcā gtō hoꝝ lectoꝝ
haꝝ lectaꝝ hoꝝ lcōꝝ dtō hijs lectis accō hos lcōs has
lcās h̄ lecta vtō o lecti lecte lecta ablatō ab hijs lcīs

Legendus ꝑticipium veniens a v̄bo passiuo tpis
futuri nm̄ singlis figure simplicis casus nt̄ quod
declinabitur sic ⁊ tō h̄ legendus h̄ legenda h̄ legendū

b)

aut mutat aut minuit Preposicōi quot accidūt vnū
quid casus tm̄ Quot casus duo qui accs ⁊ ablts Da
ꝑposicōes casus acc̄ vt ad apud ante adūsum cis citra

a2)

l Preposicōi quot accidunt vnū
casus duo qui accs ⁊ ablats Da
t ad apud añ aduersum cis citra

a 1-2) Catalogus B. R. H. No. 567. b) Ibid. No. 569.

73.

Digitized by Google

P ro sola voce supponit sepe relatū
Q uāuis precedēs supponit significatā
D at ꝺeꝰ aureolā qꝫ nomē habet ab auro
E tiā relatiuis precedēs materiale
N omē equiuocū sit nobis placꝫ illa vidē
S epe relatiuū ꝑmutat significatū
S unt dn̄i q̄ nos tecē manꝰ crucifige
E t numerꝫ mutat hoīeꝫ diuisā potestas
P lasmat eosꝫ manē factor creat ꝫ muli
I nuenies positū sine ꝑcedēte relatū | ecē
I psa petēta michi iuno de pelice digit
F lens magdalena q̄rit si subtilit illum
I ndiffinite ꝑcedens siue relatum
S epe locas nullū designās inde locatū
C uncta timēt hoīeꝫ qꝫ ꝑsidet ille creans
E t ꝑsonalem ꝑmutat proprietatem
V t dn̄o benedic aqua q̄ celos sup exstat
S ed nō ē nobis imitanda relacio talis
N ō das ad vocē qūqꝫ relata sed ad rem
N ois ē bona gens deus ē ꝓtector eoꝫ
A diectiua mō poni reperimꝰ eodem
P ars hoīm validi fres ꝫ menia scandūt
S int adiectiui plurales distribuenti
H inc eciā verbū regis plurale locatū
V traqꝫ formose me iudice sunt venerāde
S ed nō ē nobis cōstruccio cōgrua talis
I mꝑsonalis sit demonstracio sepe
S al mōstrās dicit te misit aq̄s eliseus
E qualens geminis haꝫ si iūgitur vni

Edition de 29 lignes.

Catalogus B. R. H. N.° 571.

V im restim burī tussim puppiqꝫ caribdim
H ijs quedā ꝓpria sociamꝰ paucaqꝫ greca
V t tigrī abrim tripolim sic tim f ecclipsim
Y ris ꝫ ypocrisis sociātur eis ꝫ herinis
E m dat im tueris restis puppisqꝫ securis
Q uin eciā multa ꝑ a ponūtur q̄si greca
N eutra notare decꝫ sic nullū regula fallit
P er recto quitus sed sepe rū facit vsus
A d morē greci seu thebaꝫ pallaꝫ colchi
E s greci longe simul es subiūgitur ex
S extus in I f in e qūqꝫ rū dat vtrūqꝫ
I dat nomē in e quedā retrahi decet inde
G ausape presepe ꝑuestre sepe soracte
C ū ꝑrit r ā is ꝑ e si neutrale sequatur
A blatꝰ in I debet tātummō poni
Q ī fit in al vl in ar sic formas dū gtō
A longā teneas dat e tar ꝑ I f e ponas
C um lare sal demas
Q ī fit in as longā gētile ꝑ I f e ponā
C ū sonā si ꝑrit is dupla sexꝰ ī I f in e fit
T estis cum peste ꝑ e fit iūcta sibi veste
Q uatuor ymber hꝫ quibꝰ I tūmō ꝑbet
I ūct ῑs mēses solā dat e sospes ꝫ hospes
Q uidā ꝑ certo reputāt e vl I dare sexto
C ūcta triū generꝫ sed degener vber e tū
I sta tamē repimꝰ in I sed nō nisi raro
P ōnūt alterutrꝫ si fiat mobile sexum
I nuenies alia ꝑ e sepius esse locata

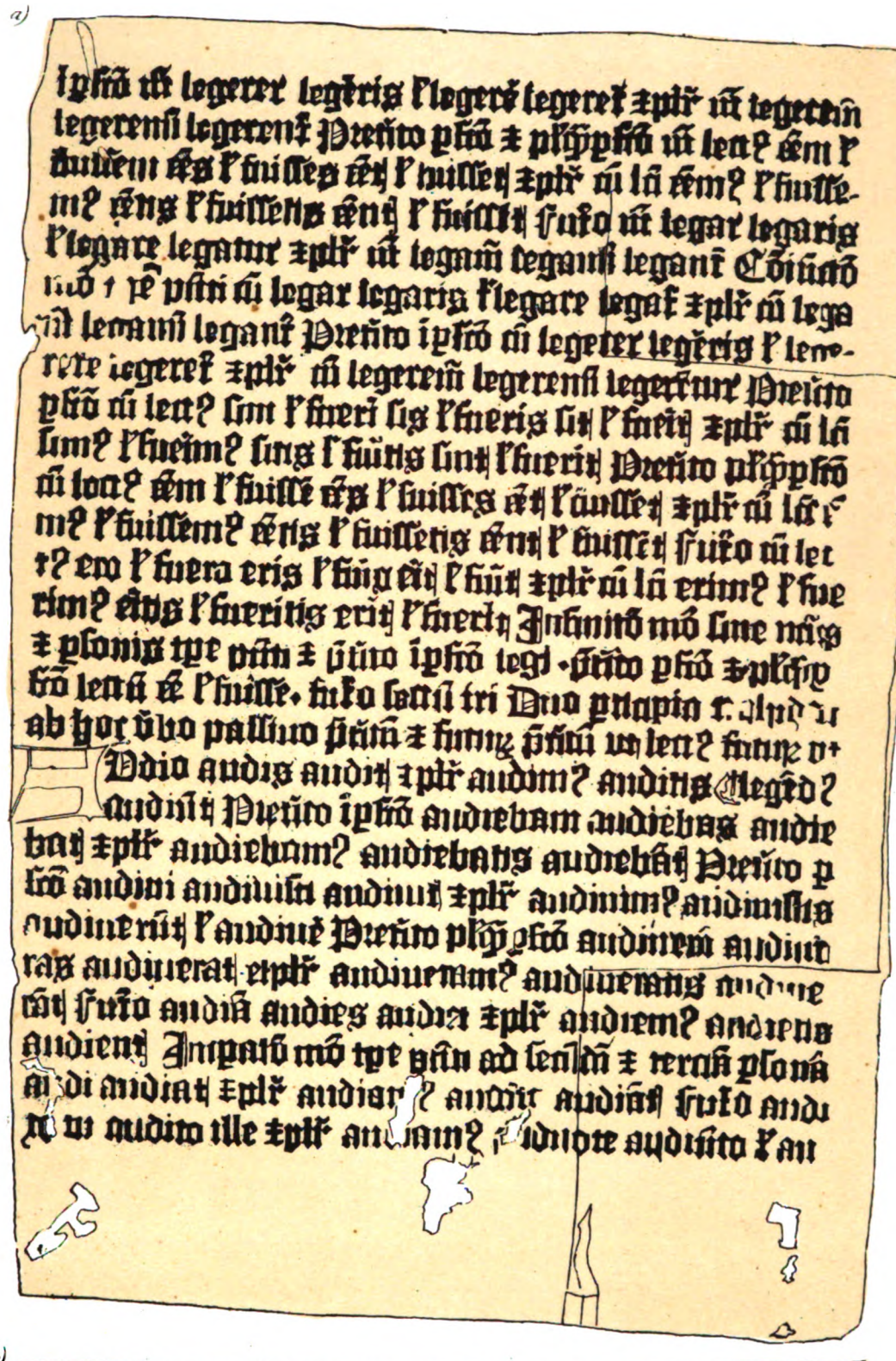
Edition de 28 lignes.

Catalogus B. R. H. N.° 570.

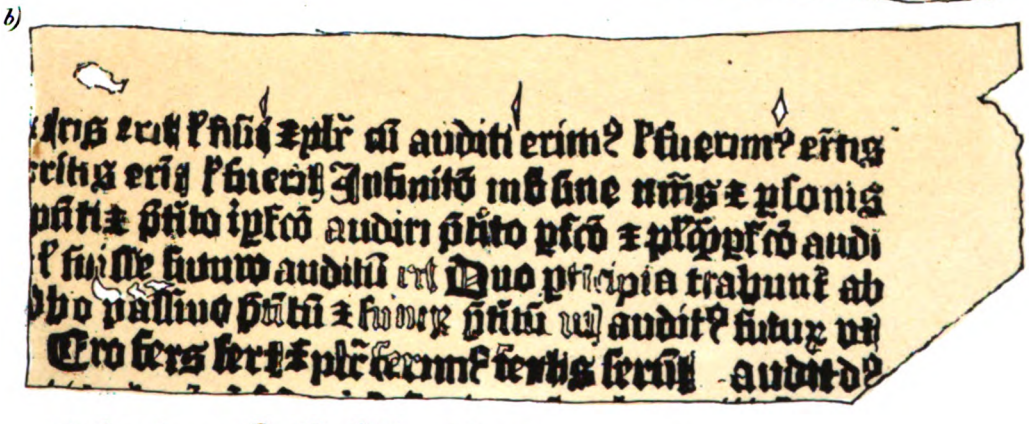
Digitized by Google

Feuillet II d'un Donat de 27 lignes.

a)



b)



a) Catalogus B. R. H. N.° 556.

b) Fragment du même Donat conservé à l'Hotel de ville à Harlem et dont un fac simile se trouve dans Meerman Origines typographicae, planche II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Feuillet 10 verso d'un Donat de 27 lignes

a)

to impfcō cū docerer docereris l' docerē doceretur ꝛplr cū doce-
remi docerem̄i docerentur Pretito pfcō cū doct⁹ sim l' fueri
sis l' fuis sit l' fuit ꝛplr cū docti sim⁹ l' fuim⁹ sitis l' fuei-
tis sint l' fuerīt Pretito plq̄pfcō cū doc⁹ ēēm l' fuissem
ēēs l' fuisses ēēt l' fuissꝫ ꝛplr cū docti ēēm⁹ l' fuissem⁹ ēē-
tis l' fuissetis ēēnt l' fuissēt Futuō cū doct⁹ ero l' fuero
eris l' fueis erit l' fuit ꝛplr cū docti erim⁹ l' fuim⁹ eritis
l' fueitis erit l' fuerit Infitō mō sū nūs et psonis tpe
pūti et ptito īpfcō doceri ptito pfcō ꝛ plq̄pfcō doctū ēē
l' fuisse futuō doctū iri Duo pticipia trahūt ab hoc vbo
passio ptitū ꝛ futuꝝ ptitū vt doct⁹ futuꝝ vt docēd⁹
Ego legis legit ꝛplr legim⁹ legitis legunt Preti-
to īpfcō legebā legebas legebat ꝛplr legebam⁹ legeba-
tis legebāt Pretito pfcō legi legisti legit ꝛplr legim⁹
legistis legerūt l' legē Pretito plq̄pfcō legerā legeras
legerāt ꝛplr legerām⁹ legerātis legerant Futuō legā le-
ges legꝫ ꝛplr legem⁹ legetis legēt Imparō mō tpe pū-
ti ad scdaꝫ ꝛ tciā psonā lege legat ꝛplr legam⁹ legite le-
gant Futuō legito tu legito ille ꝛplr legam⁹ legitote le-
gūto l' leguntote Optatō mō tpe pūti ꝛ ptito īpfcō vt
legerē legēs legēt ꝛplr vt legēm⁹ legētis legerēt Preti-
to pfcō ꝛ plq̄pfcō vt legissem legisses legissꝫ ꝛplr vt le-
gissem⁹ legissetis legissēt Futuō vt legā legas legat
ꝛplr vt lega⁹ legatis legāt Coiūctō mō tpe pūti cū le-
gā legas legat ꝛplr cū legam⁹ legatis legāt Pretito ī-
pfcō cū legerē legēs legēt ꝛplr cū legē⁹ legētis legerēt
Pretito pfcō cū legerim legeris legerit ꝛplr cū legei⁹

b)

to īpfcō cū docerer docereris l' docerē docerētur ꝛplr cū doce-
remi docerem̄i docerētur Pretito pfcō cū doctus sim l' fueri-
sis l' fueis sit l' fuit ꝛplr cū docti sim⁹ l' fuim⁹ sitis l' fui-
tis sint l' fuerīt Pretito plq̄pfcō cū doctus ēēm l' fuissem
ēēs l' fuisses ēēt l' fuissꝫ ꝛplr cū docti ēēm⁹ l' fuissem⁹ ēē-
tis l' fuissetis ēēnt l' fuissent Futuro cū doct⁹ ero l' fuero
eris l' fuis erit l' fuit ꝛplr cū docti erim⁹ l' fuim⁹ eritis
l' fuitis erūt l' fuerit Infinitō mō sine nūis ꝛ psois tpe
pūti ꝛ ptito īpfcō doceri ptito pfcō ꝛ plq̄pfcō doctū ēē l' fu-
isse futuro doctū iri Duo pticipia trahūt ab hoc vbo passi

a) A la Bibliothèque du Couvent des Chanoines réguliers de S.te Croix à Uden (Brabant Septentrional).

103.

b) Catalogus B. R. H. N.o 365.

Digitized by Google

Fragment d'un Doual de 21 lignes — Première page d'une édition d'un imprimeur inconnu.

a)

tecti eēm⁹ ł fuissem⁹ essetis ł fuissetis essēt ł fuissēt Futo
ūt legar legar⁹ ł legaē legat ⁊ pl'r ūt legam⁹ legamī le
gāt Cōiūctō mō tpe pñti cū legar legaris ł legaē lega
t ⁊ pl'r cū legam⁹ legamī legāt Prefito ipfcō cū legerer
legēris ł legerē legeret ⁊ pl'r cū legēm⁹ legēmī legerēt
Prefito pfcō cū lect⁹ sim ł fuerī sis ł fueis sit ł fueit ⁊
pl'r cū lecti sim⁹ ł fueim⁹ sitis ł fueitis sīt ł fuerīt Pr
fito pl⁹ q̄z pfcō cū lect⁹ essē ł fuissē eēs ł fuisses eēt ł fui
set ⁊ pl'r cū lecti eēm⁹ ł fuissem⁹ essetis ł fuissetis essēt ł
fuissēt Futo cū lect⁹ ero ł fuero eris ł fueris erit ł fue
rit ⁊ pl'r cū lecti erim⁹ ł fueim⁹ eritis ł fueitis erīt ł fu
rit Infitō mō tpe sñ nūeris ⁊ psois tpe pñti ⁊ p̄fito ip
fcō legi p̄fito pfcō ⁊ pl⁹ q̄z pfcō lectū eē ł fuisse futo lec
tū iri Duo pticipia trahūt ab h̄ vbo passio p̄fitū ⁊ fu

Audio audis au- tm p̄fitū ut lect⁹ futz ut legēd⁹
dit ⁊ pl'r audim⁹ audit⁹ audiūt Prefito ipfcō au
diebā audiebas audiebat ⁊ pl'r audiebam⁹ audiebat
audiebāt Prefito pfcō audiui audiuisti audiuit ⁊ pl'r
audiuim⁹ audiuistis audiuerīt ł audiuē Prefito pl⁹ q̄z
pfcō audiuerā audiueras audiuerat ⁊ pl'r audiuera
audiuēatis audiuerāt Futuo audiā audies audiet ⁊
pl'r audiem⁹ audietis audiēt Impatō mō tpe pñti ad
scdaz ⁊ fciā psonā audi audiat ⁊ pl'r audia⁹ audite au
diāt Futuo audito tu audito ille ⁊ pl'r audiamus au
ditote audiūto ł audiuntote. Optatō mō tpe pñti ⁊ p̄
fito ipfcō ūt audirez audires audiret ⁊ pl'r ūt audire
audiretis audirent. Preterito pfecto ⁊ pl⁹ q̄z pfecto ū:

b)

Teghen die strael der minnen : ·

h Jer beghint een nyewe ghe-
noeghelike histori eñ is een re
mediū teghē die becoringhe
des vleysche eñ cloeke wisen
raet teghē die strael der min
nē Eñ want een goetwillich mēsche sonder
liefte niet wesen en mach so sal een yeghelic
hier wt leren die minne gods afteruolghen
die welke tot allē kersten mēschen zeer ontste
kē eñ bernēde is Als salamō spreect in cāticis
int vijfte capittel Amore lāgueo · dat is te
segghē Jc ben sieck vā liefte Eñ het sijn die
woerdē xp̄i godes eñ mensche begherēde der
menschē salicheit liefte ende reinicheit Och
spreect meester robert⁹ de licio · of die verblin
de sondarē wilden ouerdenckē mit wat her-
telike mīne die alder goedertierēste god haer
mit mīne ombeuāghet si soldē sond vertrec-
ke hem haestē mit alle naersticheit wackerli-
ken te comē tot harē gheminde lief · afwerpē
de alle vleischelike liefte eñ laste der sonden
wātmen ind werlt nyemant vinden mach ·
noch vad noch moeder noch suster noch broe

a i

97.

a) Cat. B. R. H. N° 12) b) à la Bibliothèque Royale de la Haye.

Digitized by Google

a)

Hier beghint dat lÿden eñ die passie ons heeren ihũ xpi. eñ die teykenẽ ende die miraculẽ die hÿ dede nae dien dat hÿ ghecruyst was alsoe als die vier ewangelisten bescreuen hebben Eñ iosep van aromathia ende nycodemus getuyget hebben. ghelikerwÿs als sÿ seluer ghesien hebben ende ghehoort.

Hier beghinnet alsoe als die ioden in haren rade vergaderdẽ om ihesum te doden of sine leri ghe weder te staen want hi leer de contrarie haren wercken om dat hÿ bekennede haer werckẽ ende haer leuen ende dat si anders leefden dan si leerden Nochtan hilden si der ouder vaders lere van buyten. ende niet van binnen. Ende hier om wast dat ihesꝰ seyde. Ten si dat v werckẽ ouer uloedigher sÿn dan die scriben ende die pharizeẽ ghÿ en moghet niet in comen int rÿck der hemelen Ende die princen der papen hoerden dit node eñ si pÿnden hem in sÿn woorden te vanghen hadden si ghemoghen Eñ het ghesciede dat een hoechtÿt der ioden quã dander wünge des tempels. mer dit en was die eerste wünghe niet noch die ander. mer die derde. ende dit was in die winter Mer die eerste wünghe dat salomon die tempel wiede. dat was den tienden dach van september. Ende daer nae wert die tempel ghebroken

aÿ

b)

Dit bouck is voleyndet tot haerlem in hollãt Anno MCCCC ende lxxxiÿ. den tienstẽdach in decẽbri.

c)

a b) A la Bibliothèque de Mr. J. Enschedé à Harlem. c) Catalogus B. R. H. No. 17

Digitized by Google

Digitized by Google

a)

Hier eyndet dat boeck welck ghe-
hieten is bartholomeus vanden pro-
prieteyten der dinghen inden iaer ons
heren M.CCCC.ẽñ lxxxvo.optẽ heyli
ghen verlauent. Ende is gheprint en
de oeck mede voleyndt te haerlem in
hollant ter eren godes ende om lerin
ghe der menschen van mi Meester IA
COP BELLAERT gheborẽ van ze-
rixzee.

---

b1)

Dit boec is voleyndt tot haerlem inhollant
Anno M. CCCC. lxxxiiij. opten xv. dach in
Februario P H

---

d1)

Dit boec is volendt tot haerlem in hollãt int iaer
ons heren duisent vierhondert ses ẽñ tachtich op
ten vier ẽñ twintichsten dach in iulio

---

d2)

b2)

---

b3)

---

c)

a) Catalogus B. R. H. N° 18 b-3) Ibid. N° 17. c) Ibid. N° 21. d-2) Ibid. N° 20

Digitized by Google

Digitized by Google

a1) Presens opusculū. formula nouiciorꝝ de exterioris hoīs cōposicione ititulatū: non tā nouiciis religionis humane .q̄ q̄buscūq; nouiciis seu inperfectis tocius religionis xp̄iane suo mō deseruit Decz enī ōnes. disciplinatos moribꝰ et decoratos virtutibꝰ fieri: quorꝝ vtiq; disciplina hic tradit

Est item opusculū hoc. introductiuū ad libellum qui intitulatur profectꝰ religiosorꝝ: vbi de interioris hoīs cōposicione seu reformacione agitur: opis illius auctore teste in suo prohemio Nam et idem auctor illius et huius opusculi extitit: qui etsi in vtriusq; ꝓlogo sese parum doctū sublimiaq; nescientē humilitatis cā ꝓfiteatur, non tñ eo minoris auctoritatis et vtilitatis ea que tradit fore dinoscuntur

a2) Formula nouiciorum de exterioris hominis composicione Feliciter incipit

Esiderasti a me carissime vt aliquid scriberem tibi ad edificacionem. ex quo abñs sum a te. sicut aliqñ presens tibi ore dicere solebam qñ nouiciatus tui magister erā deputatus Et qꝛ promisi tibi hec facere. volo

a3) Explicit formula nouiciorꝝ de exterioris hominis cōposicione Per me. Johannem andree. In hrlm̄ .Anno dñi M°.cccc°.lxxxvi°. prima die marcij

b2) Voniā scdm apostolū q̄cūq; scp̄ta sunt ad nrām doctrinam scp̄ta sunt. vt ꝑ cōsolacionem scp̄turarꝝ spē habeamꝰ. qua scz spe gaudentes in tribulacione ob quorūcūq; t̄ritiū occasionē a spēali gaudio ī dño ꝯtinuando mini

b3) Incipit tractatus primꝰ cōtinet consolaciones super carencia mundane felicitatis et ꝓsp̄itatis ac fortune nec nō sup̄ īfelicitate et aduersitate et in fortunijs et super huius incolatus ꝓlongacōe. Consolacio super carencia mundane felicitatis

Rimo ergo vt de hijs que opponuntur mūdane felicitati nō turberis sed pociꝰ gaudeas. stude vt īt̄nis oculis ymaginē xp̄i reuerēdā inspicias. in qua multū discē et ꝓficere poteris qꝛ nobilissimi illiꝰ exēplaris xp̄i scz

b4) Expliciunt tr̄tatꝰ de cōsolacioībꝰ theologie īpressos ī harlē ꝑ me iohannem ādree āno dñi. j486 ip̄o die zj mensis maij

b5)

b1) Sequit̄ tabula libri de ꝯsolacione theologie mgr̄i henrici de hassia sacre theologie ꝓfessoris eximij. Qui ex fonte sacre scripture

a 1) 2) 3) Dans la possession de Mr. Cohn (Asher & Co.) à Berlin.

b1) 2) 3) 4) 5) Catalogus B. R. H. No. 577

Digitized by Google

Digitized by Google

1a) Scolastica hystoria super nouum testamentum cū additionib⁹ atq; incidentijs Incipit feliciť.

De conceptione precursoris. Titulus prim⁹.

Fuit autem in diebus herodis regis iudee effluxis annis regni eius .xxx. sacerdos quidam nomine zacharias de vice abya. et vxor eius aaronita nomine elizabeth Etenim dauid ampliare volens cultum domini .xxiiij. instituit sūmos sacerdotes quoꝝ vnus tantū maior erat qui dicebatur princeps sacerdotum. Statuit aūt .xvi. viros de eliasar. et. viij. de ythamar et scd̄m sortes dedit cuiq; ebdomadam vicis sue. Abyas aūt habuit octauā ebdomadā. de cuius genere zacharias cum in die propiciationis incēsum poneret. p̄dixit ei āgelus nasciturū sibi filiū de vxore. Qui considerans sterilitatē vxoris et vtri⁹q; senectutē nō credidit. et ob hoc obmutuit vsq; ī diē partus. Nomen q̄ pueri et magnificentiā cū abstinētia ei īdicauit. Cōcepit aūt elizabeth. et occultabat se mēsib⁹. v.

1b) Scolastica hystoria sup nouū testamentū cum additionib⁹ atq; incidentijs. explicit feliciť. Impressa ī traiecto inferiori per magistros Nycolaum ketelaer et Gherardū de Leempt. M°. cccc°. lxxiij°.

1ab) Catalogus B.R.H. N° 578.

2a) Eusebij cesariensis episcopi ecclesiastica hystoria per rufinum virū eloquētissimū de greco in latinū traducta Incipit feliciter.

Prologus.

Peritorum dicunt esse medicorum. vbi īminere vrbibus vel regionibus generales viderint morbos prouidere aliq̄d medicamenti vel poculi genus: quo premuniti homines ab īminēti defendant̄ exicio. Q̄d tu q̄ venerande pater chromati medicine exequens genus. tēpore quo disruptis ytalie claustris alarico duce gothorū pestifer se morib⁹ infudit: et agros. armenta. viros. longe lateq; vastauit populis tibi a deo cōmissis feralis exicij aliq̄d remediū querēs per quod egre mentes ab ingruentis mali cōtagione subtracte melioribus occupate studijs tenerent̄: iniungis michi vt ecclesiasticam hystoriam quā vir eruditissimus eusebius cesariensis greco sermone conscripserat in latinū cōuerterem: cui⁹ lectione animus audientiū vinctus. dum noticiā rerum gestarū auidus petit: obliuionē quodāmodo maloꝝ que gererentur acciperet.

2b) Eusebij cesariensis episcopi ecclesiastica hystoria per rufinū virū eloquētissimū de greco in latinū traducta. explicit feliciť. M° cccc°. lxxiiij°.

2ab) Catalogus B.R.H. N° 41.

Digitized by Google

Digitized by Google

1a)

¶ Eruditissimi in primis ac Reuerēdi viri dnī et mgrī anthonij haneron de coloribꝰ verboꝝ sentenciarumq; cū figuris gramaticalibꝰ tractatus Incipit feliciter·

Ramaticales figure velut augustinus perhibet ad scripturarum ītelligēciam permultū conferunt quia vel in ꝓprijs verbis fiūt vel intranslaticijs. Et certum est ex huiuscemodi

---

2) ¶ Sanctissimi pris bernardini ordinis minorū de vita xpiana tractatulus in tres excellētissimos sermones diuisus Incipit feliciter

SObrie et iuste et pie viuamꝰ ī hꝰ seculo expectātes beatam spē et aduentū glorie magni dei Ad titū secūdo ¶ Cristiana vita de q̄ ad presens tractaturi sumꝰ lex est eterna tpa

1b)

reuitas ē cū multa facta verbis paucissimis efferūtur vt solum dicatur qd factū est non autē quēadmodū gestū est referatur. Exēplū. vt. xpūs natꝰ est. adoratꝰ. baptizatꝰ. tēptatus. collegit discipulos. docuit. sanauit. passus est. mortuꝰ est. resurrexit. apparuit discipulis. ascēdit. ¶ Hic color in gramatica oliope me non appellatur

emonstratio ē cū res vti gesta ē narrat vt psone animi psonarū verba gestꝰ motus. cause. loca. tpa. occasiones. spacia· modi. facultas. absolute patefiāt. Et per hūc colorem euangeliste passionē xpī egrēgie demonstrarūt Et in demonstratione vite cuiꝰq; scī vel alterius apud omnes historiographos celeberrime practicatur.

¶ Explicit tractatus egregij viri domini et magistri anthonij haneron de coloribus verboꝝ et sentenciarum cum figuris gramaticalibus.

Finitū p manus vuilhelmi hees anno lxxv

1a.b) A la Bibliothèque de Wolfenbüttel.

2) Catalogus B.R.H. No 23.

Digitized by Google

Digitized by Google

1a) Hier beghinnen alle die epistelen ende ewangelien mitten sermonen vanden ghehelen jaere die een na den anderen volghende: ende oec mede die prophecien ghenomen wt der bibelen volmatelijc ende gherechtelijck ouer gheset wt den latine in goeden duytsche. ghelikerwijs alsmen houdende is inder heiligher kerken .:.

1b) Dit is volmaect int jaer ons heren dusent vierhondert eñ. lxxviij. der vierden dach in Nouember .:.

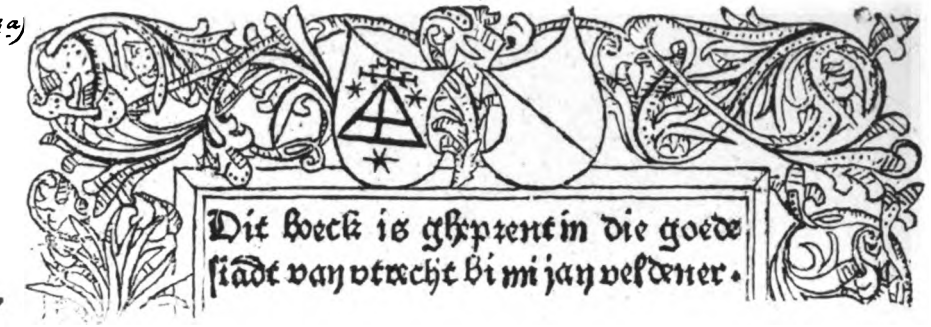
.:. Deo gracias .:. God sijs gheloeft .:.

---

2) Dit is volmaect ĩ vtrecht bi mi jan veldener int jaer M cccc eñ lxxix den xxx dach vã julio

3)

4a)



4b) Dit is volmaect bi mi jan veldener int jaer ons heren M. CCCC eñ. lxxxi op sinte victoers audt.

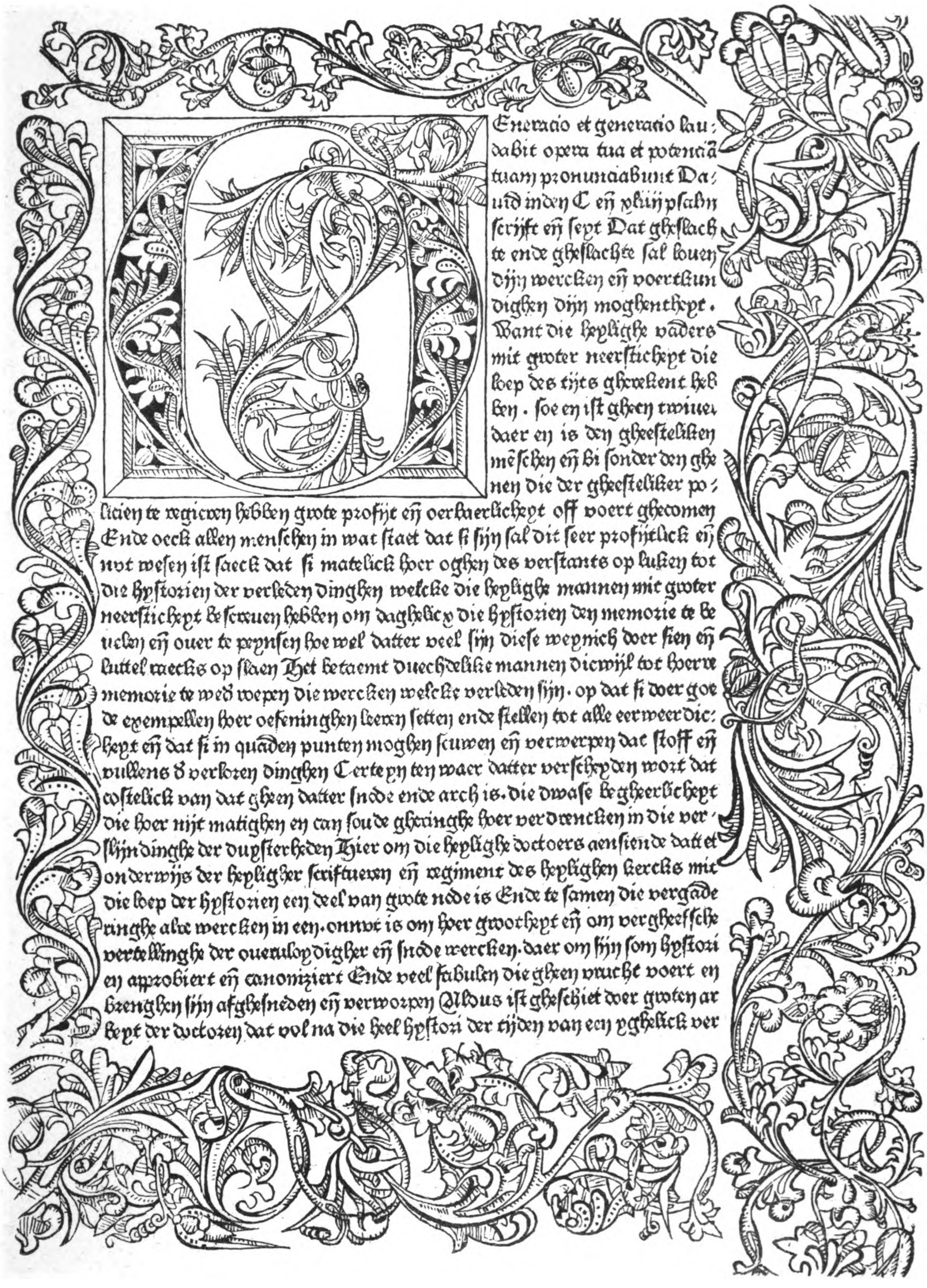
1a,b) Catalogus B. R. H. N° 48. 2) Ibidem N° 50. 3) Ibidem N° 51

4a,b) A la Bibliothèque publique de la Ville de Harlem.

Digitized by Google

Digitized by Google

Feuillet 2 recto du Fasciculus temporum
imprimé à Utrecht, par J. Veldener, en 1480.



Generacio et generacio lau:
dabit opera tua et potenciã
tuam pronunciabunt Da:
uid inden C eñ xliiij psalm
scrijft eñ seyt Dat gheslach
te ende gheslachte sal louen
dijn wercken eñ voertkun
dighen dijn moghentheyt.
Want die heylighe vaders
mit groter neerstichеyt die
loep des tijts gherekent heb
ben. soe en ist gheen twiuel
daer en is den gheesteliken
mẽschen eñ bi sonder den ghe
nen die der gheesteliker po:
licien te regieren hebben grote profijt eñ oerbaerlicheyt off voert ghecomen
Ende oeck allen menschen in wat staet dat si sijn sal dit seer profijtlick eñ
nut wesen ist saeck dat si matelick hoer oghen des verstants op luken tot
die hystorien der verleden dinghen welcke die heylighe mannen mit groter
neerstichеyt bescreuen hebben om daghelicx die hystorien den memorie te be
uelen eñ ouer te peynsen hoe wel datter veel sijn diese weynich doer sien eñ
luttel raecks op slaen Het betaemt duechdelike mannen dicwijl tot hoerre
memorie te wed roepen die wercken welcke verleden sijn. op dat si doer goe
de exempellen hoer oefeninghen leeren setten ende stellen tot alle eerweerdic:
heyt eñ dat si in quaden punten moghen scuwen eñ verwerpen dat stoff eñ
vullens d verloren dinghen Certeyn ten waer datter verscheyden wort dat
costelick van dat gheen datter snode ende arch is. die dwase begheerlicheyt
die hoer nijt matighen en can soude gheringhe hoer verdrencken in die ver:
slijndinghe der duysterheden Hier om die heylighe doctoers aensiende datt et
onderwijs der heyligher scriftueren eñ regiment des heylighen kercks mit
die loep der hystorien een deel van grote node is Ende te samen die vergãde
ringhe alre wercken in een. onnut is om hoer grootheyt eñ om vergheefsche
vertellinghe der oueruloydigher eñ snode wercken. daer om sijn som hystori
en approbiert eñ canoniziert Ende veel fabulen die gheen vrucht voert en
brenghen sijn afghesneden eñ verworpen Aldus ist gheschiet doer groten ar
beyt der doctoren dat vol na die heel hystori der tijden van een yghelick ver

Catalogus B. R. H. N° 51.

Digitized by Google

Digitized by Google

Editions de Gerard Leempt (?), à Utrecht. 1479-80.

b) Dwelcke eynde hy mit doghen eñ mitter bitter doot tallē goeden mēlchē behoeft an gode linē ghebenedijden vader verdiēt eñ ghewonnen heeft. Ghelijc datmē mercken mach vtē woerde der ewangelien daer beſcreuen ſtaet aldus. Des menſchen ſoen quā in eertrike ſoeken ende behouden maken dat vergaē was. dats te ſeggē ende te verſtaē aldus. den mēſche die vergaē ende verlorē was mits den ſunden dien quā des menſchen ſoē dats ōſe behouder. Jheſus xpriſtus ſoekē mittē weghe vā duechdē diē hy beleefde eñ leerde behoudē makē mitter verdiē tē van doghē. ende mittē priſe van lijnre bitter doot die hy ſonder zijn ſcult voer des mēſchē ſunde verdroech ende ſmaerte. tē welckē eynde alſo die wijſe mā beſcrijft. alleen die gheen ghe roepen zijn vā gode die dat begherende zijn. Eñ om datmē niet comen en mach ten eynde vāden weghe ſonder hyden weghe Eñ om datmen te delen ſaligher eynde te delen blijſcap vā hemelrike dat god ſelue is niet comē en mach mit enighen andrē weghe dā die ghebenedijde gods ſoen ōſe behouder. Jheſus xpriſtꝰ ſelue daer toe comē is dats mittē weghe der waerheit die hy gheleert heeft eñ van doghen dat hy verdraghē heeft eñ vā duechdē die hy beleeft heeft. So ſellē wy nu int eynde vā delen boeckijn gode bidden dat hy ons zijnre heiligher duech eñ bider bede ſijnre weerder moeder mariē gracie gheue dit einde vā delē ewighē blijcap dat hy ſelue is so te begheren eñ den wech diē hi ſelue alſo voerſeit is daer toe bewijſt heeft alſo ōs in dit boeckijn eens deels gheleert ſtaet te gaen dat wi te delē ſaligher eynde moetē gherakē. Dies moet ons god gūnē die va der die ſoē die heilighe gheeft amē Nu bit voer dē priester die dit boeckijn maecte eñ heeft ghetoghē utē latijn. Jnt duuſtre ter leringhen van ſimpelen mēſchen vut minnen der welcker ſiele moet gode onkāghelic zijn eñ verlenē dat hemelſche leuē.

AMEN

c) Dit boeck heet die wech der ſyelen ſalicheyt ende is gheeynt eñ ghedruckt in die ſtat van utrecht
Jnt iaer ons heren. M. CCCC eñ. lxxx. op ſunte ponſiaens auont den dertynden dach ianuarius.

---

a) Hier gracien ons herē ihu ſu criſti ſoe is dit boeck volmaket eñ gheeynt in die ſtat van utrecht. Jnt iaer ons heren M. CCCC Lxxix. den ſeuenden dach in mey.

Deo gracias

---

a) Catalogus B. R. H. N° 42. b) Ibidem, N° 43. c) Ibidem, N° 581.

Digitized by Google

Digitized by Google

Figures tirées d'un livre imprimé à Utrecht, en 1480.

1 6. 11. 16. 21.

2.

8.

23.

4.

10.

20.

17.

Catalogue B.R.H. N°46.

Digitized by Google

Digitized by Google

Figures tirées d'un livre, imprimé à Verceil, en 1501.

5.

15.

19.

9.

14.

7.

24.

3.

Catalogus B.R.H. N.46.

Digitized by Google

Digitized by Google

Figures tirés d'un livre, imprimé à Utrecht, en 1480 et marques typographiques de l'imprimeur.

1a)

18.

1b)

13

1c)

22.

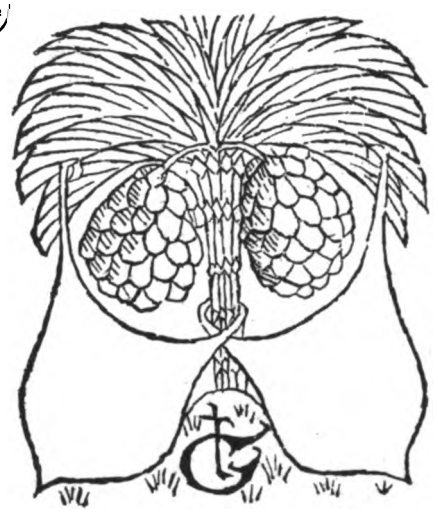
1d)

12.

2)

3)

1e)



1a-e) Catalogus B.R.H. N°. 46. 2) Ibid. N°. 42. 3) A la Bibliothèque de l'Hôtel d'Arenberg, à Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

Editions de Thierry Martens à Alost.

1473 - 1474.

a) Speculum cõuersionis peccatoꝝ magistri dyonisii de leuuuis alias rikel ordinis Cartusiensis.:

Onuertere ad dominũ deum tuũ quoniã corruisti in iniqtate tua. Ozee. x°.

Impressum. Alosti. In Flandria.

Anno. M°. CCCC°. LXXiii.

---

b) Beati Augustini de salute siue aspiratõne aĩe ad deum Incipit feliciter Ihesus Prologus in contemptũ mũdi.

Explicit psalterium sancti Augustini. Alosti.

O maria. O regina casta. simplex colũbina. Que es mũdi medicina. Ad medẽdũ me festina.

---

c) Enee Siluii poete Senesis. de duob⁹ amantibus Eurialo ⁊ Lucresia. opusculũ ad Marianũ Sosinũ feliciter Incipit. Prefatio

---

Explicit opusculũ Enee Siluii de duob⁹ amãtib⁹ ĩpssuꝫ alosti Anno dni M° quadringẽtesimo septuagesimo 3°.

d) Yaletica est ars artium sciẽcia sciẽciarum ad omnium methaborum prĩcipia uiam habẽs Sola enĩ dyaletica ꝓbabiliter disputat de principiis omniũ aliarũ scienciarum. Et ideo in acquisitione scienciarũ dyaletica debet esse pri

---

Multo elegantium uirorum scrutinio collationatus Explicit feliciter Textus summularum. editarũ a fratre Petro alfonci Hispano: ordinis predicatorũ Impressus In Alosto oppido comitatus flãdrie. Per. Johannem de Vuestfalia Paderbornensem cum socio suo. Theodorico martĩ. Anno domĩi. M°. cccc°. lxxiiii°

May die xxvi.

Vnde multipharias altissimo refundim⁹ laudes. Qui est benedict⁹ ĩ secula seculoꝝ Amen.

---

e) Fratris baptiste mantuani ordinis carmeli professoris de uita beata libellus incipit feliciter.

Consumatus Alosti tractatul⁹ fratris Baptiste mantuani de uita beata. Anno domini Millesimo Quadringitesimo Septuagesimo quarto die sancti Remigii.

Hoc op⁹ ĩpressi Martins Theodoric⁹ Alosti. Qui uenetum scita flandrensib⁹ affero cũcta.

Explicit Feliciter.

Catalogus B. R. H. a) N° 582. b) N° 54. c) N° 53. d) N° 55. e) N° 56.

Digitized by Google

Digitized by Google

Éditions de Thierry Martens à Alost et à Anvers.
1487–1497.

a) **Summa Experimentorũ Siue thesaurus pauperum. magistri Petri yspani.**

Prohemiũ·

Incipit summa experimentorum siue thesaurus paperum Magistri Petri Yspani

N nomine scẽ
et indiuidue trinitatis. que

¶ Practica medicine que. Thesaurus pauperũ nũcupatur eo ꝙ opeã sibi dantibus the:

.....

Anwerpie per me Theodoricum Martini. Anno domini. 1476. die. 22. Mai.

---

b) **Incipit liber primus beati Joãnis crisostomi ad stagiriũ monachum de ꝓuidẽtia dei vtilis ad modũ. vt nullis iã vite huiꝰ casibus aduersis deici quis poterit Hic liber nouiter trãslatutus ẽ de greco in latinũ. Et totus rutilat tulliano eloquio.**

---

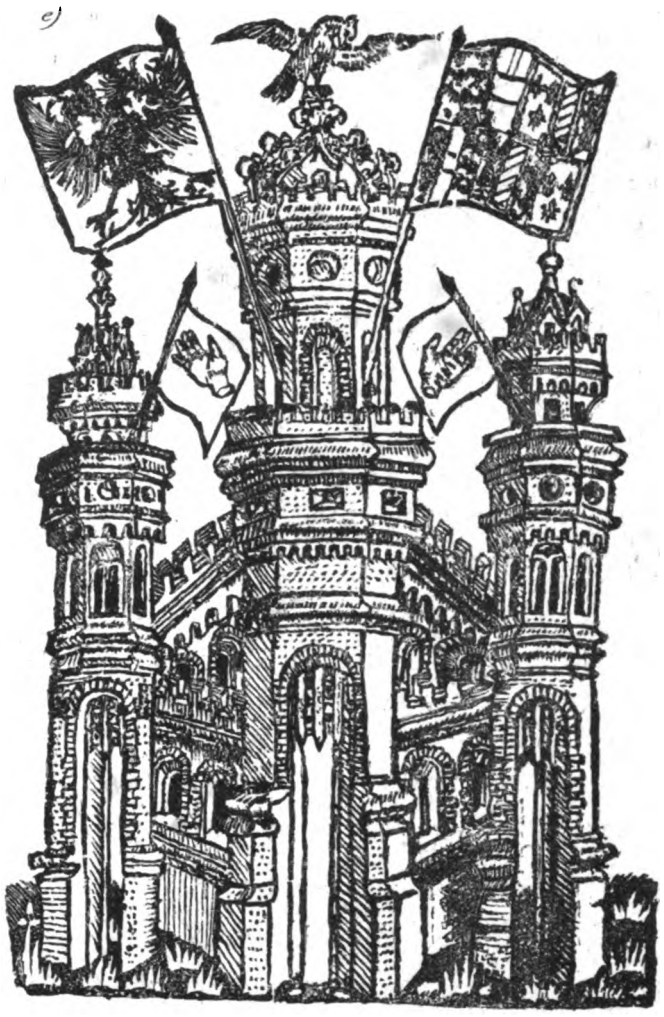
per me Theodoricum martini. In oppido Alosteñ. Comitatus flandrie. die. xxij. marcij. Anni. M.CCCC.LXXXVII.

---

d)

---

e)



---

c2) ¶ Explicit sũma Angelica de casibꝰ ꝯscie ꝑ frẽm Angelũ de clauasio ꝯpilata. maxĩa cũ diligentia reuisa. ⁊ fideli studio emẽdata hĩc ipm opus ꝑ se satis attestabit. ĩpressa Alosti Comitatꝰ Flãdrie ꝑ Theodoricuꝫ martini. Anno dñi. M.CCCC.XC. die vo quarta Julij.

---

c1) **Incipit summa Angelica de casibus cõsciẽtie per fratrem Angelum de clauasio ordinis minoruꝫ vicarium generalem cismontanorum fratrũ obseruantie compilata.**

a) A la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht. b) Catalogus B.R.H. N° 58.
c) Ibid. N° 60. d & e) Initiale et marque typographique xylographiques tirées du Gemma Vocabulorum. Antwerp. 1494. Cat. B.R.H. N° 145.

Digitized by Google

Digitized by Google

1a) Oracio decē dialogoꝝ hoc cō textoꝝ volumīe materiā breuīssie declarās • quoꝝ etsi singuli per se breues sint tātus tn̄ inest cuiqꝫ īgenij fructꝰ • vboꝝ dulcedo • ꝑmo nis dilucīditas • ⁊ qđ vehement ꝓbat verū varietas • antiq̄tatis noticia • beate vite institucio • exē ploꝝqꝫ copia vt maximꝰ quisqꝫ haud īmerito censeri debeat •

1b) Anno dn̄i • M • cccc • lxxiij •

2) Incipiūt flores beati augustini extracti per veritates ex libris de ciuitate dei per magistrum fran ciscum de maytonis de ordine fratrum minorum : •

D

ulcissima veritas ē quo illa disciplina q̄ a teneris an nis ē imbuta ē magis diutur na Cuiꝰ racionē assignat quia organū memorie

3a) Impressa ē hec p̄sens cronica que fasciculus tpm dicit in florētissima vniūsitate louaniēsi • ac sicut p̄mis cuiusdā deuoti carthusiēsis • viri historiarū studiosissimi manibꝰ • a mūdi ini cio vsqꝫ ad sixti huiꝰ noie pape q̄rti tpa cōpta erat • p me iohannē veldener summa diligētia maiorīqꝫ impēsa nōnullis additis p manibꝰ ad finē vsqꝫ deducta • et suo signeto signata • Sub ano a natiuitate dn̄i • M • cccc • lxxvi • q̄rto kalēdas ianuarias scdm stilū romane ec cle quo sit deus benedictus amen •

3b) Tabula breuis ⁊ vtilis sup li bello quodā q̄ dicit fasciculus tēpoꝝ • et vbi inuenit punctꝰ ante numeꝝ est in p̄mo late re • vbi vero post in scdo latere incipit feliciter

3c) Tabula breuis ⁊ vtilis sup li bello quodā q̄ dicit fasciculus tēpoꝝ • et vbi inuenit p̄nuctꝰ ante numerū est in p̄mo late re • vbi vero post in scdo latere incipit infeliciter •

4) Pij secundi pontificis maximi / cui ante summam epis copatum p̄mum quidem impiali secretario / mox epō / deinde etiam cardinali senensi enee siluio nomen erat / familiares epistole date ad amicos in quadruplici vi te eius statu feliciter finiunt • Anno salutis • 1483 •

5a) Incipit Alphabetum diuini amoris / de eleuatione mentis in deum venerabilis magistri Joannis Gerson • Cancellarij pa risiēsi •

A

D honorem omnipoten tis dei aliquos modos et vias p̄ eleuatione mentis in deum ppono cōscribere • Et quāuis hoc non sit cur rentis neqꝫ volentis • sꝫ dei miserentis • tamen cū dei adiutorio habitis exercitijs et modis multo facilius potest se quis eleuare • Unde p̄mo sciendū • qꝫ diuī si diuersas ponūt dispositioēs • Beatꝰ An selmus in suis meditationibꝰ incipit p viā timoris • Et hec est via incoatiua • Beatus Dyonisius ponit tres vias • sꝫ purgatiuā • quia p̄mo homo mundat cōsciētiā suam p penitentiam Uiam illuminatiuā • sꝫ qua se homo accendat in amorem dei / per memo riam ⁊ gratitudinem beneficioꝝ dei / quia si cut dicit Augꝰ in meditationibus suis Ad a

5b) rector / director / et finis • Amen •:• •:•

Explicit Alphabetum diuini amo ris / de eleuatione mentis in deum ve nerabilis magistri Johannis Gerson Cancellarij parisien • Impressum in Alma vniuersitate Louaniēsi p me Johannem veldener •

28\. 1 a b) Catalogus B. R. H. Pars II. No 119. 2) Ibidem No 118. 3 a b) Ibidem Pars I. No 131.
3 c) Bibliothèque du Museum Meermanno-Westreenianum. 4) A la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht.
5 a b) Catalogus B. R. H. No 590.

Digitized by Google

Digitized by Google

1a) Venerunt cause Johanni veldener artis impressorie magistro salutem. Cum tibi suasum esset a nonnullis ut pro tua ac emencium utilitate librum qui consolatio peccatorum et vulgo belial nuncupatur imprimeres: edoceri a me quid in se haberet postulasti. Noveris ergo carissime mi in illo totum iudiciarii processus practicam cum allegationibus iurium in quibus hec fundatur. in materia devota puta redemptionis humani generis compendiose relucere. duas siquidem continet instancias. In prima agit belial procurator infernalis contra moysen ihesum salvatoris nostri procuratorem coram salomone iudice sup spolio. In secunda joseph filius iacob patriarche vicarii regni egipti a sancta sede divina delegatur. et causa pendente partes ad requestum regis david in arbitros puta in octavianum jeremiam et ysaiam compromittunt. et fertur sententia arbitralis. Sane qui processum hunc diligenter noverit uberrimum inde fructum reportabit. non enim solum quid singulis curiis processus prius fieri debeat: sed qualiter ipsum fiat per formulam autenticam apertissime cognoscet. Aude ergo colendissime mi et suasum tibi opus forti animo aggredere. Vale scriptum colonie mense Augusti die septima anno lxxiiii ∴ ∴ ∴

1b) Egregii viri domini ac magistri iacobi de theramo decretorum doctoris eximii liber qui consolatio peccatorum intitulatur et vulgo belial appellatur prohemium feliciter incipit.

Universis christifidelibus atque orthodoxis sancte matris ecclesie fidei cultoribus. Hoc breve compendium inspecturis presbiter iacobus de theramo archidyaconus aversanus et canonicus aprutinus et in iure canonico discipulorum minimus. sub vestra cum recommendacione oracionum animarum et corporum. In eo salutem qui mortificat et vivificat deducit ad inferos et reducit. Abaptizat bo

---

1c) Explicit liber qui intitulatur de consolatione peccatorum. Quem edidit egregius et spectabilis vir dominus ac magister iacobus de theramo decretorum doctor archidyaconus aversanus et canonicus aprutinus ∴ ∴ ∴ ∴

2a) Incipit tabula super solemni et aurea lectura famosissimi legum doctoris domini Angeli de gambiglionibus de Aretio super titulo de Actionibus institutionum ac modo et forma concipiendi et formandi libellos et exceptiones in quacumque actione deservientes per ordinem alphabeti. De cuius materia ullo absque medio liber Incipit feliciter.

Absens si non appareat quid requiritur ut contra eum possit formari iudicium vide in §. curius in prin. in eadem glo. ibi videndo.
Actio et causa an sint idem vide in principio §. actio in prin. in eadem glo. ibi conclude g° oc.
Actio an sit de iure civili vel gentium vide circa prin. in prin. in glo. in verbo ius ibi videndo quod civile
Actio an sit ius vel factum vide in prin. i versiculo
Actio in rem ut caulet ex parte actenti quid requiratur vide in §. omnium

---

2b) Explicit. Tabula huius solemni operis Iovanii impressa per ordinem alphabeti singula que in presenti continentur voluminis procul dubio insedemonstrans: Anno domini 1477°

2c) Incipit solemnis et aurea lectura famosissimi legum doctoris domini Angeli de gambiglionibus de Aretio super titulo de actionibus institutionum in almo studio Bononiensi edita.

Um omnis civilis status ex cetu quodam et hominum aggregatione fuerit veras leges viventium constitui videatur. et sine illis non nisi perversa sint omnia et inhumana plenaque rapinis et latrociniis. putavi ego a primeva mea etate nichil humano generi utilius nichil accomodatius ipso iure civili concipi posse. Quo vix hominum conventus et communitas ad bene recteque et beate vivendum in omni civili statu sufficientissime ordinatur. cui iuri ... totum me tunc dedicassem. secutum est.

1) A la Bibliothèque du Museum Meermanno-Westreenianum.
2) Catalogus B.R.H. No. 589.

Digitized by Google

igidi9 zndendelf Joāni ð Paderborne in westfalia ognoiato ð Alken
lucē. Petis a me iocūdissime mi Joānes pbzeue aliqd quo breuiariū
ominī Joānis fabri p te nup impssum cognitū sit scribā. sic sane nec in
ria laudatū satis ipm arbitraris si notū sit. Id te eo cōfidentius a me
tere scribis q tanti operis inceptandi consiliū prestiterim. Fateoz reue
prestirisse/ ꝛ spero equidē nec me cōsilii nec te facti operis penitebit.
uid te sollicitat scioꝛ rarus fuit bic liber et a doctissimis in suis arcbi
s recōditus/ nec per eos in lectionib9 allegatus. id eo metuis ne tanq
ꝛ vtilis contēnatur. tota me hercle erras via. eo magis queretur/ ama
t /efferet'. Nūquid alii innumeri libri pr9 rari/ nūc vero ꝓpter impſ
onis artē diuinitus nostris tēpoꝛibus datā multiplicati /ideo quia ig
ū fuerunt spreti sunt vel contempti? absit. sic certe noti facti sunt et
udati. Nec adeo ignotus est bic liber sentire videris. vix doctoꝛ nos
ꝛ et summoꝝ practicoꝛ vnū iueneris /qui nō domini Joānis fabri
geniū viuaꝛ/ qui nō singula eius opera (sed in primis istud) nō mire
r:quo tam luculenter/ tam succincte/ tam breuiter glosaꝛ et doctoꝝ
ris ciuilis/ et (vbi etiā occurrūt) iuris canonici oclusiones perstringit
: nibil supra. Omniū etiā voluminū iuris ciuilis et si nō stili elegantia
men vtilitate et ocinētia codicē primū esse ambigit nemo: quo magis
i labore/ cura/ diligentia/ toto deniq studio in eius cōpressionē adni
ndū est. et id maxime istiꝰ operis adminiculo fieri posse arbitroꝛ. Dic
ieoq tibi librozū ex quib9 tāta impensa tanto labore vnū oclari tui
ipressi exēplar procurasti/ copiam fecit? Hōne nobilis viserissimusq
ncellari9 illustrissimi principis ducis burgūdie/ ac vniuersitatis loua
nsis in vtroq iure ordinarii/ aliiq perlamenti mechlinien sis et aliaꝛ
riaꝛ secularīū /leodiensis/ morinensis/ aliarūq practici? Et illū quem
ti tā celebres viri iampridē coluerūt ignotū putas? Sz fortassis ig
ū arbitraris qa a scolarib9 initiantib9 nō est lectus. vtinam vtinam
ludū lectus fuisset: presertim ab bis qui ingenii igniculos habuerunt
mores. in excelso iam positi essent qui iam in humili iacent. Mercedē
oꝛ laboꝝ abunde iocūdissime Joānes (ni fallor) recipies/ ac pluri
ꝛ vtilitati consules. Vale.

t ego Joānes prenota
nieſi residens dignum
nsis ferme tam laborī
q perducti / meo soli
in capite libri palam

q alma in vniuersitate lo
duxi opus hoc īsigne im
bus q impēsis ad finem
to signo consignando bu
fieri.

---

ius in Jure canōico Reportoꝛium insigne. ab egregio ac spectatissimo
o domino Johanne milis in vtroq iure doctoꝛe eximio editum. extitit
ine de vuestfalia paderbornēß dyoceß in alma ac florentissima vniuersi
uanien si residente: nō Fluuiali calamo sed arte quadā industrioſa im
li cicripotētis auxilio osummatū. Anno incarnationis dominice. AD°.
lxxv. mēsis Aprilis die penultima.

Exuperat cunctas hec iuris practica milis.
Hec modo materias inuenit illa tibi.
Sed butrii firme ꝛ aliozꝝ victa resoluit.
Hanc eme qui reliquis doctioꝛ esse cupis.
Si mibi nō credis: doctoꝝ consule quēquā.
consule: vel potius qui sapis ipse vide.

---

e)

✶ Jnstitutozum presens opus insigne/ variis ex libris scriptis ꝛ im
pssis iurisperitozum industria perexacte emēdatum ac per partes titu
lozum ꝛ paragrapbozum iuxta domini Joannis de platea/ aliozumq
legum doctoꝝ precepta limpidissime distinctū: Joannes de paderbor
ne in vuestfalia/ alma in vniuersitate Louanien si residens/ non flumi
ali calamo sed arte quadam caracterisandi modernissima/ suo ꝓpio
signo consignando feliciter consummauit Anno incarnationis dñice
AD°. cccc°. lxxv°. mensis nouembris die. xxi. Sanctissimi i christo
patris ꝛ domini dñi Sixti diuina ꝓuidentia Pape quarti anno pon
tificat9 quinto. Dīni Friderici tertii Jmperatozis semper augusti/ im
perii anno vicesimoq̄rto. regni sui rhomani tricesimosexto. ꝛ hungarie
decimoseptimo. Jllustrissimi deniq principis Karoli dei gra ducis
burgundie/ brabantie ꝛc. principatus anno octauo. Generosi insuper
antistitis Ludouici de borboen Leodien ß dei gra presulis anno. xix.

f)

Jumine sancte tuo pater o tueare Joannem.
padelboern presens qui tibi pressit opus

Jmpressum Louanij per me Joannē
Padelboern de Vuestfalia. Jn pfe
sto natiuitatis christi finiēte āno no/
nagesimoquinto.

---

d)

Finit tractatus magistri Joannis andree super arboribus con
sanguinitatis affinitatis necnon spiritualis cognationis. An
no dñi. M. cccc. lxxx. Louanii impressum per Jo. de westfalia.

a. Catalogus B.R.H. N° 61. b) Ibid. N° 62. c). Ibid. N° 65. d). Ibid. N° 66. e). Ibid. N° 71. f). Ibid. N° 127.

Digitized by Google

Digitized by Google

a) ENEE SILVII SENENSIS POETE LAVREATI IMPERIALISQVE SECRETAAII VIRI OMNIVM FACILE PRESTANTISSIMI. RERVM FAMILIARIVM. INCIPIVNT EPISTOLE PERAMENE:

---

b) Celum

Contemplatio	Perfecti
Caritas dei	
Cordis mundicia	
Tẽptatõm ꝑpessio	
Birtutũ operatio	Proficiẽtes
Biciorũ detestatio	
Satisfactio	
Confessio	
Contritio	Incipiẽtes
Hec est Scala celi	

---

c) Eneas episcopus senensis Ambrosio Spannochie S.p.d. Cincurellus pape tabellarius. Tuas lr̃as ad me detulit q̃s rectius dixerim lituras Nescio grece an hebraice scripsisti. Latine quidem minime Non intellexi unicum uerbum nec penes me q̃sq̃ fuit qui tuos carecteres cognosceret Perinde ẽ igit̃ acsi nihil ad me scripsisses reseruo penes me scripturam tuã ut cum Rome ueniam tibi reddam & a te petam expositionem. Interim nõ ẽ qđ possim respõdere nisi mihi glosulas miseris Vale & scias me deinceps latinas litteras non uncinos mercatorios didicisse Ex Ratispona die·iii.May.Anno.M. CCCC. LIIII.

---

c) Pii Secundi pontificis maximi cui ante summũ episcopatũ primũ quidem imperiali secretario Mox episcopo. Deĩde etiã Cardinali senẽsi. Enee siluio nomẽ erat. Familiares epistole date ad amicos ĩ quadruplici uite eius statu finiunt per me Ioãnẽ de uuestfalia In alma uniuersitate louaniẽsi cõmorãtẽ. Anno incarnatõis dominice M. CCCC. LXXXIII.

---

a)

c) Incipit p̃facio ĩ legẽdã sctissime matrone Anne genitricis v̄ginis marie et Jesu xp̃i auie

a Dna matroã beatissiã. regal̃ plãtula et stirpe dauitica. xp̃i Jesu iclita dn̄a seu venerabil̃ auia. mr̃q dei gẽitricis marie illibate. p̃cipua r̃uerẽcia dignissiã. xp̃i col̃ vniuers̃ indefessa laude vẽit r̃colẽda(Si qppe psalmigrapha monitiõe laudãdꝰ sit dn̄s in sanctis suis. q̃ntomagis in santissimis suis parẽtibꝰ. nec dubiũ arbor honoranda p̃dicat̃ cuiꝰ fructꝰ suauis viuificatiuꝰ et necessariꝰ honorifico cultu acceptat̃(Vt igit̃ in lucẽ ꝓdeat q̃d ignorat̃. nec latere deceat multis ꝓfuturũ. Hinc inclinatus ego de obseruãcia minoꝝ minimꝰ amore triũ arboꝝ ãne. marie bn̄dicte atq fructꝰ iesu ꝓlis diuine. de remũeratiõe salubri ɔfisꝰ. q̃q̃ a nõnullis etiã d̄sup amorose pulsatꝰ. vtcũq q̃d ex diuersis veritati ɔsonũ laboriose licet nõ infructuose ɔperi. i vnũ simplicirer r̃digere curaui(Precor ergo legentẽ ꝗ audiẽtẽ ea q̃ sequũt̃. vt amor ferueat. labor

c)

c) Hec supradicta. s. scẽ Anne legẽda Atq bn̄dictissiẽ v̄ginis marie rosarii p̃conia In laudẽ õipotẽtis d̄i atq i maiorẽ d̄uocaõis ãpliaciõꝫ ad gloriosã v̄ginẽ mariã/ ꝗ eiꝰ mr̃eꝫ Annã extẽdendã ꝗ publicandã Collcã sunt ꝑ deuotos fratres quoꝝ nõina sint in libro vite scripta:

Impssum ẽ Louanii ꝑ me Jo. de westfalia. vii. Nouembris Anni. xcserto.

a) 2) Catalogus B.R.H. N° 95. b) Ibid. N° 107. c) 4) Ibidem N° 128.

Digitized by Google

Digitized by Google

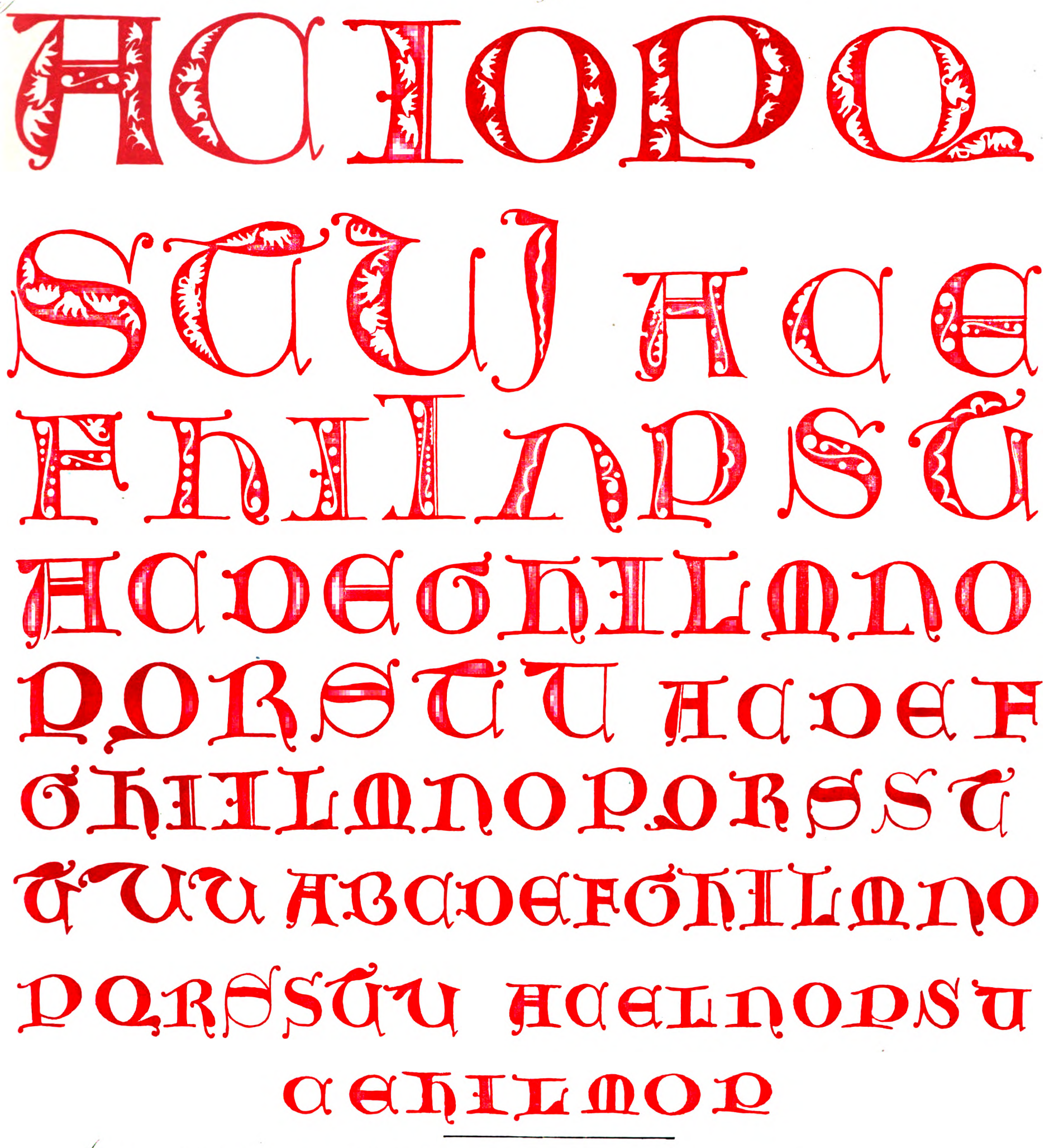
Initiales xylographiques tirées des éditions de J. de Westfalia.

Types de W. Hees, à Utrecht. — Types de P. van Os, à Zwolle.

a)

ACIOPQ

STU ACE



FHILNPSU

ACDEGHILMNO

PORSTU ACDEF

GHILMNOPORSST

TUU ABCDEFGHILMNO

PQRSSTU ACELNOPSU

CEHILMOP

---

b)

Insuper ipsa sui sum dux et cōscia facti
Inc tibi nrā dom⁹ et cetera cūcta patebūt
Nulla crede tuū frustrabor pie laborē
Nunc quibus indigeo si michi prouideas

c)

Et vestigiū īdūsabile secure dducēs. ipe via lux ostiū
solaciū iestiabile .s. tbulatos ꝯsolās: ipe iocūditas mentiū
desidriū īfatigabile ad pīnā glaz ducēs Qui edūt esuriūt
stipēdiū īdefectibile pmiū eternū manēs. ihs xps heriz ho
(die

133.

a) A la Bibliothèque publique de l'Université de Cambridge et à la Bibliothèque Royale de la Haye. b) A la Bibliothèque de Wolfenbüttel. c) A la Bibliothèque Royale de la Haye.

Digitized by Google

Digitized by Google

Editions de J. de Westfalia et de Th. Martens à Louvain.

a 1)

Sinte Franciscus.

a 2)

a 3)

Hier beghint eē schoō spieghel der goeder kerstenen menschē welken sii altoos bij hē draghen sullē voor een hantboexken/want hier i beslotē es alle dat noot es te wetene totter sielen heyl eñ salicheyt te samē ghesocht wt vele heileghe scrifturen der leerars/ende bijder gratiē ons liefs heeren tot profijt eñ salicheyt alder mēschen eñ ōsen lieuē heere te louene eñ mariē siin der lieuer moeder/zoe is dit teghē woirdighe hantboexkē ghecopuleert eñ te samen gheset bij eenen eerwerdighen eñ seer deuotē broeder eñ predicāt gheheetē broeder dierit vā mūstere/wiēs name god wil scriuē int boeck des leuēs/welc

a ij

a 4)

Jhesus die leues eñ reghneers ee wich god inder eewicheit Amē.

Dit boexken is te louen gheprint
Bij meester Jan van westfalen
Broeder dierit vā mūster hē bekīt
God wil hoer beider siele halen.

b 1)

¶ Tractatulus contra fastidiosos sacerdotes q̄ missas nimis longas dicere solēt.

b 2)

Quemadmodū diuersitatē corporū seq̄t diuersitas animorū. De concessi. p̄ben. sic etiā in celebratione missarū mīstī sacerdotes habēt varios ritꝰ ceremonias et modos in missis eorū celebrandis. Aliqui vero in officio eorꝝ sunt tā prolixi ⁊ graues ꝙ auditores eorū sepe ad nauseā ꝓuocant. Alij etiā predictū officiū exercētes ita celeres et expediti inueniunt ꝙ plures excitāt ī admirationē valde yronicā. Tercij vero mediū seruātes apparēt discretissimi ⁊ mediocres nec quēpiā offendūt auditorē longitudine aut inepta velocitate. Ex hac itaq̄ varietate celebrantiū missas resultat talis questiuncula videlicet q̄s inter p̄fatos tres celebratores maiores ꝓmereat laudes apud deum et hoīes. Ad quā talit respondendū arbitror. ꝙ nemo alius iuste in officio suo venit ꝯmendandꝰ nisi dumtaxat iste tercius et hoc ideo quia supponit missaz celebrare cū discretione q̄

b 3)

catis vicibꝰ ventilant ad aures Sūt ⁊ multe alie sillies quibꝰ ignari bestiales et simplicissimi sacerdotes vtunt q̄ in veritate īutiles supuacue subsannabiles ⁊ ōnino reprehendende sunt.

¶ Rogo igit et moneo eosdē ꝑ viscera ihū xp̄i ne aliū ritū ī tantū ministeriū obseruēt q̄ ordinariꝰ cōtineat Cū illi dānabiliter exprobrādi sunt qui ꝓprie īnitunt prudentie ⁊ ea q̄ sibi agēda vl dicēda vidēt patrū decretis p̄ponūt vt dicit in.c. Ne īnitaris prudētie tue extra de cōstitutionibus.

¶ Impressuz louanij per Theodericū Alostenī.

a 1-4) A la Bibliothèque Royale de Bruxelles.
b 1-3) A la Bibliothèque Royale de la Haye.

Digitized by Google

Digitized by Google

a)

RIMVM oportet scire circa quid et de q̃ est intẽtio q̃m circa demõstrationẽ et de dñlẽplina demõstratiã Deinde determinare quid est ꝑpõ et quid ẽmg et quid sillogsmg. et quis ꝑfr̃us. et quis imꝑfectus Postea võ quid in toto ẽ vel nõ ẽ hoc in illo. et quid dicimus de omni aut de nullo ꝓdicari ¶ ꝑpõ igr̃ est cõ affirmatiã vel negatiua alicuius de aliquo Hec ãt aut vniuersalis aut ꝑticularis aut inꝺffinita Dico ãt vniuersalem que õni aut nulli inẽ. ꝑticularẽ ãt q̃ alicui â nõ alicui aut nõ õni inẽ Inꝺffinitã ãt q̃ inẽ vel nõ inẽ sigmificat sine vel vniuersali vel ꝑticulari ut ꝯnox ẽ eandẽ dñlẽplinã aut voluptatẽ nõ ẽ bonũ. Differt ãt demõstratiã a dyaletica ꝑpõne q̃m demõstratiã q̃dẽ suꝑtio alterno ꝑtis ꝯnctionis est Nõ ei interrogat sed sumit qui demõstrat Dyaletica autẽ interrogatio ꝯnctionis est Nichil ãt dñstabit ut fiat vtrusq; sillogsmg. nã et qui demõstrat et qui interrogat sillogsat sumẽs aliquid de aliquo ẽ vel nõ ẽ q̃re erit sillogstica ꝑpositio quidẽ simpliciter affirmatio vel negatio alicq̃ dealiq̃ scõm dictũ modũ. demõstratiua vero si uera sit et ꝑ primas ꝑpões suꝑta Dyaletica autẽ ꝓcõctãti quidẽ interrogatio ꝯnctionis sillogsanti võ assũptio apparẽtis et ꝓbabilis q̃dmodũ in topicis dcm̃ est Quid est ergo ꝑpõ et quid differt sillogsticata et demonstratiua et dyaletica subtilit̃ q̃dẽ in sequẽtibus ꝺcẽ Ad ꝓsentẽ võ vtilitatẽ sufficiẽt nobis sint determmãta q̃ nunc

¶ Terminũ võ voco in quẽ resoluit̃ ꝑpõ ut predicatũ et de quo predicatur vel appositio vel dnãtio ẽ vel nõ ẽ

Illogsmg est orõ in q̃ quibusdã positis aliud quidẽ ab hijs que posita sunt ex necessitate accidit eo q̃ hec sunt /nec autẽ eo q̃ hec sunt ꝓt̃ hec cõtingere. ꝓt̃ hec vero ingere est nullius extrinsecus termini indigere ut fiat nccarũ Perfectum vero voco sillogsmũ qui nullius alius indiget ꝑt̃ ea que suꝑta sunt ut appareat nccarũ Imꝑfectũ ãt qui indiget vnius aut plu

---

a2) EXPLICIT . SECVNDVS . LIBER . PRIORVM Per me Conradũ braem . A° D . M°. ccc. lxxo

c)

Tractatus fratris Hugonis ꝺ scõ Victore sup Offitio misse qꝺ dicit Speculũ eccl'ie

Dicit apl's ad. ephe. vi. Induite vos armatura dei/ vt possitis stare aduſ's insidias diabli/ hꝫ armata ẽ vestis sacꝺotal' sigtia septẽplicis virtutis et reꝑtatia vestiũ xꝑi/ quibus indutus fuit tpe passionis

Primũ vestimẽtũ sacꝺotis ẽ amict's Primũ vestimẽtũ q̃ sacꝺos induit ẽ amict's quo capꝺ ei's tegit /signãs salutẽ que ꝑ fidẽ tenuit/ꝺ hꝫ ad. ephe. vi. galeã salutis accipite reꝑsentãs illꝺ opimẽtũ q̃ velabãt iudei facie ihũ xꝑi dicẽtes .marci. xiii. et matth. xxvi ꝓphetiza nobis xꝑe quis ẽ qui te pcussit

Secũdum vestimẽtũ ẽ alba Secũdũ vestimẽtũ ẽ alba/ q̃ tegitur corꝑs sacꝺotis a surſũ vsq; ꝺorsũ/ꝺ hac ad rõ. viii Spe salui facti sum's/hꝫ reputat vestẽ albã i qua illusit herodes xꝑm luc. xxiiii.

Tercium vestimẽtũ est corrigia Tertium vestimentum sacerdotale quo sacerdos induitur est corrigia vel cingulum

b)

vtr ponamus affirmationẽ/ huic vte negatio erit cõtraria/ ut opinioni que opinatur q̃m omne q̃ꝺ est bonũ bonũ est /ea que est q̃m nichil eorum que bona sunt bonũ est. nã ea que est boni q̃m bonũ est (si vniuſalit̃ sit bonũ) eatẽ est ea que opinatur quicquid bonũ est q̃m bonũ est . sitr ãt et in nõ bono Quare si in opinõe sit se habet sunt ãt hec que sunt in voce affirmatiões et negatiões note eorum que sunt in aiã. manifestũ est q̃m etiã affirmationi cõtraria quidẽ negatio est circa idẽ. vniuersalis ut ea q̃ est q̃m õne bonũ bonũ est vel q̃m õnis hõ bonus est ea que est q̃m nullũ vel nullus. cõtradictorie ãt ut nõ õis aut nõ omne Manifestũ est ãt q̃m et verã vere nõ contingit ẽ contrariã. nec oppositionẽ nec ꝯnctionẽ Cõtraria ei sunt que circa idẽ opposita sunt. circa idẽ ãt contingit verũ dicere eũdem . simul ãt eidem nõ contingit in ẽ contraria . EXPLICIT

Per me Conradũ braem in Alma vniuſsita te Louaniẽsi Aº domini. Mº. ccc º. lxxvº

---

c)

tacõez boni opis Orõ miãn dei q̃ pcedit et subseq̃t hoiez i bõis opib's Deo gracias

Impressũ louanij ꝑ magistrũ cõradũ de westualia ꝑaderbornen

a.2) Catalogus B. R. H. N.º 129 b) Ibid. N.º 130 c.2) A la Bibliotheque Royale de La Haye.

c.3) Tiré de Diddins Bibliographical Decameron Vol. II p. 142.

Digitized by Google

Digitized by Google

Edition de Conrad de Westfalia, à Louvain, 1476.

a 1)

Continet iste libellꝰ epistolares quasdā formulas iudicō ꝯponētis pueroru̅ captui nō absimiles/Quas correctoia vocāt:Easdēq; extractas ex maioru̅ lrāru̅ missiuaru̅ collectorio/scolaribꝰ louanii ī pedagogio lilii lectaru̅ exemploru̅ grā/tamq̄ breuiores et ornatiores/atq; sentēcia extrahentis/verbo sensuq; placidiores.

---

a 2)

Salue. Si te forsan amice dilcte nouisse iuuabit quis huiꝰ voluminis impressorie artis ꝑductor fuerit atq; magist Accipito huic artifici nomē eē mgrō conrardo de westualia/cui q̄ certa manu īsculpendi/celandi intorculandi/caracterandi assit industria: adde et figurandi et effigiandi et si qd in arte secreti est qd tectius occulit:q̄q; etiā fidoru̅ comitu̅ ꝑspicax diligentia vt omniu̅ lrārum imagines splendeant ad grā; ac etiam cohesione ꝯgrua: grataq; ꝯgerie: mendis castigatis ꝯpendeant. tanta quidē xīnitate ꝙ partes inter se et suo cōgruant vniuerso:vt quoq; delectu materie splendoreq; forme lucida q̄; ꝓmineāt:quo pictionis et cōnexionis:pulchre politure clariq; nitoris ecrescat multa venustas. sunt ocli iudices: Idnam satis facies huiꝰ libelli demonstrat:quē multiplicatu̅ magni numeri globo sub placidis atramēti lituris:spreto calamo īcho auit/āni septuagesimisexti decembris ꝑmus:quē artis mēorate mgrm si tibi hoc ꝑdcō anno cure fuisset querere:facile poteras eundē louanii impssioni vacantē:in platea sancti quintini inuenire Hoc ideo dixisse velim ne eius rei insciꝰ permanseris:si forsitan ambegeris. Vbi ars illi sua census erit Ouidius inquit. Vbi et etiam viuit sua sic sorte et arte xtentꝰ:tā felicibꝰ astris:tanta quoq; fortune clemētia:vt non inducar credere ꝙ eidē adhuc adesse possit abeundi:ne cogitandi quidē /animi impulsio:id etiam adiecerim quo tam quid poteris q̄ quid potuisses agnoscas; Vale:.

---

a 3)

a 4)

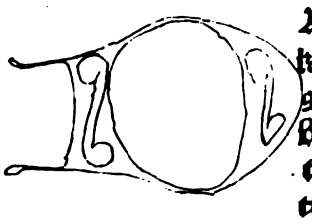
A la Bibliothèque Royale de la Haye.

123.

Digitized by Google

Digitized by Google

a) Nicolai Perotti Episcopi Sypontini viri doctissimi et Poete laureati ad Pyrrhū perottum nepotem ex fratre Institutio grāmaticalis a primis litterarū elemētis ad cōsummatissimam vsq; latine lingue elegātiā Feliciter incipit.



Da litteras A.B.c.d.e.f.g.h.i.k.l.m.n.o.p.q.r.s.t.u.x.y.z.⁊ 9.ꝝ.est. Da salutationem beate virginis. Aue Maria gratia plena dñs tecum / benedicta tu in mulieribus / et benedictus fructus ventris tui Jesus. Sancta Maria mater dei ora ꝓ nobis peccatoribus amen. Da orationem dominicā. Pater noster q̄ es in celis sanctificetur nomen tuū adueniat regnum tuū / fiat voluntas tua sicut in celo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. et ne nos inducas in temptationez sed libera nos a malo amen.
Da simbolū. Credo in deū patrem omnipotentem creatorem celi et terre / et in Jesum xp̄m filiuz eius vnicū dominum nostrū / qui conceptus ē de spiritu sancto / natus ex Maria virgine / passus sub pontio pilato / crucifixus / mortuus ⁊ sepultus descendit ad inferos tercia die resurrexit a mortuis. ascendit ad celos sedet ad dexteram dei patris omnipotentis inde venturus est iudicare viuos et

a2

Peroratio.

a2) Sed satis superq; euagata ē orō nostra. Tēpus ē ut receptui canamus. Habes pyrrhe fili quē maxime omnium et quomodo imitari debeas habent tua quoq; causa preceptores quā in erudiendis pueris atq; adolescentibus viā tenere quomodo eos docere: quomodo examinare ⁊ que meliora sūt in primis tradere debeant Superest ut consiluim meum toto animo sequaris et quantum fieri potest nitaris ad optima. Quod si ut spero feceris nō dubito te breui tempore superis iuuantibus in summum virum euasurum. Vale

Regule grāmaticales Reuerendissimi patris et domini / domini Nicolai Perotti Archiepiscopi Sypontini viri doctissimi atq; eloquentissimi Feliciter Expliciunt. Impresse Louanij per me Hermannum de nassou et Radulphum driel.

---

b) Doctissimi eloquentissimiq; viri Laurentij valleñ In pogiū florentinū Apologus Finit feliciter Impressus Louanij Anno domini M. CCCC.lxxxiii.

---

c) Expliciunt casus lōgi domini Bernardi super quinq; libris decretaliū louanij impssi impensa Rodolphi loeffs de driell Anno domini M.cccc.lxxxiiij. mensis februarij die sexta.

---

d) Statuta synodalia leodieñ:

Johānes dei gratia leodiēsis episcopus Vniuersis abbatibus abbatissis prioribus prepositis archidijacōis decanis cōuentibus capitulis ecclesiarū rectoribus clericis et alijs sue Ciuitatis et dijocesis leodieñ. Salutē in domino sempiternā licet a predecessoribus nostris leodieñ episcopis temporibus retroactis ad cōseruand et gubernād libertatē ecclesiarū ⁊ ecclesiasticarū personarū Jus et regimen Ciuitatis et dijocesis leodiēsis ad rep̄mēdū maliciam peruersorū multe prouisiones et cōstitutiones synodales emanarūt. Quia tamen postmoduz crescentium hominum malicia nunq̄ in eodē statu permanētiū et cōtinue nouas malicias nouasq; rebelliones admuēientiū et cōtra ecclesiā dei et iusticiam malignantiuz. Ipse ecclesie ⁊ ecclesiastice persone Ciuitatis et dijocesis leodiensis propter ipsorū maliciaz peruersorū adhuc nimium perturbantur. Nos auc̄ te pōtificali dictis malicijs obuiare ⁊ ipsi libertati ecclesiastice ⁊ ecclesiasticarū ꝑsonarū Ciuitatis et dijocesis nostre leodiensis prouidere in quantū poterimus / cupientes hac generali synodo de nostris cōsensu et volūtate ac cōsilio capituli nostri maioris ecclesie nostre leodieñ. Constitutiones synodales nostroꝝ

a i

---

d2) Expliciunt statuta synodalia dyocesis leodieñ impressa Louanij per me Rodolphū de driel.

---

a) à la Bibliothèque du Senateur Vergauwen, à Gand.
b) à la Bibliothèque Royale de la Haye.
c) Catalogus B. R. H. N° 133 d) Ibid. N° 134.

Digitized by Google

Digitized by Google

a) hoc eniz faciens carbones ignis congeres super caput eius id est cor eius accendens ad te amādū. debēt tamē beneficia discrete dari ꝛ obsequia discrete impendi et ideo sapientia dicitur esse mater pulcre dilectionis que discretione moderatur. Nam indiscrete dantes magis fatui reputantur ecclesi. .xx. Fatuo non erit amicus ꝛ non erit gratia bonis illius. qui enim edunt panem illius falsę lingue sunt quotiens ꝛ quāti irridebūt eum. Septimū valens ad hoc vt quis amet a proximo est si ipse primo amauerit augustinus. Nulla est maior ad amorem inuitatio q̄ꝫ preuenire amando. Seneca in epistolis. Queris quomodo amicum facturus sis. cito ego tibi monstrabo amatoriuz sine medicamento ꝛ sine herba ꝛ sine vllo carmine. Si vis amari ama. Item vt ameris amabilis esto. Notandum tamen ꝙ ille nec vere nec debite diligit proximū nec est dignus amari a proximo qui non vere deum diligit. Unde augusti. ad maced. Nemo potest esse amic⁹ veraciter hominis nisi fuerit ipsius primit⁹ veritatis nec hominem recte diligere nouit quisquis eum non diligit qui hominez fecit Gregorius in moralibus. Per amorem dei amor proximi gignitur. ꝛ per amorem proximi dei amor nutritur Tunica xp̄i inconsutilis que vnitatem ecclesie designabat desup erat contexta. iohā. xix. Sic amore dei firmata debet esse dilectio proximi. vnde augustinus. iiij. libro confessi Domine beatus qui amat te ꝛ amicum in te ꝛ inimicū propter te. Sic enim diligens proximū in deuz ꝛ propter deum implet totam legem mandatoruz dei. ad roma. xiij. Qui diligit proximū legē impleuit. ꝛ illō galath. v. Omnis lex in vno sermone completur Diliges proximū tuum sicut te ipsum. Sic quoq̄z proximū diligere ꝛ legem mandatoruz dei veraciter implere nobis concedet ihesus xp̄us dei ꝛ marie virginis filius in secula benedictus. Amen

Finis decimi et vltimi precepti

---

g) Explicit libellus dans modum legēdi vtriusq̄z iur⁹ tam canonici q̄ꝫ ciuilis in se continens tytulos siue Rubricas eiusdem iuris Per me egidium vander heerstratē alma in Louaniēsi vniuersitate impressus Anno domini. M. cccc. lxxxviii. quinta Februarii.

---

a²) Cōmentum insignis sacre theologie professoris magistri Johānis beetz ordinis diue virginis de monte carmeli super decem preceptis decalogi feliciter explicit. Impressum in alma necnō florentissima vniuersitate Louaniēsi per Egidium vander heerstraten [redacted] Sub anno christiane natiuitatis supra Millesimū quadringentesimuz octuagesimosexto Die decimanona mensis Aprilis

---

b) Cōmentum insignis sacre theologie professoris magistri Johānis beetz ordinis diue virginis de monte carmeli super decem preceptis decalogi feliciter explicit. Impressum in alma necnō florentissima vniuersitate Louaniēsi per me Egidiuz vander heerstratē Sub āno christiane natiuitatis supra Millesimū quadringētesimū octuagesimo sexto Die decimanona mensis Aprilis

---

i) Ad laudem ꝛ honorem sūmi ac omnipotentis deiq̄z marie matris sue intacte Explicit Henricus de piro super Institutionibus Per Egidium vander heerstraten in alma louanieñ vniuersitate Impressus duodecima die Nouembris.

---

c) Expliciunt feliciter bis centum ꝛ trigintanouē cautele famosissimi vtriusq̄z iuris doctoris Padue ordinarie legentis dñi Bertholomei Cepole in practica vtilissime singulari industria Egidii vāder heerstraten Louanii impresse Anno dñi. M. cccc. lxxxvi. Junii die octaua.

---

d) Explicit compendium Johannis Boccacij de Certaldo: quod de predaris mulieribus ac famam perpetuam edidit feliciter. Impressum Louanij per me Egidium vander heerstraten. Anno dñi. M. cccc. lxxxvij. L3

---

e) Expliciunt feliciter bis centum ꝛ xxxix. cautele famosissimi vtriusq̄z iuris doctoris Padue ordinarie legētis dñi Bertholomei Cepole/in practica vtilissime singulari industria Egidij vander heerstraten Louanij impresse. Anno domini. M. CCCC. lxxxvij. Februarij die. xxv.

---

f) Explicit Sacramētale domini Petri de Alyaco/ cardinalis ꝛ episcopi Cameraceñ. Alma in vniuersitate Louanieñ Impressum per Egidium vander Heerstraten Anno domini Millesimo quadringentesimo octuagesimo septimo die xiiij. Aprilis.

---

h) Finiunt⁹ tituli totius libri autenticorū ꝛ per consequens omniū librorum Iur⁹ canonici ꝛ ciuilis impressi per me Egidiū vander heerstratē Anno domini M. cccc. lxxxviii. vicesimatercia Februarii

---

a¹²) Catalogus B. R. H. N° 137 b) Ibid. N° 138 c) Ibid. N° 139 d) Ibid. N° 141 e) A la Bibliothèque Royale de la Haye. f) Catalogus B. R. H. N° 140 g) Ibid. N° 142 h) Ibid. N° 391 i) Ibid. N° 143.

Digitized by Google

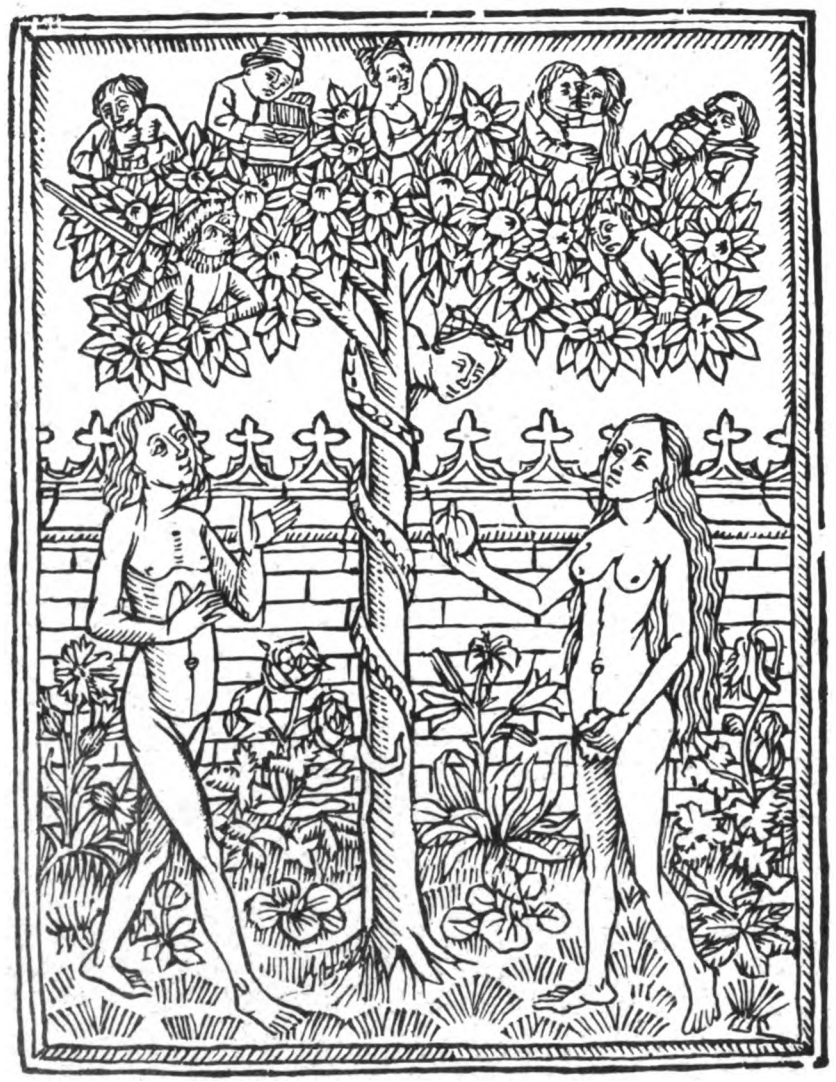
Digitized by Google

Edition d'Egidius van der Heerstraten à Louvain 1487

a

grauissima pertulére. Preterea he vera ⁊ in deficienti luce coruscе in inuicta eternitatē non solum clarissime viuunt sed earum virginitatem castimoniam sanctitatem virtutem ⁊ in superādis taꝫ concupiscentijs carnis q̄ suppliciis tyrannorum inuictam constantiam ipsarum meritis exi / gentibus singulis voluminibus a piis hominibus sacris litteris ⁊ veneranda maiestate con / spicuis descriptas esse cognoscimus: vbi illarum merita nullo in hoc edito volumine speciali vti iam dictum est ⁊ a nemine demonstrata describere quasi aliquale reddituri premium inchoam⁹. Cui quidem pio operi ipse rerum omnium pater deus assit ⁊ laboris sumpti fautor quod scrip sero in suam veram laudem scripsisse concedat.

FINIT PROLOGUS. INCIPIT LIBER.



A 3

b)

De Circe solis filia. xxxvi.

b)

De Marcia Varronis: lxiiij.

a b) Catalogus B. R. H. N.° 141.

Digitized by Google

Digitized by Google

Editions de Ludovicus de Ravescot à Louvain 1488

a.1)

Opus magistri petri de Rino sacre theologie professoris legētis in vniuersitate louanieñ Respōsiuñ ad epl'am apologeticā M. pauli de middelburgo de āno die et feria dominice passionis

a.2) Impressum In alma vniuersitate Louaniensi Per me lodouicum de rauescot

b.1) Bonus accursius pisanus Salutem dicit plurimā Magnifico Equiti. Aurato Et sapiētissimo ac primo ducali Secretario Ciccho Simonete

Excerpsi magnifice eques Aurate/ac virorū sapiētissime & optime ex libris elegāciarum viri doctissime ac disertissime eruditi Laurētii valle/que michi visa sunt pulchriora ac magis accōmodata ad coēm scribēdi ac dicēdi vsū. Que iccirco ad te dedi quod ea putarē liberis tuis per utilia fore. Nam si secus existimassem/nequaquā hoc muneris suscepissem. Hunc āt laborem meū iccirco tibi vir prestātissime Cicche Simoneta dedicaui. vt tua auctoritate atq beneficio/tāta hec vtilitas in ceteros perueniret Non eni parū fructus ex hoc meo studio ad ceteros emanabit cū ad omnē dicendi materiā ac vim ex huiusmodi (ut ita dixerim) flosculis/exempla sint profectura. Interea vero tēporis. ut intelligas nichil michi cōtingere posse gratius quā omibus in reb⁹ mo/rēgerere tue liberalissime voluntati. iube aliquid rogo si quid vides a me tibi prestari posse iocūdi⁹. Vale mi clarissime mecenas O et presidiu & dulce decus meū

Laurentii vallēsis viri clarissimi elegācie ad breue quoddā ac peruile redacte compendium

Et primum de nomibus in osus

Nomina in osus que descēdūt a v̄bis partim actionē. parti passionem. parti vtrūq; significāt Studios⁹ Fastidios⁹. stomachosus Iniurios⁹. cōtumelios⁹. curios⁹. sēper actie

a.1.

b.2) Finis compendij Elegantiarum disertissimi viri Laurentij vallensis. Impressi in alma vniuersitate Louaniensi. Per me Ludouicum rauescot

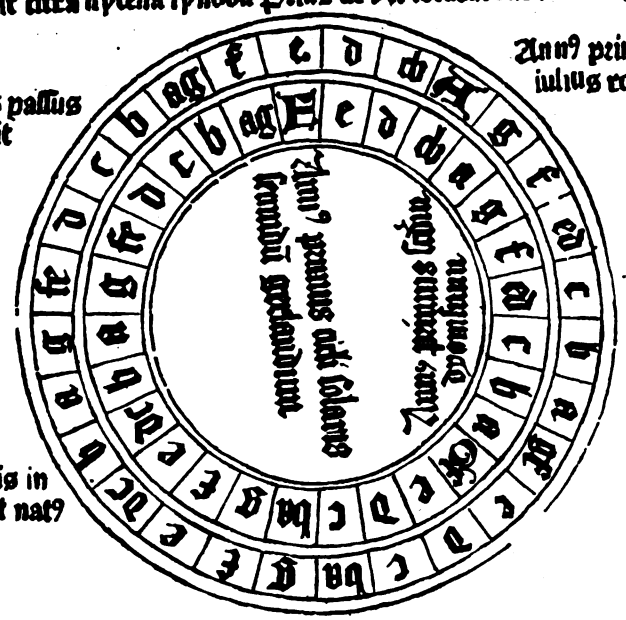
a.1.2) Catalogus B. R. H. N.° 132. b.1.2) A la Bibliothèque de l'Académie Royale à Prague

Digitized by Google

Digitized by Google

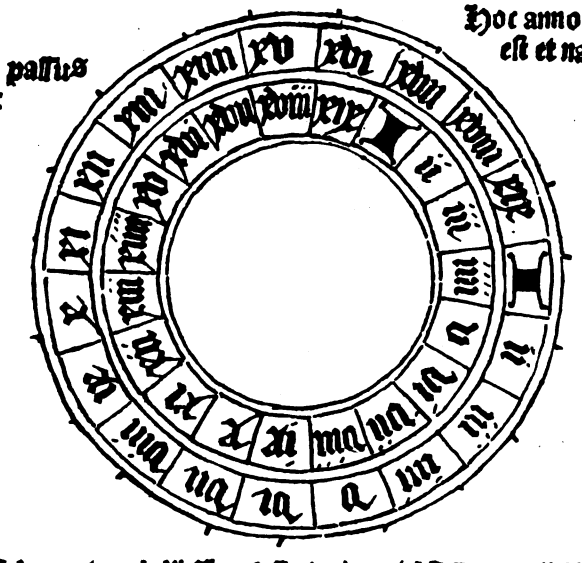
a)

Superior horum duorum circorum est circulus solaris intentus a iulio • inferior vero circulus ecclie quo vsa est citra nycenā synodū Prius āt vsi cōsueuerat circulo solari iulij cesaris



Superior illorum duorum circulorum ē circulus luāris hebreorum y quē inuenerūt neocēnias cui?libet mēsis luāris • inferior vero circ? decēnouenal' ecclie y quē inuentur luna pim paschal'

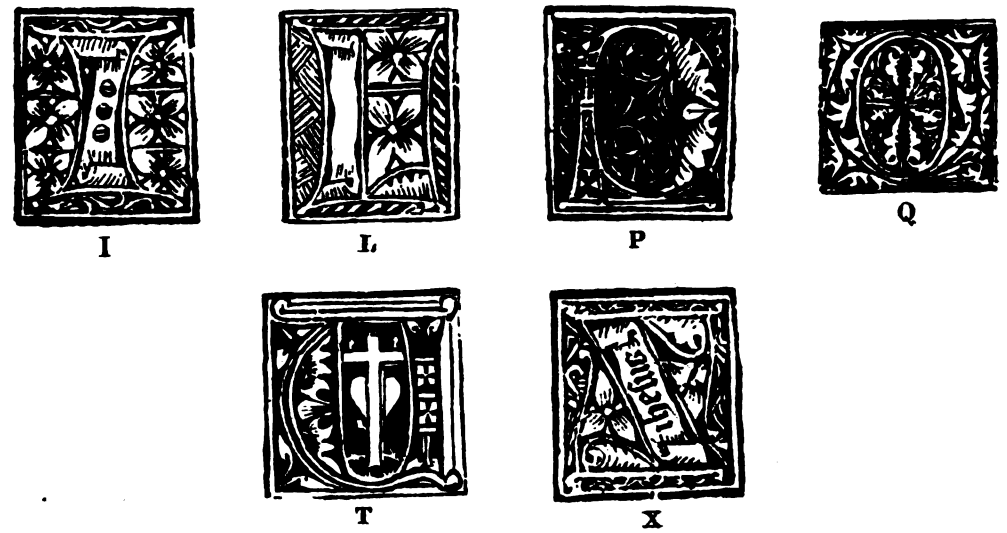
Hoc anno xpūs passus est et resurrexit



Hoc anno xpūs incarnatus est et natus

Omnes anni solares tam iulij q̄ ecclesie incipiunt kl' Januarij Anni vero lunares hebreorum et decēnouenales ecclesie incipiūt in mēse paschali sicut inferius ostēdetur

b)



a–b) Catalogus B. R. H. N.° 132.

Digitized by Google

Digitized by Google

Edition de Louvain de l'année 1484 avec les types de Veldener.

Edition de Conr. Braem, à Louvain 1481. — Edition de G. Leempt à Bois-le Duc de 1484.

a 1)

Os

Qui magnū habet os gulosus ē et audax

Labia

Cuiꝰ labia sunt magna stultꝰ ē et hebes

Cuiꝰ labia sunt nō bñ iūcta egrotans est

Dentes

Cuiꝰ dentes debiles sunt et rari et ītuitu totum corpus ē debile Cuiꝰ canini longi sunt et firmi. gulosus ē et malus

Facies

Cum facies hominis faciei ebriosi assimilatur ebriosus est

Cū aūt verecūdo similis īuenitur verecūdus est Cuiꝰ facies carnosa est: piger ē et stultus Cum caro maxillarū est grossa: grosse nature est Qui hꝫ faciem subtilem. multarū est cogitationum

Cuiꝰ facies est multum rotunda stultꝰ ē

Cuius facies per magna: piger est

Cuius facies est valde parua malus est et valde callidꝰ et adulator

Cuiꝰ facies ñ formosa bonos mores habere non potest nisi raro

Cuiꝰ facies est longa inuerecūdꝰ est.

Qui

---

b 1)

Cirurgia pua magistri Lanfranci

Veraert lieue vrient ic vermicke v te seynden een boeck / inden welken dat ick di gheuen sal bider hulpen godes volmachte leringhe behoeren de ten instrumenten vā cyrurgien. Ic en vermicke niet in dit teghēwordeghe werck yet te gheuene sōder een luttel lichter gheproefder / die welke al sin si cort en veronwertsi niet om haer groet nutscap / maer mitter volmaectelijck in te betrouwene. wāt ic salse settē teenre sommē Na v bede gheproefde medicinen in een corte manire vā ghenesen der wondē / eñ apostemen eñ sweren / eñ cankerē / eñ fistulen / eñ someghe curen der oghen Eñ een luttel van algebra Na dat my die redene lerde werken / eñ datsi langhe tijt daer by sijn gheproeft eñ ghesterct Eñ ic betrowe in gode vāder subtijlhede uwes verstaents mocht comē te grotē werken / eñ sult hebbē den name vā enē grotē medicijn Ick beswere v bi gode ende bi edelheet van v dat ghi dit ghenen onwetenden en gheeft op dat bi sijnre onwetenheyt niemant en dere / dat di vgadert ende ghegheuen es tot alre nutscap ende caritatē

a 2)

earū crura grossa sunt. Manus autem et pedes tenues quasi omibus vt pdictū ē aniā: liū generibꝰ masculis deteriꝰ morietate īuenimūtur

Humichꝰ malorū morū est. est enim stultus cupidus et presumptuosus. qui aūt castratus non fuerit. sed si non testiculos vel minimos caninꝰ apparet Cui sciꝫ nunqꝫ nascitur barba deterior est

Portet vt cū iudicare volueris ñ vnā tm̄ attēdas significationē. sed in qtū rales ad ipārū attendas ꝯgregationē. Et si qñ signū acciderit ꝯtrarietas ipārum virtutes et testimonia metiaris ꝛ ipārum iudices testimonia q̄ plures fuerint.

Preterea scire debes ꝙ faciei signo et oculorū pcipue omibꝰ alijs significationibꝰ in fortitudine et firmitudine piudicat

Finiūtur secreta Aristotilis Anno dñi M°. CCCC°. lxxxvij Impssum louanij

---

b 2)

Hier vol eyndet ende gaet wt die Cyrurgijn van meester lancfranco gheprent in die eerweerdighe vniuersiteyt van louen By mi Coenraert Braem Anno .M.CCCC.lxxxi. In November op Sinte Katherinen auont

---

Hier beghinnet die Anathomia magistri gwidonis

---

b 3)

Hier eyndet ende gaet wt die fleubothomia van meester Auicenna gheprent in die eerweerdighe vniuersiteyt van louen By mi Coenraert brame op sinte Andreas auont Anno ꝛc. lxxxi.

---

c 1)

Hier beghint die tafel van tondalus vysioen

---

c 2)

Hier eyndet dat boeck vā Tondalus vysioen. ende hoe dat sijn ziele wt sijn lichaem ghenomen was. Gheprent tots hartoghenbosch. M. cccc. lxxxiiij.

A i

a 1-2) A la Bibliothèque de l'Université de Cambridge; — b 1-3) et c 1-2) à la Bibliothèque de l'Université de Louvain.

130.

Digitized by Google

Digitized by Google

a) Primum opus impressum per Colardum
mansion . Brugis Laudetur omnipotens

b 1) Cy commence Ouide de
Salmonen son liure intitu-
le Methamorphose. Conte-
nant .xv. liures particuliers
moralisie par maistre Tho-
mas waleys docteur en the-
ologie de lordre sainct domi-
nique Translate et Compi-
le par Colard mansion, en
la noble ville de Brugis

Sainct Pol lapostre
a son disciple Thy-
mothee ou .iiij. cha-
pitre de son epistre escript.
Les hommes tourneront
aucunefois leur oye de verite
et se conuertiront aux fables
Ceste parolle puis indui-
re au propos de ce liure . cest
que de fables et de poetrie est au

c) Cy finent les Rubrices et distinctio-
ons des Chappitres de la premiere
partie de ce present volume intitule
Somme Rural Compose p Maistre
Iehan Bouteillier Licencie es drois
Canon et Ciuil .Et Imprime p Moy
Colard Mansion . En la ville de
Bruges .Laudetur Omnipotens.

Cy fine la somme rural compillee par
Iehan boutillier conseillier du roy a pa
ris. Et imprimee a bruges par Colard
mansion lan mil.cccc.lxxix .

b 3)

b 2) tendement et en facent leur
prouffit come firent les bra
bancons du chesne dont est
touchie ou prohesme de ceste
volume

Fait et imprime en la no
ble ville de Brugges en flan
dres par Colart Mansion
citoyen de icelle ou Mois de
May lan de grace .M. qua-
trecens .iiij.xx.et iiij.

a & c) A la Bibliothèque Impériale de Paris;—
b 1-3) Catalogus B. R. H. No 237.

Digitized by Google

Digitized by Google

a 1)

Cest cy la coppie des deux grans tableaus esquelx tout le cõtenu de ce liure est en escript. qui sõt atachiez au dehors du coeur de leglise nr̃e dame de terewane/au coste deuers midi pour lĩstruction et doctrine de tous xpiens et xpiennes de quelconque estat quilz soient. La quelle doctrine et instruction fut composee en luniuersite de paris/par tressaige a tresdiscret hõme. et maistre en diuinite. maistre iehñ iarson/chancelier de nr̃e dame de paris. Et ce a la requeste et priere/de nr̃e reuerend pere en dieu monseigneur leuesque de terewane. nomme maistre mahieu regnault dõt m̃e seignr̃ ihñcrist veulle auoir lame.

Ceste brieue doctrĩe est ordõnee pour quatre manieres de ꝑsonnes. Premierement pour les simples curez prestres qui se mellent de oyr confessions. Item pour les simples personnes autres. soyent seculiers/ou religieus qui noyent

Explicit feliciter.

a 2 Aspice presentis scripture gracia que sit
Conser opus opere. spectetur codice codex
Respice q̃ munde. q̃ terse. q̃qz decore
Imprimit hec ciuis brugesis brito Johãnes
Inueniẽs artem nullo monstrãte mirãdam
Instrumẽta quoqz non minus laude stupẽda

b 1)

Le premier cõmandemẽt de la loy. Et les autres. x. chapitres sont selont les. x. cõmandemens de la loy. chapittre.

Le premier cõmandemẽt est. tu aoureras et aimeras vng seul dieu. cy est deffendue toute maniere de ydolatrie/de quoy est faicte ꝑauãt aucune mension/ce commandement descent de ce comma[illegible]ent ycy. Tu aimeras dieu de tout ton coeur/de toute ta pensee/et de toute ta vertu. cest a dire que tu ne veulles a ton

b 2)

escriptes/ou de brieues pendus au col/ou de teles foles creances/comme se dieu ne fust pas asse[illegible]issant ne saige pour eulx aidier selont ce quil sceit que mestier leur est/car Il aduient que tribulacion/maladie/pourete ou guerre nous est plus profitable/que trop grande prosperite/pour ce que nous en abusons de legier. Le pere sceit trop mieulx quest bon a son fil/et le maistre a son escolier/et le medecin a son malade que eulx propres ne sceuent. Icy pechẽt ceulx qui

c 1)

pour vray martin tu es hardis
De parler de mal en pis
Et de soustenir grant erreur.
Petit ne grant ne vault ton aduis
Tu as erre tu as fallis
Et veulx mal faire par faueur.
De moy serastu mieulx apris
Se Je puis estre de toy oys
Et tu en aras pau dhonneur.
Car ta science sera mis
Auecque les Josnes enfans petis
Tu es vng merueilleux docteur
Desoubz lombre dun faulx couleur.

c 2)

quil soyt vray et que Je dy voir
Te fay par medea scauoir
Qui de Jason fu rauis.
Son pere voloit bien decepuoir
Et embla tout son tresor
Tua son frere qui fu pis.
Et laissa royaulme et manoir
Et tous ses parens sans plus veoir
Pour Jason son doulx amis.
Amours fist tout te fay scauoir
Raison ny eut aucun pouoir
Celle que Jaime Je te dis
Ne seroyt Ja par moy occis.

d 1)

Incipit liber qui vocatur
Speculum Xpristiani

d 2)

Iste Libellus impressus est ĩ opulentissima Ciuitate Londoniarꝝ ꝑ me Willelmũ de Machlinia ad instanciam necnon expensas Henrici Vrankenbergh mercatoris

a 1 2) A la Bibliothèque Impériale de Paris. b 1-2 c 1 2) Aux Archives de la ville de Bruges.

d 1 2) Tiré des Principia typographica de S. Leigh Sotheby. Vol. III, Pl. Q.

Digitized by Google

Digitized by Google

a) Presens hoc speculum consciē qđ gnotosoli
tos dicitur. hoīez sui. et dei consequēt̄ docēs cog
nicōez. q̄ nō sn̄ dāpnabili piculo igrat̄. Specu
lis historiali iudiciali dīnali ā naturali. aliisq̄ li
bris q̄ speculi nomē q̄cūq̄ rōe merēt̄ ⁊ obtinēt.
eo āplius p̄ferēdū. q̄ vtilius ⁊ vicinius fideliū de
seruit saluti. eos liberās ab igrātia dāpnabili
Magr̄ ⁊ exacta diligencia nō solū ex originali
ipiūs autoris manu exarato. effigiatū. Vm̄ etiā
ex autoribus q̄plurimis q̄s allegare videt̄. nō
īfrcūose nec īutilr̄. q̄uis laboriose correctū et re
uisū ⁊ exaīatū Attam̄ si forte vt habz huāna
fragilitas acumē īgenij cōtinuā lcōne corrigē
tis ebetescē īterdū potuit. nō sibi succēsēdū qui
pocius dormitāti homero pcēdū erit. Arte īpsso
ria multiplicatū. et q̄tū huāna suffecit īdustria
satis sollert̄ elaboratū. bruxelle opido brabāci
e finitū ē feliciter Anno dni M° cccc° lxxvi° xxv
mensis Maij

b) Presens hoc speculū cōsc[illegible] qđ gnotosoli
tos dr̄. hoīez sui. et dei cōsequent̄ docēs cogtio
nem. q̄ nō sn̄ dāpnabili piculo igrat̄. speculis
historiali iudiciali dīnali ā naturali. aliisq̄ libs
q̄ speculi nomē q̄cūq̄ rōne merēt̄ ⁊ obtinēt. eo
āplius p̄ferēdū. q̄ vtilius ⁊ vicinius fideliū deseruit
saluti. eos liberās ab igrātia dāpnabili Magr̄
⁊ exacta diligentia nō solū ex originali ipsius
autoris manu exarato effigiatū. verū eciā ex
autoribz q̄plurimis q̄s allegare videt̄. nō in
frcūose nec īutilr̄. q̄uis laboriose correctū ⁊ re
uisū ⁊ exaīatū Attā si forte vt hz huāna fragi
litas acumē īge iij cōtinuā lcōne corrigentis
ebetescē īterdū potuit. nō sibi succēsendū q̄n
pocius dormitāti homero pcēdū erit Arte īpssoria
multiplicatū. ⁊ q̄tū huāna suffecit īdustria satis
sollert̄ elaboratū. bruxelle. opido brabāciae est
fitū feliciter Anno dni M° ꝯ.ʌ.ɢ.ʒ.ɥ. mēs Maij

c) Henricus lapidis pat̄ ē ptus kunegundis

Epygrāma super fraternitate sanctorum
henrici et kunegundis virginum et coniugū.

Nos naturafides faciūt et adoptio fratres.
Sanguine qui xp̄i sumus ad vitam generati
Nos facit ⁊ frēs. veneratio scā sacrorum
Henrici regis. kunegundis coniugis eius
Hūc vocat hec frēm. vocat hāc ast ip̄e sororē
Vixerunt veluti fratres. quasi non maritales
Vnit hic in terris nos sanctus amor caritatis
Nos ferat ad celos. est vbi iuge melos
Gaudia donat ibi deus omnibus omnia factus
Ip̄e bonus. bonitas. caritas et et̄na voluptas
Cūcta creauit idē bona valde. bonus deus vnus
Omnia sūt in eo sed et vnus in omnibus ipse
Continet ōnia regit ⁊ omnia trinus ⁊ vnus

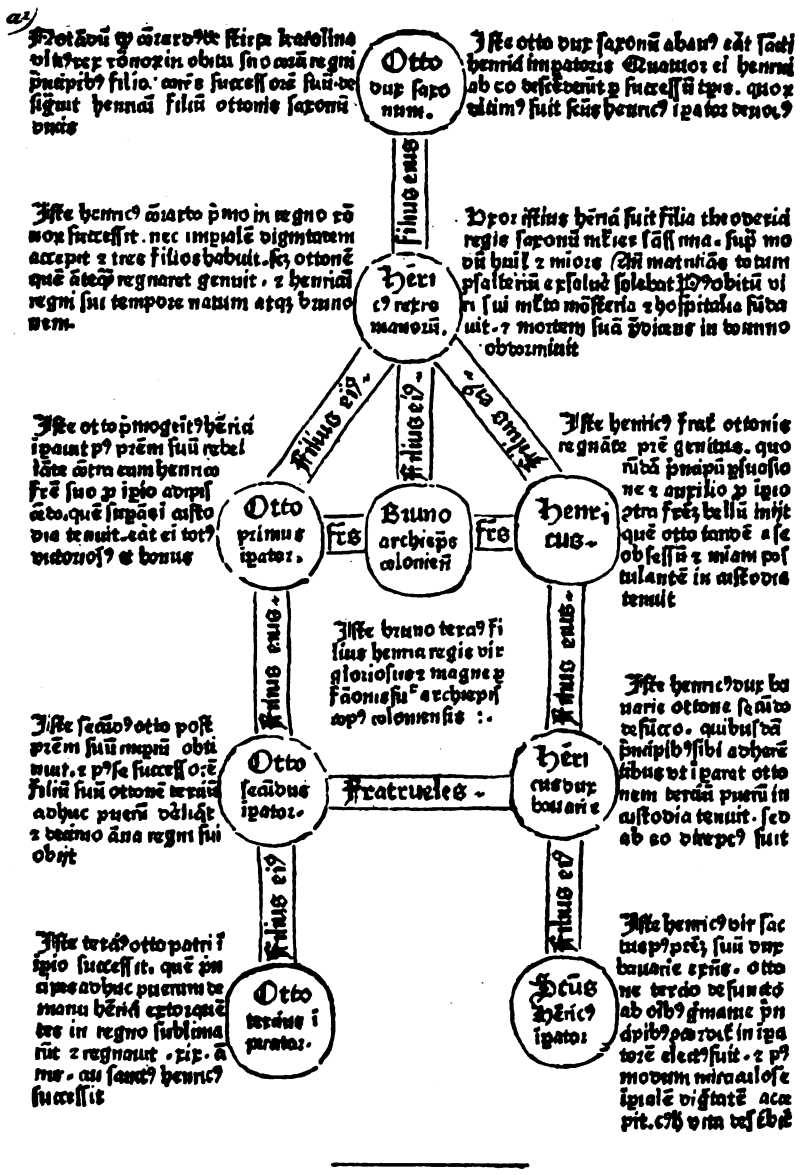
Deo gracias

Ad laudē et gloriā ōnipotētis dei. glōse v̄
gīs marie. ⁊ ōniū scōr̄ finiunt feliciter legēde
scōr̄ Henrici īpatoris et kunegundis īpatricis
v̄ginū et cōiugū sūma cū diligētia impressē
in famosa cītate bruxellen̄ p frēs cōis vite in
nazareth. Anno dñi M. cccc. lxxxiiij.

a.b) Souscriptions différentes du Gnotosolitos, tirées a) d'un Exemplaire de la Bibliothèque Royale de La Haye, et b) d'un Exemplaire du Museum M.W. (vr. Catalogus B.R.H. N° 238 et pag XXIV de la préface, c.1.2) Planche xylographique et souscription tirées du livre: Legende S.S. Henrici et Kunegundis, de la Bibliothèque du Sénateur Vergauwen, à Gand.

Digitized by Google

Digitized by Google



a 1-2). Types minuscules et Page xylographique, tirés du livre: Legende S.S. Henrici et Kunegundis. (Voyez Planche 74)

Digitized by Google

Digitized by Google

a 1) Jnapit opus preclarū sup̄ vtrumq; testamentum · magna arte diligētia & labore correctū opus q̄dem vtilissimū omnibus studiosis qui reuelatis oculis considerare cupiunt mirabilia de lege dei maxime tamē hys qui edificationi et saluti proximorum prodicandō insistunt · quod inchoatum Moralizationes biblie · ad laudez et honorē nominis christi ·

a 2) Explicit Apocalipsis · liber tercius multimus et vltimus rēducto ex moralis figuratum biblie · sup vtrumq; testamentum · a venerabili domino Petro beroyn p̄bore sancti eligij parisiensis ordinis sancti benedicti · de pictauie partib⁹ oriundo · auimonē factus · dauē trie diligenti correctione emendatus p̄ctuatus et tabulatus atq; impressus Anno incarnatōnis dn̄i Millesimo quadrigentesimo septuagesimo septimo per Richardū paffroet de Colonia · ciuem dauētriesez · pro ornatu mimistratione et edificatione vniuersalis ecclē · et sponsi eiusdem honore · dn̄i nr̄i ihesu xp̄i qui est benedictus in secula · A Q E N

c) Tredecim librorū confessionū beati Augustini finis felix Per Rychardum de paffroed Dauentrie in platea epi impressorum diligenti examine correctorū · Anno dn̄i Mccccclxxxiij ·

a 1) rio eluris Et omnia ꝓba illis similia in voce etiam ipsis sunt similia in quātitate vt scaturio scaturis luxurio luxuris. Jtē verba meditatiuæ formæ signt id qd̄ sua pfcā cum quodam affectu vel desiderio. Quintilian⁹. Pater filio eluit id est cupit ecere. Elurio ecere cupio. Item Licero qd̄ diu parturijt animꝰ vester aliqn̄ pariat hoc est qd̄ cupiuit diu de le parere Valeriꝰ itē in cōclauib⁹ die tota sedet & cœnaturit. i. cupit cœnare & comedere. Qnq; etiā poni solēt inchoatiua ꝓba ꝓ simplicib⁹ vt parturio ꝓ pario vt beati qui nō parturierūt

Finiūt sup̄ prima parte doctrinalis Alexādri Venerabilis Joannis sp̄n then copulata Dauātrie summa diligētia nouiter emēdata et cōpleta impssa Per me Richardū Paffroed Anno dn̄i. M.CCCC.lxxxviij. Nona Augusti

a 2) De Tizania b pagina tercia
Telotypus i pagina octaua

τελος

b 1) Dominicus Sabinensis de cōmodis & incomodis mulierū Jn stilo elegans · Jn subiecto et materia excellens · Jn forma vero et prodendi modo rarus et non defitiens Jncipit foeliciter

b 2) Tractatulus de Jocundissimo subiecto disertissimi oratoris & poete Dominici Zabinens de mulierū cōmodis et incōmodō Explicit sub Anno saluatoris millesimo quadringentesimo Lxxxix vltima kalendas Aprilis

h) Tibulli propertij et Ouidij flores finē habent Per me Richardum paffroet Anno domini. M. CCCCC.v. Mensis Julij.

c 3) Impressus Dauentrie Anno domini. M.CCCC.lxxxix. Decimaoctaua Julij.

d) M.T.C. liber de somno scipionis et paradoxa.

c 3) M. T. Ciceronis de somno Scipionis libellus ex vi. de rep. libro excerptus incipit.

Cum in Africam venissem. Zl. Manilio cōsule ad quartam legionem tribunus vt scitis militum. nihil mihi potiꝰ fuit q̄ vt Massinissam cōuenirem regem familiæ nostræ multis de causis amicissimū. Zld quem cum veni. complexus me senex collachrymauit. aliquātoq; post suspexit in cœlum. & grates tibi ago inquit summe sol. vobisq; reliqui cœlites. q̄ anteq̄ ex hac vita migro conspicio in regno meo. & his tectis. P. Cornelium Scipionē. cuius ego nomine ipso recreor. Jtaq; nunq̄ ex animo meo discedit illiꝰ optimi atq; inuictissimi viri memoria Deinde ego illum de suo regno. ille me de nostra repu. percōctatus est. deinde multis verbis vltro citroq; habitis ille dies nobis cōsumptus est. P. Post autem regio

e) Sermones Richardi de vngaria predicabiles per totuz annū licet breues

f 2) Ad idē Hugo de, vinea sup̄ psal. lxxvij. Lex euāgelia est dilectio dei & primi & vtriusq; dilectio videlz dei et primi essz gseuerās atq; cōtinua Vñ in li. nominato de structorū viciorū. gne. vij. c. xij. habet. Jmago amoris depingebat in effigie muleris. viridi iouate veste. i. cuius frōte scribebant hec ꝓba. pculet prope in pectore mores & vita. i. fimbula vestimenti. hyems & estas. Jn hac poesi figurant̄ ꝓprietates veri amoris. Primo eo q̄ imago fuit depicta in specie mulieris designat feruorem dilectionis. q̄ vt frequenter muliēs feruētē diligūt viri. Et q̄ vestitus fuit in veste virtdi significat q̄ verꝰ amor sz essz recens. Per hec ꝓba ppe & pcul sc̄pta in frōte designat q̄ verꝰ amor ita firmit̄ manet in absentia amati sicut i p̄sentia amati. Per ꝓba sc̄pta in pectore videlz mores & vita exprimit q̄ verꝰ amicꝰ oīo debet effectus fui amoris post obitū amici definiri sicut in vita. Per hec ꝓba hyems & estas sc̄pta i fimbria vestimēti notatur q̄ verꝰ amor eque gmanēt in aduersitate sicut in p̄speritate. & sic ābulare Hec est via de q̄ scribit Hie. vi. Jnterrogate de semitis anci quis q̄ sit via bona & ābulate in ea & inuenietz requiem animabus vestris Et sic ambulsi charitate recipiet coronā vite quam repromisit deꝰ diligēnibus se. Jacobi. p. Quā nobis cōcedat qui cū ne fine viuit & regit Zmē.

C Finiūt sermones Primi sacre theologie doctoris Michaelis de vngaria. Jmpssi Dauētrie Jn platea epi. Anno dn̄i M.cccc.xci.

g) Een suuerlick boexken van onser lieuer vrouwē coren. Eñ hoxē salter. Eñ hoxen roolen crans. Ende oeck van hoxen mantel. Welcke boexkens seer deuoet ende suet sp̄n te lesen

a 1) Catalogus · B. R. H. 1ª 250 b 1) Hdl. 1ª 2980 c) Hdl. 1ª 2969 d 1) Hdl. 1ª 270 e 1) Hdl. 1ª 2980 f 2) Hdl. 1ª 2990 g) Hdl. 1ª 3043 h) Hdl. 1ª 3227

Digitized by Google

Digitized by Google

Stellaclericozum

a)

b)

c) ca in orationem cõiunctiuam a ne incipiẽtem. vt timeo petrum reuerſurum eſſe mutatur ſic timeo ne petrus reuerſurus ſit.
Quod particula tria vicia facit primũ cum abundat vt neſcio q̃ q̃ ioannes veniet. Alterum cum deeſt vt nihil aliũ d ſcio q̃ ioannes eſt domi. Tercium cum pro vt aut ne aut alia particula ponit. vt timeo q̃ ioãnes veiet
¶ Hodos viam ſignificans cum o aſpirato ſcribitur et delinit i os. Oda autem nunq̃ viam ſignificat. Hodos generis feminini eſt cum compoſitis. Itaq̃ exodus periodus methodus feminini generis ſunt. Exod9 exitus dicitur period9 circuitus methodus tranſit9
Omnis ars per metaphoram method9 dicitur quia omnis ars tranſitus quidam eſt. Grammatica enim tranſitus quidam eſt per ea quorũ ſciẽtia ad grammaticũ pertinet ſicut dialectica tranſit9 per ea quorũ noticia ad dialecticum pertinet.
Quod omnis ars tranſitus et via quedam ſit ſignificat. Virgili9 primo georgicoꝝ cum ait. Ignauoſq̃ mecum vie miſerat9 agreſtes. Ingrederere vbi nomine vie ſignificat rationem. hoc eſt artem agri colendi
Qui methadum cum a ſcribunt barbariſmum faciunt.
Logos ſermonem ꝛ rationem ſignificat et componitur cum greca prepoſitione a que ſignificat id quod ſine et dicitur alogos quod ſignificat tãtum quantum ſine ſermone vel ratione. Deriuatiua a nomine logos cũ g ſcribenda ſunt. Ideo peccant qui his nominibus logicus. logica theologic9 aſtrologicus g litteram detrahũt.

¶ Finis hui9 Farraginis. Impreſſum Dauentrie. Anno dñi. M.cccc.xcv. Decimaquarta Julij.

d) Lato moraliſſim9 cũ elegantiſſimo cõmento.

a) Catalogus B. R. H. A° 1488. b) Ibid. A° 1498. c) Ibid. A° 1505 d) Ibid. A° 1517.

Digitized by Google

Digitized by Google

a¹) Incipit modus confitēdi

Voniā oī confitēti necāriū est hanc generalē dicere confessionem cuius tāta ē virtus fm mgrm sniarꝝ libro·iiij·distinctione·xx·capl'o pmo·q innūerabilia venialia

d¹) Incipit epistola Enee poete de fortuna ad dominū Procopium militem.

Neas Siluius poeta.s.p.dicit dumiō Procopio de Rabemsteyn militi litterato ꝛ prestanti Nocte preterita prinsq̄ me quieti committerem multa mecū de te loquutus sum Mirabarq̄ tuis v̄tutib̄ non dari locū conuenientem. Quia licet acceptus sis Cesari. Non tamen vt par esset efferri te video. Nam cum reluceat in te nobilitas ꝛ probitas nō video cur inter prunores poni nō debeas. Accusaui ergo fortunam quetum honorum. tum diuiciarum creditur dispensatrix. plura q̄ in eam stomachatus dixi. Ut que viros premeret bonos. extolleret malos.

d²) Finit Epistola Enee poete de fortuna ad dominum Procopiū de Rabemsteyn militē. Impressa dauantrie in domo angulari platee pollis que dicitur teutōice die polstrate iuxta scholas Per me Jacobum de Breda.

Anno domini Millesimo CCCC. octuagesimo nono. in pfesto Egidij.

e¹) Doctrinale altum seu liber parabolarꝝ Alani metrice descriptus cū sentenciis et metrorum expositionibus vtilis valde ad bonorum morum instructionem.

e²) do(Non sic non sic)supple erit(quoniam illa vana putatio perit vt ros)a facie solis(ꝛ ruit)id est cadit(rursus)id est iterum(ad ima vite id est ad terminum vite(Sic homo stat)scz in hoc mundo(vel dic q̄ facto) .i.q̄ conditione(cetera) supple opera hominis(cōstant).i. reputantur(quid plus sunt)nisi(singula vana)sunt.ꝛ(queq̄).i. q̄cunq̄ facta hominis. supple sunt(nihil)id est ad nihilum reputentur.

¶ Doctrinale altum parabolarum Alani cum glosa finit feliciter. Impressuz Dauentrie circa scholas per me Jacobum de Breda. Anno.xcij.

modus confitēdi

a²)

b¹) Lucij iunij moderati columellae de cultura hortorꝝ carmē.

b²) Et sic est finis. per me Jacobū de breda

Laus deo

Anicij. Manlij. Torquati Seuerini. Boetij Patricij viri de cōsolatione philosophiae liber pmus incipit

c¹) Metrū pmum heroicum

Armina qui quondam studio florēte peregi. Flebiles heu moestos cogor inire modos.

Ctas spes animū subleuāte. humiles pces in excelsa porrigite. Magna vobis est dissimulare ñ vultis necessitas indicta pbitatis. cum añ oculos agitis iudicis cuncta cernentis

c²) Finitur hic quintus ꝛ vltimus liber Boetij de cōsolatione philosophiae. Per me Jacobū de Breda.

f¹) Hier beghinnen alle die epistolen eñ euangelien mitten sermonen van den ghehelen iaer. die een nadē anderen volgēde. eñ oeck mede dye prophecien ghenomē vter bibelen ouer gheset vten latine in goeden duytscen. eñ nu anderwerf v̄betert eñ ghecorrigeert is ghelikerwijs alsmē houdende is inder heyligher kercken.

f²) Hier voleynden alle die epistelen eñ die euāgelien mitten sonnendaechschen sermonen vāden gehelen iare eñ vanden heyligē Gheprentte Deuenter indē stichte van Vtrecht bi m. Jacob van breda. Inden iaer ons heren. M.cccc. eñ.xciij. Opten ijrsten dech inder meerte.

g)

a¹²) Cat. B. R. H. N° 339. b¹²) Ibid. N° 334. c¹²) Ibid. N° 332. d¹²) A la Bibliothèque Royale de la Haye. e¹²) Cat. B. R. H. N° 359. f¹²) Ibid. N° 362. g) Ibid. N° 351.

Digitized by Google

Digitized by Google

1a) Hier beghint dat liden eñ die passie ons heren ihesu xpi. eñ die teykenē eñ die miraculē die hi dede nae dien dat hi ghecruust was. also als die vier ewangelisten bescreuen hebben Ende ioseph van aromathia eñ nycodemus ghetughet hebben. ghelikerwijs als si seluer ghesien hebben ende ghehoert

Hier beghinnet also als die ioden in haren rade vergaderden om Jhesus te doden of sine leringhe weder te staen. want hi leerde contrarie haren wercken om dat hi beken dede haer wercken ende haer leuē ende dat si anders leefden dan si leerden Nochtan hielden si der ouder vaders lere van buten. ende niet van binnen Ende hier om wast dat ihesus seide. ten si dat v wercken oueruloedigher si dā die scriben ende die phariseen ghien moghet niet in comen int rijck der hemelen Ende die princen der papen hoerden dit node. ende si pijnden hem in sijn woerden te vanghen hadden si ghemoeghen Eñ het ghesciede dat een hoechtijt der ioden quam van der wijnghe des tempels. mer dit en was die eerste wijnghe niet noch die ander. mer

a J

1b) Dit boec is voleyndet ter goude in hollant in iaer ons heren M. cccc. ende lxxvij opten tienden dach van september

2a) Hier beghinnen alle die ewangelien vanden gheheelen iaer. ende vanden sonnendaghen mitter glosen

Inden eersten vanden eersten sonnendach vanden aduent N dien tiden als ihesus nakende was die stat van iherusalem ende hi tot betphage quam tot ten berch van oliueten. doe sende hi twee van sinen iongherē ende seide hem Gaet in dat casteel dat teghen v is. ende altehant sel ghi vinden een ezelinne ghebonden. ende haer ionc mit hoer. ontbintsē ende brencse tot mi Ende ist dat v yemant wat seit soe segt dat die here dese noot heeft. ende altehant sel hise laten Dit is altemael gesciet op dat veruollet wordē dat vanden propheten ghesproken is die seit. segt der dochter vā sion sich dijn coninc coemt di sachtmoedich. ende sittende op een ezelinne ende op hare ionc die noch dat iuc draghet Die iongheren ghinghen ende deden als hem ihesus ghe boet. ende brochten die ezelinne ende dat ionc ende leyden haer cleder daer op. ende deden daer op sitten Vele scaren spreyden haer cleder inden weghe sommighe anderen houwe-

A i J

2b) Dit boec is ghemaect ter goude in hollant Int tiaer ons herē doemē screef M. cccc. lxxvij

G. I.

Laus deo in altissimo

1a b) Catalogus B. R. H. No 402. 2a b) Ibid. No 619.

Digitized by Google

Editions de G. Leeu, à Gouda, 1478–1480

1a)

Hier is voleyndet bider gracien goods dat somer stuc vandē passionael·bi mi gheraert leeu ter goude in hollant Int iaer ons herē M·CCCC eñ lxxviij· op die pinxter auont den tienden dach in meye

1b)

Bider gracien goods is hier voleynt·dat winterstic vanden possionael·bi mi gheraert leeu ter goude in hollant Anno domini M·cccc·lxxviij· den lesten dach van Julio

2)

Ad laudem ⁊ gloriam dei omnipotentis·eiusdēq; genitricis et virginis marie·ac cūctorum traiecteñ dyocesis vtilitatem presbiterorū·hoc pñs opus inceptū·sūma cū diligentia correctum et emēdatum·completū est in opido goudensi in hollandia p me gerardum leeu anno dñi millesimo q̄dringentesimo septuagesimonono pridie ydus februarias

3a)

Dit is voleynt ter goude in hollant· anno lxxx den tiendē dach in februario·by mi gheraert leeu

3b)

Voleynt ter goude in hollant Anno M·CCCC· ende lxxx· opten paeschauont den eersten dach van aprille·by my gheraert leeu

4)

G I

53. 1a b) Catalogus B. R. H. No 403 2) Ibid. No 407. 3a b Ibid. No 412. 4) Ibid. No 413.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lettre d'indulgence, imprimée par G. Leeu, à Gouda, en 1480.

IVCAS dei ⁊ apl̄ice sedis grā Ep̄s Sibeniceñ Referēdariꝰ Sāctissimi ī xp̄o pris ⁊ dñi nr̄i dñi Sixti diuina ꝓui
dēcia pape Quarti Nūciꝰ Orator et Cōmissariꝰ cū potestate legati de latere Nec nō idulgēciarū sacri iubilei Ex
cutor vnicus a dicta sede spālīter deputatꝰ Vniuersis ⁊ singulis pñtes lrās inspecturis Sltm̄ Notū facimꝰ ꝙ di
lectꝰ nobis in xp̄o Johannes de Remmerswalle etc. In loco ꝓ hmoi indulgeñ cōsequeñ ꝑ nos ordinato cōpui
Et ibidē vni ex cōfessoribꝰ deputatis cōfessꝰ ⁊ scdz lrāꝝ apl̄icarū sup eisdē idl̄geñ cōcessaꝝ tenorē absolut ꝯ ordi
cioēs ꝑ nos factas adipleuit: ꝙꝙ ꝓptēa Margareta vxor predicti Johannis cum eorum liberis Traiectensis
ac oēs ⁊ singl̄i de sua familia doēstica ꝓ nūc existeñ q̄ sl̄iter penitētes ⁊ cōfessi ī loco idulgeñ p̄dicto sacra loca ibi
dē visitāda visitauerīt absq; aliq̄ cōtributiōe idulgeñ hmoi ⁊ plenissimā pccōꝝ suoꝝ remissionē cōsequētur Si ve
ro impediti cōmode ꝑsonaliter cōparere nō potuerit Septē ecc̄lias siue capellas aut altaria iuxta cōgruetiā loci
ī q̄ degūt ꝑ cōfessorē quē quilibz ipōꝝ elegerit eis deputañ octo vicibꝰ visitare aut loco visitatiois hmoi alia deuo
tiois seu pietatis opa ꝑ eūdē cōfessorē eis iniūgēda adimplere teneātur Insup idem sanctissimꝰ dñs nr̄ papa ꝑ
alias suas lrās vt ex p̄dictaꝝ lrāꝝ iubilei sicut p̄tactū ē assecutioiōe salutis fructū ⁊ grāz cōsequi valeant vberiorē
sibi ac oibꝰ ⁊ singul̄ de dicta familia existeñ q̄ idulgeñ p̄dictā cōsecuti fuerit vt p̄fertur ꝙ cōfessor ydoneꝰ sc̄laris
vl̄ regularis quē quilibz ipōꝝ ī suū elegerit cōfessorē ipōrū ⁊ cuiuslibz eoꝝ cōfessioibꝰ diligēter auditis ꝓ cōmissis
ꝑ eos quibuscūs crimibꝰ excessibꝰ delictis ⁊ pccis quātūcūq; grauibꝰ ⁊ enormibꝰ eciā si talia fuerit ꝓpter q̄ sedes
apl̄ica sit merito cōsulēda plenā semel in vita ⁊ semel in mortis articulo indulgeñ ⁊ remissioñ eis ⁊ cuilibet ipōrū
cōcedere Ac eos eciā in aliis p̄fate sedi nō reseruatis casibꝰ totiens quotiens fuerit oportunū absoluere valeat ex
grā speciali cōcessit atq; indulsit In q̄ꝝ fidē p̄missorū has nr̄as lrās Sigilli nr̄i q̄ in talibꝰ vtimur fecimꝰ appēsio
ne cōmuniri Datū ī Rotterdā Traiecteñ diocesis Anno a natiuitate dñi Millesimoquadringētesimooctuagesimo
Die vero decimanona Mensis May Pontificatꝰ p̄fati Sanctissimi d. n. Sixti Anno nono

Forma absolutionis

Misereatur tui ⁊c̄ Absolucionē ⁊ remissionē ⁊c̄ Dñs nr̄ ihs̄ xp̄s ꝑ suā pijssimā miām te absoluat Et ego aūcte eꝰ et
btōrū Petri ⁊ pauli apl̄orū ac sāctissimi dñi nr̄i pape michi cōmissa ⁊ tibi cōcessa te absoluo a vinculo excoicatio
nis si incidisti ⁊ restituo te scis sacramētis eccie ac vnioni ⁊ ꝑticipatioi xp̄ifideliū Et eadē aūcte te absoluo ab oibꝰ
⁊ singulis criminibꝰ excessibꝰ delictis ⁊ pccis tuis q̄tūcūq; grauibꝰ ⁊ enormibꝰ Eciā si talia fuerint ꝓpter q̄ sedes
apl̄ica merito cōsulēda foret Ac de ipsis eadē aūcte tibi plenariā idulgeñ ⁊ remissioēz cōfero In noie patris ⁊ filij
⁊ spūs sancti Amen Et nota ꝙ in mortis articulo adiūgēda ē hec clausula Si tamē ab ista egritudine nō de
cesseris plenariā remessionē ⁊ indulgeñ tibi eadē aūcte in mortis articulo cōferēdā reseruo In noie pris ⁊c̄.

Catalogus B.R.H. Pag. XXI. No 419.a

22.

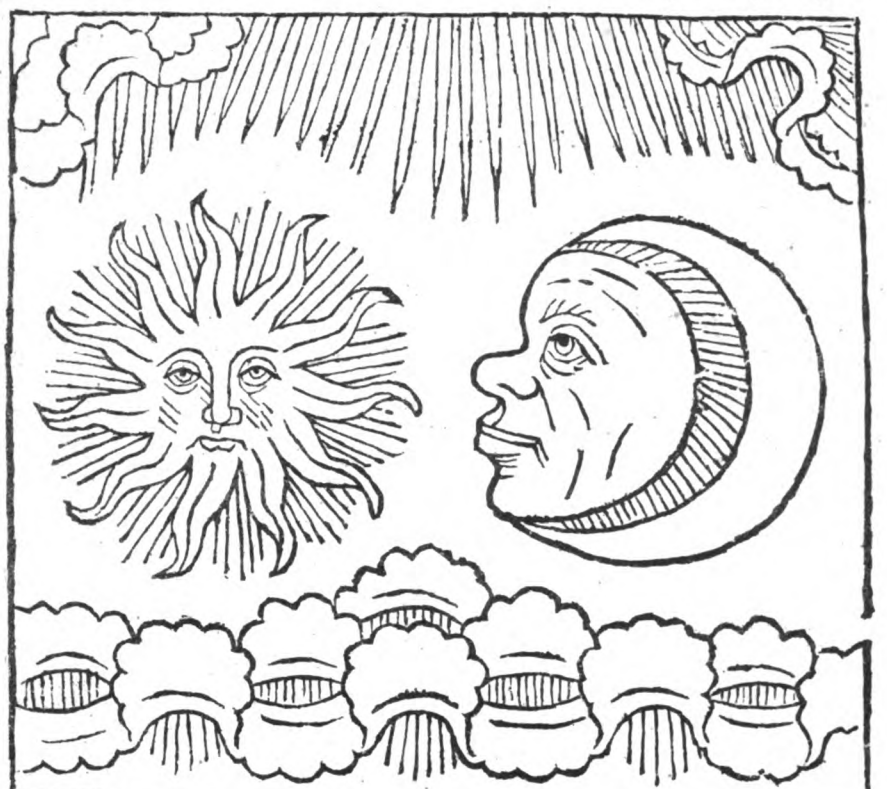
Digitized by Google

Digitized by Google

Feuillet 12 recto du Dialogus creaturarum,

imprimé à Gouda, par G. Leeu, *en 1481.*

Dyalogus creaturarū optime mozalizatus · omni materie mozali iocūdo mō applicabil : ad laudē dei ⁊ edificationē hoim̄ Incipit feliciter



De sole ⁊ luna Dyalogus primus

Sol est secundum philosophum oculus mundi · iocūditas diei · pulchritudo celi · mensura temporum · virtus et origo omnium nascentium · dominus planetarum · ductor et perfector omnium stellarum Luna vero vt dicit Ambrosius in exameron est decor noctis · mater totius humoris et ministra · mensura temporum · dominatrix maris · immutatrix aeris et emu

Catalogus B. R. H. N° 620.

Digitized by Google

Digitized by Google

1) Presens opus qd̄ peccatoꝝ consolacio denominatur impr̄ssum̄ est goude in hollandia Per gerardum leeu anno domini M·cccc·lxxxi·mensis nouēbris die xxix

---

2) Sermones sensati multū edificatiui et cunctis xp̄i fidelib⁹ dei dono ꝓfuturi ꝑ gerardū leeu in gouda arte impressoria sunt completi Anno dn̄i M cccc lxxxij· mensis februarij die xx·

3a)

3b) Dit boeck is voleyndet ter goude in hollāt Anno M CCCC eñ lxxxij bi mi geraert leeu den xxix dach in iulio

4a)

Hier beghint dat eerste vanden seuen sacramenten ende is van dat sacrament des doepsels ende wat dat doepsel is. Dat eerste Capittel.

Actoer.

At is dan dit doepsel daer ghi of spreect.

Hostiensis. Het is een wassinghe van buten mittē water Ende this sculdich te gheschien mit een seker forme van woerden. ende sonder dese wassinghe ende forme van woerden so en mach inder ewicheyt nyemant behouden bliuē of wesen. Die gods sone die ewighe waerheyt die heeft ghescit dat soe wie dat niet en gheloeft noch ghedoept en is die en sal int rijcke der hemelen niet in gaen. mer hi sal eweliken verdoemt wesen. Actoer En trouwen dit soe is een grote crachte vā water this te mael groet dattet water een dus suuer ende dus reyn mach maken. Hostiensis Twater raect dat lichaem vā buten. mer tgheloef dat wasschet den gheeste eñ inwendighe mensche van binnen. want dat woert en soude niet wercken ten waer tghelove dat gheluyt vanden woerde dat gaet. mer die crachte van dien ouermits den ghe

a .i.

4b) Voleyndet ter goude in hollant by my Gherit leew Int iaer ons heren. M.cccc ende .lxxxiiij. den. xix. dach in Junio .:.

1) Catalogus B. R. H. No 417. 2) Ibid. No 418. 3a b) Ibid. No 419 4a b) Ibid. No 421.

Digitized by Google

Digitized by Google

Edition de Godfridus de Os, à Gouda 1486.

à 1) **Precepta eleganciarū.**

¶ Quinta pars opusculi grammatice de preceptis eleganciarum duas continet particulas. Prior ē de latinis oracōib⁹ ornate/limate q3 componēdis Posterior de eleganti vsu terminoꝝ/et eoꝝ accurata ꝓprietate ꝑ ordinē lrāꝝ alphabeti ex laurencio valla ꝓ iuuenib⁹ nr̄is q̄ breuiter absoluta

Postq̄ pueri nr̄i in miōrib⁹ atq3 maiorib⁹ cōgruitatis regulis añdcīs eruditi fuerint. ꝑ q̄s materias vulgari lingua datas/in latinū grosso stilo sciant traducere. Hic vt eleganci⁹ atq3 limati⁹ easdē materias eplās efficiāt. eleganciarū precepta scitu dignissīa ex clarissiōꝝ viroꝝ dcīs collecta. memorie sunt magnope cōmendanda Que si frequēti vsu sūma q3 attencione ꝑcticādo aiāduerterint. nō parū sr̄cūs ī dicendo atq3 scribendo cōsequēt Bñ āt scribere eplās. et eleganter dicere. trib⁹ rebus compant / Arte. imitacōe/ ⁊ exercitacōe. ¶ Ars cōsistit ī gramatice regulis/ et eleganciarū precept. Ideo p⁹ rudes minores atq3 maiores grāmatice regulas. hec legāt ꝑcep. Imitacio vero cōsistit in assidua et attenta audicione atq3 lectione ꝓbatissimoꝝ viroꝝ. Audiendo namq3 et legendo doctissiōꝝ elcās sētēcias cōpat eloquencia/vt auctor est Aug⁹ dicēs Ad compandā eloquenciā magis ꝓdest si quis eloquētes audiat et diligenter legat. q̄ si quis circa artis ꝑcepta sese occup3 ¶ Exercitacio cōsistit in cōtinuo vsu atq3 cōsuetudine dicendi et scribendi. In omni namq3 disciplina. infirma ē artis et regularum precepcio. sine cōtinuo illoꝝ vsu ⁊ exercicio. Nulla em̄ res tantū ad eleganciam ꝓficit q̄tū crebra eplārū scriptio

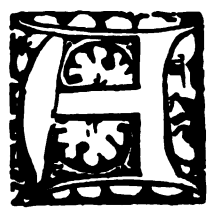
¶ De adiectiuo et substantiuo sunt ꝑcepta quinq3

¶ Primum preceptum ē q̄ adiectiuum venuste ꝑcedit suum substantiuum. Exempla sunt. vt optima virt⁹. diui-

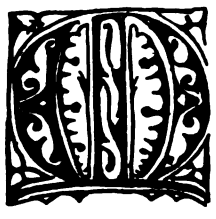
k i

à 2) **Explic⁹ opusculū quintupertitū grāmaticale ꝓ pueris ī lingua latiā īstituēdis admo⁹ vtile**

à 3) **Impressum Goude Per Me Gotfridum de os. ⁊c Anno Millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto. Mensis nouēbris tercio decimo**

à 4)  à 5) à 6) à 7) à 8)

à 9) à 10) à 11) à 12) à 13)

à 14)  à 15) à 16) à 17) à 18)

à 19) à 20) à 21) à 22)

à 1-22) *A la Bibliothèque du Gymnase Catholique à Cologne.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Edition de Govert van Ghemen à Gouda.

a 1)

¶ Hier beghint een seer ghenoechlike ende amoroeze historie vanden eedelē Iantsloet. eñ die scone Sandrÿn.

a 2)

Iantsloet

Ay god here hoe mach dat sÿn
Dat ic die scone sandrÿn
Aldus int herte heb beseten
Eñ mi soe sere wort verweten
Van mÿnre moeder alle daghe;
Dat ic mÿn minne soe neder draghe
Des hoer ic soe menich spitich woert
Mer haer minne heeft so seer doorboert
Mÿn herte dat icse niet ghelaten en can
Ick moet haer spreken altoes an
Als icse mit oghen aenscouwe
Des soe heeft mÿn moeder groten rouwe
Ic wil wachten die ioncfrou mÿn
Want si is eedel ende fÿn
Ende si sal hier comen saen
Na dat si mi heeft doen verstaen
Onder desen eghelentyer
Daer soe sal si comen schyer
Dat weet ic wel in desen boemgaert

Sandrÿn

Ay eedel ridder van hogher aert
God die alle dinc vermach
Die moet v gheuen goeden dach
Eedel ridder van herten vri

Iantsloet

O schone maghet god sy v bi
Ende moet v ende mi bewaren
Ende altoes van quaden sparen

a 3)

Conclusie

Ghi maechden knapeu wÿf ende man
Nu neemt hier exempel an
Soe wie dat mit trouwen mint
Als hi sÿn lief te wille vint
Hi spreke hoes daer van
Want van denemercken die eedel man
Bi qualic spreken eñ valschen rade
Is hi ghecomen in groten scade
Ende is ghestoruen die bitter doot
God help die ziele wt alre noot
Bi dit exempel sullen wi verstaen
Dat die minne der werelt mach vergaen
Mer minnen wi gode van hemelrÿcke
Die en sal ons niet beswiken
Dus willen wi die werelt laten gliden
Ende minnen gode tot allen tyden
Ende bidden maria die maghet fÿn
Dat si in onse hulpe wil sÿn
Dat wi die min so moeten draghen
Dat wi gode moghen behaghen
Dat gundt ons god die hemelsche vader
Nv segghet amen alle gader

Dit boec is voleynt bi mi Gouert vā ghemen ter goude in hollant

a 1) A la Bibliothèque communale de Lubeck.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Chevalier delibere,

imprimé à Gouda.

Ainſi que a larriere ſaiſon
Tãt de mes iours que de lãnee
Je partiz hors de ma maiſon
Par vne ſoudaiue achoiſon
Seul aparmoy. fors de penſee
Qui macompaigna la Journee
Et me miſt en Ramenteuance
Le premier temps de mon enfance

Ainſi eſt de toy clerement
Qui le printemps de ton enfance
As deſpendu entierement
Et ienneſſe pareillement
Qui teſt ores en deſaillance
Et ſi nas pas telle eſperance
One ont les arbres pour rauerdir
Car iamais ne peus Reuenir

Celle qui moult eſtoit mampe
Prist vng propoz de verite
Et me dit Celui qui ſe oublye
Fuit honneur. et ſi lamenrye
Je le tiens pour deſhirite
Doit deuoir ou de la ſante
Ou deſpoir de grace diuine
Que chũn neſt pas dauoir digne.

Dois tu onblier ou que ſoye
Ce traittie qui tant point et mort
Que fiſt Ame. de mont ie ſoye
Plus Riche que dor ne de ſoye
Du merueilleux pas de la mort
Sauoir fault qui eſt le plus fort
De top Accident ou debile
Chũn deulx en a tue mille

Tu vois pour la ſaiſon paſſee
Arbres et terres et herbaige
Jun ſans vert. lautre ſans Ramee
Fleur et odeur tout eſt caſſee
Plus neſt fueille fruit ne vmbraige
Tout tent a froidure et a neige
Tout eſt ſech ſans nulle vigueur
Et neſt plus ſeue ne chaleur.

Ces deux cheualiers treſcreux
En la grant foreſt Atropos
Tiennent le pas trop perilleux
Treſhorrible treſmerueilleux
Sans auoir iour ne nuit Repos
Et continuent leurs propos
De tant combatre et de ferir
One faire tout homme morir

Du Cabinet de Mr le Marquis de Ganay, à Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Chevalier delibere, imprimé à Gouda.

a 1)

Comment lermite dit a lacteur que lon lappelle
Entendement. et des deuises quilz eurent ensamble

a 2)

t traittie fut parfait lan mil
Quatrecens quatre vings et trois
Ainsi que sur la fin dauril
Que lyuer est en son exil
Et que leste fait ses explois
Au bien soit pris en tous endrois
De ceulx a qui il est offert
Par celui qui Tant a souffert.

La marche.

a 1-3) Du Cabinet de M. le Marquis de Ganay, à Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

Historie Hertoge Godevaerts van Boloen, imprimée à Gouda.

a 1)

a 2) Hier beghint die prologhe van der scoenre historien hertoghe godeuaerts van boloen

Adat salustius seyt ist waer dat veel mēschen horen buyt in gulsicheit. slaperichеit. of traghe onduchticheit. ongheleert eñ ongesticht ondhouden. eñ hoer leuē ouer brenghen ghelijc als pelgherims die sonder merren doer enich lant reysen daer si gheen teyken van doechden en laten bliuen Den welcken teghens nature hoer lichaem der gulsicheit staet gegheuē. ghelijc als beesten sonder ōstant Eñ hoer leuē is hē lastich. in dien dat si niet en begheren te wetē wat voer hoer tijt goets of quaets is gheschiet. of wat si van eren of doechden in toecomenden tiden behoren te doen. eñ daer ō acht ict ghelijc. hoer leuen. eñ horen doot. in dien dat sulke ludē ter stont vergheten bliuen. want si gheen wercken bedreuen en hebben die ghedēckens waert syn Mer die duncken mi alleen leuē. eñ hoers leuēs recht ghebrukē. die hoer verstant te wert stellende met enighen wercken van eren. of bi doechdeliken consten. na hoerre doot een faem vā eren na hē pinen achter te laten Daer om ist te wetē dat die natuer eñ god. diuersen personē. diuerse weghē tot doechden eñ tot eren ōlenet. eñ gegheuen hebben Wāt den enen is gegheuen vromelike wercken van eren te volbrenghen Eñ den anderē eerlike eñ doechdelike werckē ō ewigher ghedachtenisse waerdich wesende. cierlic eñ bequaemlic te bescriuē Eñ dē sommighen die god daer toe begraciet. gheeft hi goede sinnē eñ begeerlicheit om te weten. te lesen. of te horen wercken van vromicheit Eñ ō duncken si mi eens deels ghelijck te prisen wesen. den ghenē die werckē van eren bedriuen. die dat pūtelikē bescriuen. eñ die de boeken pinē te ōcrighē. eñ te lesen. eñ te ōstaen Wāt waert sake dz die vrome eerlike werken voert ghemeen weluaren bedreuen. scriftelic ter memorien niet gestelt en waren. so souden ghelijc beroeft bliuen die weldoenres hoerre eren. eñ die nacomelinghen des goeden exempels om oec wel eñ eerlick na te doen Daer om ist doechdelic redelic eñ behoerlic. datmen soe wel ī duytschen. eñ in walschen. eñ in allē anderen sprakē. so wel als in latijn scriftelic ouersette eñ ōclare. die hoghe vrome eerlike wercken des hoghe gheboren edelen kerstē princen here Godeuaert hertoge vā boloen. die na machtich coninc van ihrl'm wert. met sinē stouten mede princē. die bi gods hulpe eñ hoerre hogher victorien. met soe menighen strijt eñ arbeit. die viandē des heylighen kersten gheloofs ōwonnē hebben. eñ dz heylighe lant van ihrl'm metten heiligen graue cristi hebben ōcreghē Daer om achteruolghende daer vā die historie vten latine ouer gheset. is nu al hier in prenten ōclaert. om enē yghelikē die schoen historie hier na volghēde te cōmuniceren. eñ terkēnissen te brenghen. op dat daer bi

De la Bibliothèque de S. A. S. le Duc d'Arenberg.

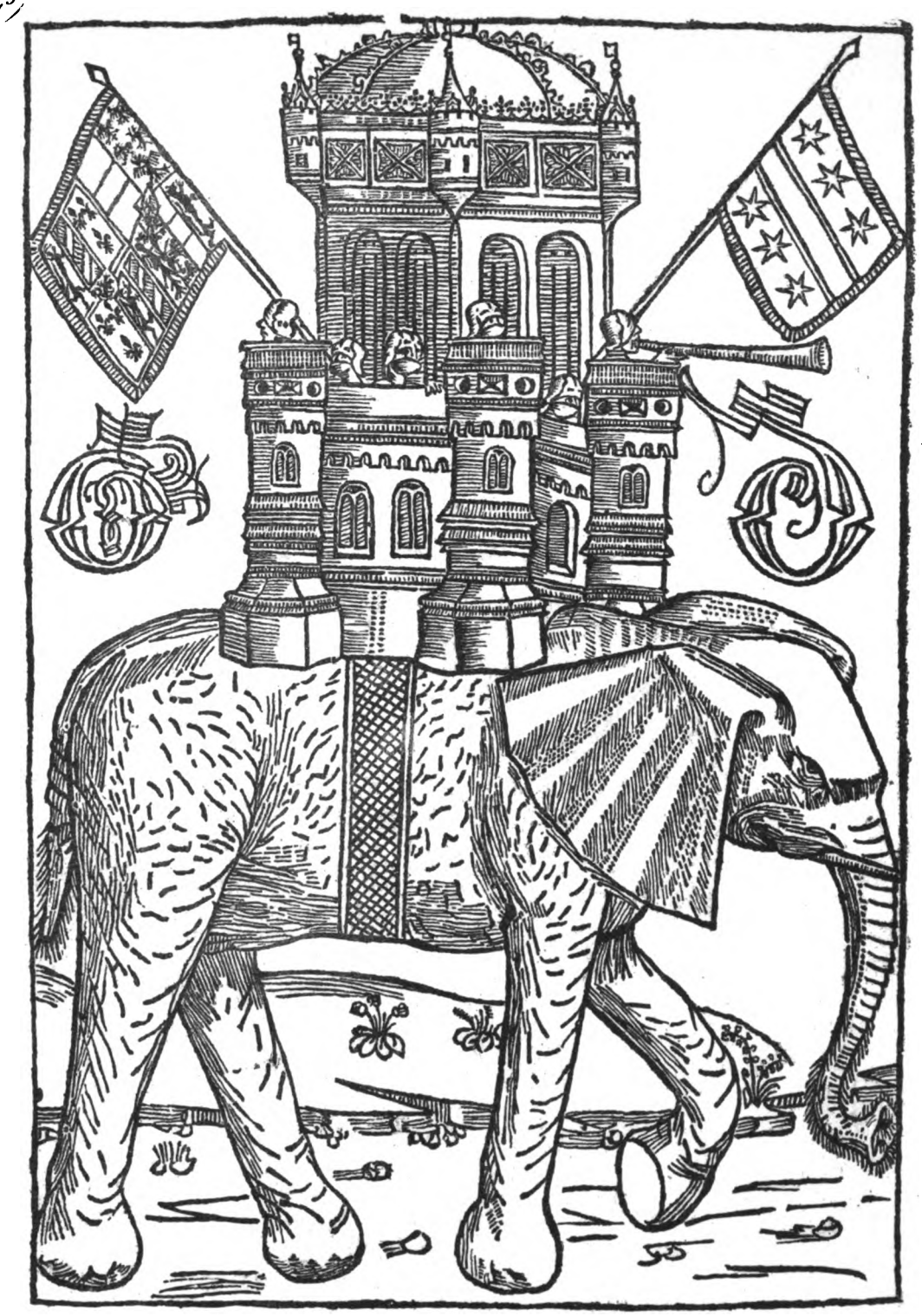
Digitized by Google

Digitized by Google

a¹)

a²)

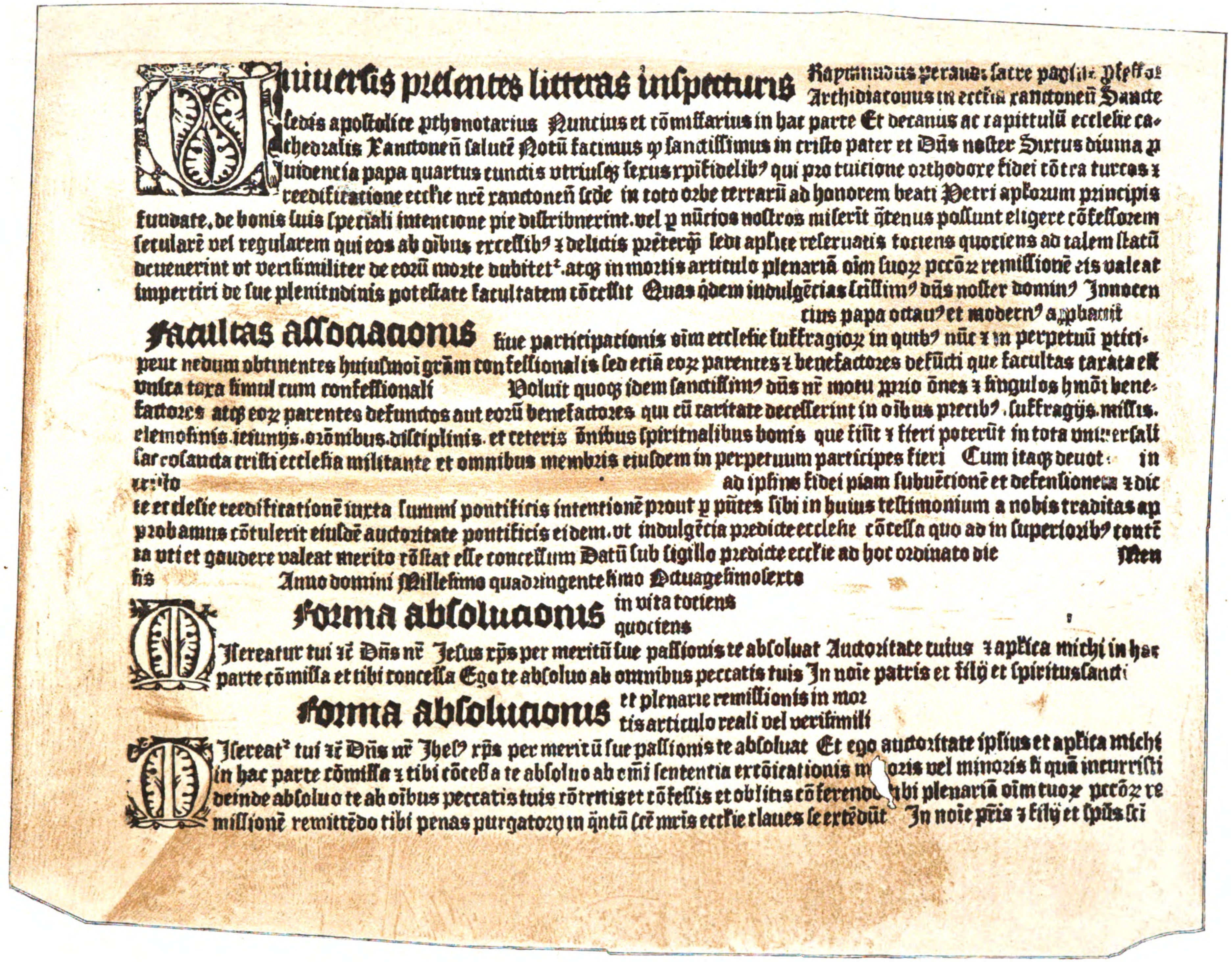
a³)



Digitized by Google

Digitized by Google

Lettre d'Indulgence de l'an 1486.



Universis presentes litteras inspecturis Raymundus peraudi sacre pagine professor Archidiaconus in ecclesia xanctonen. Sancte sedis apostolice prothonotarius Nuncius et cōmissarius in hac parte Et decanus ac capittulū ecclesie cathedralis Xanctonen. salutē Notū facimus q sanctissimus in cristo pater et Dn̄s noster Sixtus diuina prouidencia papa quartus cunctis utriusq sexus xpifidelib⁹ qui pro tuicione orthodoxe fidei cōtra turcos et reedificatione eccl'ie nr̄e xanctonen. sede in toto orbe terrarū ad honorem beati Petri apl'orum principis fundate, de bonis suis speciali intencione pie distribuerint. vel p nūcios nostros miserit q̄tenus possunt eligere cōfessorem secularē vel regularem qui eos ab oibus excessib⁹ et delictis preterq̄ sedi aplice reseruatis totiens quotiens ad talem statū deuenerint ut verisimiliter de eorū morte dubitet². atq in mortis articulo plenariā oim suoz pecc̄oz remissionē eis valeat impertiri de sue plenitudinis potestate facultatem cōcessit Quas q̄dem indulgēcias scissim⁹ dn̄s noster domin⁹ Innocencius papa octau⁹ et modern⁹ approbauit

Facultas absoluaonis siue participationis oim ecclesie suffragioz in quib⁹ nūc et in perpetuū ptinent nedum obtinentes huiusmoi grām confessionalis sed eciā eoz parentes et benefactores defūcti que facultas tarata est vnica tāta simul cum confessionali Voluit quoq idem sanctissim⁹ dn̄s nr̄ motu ppio ōnes et singulos hmōi benefactores atq eoz parentes defunctos aut eorū benefactores qui cū caritate decesserint in oibus precib⁹ suffragijs. missis. elemosinis. ieiunijs. orōnibus. disciplinis. et ceteris ōnibus spiritualibus bonis que fiūt et fieri poterūt in tota uniuersali sacrosancta cristi ecclesia militante et omnibus membris eiusdem in perpetuum participes fieri Cum itaq deuot in cristo ad ipsius fidei piam subuēcionē et defensionem et dicte ecclesie reedificationē iuxta summi pontificis intencionē prout p pñtes sibi in huius testimonium a nobis traditas approbamus cōtulerit eiusdē auctoritate pontificis eidem. ut indulgēcia predicte ecclesie cōcessa quo ad in superiorib⁹ contēta uti et gaudere valeat merito cōstat esse concessum Datū sub sigillo predicte eccl'ie ad hoc ordinato die Mensis Anno domini Millesimo quadringentesimo Octuagesimosexto

Forma absoluaonis in vita totiens quociens

Misereatur tui etc. Dn̄s nr̄ Jesus xp̄s per meritū sue passionis te absoluat Auctoritate cuius et aplica michi in hac parte cōmissa et tibi concessa Ego te absoluo ab omnibus peccatis tuis In noīe patris et filij et spiritussancti

Forma absoluaonis et plenarie remissionis in mortis articulo reali vel verisimili

Misereat² tui etc. Dn̄s nr̄ Ihes⁹ xp̄s per meritū sue passionis te absoluat Et ego auctoritate ipsius et aplica michi in hac parte cōmissa et tibi cōcessa te absoluo ab omī sententia excōicationis maioris vel minoris si quā incurristi deinde absoluo te ab oibus peccatis tuis cōtritis et cōfessis et oblitis cōferendo tibi plenariā oim tuoz pecc̄oz remissionē remittēdo tibi penas purgatorij in q̄ntū sc̄e mris eccl'ie claues se extēdūt In noie pr̄is et filij et sp̄us sc̄i

Catalogus B. R. H. N° 331.

Digitized by Google

b) Editions de Gouda c-d) Editions d'Anvers de G. Leeu

a 1)

a 2) [illegible]
saten tot aymijn van dordoen om pays mit hem
[illegible]aken vander doot van here hughe sine neue. en
hoe dat dese pays worde gemaect eñ qualic gheh[illegible]
[illegible]n eñ seer corts ghebroken

Aldus dit oerloghe geduerende seer lan
wast ten laetsten den genoten van vra
rijc swaer te lijden eñ verdrietelic wāt a
aymijn woude mosten si striden End[illegible]
ouerdroegen des eñ gingheu te rade mit malcand
[illegible] coninc bidden wouden dat hi vrede ma[illegible]
[illegible]gen aymijn ende sijn volc Als si dit ald⁹ mit m
[illegible] gesloten hadden sijnse gecomē daer si coni
karel vonden ende hebben hem ghegroet mit reue
cien Eñ als si hem grote eer waerdicheit gedaen h
ben. seyden si Here coninc v is kondich hoe dat dit
loghe lange gestaen heeft tusschen v eñ aymijn v[illegible]
dordoen Wij bidden v dat ghi vrede mit hem ma
wilt. want alle tlant daer of bescadicht eñ ghesce
wort Als coninc karel die woerden eñ begeerten
sijn heren ghehoert eñ ouergemerct hadde. ordroe
hijt seer swaerlic nochtan in hem seluen ouerlegg
de dattet die ghenoten hem alle baden so consent
de hijt dat hijt doen woude wes hem ludē daer g[illegible]
in dochte Daer tracteerden eñ ouerdroegen die g
notē dat coninc karel scriuē soude een minlike gr[illegible]
eñ enen brief an aymijn eñ sine maghen als dat h[illegible]

c) The verayt trew
history of the val
iaūt knight Jasō

d) Breuiarium secundum
ordinem regulariū capi
tuli vvindechimensis.

d 2) ¶ Finit breuiariū regulariū
bñ et diligēter correctū: Ant
vverpie impssuz p me Gerar
dum leeu Anno dñi M.cccc.
lxxxviij. xv^a die octobris.

b 1) Dits blaffert eñ register vāden losrentē eñ
lijfrenten die de stede vāder goude iaerlicx
sculdich is binnen eñ buyten d stede voerſ.
eñ dat vanden iare eñ daer op beta
linge gedaen biden tresoriers als

Eerst losrenten binnen
der stede vander goude.

Jutte adriaen vredericx soen
weu verscineñ meye ij. l'

dirck gerijt wouters dscineñ
meye iiij. l'

b 2) (Vercoft ontrēt kerssauōt āno lxxxix. licht gelt

b 3) Van nobels Haerlem Delff

a 1-2) A la Bibliothèque Royale de la Haye. b 1-3) Dans la possession de Mr. Fr. J. Olivier, à Bruxelles. c) A la Bibliothèque de l'Université, de Cambridge. d 1-2) A la Bibliothèque Royale de la Haye.

126.

Digitized by Google

Digitized by Google

Éditions des Frères Conférenciers (Collatie-broeders) à Gouda. 1496–97.

a[1]) **O liedwi**

van schiedam gheborē. Van god den heer

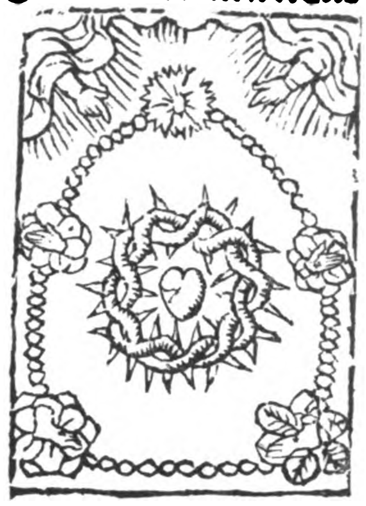
al wtuercoren. Helpt ons in alle ontelijden

Dat wij ewelijc moghen verblijden

van gode in ewichz. Voer ons eerwaerdichz.

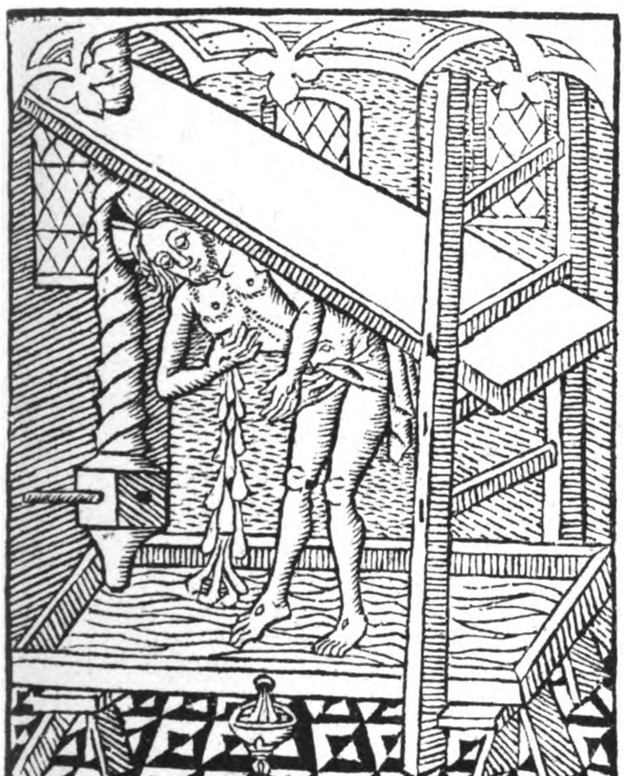
b[1])

c[1]) Die coute doernen crone



a

c[2]) Geprent ter Gou tot die Collacie broeders,



b[2]) Tot loue goods eñ tot ghedenckenisse des heiligen leuens ende der passien ihesu cristi so is dit boec volleyndet ter Goude in Hollant tot dye Collacye broeders / Int iaer ōs heren M.CCCC.eñ xcvi. op sinte Franciscus auont.

d) Huic operi manus īposita est extrema. in eo nō minus totius trinitatis q̄ dei genitricis marie sanctorūq̄ oīm laudes referuntur. cū horas lectitādo clerus resonet oīs. et felici successu ad usq̄ finem item deuenit In domo fratrū Collationū i Gouda Anno salutifere incarnationis dñi millesimo q̄dringentesimo nonagesimo septimo. quartodecimo kalendarū decembris.

a[2]) Hier eyndet van sommighe punten vanden leuen van liedwy mer weet dattet hier nerghents nae al gescreuen is dat van haer ware te scriuen.

Volleyndet ter Goude In hollant tot die Collacie broeders Inden iare ons herē M.CCCC. ende xcvi. den tienden dach in Junio.

e)

a[1][2]) à la Bibliothèque de Mr Koemans à Gouda b[1][2]) Catalogue B. R. H. N.° 422 c) Ibid. N.° 624. d) Ibid. N.° 424 e) à la Bibliothèque Royale de la Haye

Digitized by Google

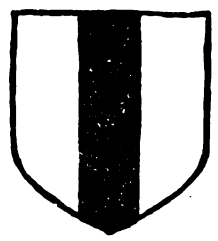
Digitized by Google

Editions de Jacob Jacobssoen (van der Meer) et de Mauricius Yemantszoen, de Middelburg, à Delft 1477-1479.

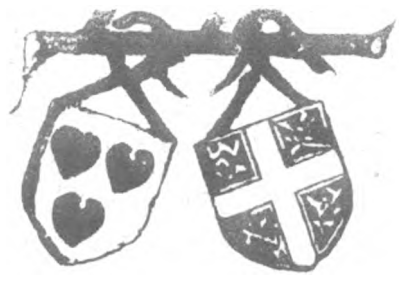
a) de hem nychanors hooft ende die mil dadighe hant die hi opgheheuen hade op des almachtighen gods heilighe huus: eñ doe verbliden si grotelic. Eñ hi dede oec den fellen nychanors tonghe wtsnÿden. eñ beualse an stixkens den voghelen te gheuen: eñ sÿn hant dede hi teghen den tempel hanghen. Hier om so ghebenediden sÿ alle den here ende seiden. Gebenedÿt si die here die sÿn stat onbesmet heeft gehouden Mer nychanors hoeft hingmē in den hogen borch: om dattet een groot openbaer teiken wesen soude vā gods hulp. Ende aldus gauen si wt mit gemenē rade. dat ne gheensins dese dach ouerliden en soude sonder feeste: mer die feest te houden opten dertienden dach der maent adar: diemē hete in siriscber talen den eersten dach vā mar docheo. Nv in dien dattet nychanor dus ghedaen wort. ende van dien tidē worde die stat vanden hebreuschen beseten. soe sal ic hier in oec doē dat eynde vander redenē Ende ist aldus guet ende dat aldus der historien betaemt dat si: mer ist te luttel waerdich: so is mēt mi nv sculdich te verlaten. Wāt ghelÿc alst contrari is altoes wÿn of born te drincken: mer dattet ghenoech lic is nv dat een ende dan dat ander te besighen: also en salt den ghenen diet lesen niet bequaem wesen die redē op dat mense ondwindt: daer om salt hier gheeynot worden.

Hier gaet wt dat ander-
de boeck der machabeen

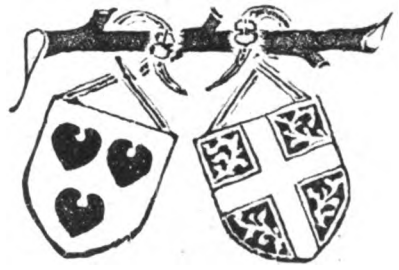
Delf in hollaut



Deese ieghenwoerdighe bible mit horen boecken. ende elc boeck mit alle sÿne capitelen bi enē notabelen meester wel ouergheset wt den latine in duytsche ende wel naerstelic gecorrigeert ende wel ghespelt: was gemaect te delf in hollant mitter hulpen gods ende bÿ ons iacob iacobs soen eñ mauricius yemants zoen van middelborch ter eeren gods. ende tot stichticheit ende lerÿnghe der kersten gheloughē menschē. Ende wort volcynd. int iaer der incarnatien ons herē dusent vier hondert zeuē eñ tseuentich. den thien den dach der maent ianuario



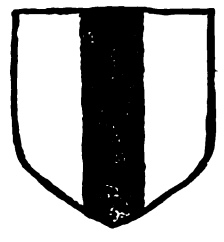
b) Hier gaet wt dat boexkÿn datmen heet. Somme le Roy. Of des coninex somme. Eñ wort gheeynot ende voldaen. in die prinse te delf in hollant. Int iaer ons heren dusent vier hondert acht ende tseuentich. den vier ende twintichsten dach der maent aprilis: dat was sdaiechs nae sinte iorÿs dach. Ridder ende maertelaer.



c) maechden. die haer reinicheden gode gheloofoē te houden: tot eewighen daghen rusten woudē hebbē dies ons die gene gheuen moet
die rust is bouen alle goet
Amen

Dit boec is voleynt te delf in hollant. Int iaer ōs heren dusent vier hondert neghenentseuētich den viertiensten dach. in die maent van meye

DELF IN HOLLANT



a) Catalogus B. R. H. I.e 425. b) Ibid. I.e 427. c) Ibid. I.e 428

Digitized by Google

Digitized by Google

a 1) van syon bescermse Niet en vor-
der die viant in hem: ende die so-
ne der boesheit en toesette hē niet
die te scaden oer ons seluen Di
ne ontfermhertichheit heere worde
op ons als wi in di ghehoept heb
ben Tone ons heere dine ōtferm
hertichheit ende dinen heylgheuer
ghif ons Wes ons heer een toren
der stercheit van des viants aen
sichte Heere god der doechden be-
kenne ons ende toen ons dijn aē-
sichte eñ wi sellen behoudē wesē.
Heere verhoer Ps̄ Miserere mei
deus s. Glorie si Alst was Versi.
Stant op heer eñ help ons eñ ver
los ons om dinen heilighē nacm

b) Hier gaeñ wt die epistelen ende die ewangelien
metten sonnendaechsen sermoenen vanden ghe-
heelen iare ende vanden heilighen: Ende sijn ghe
prent te delf in hollant Int iaer ons heerē viertiē
hondert ende lxxxi ·:· Deo gratias ·

c) Et sic finitur Delff In hollandia ip̄ssi ·
Anno · M · CCCC · lxxxij ·

delff in hollandia

d 1) Ende hier mede so ne
met einde dit tegenwoer
dige boeck gehieten Sō
me ruyrael Dat welcke
gheprint is te Delff in
Hollant Inden iare M
CCCC lxxxiij den xixsten
dach in augusto

a 2) Hier eyndet die duytsche souter.
ende is gheprent te delf in hollāt
Int iaer ons heeren dusent vier
hondert ende tachtich opten twa-
lefsten dach van februario

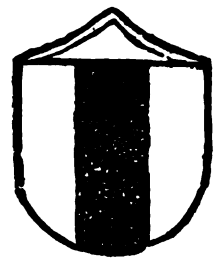
i)

f 2) Euangeliē Eñ Epistelē
vanden ghehelen iare
metten sermonen

f 2) Hier gaen wt die epistelē eñ die euāgeliē
metten sonnēdaechsen sermoenē vandē ghe-
heelen iaer eñ vanden heilighen Eñ sijn ghe
prient tot delff in hollāt Int iaer ōs herē M.
CCCC eñ lxxxvi op sinte ādries auont: ·

a) den doot sijnre zielen Ende begheert al dz hem
dat leuen sal benemen · waerlike het is eē volck
sonder raet ende sond̄ wijsheyt Och of si smaec
ten ende verstonden eñ die vterste dinghen voer
saghen: ·

Voleynt te delff in hollant: ·
Int iaer ons heren · M · CCCC ·
ende lxxxvi · opten xxv · dach · van
Merte ter eren gods ende maria
sijnre lieuer moeder ·



g 1) De spiritu gwidonis

g 2) Impressum delff Anno dñi M · CCCC · ⁊ lxxxvi
in ꝓfesto beate barbare virginis ad honorē dei ōipotētis ·

h 1) Quatuor nouissima
dyonisy carthusiensis

h 2) Explicit meōriale q̄tuor nouissimoꝝ dyonisij carthu-
siensis Impressū Delff Anno dñi M · cccc · lxxxvij · altera
die p⁹ ꝯuersionē sancti pauli apli ·

a 1) Catalogus B.R.H. N° 429. b) Ibid. N° 433. c) Ibid. N° 435. d) Ibid. N° 436. e) Ibid. N° 626. f 1) Ibid. N° 627.
g 1) Ibid. N° 468. h 1) Ibid. N° 469. i) Initiale xylographique tirée du livre Somme ruyrael de 1483.

Digitized by Google

Digitized by Google

a 1) Een genoechlick boeck gheheten dyalogus der creaturen

a 2)

a 3) Hier is volepndet bider gracien gods een boec ghebeten Dyalogus creaturarũ Dat vol is van genoechliken fabulen die profitelick sijn tot leringe der menschen. Eñ is geprẽte delf in hollant Int iaer ons herẽ M. C. C. C. C. lxxxviij. dẽ ij. dach in Novembri.

b) Volepndt te delf in hollant Int iaer õs heerẽ: M. CCCC. eñ lxxxix op sinte symon eñ iudas avont.

c 1) Den gheestelijcken minnenbrief die Jhesus cristus coninck der glorien seyndet tot sijnder bruyt der minnender zielen

c 2) ewighen eñ sõderlingen loen of hebben Een mensche die tot mij keeren wille die moet hem seluen wat ghewelts doen inden eersten/ dat welck een teyken is vã groter begeerten te mijwaerts Men vint luttel menschen sij en soudẽ wel willen heylich sijn eñ devoet: maer sij en willen hem seluen gheen gewelt doen Jc ben altoes bereyt den menschen te helpen als sij hem daer toe voeghen willen met neernstigher begeerten ende wercken / Eñ als sij haer beste in als doen Niet meer op desen tijt dã ic selue sal comẽ tot v. Daer omme sijt op v hoede op dat ic v bereyt vindẽ mach/ Den tijt is cort eñ dierbaer: maer eewic is so lanc Denct op mij eñ sich voer di: blijft bi mi ic blive bi dy Vaert wel eñ blijft in my inder ewichcyt Amen Bi dẽ al uwen Jhesum cristũ v salichmaker: die mi seluen willichlic tot lieften geoffert hebbe indẽ houte des crucen voer v misdaet altijt bereyt eñ willichlic te ontfãgen in minen armen alle die ghene die mij mit gansser herten begerende sijn

Ghepreendt Te Delf in Hollant Int iaer xci/ Den tienden dach in Augusto:

e 2)

d 1) Dyonisius de particulari iudicio dei

d 2) deus sublimis gloriosus et bñdictus in secula Amen

Explicit opusculũ dyonisij de particulari iudicio dei vniuscuiusqz hõis Impressũ Delf Anno dñi M. cccc. xci:

e) Dit boec is gheprindt te delf in hollant Int iaer ons heeren: M: CCCC. ende. xc: inder maent van meye op den pinxter avont:

DEO GRACIAS

f 1) Vanden seuen droefheden onse weerden onser lieuer vrouwen

f 2) Dit boeck is gheprent te Delf In hollant Int iaer ons heren M. cccc. eñ xciiij. opten xvij. dach in Julio

a 1-2) Catalogus B.R. H. № 448. b) Ibid. № 451. c) Ibid. № 454. d 1-2) Ibid. № 470.

e 1-2) Ibid. № 460. f 1-2) À la Bibliothèque Royale de la Haye.

Digitized by Google

Digitized by Google

a 1)

Philiologus Theobaldi Episcopi de naturis duodecim aialium :

a 2)

Sicut enim draco timet pantherā: sic dyabolus timet xp̄m et peruersi homines. Item sicut draco abscondit se ne vocē pantheris audiat. sic homines dyabolo seruiētes fugiūt et abhorrent verba cristi & suorum. Unde in euangelio. dn̄s dicit ad iudeos. Qui ex deo est verba dei audit. sed quia ex deo nō estis verba dei non auditis. Item sicut pellis pantheris diuersum habz colorem. ita pro omnib' bonis operib' que faciūt homines in hoc mundo spirituales panther scz xp̄s retribuere debet hominibus s̄m diuersitatem meritorum. Unde scribitur in euangelio In domo patris mei mantiones multe sunt. Ad quas nos perducat qui est vnus essentia et trinus in psona. et qui sine fine viuit. et regnat deus per infinita seculorum secula. AMEN

Finit phisiologus Theobaldi de naturis duodecim animalium. Delf impressus anno dn̄i. M.cccc.xcv. Per me Christianum Snellaert

a 3)

Delf in hollandia

b 1)

Incipit alphabetum diuini amoris de eleuatione mentis in deū venerabilis magistri Joannis Gerson cācellarij parisiēsis.

b 2)

facias sicut volens ascendere montem altum. cum quiescere vult non semper reuertitur ad pristinum locum sed in eodem loco sedet et quiescit et ibidē incipit post quietem Nos autem ideo non proficimus in contemplacione quia qd̄ hodie cum diff cultate et gratia dei acquirimus cras ingerendo nos leuitatibus aut fabulis aut voluptatibus perdimus & sic de ascensu montis ad vallem prolabimur et non continuamus Explicit ut nichil preponas et ipsum desperans ut scaturor tuus protector director & finis AMEN

Explicit. Alphabetum diuini amoris. de eleuatione mentis in deum venerabilis magistri Joannis Gerson Cancellarij Delf Impressum per me Christianum Snellaert Anno domini. M.cccc. lxxxxv Sexta die Junij

c 1)

Liber meditationum ac orationum deuotarum qui antidotarius anime dicitur

c 2)

Impressum in oppido Delfensi per me Christianū Snellaert Anno dn̄i millesiō. qdringētesiō. xcv°. xiij. die mensis Aprilis

f 1)

Explicit missale scdm plenarium ordinariū eccl'ie traiectēsis ex multis libris emēdatū Impressū & cōsūmatū in pfesto assumpcionis marie virginis in oppido delffensi Ad laudē & honorem dei omnipotentis Per me Cristianū Snellaert: cc lvij

d 1)

Expositio hymnorum cum notabili cōmento quod semper implicat historias cū optimis allegationibus sacre scripture illorum sanctorū vel sanctarū de quibus tales hymni decantantur. ex quib' possunt faciliter de eisdem sanctis colligi sermones peroptimi. subiunctis quorūdam vocabulorum expositionibus.

d 2)

Per totum annum lxxvi

Remigius presul. Istud est carmē heroycum qd̄ loco hymni de sc̄o. Remigio remensis ecclesie archiepiscopo Iste beatus remigius regē & gentē francorum ad fidem cōuertit. sicut tangit hec prima ps Et claruit miracul. multis remediis pstādo. sicut de ps sc̄da. Qui vt nobis sit subueniat petit ps tercia. Partes patebūt in pcessu. Dicit primo sic (Remigi' presul). i. episcopus (venustus). i. pulcher vel decorus (meritis). i. virtutib' (ortuqz). i. origine parētum. Uenustus de a venere. i. pulcher suauis vel decorus (peperit). i. pcurauit predicationib' suis (dn̄o fracorum). i. regi francie clodoneo (gentez luculentā). i. pulchrā & fulgidam luce sacre fidei. q̄ sanctus Remigius hanc gentē illustrauit Luculentū de pulchrū bonum perspicuū a luce. hic ponitur pma breui. vnde pt

Remigius presul meritis ortuqz venustus. Francorū domino gentez peperit luculentam Remedium prestans magnū precib' miserorum. Hic membris redolendo sacris pius ac venerandus Subueniat nunc magnificus nostris quoqz votis Eterne patrie ciues fore quo mereamur.

excusari. cum lux lucis sit prima longa. Tunc ibi. Remediū prestās

d 3)

bis tribuat qui nunc super omnia regnat. AMEN

Hymnarius cum bona expositione notabiliqz cōmento magna cum diligentia correctus. cum q̄ plurib' aliis hymnis prius non additis elaboratissime. Delf impressus. per me Christianum Snellaert. Anno domini. M.CCCC.Xcvi. die vndecima mensis augusti.

e 2)

Hier eyndt die legende met die miraculen van der heyligher maghet ende martelaerster christi sinte barbara. Gheprint te Delf In hollant. Int iaer ons heren. M.cccc.ende.xcvij.

e 1)

Die historie van Sinte barbara met die miraculen

a 1–3) A la Bibliothèque de Mr. J. Enschedé à Harlem. b 1–2) Catalogus B. R. H. N° 472. c 1–2) Ibid. N° 471. d 1–3) Ibid. N° 475. e 1–2) Ibid. N° 461. f 1) A la Bibliothèque de Mr. J. Enschedé à Harlem.

Digitized by Google

Editions de H. Eckert van Homberghà Delft, 1498-1500.

Planche et Initiales xylographiques tirées de livres imprimés à Delft.

a 1) ¶ Gheprent te Delf in hollant. By mij Heynrick Eckert vã homberch Int iaer ons herẽ. M. cccc. xcviij.

a 2) Delf In Hollant

b 1) ¶ Gheprent te delff in hollant. By my heynrick eckert vã homberch Int iaer ons heeren. M. CCCC. xcix. in die maent van augusto.

b 2) ¶ Hier voleyndt dat eerwaerdige eñ notabel boeck geheten dat passionael of gulden legende. seer naerstelick vtẽ latijne in duytsche getrãslateert Gheprent te Delf in Hollant. By mi henrick egkert vã homberch. Int iaer õs heren. M. CCCCC.

b 3)

c 1)

c 2)

c 3)

c 4)

c 5)

c 6)

c)

d 1)

d 2)

d 3)

d 4)

a 1-2) A la Bibliothèque Royale de la Haye b 1-3) Catalogus B.R.H. N° 467.

c) Planche tirée du livre intitulé Die seven vroede van Roemen, Catalogus B.R.H. N° 457. d 1-4) et e 1-6) Initiales xylographiques.

Digitized by Google

Digitized by Google

Der Zielen troost.

imprimé par Pierre Werrecoren, à St. Maartensdyk, en 1478.

a 1)

Der zyelẽ troe
ste es ghelẽ
gẽ aen heyly
ghẽ leere.
wãt ghelyck
wys dat het
lichaẽ leeft
by dẽ vytwẽ
dyghẽ broedes. Soe leeft dye zy
ele by dẽ heylighẽ leere. welck
es dye heylighe scrifture. vyt dẽ
welckẽ dit bueck al gheraẽt es
daer by macht met richte hyetẽ
der zyelẽ troest. Somtyts so es
der zyelẽ troost gheleghẽ i geest
telyckẽ hystorien vuyt dẽ oudẽ
testamẽtes. Somtyts vyt dẽ nie
wẽ testamẽte Somtyts in ande
rẽ gheestelyckẽ pũctẽ. ¶ Dye
profytelicste eñ notabelste pũct
kẽs dye dese gheestelycke hysto
ryẽ in houwẽde syn. dye syn hier
in ghecopuleert tot dyer zyelen
profyte en iolyte. eñ daer meest
der zyelẽ troost in ghelegẽ es.

Dese zielẽ troest es ghe
vaemt vyt menighẽ dy
uerscẽ boeckẽ. Vuyt
dẽ bybel. vyt dẽ passio
nael. vyt der gheestelicker hysto
rien. vyt dẽ spyegel der hystoriẽ
vyt dẽ decretes. vyt dẽ oudẽ va
ders boeck. vyt dẽ collationael.
vyt dẽ dyalogh. Eñ oock vyt al
lẽ gheestelyckẽ boeckẽ daer mẽ
af weet te sprekẽ. eñ daer dyer
zyelẽ troost in gheleghẽ sy. Vyt
dẽ welckẽ boockẽ tghene dat 8
alderbehaechgelicst in es om ho
rẽ. es in desen boecke ghesct. Eñ
ooc tgeene datter lichtelicst i es

a 2)

¶ Finis adest libri sit gloria cũc
tipotenti.
¶ Ac componenti collatus ad
ethera summi.
¶ Istius tytulum consolatio dic
animarum.
¶ Anno dñi M. cccc. lxxviii.
mẽsis nouẽbris.

a 3)

¶ Item der zielẽ troest dy es
gheprint Ter eeren eñ ter weer
dichept der ghebodẽ gods. By
my pyeter werrecoren wonẽde
tsentemertensdyck in zeelant.

¶ Ic pieter werrecorẽ bidde dẽ
ghenẽ dye dit werck selen zyens
ofte lesen. dat sy my niet te zeer
daer in en begryppẽ. wãt hets
myn eerste werck dat ic nye ge
wrachte. Ic hoeps noch altyt
te vbeterẽ by der gratiẽ gods.

a 4)

A B C D E F G H I K

L M N O P Q R S T V

a 1/4. *À la Bibliothèque de* l'Abbaye d'Averbode *(Brabant Méridional.)*

Digitized by Google

Digitized by Google

a 1-4) Éditions uniques d'un imprimeur inconnu, à Nimègue, en 1479.

b) Souscription d'une édition des mêmes traités, imprimée par J. de Westfalie, à Louvain, vers 1480.

a 1)

Epistola declaratoria iuriū et priuilegiorꝝ fratrū ordinū mendicanciū cōtra quosdā articulos erroneos cōdempnatos quorūdā mgrōꝝ et curatorū ecc̄iaꝝ parrochialiū. Prologus

Euerēdo in xp̄o patri sacre theologie professori eximio magistro Andree comitis | per prouinciā Saxonie ordinis predicatorꝝ priori ꝓuinciali bñ merito suo p̄ceptori kmio. Frater Engelbertus cultificis eiusd̄ ordis et ꝓuicie ac facultatis | imeritꝰ ꝓfessor obiāz tā debitā q̄ deuotā Ad requestā vrē pat̄nitatis contra aduersariū quendā basilieū iuriū et priuilegiorꝝ ordinū mēdicanciū | ꝓut vrē pat̄nitati michi iniūgere placuit | nō vt volui propter quorūdā librorꝝ carenciā sz ꝓut potui | aliqua ad honorē dei et ordinū predcōꝝ defensionē | prout sequitur colligere curaui. ¶ Cristus igit̄ dñs et deus verꝰ pat̄familias hui⁹ mundi | cuius vicarius ē papa hic in terris | a principio mūdi misit in vineā suā

---

a 2)

¶ Explicit epl̄a declaratoria ac defensoria iuriū et p̄uilegiorꝝ frm̄ ordinū mēdicāciū cōtra quosdā articulos erroneos cōdēpnatos. quorūdā mgrōꝝ et curatorꝝ ecclesiaꝝ ꝑrochialiū Edita et cōpilata in cōuētu Nouimagēsi ord̄ p̄dicatorꝝ ꝑ Reuerēdū Mgr̄m Engelbertū cultificis ord̄ eiusdē ac sacre theologie ꝓfessorē eximiū | Anno dñi. m° cccc° lxxix° Atq; eodē āno in p̄dcō opido diligenter et fideliter impressa Ad honorē dei omnipotētis cui⁹ nomen est benedictū ꝑ secula Amen.

a 3)

¶ Epistola breuis ac ꝑutilis. de symonia vitanda in recepcōe nouiciorꝝ et nouiciaꝝ ad religionē. ¶ Prologus.

Euerabili p̄ri. N. priori canonicorꝝ regulariū in Nouimagio. Frater Engelbertꝰ cultificis sacre theologie ꝓfessor ordinis p̄dicatorꝝ cū sui hūili recōmendacione. Vestro desiderio satisfacere cupiens | quo

---

a 4)

¶ Explicit epistola breuis ac ꝑutilis de symonia vitanda in recepcōe nouiciorꝝ et nouiciaꝝ ad religionem. collecta ꝑ Reuerendū mgrm̄ Engelbertū cultificis sacre theologie ꝓfessorē ordis p̄dicatorꝝ Anno dñi. m° cccc° lxxix° mēsis Julij. die ix. in Nouimagio Atq; ibidē eodē āno diligenter impressa die xxiij. mensis Augusti.

---

b) Explicit epistola breuis ac perutilis de symonia vitanda in receptione nouiciorum ⁊ nouiciarū ad religionem. collecta per Reuerendū magistꝝ Engel. cultificis sacre theologie professorem ordis p̄dicatorꝝ. Anno dñi. M. cccc. lxxix mēsis Julii. die. ix. in Nouimagio. Imp̄ssa ꝑ me Joānē de westfalia.

a) Catalogus B. R. H. N° 514 et 513.

b) A la Bibliothèque de l'Université de Leipzig.

Digitized by Google

Digitized by Google

a)

Incipit modus confitendi ..

Quoniam omni cōfitenti necessariū
est hanc generalem dicere confessio/
nem cuius tanta est virtus secundū
magistrum sententiarū libro quar
to distinctione xi .capitulo primo q innume/
rabilia venialia delet peccata Criminalia ve/
ro et mortalia quorum non recordaris tollit
peccata vero que fecisti in memoriam reducit
Qua propter ad utilitatem confitentium est
collecta Multa enim requiruntur ad debitam
fieri confessionem scilicet q sit Ordinata dis/
creta integra propria vera pia pura nuda festi
na et sic de aliis cōdicionibus quibus abstrac
tis nō erit debita confessio Debet autem pre/
cipue confessio esse ordinata et discreta ita q se
cundum debitū ordinem confitens in ea proce
dat non postponendo priora ꝛ preponendo po
steriora . q2 primo debet cōfiteri de quinq3 sen
sibus secundo de septem peccatis mortalibus
tercio de decem preceptis quarto de operibus
misericordie tam corporalibus q spiritualibus
quinto de septem sacramētis .sexto de septem
donis spiritus sancti septio de duodecim arti

b)

zinzala pua musca scilicet culex
zizania quedā seges l' herba puersa
n t zinciber qdam spēs aromatica gengber
f p zona .i. cingulū ꝛ ppric latum
m s zonarius est ille qui facit zonas
n s zonifragium est zonarū fractio
m t zorobabel .i. iste magister de babilone
m a zoticus ca cum .i. vitalis
m s zozimus .i. uiuax l' viuidus . A . M . E . N

Et sic est finis deo laus ꝛ gloria trinis

Presens hoc opusculū non stili aut penne
suffragio s3 noua artificiosaq3 inuencione
quadā ad eusebiā dei industrie zwollis est cōsū
matū Sub āno Natiuitatis . M . ccc . lxxix
feria quinta ante festū Natiuitatis dominice
Nota ignota qui vult teutonica verba
legatur opus presens et retinere velit
Maxima de minimis ex pribus accipe totū
Inuenies quod amas si studiosus eris
Ecce Ihū xpē claudo pietate libellum
leticie cupiens celestis habere locellum
Grā redēptoris genitrix q3 virgo pudoris
libri pfessoris aīmam rege veste decoris . vē

a) A la Bibliothèque Royale de La Haye. b) Catalogus B. R. H. No. 478.

Digitized by Google

Editions d'un imprimeur inconnu

(Joh. de Vollenhoeve?) à Zwolle, 1479–1480.

v

c) ¶ Secundus gracie vlus est in frenā/ do ꝓpriam voluntatem per temperan/ tiam constringentem. Turpe est et est nature contrarium vt vbi se frenat bru talis natura q̄ in lasciuiā tota est ꝓna: sine freno viuat racōnalis natura que sensualitatis et carnis est domina non ancilla. ¶ Notandum igitur est. ꝙ Aureolus Philosophus in quodam li/ bro suo de nupcijs dicit. Querit enim an vir sapiens ducere debeat velle vxo rem. eciā si sit pulchra. si casta. si bene composita. si bene morigēata. si ex parē tibus honestis ꝛc. que in muliere sunt cōmendanda. et ait raro ista omnia cō/ ueniunt in aliqua. q̄ etsi cōueniant: a sapiente tamen vxor ducenda non est. et racōnem assignat quare. vxores in/ quit querunt preciosas vestes. suppel/ lectilem variam. aurum et gemmas. et obsequentes ancillas. et tamen vt ipse addit. ꝓponunt marito garrulas questiones. Talis inquit ad virum: Illa me honoracior processit ad publi/ cum. talis honoratur ab omnibus. et in conuentu feminarum quasi misera despicior. cum eciam hodie talem quā inspexisti virginem. dic michi quid lo/ quebaris hodie cum ancilla. de foro eri am veniēs quid inquit michi portasti. Et sic nec amicum nec sodalem habere possumus. quia vxor alterius odium suspicatur ꝛc. Tercius vlus gracie est in releuando summam necessita/ tem per misericordiam sublevantem. Unde prima. Pet. quarto. Unusquisq; prout accepit gratiam illam in alteru/ trum administrantes. Turpe est si mi sericordiā quā exhibent bruta non exhi beat homo animal mansuetū a natura. O crudelitas humana. O crudelitas dura tigridis lacte nutrita. vñ nobis crudelitas tanta constat? Deponamus fratres omnem prorsus ferocitatem. vt per virtutum exercitia quidquid inhu manum est et ferum in nobis omnino depereat. ac per hoc triplicem gracie vlum obseruantes: supernorum ciuiū gloriam attingamus. Quod nobis pres/ tare dignetur ihesus xpristus. Qui cū deo patre et spiritu sancto viuit et reg/ nat deus in secula seculorum Amen.

Ventura bona doctōris seraphici doc toris Bonauenture sacrosancte Rōne ecclesie Cardinalis dignissimi de tem/ pore simul et sanctis perfructuosum opus Zwollis impressum: Feliciter explicit. ¶ Anno domini Millesimo quadringentesimo septuagesimonono.

---

a) Explicit dñi Bonauenture rentiloquium opus vtile Zwollis impressum Deo grās.

---

b) Explicit speculum inuentū compositū ab humili viro dño theoderico de herckelen prē domus cleri corū in Zwollis opus licet puū tñ fructuosum

---

d) Explicium sermones dñicales sup euāgelia et epistolas p totū annū frīs hugonis de prato ordinis p̄dicatorum. opus non minus necessariū q̄ fructuo sum Zwollis impressum. Anno dñi Millesimo q̄dringentesimo octogesimo.

---

a) Catalogus B. R. H. № 480. b) Ibid. № 481. c) Ibid. № 479. d) Ibid. № 482.

Digitized by Google

Digitized by Google

a³)

laudate dominū in sanctis eius Exprimit modū per quem laudandus sit. ꝛ vbi ꝛ a quibus quia ab omni spiritu
Confitebor tibi domine quoniam iratus Cantat deo laudes de incarnatiōe filij ꝛ participatiōe humani generis per crucem ꝛ baptismuz
Ego dixi in dimidio laudat deum per reuocationem peccatorū ad statum penitētie. Et est oratio ad deum ꝙ exaltet te
Cantemus dño gloriose laudat deum ꝙ liberans ecclesiam a tribulationibus deprimit hostes eius Et est graciarū actio pro liberatiōe a malis Domine audiui auditū. laudat deum ꝙ per passionis tormentū deijcit demones ꝛ exaltat fideles

Explicit Augustinus de virtute psalmoꝝ.

a²)

Explicit psalteriū dauiticū per me petrū de os impressū zwollis nec nō diligēti cura correctū Anno ab incarnatiōe dñi Millesimo Quadringentesimo octagesimo sexto die mensis nouē. Deo laus

e)

Cespitat i phaleris yp9 blacta qz suping
Glossa velud themeto labat hem9 ꝛ i fatuato

Iste liber eq subiectū ē ꝯmēdacō virtutū ꝛ pt diuidi i tot ptes quot ponūtur distigia In prima pte autor increpat siue reprehendit supbos verbosos et ebrios In scdā pte laudat bonos et fideles ibi Qui calq ipraxi .ptes prebūt in pcessu Et ē snīa talis in pma pte ꝙ sicut equs coopt9 diuersis ornamentis scz pulchra sella decorata habena et aureo freno cespitat huc et illuc et vadit vacillādo Sic supbus homo indut9 purpureis et nobilib9 vestib9 vacillat et cespitat magis ꝙ simplex hō circūspiciēdo se ꝛ sicut lingua vadit i hoīe vinoso titubās .eloquendo .sic sermo vadit siue labat i fatuato l stulto hoīe q oīa vult fari sine pmeditacōne Vn autor i lrā tangit duo vicia spnēda scz supbiā ꝛ ebrietatē q merito vitanda .vn de supbia dicit metrista Si tibi copia si sapiēcia forma qz det Sola supbia destruit oīa si comitet Ite de Ebrietate eciā spnenda dicit poeta Ebrietas frangit quidꝙ sapiēcia tangit Ebrietas scīt ꝙ hō neqz bu neqz ba scit Itē Ex nimio potu titubat pes. lingua fusuerat Caligāt oculi mēs rōe caret. Itē de ebrietate generat eciam multiloquiū qd autor eciā tangit esse spnendū vn poeta Si cupias pace linguā ꝯpesce loquacem Construe. yp9 .i. eq9 cespitat .i. vacillando ābulat siue dubitat in phaleris .i. in ornamētis diuersis qz p ꝛ suping .i. supb9 hō sp cespitat blacta .i. purpurea ꝛ nobili veste velut .i. sicut glossa .i. lingua labat .i. cadat l vadit themeto .i. de forte vino l ppt forte vinū sp ethem9 .i. sermo labat sp i fatuato .i. i stulto q sp loqui sine deliberacione Itē nota ꝙ cespito as .i. cespitē pete l ad modū cespitis cadere l cespitē fodere vn Cespito dū fodio cespito dū qz cado Et ē verbū maxime equis appriatū quorū multa sūt vsuers9. Cespitat antipedat repedat qz recalcitrat yp9 Trotat succussat ꝛ ambulat atqz recursat .vn Cespitatores dicūtur equi qui se pe cadūt et venit a noīe cespes qd ē equiuocū Cespes dat fructum tibi sit cespes qz terra Glebis euulsa qz cespites nascit inde Secūdo notandū ꝙ phalon grece ē lignū latine inde phala le .i. turris lignea Et phalanga ge .i. quoddā defensorium ciuitatis ꝛ hoc ligneū teutonice .i. Renboem .vsuers9 Turris lignea sit phala ptica longa qz phalāga Itē aū phalas phalerata pha a i

b)

ghestselidinghe van allen onsen sunden omme dat wi comen moghen nae dit leuē inden ewighē leuē. Welcke leuen ons allen wil ghūnen alremeest Die hemelsche vader Die barmhertighe soen Eñ die suete troester die heylighe gheest. A M E N.

Hier eyndē die Epistelen eñ Euangelien mitten sundaechschen sermonen vanden ghehelen iaere ende oeck mede vanden heylighen. Ende tot nutte eñ salicheyt der menschē leringhe soe zijn si gepreent inder erē godes to zwolle indē sticht van vtricht Bi mi peter os van breda. Int iaer ōs heren. M.cccc.eñ. xciij. opten an derden dach nae onser vrouwē dach Annūciatio. God si ghelooft inder ewicheyt.

c)

Prologus inductiuus in legēda Rosaria brē ꝛ gloriose ꝟginis Marie

Adeamus cū fiducia ad thronū grē eius vt miam ꝯsequmur ꝛ grām inueniamus i auxilio oportuno. Ad hebre os iiij°. Qm vtissimo Bernardo teste nihil nos deus hrē voluit qd nō p marie manus trāsiret quippe quā canmalē ꝛ collū cōstituit grāꝝ. Ideo iuxta pmissoꝝ eboꝝ monita qui miam inenire volet aū ad thronū grē e9 (q nō ab re maria itelligit) accedere bz vt eā assequat. Vñ ꝛ saluberrim9 mos ecclie iolait vt grē inuentricē

d)

queso arte securius quid rursq vsu est tritiq quē penes oracio teste arbitriū est ꝛ ius ꝛ norma loquēdi. Fauorinus vir ornatissimus ideḿqz doctissim9 precipit ꝙ morib9 viuamus preteritis sed verbis vtamur presentib9. Si raciones omnium percurrere velim liber maior fiet ideḿqz maximus Sed age vt libet ꝛ vt omnia verbo claudā ciceronis. perinde est ve a.reperis. Vale fore felici ꝛ omine fausto

Expliciunt quedā epistole quas correctoria vocant. lecte louanij in pedagogio lilij per Magistrū karolum Viruli Impresse zwollis per me Petrum de breda.

a¹⁻²) Catalogus B. R. H. Nº 483 b) Ibidem Nº 503 c) A la Bibliothèque Royale de La Haye d) Catalogus B. R. H. Nº 484. e) Ibidem Nº 631.

Digitized by Google

Digitized by Google

Edition de Pierre van Os de Breda, à Zwolle, 1494.

a 1)

Rosetū exercitiorū spūaliū et sacrarum meditationū.

In quo etiam habetur materia p̄dicabilis per totū anni circulum.

a 2)

a 3)

Titulus tricesimusoctauus CCLXXVIII

Prim⁹ cācell⁹ vel speculū spcāndē glīe illi⁹ sumit ex p
te xp̄i Et h̄ qz ip̄e sol⁹ nō pure aliq̄ creatura glāz illā
nob̄ repare potuit Cōstat ḡ eā fere infinitā q̄ nō nisi
p infinitū potuit repari. Secūdo ex eo q̄ tāta tā di/
gnatie .p nobis incarnat[illegible] ẽ Nā si dū adhuc inimici
ei̅ musrāta exhibuit q̄bꝫ rebꝫ nos nō dig̅bit. si amici
sci fuerim⁹ Quid z q̄le pntas ait Aug. dn̄s buat in re
gno fidelibꝫ q̄ mortē suā p̄stitit infidelibꝫ moriendo
p. ipsis zc. Tertio ex magnitudie p̄cij q̄ glāz illā nob̄
emit. qz p eo p̄ciosū sanguinē effudit. nō corruptibili
bꝫ auro vel argento acq̄siuit. Verisil'e imo certū est
ei inestiabl'r magnā eē illā glāz quā sapiēs ille mer/
cator sapia pris ꝯpauit p crucis ignominiā z p incō
p̄hensibilē gaudij oblcātiōez. p q̄ tm̄ sustinuit dolorē
Dilati⁹ hec secū trutinet pi⁹ meditator Secūdus
cācell⁹ vel specl'm sumit ex pte scōꝝ martyꝝ. s. z ꝯfesso
rū q̄ tā dira ptulerīt p accipiēda illa glā Sci em̄ ludi
bria z verbera expti zc. Et nō ē verisil'e q̄ sint decep
ti. qm̄ plimi eoꝝ sapiētes illūiati z spūscō fuerīt plēi
Nā z sublimia de illa glā dixerūt Et sepe tā gl'iosi p⁹
mortē appuerūt Ex felicitate q̄z angeloꝝ poterit cō
q̄ci magnitudo felicitatꝫ celoꝝ Angelis ei pares eri/
m⁹ Terti⁹ cācell⁹ snitur ex pte aiaꝝ. z p̄mo ex eaꝝ ca
pacitate. Nā si capacitas aie viatricis totū mūdum
z que in eo sūt ad puitatē excessu sue capacitatꝫ redi/
git. q̄ppe c[illegible]gitatio totū mūdi ābitum breui
diu a gaudijs illis retardātur. eo q̄ nō satis vorie de
siderauerūt illa In principio itaqz lenciaꝝ nostrarū
gaudia hierusalē regiōis celestis occurrāt. nō obliui/
scatur ea dextera nostra. Intentio semp illa aspiret
z pro illis cōsequendis nullū horrescat laborē. Nam
si consideremus que z quanta sint que nobis pmit/
tūtur in celis vilescunt cūcta que demulcēt in terris.
z mala que ingerūtur pro modico reputabūtur. im
mo tanq̄z eterni hm̄oi gaudij materia amplexabunt
dicente apostolo. Momentaneū z leue tribulatiōis
immensū glorie pondus opabitur in nobis. Tan
ta itaqz debet esse anhelatio desiderij z fames salutꝫ
oblate. gratie donate. maxime atrē glorie repromis
se vt media morte cōmutanda. puteñ tantus dolor
q̄ nondū ibi es. tantus timor q̄ nō peruenies. vt nil
aliud petere. nil aliud dolere. aliud timescere poterꝫ
nihil: vt sic de hac gloria sit sollicitudo sūma. qz erit
beatitudo perfecta. quam prestet regnans in secula.

A M E N.

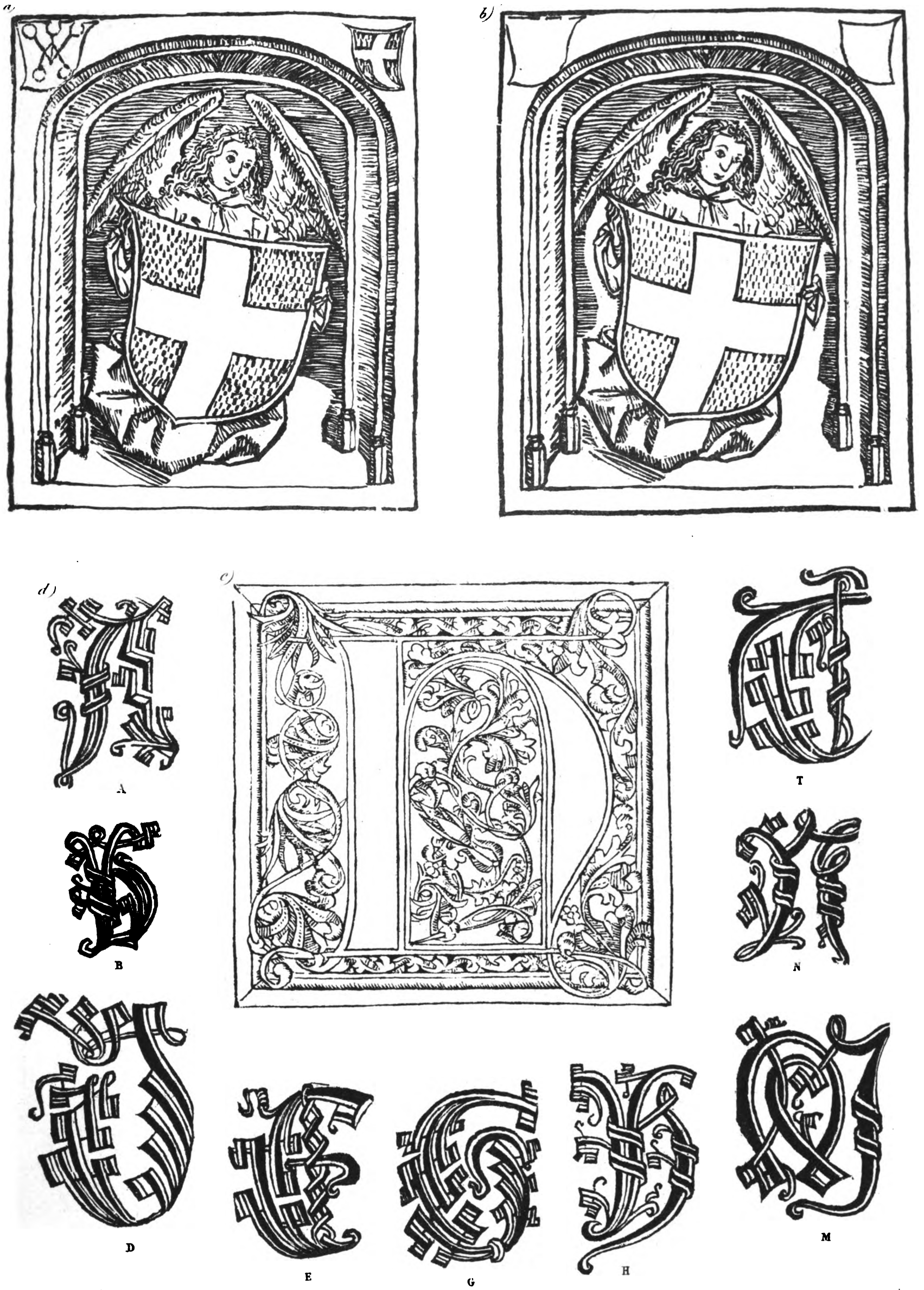
Opus egregiū cuiq̄z sacerdoti ac religio so perutile feliciter explicit Ad laudē sūme trinitatꝫ inetnuz Anno salutꝫ M.ccc.xciiij.

a 1-3). A la Bibliothèque du Gymnase Catholique à Cologne.

Digitized by Google

Digitized by Google

Marques typographiques et Initiales xylographiques
de P. van Os de Breda, à Zwolle.



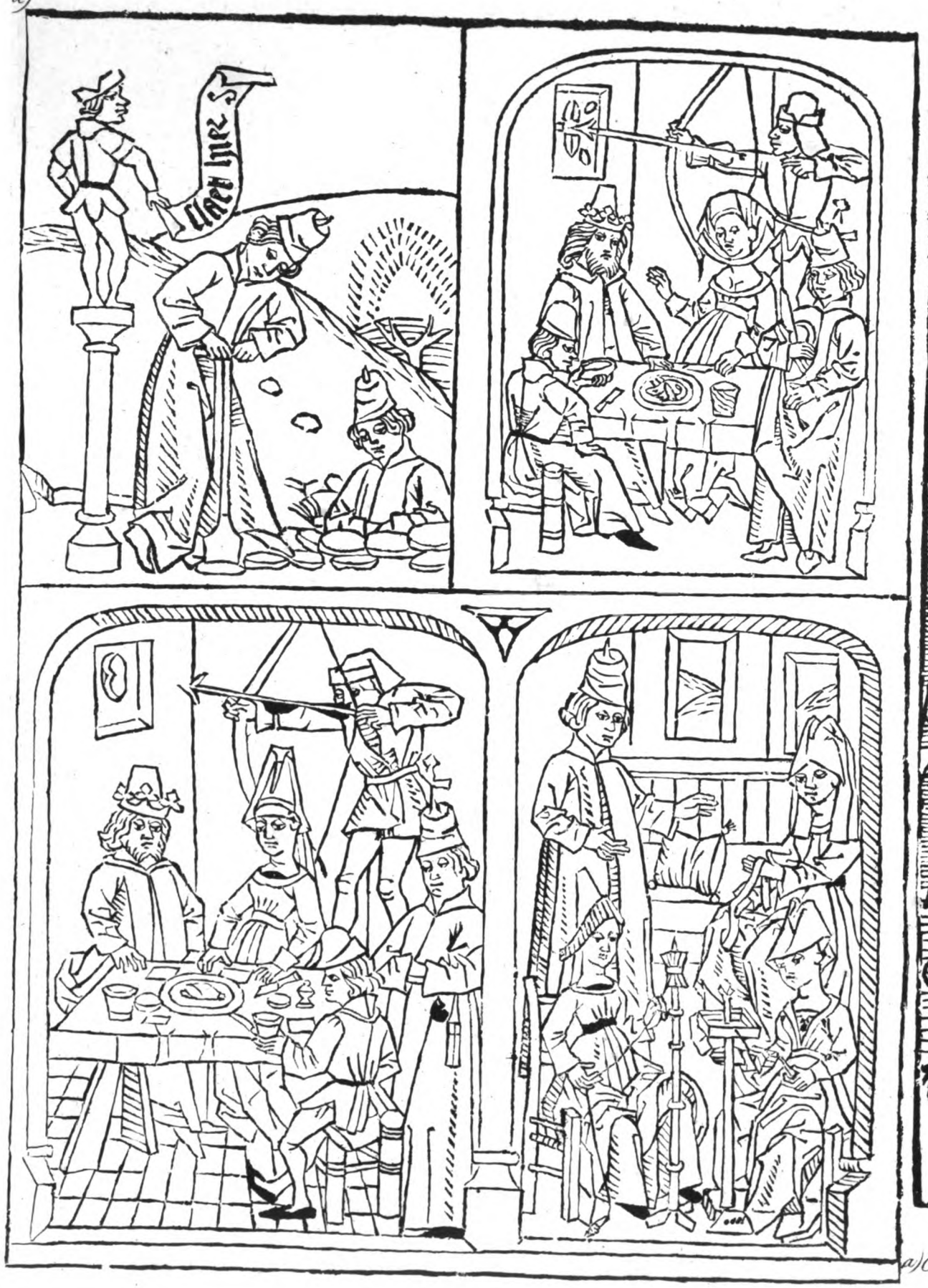
a) Tirée d'un livre imprimé en 1484. Cat. B.R.H. N° 485. b) Tirée d'un livre imprimé en 1485. Cat. B.R.H. N° 488. c) Tirée du Passionael de 1490. Ibid. N° 498. d (1-9) Tirées du Sterfboek (Ars moriendi) de 1488. Ibid. N° 633.

Digitized by Google

Digitized by Google

Planches xylographiques tirés du Sielentroost (Consolation de l'âme et du Sterfboek (Ars moriendi) publiées par P. van Os de Breda, à Zwolle.

a)



b)

a) Catalogus B. R. H. N° 488. b) Ibidem N° 633

Digitized by Google

Digitized by Google

a¹) Baptiste Mantuani vatis prestantissimi diuinū secūde Parthenices opus: sacrosanctā diue ūginis catharine passionem heroico carmīe illustrās: nō minus cultū q̄ piū. ad. D Bernardū bembum patriciū venetū et iure cōsultū peritissimū.

---

a²) In quarum laudes quantum certauerit: arte
Pindarica fulgens testificatur opus.
Nulla erat (infandum facinus) reuerentia coelo:
Squallidus inculto numine Christus erat:
Hic pius ad sedes hominem reuocauit olympi
Restituens nostro mystica Sacra deo.
Protulit in lucem veterum monumenta parentum:
Quicquid ⁊ a Christo lex noua nostra capit.
Ergo tuos tandem mores depone ferinos:
Et memori vatis pectore nomen habe:
Detur ⁊ Euripidis versum transferre sepulchro
Qui fuit Aemathio conditus ante solo.
Nulla etate tua e vates monumenta peribunt
Fatidice Mantus: Uirgilijq; nepos.

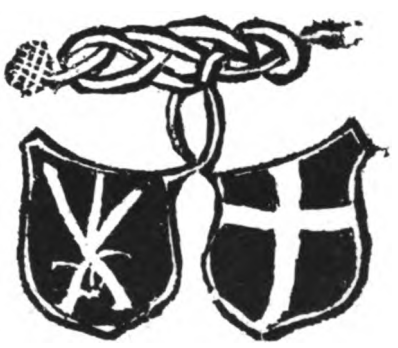
¶ Secunde parthenices opus diuinum Swollis impssum. Anno natiuitatis dominice. M.cccc.xcvij.

---

b) Liber faceti docens mores hominū. precipue iuuenum in supplemētum illorum quia cathone erant omissi iuuenibus vtiles.

c) De moribus
non per vicia ⁊ libidines: que nec laudem in se habent vllam nec quietare animuz possunt sed per virtutes modestiāq; ascēditur Bono igitur viro rectum expeditumq; iter est ad foelicitatem Solus enim hic non fallitur neq; aberrat Itaq; is solus bene viuit ⁊ bene agit Malus aūt contra. Si ergo beati esse volumus operam demus vt boni simus virtutesq; exerceamus.}. ¶ Finis.

¶ Liber Aristotelis de moribus ad Eudemium discipulum per Leonardum Aretinum e greco in latinum traductus finit. Zwollis impressus per me Tymannuz petri os de Breda.



d¹) Vñ is geprint toe Zutphen. by my Thiman Peters os van Breda Int iaer ons herē M.CCCCC.vñ xviij.

---

d²)

---

a (2) Catalogus B.R.H. N° 508. b) Ibid. N° 512. c) Ibid. N° 635.
d (2) A la Bibliothèque Royale de la Haye.

Digitized by Google

Digitized by Google

Impressions de Arnoldus Caesaris ou l'Empereur ou de Keysere, à Audenarde.

a) Pressum aldenardi p me Arnoldū cesaris meosq; sodales dn̄ice īcarnationis supra M.m cccc.m āno lxxx.o Vnde ferant laudes cūcta creata deo

Quisq̄s ad heliseos cāpos et prata supna
Ire cupis/ ducet iste libellus eo
Monstrabitq; viam directam/ deuia uitans
Et salebrosa simul et tenebrosa loca
Est iter obstrusum per quod cōscēdere celū
Nitimur/ ac illud nos docet iste liber

Autor ut innoteat/ et op9 labor et liber eius
Hunc aldenardum pressit ob id nitide

Arnoldi manibus faueat deus arbiter equus
E quibus effluxit vtilis iste liber

b) Dieu eternel rechoy mon oeuure en gre
Accorde moy/ par ta dignacion
Manoir ou ciel/ qui est le hault degre
Pour de ta face auoir fruicion

Item et ledict translateur
par fourme de admonicion

Toy qui ricesse/ en ce monde obtenir
Honneur/ tresor/ desires et auoir
Oy/ que en ta fin te fault par mort venir
Memoire/ en coer/ doibs bien dicelle auoir
Aussi penser lextreme iugement
Soubz quel seras iugie reallement
Les griefs tourmēs que pecheurs souffrōt
Es bas enfers/ que dyables leur feront
Ramembre aussi/ de paradis la gloire
Ou seront mis ceulx qui bien fait auront
Y bien penser/ fait tous vices excloire

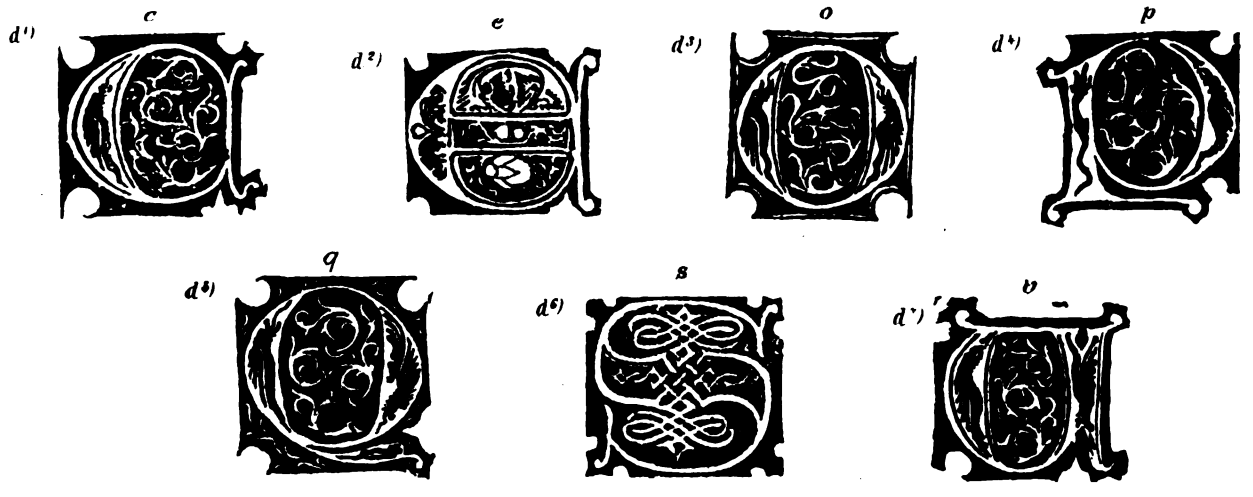
Priez pour limpresseur de ce liure tresexcellent
A audenarde impresse/ pour instruire toute gent

b²) Bien eureux sont/ qui cy bien sont/ sans gloire vaine
ou ciel iront/ grand ioye auront/ sans fin certaine

c) Hyer hendt dystorie van saladine
Int curte ghecopuleert van nijen
Luste dede my bestaen de pine
Ende dedelheyt vanden paijen

c²) Taudenaerde gheprendt,

d¹) c d²) e d³) o d⁴) p d⁵) q d⁶) s d⁷) v



a) Catalogus B. R. H. N.o 515. b-2) De la Bibliothèque du savant bibliophile Ferd. Vanderhaeghen, à Gand. c-2) De la Bibliothèque Communale de Harlem. d-7) Initiales xylographiques qui se trouvent dans les Editions de A. de Keysere.

98.

Digitized by Google

Digitized by Google

Feuillet 143 recto des Gesta Romanorum,

imprimé à Hasselt, par P. B(armentlo) en 1481.

militē sub lecto obedientie et satis factiōis occultauit donec grīmoal d⁹ rex ⁊ pr̄ celestis portatico ꝑ mu rū tribulatōis deducto pctm̄ mise ricorditer dissimulauit Qui accepit equis pascualib⁹ .i. aliorū sanctorū ⁊ electorū meritis: ad cītatez astēsē ꝑueīt. Ciuitas ista ē de q̄ Jo. ī Ap. dicit Vidi ciuitatē sāctaz iherusalez descē. ⁊c. Et de loco illo ad regem frācie ꝓperabat Frācia ē illa sanc torū angelorū supcelstiuz curia vbi rex in dyademate supne gl̄e coro nat⁹ cū leticia residet cū oīs gaudij plenitudine Sz cū mane facto cor pus et aīa a peccato qd̄ cōmiserat ⁊ iam absoluti ad iudiciū venerīt ⁊ ꝑ diabolū accusant̄ et examinā̄t̄ de mō ⁊ forma: q̄liter dn̄s .i. aīa libe rata ē a penis mortis eterne ⁊ vīcu lis eius Tunc grymmoaldus rex in dex viuorū ⁊ mortuorū a cōsiliarijs suis .i. iusticia vel eq̄tate et mīa vel benignitate īuestigabat qua pena tales digni sint Tunc iusticia q̄ ca pitali sentētia plecti debeāt id ē et̄ naliter dānari ꝑ peccatū cōnissū af firmat Ex alia ꝑte diaboli accusan tes astabāt q̄ eos excoriandos per iusticiā iudicis ꝓclamabūt Sed be nign⁹ dux q̄a pctm̄ ꝑ cōfessionē et penitēcie satisfactionē deletū ē sen tēciabit eos ad vitā īgredi cū elect̄ ꝓpt̄ nimiā fidelitatē quā vn⁹ alteri ondit ⁊ a morte liberauit ⁊ dicet Is ti digni sūt oī honore: q̄ sic fideles suo dn̄o extiterūt Et coronabit eos corona glorie et leticie sempiterne

De adulterio Ca. C. lxxxi.

Legit̄ q̄ quidā rex habuit leo nē leenā ⁊ leopardū quos mlt̄ tū dilexit Leo vo cū absens eēt lee na cuz leopardo adulteriuz cōmisit Vt leo vo fetorez adulterij ī ea n̄ sē tirz: solebat sp balneare ī fōte iux ta castrū regis Rex vo cū hoc sepi us vidisset quadā vice cū leena ad ulterata fuisset. fontē iussit claudi Leo vo veīens ⁊ fetorē adulterij sē tiens coram oībus eaz tanq̄z iudex per sentētiam latam occidit.

Moralizatio

Iste rex ē pr̄ celestis. Leo est dn̄s noster ihūs xp̄ūs .s. leo de tribu iuda. sed leena ē aīa hoīs que sepe adulterat̄ cū leopardo .i. cū diabolo Que cū sic adultera ta ē currit ad cōfessionē ⁊ saluat̄. sed si descendit sine cōfessione et cōtriti one: vindictaz leonis euadere non potest. sed eā ꝑ iustā sentēciā dam nabit q̄a omnib⁹ reprobis dicetur Ite maledicti in ignē eternū qd̄ ⁊c A quo nos defēdat: q̄ sine fine vi uit ⁊ regnat deus per cuncta secula benedictus. Amen. Deo gr̄as.

Presens h⁰ opus ex gestis roma norū qd̄ fert̄ recollectoriuz: cū plu rib⁹ applicatis hystorijs: de vtuti b⁹ ⁊ vicijs mistice ad ītellectū trās sumptis dei dono ī Hasselt finituz Anno domini M. cccc. lxxxi.

P. B.

Catalogus B.R.H. N° 516.

Digitized by Google

Digitized by Google

Feuillet 9 verso et Feuillet 10 recto d'un livre, intitulé: Dit is van volmaecte clargie, &a.

imprimé à Hasselt, par P. B(armentlo), vers 1488.

a 1)

a 2)

Hoemen doechden verrrighen sal ende vanden
ewighen leuen

Er nu en ist niet genouch die quaet
m heit te laten ende die sonden te haten
mer men moet oec die doechden ende
goede wercken leren doen · ende daer sel v dese der
de lesse zeer toe helpen wildise naersteliken stu
deren ende ouer lesen · dat is dat ghi v zyel oec
sendet vten lichaem mit ghedachten als voerscre
uen is · ghelikerwijs als ghise in die twe an-
der lessen inder hellen ende in dat vaghenier hebt
leren senden om die quaetheit te laten ende die
sonden te haten soe sentse nu oec wt desen sterf
like lande in dat lant der leuender om te leren die
duecht te verrrighen ende te hantieren · want in
dit lant dat is in hemelrijc daer en veroutmen
niet noch daer en sterftmen niet ende daer leert=
men alle goet ende alle duechden Want daer en
mach gheen quaet in comen Daer is oueruloe
dichheit alles goets · Scoenheit Rijcheit Eer
duechde · minne · wijsheit · glorie · subtijlheit
vruechde ende blyscap sonder eynde Daer en is
gheen ypocrijtscap ofte gheueynstheit Gheen

a 1-2) Catalogus B.R.H. No 517.

Digitized by Google

Digitized by Google

Suite des éditions de P. B(armentlo),

à Hasselt, en 1488.

Die passie ende dat liden ons
heren Jhesu xpī mitten figuren.

a¹)

Wie hem int strenge ordel mit xpō wil verblijden.
Die oefen gheerne xpūs passie ende sijn lijden.

a²)

b)

a³)

a¹-⁴) *Catalogus B.R.H. N° 518* b. *Ibid. N° 178.*

a²) Dit is uolendet toe hasselt ter eren godes. Int iaer ons heren Dusent vierhondert eñ lxxxviij. Deo gracias.

Digitized by Google

Digitized by Google

Suite des éditions de P. B(armentlo), à Hasselt, en 1490.

a 1)

Steffanus eirste marteler patroen i Hasselt

a 2)

wanneer dattet gheschien sal daer en wetic anders niet of. Hebbe ick yet guedes of nuttes in deser epistolen gesproken dat en legge mē my niet toe. mer den verdiensten des gloriosen Jheronimi. Ende heb icker yet ouerulodichs of onnuttes of quades in ghesproken dat neme een yeghelic indien dattet van mijnre onwetenscap ende versumenisse gheschiet is ende dattet mijn schult is O wel lieue augustiue ghedenc mijns in dinen ghebede.

God si ghedancket ende ghelouet nu eñ tot allen tijden Amē

Hier eindet ende is wt die Epistole de sancte Cyrillus die die anderde biscop was toe Jheruzalē sende dē hoghen leerre augustino biscop van yponen. Vā dē miraculen des gloriosē Jheronimi des hillighen leerres.

Ter eren godes almechtich ende synre ghebenedider moedē ende des gloriosē Jeronimi is dit volein det toe Hasselt. Jut iaer ons herē M cccc ende xc. des daghes na nije iaers dach.

a 1-2) Catalogus B.R.H. No 519.

Digitized by Google

Digitized by Google

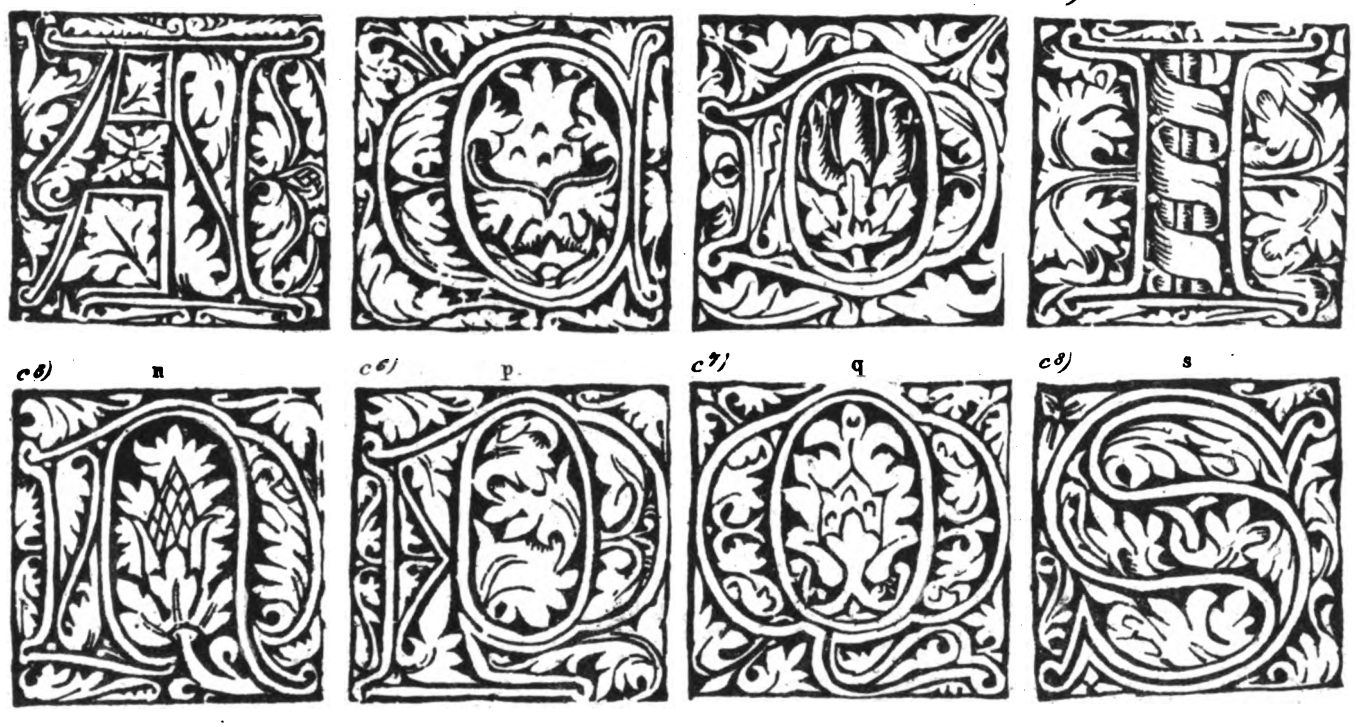
a1) Dit es den spieghel ofte een reghel der kersten gheloue ofte der kersten eewe

---

a2) Hier eyndet ende gaet wt een boec gheheten die spyeghel of reghel der kersten gheloue oft der kersten eewe Ende es gheprent tantwerpen bi mi Mathijs vander goes Int Jaer ons heren. M. CCCC. ende. lxxxij. opten .xxix. dach van april.

---

c1) a c2) c c3) d c4) i



c5) n c6) p c7) q c8) s

b1) Hier beghint dat lijdē eñ dye passie ons heeren Jhesu xpi/ eñ die teikenē eñ die miraculē die hij dede na diē dat hi ghecruijst was also als die iiij. euāgelisten bescreuen hebben Ende Joseph van Aromathia ende Nycodemus ghetughet hebben / ghelijckerwijs als si seluer ghesien hebben ende ghehoort

Die Joden in haren rade vergaderē om Jhesum te doden of sine leringhe weder te staen/ want hij leerde contrarie haren wercken om dat hij bekinnede haer wercken ende haer leuen ende dat si āders leefden dan si leerden Nochtans hielden si der ouder vaders leere van buijten/ ende niet van binnē Ende hier om waest dat Jhesus seide Ten si dat v wercken oueruloedigher zijn dan die scriben ende die pharizeen ghi en moghet niet in comen int rijcke der hemelen Ende die princen der papē hoerden dit node/ ende si pijnden hem in zijn woerden te vanghen hadden si ghemoghen Ende het gheschiede dat een hoechtijt der ioden quam van der wijnghe des tempels/ maer dit en was dye yerste wijnghe nyet noch dye ander/ maer dye derde/ ende dit was in die winter Maer die yers

a ij

---

b2) eñ die ghebenedijde goods soen coninc der gloven eñ die ewighe troester/ die goedertierenheit god die heilighe gheest AMEN.

Voleindt Tātwerpen bi mi Mathijs vander Goes An. M. CCCC. lxxxiiij. J C.

a1-2) Catalogus B. R. H. No 147. b1-2) Ibid. No 149. c1-8) Initiales xylographiques employées par v. d. Goes.

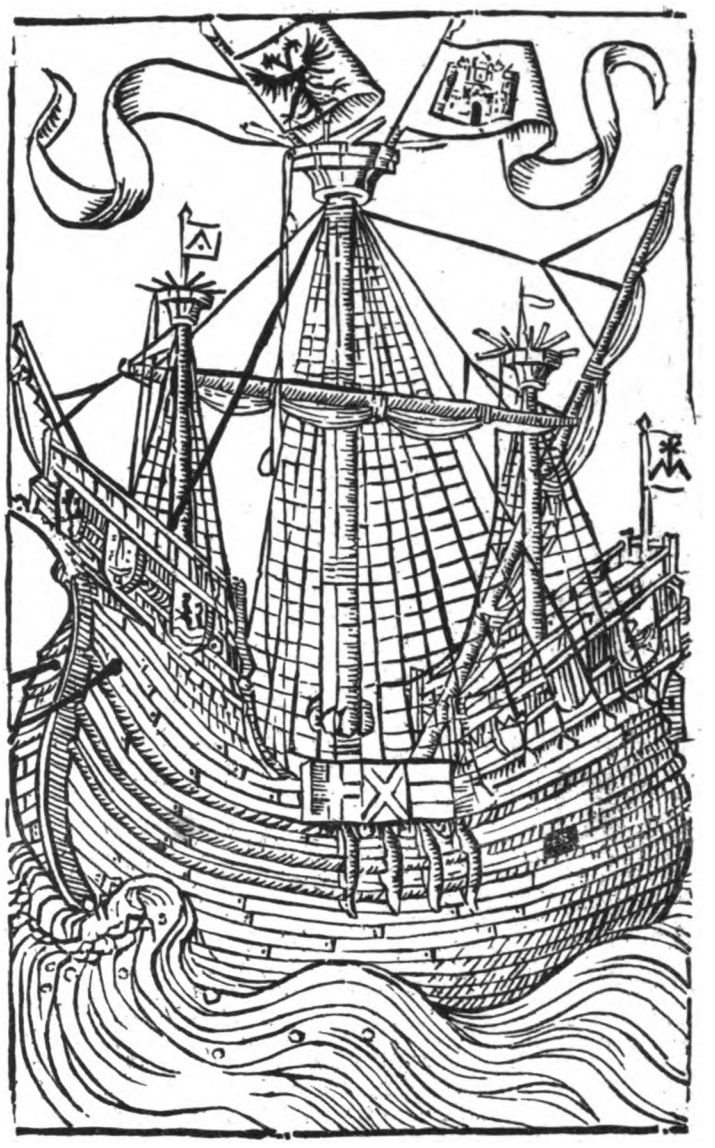
Digitized by Google

Digitized by Google

Editions de M. van der Goes, à Anvers, 1482-1484.

b1)

b2)



b3)

¶ Finē hic accipiūt sermones quatuor nouissimorū: diligē ter emēdati: atq; de verbo ad verbū p totū attēte reuisi in mercuriali oppido Antwerpiensi: loco famatissimo impressi: per me Mathiam goes die. xxi. iunii Anni lxxxvii. Ad laudē dei ōnipotentis: qui sit p infinita seculorū secula bñdictus Amen

a)

¶ Quatuor nouissima dyonisy carthusiensis

d)

Incipit confessionale. pmo p questiūculas Scdo de mō confitendi. multū vtile.

Eniteas cito. peccator cum sit miserator Judex Et sunt hec quinq; tenenda tibi.

Spes venie. cor cōtritū. cōfessio culpe
Pena satisfaciens et fuga nequitie.

¶ Sententia horū versuū est O pctōr cito ⁊ sine crastinatione dēs penitere. i. agere pñiam: et cā est qr iudex. i. deus nr̄ est multū misericors. magis paratus ad miserendū q̄ tu ad petendū ¶ Tūc subdit ea q̄ requirūtur ad verā pñiaz dicens. q̄ quinq; sunt tenēda in pfcā pñia: pmū Spes venie: scdm Cōtritio cordis: terciū Cōfessio culpe: q̄rtū satisfactio: quintū Fuga peccatorū Hoc est ppositū nunq̄ peccandi.

c1)

Disputatio christi ⁊ latronis. de finali penitentia et dei larga misericordia Dyalog⁹ cōsolatori⁹ gloriosissime virginis marie. et peccatoris

c2)

a) Catalogus B. R. H. N° 150. b1-3) Ibidem N° 165. c1-2) Ibidem N° 163. d) Ibidem N° 167.

Digitized by Google

Digitized by Google

a)

restringendū. vt in omnibz recte circūspectionis modera
cōne pensata: nō videaris supfluus vel auarus Hec āt oiā
p̄uidēs/caritatis p̄termisso ordiē: liberalitatis tue copias
nō sic effūdas in alios: vt postmodū tarde penitēs videaris
egere/ p p̄nia serotina. tandē recolēs te p̄ūtisse rōnis ordi
nē corde mesto Cū fueris felix sp t̄ pxim⁹ esto Vñ no. ca.
Interdū notis tribuas et suffice notis
Ac tibi semp eris carus cū diues haberis

¶ De diuersis hominū studijs

terre cupis culturas
Telluris si forte velis cognoscere cultus.
in georgicis p magis noscere studes cupis
Virgiliū legito: qui si mage nosse laboras
naturas ille liber describit eas
Herbarū vires. macer tibi carmine dicit
cōtra alias p̄uincias cōtra carthaginenses
Si romana cupis et punica noscere bella
poetā dei bellor̄ describit
Lucanū queras qui martis prelia dicit
aliquā placet ab aliqua studendo
Si quid amare libet vel amari disce legendo
.i. ouidiū i de arte amādi .i. sed si js anim⁹ tibi sit
Nasonem petito: sinautē cura tibi hic sit
.i. p sapiāz q̄ est p̄ciosior cūctis opibz et oēs thezauri nō valent illi cōpari
Vt sapiens vinas. audi que discere possis.
.i. remotū tp̄s eternū
Per que semotū vicijs deducitur euū.
p̄sens sis p quā reges regūt et ōnia disponunt
Ergo ades et que sit sapientia disce legendo
¶ Spiritussancti gracia septiformis/hominib⁹ varia
sue liberalitatis dona distribuēs: ad multiplicitia exerci-
tacionū studia nos iclinat Aliū quidē agricultura delcāt.

b) Probe coniugis Adelphi centona
virgilij vetus ⁊ nouū cōtinens testa
mentum feliciter finit Impressum
in mercuriali opido antvverpiensi
per me Gherardū leonis anno dñi
M.cccc.lxxxix.xij. die Septembris

c) ¶ Die glose oft expositie opten
psalm. Miserere mei deus scdm
magnā miscdiam tuam

d1)

Behoude mi o vrouwe wāt
ick in dy ghehoept hebbe.
maect my ontfermherte-
lic deelachtich die dropelē
dijnre gracien Dinē maechdelijkē
buyc eñ dijn binnēste: hebbē gewō
nen dē soen gods. Dijn alre rcy̅ste
binnēste moetē sijn gebenedijt: vā
welcke du hebste genoet dē behoud
dien here met godlikē melcke Bely
ee der glorioser maget lof: soe wie bi
haer hebste genondē gracie eñ ont-
fermhertichept Geuet harē naem
grootdadichept: eñ te samē loeft ha-
re ontfanghenisse eñ dracht indē we
relt Exaudi dñā ius.
O Vrouwe verhore mijn ge
rechtichept: eñ afhael vā
mi mijn tribulacie Ic sal
di belyen inder stēmen der vruech-
den ende dat in iubilacien: als du

d2)

grootmaecste dijn ontfermhertich-
eyt bouen my. O maechden gods
volghet haer: als agnes lucia ende
katherina sijn gheuolghet Eeret
haer inder stemmen uwes arbeyts
: bi dit heeft agatha eñ cecilia ontfā
ghen haer gracie. Sy sal dy gheuē
dien bruidegom den soen des vads:
ende sy sal dy gheuen sonder ghelyc
die blinckende crone van lelien des
paradys Diligam te
O Vrouwe des hemels ende d
aerden ick sal dy beminnen
: ende ick sal glorificeren dynen naē
inden volcke. Ghij ghetribuleerde
van hertten belyet haer: ende sy sal
v stercken teghen uwe vianden O
vrouwe drupt op ons die gracie dy̅-
re borsten: vermaket die binnenstē
dijnre kinderen Alle ghij religiose
menschē eert haer: want sy is uwe

a) Catalogus B. R. H. N° 168. b) Ibidem N° 191. c) Ibidem N° 201.
d) Ibidem N° 199.

57.

Digitized by Google

Digitized by Google

a)

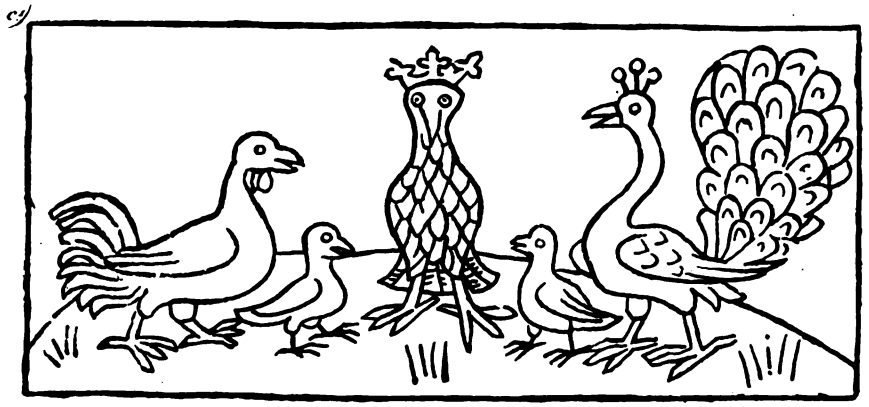
Prologus sup deuotissimo tractatu corone mistice dei genitricis semp virginis Marie feliciter incipit

Orona aurea super caput eius expressa signo sanctitatis. Eccl'as. xlv: Gloriole virginis imperatoriam maiestatem omniū virtutū gloria et honore decoratā: margaritis omniū carismatū adornatam: sapientie ⁊ scientie fulgore illustratam laudare benedicere ⁊ predicare docent scripture: hortantur creature: monent figure. peneq; oēs scientie theologice sacre pagine. Ad hoc etiam incitamur: p signa mirifica. p oracula de celo lapsa: per occulta misteria: per doctrinam propheticam: per significationem misticam: per lectionem euāgelicam: per apostolicam tubam. Jam enim laudant eā celi celorum: sol et luna: stelle: ⁊ lumen: totus orbis terrarū. chori et legiones angelor: ⁊ omnes phalāges spirituū supernor. Quapropp

b)

b)

c)



c)

a) Catalogus B. R. H. N° 207. b) 2) Ibidem N° 206. c) 2) Ibidem N° 175.

Digitized by Google

Digitized by Google

Initiales Xylographiques

tirées des Éditions de G. Leeu à Anvers.

a

c

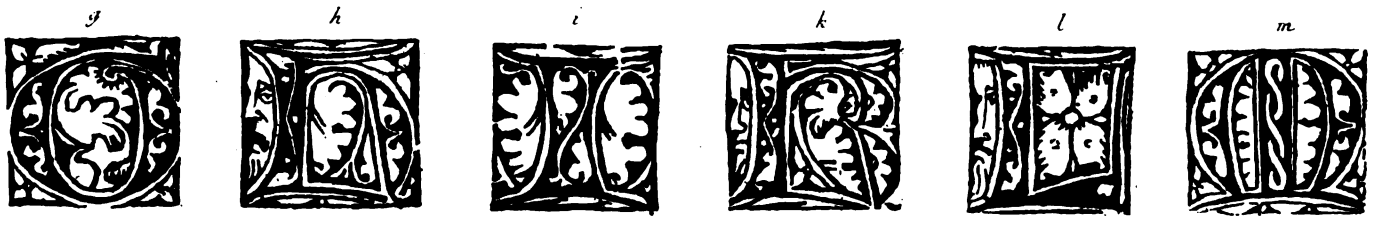
g

p

q

a b c d e f

g h i k l m



n o p q r s

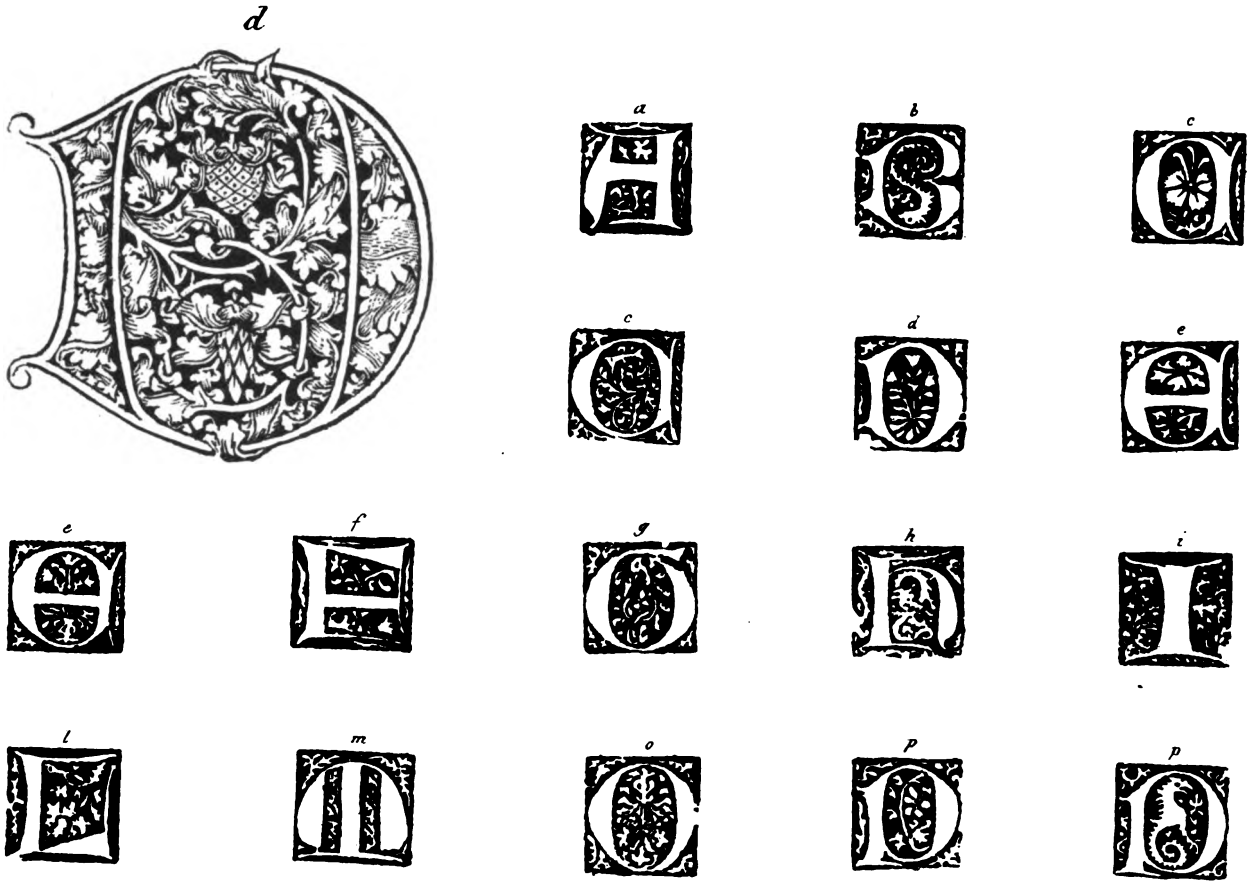
l u x z

Digitized by Google

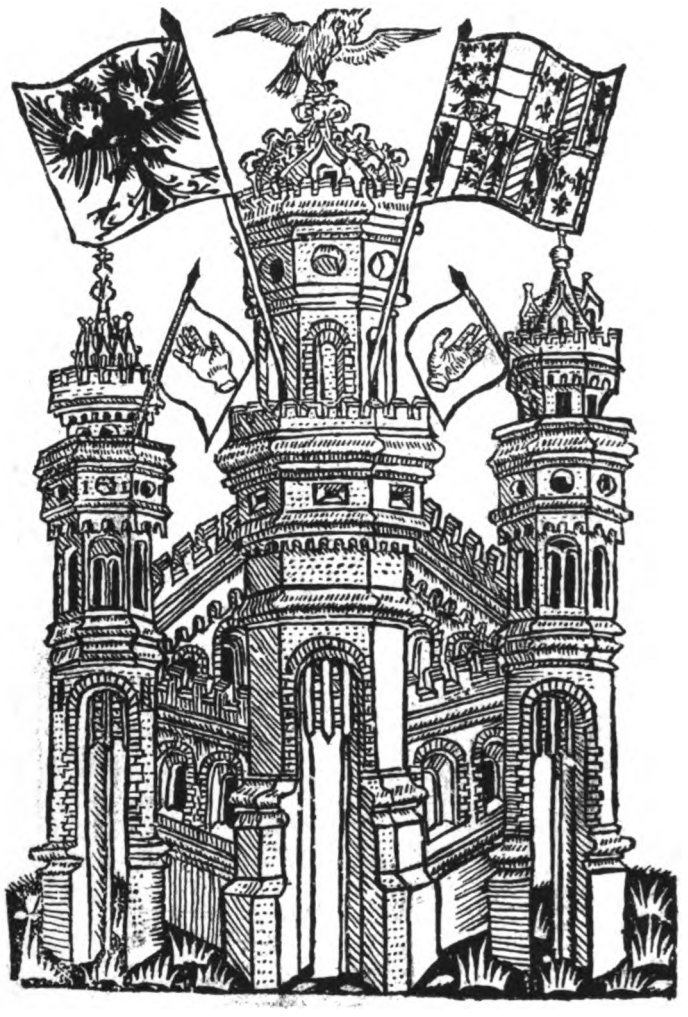
Digitized by Google

Initiales Xylographiques

d. Marques typographiques de G. Leeu à Anvers.



Antwerpie opidi mercurialis castrū



Digitized by Google

Digitized by Google

a)

¶ Tot loue gods eñ tot heyl eñ salicheyt alre kersten menschen soe is hier voleynt dat eerwaerdighe boec vanden leuen woerden passie verrisenisse eñ gloriose opuaert ons herē ihesu xpristi met addicien van scoonen moralen eñ gheesteliken leeringhen eñ deuoten meditacien eñ ghebeden int eynde der capittelen Anderweruen gheprent in die zeer vermaerde coopstadt Tantwerpen. bÿ mÿ Claes leeu Int iaer ons heeren M CCCC lxxxviij. den twintichstē dach in nouembri. Deo gracias

b)

¶ Tot loue gods eñ tot heyl eñ salicheyt alre kerstē menschen so is hier voleynt dat eerwaerdighe boec vanden leuē. passie. verrisenisse eñ gloriose opuaert ons heeren ihū xpi twelck gheprint is in die zeer vmaerde coopstadt Tantwerpen bÿ mÿ Gheraert de leeu woenende in die selue stadt in sinte Marcus naest onser vrouwen pant Int iaer ons heeren M CCCC lxxxvij. den derdē dach in nouember.

c1)

c2)

¶ Hier eyndet een deuoet boexkē vanden vier inwendighē oefeninghen der zielen. welc ghenomen is wt een zeer ynnich boeck dat ghemaect heuet die deuoet eñ eerweerdighe minrebroed eñ cardenael bonauentura vand seluer materien. Eñ is gheprent in die vermaerde coopstadt van Antwerpen: bÿ mÿ Claes leeu den xvij. dach vā december Anno M cccc lxxxvij.

d)

Expliciunt synonima Ysidori de homine et ratione cum Colloquio peccatoris et crucifixi Impressa Antwerpie p me Nicholaum leeu. Anno domini M CCCC. lxxxviij. xvj kalendas junij.

a) Catalogus B.R.H. N° 211. b) Ibid. N° 178. c1.2) Ibid. N° 209. d) Ibid. N° 210.

Digitized by Google

Digitized by Google

a1)

a2)

¶ Resolutorij dubiorum circa celebrationem missæ occurrētiū. p Godfridum Back antwerpie impressi, ad laudem dei Finis Anno dñi M.cccc.xxv.

b)

c1)

¶ Hier beghinnen alle die epistelen eñ euangelien mitten sermonen vā den gheheelē iaere. deen na dandere volghende. eñ oec mede die prophecien ghenomē vterbibelē ghetrāslateert vtē latine in goedē duytsche. eñ nu anderwerf verbetert ende ghecorrigeert is ghelijckerwijs alsmen houdende is in de heyleghe kerke.

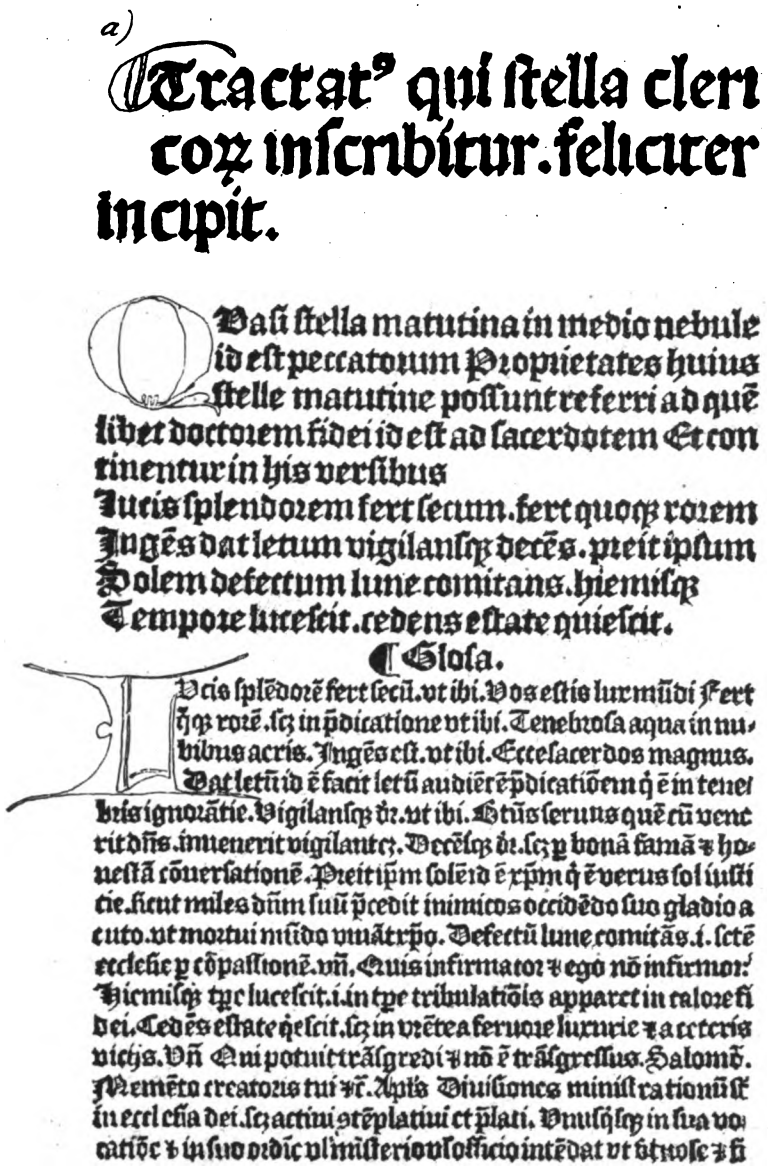
c2)

a 1-2) Catalogus B. R. H. No 212. b) Ibid. No 213. c 1-2) Ibid. No 214.

Digitized by Google

Digitized by Google

a)



Tractat⁹ qui stella cleri
coꝝ inscribitur. feliciter
incipit.

Quasi stella matutina in medio nebule
id est peccatorum Proprietates huius
stelle matutine possunt referri ad quē
libet doctorem fidei id est ad sacerdotem Et con
tinentur in his versibus
Lucis splendorem fert secum. fert quoqꝫ rorem
Ingēs dat letum vigilansqꝫ decēs. preit ipsum
Solem defectum lune comitans. hiemisqꝫ
Tempore lucescit. cedens estate quiescit.

Glosa.

Lucis splēdorē fert secū. vt ibi. Vos estis lux mūdi Fert
q̄qꝫ rorē. scꝫ in p̄dicatione vt ibi. Tenebrosa aqua in nu
bibus aeris. Ingēs est. vt ibi. Ecce sacerdos magnus.
Dat letū id ē facit letū audiēt ē p̄dicatiōem q̄ ē in tene
bris ignorātie. Vigilansqꝫ d̄r. vt ibi. Btūs seruus quē cū vene
rit dn̄s. inuenerit vigilantē. Decēsqꝫ d̄r. scꝫ p bonā famā ⁊ ho
nestā cōuersationē. Preit ip̄m solē id ē xp̄m q̄ ē verus sol iusti
tie. sicut miles dn̄m suū p̄cedit inimicos occidēdo suo gladio a
cuto. vt mortui mūdo viuāt xp̄o. Defectū lune comitās. i. scte
ecclesie p cōpassionē. vñ. Quis infirmator ⁊ ego nō infirmor?
Hiemisqꝫ tpe lucescit. i. in tpe tribulatiōis apparet in calore fi
dei. Cedēs estate q̄escit. scꝫ in vrētea feruore luxurie ⁊ a ceteris
vitijs. Vñ Qui potuit trāsgredi ⁊ nō ē trāsgressus. Salomō.
Memēto creatoris tui ⁊c. Apl's Diuisiones ministrationū sūt
in eccl esia dei. scꝫ actiui ꝯtēplatiui et p̄lati. Vnusq̄sqꝫ in sua vo
catiōe ⁊ in suo ordīe vl mīsterio vl officio intēdat vt ꝯtuose ⁊ fi

b)

Hier beghint een seer nota
bel ende profitelijck boecr
ken gheheeten den Spyeghel
der ionghers ∴ ✠ ∴ ✠

b²)

c)

d¹) c.

d²) h

d³) i

d⁴) s

d⁵) t

e)

a) Catalogus B. R. H. N° 223. b²) Hid. N° 224. c) A la Bibliothèque de la Ville de Harlem.
d 1-5) Initiales xylographiques tirées de l'opuscule Cato morosus. Catalogus B. R. H. N° 218.
e) Initiale xylographique tirée du livre Die kuere van Zeelandt. Hid. N° 217.

Digitized by Google

Digitized by Google

a)

Ter eeren gods eñ tot salichept allen menschen so sijn hier volepnt die gulden Letanien Int iaer van xviiij. indē Maye Tantwerpē ghe prent op die oude vee Merct bi die meer poorte Op my Adriaen van Lielvelt

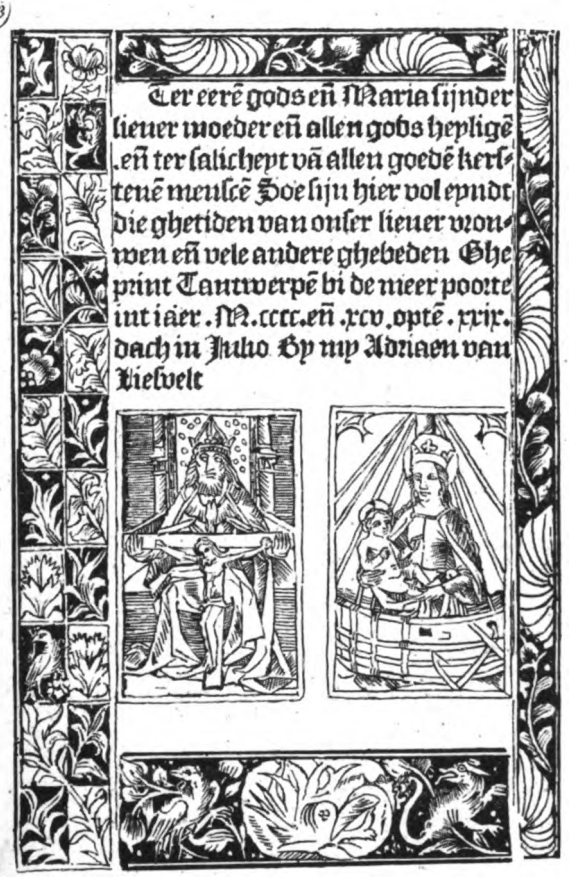
---

b2)

Ic vmaen dy die hartelyke blyscap dyns harten doe du saechste dat die waerde coningen dinē alre soetsten soen so waerdelyken aenbeden . eñ costelyke gauē offerdē. Auemaria.

---

b3)



---

b1)

---

c1)

Die vier oefeninghen van bonauenturn

---

c2)

Hier eyndet een deuoet boecxken vandē vier inwendighen oefeninghen der zielen welcke ghenomen is tot een zeere prunck boeck dat ghemaect heuet die deuote eñ eerwoerdighe munrebroeder eñ cardinael bonauēture van der selver materien Eñ is gheprint in die vermaerde coopstadt van Antwerpen. Op my Adriaen vā lielveldt den vi. dach in nouembri Anno. M.xccc.xcix.

---

a) Dans la Bibliotheque du Senateur Vergauwen à Gand.

b1-3) Catalogues B.R.H. N° 225. c1-2) A la Bibliotheque Rle de La Haye.

Digitized by Google

Digitized by Google

a1)

Dit Js Wapene Martijn
Wapen martijn hoe ſalt gaē
Sal deſe werelt lange ſtaen
Jn deſen crancken ghelone
Hoe moet mijn vrouwe eer ſaen
Sonder twiuel ende waen/
Kumen der heren houe
Jck ſie den ſcalcken wel ontfaen
Die die heren connen dwaen
Ende plucken vanden ſtone:
Jck ſie den gherechten ſlaen.
Beyde ſcatten ende vaen:
Als die meeſe inden clone.
Recht of hem god verſcone
Hoe langhe ſal ghedoghen dit
God die alle dinck beſit
Jn ſine heerſcapie
Wat die goede ſmeect of bidt.
Hem en doech dat noch dit:
Datter yet ghedije

a i

---

a2)

Hier es voleyndt. en mz groter diligencien ghecorrigeert een ſeer notabel eñ profitelic boecxken gemaect byden groten philozophe ende poete Jacop van meerlant Gheprendt in die ſtadt van Hātwerpen. Jn die camerſtraet. naeſt den guldē eenhoren By mi Henrick die letter ſnider Anno. M. CCCC. Xcvi. den xxviij dach in auguſto.

---

b1)

Salichlike ſterven.
Doet eewelic leuen.

---

b2)

Een ſcone leringe om ſalich te ſteruē

---

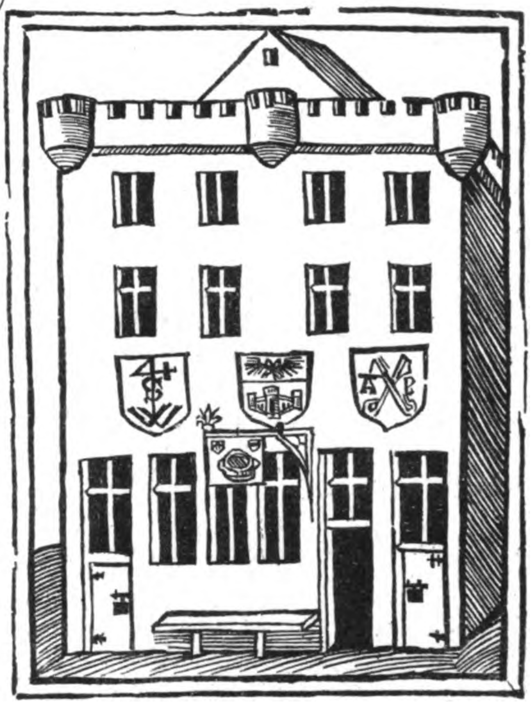
b3)

ſiert trouwelike biblinen mach eñ met alder ſoechſuldich ȝ nerſteliſc mach ſterken eñ vmanen tot ſtantvaſticheyt int gelone Waer om iſt bouen alle dinc vā node elcken menſche die wel eñ ſekerlic ſteruen wil dat hi te vorē leere ſteruē eer hem die doot onderſceppe eñ beuanghe op dat hi alſoe ſalichliken ſteruēde mach comen int eewige leuen. dat ons wil gheuen eñ verleenen god almachtich vader ſone eñ heilighe geeſt amen

Hier es voleyndt ter eeren gods dat boecxke daer men in leren mach ſalichlic te ſteruen eñ eewelick te leuen. Gheprent tot antwerpen inden iare ōs heren duſent vijf hōdert. in die grote gulden mortier aen die marct

---

b4)



---

a 1-2) Catalogus B.R.H. No 229 b 1-4) Ibid. No 232.

Digitized by Google

Digitized by Google

a1)

Die · alder · excellēste Cronyke · vā · brabāt

a2)

¶ Een salighe leeringe.

¶ Vijf vren suldij gode eerē. Vij. vren suldy v werck hācerē. Vij. vrē moechdy slapen. Twee vrē moechdi locht rapen: Drye vren moechdy eten. Aldus doende suldy den tijt vgheten

¶ Hier is voleÿdt dese Cronike eñ geprent bi my Rolant vāden Dorp: wonēde Thantwerpē in die huyuetters strate. bi onser vronwē broeders. Anno. M. cccc. xcvij. opdē laetstē dach van Februarius. oft Ioumaent.

¶ Eenen Pater noster eñ Aue maria om gods wille voir die ghene die dit vergadert eñ gheprent hebben

a3)

a4)

a(4) Catalogus B. R. H. No 231.

Digitized by Google

Editions de Heynricus Heynrici, de Cornelis Kers et de Hugo Janssoen van Woerden, imprimeurs à Leide:

a)

Eñ doe sach hi dat een mensce quā ind kercken die swart was Eñ die viādē liepen ter kerkē met ketē gebondē. eñ warē alte blide Eñ die engel godes quā na al bedroeft Eñ doe die dienst gods gedaen was. doe docht sinte pouwels. dese selue mensce is te mael wit eñ scoen. eñ die engel gods is bi hē. eñ die vianden quamen after na vā verre. Doe riep hi dien mensce tot hem eñ vragede hē vā sinen leuen. doe seide hi dat hi een sondaer geweest hadde eñ dat hi daer inder kerken hoerde prediken vand ontfermherticheit gods. Eñ god had hem betrou gegeuē also dat hi geweēt hadde voer sijn sonden. Hier om laet ons dicwile ter kerkren gaen eñ biddē gode om vergiffenisse. op dat wi mogen comen na dit leuen int ewige leuē Dat moet ons gōnen die vader die sone die heilige geest A M E N

Hier gaen wt die epistelen eñ die euāgelien mettē sonnendaechsen sermonen vanden gehelē iaer eñ vandē heyligen. Eñ sijn geprent te leydē in hollant Int iaer ons heren. M. CCCC. ende lxxxiij. Deo gracias

Hier begint die tafel van desen tegenwoerdigē boec

Opten eersten sonnendach indē aduēt epistel euāgelium eñ sermoen I
Des woensdages epistel euāgelium iij
Des vridages euangelium iiij

b1)

Explicit tractatꝰ de humanitate Christi beati Thome de Aquino. finitꝰ cōpletus et impressus Leydis per me Heynricū heynrici. Anno domini M CCCC lxxxiiij°. In profesto sancti Bonifacij et sociorum eius. DEO GRATIAS.

b2)

c1)

Es manendaghes nae palm dach alsoe als dye ioden onsen lyeuen heere hadden ontfanghen op ten palm dach mit groter eeren ende hy inden tempel ghepredict hadde eñ dye sieken genesen hadde Soe ghinc onse lieue heer ihesus cristus wāderēde achter dē tempel om dat hy aldē dach geuast hadde eñ ghearbeit of hem yemāt woude bidden ten eten. mer leyder daer en was niemāt Doe ghinc onse lyeue here Wed tot martha eñ tot sinē iongherē alden dach in iherusalē eñ hi sach deerlijck. eñ nyemāt en was dye hem ten etē badt of sinē apostolen Eñ maria sijn lyeue moed was in groter sorgē alden dach om haer

c2)

beminde si haer lieue kint also zeere als haren god Mar si bleef staende eñ sach hem soe langhe nae als si hē sien mochte. Ende altoes als haer dochte dat haer lyeue kijnt omme sach soe bockede si ned eñ als ihesus also varde was dat si hem nyet sien en mochte so ghinc sy weder mit dē vrouwen tot marien magdalenen huys eñ si bleef by haer Eñ sy was onderdanich haren lieuen gheminden sone Ihesum cristum onsen lyeuen here Dye ons verlenen wil sijn ewighe leuen A M E N

Dit boicxkē is geprent ter eeren gods te leidē bi mijn Cornelis kers Int iaer ons heren. M cccc eñ xciiij den t walefsten dach in April

d)

werelt spaer ons here Ham goods die ofnemes die sonden der werelt vlos ōs her Ham goods die ofnemes die sonden der werelt ghif ons vrede pe hoer ons Here ontferme dy onser pe ontferme di onser Here ontferme di onser Pater nr Et ne nos Heere vhoor mijn ghebet ende mijn roepen come tot dy Laet ons biddē Wy bidden di here verhore die bede der ynnigher menschen ende lide metten sondaren der gheenre die dy belyen ende biechten op dattu ons goedtieren gauen gheues vghiffenisse te gader ende vreede Ouermits xpm onsen heer A M E N

Gheprent tot leyden bi mi meester huych van woorden Anno M CCCC xciiij den x den dach in decēber. B. B.

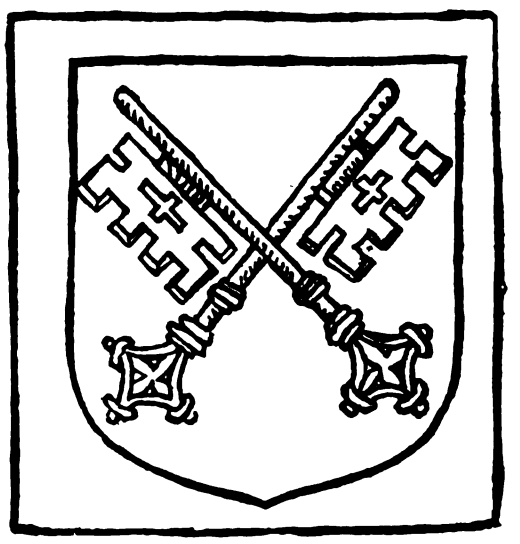
e)

Gheprent te leyden Bi mi Hugo Jās soen van woerden Aen die visch marct Int iaer ons herē. M. CCCC. eñ xcviij.

f1)

Dit boeck inhoudende van dat eerwaerdige leuē onser lyeuer vrouwē is gheeyndet eñ ouermits die gracie ons heren eñ zijnre ghebenedider seluer moeder is volbracht op sinte annen der seluer marien moeds dach Anno dñi Millesimo quingētesimo Bidt om gods wil drye Aue marien voer den armē sondaer die dit heuet vgadert ghedicht eñ ghecōpileert ter eeren gods eñ zijnre lieuer moed. op dat hi ouermids vdienten der deuoē menschē dye hē in desen voerscreuen godliken spieghel oefenen verghiffenis vā sinen sonden mach vcrighen. eñ met dē wtuercoren dienarē onser lieuer vrouwen eewelijck mach werden gheloōt in haer gloryose eewige rijck. Amen. Gheprent te Leyden By mi Huge ians zoen vā woerden

f2)



a) Catalogus B. R. H. No 521. b) Ibid. No 636. c1-2) A la Bibliothèque Royale de La Haye d) Catalogus B. R. H. No 637 e) Ibid. No 524. f1-2) Ibidem No 527

Digitized by Google

Digitized by Google

Éditions d'Arn. Caesaris ou l'Empereur ou de Keysere, à Gand 1483–1485.

a) Le traictie de la paix Impresse a gand delez le belfroy par Arnoul de keysere le viij^e iour dapuril lan Mil·cccc·quatre vingt et trois·

b) Rethorica divina

c) lorum famulatumque tuarum/ re//missionem cunctorum tribue pec//catorum vt indulgentiam quam semper optauerunt piis supplicationibus consequantur· Per te ihesu xpe saluator mundi qui cum patre et spiritu sancto viuis et regnas deus. Per omnia secula seculorum· A M E N

e) Bile x pciosum ac etiam ab omnibz fidelibz desiderandum. Quod nos per manus dictorum legatorum actati pnominate misericorditer destimamus Si quis autem temeritate arrogantia ausus fuerit infringere pdicta vel contra ea interpretari excommunicationis sniam x eternam maledictionem se nouerit incurrisse Datum in amonensi vi·kl februarij Anno dni M.ccc.xlv°.
Impressum Gandauum p me Arnoldum cesaris·

Explicit psalterium impressum Gandaui per me Arnoldum cesaris· Anno xpristiane salutis· Millesimoquadringentesimooctuagesimoquarto·sexto kal mag·

g) Jhesus de tout bien collateur amateur de paix et concorde prende a mercy le translateur et luy face misericorde

d) Hier endt/dat weerdich bouc/boecius de consolatione philosophie / te troeste leeringhe ende confoorte al/ler menschen Gheprendt te Ghend bij mij Arend de keysere/den derden dach in Mey· Int iaer ons heeren duust vierhondert viue ende tachtentich·

DEO ∴ GRACIAS ∴

b²) Explicit Rethorica diuina doctoris vnici x ex gentis magistri Guillermi parisiensis de sacra et sanctificatiua oratione aliqualiter abbreuiata· Impressa Gandaui p me Arnoldum cesaris Anno dni·M.cccc.lxxxiij° xi° kal·sep.

94

f) hunc librum ... dedit ad ... bibliothecam ... adam ... anno dni 1.4.4.4.

[illegible]
[illegible]

99. a) Dans la Bibliothèque de Mr F. Vanderhaeghen, à Gand. b.¹²) Catalogus B. R. H. N.° 535. c) à la Bibliothèque de Mr le Sénateur Vergauwen, à Gand. d) Catalogus B. R. H. N.° 536. e) à la Bibliothèque de Mr le Sénat.r Vergauwen à Gand. f) à la Bibliothèque Royale de la Haye. g) à la Bibliothèque de Mr F. Vanderhaeghen.

Digitized by Google

Digitized by Google

a)

de verandinghe des meinschelics ghedochten. P. Het es zeide zou einighe. want gheene redelike nature wesen mach/ zou ne hebbe vryheit des willen in hare.

In dese prose beghint phie te handelen vander ghehoughelicheit des vryes willen metter godlijker voorsiennicheit/ ende als occasioen nemen van dat avonture der godliker voorwetentheit niet en heieghent noch ieghen gaet/ so vraeghet zou hier eerst/ of de vryheit van willene en nz willene mz der godliker voorsienicheit vghehoughen mach Of leset aldus. Doe zeidic Ic verstaet wel/ te wetene/ tghoont dattu bouen van avonturen hebbe ghesiet/ en consentere dat dijne sentencie danof waerachtich es. Of. en alstu dat zege zo consenteract wesende/ mi ic vraghe dij supple/ of in dese ordene der tzamen cleuender causen einighe vryheit ons willen es etc. Weder noodsaect oc zc. de ghenijchtheit des meinschelics willen. En omme dz bocius phien te neerenstigher en goetwilligher vter handelighen vnde nauolghende pointen stellen zoude: zo prijst hij te eersten tghoont dat zou bouen ghesiet heift van ghevalle en auonturen. En der text seit. Maer of in zc. zo roert phie de vraghe questie van vryheit des willen/ en spruut vten ghone dat bouen li. iiij. prosa vltia staet. der text seit dz de

Want tghoont dat van redenen naturlic ghebruuct heift onderscheid in daert alle dijnc mede beketen en daer om mede nemet van selues zo watmen te gheiren of schuwen sal. Maer elck heischt en ansaect de dijnc dz hij meest begheirlic zijnde en vliet tghoont dz na zijnen wane te schuwene staet.

Want tghoont heift onderscheid/ dats eine natuerlike kenesse der mede dz onderscheid tusschen goede en quade/ en dit onderscheid es in de dieren particuliere besonder en niet vry van einer dijnc alleine of termegader. Ghelijc dz tscaep natuerlic nz meer onderkent te schuwene of vliene. dan de wulf/ en dien sondt ter stonden dusent honden kenen. al en hadt oec noit hond noch wulf ghesien/ het soude den einen volghen en den anderen vlien/ sulc onderscheid heift hem bliedelighe en bloedelijghe natuere ghegheuen. De bijen en hebben maer eene wonst/ dats honich en was maken/ dz doen zij alle in eine maniere. De coppe maect h netkin in eener wijse/ en zit inde middel als ein conic in sijnen stoel De oeuaren en zwaluwen nestelen in einer manieren altijds. de hase natuerlic schuwet net/ en oec den hond/ en dz bij einen bewijse van naturen zonder ander wonste. De meinsche dan heeft onderscheed bij redenen en verstanesse. de wilde dieren vten bewijse van naturen Anders eist van den meinsche die redene in heift/ en

b)

Dit es de tafele dienende desen nauolghenden vijf boucken Boecius de consolatione philosophie.

Dit es de tafele vanden eersten bouke:

Vander recommandacien ende weirdicheit van onsen boecius i.

Van sijnen tytulen ende vromen daden i.

In deerste Metrum:

Hoe onvoorsiene dijnghen groot verwonderen maken xij

Hoemen hem inder der wijsheit gheuen sal xij

Hoemen altijds leeren sal xiij

Hoe phie haer leerlighe troost en conforteirt xiij

Inde derde Prose:

c)

Dit es de tafele vanden eersten bouke.

Vander recommandacien ende weirdicheit van onsen boecius i.

Van sijnen tytulen ende vromen daden i.

In deerste Metrum:

Van sijner eerster stuge en groote ghelucke ij.

Int derde Metrum:

Hoe onvoorsiene dijnghen groot verwonderen maken xij

Hoemen hem inder der wijsheit gheuen sal xij

Hoemen altijds leeren sal xiij

Hoe phie haer leerlighe troost en conforteirt xiij

Inde derde Prose:

a. b. Catalogue B. R. H. N° 536 et Ibid. N° 641.

Digitized by Google

1 Dit is die prologhe vanden spieghel onser behoudenisse

SOe wie ter rechtuaerdicheyt vele menschen leren. sellen blincken als sterrē in die ewighe ewichedē Hier om ist dat ic totter leringhe vele menschen dit boec heb aenghedacht te vergaderē Inden welcken die ghene diet lesen. selt leringhe gheuē Ic vermoede dz gheē dinc den menschen nutter en is in desen teghenwoer

---

2a

SOe wye ter rechtuaerdicheyt vele mēschen leren. sellen blincken als sterrē ī die ewighe ewichedē Hier ō ist dat ic totter leringhe vele menschen dit boec heb aenghedacht te vergaderen Inden welcken diē ghene diet lesen. selt leringe gheuē Ic vermoede dat gheen dinck den mēschen nutter en is ī desen teghenwoerdighen leuē dan te bekennen sinē scepper sijn condicie eñ sijn eyghen wesen Dese verstādenisse moghen die gheleerde wesen eñ nemē wter scrifteyn eñ die leeken sellen werdē gheleert wt

2b

Dit is die prologhe vā den spieghel onser behoudenisse

CVLEN BORCH

2c Dit boeck is volmaect in die goede stede van culenburch by my iohan veldener Int iaer ons heren M. CCCC. ende lxxxiij. des saterdaghes post mathei apostoli

3a

Hier is xpristus metten crays gheladen
Voer ons alre misdaden
Daer aen soude hi betalen gaen
Die scult die adam hādde ghedaen

3b Dit is ghemaect in die goede stede van culenborch Int iaer ons heren M. CCCC. eñ lxxxiij. opten sesten dach van maerte by my ian veldener

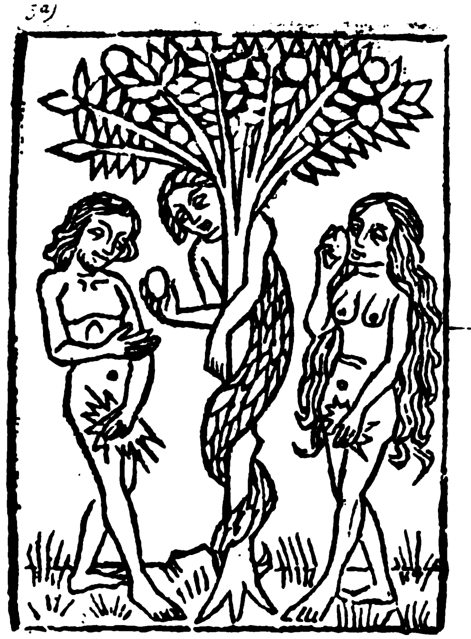
G. L.

1 A la Bibliothèque publique de la Ville de Harlem. 2abc Catalogus B.R.H. N° 537.
3abc Fac de l'exemplaire conservé dans le Musée de Mr. A. D. Schinkel, à la Haye.

Digitized by Google

Digitized by Google

Éditions de Jean Veldener à Culembourg, 1484.

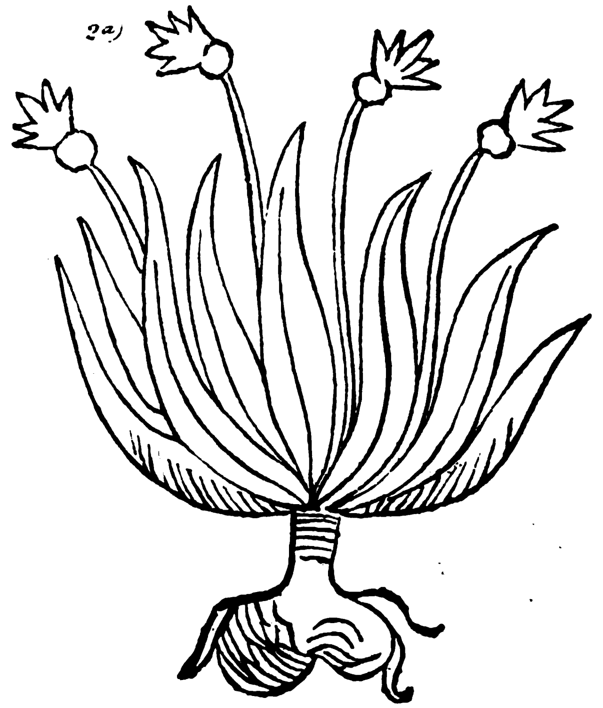
3a) 

5b)

1a) Dye prologhe de ouersetters uyt den latyn in dyetsche.

Odes vrese dije wijl mij omvaē. dat

lxx

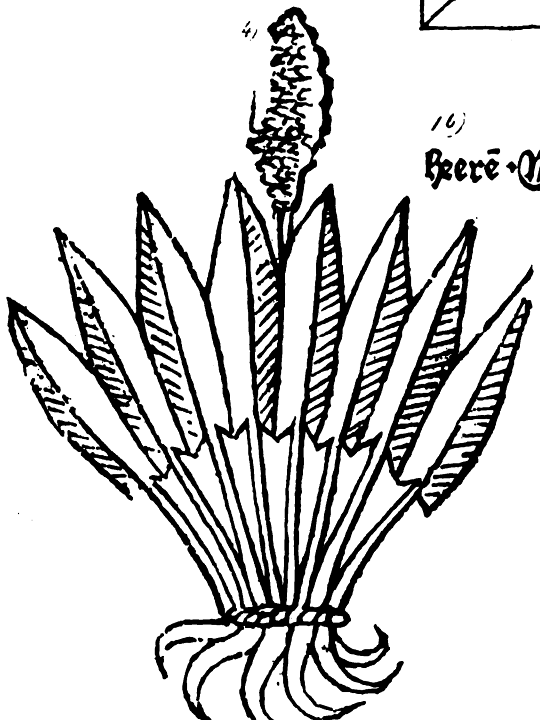
2a) 

Hermodattulus Titelose

Hermodattulus ē herba q̄ florescit in fine autūni et quidē hꝫ florē albū ⁊ q̄dē ad nigredinē declinantē Et est q̄dā dattulus hñs florē rubeū sed albū florem deferens ē melior alij sūt tāquā venena Et ē calidum et sic. circa secūdū gra Auicēna sc̄do libro cap. de hermodattulo Et solutōe educit flēc a iūcturis et est medicina conferens artheticis passiōibus Et ga nocet

1b) Ghemaeckt int iaer ons heerē. M. CCCC. eñ. lxxxiiij.

3)

4) 

2b)

1a b) Catalogue B. R. H. № 538 2a b) Ibidem № 539. 3) Planche tirée du Herbarius № 538. 4) La même planche de l'édition sans date, (№ 539) 5a b) Figures tirées des Evangelien de 1481. Cf. notre planche 29. 4a b

Digitized by Google

Editions de Gerard Leempt, à Bois-le-Duc, 1487-1500.

a1) Incipiūt ꝓuerbia seriosa in theutonice p̄ma. deinde in latino sibi inuicē cōsonantia iudicio colligētis pulcherrima ac ī hominū colloquijs cōmunia.

Achter rugghe leertmen best kennen
Dicitur absente me qd nō me residente
achter raets en ghebrack nie man
Scit vir cōsilia centum post fcā dolenda
als die dranck comt soe is die reden wt
Quando venit potus cessat sermo quasi totus
als die perden vol zijn soe trueren sij
Stat equus et curat cibus illum quādo saturat
als die buyc op gaet soe breck dat spelken wt

---

a2) Si mons sublimis profundior est tibi vallis
zo naerder den paus soe quader kersten
Vita peiores sunt qui pape propiores
zo men den dreck meer ruert soe hi meer stinct
Res satis est nota fetent plus stercora mota
zwijghen met reden is dat beste
Nil melius vere q̄ cum ratione tacere
zo naerder den been soe sueter vleysch
Dulcior est caro que magis ossibus heret vbiq;
zo naerder den vuyr soe heeter
Frruidior locus est cui propior focus est
zo hogher graet soe swaerder val
Si gradus est altus nocet magis tibi saltus

Finiūtur prouerbia cōmunia Impressa in buscoduc̄ ꝑ me gherardū leempt de nouimagio. Anno. lxxxvij.

b) Incipit liber de vita religiosoꝝ

Religiosoꝝ dat hic
doctrina viroꝝ
Que bñ discētes
ꝛ in illa ꝓficiētes
Esse docet tales
tā iustos spūales
Vt vtute cruc̄ veni
ant ad gaudia lucis
Laus ꝛ hōr xpē tua
gloria sit liber iste

Sitq; timoroſſ documentum religioſſ

c1) Hier beghint een seer notabel oerbaerlic boexken van die konste van spreken ende vā swighen Dat welck bescreuen heeft een notabel gheleert man gehetē Albertanus van brixien wt den monde der heiligher ioncfrouwen sinte aechte. eñ dat tot leringhe ende informacie sijns soens ende alle goede kersten menschen die dese konste begheren de sullen sijn. ende by dicwyl ouerlesen ende studerende van desen cleynen boexken. soe machmen perfectelick in dese konst binnen seer corten tyden gheleert worden. eñ sonderlinghe salt oerbaerlick ende seer profitelick sijn den kijnderen inder scolen

---

c2) Hier eyndet Die konste van swighen eñ spreken. Gheprent tots hartoghenbosch

a1.2) Catalogus B. R. H. No. 643. b) Ibidem, No. 541. c1.2) Ibidem No. 542.

Digitized by Google

Digitized by Google

Editions des Chanoines réguliers du Monastère de S. Michel, au Hem, près de Schoonhoven.

a) ¶ Ad laudē ⁊ gl̄am dei oīpotentis. eiusdēq; genitricis ⁊ virgīs maie ad decorem q̄q; ⁊ cōsolationē spōse sue sacroscē mr̄is ecclesie. eorū vel maxīe q̄ aut voto aut spōte canoīcis laudib⁹ semet tradidē. cōpletū atq; in finē usq;. sūma cū diligētia elaboratū correctū sil' ⁊ emendatū est hoc pn̄s breuiariū extra muros oppidi scoenhouieñ. ꝑtiū hollādie traiecteñ dyocesis. Anno salutis Millesimo quadringentesimo nonagesimoquīto. vltima februarij. Vnde nō īmerito debet illi grārū actio. q̄ alpha et o dicit ab eterno.

b) ¶ Ghedruct buten scoenhouen. Int iaer ons heren M. CCCC. seuen eñ tnegentich. opten tienden dach in nouembri.

c) ¶ Hier eyndet eē suuerlic boexkē vā sondlingen deuote ghetiden. naden daghen vander weeken elcke dach sijn sonderlinghe ghetijde.

¶ Des sonnendages.

¶ Die ghetide vandē heyligē geest.

¶ Des manendages vand ewiger

¶ Des dinsdages vā sint āna (wijshz

¶ Des woensdages vā allē heiligē.

¶ Des donredages. vandē heilighē

¶ Des vrijdages. die (sacramente langhe cruys ghetide.

¶ Des saterdages vā onser vrouwē

¶ Itē des saterdages noch (droefhz eē suuerlic getide van onser vrouwē hoechtiden.

¶ Gedruct Indē Hem butē scoēhouē Int iaer ons heren M cccc eñ xcviij. opten xxviij dach In marcio.

¶ Deo gratias.

d)

e) Breuiarium Canonicorū regulariū scd̄m ordinariū Capl̄i de windesim cū vtili kalēdario valde ꝑfcō. ⁊ tabula vacātiarū cū aditioib⁹.

f) Breuiarium Canonicorū regulariū scd̄m ordinariū Capl̄i de windesim.

e) ¶ Finit breuiariū horarū canoīcarū iuxta ritū et ordinē Capl̄i de wīdesim An.° salut' m.° cccc.° xcix.° extra muros oppidi scoēhouieñ accuratissime ꝯsūmatū circa kl' februarias.

g) Ghedruct buten scoenhouen Inden Hem. Int iaer ons herē dusent vierhondert eñ negen eñ tnegentich.

¶ Deo gratias

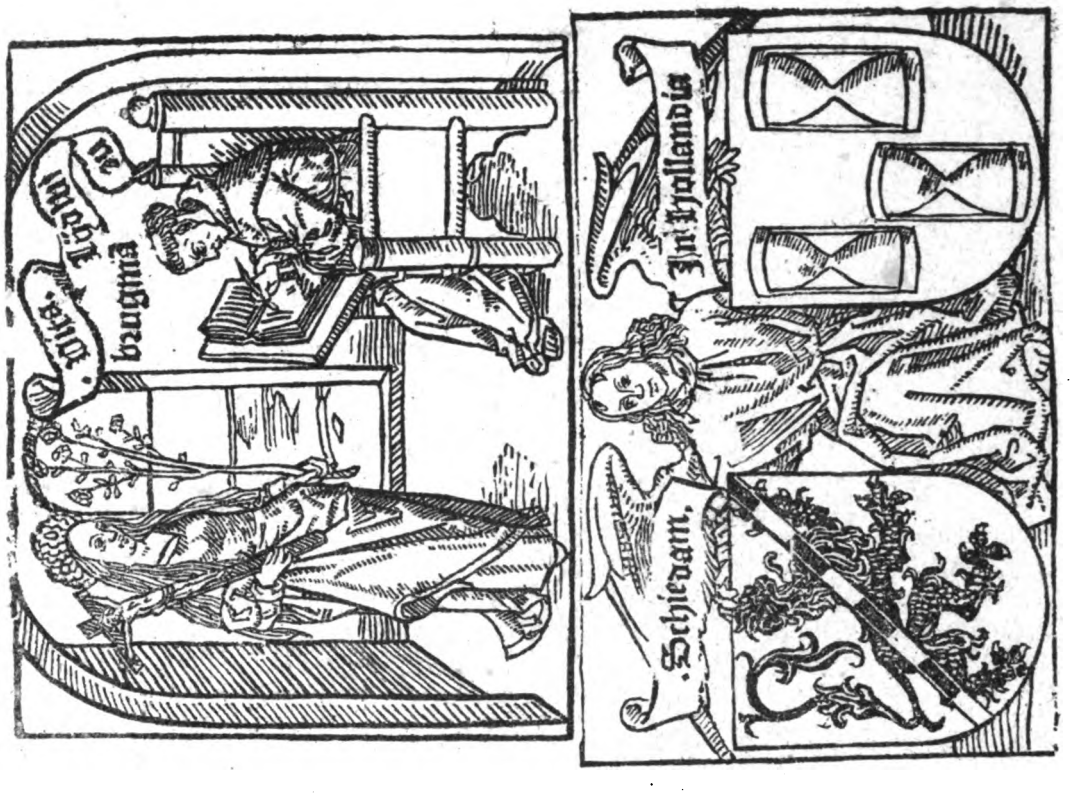
h) ¶ Gedruct buten scoenhouē inden Hem. Int iair ons heren. M. cccc. optē xxiiij. dach in octobri.

a) A la Bibliothèque de Mr. J. Enschedé à Haarlem b) Catalogus B. R. H. N.° 543 c) Ibidem N.° 646. d) Ibidem N.° 544. e) Ibidem N.° 545. f) Ibidem N.° 546. g) Ibidem N.° 547. h) A la Bibliothèque de Mr. J. Enschedé à Haarlem.

Digitized by Google

Digitized by Google

Editions d'un imprimeur inconnu, à Schiedam, vers la fin du XV.e siècle.



a 1)

Reclara sunt preconia vera q̃ testimonia piarum scripturaꝝ. q̃ mirabilis sit deus in seruis suis desiderabilis in filijs. gloriosus in sanctis. Multa nimis. sed non credibilia de dijs mortalib⁹: vtpote Joue Saturno. Mercurio Junone. Pallade.

---

b 1) Hier beghint die prologus van Julius cesars historien die welke die eerste keyser van romen was

Jer wil ick scriuen die famose gesten van Julius cesar die een van die neghen die beste is gherekent. ende was die eerste keisar van romen. eñ dair of neder ghecomen is onse roemsche coninc maximilianus. ende van

---

b 2) Die romeinen deden makẽ op die mercte een stenen columbe twintich voet hoech op welke columbe is een stenẽ tumbe gheleit ende dair in iulius assche ende die tumbe is gheheten iulia Deo grãs; Explicit

a 3) ¶ Hoc opus dei fauẽte gr̃a expletuz sciedãmis. Anno M°. CCCC°. xcviij°. Ad indiuidue trinitatis honorẽ necnõ alme ṽginis Lijdwie sciedãmite p̃cipue imp̃ssũ cuius historiog̃ph⁹ fr̃ iohes brugmã ordis obseruan cũ p̃dicator p̃dem extitit egregius. q̃ (ob singularẽ deuotõem q̃ erga eã post eius obitũ afficiebatur) hãc edidit historiã. Nos etiã hollandini speciali ex p̃rogatiã

---

c) Alle die officiers ten tyden
Droegen fluweel dammast of zijden
Dese moghende hertoch vroem becant
Leydde den keyser bi der hant
In die kerc elc hert mocht verfroyen
Men sach daer die histori vã troyen
Hangen si wert te wonder besien
In den coer hinck mettien
Figuerlic men sacht bloot
Cristus passie ende sijn bitter doet
Opten outaer was sierheit menichfouwe
Die twalue apostelen fijn van gouwe
Oec ander heyleghen die ic meyn
Daer was een leli costelic ende reyn
Die men niet wel en mochte volprisen
In elk hert mochte vroude rijsen
Die si sach ic segt v bout
Daer waren reliquien menich fout
Ende menich ander cleynot al daer
Sach die keyser aen den outaer

a 1) a 2) a 3) Catalogus B. R. H. Pag. XXII b 1) et b 2) Ibid. N° 549. c) Ibid. N° 550.

Digitized by Google

Digitized by Google

Edition d'un imprimeur inconnu, à Schiedam, vers la fin du XVe siècle.

a 1)

Insi que a larriere saison
Tãt de mes iours que de lãnee
Je partiz hors de ma maison
Par vne soudaiue achoison
Seul aparmoy. fors de pensee
Qui macompaigua la Journee
Et me mist en ramenteuance
Le premier temps de mon enfance

insi est de toy clerement
Qui le printemps de ton enfance
As despendu entierement
Et iennesse pareillement
Qui test ores en defaillance
Et si nas pas telle esperance
Que ont les arbres pour rauerdir
Car iamais ne peus reuenir

elle qui moult estoit mamye
Prist vng propoz de verite
Et me dit Celui qui se oublye
Fuit honneur. et si lamenrye
Je le tiens pour deshirite
Soit deuoir ou de la sante
Ou despoir de grace diuine
Que chũn nest pas dauoir digne

ois tu oublier ou que soye
Ce traittie qui tant point et mort
Que fist Ame. de mont ie soye
Plus riche que dor ne de soye
Du merueilleux pas de la mort
Sauoir fault qui est le plus fort
De toy Accident ou debile
Chũn deulx en a tue mille

u vois pour la saison passee
Arbres et terres et herbaige
Lun sans vert. lautre sans ramee
Fleur et odeur tout est cassee
Plus nest fueille fruit ne vmbraige
Tout tent a froidure et a neige
Tout est sech sans nulle vigueur
Et nest plus seue ne chaleur.

es deux cheualiers trescrueux
En la grant forest Atropos
Tiennent le pas trop perilleux
Treshorrible tresmerueilleux
Sans auoir iour ne nuit repos
Et continuent leurs propos
De tant combatre et de ferir
Que faire tout homme morir

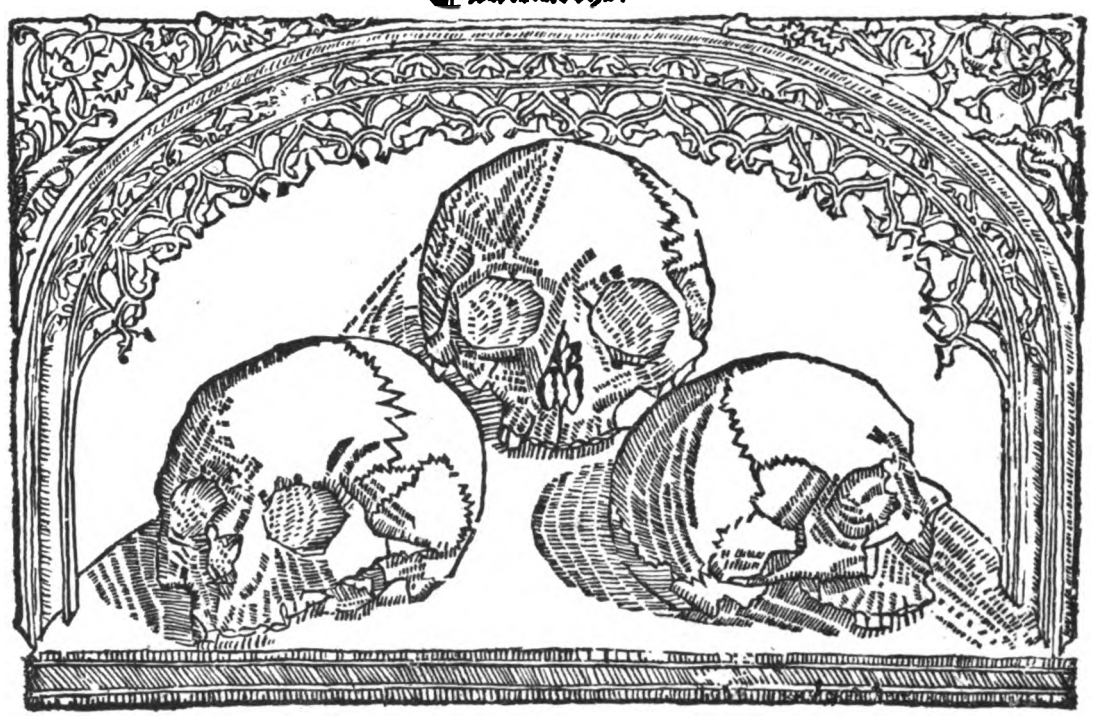
a ij

a 2)

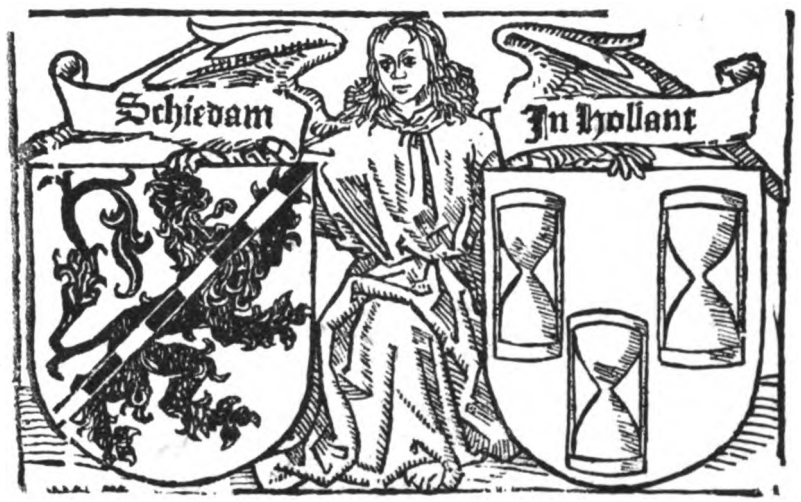
t traittie fut parfait lan mil
Quatrecens quatre vings et trois
Ainsi que sur la fin dauril
Que lyuer est en son exil

Et que leste fait ses exploiz
Au bien soit pris en tous endroiz
De ceulx a qui il est offert
Par celui qui Tant a souffert.

¶ La marche.



¶ Imprime en la ville de Schiedam en hollande



a 1 2) *À la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris*

Digitized by Google

Digitized by Google

Voyage de Jean de Mandaville (en Hollandais) d'un imprimeur inconnu, vers l'an 1470.

noech mach vindē te segghen
ander dinghen die ic hyer niet
en scriue die daer oeck ghe
weest hebben

Op wat tidē Jan van manda
uille wt ēgelāt roech eñ ands

Nde ic Jan van
mandauille voer
screuen schyede wt
enghelant varende ouer zee
Int Jaer ons heren M ccc
eñ xxij Eñ heb sint menich
lant om ghegaen eñ oec me
nich schoen feyt ghesien hoe
dat ic selue nye schoon feyt
en dede noch ander dinghen
daermē of spreken mach Mer
nu bin ic ghecomen te rusten
teghens mynen danck mits
fledersijn eñ artetike die my
verworghen Ic neme solaes
in mynen keytiuighen ouden
daghen peynsende om den tyt
dye gheleden is Eñ hebbe
dit boeck ghemaect eñ ghe
screuen Int Jaer ons heren
M ccc eñ lvij Int vyf eñ
dartichste Jaer na dat ic wt
onsen lande schyede So dat
Ic bidde alle den ghenen die
dit boeck lesen Dat si gode
voer my bidden op dattet syn
wille is Eñ ic sal voer hem
bidden Eñ alle die ghene die
een pater noster voer my seg
ghen sullen dat my god wil
gheuen verlatinghe van alle
mynen sonden die ic ye dede
diewilic deelachtich maken
mit my van al die goede pel
grymagen eñ van alden goedē
dat ic ye ghedede eñ dat ick
noch doen sal voer myn doot
Eñ ic bidde gode van wyen
alle gracie eñ doghet coemt
Dat hyse mit synre gracien
wil veruollen alle die ghene
die dit boeck sullen lesen of ho
ren lesen Eñ behoude haer zye
le in die glorie van sinen ewy
ghen ryke Dye inder volcomē
der dryeuoudichept leeft ende
regneert in allen tiden

A M E N

¶ Laus deo in altissimo

Catalogus B. R. H. N° 651.

Digitized by Google

Digitized by Google

Die wech der syelen salicheyt (La voie du salut des âmes), d'un imprimeur inconnu.

a 1)

OM die minne van gode. ende minē euinkerstin dat hy van allē creatueren sy gheheert, ende dat sy alle In gode moeten in deughdē werden ghesticht, bem Ic bewert desen bouc te treckene ende vergaderene vten latine ten vlaemsche. Elcken biddē de diene lesen sal, of hooren van eenen salighen leuene in erderike. byden welckē mē commen mach ten hende van dien weghe. dats ten hoghen lone dien god bereedt heeft dē salighen in hemelrike. Hierō me so mach desen bouc wel zij ghehee ten wech van salicheden. want hy leert dē meynsche wat hy sculdich es te doene. ende wat hy sculdich es te latene. ende hoe hy vtē sonden mach verrisen. Ende als

---

a 2)

OM dat god alle meynschen gheroupen heeft dat eewelicke leuen te besittene. dat hij selue es. Ende niemēt Inder waerheit woor gode leuende ne heedt, dan die gode kent, also onse moeder de heileghe kercke oroont In die collecte. Deus auctor pacis. Daer staet bescreuen dat gode kennen es leuen. ende hē dienē, es coninc wesen, oft regneren. Eñ om dat so lettel creaturen souken te kēnene de waerheit die god es, no te dienene vut minnen der goethedē, die god es. so eist dat so lettel creaturen nu In gode leuen met deughden. maer doot zij met sonden. no namaels met hem regneren en selen als coninghen In blischepen. Hieromme so eist wel noot dat alle meynschen kenden die waerheit, die god es, ende hoe hijse ghemint heeft, waerbij dat zij sine goethede minnen souden moghen. Want also men In een ghemeyn woort seit. Men mach neghen goet minnen men moedt kennen. ende allen meynschen waer wel noot dat zij wisten hoe zij gode vte dier minnen souden conē dienen. Want also sente gregorius seit. Minne en staet gheenē tijd ledich daerse vulmaect es. maer so es eenpaerlic werckende

a 1-2) Catalogus B. R. H. N° 554.

Digitized by Google

Digitized by Google

Edition d'un imprimeur inconnu.

a 1)

Dits een scoon spieghel der
simpelre mēschen daer hem een
goet kerstē in spieghelē ende be
scouwen sal. als hier nae volcht
Tē ierstē dz gheloeue i duytsche
Ten anderen Pater noster.
Tē derden die · x · ghebuden gods
Tē vierden die · vi · ghebodē der
heylegher kerken .
Ten vyfsten · vi · punten die ēē
yeghelyc mensche hebben moet
sal hem god syn sunden vrgheuē.
Tē. vi. synt · vij · pūten waer by
een mensch mach be kinnē dat
hy es in der gratien guds.
Ten vij. een goet regiment ēēs
goeden leuēs ende wie men ten

a 2)

a 3)

Vder onse die best indie he
melen gheheylicht wer·
de dynen naem · Toecomēde sy
dyn ryke. Dinē wille ghewer
de als in den heemel ēde in der eer
den · Ons daghelyckes broot ghe
eft ons heeden · ende vergheeft
ons onse schult als ende wy ver
gheuen onse sculdeneers. Ende
en leyt ons niet in becoeringhē
maer verlost ons van quaede.
A M E N

Den Aue maria

Hegruet weest maria vol
gracien die heere es met v

a 4)

Dit syn die ghebode der hei
legher kerken
Alle sondaghe suldi een gheheel
messe met aendachte hooren.
Al v sundē suldi ten minste ēēs
alle iaer biechten. ende dat heile
ghe sacrament ontfanghē.
Die quatertempers vigiliē suldi
vasten ende die veertich daghen
wer paesschen · ende onser vrou
weuauent · ende apostele nauēt
Met lieden die in den bā syn en
suldi eeten noch spreken dā tot
eender beeteringhē ·
Een cranck oft siec mensch sal
ierst die medecyn der zielē suekē
eer hij suecke die medecyn des

a 5)

Sweder Dyerick van mun
ster die dese simpele leer den de
uoten borgheren te Loeuen gaf
Begheert hier niet meer dā ēē
ynnich Pater noster ende Aue
maria te loene .

127.

A la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

Anciennes lois Frisonnes,

imprimées probablement dans un couvent à Leuwarde,

vers l'an 1480/87.

a) Her era godes, synre liauer moder Maria, alle des himelsche heerschi pes. Ende alre fria fresena fridom Ende in een sonderlinge memorie des Freeska landriuchtis deer ws haeth ioun di. Koningh. Kaerl key ser to Roem dae dae fresen da bu rich to roē wrsteerden want hya alder aerst ayn weren ende da holtena witta droghen ende deer nei des konin ghes heernaten worden huelka riuchtē di konigh kaerl dae fresen bifael Ende di paeus leo dat hiaet hilden als hia dine cristena naema Om disse riuchten thi het to fiden. ende to onthalden ende deerma naet ōthalda mey weer to sekane Soe folged hyr nei een taefla of een register deer ioe wt wisa schil huoe y mogen fynda dae punten deer dit boeck fan rorende is. Ende wirt deeld in xvii delen. Dat arste highint aldus Haet is riucht list ende konst. dat oder deel fan da saun kerrē. dat tred de is fan da kesten. dat fiarde is fanda xxiiii landriuchta dat fyfte is fanda acht domen. dat sexte is fan da sex wē den. dat saunde is fan dat sind riucht int generael. dat achtende is fan dat sind riucht int speciael. dat niogēde is fan da ielden enis daedslachtis. dat tiende is fan dae wilkerren fan da fyf delen. dat alfte is fan dae hireckna da boeta. dat toelfte is dat boeck des keysers rodulphi dat trettiende is fan da merked riucht. dat fiarteende is fanda swerte swenghen. dat fyftiende is fanda schaeck raeff. dat sexteende is fanda wilkerē fan op stallis baem dat sauntiende is fanda saun zelanden.

Hyr highinnet dae capitulen fan disse delen forscrioun

b1) It sint dae riucht. ende di oenbighin des Keysers boeck Rodulph⁹. deer hy dede binna borders. da hy da fresē toe farra hi layde. ende spreeck aldus datse scold mit hi heerferd fara om tria tihg. Aller aerst om dat heilighe land ief hit stoe an heidē hand. Een oer om dat roēsche land ieft hit wolde vander crystēa hand Dat tredd om dat hws hi da rine deer heert to da gued sinte martine. Dat fiarde om hyara ayn fridome. nellet hya dan disse heerferd mit him naet bistaeu. soe wil hise fā hiara fridoē quyt duaen. eñ willetse dan disse fiower tding mit him oen gaen. hi wil hiarem tyenia eñ staedik riucht dwaen. omda era dis freescha fridomes. deer hia wōnen heden inda hou to roem. hyda alda tydē. fan des pavs eñ konigdes ieften. hwāt hiat deer hicrōghē. datse

---

b2) At vii zelād is. rustrigalād winīga lād. eñ buthiaī ghera lād huelc lād bisith. sibolt ede soē iōcker. ke ne suager. Itz owlēgerlād moermerlād eñ ligen dat sint delē disser zelādē huelc iōcker kene aec hituōgh eñ focke ukema disse tria lādē fā keno bilcēde. eñ neen lādis hera ne mochte disse zelandē hituinga hihala disse focke vscrz Itz segeltlād is aec een deel fā disse vii zelādē eñ iout trī huet eñ schat dē biscop fā mūster. eñ scheedlād haedelre lād wymderlād wr dio weserę sint aeck deli fā disse vii zelanden disse haet hituongen di biscop fan bremen mer Dithmers is eeta oenbihinderd.

Hyr eyndichgied. da wilkerren fan op stallis hame.

Catalogus B. R. H. N° 555. a) Feuillet 1 recto. b1) 1ère partie du feuillet 75 recto.

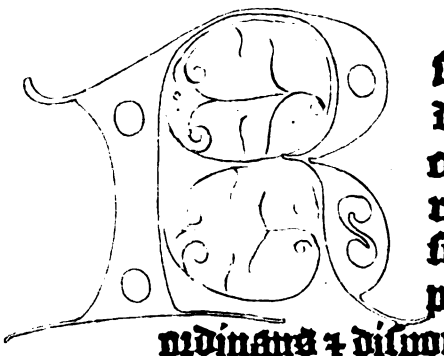
b2) Dernières lignes du dernier feuillet 90 recto.

Digitized by Google

Digitized by Google

Guidonis de Monte Rotherii *Manipulus Curatorum,*
d'un imprimeur inconnu vers l'an 1472.

Manipulus Curatorū.



Reuerēdo in xp̄o patri ac dño: dño Raymundo diuina ꝓuidētia sācte valentie sedis episcopo Suoꝝ deuotoꝝ mīmus Guido de mōte rotherij Cū deuota ⁊ humili recōmendatiōe se totū suis obsequijs mancipatū. Fons sapientie dei verbū dispositione mirabili cūcta ordinans ⁊ disponens militātem ecclesiā ordīanit ⁊ disposuit ad instar ecc̄e triūphantis Quod figuratiue ostensū fuit legislatori moysi: qñ p̄ceptū fuit sibi edificare tabernaculū in deserto iuxta exemplar quod sibi in monte fuerat demonstratū Tabernaculū em̄ in huius mūdi deserto ꝯstructū ē sācta mater ecc̄a ad instar sup̄ne hirl'm ordinata Cuius quidē militantis ecc̄e fūdamenta in montib⁹ sanctis ꝓpheta rememorās: ꝑ montes prelatos sup̄iores apl'is succedētes īsinuat: q̄ ad modū spirituū sup̄me hierarchie medios: īferiōē⁹ viz p̄latos illumināt ꝑficiūt atq; purgāt: vt sic medij a sup̄ioribus illuminati sāctis ꝑfecti virtutib⁹ ac erroribꝰ expurgati: īferiores scl'ares. s. ⁊ laycos simili mō illuminēt ꝑficiāt ⁊ expurgēt. qd̄ facere nequeūt nisi fuerint diuina ībuti doctrina Hec ergo attēta ⁊ vigili meditatōe ꝑpensās: sequē⁹ opusculū de instructōne neophitoꝝ curatoꝝ cōposui rudi quidē stilo sed vtili. nō curās de verboꝝ ornatu sed de aīarū cōmodo et ꝑfectū Qd̄ quidē opusculū ad vos qui estis sancte ecc̄e lumnare preclarū qui lucetis velut lucerna lucens in firmamēto ecc̄e militātis Qui radio diuine sapiētie exēploq; vite sāctissime ac sarculo correctiōis caritatīe subditos vr̄os illumīatis ꝑficitis ⁊ purgatis duxi hūiliter destinandū: vt lima correctōnis vr̄e politū ꝓdeat in publicū quod sine illa ꝓdire non audet Suscipiatis igit̄ reuerēde pater ac dñe cum affectu beniuolo presēs opusculū: quod offert hūilitas. comitatur affectio. ac caritas ꝑsuadet. Correctūq; ⁊ emendatū si vr̄e dñationi videtur: cōicate curatis neophitis: vt qui nesciūt addiscāt. ⁊ qui sciūt scire gaudeāt: ⁊ ad maiora cōscendāt. Vr̄am reuerendā ꝑsonam ꝯseruet de⁹ ⁊ dirigat in agendis ecc̄e sue

30. *Catalogus B. R. H. N.° 649.*

Digitized by Google

Edition d'un imprimeur inconnu.

a)

Incipit liber alexandri magni regis macedonie de prelijs.

Sapientissimi egipcij scientes mensurā terre atq; vndas maris dominātes et celestiū ordinem cognoscentes idest stellaꝝ cursum cōputantes dicūt de neptanebo rege eorū ꝙ fuerit hō ingeniosus et peritus in astrologia et mathematica et artis magice virtutib⁹ plenus. Quadā autem die cū nunciatum fuisset ei ꝙ arthaxerses rex persaꝝ cū valida manu hostiū veniret cōtra eū monuit miliciā nec p̄parauit exercitū armatoꝝ aut artificia ferri sed ītrauit solus in cubiculo palacij sui et apprehendit cōcham eream plenam aqua pluuiali tenensq; in manu virgā enenā per magicas incātaciones incantare cepit et videbat atq; ītelligebat in ip̄a cōcha aqua plena classes nauigij que super ip̄m veniebant. Erat eī tunc ad custodiā positus princeps quidā milicie neptanebi in partib⁹ persaꝝ qui relicta custodia venit ad eum dicens. Maxime neptanebe venit super te arthaxerses cū multitudine hostiū ex plurib⁹ gentibus scz parthis medis. psis. sirijs. mesopotamijs. arabis. neffotis. argīs. chaldeis baerijs. cithis. yrthanis. atq; egriofegis et alijs innumerabilib⁹ gentibus de partibus orientis. Que cum neptanebus audisset subridens ait. Custodiā quā tibi credidi vade et obserua diligēter et bene. Non enī vt prīcips milicie fecisti sed sicut timid⁹ homo Nam virtus non valet in multitudiue populi. sed in fortitudine animi. An nescis quia vn⁹ leo multos ceruos in fugā vertit? Et hoc dicens intrauit in cubiculum suum solus et fecit nauiculas cereas et posuit eas in cōcham in aqua pluuiali. Tenensq; in manu virgā palme et respiciēs toto conamine viriū suaꝝ incantaē cepit et videbat atq; ītelligebat. ꝙ dij egipcioꝝ gubernabāt nauigia barbaroꝝ. Statimq; mutato habitu radens sibi caput et barbam tulit aurū quantū portare potuit et ea que ad astrologiā et mathematicā illi necessaria erāt. fugitq; secreto de egipto et ꝑuenit susis et deinde ethiopam. Et īduit linea vestimēta hoc est sindones albas q̄si propheta egipcius et venit in macedoniā

---

b)

Incipit liber alexandri magni regis macedonie de prelijs.

Sapientissimi egipcij scientes mensurā terre atq; vndas maris dominantes et celestium ordinem cognoscentes idest stellaꝝ cursum computantes dicunt de neptanebo rege eorum ꝙ fuit homo ingeniosus et peritus in astrologia et mathematica et artis magice virtutib⁹ plenus. Quadam autē die cum nunciatū fuisset ei ꝙ arthaxersis rex persaꝝ cū valida

a) A la Bibliothèque du Museum Meermanno-Westreenianum.

b) Catalogus B. R. H. N° 33.

Digitized by Google

Premier Feuillet verso d'une édition d'un imprimeur inconnu.

Tituli dialogorum orationum et tractatuū
in his codicibus contentorum. Et primo.

Pulcher et deuot9 Marie et peccatoris dialog9 de spe bona eli
genda. et mala spe ac desperatione fugiendis per fratrem dio
nisium cartusiensē de ruremunda editus. et per dominum iohan
nem de sancto geminiano eximium theologie professorem supple
tus atq; addicionatus.

De laudibus eiusdem beate marie virginis pulcher valde atq;
elegans tractatus ex dictis bernardi ancelmi et aliorum eccle
siē doctorum subtiliter ac industriose collectus.

Georgij sisgorei poete laureati ad christum dominum nostrum
eādēq; virgiēz gloriosā epigrāmata seu carmiā elegātissiē ꝯposita

Celeberrimi theologie professoris domini petri de asliaco cardi
nalis camerarensis sedis apostolice legati pulchra valde et de
uota meditatio super angelica salutatione per modum orationis
et cōtemplationis sumpta. Qui eam deuote dicentibus largitus est.
xl. dies indulgenciarum

Eiusdem domini cardinalis ad eandem virginem benedictam
orationes tres valde elegantes et deuote.

Prefati domini iohānis de scō geminiano de finali pniā et dei lar
ga pietate et misericordia christi et latronis dialogus subtiliter
ac modum ac ingeniose contextus.

Eiusdem liber de vniuerso vtile admodū ac ingeniosū opus. p
quod homo reliquas inferiores creaturas primū. de hinc seipsū
postremo deum creatorē omnium quantum fas est/capere facili
me ac intelligere potest.

Pro iuristis ac etiā theologis ad multa perplexa et difficilia
iuris intelligēda/Tractat9 de verborū et rerū significationibus
per dominum angelum de aretio excellentissimi iuris monarcham
bononie anno salutis. Millesimo. cccc°. xliiii°. editus.

Catalogus B.R.H. N°. 648.

Digitized by Google

Digitized by Google

A. de Hanerou *De epistolis brevibus edendis,*

d'un imprimeur inconnu vers l'an 1470.

Incipit ꝓlogus reuerẽdi mgri anthonij de
haneron ad archidyaconũ tornacensem . de
epistolis breuibꝫ edẽdis

SI male utile erit p̃ceptor optime qđ
tanto pere me facẽ cogis id tamen
ãnue ut ego male agẽdo bene obtẽ/
peralle tu vero/pace tamẽ tua male te ĩperasse
videaris . Itaq; tuã semp in me autoritatem
maximam volo et facio : ita q; eo adduci me
paciar . ut aut ego tibi nimis obediã . aut
parũ nõ recte fero . Vbi tamen in alterutro
peccãdũ sit . mali excedere Dicam igitur et
q̃dẽ ex te iussus de edẽdis epistolis breuibus
ꝑuum aliquid Quod tu tamẽ oratus sis ita
accipere . ut nõ q̃ntũ ipẽ michi cõfidã . ꝫ q̃ntũ
tue volũtati tribuã existimes Vale

PArciũ epl'e latine

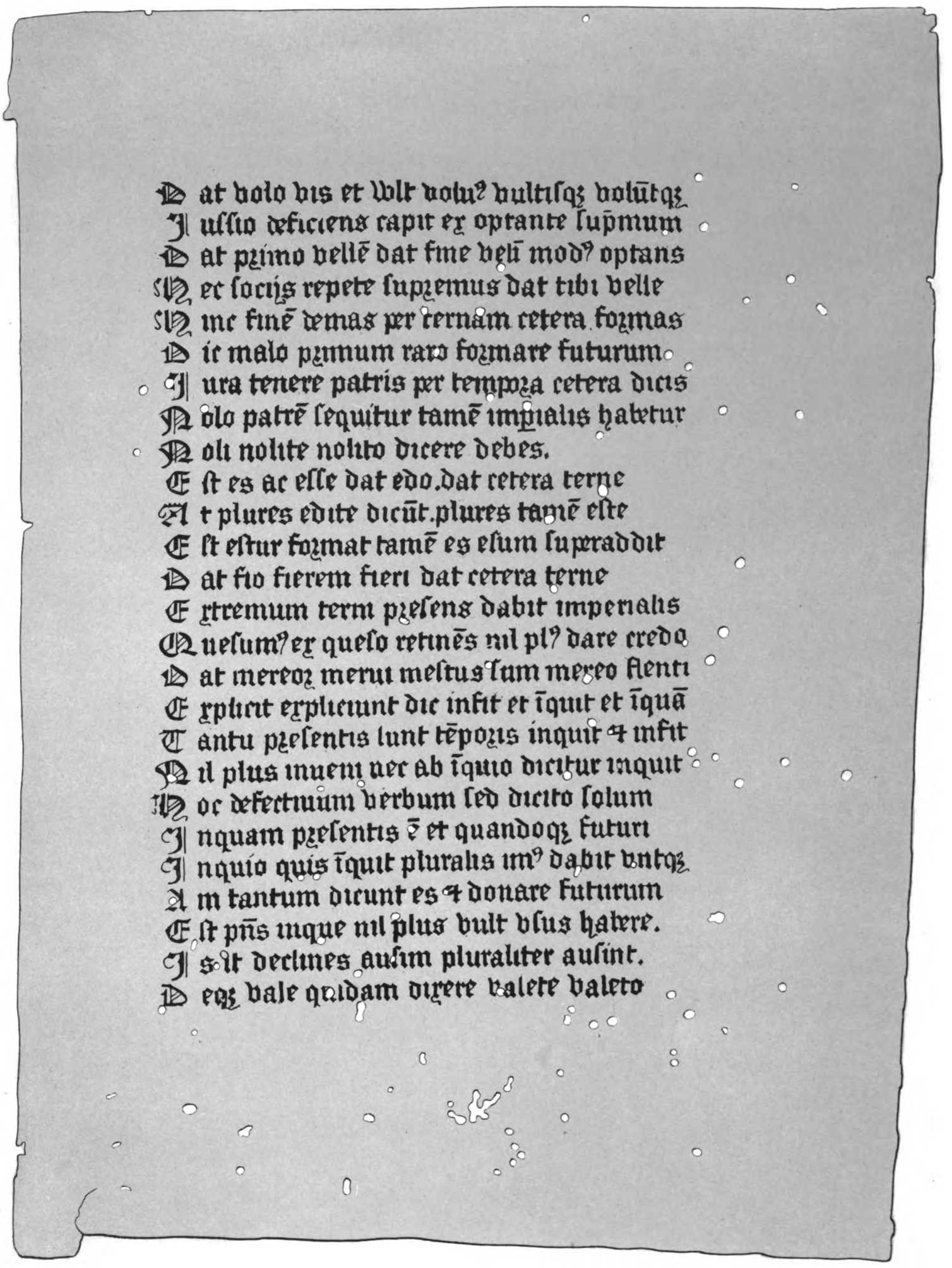
Q̃dã extrinsece sũt et accidẽtales que
nõ re ipã . ꝫ ex ip̃is ꝑsonis sumũtur De hijs
infra videbimus ¶ Alie sũt ĩtrinsece . ac sb
stãciales Et hee tres sũt Nec aspneris hũc
breuẽ numerũ . Intelliges vniũsas q̃lõgis/
simas lrãs hijs trib⁹ absolutas ¶ Tres er/
go sũt . causa . Intẽcio . effectus Siue . añce/
dẽs . intẽcio / et cõsequẽs Nec p̃t ponĩ ꝑs vna

ABCDEFGHIKLMNO
PQRSTVX AQT

Catalogue . B. R. H. . N° 650.

Digitized by Google

Fragment d'un Doctrinale, de 26 lignes,
d'un imprimeur inconnu.



Dat volo vis et vult volu⁹ vultisq; volūtq;
Jussio deficiens capit ex optante sup̄mum
Dat primo vellē dat fine velī mod⁹ optans
Hec socijs repete supremus dat tibi velle
Hinc finē demas per ternam cetera formas
Dic malo primum raro formare futurum
Jura tenere patris per tempora cetera dicis
Nolo patrē sequitur tamē imp̄ialis habetur
Noli nolite nolito dicere debes.
Est es ac esse dat edo. dat cetera terne
At plures edite dicūt. plures tamē este
Est estur format tamē es esum superaddit
Dat fio fierem fieri dat cetera terne
Extremum terni presens dabit imperialis
Quesum⁹ ex queso retinēs nil pl⁹ dare credo
Dat mereor merui mestus sum mereo flenti
Explicit expliciunt dic infit et īquit et īquā
Tantu presentis sunt tēporis inquit ⁊ infit
Nil plus inueni nec ab īquio dicitur inquit
Hoc defectiuum verbum sed dicito solum
Inquam presentis ē et quandoq; futuri
Inquio quis īquit pluralis im⁹ dabit vntq;
Am tantum dicunt es ⁊ donare futurum
Est pn̄s inque nil plus vult vsus habere.
Is it declines ausim pluraliter ausint.
Deq; vale quidam dixere valete valeto

Au Museum Meermanno-Westreenianum.

61.

Digitized by Google

Reliure executée par Jean Veldener.

Catalogus B. R. H. N.o 131.

Chromolith. de E. Spanier.

Digitized by Google

Digitized by Google

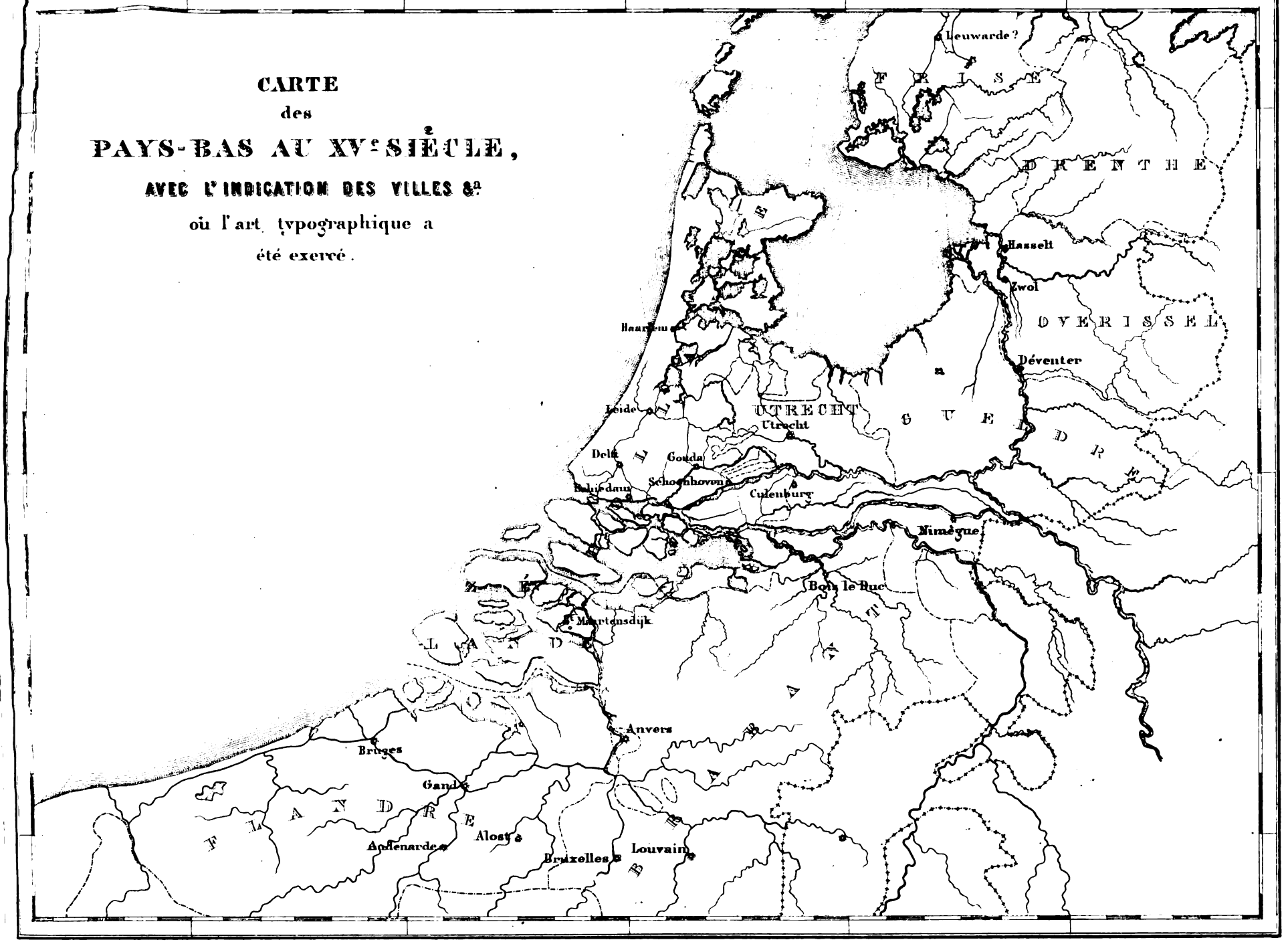


TABLEAU chronologique des villes, bourgs &c., où l'art typographiqûe a été exercé dans les Pays-Bas, au quinzième siècle, avec les noms des imprimeurs.

Noms des villes.	NOMS DES IMPRIMEURS.	Dates.
Harlem	Laurent Coster	1423 à 1440.
	Successeurs de L. Coster	1441 à 1472?
	Jacques Bellaert	1483 à 1486.
	Jean, fils d'André (Andreæ, Andrieszoon)	1486.
Utrecht	Nicolas Ketelaer et Gérard de Leempt.	1473 à 1474.
	Guillaume Hees	1475.
	Jean Veldener (Voyez: Louvain et Culembourg)	1478 à 1481.
	G L?	1479 à 1480.
Alost	Jean de Westphalie et Th. Martens.	1473 à 1474.
	Thierry Martens (Voyez: Anvers et Louvain)	1474. — 1487 à 1490.
Louvain	Jean Veldener (Voyez: Utrecht et Culembourg)	1473 à 1477.
	Jean de Westphalie	1474 à 1496.
	Conrad Braem	1475 à 1481.
	Conrad de Westphalie	1476.
	Herman de Nassou et Rodolphe Loeffs de Driel	1483.
	Rodolphe Loeffs de Driel	1483 à 1484.
	Gilles (Egidius) van der Heerstraten	1485 à 1488.
	Louis de Ravescot	1488.
	Thierry Martens (Voyez: Alost et Anvers)	1498 à 1500.
Bruges	Colard Mansion	1475 à 1484.
	Jean Brito	?
Bruxelles	Les Frères de la Vie commune	1476 à 1487.
Deventer	Richard Paffroed	1477 à 1500.
	Jacques de Breda	1485 à 1500.
Gouda	Gérard Leeu (Voyez: Anvers)	1477 à 1484.
	Godefroid de Os	1486.
	Godefroid de Ghemen.	?
	L'imprimeur à la marque de l'éléphant.	1486?
	Les Frères conférenciers (Collatiebroeders	1496 à 1500.

Noms des villes.	NOMS DES IMPRIMEURS.	Dates.
Delft	Jacques, fils de Jacques (Jacob Jacobszoon) van der Meer et Maurice, fils de Yemant (Mauritius Yemantszoon)	1477 à 1479.
	Jacques van der Meer	1480 à 1487.
	L'imprimeur à la marque de la licorne.	1488 à 1494.
	Chrétien Snellaert	1495 à 1497.
	Henri Eckert de Hombergh.	1498 à 1500.
St. Maartensdyk	Pierre Werrecoren	1478.
Nimègue	(Gérard Leempt) (Voyez: Bois-le-Duc).	1479 à 1481?
Zwol	(Imprimeur inconnu)	1479.
	(Jean Vollenhoe)?	1479 à 1480.
	Pierre de Os de Breda	1480 à 1500.
	Tyman Pierre de Os (fils du précédent)	1497 à 1500.
Audenarde	Arnauld l'Empereur (Cæsaris, de Keysere) (Voyez: Gand)	1480 à 1482.
Hasselt	P(eregrinus) B(ermentlo).	1480 à 1481. 1488-1490.
Anvers	Matthieu van der Goes	1482 à 1491.
	Gérard Leeu (Voyez: Gouda)	1484 à 1493.
	Nicolas Leeu.	1487 à 1488.
	Godefroid Back	1493 à 1500.
	Thierry Martens (Voyez: Alost et Louvain)	1493 à 1494. 1497.
	Adrien de Liesvelt	1494 à 1499.
	Henri Lettersnider (Graveur de lettres)	1496.
	Roland van den Dorp.	1497 à 1499.
	Adrien van Bergen?	1500.
Leide	Henri fils de Henri (Henricus Henrici).	1483 à 1484.
	Corneille Kers	1494.
	Hugues fils de Jean (Hugo Janszoon) de Woerden	1494 à 1500.
Gand	Arnauld l'Empereur (Voyez: Audenarde)	1483 à 1489.
Culembourg	Jean Veldener (Voyez: Louvain et Utrecht)	1483 à 1484.
Bois-le-Duc	Gérard Leempt (Voyez: Nimègue)	1484 à 1487.
Schoonhoven	Les Chanoines réguliers, au Hem	1495 à 1500.
Schiedam	Imprimeur inconnu.	1498 à 1500.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google